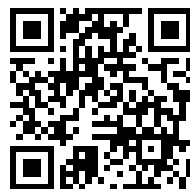

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

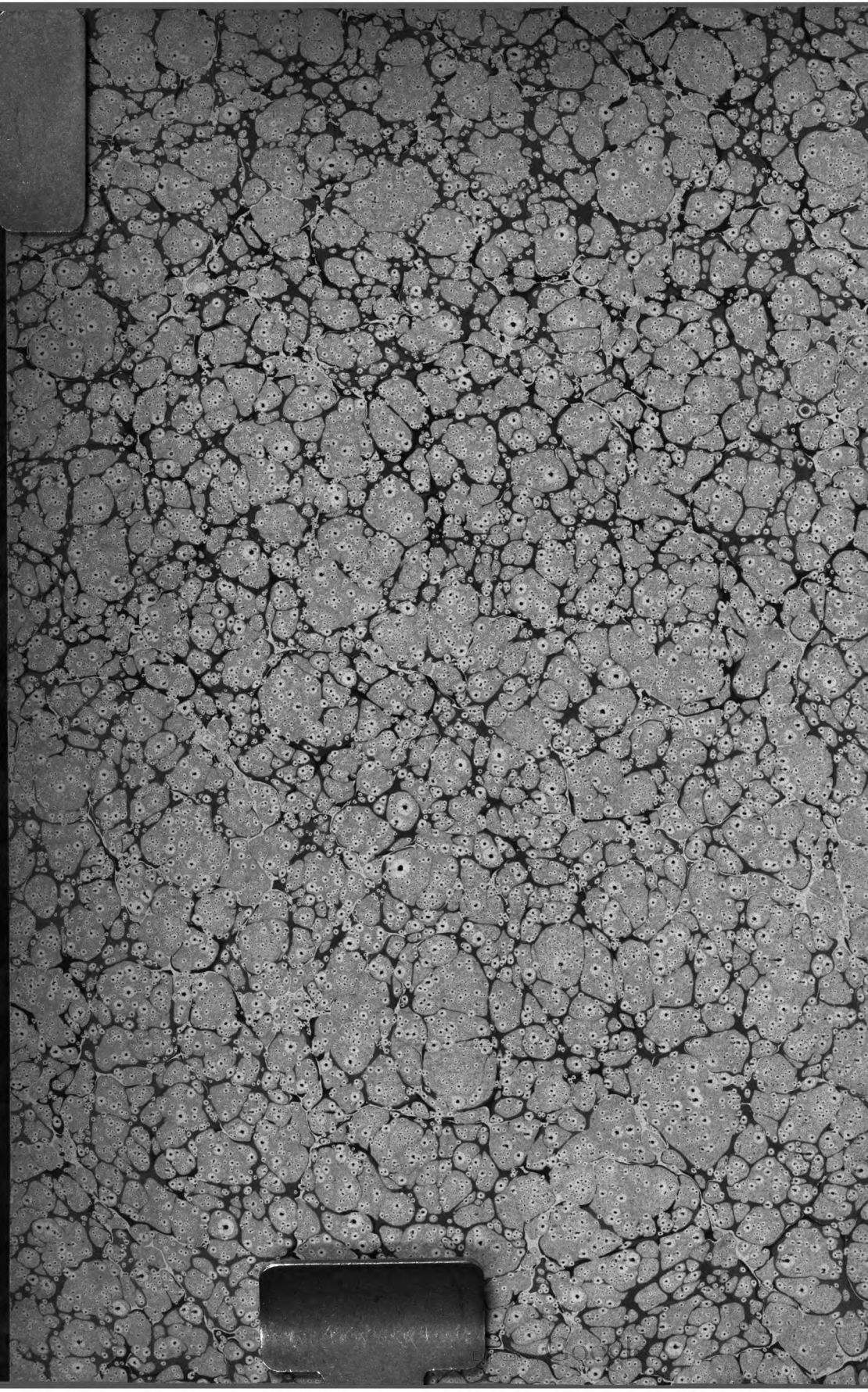
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

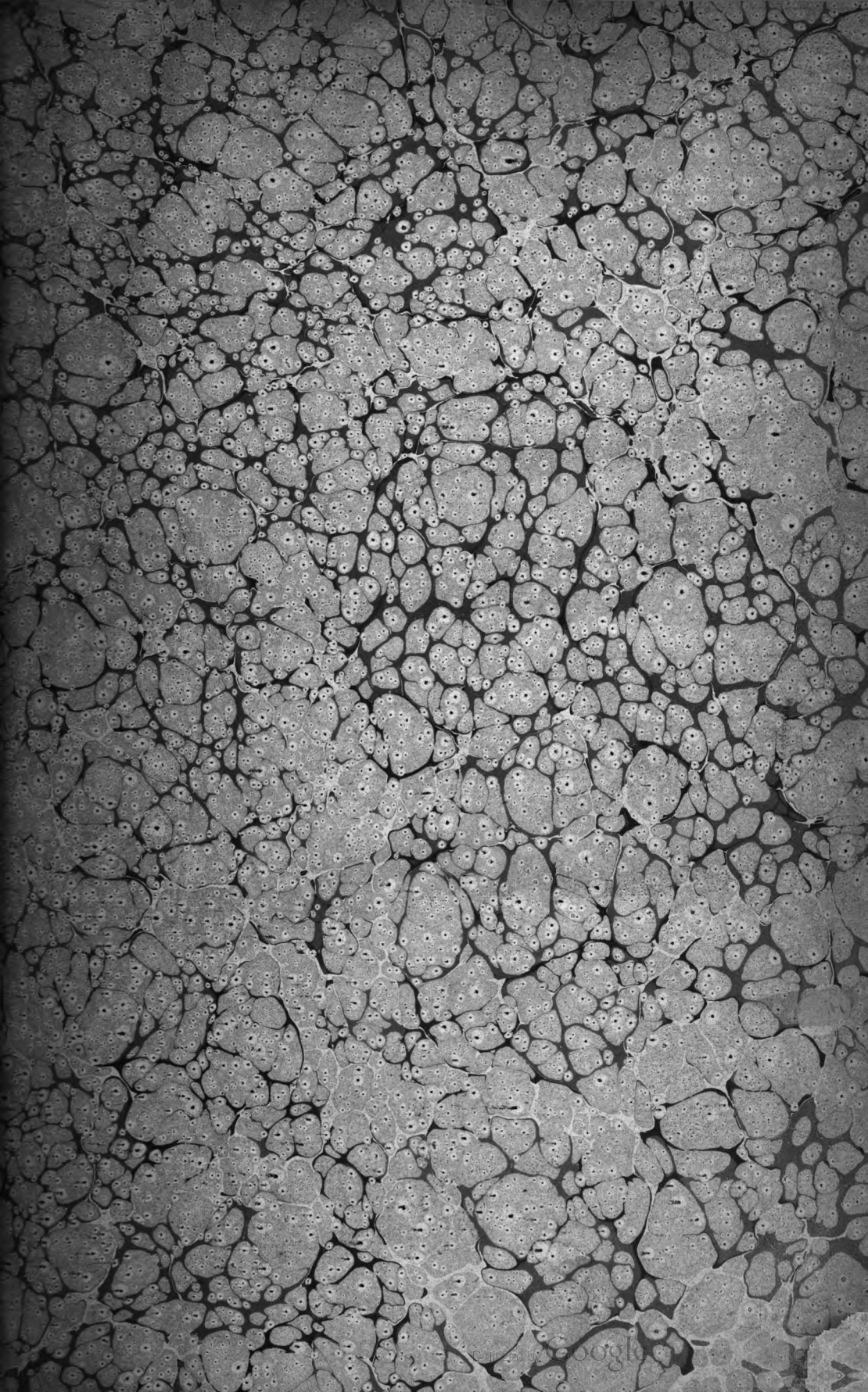
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





h-1-222.

h-5-3974.

2-9-2176.

h-5-4305

⁷
Bulletin



42023

BULLETIN
DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE,
ET DE PHILOGIE.



950199

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE
ET DE PHILOGIE.

ANNÉE 1882. — N° 1.

48



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXII.



AVERTISSEMENT.

Le Recueil publié autrefois par le Ministère de l'Instruction publique, sous le titre de *Revue des Sociétés savantes des départements*, comprenait pour la partie littéraire : 1° les procès-verbaux des séances des sections d'histoire et d'archéologie ; 2° les rapports des membres du Comité ; 3° les communications des correspondants jugées dignes d'être publiées, soit par extraits, soit *in extenso* ; 4° enfin les comptes rendus des travaux des Sociétés savantes.

Il a paru préférable de scinder cette publication en deux parties, l'une purement bibliographique et critique, l'autre réservée, comme l'était l'ancien bulletin, aux documents originaux. La création de deux recueils périodiques a donc été décidée : 1° le *Répertoire des Travaux historiques, contenant l'analyse des publications parues en France et à l'étranger sur l'histoire, les monuments et la langue de la France* ; 2° le *Bulletin du Comité*.

Ce bulletin paraîtra tous les trois mois ; il réunira les documents intéressants recueillis par les correspondants du Ministère, les rapports qui auront été faits sur ces commu-

nications et les comptes rendus des discussions auxquelles elles auront donné lieu au sein du Comité. Les savants de province seront, de cette manière, tenus plus régulièrement au courant des travaux du Comité et de l'accueil réservé à leurs envois. Leurs communications qui, jusqu'à ce jour, attendaient souvent de longs mois avant d'être signalées dans la *Revue*, seront ainsi plus promptement portées à la connaissance du public, et cette circonstance ne pourra qu'exciter leur zèle à faire part au Comité de leurs recherches et de leurs découvertes.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOLOGIE.



SÉANCE DU 9 JANVIER 1882.

PRÉSIDENTIE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. Cournault, membre non résidant du Comité, à Malzéville près Nancy, adresse une notice sur les enceintes antiques du département de Meurthe-et-Moselle, depuis les temps les plus anciens jusqu'au x^e siècle.

Renvoi à la commission de géographie historique de l'ancienne France.

M. le baron de Girardot, membre non résidant, à Ferrières-en-Gâtinais, communique un mémoire, daté de 1717, relatif à la navigation de deux rivières du Perche.

Renvoi à M. le comte de Luçay.

M. Ch. Aubertin, correspondant à Beaune, adresse la copie d'un mémoire intitulé : *Estat au vray du domaine du Roy de la généralité de Bourgogne, Bresse, Beugey, Valromey et Gex.*

Renvoi à M. A. Longnon.

M. Chevrier, correspondant à Chalon-sur-Saône, adresse une note, accompagnée de dessins, sur des objets de l'âge de la pierre trouvés aux environs de cette ville.

Renvoi à M. Alex. Bertrand.

M. J. Gauthier, correspondant à Besançon, adresse la copie du catalogue, dressé en 1545, de la librairie des princes de Chalon-Orange.

Renvoi à M. L. Delisle.

M. Mireur, correspondant à Draguignan, adresse la copie d'un acte de prix fait, en 1510, de la peinture d'un retable pour l'église paroissiale de Draguignan.

Renvoi à M. J. Guiffrey.

M. Pouy, correspondant à Amiens, communique l'extrait du registre aux comptes de l'échevinage de cette ville (1406-1409), relatif au bail à ferme des jeux de dés et de brelan.

Renvoi à M. J. Desnoyers.

M. Couard-Luys, archiviste de l'Oise, adresse un document intitulé : *Intervention royale dans l'élection d'Arthur Fillon, évêque de Senlis (1522, 1526)*.

Renvoi à M. G. Picot.

M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, annonce qu'il a trouvé dans les archives communales de Puy-Saint-André un manuscrit de 1504, in-4° de 61 feuillets, contenant le *Mystère de saint Eustache* en langue romane et en vers.

Renvoi à M. P. Meyer.

M. Demay, sous-chef de la section historique aux Archives nationales, propose la publication dans les *Documents inédits* d'un travail ayant pour objet la description des sceaux contenus dans les titres scellés de Clérambault, conservés à la Bibliothèque nationale.

Renvoi à l'examen d'une commission composée de MM. Chabouillet, de Lasteyrie et S. Luce.

M. Delisle fait un rapport verbal sur le travail de la commission chargée de la revision de la liste des ouvrages agréés en principe par le Comité, en indiquant dans quel ordre ils devront être envoyés à l'imprimerie.

Les conclusions de la commission sont adoptées.

Il est donné lecture d'un rapport dans lequel M. Héron de Villefosse fait connaître en détail la part prise à l'exposition géographique

de Venise, en 1881, par la commission de géographie historique de l'ancienne France.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. Chabouillet lit un rapport sur une communication de M. Quesnet, correspondant à Rennes, relative à des lettres adressées à Duclos par Madame de Pompadour, le duc de Nivernois et Voltaire.

Le même membre fait ensuite un rapport verbal sur une note de M. Godard-Faultrier, correspondant à Angers, qui accompagnait le moulage d'une statuette en bronze trouvée dans les soubassements de l'amphithéâtre romain de cette ville.

Le rapport de M. Chabouillet et la note de M. Godard-Faultrier sont renvoyés à la commission du *Bulletin*.

M. de Montaiglon lit un rapport sur une nouvelle liste d'artistes relevée dans des documents inédits relatifs à la Brie.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. le comte de Luçay lit un rapport sur deux communications adressées par M. Nozot, correspondant à Sedan : 1° Ordonnances rendues par les princes de Sedan au xvii^e siècle ; 2° Notices sur diverses communes du département des Ardennes.

Dépôt de la première communication aux archives ; renvoi de la seconde à la commission de géographie historique de l'ancienne France.

M. le comte de Luçay lit un autre rapport sur le relevé de notes historiques consignées dans des registres paroissiaux de Gray, Lure et Vesoul, communiqué par M. Finot, correspondant à Vesoul.

Dépôt aux archives.

M. Darcel lit un rapport : 1° sur le procès de Jacques-Félix Adam, sculpteur marbrier du roi, contre un maître paveur, communiqué par M. Pouy, correspondant à Amiens ; 2° sur deux déclarations de biens et revenus, datées de 1728, l'une concernant l'abbaye de Longvilliers, l'autre l'évêché de Boulogne-sur-Mer, communiquées par M. Dramard, conseiller à la cour d'appel de Limoges.

Dépôt aux archives.

M. G. Boissier fait un rapport sur les lettres inédites de Bernardin de Saint-Pierre, Boissy d'Anglas, Quinquand de Beaujeu,

Châteaubriand, etc., dont les copies ont été envoyées par M. de Richemont, correspondant à La Rochelle.

Renvoi des deux dernières lettres à la commission du *Bulletin*.

M. P. Meyer présente quelques observations au sujet du *Répertoire des travaux historiques*, dont le premier fascicule vient d'être distribué aux membres du Comité. Ces observations portent principalement sur quelques fautes ou erreurs typographiques et sur la part qui est attribuée au Comité dans cette publication; il lui semble qu'il en est question aujourd'hui pour la première fois.

Après quelques explications fournies par M. G. Picot, desquelles il résulte que les erreurs typographiques disparaîtront dans un tirage définitif, le Président fait lire le procès-verbal de la séance du 13 juin dernier, dans laquelle la publication et le plan du *Répertoire* ont été arrêtés par le Comité; il constate que le titre seul a paru devoir être modifié, mais que tout ce qui avait été décidé a reçu son exécution.

L'incident est clos.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
DE L'ANCIENNE FRANCE EXPOSÉS À VENISE EN SEPTEMBRE 1881.

M. le Ministre de l'instruction publique m'avait confié le soin d'organiser à l'Exposition de Venise les cartes et documents envoyés par la Commission de géographie historique de l'ancienne France. Grâce à la prévoyance de M. le commandant de la Noë, chef de la brigade topographique et membre de la Commission, tout le travail d'installation avait été singulièrement simplifié.

L'envoi de la Commission comprenait huit grandes cartes dont voici la liste¹:

1° Gaule, temps primitifs. Carte indiquant la distribution géo-

¹ Il est d'autant plus nécessaire de donner exactement cette liste que, par suite d'un oubli inexplicable, elle ne figure pas dans le *Catalogue officiel de l'Exposition de Venise*. Le catalogue contient, sous la rubrique *Direzione dei Musei nazionali*,

graphique des silex taillés dans les terrains quaternaires, par le Dr Hamy.

2° Carte des dolmens et allées couvertes de la Gaule, par Alexandre Bertrand.

3° Carte comparative des monuments funéraires des époques celtique, gauloise et franque (dolmens, tumulus et sépultures mérovingiennes), dressée par Alexandre Bertrand.

4° Carte des populations au moment de la conquête romaine, par Auguste Longnon.

5° Carte des bornes milliaires de la Gaule romaine, par Ant. Héron de Villefosse.

6° Carte des invasions bretonnes, germaniques et scandinaves du III^e au X^e siècle après notre ère, par Auguste Longnon.

7° Carte archéologique de la Gaule mérovingienne, par Auguste Longnon.

8° Gaule et ancienne France. Carte des enceintes fortifiées, oppida, lieux de refuge et camps d'époques diverses de l'antiquité et du moyen âge.

A ces cartes était joint un choix de matériaux archéologiques, de documents figurés, extraits des albums manuscrits ou des publications de la Commission. C'était en quelque sorte un exposé des résultats obtenus, pour l'étude de la géographie historique, à la suite des fouilles les plus récentes et particulièrement après celles des cimetières gaulois de la Marne. Seize planches gravées, choisies dans la collection des cinquante-cinq planches exécutées pour le *Catalogue général des monnaies gauloises*, et reproduisant les principaux types de la numismatique gauloise, formaient le complément de ces dessins ou gravures. Enfin l'un des plus érudits correspondants de la Commission, M. Jules de Laurière, avait bien voulu nous confier cent quarante-cinq photographies, extraites de ses cartons, et exécutées par lui-même, d'après les monuments originaux, dans le

Museo San Germano, un ancien projet d'exposition qui avait été envoyé autrefois, par M. A. Bertrand et qui avait été écrit sans doute sur du papier portant l'indication : *Musée de Saint-Germain*; de là l'erreur. Ce projet ne répond nullement à ce qui était exposé. Voir : *Tertio congresso geografico internazionale*, Venezia, 1881. *Catalogo generale degli oggetti esposti*, compilato per cura del comitato ordinatore; parte seconda, p. 55, n° 91-102.

cours de ses voyages en France, en Algérie et en Tunisie. On en trouvera la liste à la suite de ce rapport. Tous ces documents, cartes, dessins, gravures et photographies sont aujourd'hui déposés au Musée des antiquités nationales, au château de Saint-Germain-en-Laye.

Aucune des autres sections étrangères de l'Exposition de Venise ne contenait de travaux analogues à ceux de la Commission de géographie historique de l'ancienne France. Le jury du V^e groupe, très favorablement impressionné par l'ensemble de ces travaux et les résultats qu'ils ont produits, a décerné à la Commission la plus haute récompense dont il disposait, des *lettres de distinction*.

Deux savants italiens, M. Bonghi, ancien ministre de l'instruction publique, et M. F. Stefani, vice-président « della R. deputazione di Storia Patria », tous deux membres du jury, ont demandé des renseignements sur l'organisation de la Commission et sur ses moyens d'action. Ils ont le désir de provoquer en Italie la création d'un centre d'études analogue. Nous espérons que M. le Ministre voudra bien nous autoriser à leur transmettre les explications et les documents nécessaires à la réalisation de ce projet. Rien n'est plus désirable, en effet, que la confection, par nos voisins, de cartes conçues dans le même esprit que les nôtres. Les résultats obtenus pour la Gaule transalpine pourraient ainsi s'étendre à toute l'Italie et l'on conçoit facilement l'importance que présenteraient, par exemple, nos cartes des dolmens, des monuments funéraires, des invasions et même celle des bornes milliaires si elles pouvaient être raccordées à des cartes du même genre faites dans les pays voisins.

Dans une des réunions du groupe V du Congrès de géographie, un professeur de Florence, M. B. Malfatti, avait soulevé une question fort intéressante et qui était ainsi formulée :

« Quali norme si dovrebbero stabilire nel raccogliere e coordinare i materiali per una Geografia storica dell' Italia nel medio evo ¹. »

En France, les travaux relatifs à la géographie historique du moyen âge ont pris une extension considérable. Aussi il était utile d'intervenir dans cette discussion et de rappeler ce qui avait été fait

¹ Societa geografica italiana : *Elenco delle questioni presentate al III^o congresso geografico internazionale con relazioni ed altri documenti a corredo*, Roma, 1881, p. 7 et 38.

dans notre pays où un travail analogue à celui que réclame, pour l'Italie, avec tant d'à-propos, M. le professeur Malfatti, a été commencé depuis longtemps sous le haut patronage de l'État. Les excellents répertoires topographiques des départements, édités sous la direction du Comité des travaux historiques, étaient les meilleurs modèles à proposer pour une entreprise de ce genre; il suffisait d'en développer le plan devant le Congrès et d'en faire comprendre le but, c'est ce que je me suis efforcé de faire. La démonstration eût été plus facile et plus complète si on avait eu la bonne pensée d'envoyer à Venise une série des répertoires publiés : il eût suffi de les placer sous les yeux des membres du Congrès pour leur en faire apprécier toute l'importance. Cet ensemble de documents, qui représente un des plus sérieux efforts tentés de nos jours en faveur de la géographie historique, faisait complètement défaut dans la section française.

C'est avec regret que nous avons constaté l'absence d'une publication qui fait le plus grand honneur à la France et qu'il eût été opportun de signaler à l'attention de tous les savants spéciaux réunis à Venise.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

CHOIX DE DOCUMENTS JOINTS AUX CARTES, EXTRAITS DES ALBUMS MANUSCRITS
OU DES PUBLICATIONS DE LA COMMISSION.

1° *Temps primitifs.*

Monuments mégalithiques de la France (6 photographies). —
Monuments mégalithiques de l'Irlande : planches de comparaison
(14 photographies).

Spécimens des objets trouvés dans les tumulus de la Gaule cel-
tique : épées, roues, trépieds, vases (le vase de Graeckwill), torques,
bracelets, objets d'or, plaques de ceinture, etc. — Mobilier des
dolmens, bronzes, haches à douille, rasoirs, épées, etc.

2° *Époque gauloise.*

Cimetières gaulois à inhumation de la vallée de la Marne : Auve,
Vitry-lez-Reims, Bussy-le-Château, Saint-Jean-sur-Tourbe, la
Cheppe; plan des tombes et mobilier funéraire. — Torques, fibules

des cimetières de la Marne (planche gravée). — Épées en fer, lances, etc. (planche gravée). — Chaînes d'épées, chars de combat, détails du char, céramique des cimetières de la Marne (planche gravée).

Gaulois du musée Calvet, détails du bouclier; épées et torques des cimetières de la Marne (planche gravée).

Numismatique gauloise (16 planches gravées représentant les principaux types).

3° *Gaule romaine.*

Mythologie gauloise (7 photographies).

Bornes milliaires (9 photographies).

4° *Gaule mérovingienne et chrétienne.*

Monuments divers (17 photographies).

COLLECTION JULES DE LAURIÈRE.

Photographies exécutées d'après les monuments originaux en France, en Algérie et en Tunisie.

FRANCE.

Temps primitifs.

1. Dolmen près de Poitiers.
2. Menhirs de l'île de Sein (Finistère).
3. Dolmen de Krukenno (Morbihan).
4. Menhirs de Menec-Carnac (Morbihan).
5. Alignements de Kermario (Morbihan).
6. Dolmen à Livernon (Lot).
7. Dolmen de Saint-Germain-sur-Vienne, converti en chapelle au XIII^e siècle (Charente).
8. Menhir à personnages, à Kernuz (Finistère).
9. Dolmen de Rangliac (Morbihan).
10. Menhirs de Kerlescant (Morbihan).
11. Menhirs de Kermario.

Époque romaine.

12. Théâtre romain d'Orange.
13. Sarcophage chrétien (musée d'Arles).
14. Porte romaine de Langres.

15. Sarcophage provenant d'Arles (musée d'Autun).
16. Stèle et tombeaux gallo-romains, à Cazarilh (Haute-Garonne).
17. Pilier d'angle du temple d'Izernore (Ain).
18. Gradins du théâtre de Saint-Cybardeaux (Charente).
19. Appareil du théâtre de Saint-Cybardeaux (Charente).
20. Stèle trouvée à Saint-Béat (Haute-Garonne).
21. Théâtre de Saint-Cybardeaux (Charente).
22. Table romaine, avec inscription, à Saint-Bertrand-de-Comminges.
23. Inscription du lieu CVI NOMEN THEOPOLI EST, gravée sur un rocher près de Sisteron (Basses-Alpes).
24. Temple de Vernègues (Bouches-du-Rhône).
25. Mausolée de Saint-Remy, côté sud (Bouches-du-Rhône).
26. Le pont Julien, près d'Apt (Vaucluse).
27. Tombeau à Lanuéjols (Lozère).
28. Sarcophage des Dioscures (musée d'Arles).
29. Temple de Vernègues (Bouches-du-Rhône).
30. Temple de Vernègues (Bouches-du-Rhône).
31. Temple d'Auguste et de Livie à Vienne (Isère).
32. Lanterne de l'ancien port de Fréjus (Var).
33. Mausolée de Saint-Remy, côté est (Bouches-du-Rhône).
34. Aqueduc de Luynes (Indre-et-Loire).
35. Mausolée de Saint-Remy, côté ouest (Bouches-du-Rhône).
36. Sarcophage antique (musée d'Arles).
37. Tête de femme, sculpture romaine en bois, trouvée à Vienne (Isère).
38. Pilier d'angle du temple d'Izernore (Ain).

Moyen âge.

39. Portail de l'église de Châteauneuf (Charente), XII^e siècle.
40. Cathédrale d'Angoulême, état actuel (Charente).
41. Portail de l'église de Fontgombault (Indre).
42. Église de La Cassine (Mayenne).
43. Ancienne cathédrale de Vaison (Vaucluse).
44. Église octogone de Saint-Michel-d'Entraigues (Charente).
45. Église de Châteauneuf (Charente).
46. Détails du portail de l'église de Fontgombault (Indre).
47. Église de Mouthiers (Charente).

48. Porte de l'église de Saint-Michel-d'Entraigues (Charente).
49. Baptistère de Mélas (Ardèche).
50. Église de Fontgombault (Indre).
51. Portail de l'église de Conques (Aveyron).
52. Ancienne cathédrale de Sisteron (Basses-Alpes).
53. Cloître de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne).
54. Église de Saint-Savin (Hautes-Pyrénées).
55. Portail de Valcabrère (Haute-Garonne).
56. Église de Salles-Lavauguyon (Haute-Vienne).
57. Statues du portail de l'église de Valcabrère.
58. Statues du portail de l'église de Valcabrère.
59. Ville du Puy (Haute-Loire).
60. Église d'Uzerche (Corrèze).
61. Église de Cazaux (Haute-Garonne).
62. Église de Valcabrère (Haute-Garonne).
63. Église de Saint-Bonnet (Corrèze).
64. Lanterne des morts de Felletin (Creuse).
65. Église des Templiers, à Luz (Hautes-Pyrénées).
66. Château de Josselin, façade sur la cour (Morbihan).
67. Ruines de l'abbaye de Bonport (Côtes-du-Nord).
68. Château de Josselin (Morbihan).
69. Calvaire de Guimiliau (Finistère).
70. Chapelle funéraire à Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).
71. Église de la Ferté-Bernard (Sarthe).
72. Clocher de Saint-Pol-de-Léon (Finistère).
73. Ancienne porte de ville, à Vendôme (Loir-et-Cher).
74. Château de Kernuz (Finistère).
75. Calvaire de Saint-Thégonnec (Finistère).
76. Château de Beauménil (Eure), 1633-1640.
77. Pont à Albi (Tarn).
78. Pont d'Airvault (Deux-Sèvres).
79. Pont de Saint-Lizier (Ariège).
80. Rtonde de Simiane (Basses-Alpes).
81. L'une des Aiguilles de Figeac (Lot).
82. Église de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).
83. Tour de la cathédrale de Viviers (Ardèche).
84. Ancien fanal de cimetière, à Saint-Pierre (île d'Oléron).
85. Église de Saint-Restitut (Drôme).
86. L'une des Aiguilles de Figeac (Lot).

87. Église de Pierrefitte (Hautes-Pyrénées).
88. Église de Savennières (Maine-et-Loire).
89. Église de Perusson (Indre-et-Loire).
90. Église de Ganagobie (Basses-Alpes).
91. Hôtel-Dieu de Chartres.
92. Donjon de Lavardin (Loir-et-Cher).
93. Vue de Guingamp (Côtes-du-Nord).
94. Donjon du château de Vendôme (Loir-et-Cher).
95. Une rue de Vendôme (Loir-et-Cher).
96. Château de Chabrignac (Corrèze).
97. Église de Saint-Marcel (Indre).
98. Église de Redon (Ille-et-Vilaine).
99. Château de Foix (Ariège).
100. Abside de l'église de Vendôme.
101. Église de Poissy (Seine-et-Oise).
102. Château de La Rochefoucauld (Charente).
103. Cathédrale de Saint-Claude (Jura).
104. Ancienne église abbatiale de Charlieu (Saône-et-Loire).
105. Autre vue de la même église.
106. Autre vue de la même église.
107. Vue prise à Saint-Germain-sur-Vienne (Charente).
108. Concarneau, vieille ville (Finistère).
109. Cathédrale de Senlis (Oise).
110. Cathédrale de Senlis (Oise).
111. Ancien baptistère de Riez (Hautes-Alpes).
112. Chapelle à Concarneau (Finistère).
113. Chaire extérieure, église de Vitré (Ille-et-Vilaine).
114. Cimetière de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).
115. Église de Montmoreau (Charente).

ALGÉRIE.

116. Musée d'Alger.
117. Tombeau de la Chrétienne.
118. Le Prætorium à Lambæsis (Lambèse).
119. Porte Sarrazine, à Bougie.
120. Temple de Minerve, à Theveste (Tébessa).
121. Le Medracen.
122. Le Medracen, côté ouest.

- 123. Arc de triomphe de Caracalla, à Tebessa:
- 124. Arc de Trajan, à Thamugadi (Timgad).
- 125. Arc de Commode, à Lambèse.
- 126. Ruines romaines, à Cæsarea (Cherchell).
- 127. Basilique de Tebessa, ensemble.
- 128. Basilique de Tebessa, intérieur.
- 129. Basilique de Tebessa, chapelle annexe.
- 130. Théâtre antique de Thubursicum Numidarum (Khamissa).
- 131. Tombeau romain à Madauri (M'daourouch).

TUNISIE.

- 132. Amphithéâtre d'El-Djem (Thysdrus).
- 133. Amphithéâtre d'El-Djem (Thysdrus).
- 134. Amphithéâtre d'El-Djem, côté est.
- 135. Arc de l'Henchir-Phradise (Aphrodisium).
- 136. Ksar-el-Menara (côté nord).
- 137. Ksar-el-Menara.
- 138. Mahedia (entrée de la ville).
- 139. Arc de Musti.
- 140. Mosquée à Testour.
- 141. Temple de Jupiter, à Dougga.
- 142. Dougga (Thugga); tombeau de l'inscription bilingue.
- 143. Ruines d'un temple à Djerad.
- 144. Carthage, citernes.
- 145. Ancien aqueduc de Carthage.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

RAPPORTS

DES MEMBRES DU COMITÉ SUR DES PROJETS DE PUBLICATIONS.

RELEVÉ DE NOTES HISTORIQUES DU XVI^e SIÈCLE.

Communication de M. Jules Finot, correspondant à Vesoul.

(Séance du 9 janvier 1882.)

M. Jules Finot, correspondant à Vesoul, a adressé au Comité un relevé de notes historiques consignées sur les registres paroissiaux des villes de Gray, Lure et Vesoul.

Les registres de ces trois villes remontent à la seconde moitié du xvi^e siècle. Les annotations marginales qu'ils contiennent, et qui sont plus particulièrement nombreuses pour la période antérieure à la conquête française, fournissent de précieux renseignements sur des faits de tout genre intéressant l'histoire locale. Leurs rédacteurs n'y ont pas seulement donné place aux cérémonies religieuses, telles que bénédiction de cloches, de ponts, de remparts, visites pastorales, constructions de monastères, ainsi qu'à certains actes épiscopaux et pontificaux; ils font également mention d'incendies, de maladies contagieuses, d'émotions populaires. L'histoire générale elle-même n'est pas sans y trouver des indications utiles sur les circonstances notamment qui accompagnèrent les deux conquêtes de 1668 et de 1674, comme sur les préventions qu'inspira dans le principe à la bourgeoisie franc-comtoise la domination du Grand Roi. Certaines notes, soigneusement biffées depuis, mais que M. Finot a pu reconstituer au moins pour partie, en conservant le témoignage authentique.

Les deux premiers registres de Gray offrent la transcription d'actes sur lesquels je me permettrai d'arrêter un instant l'attention du Comité. Ce sont des sentences d'excommunication pour dettes. Voici la teneur de l'une d'elles : « Dominus Philibertus Grange, presbyter canonicus. Grayaensis, die octava julii anni 1612, fuit declaratus incurrisse excommunicationem ob non solutionem centum francorum monetæ, ad instantiam dominæ Annæ Voillard, per sententiam definitivam et executorialem Reverendi Officialis Bison-

tinensis, cui declarationi sese opposuit, sed die Jovis post octavas Visitationis excommunicationis alterius demandare. Ideo de . . . fuit quinta augusti — declaratus per me subsignatum curatum ad instantiam dictæ Annæ Voillard et juxta formam dictæ sententiæ. J. Blignay curatus. — Tandem in loco de Grayæo die 24 novembre 1612 coram domino officiali et Anthonio . . . comparuere partes et satisfactas esse dixerunt. Ideo verbaliter absolutus est a reverendo domino officiali. J. Mignay curatus.»

D'autres sentences de la même année 1612 et de l'année 1614 frappent des séculiers pour défaut ou refus de paiement de sommes dues soit à des ecclésiastiques, soit à des laïques.

Du Cange a consacré un des articles de son Glossaire à l'excommunication pour dettes. Du Puy en parle également dans ses *Commentaires sur le traité des libertés de l'Église gallicane*¹. Il est constant, dit-il, qu'autrefois les officiaux excommuniaient les débiteurs laïques s'ils ne satisfaisaient leurs créanciers à jour fixe. Et quoique les canonistes crussent qu'il n'était pas permis de se soumettre par convention à la peine d'encourir les censures de l'Église, néanmoins le mauvais usage l'emporta par-dessus la raison, de manière que les notaires apostoliques qui recevaient toutes sortes de contrats et d'obligations entre personnes séculières et pour choses profanes, n'oubliaient jamais d'y insérer la clause : « Et nisi debitor satisfecerit statim post denuntiationem sententiæ excommunicationis se submittit, eam incursum nisi solverit. »

Notre savant collègue, M. Jourdain, a déjà, en 1877, abordé le même sujet devant le Comité², à propos de la communication faite par l'un de vos correspondants de deux documents y relatifs, l'un des dernières années du xv^e siècle, l'autre de la première moitié du xvi^e. Il a rappelé comment des décisions pontificales vinrent graduellement tempérer ce qu'avaient d'abusif les armes spirituelles mises au service d'intérêts purement privés.

Le concile de Trente s'inspira du même esprit. Tout en modifiant les conditions de l'excommunication dans les questions d'ordre temporel, il en maintint cependant le principe³. Ce moyen de

¹ Édition de 1725, t. I, n° XXXV.

² *Revue des Sociétés savantes*, 6^e série, t. VI, p. 75-77.

³ XXV^e session, ch. III : « Quand et comment on doit user du glaive de l'excommunication. » Avant le concile de Trente, l'excommunication constituait le moyen de coercition le premier mis en usage par la juridiction ecclésiastique; puis venaient

coercition continua un certain laps de temps encore à être réclamé et appliqué contre les débiteurs récalcitrants; les mentions transcrites aux marges des registres paroissiaux de la ville de Gray en sont une preuve et m'ont paru devoir être signalées à ce titre.

Mais il tomba peu à peu en désuétude, et au XVIII^e siècle l'excommunication pour dettes civiles ne se trouvait plus pratiquée en France, soit contre les ecclésiastiques, soit contre les laïques¹.

J'ai l'honneur de proposer au Comité de remercier M. Jules Finot de son intéressante communication et d'ordonner le dépôt aux archives du document qu'il a transmis.

C^{te} DE LUÇAY,
Membre du Comité.

LETTRES ADRESSÉES À DUCLOS PAR MADAME DE POMPADOUR,
LE DUC DE NIVERNOIS ET VOLTAIRE.

Communication de M. Quesnet, correspondant à Rennes.

(Séance du 9 janvier 1882.)

M. Quesnet, archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, envoie la copie de quatre lettres autographes appartenant à M. Faisant, ancien magistrat à Montfort, adressées à Duclos par la marquise de Pompadour, le duc de Nivernois et Voltaire. Ces lettres, qui ont figuré récemment à Rennes à une exposition archéologique, sont-elles inédites? Il était naturel de le supposer; autrement, M. Quesnet n'aurait pu songer à les communiquer au Comité; cependant, comme le savant correspondant a négligé de le dire nettement, avant de proposer l'impression de ces quatre lettres, j'ai cru devoir faire à ce sujet une sorte d'enquête dont voici le résultat. S'il passe dans les ventes et s'il paraît par-ci par-là quelques lettres authentiques isolées de madame de Pompadour, il n'en existe à ma connaissance que deux recueils spéciaux. L'un, dû au marquis du Roure, remontant à 1828 et se composant seulement de 14 lettres dont 13 adressées à la comtesse de Lutzelbourg, se trouve dans le tome VI des *Mélanges de la Société des bibliophiles français*; le second, comprenant 90 lettres, est récent; il a été publié en 1878, sous le titre de

le séquestre des biens et la contrainte par corps. Le concile intervertit l'ordre et décida qu'on ne recourrait à l'excommunication qu'en dernier ressort, après avoir épuisé les deux autres modes.

¹ Durand de Maillane. Dictionnaire de droit canonique, v^o *Bras séculier*.

Correspondance de M^{me} de Pompadour avec son père, son frère, M^{me} de Lutzelbourg, les ducs d'Aiguillon et de Richelieu, etc., par M. A.-P. Mallassis, d'après les autographes appartenant à un Anglais, M. Alfred Morrison, grand amateur de documents historiques. Or, ni dans l'un ni dans l'autre des recueils il n'y a de lettres adressées à Duclos. Il n'y a pas davantage de lettres adressées à Duclos par la Marquise dans la belle étude historique de M. Camille Rousset sur *Le comte de Gisors* (1868) qui en contient plusieurs empruntées aux archives du Dépôt de la guerre. On n'en trouverait pas non plus dans l'élégant petit volume intitulé : *Madame de Pompadour, général d'armée*, dû à M. H. Bonhomme (1878), où est reproduite et complétée la curieuse correspondance d'abord mise en lumière par le célèbre académicien. Quant à la lettre du duc de Nivernois, je l'ai vainement cherchée parmi ses *Lettres familières* dont on doit la publication à N.-François (de Neufchâteau), qui en a fait l'annexe des œuvres complètes du *gentilhomme accompli* de lord Chesterfield. En ce qui concerne la lettre de Voltaire, elle ne se trouve ni dans l'édition Beuchot, ni dans les recueils spéciaux, comme celui donné en 1856 par M. de Cayrol, ou l'ouvrage intitulé *Le dernier volume des œuvres de Voltaire* publié en 1861 par J. Janin et Édouard Didier; elle figurera peut-être dans l'édition en cours des Œuvres de Voltaire de la librairie Garnier, mais la correspondance n'a pas encore atteint la date de notre lettre, 1768.

Les lettres adressées par M. Quesnet peuvent donc être considérées comme inédites; méritent-elles d'être publiées? A cette question je réponds affirmativement. Ce n'est pas qu'elles apportent de ces informations qui éclairent le passé d'un jour nouveau; mais on y glanera quelques détails piquants. Qui n'aimerait par exemple à lire l'Envoi du Siècle de Louis XIV à l'Académie? « C'est le siècle du bon goût (dit Voltaire en terminant sa lettre à son confrère le secrétaire perpétuel), et j'ai dit expressément que ce siècle ne commença qu'à la fondation de l'Académie française¹. Je dis à la fin qu'elle le soutient encore. »

Les trois autres lettres sont moins importantes; elles ne sont cependant pas sans intérêt pour les curieux de l'histoire des mœurs et des

¹ « Avant le siècle que j'appelle de Louis XIV, et qui commence à peu près à l'établissement de l'Académie française, les Italiens appelaient tous les ultramontains du nom de « Barbares. » (*Siècle de Louis XIV*, chap. 1, introduction. (Voy. t. XXV, p. 288, de l'édition des *Œuvres de Voltaire* de Baudouin frères.)

coulisses de la politique. Dans l'une de celles de la marquise de Pompadour, on apprend que Duclos ne dut sa nomination de député des États de Bretagne qu'à la puissante influence de la favorite, qui décida le duc de Penthièvre, gouverneur de la province, à abandonner pour Duclos la candidature de plusieurs anciens qui lui tenaient fort au cœur. En résumé, pour employer un dernier argument qui décidera peut-être le Comité à ordonner l'impression de ces lettres, j'ajouterai qu'elles occuperont dans le *Bulletin* moins de place que ce rapport.

CHABOUILLET,
Membre du Comité.

LETTRES ADRESSÉES À DUCLOS PAR M^{me} DE POMPADOUR, LE DUC DE NIVERNOIS
ET VOLTAIRE.

La marquise de Pompadour à Duclos Pinot.

Sy la fortune récompensoit le mérite, Monsieur, vous n'auriez pas eu besoin de moy pour la députation¹. Grace à son injustice je me suis trouvé à porté de vous donner des marques de mon estime plus encore de votre caractère que de votre esprit quelque brillant et aimable qu'il soit. M. le duc de Pintièvre² que j'ay vu aujourd'huy m'a donné parole pour vous, ainsy vous estes sûr de la réussite, malgré plusieurs anciens que vous avés et qui tenoient fort au cœur de M. de Pintièvre.

Je suis fort aise que vous soyés chargé de faire faire la statue du Roy et de faire l'inscription³. Je suis bien sure que vous vous en acquitterés avec autant de zèle que d'attachement pour un maître aussy généralement adoré et admiré qu'est le nôtre.

Vous connoissez, Monsieur, ma façon de penser pour vous.

La marquise de Pompadour.

Ce 5 novembre [1745?] ⁴.

(Adresse.) Bretagne.

A Monsieur Duclos, maire de Dinan, à Rennes.

Cachet en cire rouge : cartouche ovale, portant : d'azur à trois tours crénelées d'or, posées 2 et 1; couronne de marquis; pour supports, deux griffons à la tête contournée.

¹ Charles Duclos-Pinot fut député de Dinan aux États en 1744, 1746 et 1748.

² Le duc de Penthièvre était alors gouverneur de Bretagne.

³ En 1744, les États arrêterent qu'une statue du Roi serait érigée sur la place d'armes de la ville de Rennes, à l'occasion de la convalescence de Sa Majesté, et chargèrent Duclos d'en surveiller l'exécution.

⁴ Jeanne-Antoinette Poisson fut faite marquise de Pompadour en 1745, la lettre est donc de cette année ou de la suivante, Duclos ayant été député en 1746.

La marquise de Pompadour à Duclos Pinot.

Ce 11 [1745?].

Je suis ravie d'avoir à vous apprendre, Monsieur, la grace que le Roy vient de vous faire, vous estes historiographe (*sic*) de S. M.¹. La vérité dont vous faites profession ne sera pas blessé en écrivant une histoire aussy intéressante pour les honnestes gens que l'est celle de notre maître. J'ay dit au duc de Chaulne la grace que le Roy vous a fait, il doit vous en écrire. Vous aurez grande attention de dire à tous ceux qui vous complimenteront que vous estiés nommé il y a 15 jours; n'oubliez pas cette circonstance; votre brevet cera (*sic*) mesme datté de ce temps; ne faites confiance de cecy à personne et croyés qu'on ne peut faire plus de cas de votre esprit et plus encore de votre probité.

La marquise de Pompadour.

(*Adresse.*) Monsieur
Monsieur Duclos, à Renne.

Lettre du duc de Nivernois à Duclos Pinot.

Dimanche, 11 [1761?].

Monsieur le Secrétaire mon cher et honoré confrère, M. le Présid. Hénauld ne donne point à diner demain et au lieu de cela il vient faire diète chez moy, cela est beaucoup moins agréable mais cela est beaucoup plus sain et si, par égard pour votre santé, vous y voulez venir aussy vous me ferés grand plaisir, nous dînerons de bonne heure comme vous sentés bien, ainsi il faudroit que vous ne vinssiés pas plus tard qu'une heure. Je vous renouvelle en attendant les assurances sincères de tous les sentimens d'estime que je vous ay voués, mon cher confrère, pour toute ma vie.

Le duc de Nivernois.

N'êtes-vous pas bien fâché de ce pauvre abbé Sallier².

(*Adresse.*) A Monsieur
Monsieur Duclos, secrétaire perpétuel de l'Académie françoise, au Louvre.

Voltaire à Duclos.

8 décembre 1768.

J'ai appris, Monsieur, que vous avez été malade, ne doutez pas que je n'y aie été très sensible, non seulement je vous suis véritablement attaché, mais

¹ En remplacement de Voltaire.

² Si cette note fait allusion à la mort de l'abbé Sallier, la lettre du duc de Nivernois est de 1761.

je sens combien vous êtes nécessaire aux belles-lettres et à la raison dans le temps où nous sommes. J'ai l'honneur de vous adresser le siècle de Louis XIV que vous voulez bien présenter à l'Académie. C'est le siècle du bon goût, et j'ai dit expressément que ce siècle ne commença qu'à la fondation de l'Académie française, je dis à la fin qu'elle le soutient encore.

A te principium : tibi desinet.

Je vous supplie de lui faire agréer mon respect et de me conserver vos bontés.

V. t. h. o. s. V.

(Adresse.) A Monsieur

Monsieur Duclos, secrétaire perpétuel de l'Académie française, au Louvre, à Paris.

Pour copie conforme :

QUESNET.

COMMUNICATION DE M. GODARD-FAULTRIER, CORRESPONDANT DU MINISTÈRE,
à ANGERS.

(Séance du 9 janvier 1882.)

J'ai l'honneur d'adresser au Comité le moulage en plâtre d'une *figurine* en bronze, trouvée récemment dans les soubassements du lieu où fut autrefois, à Angers, un amphithéâtre de l'époque romaine.

Cette figurine antique, haute de 20 centimètres, paraît représenter une *danseuse*; du moins sa robe flottante, son pied droit abaissé vers la pointe et le geste du bras autorisent à le croire.

C'est une statuette d'*applique*, comme le prouve sa partie dorsale dépourvue de forme; elle a dû, comme de nos jours encore, en qualité d'ornement sur panneaux ou meubles, être accompagnée de plusieurs autres figurines qui pourraient bien avoir été les Muses, sœurs de Terpsichore.

Quoi qu'il en soit, la conservation de cette figurine est due au zèle intelligent de M. Arsène Delaunay, employé au bureau d'enregistrement des baux à Angers.

Je joins à cet envoi trois *rondelles en os* ou en corne de cerf, également trouvées à Angers par M. Delaunay, lesquelles semblent être *de même famille* que celles découvertes dernièrement à Matheflon, dans une commune assez voisine d'Angers, et qui appartiennent aux docteurs Farge et Maisonneuve; *de même famille enfin* que les

tessères de Curzon, publiées par M. l'abbé Baudry, curé du Bernard (Vendée), dans les *Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre de 1864, pages 354-356.

Nos trois rondelles d'Angers peuvent se définir ainsi :

1° Surface unie n'ayant d'autre ornementation qu'une quadruple ligne circulaire dont la moins centrale est *pointillée*;

2° Surface unie semblable à la précédente, mais avec cette différence que la ligne circulaire la moins centrale est *dentelée*;

3° Quadrupède penché vers une tête d'animal quelconque.

Leur style nous semble être celui de l'ornementation romane du XII^e siècle.

A quel usage servaient ces tessères ?

M. l'abbé Baudry paraissait y voir des *pions du jeu des marelles* ou des *appliques* d'ornement de baudrier.

GODARD-FAULTRIER,

Directeur du musée d'antiquités d'Angers.

NOMS D'ARTISTES DES DERNIERS SIÈCLES.

Communication de M. Théodore Lhuillier, correspondant à Melun.

(Séance du 9 janvier 1882.)

M. Théodore Lhuillier, correspondant du Ministère à Melun, a envoyé au Comité une nouvelle série de noms d'artistes des derniers siècles relevés dans la Brie sur des documents inédits, et provenant surtout de pièces non encore classées et transférées, en 1880, du greffe du tribunal de Fontainebleau aux archives départementales de Seine-et-Marne. La plupart se rapportent à des artistes de l'école de Fontainebleau au XVII^e siècle, aux Dubois, à Claude de Hoey, au graveur Antoine Garnier, dont l'œuvre a été catalogué par M. Robert Dumesnil, à la famille des peintres Lefebvre et à celle des Nivelon. Il s'y trouve aussi des documents sur Antoine Vatir, sur le peintre Jean Senelle de Meaux, mari de Marguerite de Boulogne, et qui a été l'ami du Poussin. Le nom le plus ancien est celui de Jacques Jubert, tailleur d'images à Troyes, qui souscrit en 1526 un marché pour un groupe de six statues en pierre de Tonnerre pour l'autel de l'église de la Maladrerie de Close-Barbe à Provins et re-

présentant une Notre-Dame-de-Pitié. Comme le renseignement vient non pas de la pièce originale, mais de l'analyse donnée par le manuscrit de l'Histoire ecclésiastique de Provins par Ythier, peut-être n'est-il pas très exact. Inbert serait un nom plus naturel que Jubert, et après la mention de Notre-Dame-de-Pitié « tenant sur ses genoux la ressemblance de N. S. », la phrase qui suit : « faisant même de *grandes fleurs* selon que l'histoire le requiert, » ne laisse pas que de surprendre. Si l'on avait la pièce, on verrait s'il s'agit pour le sculpteur de se charger aussi de la peinture et de la dorure des fleurs qui se pouvaient ajouter sur les vêtements ou sur le fond du sujet si le groupe était un retable en bas-relief, ou s'il s'agit tout simplement des grands *pleurs* versés par la douleur de la mère inconsolable.

De quelque opinion que l'on soit sur la difficulté d'interprétation de la phrase d'Ythier, l'ensemble des nouveaux documents analysés de la façon la plus claire et la plus judicieuse par M. Lhuillier se vient très utilement ajouter à ceux qu'il a précédemment envoyés. Le Comité a recueilli et imprimé tous les précédents; je demanderai pour celui dont je vous parle la même justice et la même décision.

ANATOLE DE MONTAIGLON,

Membre du Comité.

NOMS D'ARTISTES DES DERNIERS SIÈCLES
RELEVÉS SUR DES DOCUMENTS INÉDITS DANS LA BRIE¹.

AMANCE (Jean d'), organiste de la paroisse Saint-Denis de Coulommiers, en 1670.

Sa fille Marie épouse, dans cette ville, le 27 avril 1670, François Lestourneau, conseiller du roi; la bénédiction est donnée par Jean-Baptiste d'Amance, religieux trinitaire, fils de l'organiste.

(Registres paroissiaux de Coulommiers, GG 6.)

* ANDRIEUX (Félix), joueur d'instruments de musique chez le roi.
Le 24 février 1775, devant Dupuis et Sadot, notaires à Paris,

¹ Voir la *Revue des Sociétés savantes*, 5^e série, t. IV, p. 494 à 512; 6^e série, t. II, p. 207 à 221; 7^e série, t. II, p. 247 à 263.

* Tous les articles portant un astérisque sont tirés de pièces, non encore classées, transférées en 1880 du greffe du tribunal de Fontainebleau aux Archives départementales de Seine-et-Marne.

est passé le contrat de mariage d'Emery Lebeau, bourgeois de Paris, âgé de trente-six ans, et de Marie Andrieux, fille de feu Félix Andrieux et Périne Chastaignier. Témoins : pour la future, Jean Andrieux, son frère, maître à danser de S. A. R. M^{lle} d'Orléans, et Marie Archambault, sa femme; dot constituée par un grand-oncle maternel, 8,000 livres.

ARMAND (Charles), peintre ordinaire du roi en son Académie royale de peinture et sculpture.

Marié à Marie Cousin, en 1672.

Le 5 juin 1680, les époux Armand signent à Paris une transaction avec Marguerite Cousin, mineure émancipée, pour que les biens provenant de la succession d'Étiennette Brettouville, femme de Louis Cousin, de Melun, soient délivrés en totalité au peintre du roi, créancier de ladite succession tant par suite d'avances qu'il a faites qu'en vertu de son contrat de mariage, du 19 février 1672.

De cette succession dépendaient des biens à Courpalay et la maison de la Galère, à Melun.

En 1681, Marguerite Cousin, belle-sœur du peintre, épousa à Melun Guillaume Huchereau, courrier du roi pour l'Espagne (contrat devant Gilles, notaire à Paris, du 10 janvier 1681, insinué à la prévôté de Melun); elle est veuve l'année suivante. Le 18 mai 1684, devant Houy, notaire à Melun, elle fait son testament et institue pour héritière sa sœur, femme de Charles Armand, « peintre de l'Académie royale, » avec substitution au profit des enfants à naître de cette dernière, et, à défunt d'enfant, en faveur de ses parents les plus proches.

(Archives de Seine-et-Marne. Prévôté de Melun, insinuations.)

* BAILLET (Nicolas), maître peintre doreur, bourgeois de Paris, demeurant sur le pont Notre-Dame.

Marié à Catherine Brossart, fille de Pierre Brossart et de Marie Bonin.

En décembre 1704, ils soutiennent un procès devant le prévôt de Fontainebleau contre Jacques Rollet, bourgeois de cette ville, pour obtenir le remboursement de 200 livres provenant d'un legs inscrit au testament de François Coullon et de Françoise Leprince, sa femme, reçu par Boucher, notaire à Fontainebleau, le 15 novembre 1677.

BELLANGER (François-Joseph), architecte, et Anne-Victoire Der-vieux, son épouse, demeurant à Paris, faubourg Poissonnière.

Construisent à Fontainebleau, rue des Bois, sur un terrain acquis de Collinet, une maison qu'ils vendent le 21 brumaire an III à Alexandre-L.-Nic. Valladon, moyennant 21,500 francs. (Gabion, notaire à Paris.)

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification des contrats, an III.)

BETTOU (Alexandre), peintre du roi, à Fontainebleau.

Est veuf de Marie Laurent en février 1672, et fait émanciper ses deux filles : Anne, âgée de dix-huit ans, et Marguerite, dix-sept ans.

En 1678 il comparait comme témoin dans un procès, à la suite d'une rixe entre Pierre Nivelon et Claude Nivelon, peintre, qui jouaient aux boules dans le parc de Fontainebleau avec Bettou, âgé de soixante-sept ans, Jean Pellier, peintre, âgé de trente ans, et « plusieurs autres peintres de la ville de Paris ».

BONART (Robert-François), peintre, ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc.

Le 23 septembre 1772, sa veuve, Marie-Madeleine Malescoty, demeurant à Paris, rue de Bièvre, achète de Catherine Verquin de Verthonville une maison bourgeoise à Farcy, paroisse de Dammarié-les-Lys, près Melun, et quelques parcelles de terre. (Cordier, notaire à Paris.)

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, bailliage de Melun, 1773.)

BOREL (Antoine), ancien maître éventailiste, à Paris, et Marie-Catherine Roubo, sa femme.

Vendent à Pierre Lambinet une maison située à Farcy, près Melun, provenant de Thoré Delahaye, intéressé dans les fermes du roi, suivant contrat passé devant Boulet, notaire à Paris, le 21 juillet 1772.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, bailliage de Melun, 1773.)

* **BOURCOIN** (Charles), organiste du roi en la chapelle du château de Fontainebleau.

Est en même temps commissaire aux saisies réelles en la prévôté de cette ville et commis-contrôleur des exploits. Il meurt à Fontainebleau le lundi 16 avril 1714, et, le même jour, le prévôt appose les scellés à son domicile, en présence de Marguerite Borgnon, sa veuve.

BOUTILLIER (Philippe-Nicolas), maître peintre-doreur de l'Académie de Saint-Luc, domicilié à Melun.

Vend le 10 mai 1783, avec Anne-Marie Chenu, sa femme, une maison située au faubourg Saint-Barthélemy de Melun, à Louis-Bernard de Marsangis, docteur en théologie, chanoine honoraire et trésorier en dignité de la cathédrale de Sens. (Contrat devant Chamblain, notaire à Melun.)

Les époux Boutillier avaient acheté cette maison de la veuve Claude Robert, devant Greunier, notaire à Paris, le 22 juillet 1766.

CAPRONNIER (Pierre-François), peintre de l'Académie de Saint-Luc, à Paris, faubourg Saint-Denis.

Vend, le 1^{er} août 1773, avec Claude Roger, sa femme, et Marie-Félicité Capronnier, sa sœur, à Jean-Baptiste Morel, officier chez le roi, une maison située à Provins, rue de Troyes, provenant de feu Catherine-Marguerite Ruffier, femme de Pierre Capronnier, père, et appartenant aux vendeurs suivant acte de partage devant Bardin, notaire à Provins, du 18 janvier 1759.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, bailliage de Provins, 1773.)

COLLIN (Remy), maître architecte et entrepreneur des bâtiments du roi à Fontainebleau.

Visite en 1620 l'église de Montereau-faut-Yonne et dresse le devis des réparations à faire à cet édifice. Le compte des marguilliers de la collégiale de Montereau, pour les années 1619 à 1621, porte pour cet objet une dépense de 8 livres. Au même compte on lit :

« A Nivelon et Lefebvre, peintres, pour avoir peint et enrichi de vives couleurs et d'or le ciboire et image de la Trinité, en la chapelle M^r S^t Loup, XL livres. »

(Archives municipales de Montereau, GG 48.)

Remy Collin était marié à Clémence Chandelier, qui figure comme marraine d'un fils d'Antoine Tabouret, jardinier du roi, sur

les registres paroissiaux d'Avon, en 1602; le parrain fut Jean de Hoëy, peintre du roi.

Collin a plusieurs fois signé lui-même des actes de baptême à Avon, notamment en 1601, 1604 et 1606. A cette dernière date, on lui donne le titre d'architecte, maître juré du roi en son château de Fontainebleau.

* COTTE (Robert DE), chevalier de Saint-Michel, intendant et ordonnateur des jardins du roi, arts et manufactures de France, premier architecte de Sa Majesté.

Il traite en 1717 avec le comte de Graville pour l'acquisition de la terre de Vulaines-sur-Seine et la distraction de cette seigneurie du comté de Graville et baronnie d'Héricy.

* COTTE (Louis DE), contrôleur des bâtiments du roi à Fontainebleau.

Le 28 juin 1720, Claude Bonyat, veuve de Léonard Sallé, bourgeois de Paris, présente requête au prévôt de Fontainebleau, pour le retrait lignager du fief seigneurial de Lépinard, à Héricy, qu'elle entend poursuivre contre Louis de Cotte.

* DESBOUTS (Jean) et MUSART (Claude), jardiniers du roi au château de Fontainebleau.

Constatent comme experts, le 26 mai 1667, le bon état du jardin de l'hôtel de Soissons.

Jean Desbouts avait un frère, Henri, jardinier du roi comme lui et dont le fils Louis est qualifié, en 1662, « peintre et officier de Sa Majesté. »

* DORBAY (François), architecte du roi, et PETIT (Antoine), commis au contrôle des bâtiments, à Fontainebleau.

Sont chargés, en mai 1679, de visiter une place achetée par le roi pour agrandir les écuries de l'hôtel du Maine, dans cette ville, et de déterminer avec les intéressés les dispositions à suivre pour exécuter les travaux.

* DUBOIS (Louis), peintre du roi, petit-fils d'Ambroise Dubois.

« Ce jourd'huy septiesme janvier 1675, en l'hôtel et devant nous Claude Yves, prévôt de Fontainebleau, etc., est comparu Charles Sevin, dit La Penaye¹, tuteur de François Sevin, son fils mineur,

¹ Gouverneur des oiseaux de pêche du roi.

et de deffuncte Marie Jamin, sa femme; lequel, en la présence du procureur du roy, nous a dit et remontré qu'estant nécessaire pour les interestz et l'avantage dud. Sevin son fils, de renoncer à la succession de deffuncte Antoin^e Descaen, son ayeulle ¹, il a fait, pour y parvenir, assembler devant nous : Louis Dubois, son oncle ², à cause de Sainte Jamin, sa femme, et son curateur; Louis Jamin, son oncle du costé paternel; Gilles Paulmier, sieur d'Orgemôn, cousin germain du costé paternel; Pierre et François les Gillebert, cousins issus de germain dud. costé paternel ³; Guillaume de Verneuille, aussy son cousin issu de germain dud. costé, pour donner leur advis sur lad^e renonciation. A quoy il nous plust de procéder, attendu la présence desd. parents. Lesquels, après serment qu'avons d'eux pris au cas requis et avoir deslibéré ensemble, ont dit que jugeant lad. succession plus onéreuse que profitable aud. mineur, ils sont tous d'avis q. led. Sevin, son père et tuteur, renonce pour luy à lad. ss^{on}. Auquel advis le procureur du roy s'est conformé. Dont et de quoy nous avons fait acte lesd. jour et an que dessus.

« C. Sesvin, P. Gilbert, F. Gilbert, Dubois, Paulmier, Verneuil, Yves. »

DUMONT (François), peintre, de l'Académie de peinture et sculpture.

Achète, le 9 janvier 1789, de Jérôme Desmarres et sa femme, de Lieusaint, moyennant 100,000 francs, la maison bourgeoise dite Lavau, à Limoges-Fourches, la ferme qui en dépend et 277 arpents de terre. (Contrat devant Trutat, notaire à Paris.)

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1789.) Voir VESTIER.

DUVIGNON (Nicolas), sculpteur à Paris.

Vend, le 19 avril 1773, avec Marie Boullet, sa femme, et les deux sœurs de celle-ci, une partie de maison située à Nemours, rue des Moulins.

(Minutes de Doutreleau, notaire à Nemours.)

¹ Antoinette Decaen, fille d'un jardinier maître des oiseaux du roi, mariée le 29 mai 1629 à Martin Jamin, fils du commis des bâtiments du roi à Fontainebleau.

² Fils de Jean Dubois, peintre. Né à Fontainebleau le 4 avril 1646, marié à Sainte Jamin, fille de Martin Jamin, en 1671, mort peintre du roi le 12 avril 1702.

³ Peintres, descendants de J^e Gilbert, peintre, et d'Anne Divry.

ETABLE DE LA BRIÈRE (Jean-Jacques), architecte, contrôleur des bâtiments du roi, inspecteur du château de Meudon.

Marié à Marie-Madeleine Savin, mort avant 1788 laissant quatre enfants :

1° Jacques, huissier de la chambre de Madame Adélaïde, tante du roi, à Versailles;

2° Catherine-Rosalie, mariée à Jean-Joseph de Beaugard de Vaudelau, ancien écuyer commandant la vénerie;

3° Jean-Marc, mineur;

4° Émilie, mineure.

La succession de Jean-Jacques Etable de la Brière a été acceptée sous bénéfice d'inventaire; une maison qu'il possédait à Chartrettes, près Melun, fut achetée le 8 février 1788 par un membre de sa famille, Alexandre-Louis Etable de la Brière, architecte du roi au département de la vénerie et architecte du comte d'Artois.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1788.)

GARAVAQUE, maître sculpteur des galères, à Marseille.

Lettre du duc d'Antin, surintendant des bâtiments, à M. Le Bret, premier président, intendant de Provence:

« A Marly, le 16 janvier 1713.

« Je viens d'établir, Monsieur, le s^r Garavaque, m^e sculpteur des galères à Marseille, pour inspecteur des marbres et des carrières de Provence, et pour avoir soin qu'on ne les gâte point; je vous demande pour luy votre autorité et votre secours dans les occasions où il pourra en avoir à faire; l'intention de S. M. n'est point d'empêcher les particuliers à qui app^{ient} ces carrières d'en vendre ou donner à qui bon leur semblera, ny que le public soit en aucune façon incommodé du soin qu'elle m'a ordonné d'en prendre. Mais ayant été informée qu'on tirait les marbres avec de la poudre et à la fantaisie du premier venu, et que par conséquent pour un bloc de marbre on en gâtait une quantité prodigieuse, Sa Maj^é m'a ordonné d'y tenir la main afin qu'elle en pût trouver du beau quand elle en aura à faire pour ses maisons royales. J'espère que vous voudrez bien y entrer en cas que l'occasion s'en présente, ce que j'ai réglé étant uniquement pour le bien du public et pour le service du Roy.

« Je suis, Monsieur, plus que personne du monde, votre très humble et très obéissant serviteur.

« Le duc d'Antin. »

(Collection de l'auteur.)

GARNIER (Antoine), peintre, graveur au burin et à l'eau-forte, auteur d'un œuvre d'environ 70 pièces.

On le croit né à Meaux vers 1620 et le catalogue des autographes de M. Benjamin Fillon (séries IX et X, vente de juillet 1879) fixe son décès à l'année 1670. Nous avons eu déjà l'occasion de citer (*Revue des Sociétés savantes*, novembre-décembre 1872, p. 501) une déclaration à terrier signée par Antoine Garnier au mois de novembre 1672. On verra plus loin qu'il vivait encore à Fontainebleau en septembre 1681.

C'est en 1654 qu'il obtint le titre de peintre et graveur ordinaire du roi, ainsi que le prouve la pièce suivante, dont une copie du temps est dans la collection particulière de l'auteur de la présente communication :

« Aujourd'huy vingt-neuf du mois d'avril mil six cens cinquante quatre, le Roy estant à Paris, sur l'assurance qu'on lui a donnée de l'expérience qu'Anthoine Garnier, peintre et graveur, s'est acquise en son art et de l'affection qu'il a pour son service, Sa Majesté l'a retenu pour son service désormais en l'état et charge de son peintre et graveur ordinaire; veult et entend qu'il jouisse de cette qualité aux mesmes honneurs, prééminences, franchises, libertez, qu'en jouissent les autres officiers de sa maison; mande aux surintendants, intendants, contrôleurs et trésoriers généraulx de ses bastiments de le faire jouir de lad. charge et de le faire paier des gages et appointemens quy luy seront ordonnez par les estats de ses bâtimens, en vertu du présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moy, son conseiller et secrétaire d'Estat et de ses commandemens.

« LOUIS.

« GUÉNÉGAUD. »

« Extrait de l'estat du Roy expédié pour le payement des gages des officiers des bâtimens de Sa Majesté et entretenement des maisons royales pour l'année 1656 :

« . . . A Anthoine Garnier, autre pintre, pour ses gages, la somme

de cent livres, dont il sera seulement payé la moitié, ci. . . . l.^{tt}.

« Collationné, etc. »

« Signé : RATABON. »

Cet artiste avait eu un fils d'un premier mariage. Il résulte d'un petit dossier de la prévôté de Fontainebleau que le 10 février 1670 Antoine Garnier se trouvait à l'église de Bois-le-Roi (entre Fontainebleau et Melun) pour le mariage de son fils Claude avec Hélène Pitet, et que des jeunes gens du voisinage survenus pendant la cérémonie cherchèrent à enlever le manteau du marié; une lutte s'ensuivit à la sortie de l'église, et Garnier père fut terrassé. Quatre des agresseurs furent condamnés par le prévôt, le 27 juin 1670, à 20 sols d'amende envers la fabrique de l'église de Bois-le-Roi, avec défense de récidiver à peine de punition corporelle.

En 1665, Antoine Garnier avait épousé en secondes noces Madeleine Pelletier, de Fontainebleau; le 15 juin 1675, il fait partie d'un conseil de famille réuni devant le prévôt pour nommer un tuteur aux six enfants mineurs de Jean-Baptiste Le Tellier, notaire, décédé époux d'Anne Pelletier. Parmi les autres comparants figurent Étienne Pelletier, conseiller, secrétaire ordinaire de la feue reine, à Paris, et Louis Desbouts, jardinier du roi.

La seconde femme du peintre Garnier meurt le 10 janvier 1680, et ce dernier renonce à la communauté de biens qui a existé entre eux aux termes du contrat de mariage passé devant Desvots et Cousinet, notaires à Paris, le 15 septembre 1665. Par une sentence de la prévôté de Fontainebleau, du 9 septembre 1681, Antoine Garnier est condamné à rapporter à la succession de sa femme 2,000 ^{tt} qu'il a touchées pour sa dot, plus 175 ^{tt} faisant moitié de 350 ^{tt}. . . avec intérêts et dépens.

* GOBERT (Philippe-Alexis), peintre du roi à Paris, Palais-Royal.

Est créancier en 1750, avec Edmée-Jeanne Gobert, sa sœur, majeure, de la succession vacante de Pierre Saulnier, boucher à Fontainebleau; ils font saisir une maison située dans cette ville, rue des Sablons, avec bergerie, clos et dépendances, ayant appartenu à leur débiteur.

Alexis Gobert était fils de Pierre, peintre du roi, membre de l'Académie, né à Fontainebleau en 1666, mort le 13 février 1744. Ce dernier avait épousé Marie-Catherine Nivelon, de Fontainebleau,

qui est décédée à Paris, âgée de cinquante-six ans, le 19 novembre 1723. L'acte d'inhumation cité par M. Jal (*Dict. critique d'histoire et de biogr.*) constate la présence de Philippe-Alexis Gobert, fils de la défunte, et de Jean-Baptiste Gobert, peintre, son beau-frère.

Une fille de Pierre Gobert, Anne-Madeleine, a fait profession religieuse au couvent de Moret le 13 septembre 1719. (Minutes de l'étude Roger, notaire à Moret.)

GODARD (Ambroise), peintre du garde-meuble du roi, marié à Marie-Thérèse Remy de la Chambre.

Son fils Louis, né le 29 décembre 1694, est baptisé à Montereau-faut-Yonne, paroisse Saint-Nicolas, le 18 janvier 1700; parrain, Louis-Marie Remy de la Chambre; marraine, Anne Hamelin.

(Registres paroissiaux de Montereau, GG 102.)

*GUIGNEBAULT (Claude), peintre à Fontainebleau, né en 1687, fils de Claude et de Marguerite Mortillon. En 1708, il est marié à Jeanne Berthier et concierge de l'hôtel de la Force et de Fieubet, à Fontainebleau.

Le 27 décembre 1714, dans une assemblée d'habitants, il est élu marguillier de la paroisse Saint-Louis de cette ville, pour deux ans; en même temps que Claude Guignebault, qui est qualifié « peintre du château et commissaire de police », sont élus marguilliers : Pierre Testu, lieutenant-colonel du régiment de Belle-Isle, chevalier de Saint-Louis (d'une famille qui a fourni quelques sculpteurs), et Mathurin Hersant, entrepreneur et maître maçon du roi à Fontainebleau.

HOËX (Claude de), peintre et valet de chambre du roi.

Le 5 juin 1668, Robert Jamin, concierge du roi à Fontainebleau, cour du Cheval-Blanc, présente requête au prévôt de Samois et Fontainebleau; il expose qu'au décès de Robert Jamin, garde-marteau de la forêt de Bière, et de Marguerite Tabouret, ses père et mère, il a été procédé à un partage le 29 mars 1668; qu'il lui est échu moitié d'une maison à La Brosse, paroisse d'Héricy, et de quelques biens provenant de feu Gabrielle Tabouret, femme de feu noble homme Claude d'Hoëy, peintre et valet de chambre du roi;

qu'il s'agit de partager effectivement ces héritages avec Jean Dubois, aussi peintre et valet de chambre de Sa Majesté, tant en son nom que comme étant aux droits des autres héritiers de Claude d'Hoëy. Le prévôt ordonne, du consentement de J. Dubois, que la vente des biens aura lieu sur la mise à prix de 1,300 livres.

Claude de Hoëy, oncle de Jean Dubois, était mort à Fontainebleau, rue d'Avon, le 10 janvier 1660.

*JAMIN (Antoine), architecte, commis des bâtiments du roi à Fontainebleau, après Gracieux Jamin, son père.

Le jeudi 14 avril 1667, Étienne Delaplanche, de Melun, et Pierre Mortillon, charpentier du roi à Fontainebleau, experts, procèdent à l'estimation des biens de la succession de feu Antoine Jamjn; ces biens consistent en maisons et terres à La Brosse (Héricy), vignes et moulin à Clicot, terres à Féricy, Ury, Recloses, Boissy, etc., la halle à la boucherie de Fontainebleau, plus la dixième partie d'une maison située dans cette ville, rue Basse, à partager avec les héritiers de Claude de Hoëy, peintre. L'estimation s'élève à 4,232^{fr} 15 s. 6 d.

JEHANNOT DE BOUCHEFORT, chantre de la chambre du roi François I^{er}.

« François, par la grâce de Dieu Roy de France, à notre amé et féal conseiller et receveur g^{nal} de noz finances extraordinaires et parties casuelles, m^e Jehan Laguette, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que des premiers et plus clers deniers de v^{re} recepte vous payez, baillez et delivrez c^{pt}tant à n^{re} cher et bien amé Jehannot de Bouchefort, chantre de n^{re} chambre, la somme de trois cens escuz d'or sol vallans a quarante cinq solz tourn^r pièce six cens soixante quinze livres tourn^r. De laquelle en faveur des bons et agréables services qu'il nous a par cy devant faitz, fait et contynue cha^r jour et esperons q. plus fera cy après, et aussi pour luy ayder à soy marier, Nous luy en avons fait et faisons don par ces p^{ntes}; oultre et pardessus les gaiges ordinaires de son estat et autres dons et bienffaictz qu'il peut avoir euz par cy devant de nous et pourra encores avoir cy après. Et par r^{ap}portant cesd. p^{ntes} signées de n^{re} main et quict^e dud. Bouchefort sur ce suffisante seullement, Nous voullons lad. somme de m^{re} escuz sols estre passée et allouée en la despence de voz comptes et

rabbatue de v^{re} recepte par noz amez et seaulx les gens de nos comptes, ausquelz nous mandons ainsi le faire sans deffault, car tel est n^{re} plaisir, nonobstant l'ordonn^e par nous faicte sur l'erection de noz coffres du Louvre et distribuon de nos finan^{tes} et quelzconques autres ordonn^{es}, restrictions, mandemens ou deffen^{tes} a ce contres.

«Donné à Chaulme en Brye, le xxiii^e jour de mars l'an de grace mil cinq cens quarante ung et de n^{re} règne le vingthuit^{mes}.

« FRANÇOYS.

« Par le Roy,

« BAYARD. »

(Parchemin. Collection de l'auteur.)

JUBERT (Jacques), tailleur d'images à Troyes.

Souscrit un marché en 1526 pour la fourniture de six statues ou groupes en pierre de Tonnerre, destinés à l'église de la Maladrerie de Close-Barbe, à Provins, moyennant 90 livres tournois, plus «les dépens de bouche que ledit Jubert, son cheval et ses serviteurs feront pendant l'assiette desd. images.»

La principale statue est «une image de Notre-Dame-de-Pitié qui sera assise au milieu de l'autel, tenant sur ses genoux la remembrance de Nostre-Seigneur, faisant même grandes fleurs selon que l'histoire le requiert.»

(Ythier, *Histoire ecclésiastique de Provins*; manuscrit de la bibliothèque publique de cette ville.)

LECLERC (Lambert), «m^e esmailleur-patinostrier en émaille,» Honoré Baudouin, maître crispinier en or, argent et soie, Denise Leclerc, sa femme, et autres, de Paris, transigent au sujet de biens situés au Pont-aux-Dames, par contrat devant Berthault, notaire à Couilly, du 8 décembre 1652.

(Archives de Seine-et-Marne, E 1725.)

LE FAUCHEUR (Jean-Ignace), écuyer, valet de chambre horloger du roi, gouverneur de la tour du Palais, à Paris.

Fils d'Alexandre le Faucheur et de Marie-Étiennette Tiellement.

Recueille l'héritage de sa mère décédée en janvier 1750. Cet héritage consiste notamment en une ferme aux Ormes et une ferme à Balloy, outre divers autres immeubles situés dans le bailliage de Provins. L'horloger du roi vendit le tout, moyennant 25,000 livres,

le 14 mai 1772, devant Lagrenée, notaire à Paris, à Christ.-Aug. de Biencour de Potrincourt, ancien capitaine au régiment de Navarre.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Provins, 1772.)

* **LEFEBURE (Jean)**, peintre à Fontainebleau.

Ce Jean Lefebure ou Lefebvre était fils de Jean, mort à Fontainebleau en 1664 et qualifié «peintre et bourgeois de ce lieu». Il était frère de Claude Lefebvre, peintre de portraits et membre de l'Académie.

Le 4 mars 1675, il fait partie d'un conseil de famille du mineur Bertinet, réuni à la prévôté de Fontainebleau sur la demande de Charlotte de Loisillière, veuve de Jean Colin, sieur de la Grenouillère. Sont également présents: Pierre Mortillon, charpentier du roi, Guigneault, peintre, Pierre Gilbert, peintre, et Michel Hersant.

* **LEFEBVRE (Jean)**, «horloger du roi à Fontainebleau.»

En 1741, il poursuit les héritiers Leblanc pour la passation d'un titre nouvel de 60 livres de rente.

LEMOT (François-Frédéric), sculpteur, à Paris, rue de la Loi, n° 155.

Achète, le 29 frimaire an vi, devant Oudinot, notaire à Paris, de Claude-Charles Scoquart, géographe à Paris, et d'Armand-Louis Jumelle, épicier, 2 arpens 10 perches de bois à la Haute-Maison, près Crécy-en-Brie, moyennant 700 livres.

Il achète encore la même année, devant Oudinot, 30 arpents 45 perches de terre à Villemareuil, moyennant 3,000 livres.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Meaux, an vi.)

LEROY (Étienne-Augustin), horloger du roi, à Paris, rue Saint-Denis.

Achète, le 27 mars 1777, devant Chavet, notaire à Paris, la ferme de Vulaines, à Yèbles, de Denis-Louis Château et sa femme, moyennant 72,400 livres.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1777.)

* **LIGER (Jean)**, architecte, inspecteur des bâtiments de l'École militaire de Paris.

Le 18 mai 1773, Marie Gobin, bourgeoise de Paris, veuve de Jean Liger, tutrice de ses huit enfants mineurs, provoque une réunion de parents à la prévôté de Fontainebleau pour décider si la succession de Jean Liger, maçon dans cette ville, aïeul desdits enfants, doit être acceptée ou répudiée.

LUCE (Vincent-de-Paul), organiste à Paris.

Le 11 février 1792, Guillaume Jurien, premier commis au département de l'intérieur, achète à l'audience des criées, à Paris, le domaine du Petit-Boitron, commune de Châtres, provenant de Jeanne-Josèphe Sejan, veuve de Vincent-de-Paul Luce, et de ses enfants, lesquels le tenaient de Paul Luce. Prix : 76,400^{fr}.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1792.)

* **MAILLET (Jacques)**, graveur et imprimeur en taille-douce à Paris.

Il demande, le 13 avril 1667, au prévôt de Fontainebleau, et en qualité de tuteur des enfants mineurs de Bon Chevallier, la visite d'une maison et dépendances portant autrefois pour enseigne l'image Saint-Paul, à Fontainebleau, afin de réprimer une anticipation commise par Nicolas Chabouillé, sieur de la Motte, propriétaire voisin.

MARILLIER (Clément-Pierre), peintre-dessinateur, et Marie-Thérèse Brusley, sa femme, demeurant à Paris, cloître et paroisse Saint-Benoist.

Achètent devant Giard, notaire, le 14 juillet 1774, de Catherine-Madeleine de Recicour, veuve d'Étienne-Nicolas Lemoine, ancien notaire au Châtelet de Paris, une maison située à Beaulieu, paroisse de Boissise-la-Bertrand, avec parterre, potager, trois terrasses, etc., moyennant 200^{fr} de rente envers la paroisse de Boissise et 40^{fr} de rente foncière envers l'église de Boissise-le-Roi.

(Collection de l'auteur.)

MERCKEN (Jean-Killen), facteur de clavecins, à Paris, rue du Chantre, marié à Marie-Sophie Gossens.

Achète, le 1^{er} août 1789 (sentence du Châtelet de Paris), de Léonard Gossens, maître tailleur, et Marie-Louise Dubocq, sa femme, une maison à Fontainebleau, rue des Sablons, moyennant 4,700^{fr}.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1789.)

* MICHEL (Nicolas), organiste de la paroisse de Fontainebleau et concierge de l'hôtel de Penthhièvre.

Poursuit en 1741 la vente d'une maison située dans cette ville, rue des Pins, à l'enseigne de l'Enfant-Jésus, contre Nicolas Passereau, maître d'école.

MOREAU (Pierre), chapelain ordinaire de la chapelle-musique du roi, prieur de Notre-Dame de Rouget, seigneur de Rouget (à Chamigny-en-Brie) et de Vaulx-le-Recellé.

Obtient, le 27 mai 1634, des lettres du roi pour le renouvellement de son terrier.

(Collection de l'auteur.)

* MORTILLON (Pierre), maître charpentier du roi au château de Fontainebleau.

Le 24 janvier 1670, il présente requête au prévôt pour être payé de ses vacations comme expert des biens des successions de Robert Jamin et de Marguerite Tabouret. Il est taxé à 18^{fr} et demande exécutoire contre Robert et Claude Jamin, contre le seigneur de Fortoiseau et le sieur Des Portes.

A la même époque, Marguerite Mortillon, veuve de Bonaventure Testu, poursuit la vente d'une ferme au Crimon, paroisse d'Égreville, et d'autres biens, sur Louis et Pierre Mortillon, ses frères, charpentiers du roi.

NICOLAS, dit LA JEUNESSE, tailleur de pierre, passe marché le 14 avril 1749, pour raccommoder la figure de Neptune qui décore la fontaine de Coulommiers, sur la place du Marché; «refaire deux bras, un trident de pierre dure, réparer le corps et le manteau, mettre le tout dans la position et l'attitude convenable d'un Neptune;» prix convenu, 30^{fr}.

(Archives de la ville de Coulommiers, BB 7.)

* NIVELON (Pierre), peintre à Fontainebleau.

Attaque, le 20 octobre 1681, devant le prévôt, Jacques-Louis de Franqueville, bourgeois, qui l'a injurié et battu.

Il avait alors trente et un ans et était occupé aux travaux du château. Fils de feu Pierre Nivelon, peintre, et de Louise Saulnier, et frère de Bonaventure Nivelon, également peintre.

* NIVELON (Jean), « maître joueur d'instruments et à danser à Fontainebleau, lieutenant du roi, maître de tous les maîtres joueurs d'instruments et à danser par tout le royaume. »

Présente requête au prévôt de Fontainebleau, le 12 novembre 1669, pour faire enregistrer les lettres par lesquelles Guillaume du Manoir, roi des violons, l'a pourvu de l'office de son lieutenant le 19 octobre 1669.

Le 7 mai suivant, il se plaint au prévôt de Nicolas et Jean Nivelon, ainsi que de Chatin père et fils, lesquels « quoiqu'ignorants et incapables, se mêlent et s'ingèrent au préjudice de la jeunesse de montrer à danser; » défense est faite aussitôt de jouer du violon et de montrer à danser, pour tous ceux qui n'auront pas été agréés par le lieutenant du roi des violons.

PAVANT (Gabriel-Jean-Baptiste), architecte à Paris, rue du Chemin de Ménilmontant.

Achète, le 16 novembre 1787 (Dosne, notaire à Paris), de Marie Dabbadie-Canivet, une maison située au Mée, près Melun, moyennant 30,000^{fr}.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1787.)

PASSEREAU (Nicolas), organiste de la paroisse de Fontainebleau, en 1760, marié à Marie-Louise Peltier.

Tous deux étaient décédés en 1788; leurs six enfants, parmi lesquels Nicolas-Jules-Henri-Camille-Thierry-Mathurin Passereau, aussi organiste à Fontainebleau, vendent, le 22 novembre 1788, trois maisons situées dans cette ville, rue des Pins.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1789.)

* QUÉNAULT (Michel), graveur et imprimeur en taille-douce à Paris.

Marié à Marguerite Chevalier.

Provoque la réunion du conseil de famille des mineurs Testu, à la prévôté de Fontainebleau, pour satisfaire à une sentence du Châtelet de Paris du 13 février 1675.

De ce conseil de famille, assemblé le 13 mars suivant, font partie : Pierre Mortillon, charpentier du roi au château de Fontainebleau, aïeul; Pierre Gilbert, peintre, oncle à cause de Marie Mortillon, sa femme, etc.

RÉGNAULT (Nicolas-François), de l'Académie de peinture et sculpture, à Paris, rue Croix-des-Petits-Champs.

Achète le 3 mars 1774, devant Arnoult le jeune, notaire à Paris, d'Augustin-Jean-François Chaillon de Jonville, conseiller honoraire au parlement, 11 arpents 29 perches de terre tenant du midi au chemin de Jonville à Pringy, près Melun, moyennant 2,400 ff.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, Melun, 1774.)

* **RICHOME** (Charles-Nicolas), imprimeur en taille-douce à Paris.

Marié à Adélaïde Clément.

Achète devant Dosne et son confrère, notaires à Paris, le 19 février 1789, après licitation avec les sœurs de sa femme, deux maisons sises à Fontainebleau, à l'angle de la place des Fossés, provenant de Jeanne Gourgois, sa belle-mère.

ROCHEFORT (Claude-Philippe), sculpteur à Paris, et Anne-Catherine Hervy, sa femme.

Vendent le 26 juin 1773, avec les autres héritiers Hervy, de Nemours, un immeuble situé à Saint-Pierre-lès-Nemours.

(Minutes Dautreleau, notaire à Nemours.)

SAINT-YVES (Augustin DE), peintre académiste à Paris, signe au contrat de mariage de François Le Prince, avocat au Parlement, avec Madeleine du Vau, passé devant Hindré et Garnier, notaires à Paris, le 1^{er} octobre 1682.

(Archives de Seine-et-Marne. Prévôté de Melun, registres d'insinuation des contrats.)

* **SAURET** (Thomas), menuisier du roi en son château de Fontainebleau.

Prend part, le 6 juin 1707, comme second marguillier de la paroisse Saint-Louis de cette ville, à une assemblée d'habitants, dans laquelle il est résolu d'établir un coffre fermant à clef, pour la conservation des privilèges et exemptions accordés par le roi aux habitants de Fontainebleau.

SENELLE (Jean), peintre, né à Meaux.

Le 28 juin 1649, « Marguerite de Bouloigne, femme de Jean Senelle, peintre ordinaire du roy, demeurant à Meaux, » est marraine de Didier Durand, à l'église Saint-Remy de cette ville.

(Archives de Meaux. Registres de baptêmes, GG 6.)

SENELLE (Jules), sculpteur en marbre, bourgeois de Paris.

Assiste, le 17 avril 1712, dans l'église de Lissy-en-Brie, au baptême de Claude-Charles-Rousseau, fils d'un marchand.

(Archives de Lissy, canton de Brie-Comte-Robert.
Registres paroissiaux.)

SUALEM (Renkin ou Rennequin).

Le mécanicien belge, inventeur de la machine de Marly, qui mourut à Bougival le 29 juillet 1708, laissa plusieurs enfants. On connaît deux fils : l'un dont la descendance s'est éteinte à Paris en 1851, en la personne de M. de Renkin, ancien capitaine de pontonniers; le second servit dans les Provinces-Unies et eut pour dernier représentant le colonel baron de Renkin, mort dans l'île de Java en 1856.

Les deux notes suivantes paraissent s'appliquer à des membres de la famille de l'ingénieur de Marly :

1° Le 26 avril 1707, on baptise à Tanlay (Yonne) François, fils de Gérard Sualem, ingénieur du roi, et de Marie-Françoise Dagon.

2° Le 12 septembre 1778, est inhumée au cimetière de Chartrettes, près Melun, Philiberte-Louis, décédée la veille âgée d'un mois, fille de Nicolas-Antoine Sualem-Rennequin, bourgeois de Paris, et de Marie-Angélique-Claude Duchau, ses père et mère, y demeurant, paroisse et rue Neuve-Saint-Sauveur. Présents : Honoré Périer, chirurgien, et Jean-Nicolas Francfort, secrétaire de M. le comte de Maillebois, demeurant tous deux à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain.

(Registres paroissiaux de Chartrettes.)

* **TESTARD** (Pierre), maître peintre à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Marié à Marie-Françoise Barbier.

Donne procuration devant Marchand et Moufle, notaires à Paris, le 10 juin 1704, pour assister au conseil de famille des mineurs de Sainte-Mons, à Fontainebleau. Pierre de Sainte-Mons, valet de chambre du duc d'Aumont, étant veuf de Madeleine Barbier, nièce de la femme du peintre.

* **TESTU** (Les), de Fontainebleau, famille de sculpteurs du roi.

Isaac et Jean, fils de Mathurin, sont nés à Fontainebleau. Le premier épousa dans cette ville Marie Géaulx, le 13 avril 1660. En 1678, Georges Laurent, procureur au parlement de Paris, poursuit la saisie de deux maisons à Fontainebleau, contre Isaac Testu, « sculpteur en pierre, » faute de paiement de 459 # 5 s. Ces maisons sont situées l'une au coin de la rue Sans-Souci, l'autre Grande-Rue, attenant à la première et aux héritiers Jean Testu.

Jean Testu, également sculpteur, avait épousé à Fontainebleau, le 7 février 1662, Marie Tabouret, nièce de Gabrielle Tabouret, femme de Claude de Hoëy, peintre du roi. Présents à ce mariage : Isaac Testu ; Claude de Fontenay, peintre, cousin germain ; Charles Dumée et Claude Nivelon, peintres, etc.

Il est mort en 1669, laissant deux filles, pour lesquelles on assembla en 1672 un conseil de famille, dans lequel figure encore Claude de Fontenay, « peintre et graveur, leur oncle maternel à cause d'Étiennette Tabouret, sa femme, et leur cousin issu de germain du côté paternel. »

La veuve de Jean Testu était alors remariée à Charles Canto, marchand à Fontainebleau.

* **VARIN** (Nicolas), architecte des bâtiments du roi, demeurant dans le parc de Fontainebleau.

Marié à Gabrielle Jardin, veuve en premières noces de Jacques Lefébure, jardinier du roi.

Cette dame meurt le 20 avril 1679, laissant, de son premier mariage, un fils (Étienne) absent du pays. Il est dressé un inventaire par le prévôt de Fontainebleau, en présence des frères de feu Jacques Lefébure : Claude, menuisier ordinaire du duc d'Orléans, à Paris, rue d'Argenteuil, et Louis, jardinier à Trianon.

En 1681, les héritiers de Gabrielle Jardin, « décédée femme de

Nicolas Varin, officier du roi, vendent devant Langlois, notaire à Fontainebleau, une maison située dans cette ville, Grande-Rue.

En 1689, Varin possède à la Chapelle-la-Reine une ferme que Jean Foucquet, maître maçon, et Louis Mortillon, charpentier du roi, sont chargés de visiter par ordonnance du prévôt de Fontainebleau, pour déterminer les réparations dont elle a besoin.

* VERNEUIL (Jacques-Nicolas Collet de), ingénieur du roi, bourgeois de Fontainebleau.

Prend des biens à rente à Effondré (Thomery) de Louis-Gabriel Mousseux, entrepreneur de bâtiments, et de Marie-Anne Bobé, sa femme. (Tribout, notaire à Fontainebleau, 27 juillet 1741 et 3 mars 1742.)

Mousseux avait acheté l'hôtel de Rochefort, à Fontainebleau, du duc d'Estissac.

VESTIER (Antoine), artiste peintre, de l'ancienne Académie, né à Avallon.

Était propriétaire, avec son gendre François Dumont, miniaturiste, aussi de l'ancienne Académie de peinture et sculpture, peintre de la reine Marie-Antoinette, d'un lot de terre de 7 arpents à Sucy, à Vert et sur la paroisse de Crisenoy-en-Brie.

Le 15 frimaire an v, tous deux donnent ce lot de terre à bail à un cultivateur de Vert (Saint-Père), moyennant 24th en argent l'arpent et 10 livres de beurre par an. Ce bail est signé à Limoges-Fourches, où le peintre Dumont avait une habitation et une ferme.

(Collection de l'auteur.)

VIEL (Charles-François), architecte de l'hôpital général de Paris, de l'Académie royale des sciences et de celle de Rouen, demeurant à Paris, faubourg Saint-Jacques.

Achète de Pierre-Jean Mariette, ancien conseiller à la cour des aides, le 20 janvier 1790 (Pezat de Corval, notaire à Paris), le fief de Villeblevin, à Fouju-en-Brie, avec manoir et ferme, et des terres tenues en roture, le tout contenant 152 arpents, moyennant 46,500th, plus une rente de 7th envers la fabrique de Fouju et une autre rente de 6 boisseaux de blé au profit des chanoines de Champeaux.

(Archives de Seine-et-Marne. Lettres de ratification, bailliage de Melun, 1790.)

WENZEL (Thomas-Joseph), fleuriste de la reine.

Offre, le 3 juillet 1790, un drapeau national au corps municipal de Melun.

(Registres municipaux de Melun.)

Pour copie conforme :

TH. LHUILLIER,
Correspondant à Melun.

DOCUMENTS COMMUNIQUÉS PAR M. NOZOT, CORRESPONDANT À SEDAN.

(Séance du 9 janvier 1882.)

Les documents communiqués par M. Nozot forment deux séries distinctes :

La première comprend diverses ordonnances rendues par les princes souverains de Sedan au XVII^e siècle, et dont notre correspondant a pris copie dans les archives de cette ville.

Quatre appartiennent à l'année 1623. C'est d'abord une ordonnance concernant l'ensemencement des terres dans les souverainetés de Sedan. Le prince, « désirant soulager ses subiects et leur donner moien et commoditez deusemancer leurs terres au mars présent, » enjoint aux maires et échevins des bourgs et villages de ses domaines de dresser la liste des cultivateurs qui auraient besoin de grains pour cet objet, et veut que lesdits grains leur soient délivrés par son grènetier, sous la seule condition pour eux de prendre l'engagement dûment cautionné d'en restituer d'égales quantités après la récolte. Cet acte, en date du 8 mars, est sans doute l'un des derniers d'Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon; car il mourut à Sedan le 25 du même mois.

La signature de son fils et successeur Frédéric-Maurice figure au bas de l'ordonnance suivante, du 8 avril, portant défense, sous peine d'amende et même de prison, à toutes personnes, tant bourgeois que soldats, « d'entrer dans les garennes et bois de Querrimont pour y couper, arracher et emporter aucuns bois, de haulter ny fresquenter ès envyrons des terriers ny se promener esdicts lieux que par les grands chemins. »

Il suffit de mentionner en passant l'ordonnance de police du 20 août 1623, par laquelle est interdit aux bourgeois et habitants de tenir leurs maisons ouvertes aux mendiants, et aux boulangers

et boulangères de vendre le petit pain blanc plus de 9 deniers. Mais celle du 23 du même mois veut être rappelée avec un peu plus de détails. Sur les plaintes formulées tant par les justiciables de ses souverainetés que par le receveur général lui-même de son domaine et le receveur des biens ecclésiastiques contre les malversations des huissiers du conseil et sergents de bailliage, lesquels retiennent par devers eux l'argent qu'ils ont touché en exécution de jugements ou d'obligations, laissent périmer les dettes constatées par ces obligations, faute d'agir en temps utile, et en sont même venus par une coupable connivence à empêcher que les condamnations pécuniaires et prises de corps décernées contre quelques-uns d'entre eux puissent recevoir leur effet, le Prince prescrit la convocation au 1^{er} septembre, par-devant son bailli et les gens de son conseil, de tous les plaignants, ainsi que des huissiers et sergents incriminés, et statue que ceux de ces derniers qui auront été trouvés en faute seront incontinent constitués prisonniers jusqu'à parfait paiement et restitution, et avec interdiction pendant trois mois de l'exercice de leur charge, pour l'exemple, la récidive devant entraîner la révocation. Il serait intéressant de savoir si et dans quelle mesure l'ordonnance du 23 août fut exécutée, et surtout si, conformément à sa prescription finale, semblables convocations furent faites de trois mois en trois mois, afin de prévenir le retour des abus et malversations signalés. Malheureusement les recherches de M. Nozot ne nous fournissent aucun éclaircissement à cet égard.

Du vivant de son père, Frédéric-Maurice avait, dès l'âge de seize ans, fait ses premières armes sous ses deux oncles maternels, Maurice et Frédéric-Henri de Nassau, princes d'Orange. Après son avènement, il poursuivit sa carrière militaire en Hollande, et l'historien a enregistré la valeur dont il donna des preuves, notamment au siège de Bois-le-Duc en 1629, et en 1632 à celui de Maëstricht, dont il fut nommé gouverneur (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 748). Pendant son absence, l'administration de ses États demeurait confiée à sa mère, Élisabeth de Nassau. Les ordonnances concernant les vignes de Sedan, que M. Nozot a transmises avec une note sur les vignes du département des Ardennes, en apportent le témoignage. C'est cette princesse qui, de l'avis de son conseil, sur la requête présentée par divers propriétaires des vignobles nouvellement plantés sur le territoire de Sedan, leur octroie, le 30 no-

vembre 1629, à titre d'encouragement, le privilège de vendre le vin de leur cru à pot et à pinte dans leurs maisons, mais sans asseoir, en exemption des droits de gabelles, et, le 26 janvier suivant, donne l'interprétation des conditions et limites du privilège qu'elle vient d'octroyer. Une troisième ordonnance, celle-là rendue par le conseil de la police de Sedan, est jointe à la note de notre correspondant. Elle est en date du 23 mars 1631 et a pour objet de défendre de vendre et débiter les meilleurs vins à plus haut prix que 8 sous le pot. Si l'on rapproche cette ordonnance de celle du 20 août 1623, fixant le maximum de prix du petit pain blanc, et rapportée plus haut, on voit que, comme les villes du royaume de France, Sedan se trouvait à cette époque soumis, pour les denrées de sa consommation, au régime de la taxe officielle.

On sait que, compromis dans la conspiration de Cinq-Mars, le duc de Bouillon fut obligé, pour recouvrer la liberté, de céder au roi sa principauté de Sedan. Les troupes françaises entrèrent dans la ville le 29 septembre 1642, sous les ordres de Fabert, pour n'en plus sortir. Un contrat d'échange devait, neuf ans après seulement (20 mars 1651), donner à l'annexion de fait la sanction du droit. C'est à l'année qui suivit ce contrat que se rapporte la dernière ordonnance, dont copie est adressée par M. Nozot, « touchant les fortifications et la mayson de ville de Sedan. » Le 18 août 1652, le conseil de la police, extraordinairement assemblé et délibérant sur les moyens de pourvoir aux dépenses des fortifications mises à la charge de la ville, établit, de l'avis des principaux chefs de famille, une nouvelle taxe sur le vin et la bière avec affectation spéciale de ladite taxe, laquelle n'était accordée que pour un an et ne pourrait être prorogée que de « l'expres consentement du peuple qui néantmoins avoit approuvé la levée quy en avoit esté faicte depuis l'expiration du terme et sans tirer à conséquence pour l'advenir ».

En même temps « voullans tous de bonne foy contrybuer aultant qu'en eulx et sans distinction ny réserve de quallitez et sans tirer à conséquence et sans préjudice aux droicts, naissance et franchise de quy que ce fut, par ung pur mouvement de charitez, au restablissement de la foy et dignitez de la mayson de ville, » les chefs de famille avaient arrêté la levée sur les entrées de la ville et faubourgs, par chaque corde de bois, de 20 sols; par banne de charbon, de 30 sols; par cent de fagots et bourrées, de 10 sols, le tout pour un an seulement et sans prorogation possible, sinon

de « l'expres consentement du peuple, lequel pour plus grande facilité avoit encores consenty que le droict de ladicte levée pour la pnte année se faict pour toutes les provysions quy étoient desià dans les maysons dont les propriétayres se purgeroient de bonne foy, et pour le tabacq y seroit pareillement faict levée d'ung sol pour lyvre tant de celluy quy étoit présentement que celluy qui y entreroit à l'advenir pareillement le même terme que dessus ». Le compte spécial des recettes et dépenses devait être fait de quinzaine en quinzaine, en présence de tous les officiers et « ceux du peuple qui y voudroient assister ». L'approbation préalable du gouverneur était formellement réservée; la part d'initiative et de contrôle de l'universalité des habitants et bourgeois de la ville n'en demeurerait pas moins prépondérante pour tout ce qui était relatif aux impositions locales, et c'est ce fait intéressant au point de vue de notre ancienne histoire municipale qui me paraît justifier les extraits de délibération du 18 août 1652 que je viens de placer sous les yeux du Comité.

La seconde série des documents communiqués par M. Nozot se compose d'un certain nombre de notices nouvelles et de compléments de notices sur des communes du département des Ardennes : Chaumont-Porcien, Chauffilly, Signy-le-Petit, Brognon, Le Thoux et Prez.

J'ai l'honneur de proposer au Comité le dépôt aux archives des copies d'ordonnances transmises par M. Nozot, et le renvoi des notices à la commission de la géographie historique de la France. Le Comité voudra bien aussi qu'on adresse des remerciements à notre correspondant pour le zèle avec lequel il poursuit depuis plus d'un quart de siècle ses explorations archéologiques et historiques à travers le département des Ardennes.

C^{te} DE LUÇAY,
Membre du Comité.

COMMUNICATIONS DIVERSES.

(Séance du 9 janvier 1882.)

M. Alfred Darcel fait un rapport verbal sur plusieurs communications qui ont été confiées à son examen :

Procès entre Jacques-Félix Adam, sculpteur-marbrier du roi, et un

maître paveur, communiqué par M. F. Pouy, correspondant à Amiens.

Il s'agit d'un marché passé, le 13 juin 1770, entre J. Adam et un entrepreneur pour la fouille d'un terrain sis rue Popincourt, où le premier devait élever une caserne pour le régiment des gardes françaises, d'après les plans de Dorbay, ingénieur de ce corps.

L'entrepreneur, ayant trouvé un lit de sable pendant ses fouilles, l'exploita comme carrière, creusant au delà de la profondeur marquée. De là le procès gagné par Adam devant les premiers juges et qui n'était pas terminé en 1773.

Il ne touche à l'art que par le nom de l'un des plaideurs; M. F. Pouy n'en a envoyé qu'un résumé dont il ne se dissimule pas le peu d'intérêt. Aussi le rapporteur n'en propose-t-il pas la publication.

Déclaration des biens et revenus de l'évêché de Boulogne-sur-Mer en 1728. Déclaration des biens et revenus des prieurs et religieux de l'abbaye de Notre-Dame-de-Longvilliers, diocèse de Boulogne, en 1728. Communications de M. Dramard, conseiller à la cour d'appel de Limoges.

Ces deux déclarations, préparées pour l'assemblée générale du clergé qui devait se tenir en 1730, tendent à établir exactement les profits et les charges d'un évêché, dont les revenus nets n'auraient été que de 10,735 livres, et d'une abbaye, pour ce qu'elle possédait dans le diocèse d'Amiens, à qui il ne serait resté que 1,525^{fr} 13^d de rente dont les deux tiers appartenaient à l'abbé commendataire. Aussi, sur sept religieux plus un prieur, trois résidaient en d'autres communautés; les bâtiments étaient en ruines ou en reconstruction.

Le rapporteur ne pense pas que la publication intégrale de ces documents soit utile, et il en propose le dépôt aux archives.

LETTRÉS INÉDITES DE LITTÉRATEURS ET D'HOMMES POLITIQUES.

Communication de M. de Richemond, correspondant à La Rochelle.

(Séance du 9 janvier 1882.)

M. de Richemond, correspondant à La Rochelle, a fait parvenir au Comité la copie de quelques lettres inédites de littérateurs ou d'hommes politiques qui proviennent de la collection de M. le colonel L. Vivier. Deux de ces lettres m'ont paru présenter quelque intérêt,

et je propose au Comité de les publier. L'une a été adressée par l'évêque de Castres, Quiquerand de Beaujeu, au cardinal de Bernis; l'autre est écrite par Châteaubriand à un ami inconnu, à la suite d'un voyage qu'il avait fait en Suisse et où il avait vu la reine Hortense.

GASTON BOISSIER,

Membre du Comité.

Monseigneur,

Un évêque qui fait son devoir, qui aime la résidence et qui n'a point l'ambition de la Cour, ne craint rien de ce que me dit Votre Grandeur. Si je vous considère comme cardinal, je ne vous dois rien; comme ministre, je ne vous demande rien; comme évêque, je suis votre ancien; comme chrétien, je ne dois répondre qu'à Dieu; c'est ce tribunal que je travaille à me rendre favorable. Nous y paraîtrons bientôt vous et moi : craignez de n'y pas trouver la même faveur qu'à celui des hommes.

J'ai l'honneur d'être, avec un respect que rien ne peut surpasser, etc.

Honoré, évêque de Castres.

Genève, 22 septembre 1832.

Voici une longue, spirituelle et éloquente lettre de vous; oui, éloquente dans la première page, à propos de l'idole¹; mais vous lui prêtez votre amour, et cela embellit. J'ai vu la famille de cette idole, elle s'est empressée autour de moi. Je ne puis rien; je dois mourir fidèle, aimé ou non aimé, avec ou sans espérance.

Je ne puis rire avec vous des saint-simoniens; quarante escogriffes à table, masqués en chevaliers et en moines, me font horreur; qu'il y ait parmi eux quelques hommes de talent et d'honneur, les dupes sont partout. Mais élargir la prostitution sous le prétexte de la détruire; voler le bien d'autrui en prétendant le rendre à la société; établir le despotisme sous le nom de liberté: des fripons, des libertins, des imbéciles et des femmes folles peuvent seuls donner dans ces turpitudes *philosophiques*.

Je suis de votre avis sur le voyage d'Autriche; cela me semble l'abdication de Henri V; il en appellera un jour s'il a l'épée du Béarnais. Vous verrez cela, vous; moi, je ne le verrai pas; je m'en vais. Je ne suis point suivi, point adoré en Suisse, et d'ailleurs qu'importe? Aux vieux autels le

¹ L'idole dont il s'agit ici doit être l'idole des *Iambes* de Barbier, c'est-à-dire Napoléon. Châteaubriand, comme il le raconte dans ses *Mémoires*, venait de voir en Suisse la reine Hortense et sa famille.

culte n'est pas long. Je suis enfermé pour achever mes *Mémoires*, qui ne paraîtront qu'après ma mort. Ces *Mémoires* finis sur terre libre, mon projet est de m'ensevelir en Sicile ou dans le royaume de Naples. Je suis fatigué du vivre et du bruit : je méprise souverainement l'espèce humaine. La France s'est mise en boutique ; eh bien ! qu'elle vende à l'étranger la gloire de saint Louis et de Napoléon ; qu'elle trinque le soir son déshonneur avec le convive qu'elle a élevé sur le pavois des chiffonniers ! Je ne boirai pas à cette coupe, j'irai chercher le soleil, le silence et l'oubli. Souvenez-vous d'adorer ma divinité sur ma tombe.

Adieu.

CHÂTEAUBRIAND.

Ne parlez de moi ni peu ni prou avec personne : je n'en vaux pas la peine.

Pour copie conforme :

DE RICHEMOND,

Correspondant du Ministère.

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. le Président donne lecture d'un arrêté en date du mois de janvier dernier par lequel M. le Ministre nomme M. Billotte chef du bureau des Travaux historiques.

Il annonce la mort de M. Adrien de Longpérier, membre honoraire, et de M. Douët d'Arcq, membre titulaire du Comité. M. Delisle rappelle la perte que l'archéologie a faite dans la personne de M. de Longpérier qui avait conquis une place éminente dans le monde savant par ses connaissances universelles ; il énumère ensuite les travaux de M. Douët d'Arcq qui fut l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués de l'ancienne section d'archéologie. Les regrets exprimés par M. le Président sont partagés par le Comité qui charge M. Siméon Luce de la rédaction d'un article nécrologique sur ce collègue regretté.

M. le baron de Girardot, membre non résidant, adresse :

1° La description d'un camp de César, situé près de Dieppe, extraite d'un mémoire non daté qui paraît être du milieu du XVIII^e siècle ;

2° La copie d'un mémoire sur une partie de la carte de Flandre dressée par les intendants (1727-1729).

Renvoi à M. Longnon.

M. le baron J. de Baye, correspondant à Baye (Marne), communique un mémoire, accompagné de dessins, sur la succession des époques archéologiques dans le département de la Marne.

Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. J. Finot, correspondant à Vesoul, adresse une note sur des droits féodaux particuliers à la Franche-Comté, qui ne sont pas mentionnés par Du Camp.

Renvoi à M. J. Tardif.

M. l'abbé Grimot, correspondant à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), envoie :

1° Une notice sur les prieurs de Notre-Dame de l'Isle-Adam ;

2° Le fac-similé d'une borne milliaire trouvée dans la province d'Oran par M. Deny, capitaine du génie.

Renvoi de la première communication à M. le marquis Delaborde, et de la seconde à M. de Villefosse.

M. G. Le Breton, correspondant à Rouen, adresse la copie de l'inventaire des bijoux et de l'orfèvrerie trouvés après le décès de l'amiral de Villars (12 août 1595).

Renvoi à M. Darcel.

M. Dramard, conseiller à cour d'appel de Limoges, communique le sceau de Guillaume Menier, bailli d'Étampes au commencement du xiii^e siècle.

Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. l'abbé René, à La Capelle (Gard), adresse la copie de l'inventaire des bagues, bijoux, médailles et médaillons d'Antoine Belou, archidiacre de Nîmes (1618).

Renvoi à M. Chabouillet.

M. l'abbé Richard, correspondant à Baume-les-Dames (Doubs), communique une notice sur l'origine des noms patronymiques en Franche-Comté.

Renvoi à M. Marty-Laveaux.

M. le commandant Payen, correspondant à Sétif (Algérie), adresse la copie d'une inscription arabe.

Renvoi à M. Cherbonneau.

M. A. Ledieu, bibliothécaire de la ville d'Abbeville, adresse la copie du dénombrement des terres du Drucat et de Nesle-l'Hospital, fourni au roi en 1378 et 1379.

Renvoi à M. Delisle.

M. Pélicier, correspondant à Châlons-sur-Marne, propose d'envoyer au Comité la copie de deux documents rédigés par le subdélégué de Sainte-Menehould, relatif à l'état de cette ville en 1709.

Renvoi à M. de Boislisle.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

La publicité à Troyes, il y a cent ans, par M. Albert Babeau; Troyes, 1882, in-8° de 14 pages.

Le connétable de Richemont, étude historique, par M. Léon Bigot; Paris, 1881, in-8° de 22 pages.

M. Siméon Luce, au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de M. G. Demay, sous-chef aux Archives nationales, de publier la description des sceaux conservés dans les *Titres scellés de Clérambault*, à la Bibliothèque nationale, fait un rapport concluant à la prompt publication de ce travail important.

Les conclusions de la commission sont adoptées.

M. J. Roman, correspondant à Embrun, propose de faire paraître le Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes, et adresse la première partie de son travail.

Renvoi à une commission composée de MM. Quicherat, de Lasteyrie et Courajod.

Le Comité entend ensuite la lecture des rapports suivants :

M. de Montaiglon, sur une communication de M. l'abbé Cerf, correspondant à Reims, relative à des peintures du xiv^e et du xvi^e siècle récemment découvertes à la cathédrale de Reims.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. de Lasteyrie, sur un travail de M. E. Rupin, de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, relatif au tympan de l'église de Martel (Lot).

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. P. Meyer, sur une communication de M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, traitant d'anciens mystères en patois de ce département.

Renvoi du rapport de M. Meyer à la commission du *Bulletin*, et de la communication de M. Guillaume aux archives.

M. Lalanne, sur quatre lettres écrites par Henri III au baron de Gordes en 1576, et copiées par M. Brun-Durand, correspondant à Crest.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

Le Président annonce qu'il y a lieu de procéder à l'élection de six membres qui, avec l'adjonction du bureau, auront à examiner la liste des personnes dignes de récompenses honorifiques, qui seront proposées à M. le Ministre. On passe au scrutin. MM. Chabouillet, Darcel, Ch. Robert, de Montaiglon, Servois et E. Le Blant sont élus membres de cette commission qui se réunira le 13 février prochain.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

PROPOSITION DE PUBLICATION.

(Séance du 6 février 1882.)

Un fonctionnaire des Archives nationales, connu par de nombreuses et importantes publications sigillographiques que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a plusieurs fois couronnées, M. Demay, sollicite l'impression dans la collection des Documents inédits, d'un travail ayant pour objet la description des sceaux qui font partie des titres scellés de Clairambault à la Bibliothèque nationale.

Personne n'ignore les grands travaux de recherches qui recom-

mandent Pierre Clairambault à la reconnaissance des amis de l'histoire. Ces travaux ont été exposés avec autorité dans un ouvrage que les érudits ont à consulter sans cesse : *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Les juges les plus compétents sont d'accord pour reconnaître que les sceaux recueillis par le digne émule des Gaignières et des d'Hozier constituent la plus considérable de nos collections héraldiques.

Cette collection se compose d'environ dix mille types et par conséquent de dix mille pièces originales, car il importe de faire remarquer, à l'honneur de Clairambault, que ce généalogiste eut l'heureuse inspiration de ne pas séparer les sceaux des documents auxquels ils étaient attachés. La plupart des titres scellés se rattachent à cette classe d'actes désignés en diplomatique sous la qualification de quittances et de mandements, et se rapportent aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Le ^{xvi}^e siècle a aussi une part notable dans le recueil, le ^{xiii}^e n'y figure que dans une proportion assez restreinte, et c'est par exception que l'on y trouve des pièces antérieures au règne de Philippe-Auguste.

La commission ¹ chargée d'examiner la proposition de M. Demay, peut donner un avis d'autant mieux motivé qu'elle s'est trouvée en présence d'une œuvre complètement terminée. Elle a pu ainsi, non seulement se rendre compte du plan que l'auteur avait adopté, mais encore apprécier les résultats obtenus et étudier en détail la manière dont ce plan avait été mis à exécution.

Les noms des personnages de qui émanent les sceaux sont rangés par ordre alphabétique. Chaque nom est suivi d'abord des titres et qualités dont l'acte fait mention, ensuite de la description précise et rigoureusement technique du sceau. Puis vient l'indication aussi brève que possible de la nature et du contenu de la pièce scellée ainsi que de l'année, du mois, du jour et du lieu, toutes les fois du moins que cela est possible, où cette pièce a été délivrée. Chaque article est en outre accompagné d'un renvoi au volume et à la page de la collection Clairambault où se trouve la pièce décrite.

Nous demandons la permission de reproduire deux de ces articles, afin de donner une idée plus nette de la méthode adoptée par M. Demay.

¹ Cette commission se composait de MM. Chabouillet, Robert de Lasteyrie et Siméon Luce, rapporteur.

TIREL (Guillaume),
dit Taillevent, premier écuyer de cuisine du roi.

Sceau rond de 23 millimètres. — Cire rouge. — S. Q.

Écu à la fasce portant trois marmites et accompagnée de six roses, trois en chef et trois en pointe, dans un quadrilobe.

✱ S^o ILLAUME TIREL

Vente de barils de vin. Quittance.

1388, 26 novembre.

(Clair. 106, page 8279.)

Autre exemple :

LARDOT (Wylart),
d'Espagne, maître de la barge *Saint-Christophe du roi*.

Sceau rond de 20 millimètres. — Cire verte. — S. Q.

Une ancre.

✱ S VIL...

Quittance d'approvisionnements de ladite barge.

1340, 13 mai.

(Clair. 64, page 4917.)

On voit par ces deux exemples combien est varié l'intérêt qu'offre la publication proposée par M. Demay. Dans le premier, il ne s'agit que d'un cuisinier, mais ce cuisinier appartient à l'histoire littéraire. Il est l'auteur de ce fameux *Viandier*, si intéressant au point de vue philologique aussi bien qu'au point de vue culinaire, qui, remanié et complété de siècle en siècle, est le vénérable ancêtre de notre *Cuisinière bourgeoise*. Il n'est pas jusqu'aux armes parlantes, jusqu'aux trois marmites reproduites sur le sceau de Taillevent dont l'historien du mobilier n'ait à faire son profit. Dans le second exemple, il est question du maître ou patron d'une barge nommée le *Saint-Christophe du roi* ; mais cette barge, conquise sur les Anglais par les marins normands, a joué un rôle décisif dans la première grande défaite navale qu'ait subie notre marine, à l'Écluse, le 24 juin 1340. « Au grant vaisseau le Cristofle, dit Froissart dans son récit de la bataille de l'Écluse, qui se remontrait dessus tous les

autres, il y avoit bien 400 arbaletriers geneuois qui commencèrent à traire moult roit et moult dur à l'aprocier. Li Englois recongneurent bien que c'estoit Cristofle, le vassiel qui avoit esté conquis sus euls. Si furent plus desirant dou reconquerre et l'environnèrent de tous lés. Et commenchièrent archier à traire de grant randon et à aprochier ce vassiel *Cristofle* et les Geneuois qui dedens estoient. Vous savés que archier de l'arc à main sont trop plus isniel que ne soient arbaletrier. Chil archier d'Engleterre, par ouniement traire fort et roide, ensonnièrent tellement ces Geneuois que il furent mestre et signeur de euls, et entrèrent dedens Cristofle et le conquissent, et missent à mort et à bort tous les Geneuois que il i trouvèrent. En ce vassiel pooient bien mil hommes¹.» Si succincte que soit l'indication de M. Demay, elle suffit pour révéler à l'historien la haute valeur du document scellé par Wylart Lardot et pour lui inspirer le désir d'en étudier le texte dans sa teneur. Au combat de l'Écluse, non seulement la barge *Saint-Christophe*, quoique conquise par des Normands, était montée par des Génois, mais encore il ressort de la quittance de Wylard Lardot que le patron de cette barge était un Espagnol. Tant il est vrai qu'à toutes les époques notre nation, avec cette générosité étourdie, cette mobilité, cet enthousiasme pour les nouveautés exotiques qui la caractérisent, s'est volontiers prise pour les étrangers d'un engouement qui presque toujours lui a porté malheur. Vingt-six autres documents indiqués par M. Demay à l'occasion de sceaux de patrons de barges, de galées ou de nefs, sont relatifs à l'approvisionnement de navires armés en guerre à Touques, à Leure (aujourd'hui le Havre), à Rouen, à Honfleur, à Harfleur, à Étretat, à Saint-Savinien, à Caen, à Dieppe, à Étaples, à Cayeux, et au Chef de Caux (aujourd'hui Sainte-Adresse), du 2 au 23 mai 1340. Un bourgeois de Caen, Pierre le Flament, avait armé à lui setil trois nefs, *Sainte-Anne*, *Saint-Pierre de Caen* et *l'Amoureuse*. Un autre bourgeois de la même ville, Jean le Marchand, en avait armé aussi trois : *Dieu*, *Notre-Dame la Marchande* et *Dieu la Gart*. On me pardonnera peut-être ces détails et l'on en comprendra l'utilité à titre d'exemple, si j'ajoute qu'il n'est guère d'épisode de la guerre de Cent ans qui ne soit aussi largement représenté dans la publication de M. Demay que l'affaire de l'Écluse.

¹ *Chroniques de J. Froissart*, II, 220.

Les additions, les rectifications que cette publication permettra d'apporter à tous nos grands recueils d'érudition, à l'*Histoire généalogique de la maison de France* du Père Anselme, au *Gallia christiana* des frères de Sainte-Marthe, à l'*Oriens christianus* de Lequien, sont innombrables. L'histoire générale elle-même n'en doit pas retirer un moindre profit. Il reste encore beaucoup de lacunes et des plus graves à combler dans l'étude de nos annales aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Que de lignes flottantes, que de couleurs criardes ou fausses dans le tableau classique de cette période si décisive pour l'avenir des plus grandes nations de l'Europe! Si l'on veut faire progresser véritablement le haut enseignement historique, il ne suffit pas de multiplier les chaires, il faut encore, il faut surtout fournir aux maîtres les moyens de mieux connaître ce qu'ils sont appelés à enseigner. A quoi servirait d'accroître le nombre des canaux d'irrigation si l'on n'ouvrait en même temps des sources nouvelles et plus abondantes pour les alimenter. Sous ce rapport, l'ouvrage dont M. Demay propose la publication répond à l'une des préoccupations les plus vives et les plus actuelles de l'Administration de l'instruction publique.

Cet ouvrage offre un autre genre d'actualité. Depuis plusieurs années, le Gouvernement fait dresser par toute la France un inventaire de nos monuments artistiques. Ces monuments, statues, tableaux, pierres tombales, objets d'orfèvrerie, vitraux, manuscrits enrichis de miniatures, ont été commandés d'ordinaire par des personnages plus ou moins titrés qui souvent y ont fait graver leurs armoiries. Pour déterminer la date ou la provenance d'une œuvre d'art, on comprend tout le parti que l'on peut tirer de ces armoiries, à défaut de renseignements plus précis, pourvu que l'on connaisse le personnage auquel elles se rapportent. Comme il n'existe aucun recueil héraldique aussi riche et aussi complet que celui dont Clairambault a rassemblé les éléments et dont M. Demay propose la publication, ce recueil est appelé à devenir le manuel indispensable des collaborateurs de l'inventaire des richesses d'art de la France. Un tel recueil ne sera pas sans intérêt, même pour les savants qui étudient les beaux-arts dans l'antiquité. On y trouvera des empreintes de camées et de pierres gravées. Jacques Froissart, chanoine d'Avranches, secrétaire de Charles le Mauvais, scellait ses actes avec un buste de Balbin; Nicolas le Flamant, drapier et bourgeois de Paris, avec une intaille représentant une femme dont les cheveux sont ramenés et noués derrière la tête; Guillaume

Flotte, seigneur de Revel, avec une Omphale coiffée de la peau du lion.

La publication ; proposée par M. Demay, formerait deux volumes à deux colonnes du format adopté pour les ouvrages publiés dans la collection des Documents inédits. Le second volume comprendrait une table héraldique, une table des noms de personnes et des noms de lieux, ainsi qu'un index chronologique où seraient rangés à leur date de mois et de jour tous les documents se rapportant à une même année.

A l'unanimité, la Commission est d'avis d'accueillir favorablement la proposition de M. Demay. A l'unanimité, elle émet le vœu que la *Description des sceaux du fonds Clairambault* soit comprise dans la catégorie des ouvrages les plus favorisés au point de vue de la mise sous presse immédiate et de la prompte publication.

SIMÉON LUCE,

Membre du Comité.

PEINTURES ANCIENNES RETROUVÉES DANS LA CATHÉDRALE DE REIMS.

Communication de M. l'abbé Cerf, correspondant à Reims.

(Séance du 6 février 1882.)

La note que M. l'abbé Cerf a envoyée au Comité sur les peintures du xiv^e et du xvi^e siècle, récemment découvertes à Notre-Dame de Reims, est intéressante et mérite d'être imprimée. Ces peintures, qu'il paraît impossible de conserver, ont été photographiées et dessinées. Il serait tout à fait désirable que ces dessins fussent gravés et publiés.

ANATOLE DE MONTAIGLON,

Membre du Comité.

Il est incontestable qu'autrefois les murs extérieurs et intérieurs de la cathédrale de Reims étaient couverts de peintures murales. Ainsi, au portail nord, on retrouve encore des restes de couleur et d'or sur les grandes statues des apôtres. Au grand portail, l'œil le moins exercé aperçoit, sur les colonnettes qui soutiennent les corniches, de nombreuses peintures polychromes, des chevrons, des bandes alternées d'or.

A l'intérieur, toutes les chapelles étaient richement décorées; malheureusement vers le milieu du ^{xviii}^e siècle, ces chapelles ayant été restaurées dans le goût de l'époque, toutes les peintures disparurent sous un épais badigeon. Récemment dans une chapelle en réparation, sous le badigeon, on retrouvait de grandes figures dans le genre de celles des vitraux supérieurs, avec un soubassement très haut, drapé comme les draperies en pierre qui se voient au grand portail à l'intérieur et à l'extérieur.

Dans une sacristie appelée *pretiosa*, existe encore une porte de l'ancienne église de Reims, ouvrant sur le préau des chanoines, détruit à la Révolution. Cette entrée est remarquable par ses sculptures et ses peintures du ^{xiii}^e siècle. Le Gouvernement vient de la faire modeler tout entière pour le Trocadéro.

Au-dessus de cette porte était l'ancien chartrier du chapitre, éclairé du côté de l'église par une ouverture formée d'une élégante grille du ^{xiii}^e siècle avec poutres en bois profilées et peintes. Sur les murs de ce chartrier, sont des peintures dans lesquelles on croit retrouver les sciences et les arts.

Mais ce qui doit surtout attirer l'attention des archéologues, ce sont les nombreuses décorations que l'on vient de mettre à jour, dans la chapelle de la très sainte Vierge, autrefois chapelle du *saint Laict*.

Grâce à la libéralité de quelques personnes généreuses, la fabrique de Notre-Dame aidant, plusieurs chapelles de la cathédrale de Reims ont été récemment restaurées et peintes. Les travaux ont été exécutés sous la direction des architectes du Gouvernement. Les mêmes bienfaitrices continuant leur œuvre, les ouvriers viennent d'entreprendre la chapelle de la très sainte Vierge; ils n'en sont, il est vrai, qu'au lavage des murs, mais ce premier travail offre un grand intérêt.

Au dire de Marlot, cette chapelle était l'une des plus riches de France. Pouvait-il en être autrement? En 1275, la comtesse de Champagne, Blanche, nièce de saint Louis, les rois Charles V (1380), Charles VIII (1487), Hugues Raoul, dit le Cadi, chanoine de Reims (1516), et surtout Robert de Lenoncourt, archevêque de Reims (1522), tour à tour rivalisèrent de zèle pour l'orner de peintures, de sculptures et de somptueux objets d'art. C'est ce qui explique pourquoi l'œil attentif distingue çà et là des vestiges de décorations d'époques différentes.

Les peintures qui apparaissent en ce moment sur les murs, les fenêtres et les colonnes de la chapelle, sont presque toutes de Robert de Lenoncourt. A défaut de ses armes, de son nom et d'R réputés partout dans la décoration, nous aurions des témoignages historiques.

« Robert de Lenoncourt, dit un annaliste, acheva la partie de la clôture donnant sur la nef, où étaient des figures très belles, tant en dehors qu'en dedans. Il y mit ses armoiries. L'autel fut orné de quatre piliers de cuivre sur lesquels étaient des anges portant les instruments de la Passion. Puis il fit azurer et dorer la voûte par compartiments, enfin il fit exécuter les vitraux qui sont à admirer par la régularité du dessin et la beauté des peintures. Cet ouvrage peut être mis en parallèle avec la miniature... Des portes en cuivre aux armes du donateur fermaient cette somptueuse chapelle. »

Autel, clôtures, peintures, tout disparut au milieu du ^{xviii}^e siècle. Henry Moreau, procureur aux juridictions seigneuriales de la ville, a laissé le détail de ces démolitions dans un procès-verbal en date du 28 février 1741.

Trois ans après, il n'y avait plus trace de peintures.

Un ancêtre de l'artiste, qui est chargé des travaux de restauration de la chapelle, avait reçu l'ordre de les couvrir de badigeon. « Je soussigné, François Simon, maître vitrier à Reims, reconnais avoir reçu de M. Godinot, chanoine de l'église de Reims, la somme de 34 livres : savoir 4 livres pour avoir blanchi le fond et le tour de la grande arcade proche la chapelle de la sainte Vierge de ladite église et 30 livres pour avoir blanchi la voûte d'au-dessus et les piliers et devanture de ladite arcade, à Reims, le 23 juillet 1743. »

Avant qu'un nouveau badigeon recouvre pour toujours les peintures que le lavage des murs vient de mettre à découvert, donnons-en une description pour les amis de l'art et pour ceux qui aiment à sauver de l'oubli ce qui concerne l'histoire des monuments de la cité.

En dehors de la chapelle, on aperçoit, sur le mur de gauche, dans le coin, trois arcatures peintes et dorées, véritable fac-similé de la galerie en pierre qui couronnait les murs de la nef de la cathédrale. La galerie était de 1429 : cette décoration doit être de Charles VIII. Sur les gros piliers, au-dessus des bases, apparaissent des personnages peints, d'une hauteur de 80 centimètres. Les sujets rappellent la vie de la très sainte Vierge. Les têtes sont sur fond

d'or, leur beauté remarquable fait regretter qu'on ne puisse pas les restaurer.

Ces peintures sont plus anciennes que celles dont nous allons parler. On les croirait du ^{xiv}^e siècle, de l'époque des libéralités de Charles V (1380).

Les gros piliers de la chapelle sont couverts, dans toute la hauteur, d'ornements de la Renaissance, rouges sur fond or; ils partent d'un vase gracieux, se déroulent en rinceaux largement dessinés, unis et terminés par des animaux fantastiques, des têtes humaines et des feuillages doublés de vert. Au milieu de ces motifs apparaissent régulièrement les armoiries de Robert de Lenoncourt et du chapitre.

Les quatre colonnes qui cantonnent le pilier sont peintes en bleu ou en rouge, avec un semis d'R et de fleurs de lis dorées. Chose remarquable, ces fleurs et ces lettres sont toutes sur une feuille d'étain gaufrée, mais de telle sorte que les hachures ménagées dans des sens différents leur donnent du relief, de l'épaisseur et du brillant. Il faut voir ce travail pour le comprendre et se faire une idée du fini avec lequel furent traités les détails de décoration.

Dans les ébrasements des fenêtres sont des R de 60 centimètres, admirablement dessinés et se reliant par des enroulements gracieux à l'ornementation générale. Les colonnettes, les pieds-droits des fenêtres sont couverts les uns d'une suite d'écussons de l'archevêque et du chapitre, les autres de cartouches contenant une R, d'une boule ornementée suspendue dans des fleurs ou de damiers rouge et or, et de chevrons brun et or couverts de fleurs.

Les chapiteaux sont dorés sur fond rouge : les nervures des voûtes, or et rouge; la voûte, azur et or.

Une des fenêtres de la chapelle n'est à jour que d'un côté : le contrefort extérieur bouchant l'autre partie. Sur le plein du mur, le peintre a simulé une verrière, à larges bordures, ornée dans le milieu de rinceaux soutenant les armes de l'archevêque. Dans les trois lobes de la rose sont des anges finement travaillés, avec manteau flottant, robe à manches bouffantes, chevelures ondulées. L'écoinçon de la fenêtre renferme un ange portant un listel avec ces mots : *Ave Domina angelorum*. Les glacis des verrières sont ornés de riches enroulements vert et or au milieu desquels on lit en gros caractères : Robert.

Ce qui est surtout remarquable dans la décoration de la chapelle,

c'est la composition peinte sur le mur, pour la destruction de laquelle M. François Simon reçut 4 livres. Les personnages sont placés sous trois arcatures xvi^e siècle, supportées par des pilastres, semblables à ceux de l'autel du saint Laict. Au milieu l'on aperçoit la sainte Vierge, la tête entourée de rayons et de douze étoiles; elle tient son enfant qui regarde un personnage nimbé portant un cierge, placé en face d'un évêque nimbé et mitré qui semble descendre d'un siège épiscopal orné de draperies. Trois autres personnes se tiennent debout, à droite de la Vierge, et derrière elles, sur un plan inférieur, une quatrième est agenouillée, en manteau rouge. Serait-ce Robert de Lenoncourt offrant à Marie les décorations de la chapelle? Nous le croyons volontiers. Sa figure est parfaitement conservée, elle est très belle et très délicatement peinte. Elle est d'une ressemblance frappante avec celle du même prélat, représenté à genoux aux pieds de l'enfant Jésus, dans les tapisseries de la Nativité et de l'Adoration des Mages, données par lui à la cathédrale de Reims.

Le mur contre lequel est dressé l'autel actuel de la sainte Vierge ne porte aucune décoration. Nous croyons en avoir trouvé la raison. Contre cette partie de la chapelle a dû être élevée, au xvi^e siècle, une maçonnerie unie, dont on retrouve des traces dans toute la hauteur. Les chapiteaux de la fenêtre simulée sont modernes, les anciens ont été brisés sans doute à l'époque ou disparut le mur.

La piscine de la chapelle, le sacrarium placés sous la fresque, viennent d'être ouverts. Dans les matériaux se trouvaient des fragments peints et dorés de l'ancien autel du saint Laict, détruit en 1741 par M. Godinot. Le dôme moderne qui abrite aujourd'hui la statue de la sainte Vierge exécutée en 1741 par Ladate, est lui-même construit avec des restes du riche *ædicule* du xvi^e siècle; sur l'extrados, on retrouve les niches géminées qui étaient à droite et à gauche de la table d'autel.

Que vont devenir les magnifiques peintures qu'il nous a été donné de voir et de décrire? Pourrait-on les faire revivre? Oui, sans doute; mais pour une très grosse dépense, car presque toutes sont faites sur un fond d'or et d'une variété telle qu'elles nécessiteraient de très longs travaux.

Dans tous les cas, M. Simon, dont le goût est si connu à Reims, fait relever avec soin les plus importants motifs de la décoration pour les sauver de l'oubli.

Tous les motifs ont été reproduits, sur toile, d'après des calques pris avec soin sur les murs. Ces motifs ont été peints, dorés, ombrés comme la décoration elle-même. . . . Certains détails ont été retirés à part. Sur des feuilles très fines d'étain appliquées sur les anciennes collées sur le mur, on a reproduit les fleurs de lis et les R, avec les différentes hachures. Les motifs de piliers, les anges de la fenêtre ont été photographiés ainsi que la fausse fenêtre elle-même.

L'abbé CERF,

Correspondant à Reims.

TYMPAN DE L'ÉGLISE DE MARTEL (LOT).

Communication de M. E. Rupin.

(Séance du 6 février 1882.)

La gravure placée ci-contre représente, sans contredit, un des beaux exemples de la sculpture du *xii^e* siècle. L'église de Martel (Lot) nous montre cette œuvre au tympan du portail.

Le sculpteur a représenté la grande scène de la résurrection et celle du jugement dernier.

Jésus-Christ est assis sur un trône, les pieds nus reposant sur une espèce de tabouret ou escabeau à claire-voie que les sculpteurs du *xii^e* siècle ont presque toujours fidèlement reproduit; il est vêtu d'une tunique longue, sans manches, et d'un manteau flottant, plissé à petits plis, suivant un usage oriental fort ancien; il a les bras étendus et les mains ouvertes.

Comme on l'a toujours représenté du *xi^e* au *xv^e* siècle, le Christ est un homme dans la force de l'âge, de trente à quarante ans; il est barbu, mais la barbe est courte et non divisée en deux pointes; ses cheveux sont longs, se partagent au milieu du front, retombent sur les oreilles et bouclent à la hauteur du cou. La figure a été traitée d'une manière à fixer l'attention: elle est sérieuse, presque triste; les yeux sont saillants, légèrement relevés vers leurs extrémités, les joues longues et plates, le nez très fin et droit, la bouche petite, les lèvres minces et un peu entr'ouvertes.

Derrière le Christ et à la hauteur de la figure apparaissent deux anges qui tiennent les instruments de la Passion; l'un, celui qui est à sa droite, porte la lance et les clous; l'autre a les mains enve-



loppées dans son manteau pour ne point toucher à la couronne d'épines qu'il montre avec respect, usage constant chez les Grecs quand ils représentent des personnages tenant un objet vénéré.

Deux autres anges, de proportions plus grandes, remplissent les deux côtés du tableau. Ils sonnent de la busine, grande trompe d'un mètre et plus de longueur, légèrement courbée, étroite à l'embouchure et s'élargissant à son extrémité. Cet instrument, fabriqué en bois, en cuir bouilli, mais le plus souvent en laiton, avait un son éclatant qui s'entendait de loin; aussi, nous dit Viollet-le-Duc, les sculpteurs le mettent-ils aux mains des anges qui annoncent le jugement dernier¹.

Selon les règles de l'iconographie, la figure des anges est entourée d'un nimbe uni, celle du Christ d'un nimbe crucifère.

Aux pieds du Christ sont des tombeaux d'où sortent de petits corps humains.

Nous ferons remarquer que, généralement, dans les représentations de ce genre, les élus sont placés à la droite du Christ et les réprouvés à sa gauche, selon cette parole de saint Matthieu : *Statuet oves a dextris suis, hædos autem a sinistris*².

Les personnages qui sortent du tombeau sont petits, mais les anges, le Christ surtout, sont beaucoup plus grands; le Christ assis a une hauteur d'environ 1^m,40. En lui donnant cette taille, les sculpteurs de cette époque se proposaient probablement d'ennoblir ainsi la divinité en lui imprimant un caractère au-dessus de l'humanité, motif qui paraît raisonnable, appuyé qu'il est sur le sentiment éminemment religieux du XII^e siècle.

La scène que nous venons de décrire est encadrée par une voussure à trois archivoltas concentriques, ne reposant pas sur un *ordre*, mais descendant jusqu'au sol et ornées chacune d'un simple tore. Les archivoltas sont simples et n'offrent point la moindre trace de sculpture; une seule est ornée de fleurons ou rosaces à trois pétales renversées.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le linteau qui supporte le tympan.

Ce linteau, dont les moindres détails sont exécutés avec une grande finesse, mesure 2^m,80 de longueur. Entre deux cordons de perles se déroulent d'élégants rinceaux, larges, vigoureux et parfaits.

¹ *Dictionnaire du mobilier*, t. II, p. 244.

² Saint Matthieu, ch. xxv, v. 33.

tement découpés; ces rinceaux, avec leurs enchaînements perlés, leurs palmettes fleuronées, leurs feuillages au milieu desquels sortent des têtes d'animaux, rappellent tout à fait la manière byzantine qui donne aux édifices où l'on voit cette décoration un aspect tout particulier.

Nous devons regretter de ne point connaître les noms des *imagiers* qui ont si habilement fouillé cet admirable bas-relief et qui ont travaillé à coup sûr sous l'inspiration d'artistes byzantins. En effet, l'attitude des personnages représentés, l'expression grave et religieuse des figures, la tranquillité des types, le détail minutieux des cheveux, les plis comptés et parallèles des draperies, en un mot le *faire* de cette sculpture, ne rappellent en rien les œuvres françaises lourdes et grossières qui sont antérieures à cette époque. Nous ne devons pas nous en étonner. A la suite des croisades, on ne cessa d'apporter en France des reliquaires, des manuscrits, des galons, des étoffes, des tapisseries, des peintures provenant de l'Orient, et tous ces objets variés et d'un aspect étrange pour nous durent forcément réagir sur notre art continental. Leur influence s'est fait sentir en France jusqu'au ^{xiii}^e siècle; mais déjà les artistes français cherchaient à s'émanciper; ils avaient abandonné ces formes hiératiques qui leur étaient en quelque sorte imposées, pour se livrer à leurs propres inspirations et puiser dans la nature des modèles qui devaient transformer leur art.

Le tympan de Martel fournit tous les caractères de la sculpture du ^{xiii}^e siècle. « Les statues et les bas-reliefs de cette époque, nous dit M. de Caumont, ont de longs bustes, des yeux saillants, fendus, des sourcils arqués, une sorte de raideur et d'absence de mouvement, qui, indépendamment de leur costume et de leur physionomie byzantine, les font toujours distinguer de celles du ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècle ¹. Malgré ses petites dimensions il nous offre, en outre, un intérêt tout particulier et c'est surtout ce qui nous a déterminé à le faire connaître. Nous ne le croyons pas l'œuvre de ces mêmes artistes qui ont reproduit avec tant de verve ces grandes scènes que nous admirons à Beaulieu, à Moissac et à Souillac et qui appartiendraient à cette école limousine déjà entrevue par Viollet-le-Duc. Nous remarquons des différences considérables dans sa composition, dans son exécution, dans la manière dont les figures sont traitées. Pour le moment il serait trop long de le démontrer et nous

¹ De Caumont, *Architecture religieuse*, année 1870, p. 241.

nous bornerons tout simplement à signaler le fait à l'attention des personnes désireuses d'étudier les caractères des différentes écoles qui existaient alors en France. »

Ce tableau est le seul morceau de sculpture provenant de l'église primitive qui existait à Martel, et sur l'emplacement de laquelle on a élevé au ^{xiv}^e siècle celle qui se voit aujourd'hui ¹. Il n'a pas attiré suffisamment et comme il le mérite l'attention des archéologues. Les auteurs anciens qui ont écrit sur le Lot n'en disent aucun mot; Delpon lui-même, dans sa *Statistique du département*, ne fait simplement que mentionner l'église, sans parler de son portail sculpté ².

Ce n'est que le 12 juin 1865, à la XXXII^e session du Congrès archéologique de France, tenu à Montauban, qu'il en a été question pour la première fois, et encore M. Jules de Verneilh ne s'est-il pas longuement étendu sur ce sujet. « L'église [de Martel], a-t-il écrit, mérite une mention spéciale : le tympan de sa porte principale, représentant le Jugement dernier, appartient à l'art étrange et puissant du ^{xii}^e siècle et est d'une belle conservation; il n'y a, d'ailleurs, que cela de très ancien; la nef, à chevet carré, a été refaite au ^{xv}^e ou au ^{xvi}^e siècle; elle est très large et voûtée sur nervures, ainsi que les petites chapelles ménagées entre les contreforts ³. »

M. l'abbé Marche, dans sa récente publication sur la *Vicomté de Turenne*, a consacré quelques lignes à la description de cette sculpture; mais nous sommes étonné qu'il ne la fasse remonter qu'au ^{xiv}^e siècle ⁴. C'est à cet ouvrage que nous renverrons le lecteur qui désirerait trouver quelques renseignements sur l'église de Martel, dont nous ne parlons pas, nous proposant uniquement de reproduire et de faire connaître un des beaux spécimens de la sculpture du ^{xii}^e siècle.

ERNEST RUPIN.

¹ « L'église [de Martel] fut construite ou plutôt reconstruite en 1300, et la tour du clocher en 1513. On ne donna qu'un denier par jour aux ouvriers qui y travaillèrent à deux siècles de distance. » — *Chronique manuscrite de Martel*, déposée dans ses archives et citée par M. Chaudruc de Crazannes. — *Annuaire du Lot*, 1837, note 2, p. 10 et 11. — D'après une autre pièce manuscrite, déposée aux archives, la construction du clocher de l'église n'aurait été commencée qu'en 1522.

² Delpon, *Statistique du département du Lot*, t. I^{er}, p. 453.

³ *Bulletin monumental*, année 1865.

⁴ Abbé Marche, *La Vicomté de Turenne*, p. 463. Crauffon, impr. Tulle, 1880.

DÉCOUVERTE D'ANCIENS MYSTÈRES EN PATOIS DES HAUTES-ALPES.

Communication de M. l'abbé Guillaume.

(Séance du 6 février 1881.)

Le Dauphiné, et en particulier la partie de cette province comprise dans les limites du département des Hautes-Alpes, semble avoir été au xv^e siècle une terre propice aux représentations de mystères. On connaissait déjà les deux mystères de saint Pierre et saint Paul et de saint Pons, découverts, en 1865, dans les archives communales du Puy-Saint-Pierre, près Briançon, et actuellement placés en dépôt à la Bibliothèque nationale¹. Voici que M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, nous informe de la découverte de trois nouveaux mystères :

1° *Moralitas sancti Heustacii*, 61 feuillets sur papier; trouvé au Puy-Saint-André, lieu tout voisin du Puy-Saint-Pierre, où ont été trouvés les mystères de saints Pierre et Paul et de saint Pons. Le manuscrit de ce mystère de saint Eustache a été écrit en 1504 au Puy-Saint-André, par un curé de cette paroisse. M. Guillaume nous fait savoir qu'il a copié et adressé à la *Revue des langues romanes* les 2,849 vers dont il se compose²;

2° Mystère de saint André, trouvé l'an dernier dans la même commune du Puy-Saint-André, par M. l'abbé Fazy. — Un rôle de ce mystère, transcrit à part, se trouve déjà aux archives des Hautes-Alpes;

3° *Historia de sant Anthoni de Viennés*, manuscrit in-4°, daté de 1503 et contenant 3,965 vers. M. l'abbé Guillaume, qui l'a découvert dans les archives communales de Névache (canton de Briançon), nous fait savoir que la Société d'études scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes, de récente formation, se propose de le publier prochainement.

Nous ne croyons pas qu'aucun de ces mystères ait beaucoup de

¹ Je les ai signalés sommairement, en 1876, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 6^e série, III, 446. M. Long, mort il y a quelques années, archiviste des Hautes-Alpes, se proposait de les publier. On trouvera un court fragment du mystère de saint Pons dans le *Patois des Alpes cottiennes*, par MM. Chabrand et de Rochas d'Aiglun (Grenoble et Paris, 1877), p. 146-149. Cf. Petit de Juleville, *Les Mystères*, II, 565-568.

² La *Revue des langues romanes* mentionne cette communication, numéro de décembre 1881, p. 308.

valeur. Ceux que nous connaissons (les mystères des saints Pierre et Paul et de saint Pons) sont fort médiocres et, quoique écrits en patois, portent des traces nombreuses de l'influence française. Toutefois, ces essais dramatiques, si imparfaits qu'ils soient, ont leur importance dans l'histoire littéraire. Nous ne pouvons que féliciter M. l'abbé Guillaume de ses fructueuses recherches, et applaudir au zèle des sociétés qui prêtent leur concours à l'impression de ces œuvres de littérature locale.

PAUL MEYER,

Membre du Comité.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 6 MARS 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. de Beaurepaire, membre non résidant à Rouen, adresse :
1° la copie d'une lettre de François de Lorraine, duc de Guise, du
26 juin 1551 ; 2° divers documents relatifs à l'abbé Prévost, auteur
de *Manon Lescaut*.

Renvoi à MM. L. Lalanne et le comte de Luçay.

M. l'abbé Albanès, correspondant à Marseille, adresse la copie de
l'inventaire des meubles du palais archiépiscopal d'Aix, dressé en
1443 après le décès de M^{sr} de Nicolai.

Renvoi à M. Darcel.

M. Boucher de Molandon, membre non résidant à Orléans, com-
munique la copie d'un inventaire des livres liturgiques, ornements,
vases émaillés, reliquaires, etc. de l'église Saint-Paul d'Orléans.

Renvoi à M. Darcel.

M. de Fleury, correspondant à Angoulême, envoie deux docu-
ments relatifs à la présence à Angoulême, en 1685, d'une troupe
d'artistes dramatiques s'intitulant « Comédiens du roi ».

Renvoi à M. Marty-Laveaux.

M. Pouy, correspondant à Amiens, communique une notice signalant plusieurs pèlerinages en Picardie au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle.

Renvoi à M. L. Gautier.

M. de Richemond, correspondant à la Rochelle, adresse les copies de lettres adressées à Ribotte-Charon par Bailly, Buffon, D'Alembert, Marmontel et Necker.

Renvoi à M. G. Boissier.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, envoie la copie d'une ordonnance du comte de Joyeuse, du 22 juin 1546, relative à la paix conclue entre François I^{er} et Henri VIII.

Renvoi à M. L. Lalanne.

M. Alcuis Leduc, bibliothécaire à Abbeville, communique un dénombrement manuscrit de la châtellenie de Translay, fourni par le comte de Ponthieu en 1378.

Renvoi à M. Léopold Delisle.

M. Dramard, conseiller à la cour d'appel de Limoges, communique la copie d'une bulle du pape Alexandre IV.

Renvoi à M. de Mas Latrie.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par les auteurs :

La Chambre du conseil des États de Picardie, pendant la Ligue, par M. Pouy; Amiens, 1882, in-8° de 78 pages.

Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux, par le docteur L. Barthélemy; Marseille, 1882, in-8° de 680 pages.

M. Chabouillet lit un rapport sur l'inventaire d'Antoine Bellon, archidiacre de la cathédrale de Nîmes, communiqué par M. l'abbé René.

Le rapport est renvoyé à la Commission du *Bulletin*.

M. de Lasteyrie lit un rapport sur le sceau de Guillaume Ménier, bailli d'Étampes, communiqué par M. Dramard.

La note de M. Dramard est déposée aux archives; le rapport renvoyé à la Commission du *Bulletin*.

M. Darcel lit un rapport sur l'inventaire des bijoux et de l'orfè-

verrie trouvés après le décès de l'amiral de Villars, communiqué par M. Le Breton.

Le rapport et le document sont renvoyés à la Commission du *Bulletin*.

M. Jules Tardif s'exprime en ces termes sur une note de M. Finot signalant des droits féodaux qui, suivant le correspondant, ne figurent pas dans le *Glossaire* de Du Cange :

« M. Finot, correspondant à Vesoul, a adressé au Comité des extraits de quelques pièces où se rencontrent plusieurs mots qui se rapportent à des droits féodaux et dont l'explication ne se trouve pas dans les glossaires. Ces mots sont : *douvot*, *cloyers*, *paul*, *verge* et *pol féal*. — Le *douvot* est le droit bien connu sous le nom de droit de *meilleur catel*, c'est-à-dire le droit qu'avait le seigneur de prendre dans la succession de ses tenanciers un meuble à sa convenance. Le mot *douvot* se rencontre très fréquemment dans les actes des derniers siècles en Franche-Comté et dans les provinces voisines. M. Finot le rattache à *tolte*, qui a subsisté dans *maltôte*; cette conjecture paraît très hasardée. — Le mot *cloyers* désigne les habitants d'une localité qui sont tenus à la redevance de *cloison* ou *cloye* pour l'entretien des murs et du château de la ville. Ce terme se trouve dans le glossaire de Ragueau et Laurière. — Il en est de même des mots *paul*, *verge* qui, dans les coutumes d'Amiens et de Péronne, s'entendaient de l'obligation où étaient les douairières ou usufruitiers de réparer les couvertures des maisons dont ils avaient la jouissance. — Le *paul* ou *pel* et la *verge* étaient les bois de grosseur différente qui étaient et sont encore indispensables pour établir une couverture de paille. — Les mots *pol féal* indiquent une redevance en poules. *Féal* qui, suivant notre correspondant, serait la traduction de *fidelis*, pourrait peut-être venir de *fevalis*, *fedalis*, ou de toute autre expression qui contienne l'idée d'une redevance féodale.

« En résumé, les termes de droit féodal signalés par M. Finot étant connus et leur explication ne présentant aucune difficulté, je propose le dépôt aux archives de la note qu'il a adressée au Comité. »

M. Guiffrey lit un rapport sur un acte de prix fait pour la peinture d'un retable destiné à l'église paroissiale de Draguignan; cet acte, daté de 1510, est communiqué par M. Mireur.

Le rapport et le document sont renvoyés à la Commission du *Bulletin*.

M. Léopold Delisle propose de renvoyer à la Commission du *Bulletin* le catalogue de la librairie des princes de Chalon-Orange, dressé en 1545, et envoyé par M. J. Gauthier. Bien que ce document soit très sommaire et que le rédacteur ait laissé passer de nombreuses incorrections, il sera utile aux érudits qui recherchent l'origine des anciens manuscrits et qui sauront faire la part des fautes de tout genre commises par l'auteur.

Le même rapporteur propose le dépôt à la Bibliothèque nationale des dénombrements de Dracet et de Nesles-l'Hôpital fournis au roi en 1378 et 1379, et communiqués par M. Alcius Ledieu.

Avant de lever la séance, M. le Président expose les propositions faites par la Commission chargée de dresser la liste des personnes à signaler au Ministre pour obtenir des récompenses honorifiques à l'occasion de la prochaine réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne. Ces propositions sont adoptées par la Section.

Le Secrétaire,
ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

SCEAU DE GUILLAUME MÉNIER, BAILLI D'ÉTAMPES (1230).

Communication de M. Dramard.

(Séance du 6 mars 1882.)

Le musée d'Étampes possède une matrice de sceau qui fut trouvée en terre, en 1866, par un maçon d'Étrechy, employé à réparer un mur de soutènement au sud-ouest de l'église de cette commune. M. Dramard envoie au Comité un compte rendu minutieux de cette découverte, dans laquelle il passe en revue les divers arguments qui peuvent être invoqués pour démontrer l'authenticité de l'objet. Il insiste avec raison sur la rareté des matrices de sceaux, surtout des sceaux de particuliers. Il rappelle qu'on les détruisait habituellement à la mort de leur possesseur, ce qui explique qu'il nous en soit resté un si petit nombre d'authentiques. Parfois, ajoute M. Dramard, à la mort d'un chevalier, on déposait la matrice de son sceau dans son tombeau, ou on la confiait à la garde de quelque abbaye voisine, et c'est peut-être de cette façon que le sceau de Guillaume Ménier s'est conservé. Ce personnage fut, en effet, un des bienfaiteurs de l'abbaye de Morigny, et son sceau a pu être confié après

sa mort au prévôt qui représentait ce monastère à Étrechy. Mais M. Dramard ne s'arrête guère à cette hypothèse, et il a raison, car elle est bien peu vraisemblable. Nous regrettons seulement qu'il ne nous ait pas appris où il a trouvé trace de cet usage de déposer les sceaux des défunts dans les abbayes. Nous avouons, pour notre part, ne connaître aucun texte qui justifie cette allégation; parfois des seigneurs confiaient, de leur vivant, une empreinte de leur sceau à un monastère du voisinage, pour que les tiers intéressés à contrôler l'authenticité de leurs chartes pussent en comparer le sceau avec cette empreinte. Le savant conservateur de la collection de sceaux des Archives nationales, M. Demay, nous a fait connaître une charte de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, qui fait mention de cet usage, dont on comprend fort bien l'utilité. Mais il n'a jamais, pas plus que nous, trouvé trace de la prétendue coutume dont parle M. Dramard, et dont l'utilité ne semblerait pas aussi manifeste.

Peu importe d'ailleurs comment cette matrice s'est conservée, pourvu que l'authenticité en soit prouvée. Les circonstances de la découverte fournissent à cet égard des présomptions favorables, mais les autres arguments invoqués par l'auteur de la communication sont loin d'être concluants. Cet objet fut payé 100 francs par le musée d'Étampes, et M. Dramard pense « que cette somme n'eût pas représenté pour le faussaire le prix de ses peines. » Ce serait vrai si les fabricants de fausses matrices prenaient le soin de les dessiner et de les graver, comme on le faisait au moyen âge, mais on sait qu'ils emploient un procédé bien plus simple et plus économique. C'est par le surmoulage et par la fonte qu'ils fabriquent les produits de leur industrie; du surmoulage ils peuvent, sans grande dépense, tirer plusieurs épreuves, et le prix de revient de chacune de ces épreuves est si minime, que l'on ne peut voir la moindre garantie d'authenticité dans la modicité, contestable d'ailleurs, du prix payé par le musée d'Étampes pour le sceau de Guillaume Ménier.

Nous ne pouvons davantage voir une preuve d'authenticité dans un autre détail auquel M. Dramard nous paraît accorder plus d'importance qu'il n'y a lieu. « On a, dit-il, cancellé le sceau en aplatisant sa queue de façon à en rendre l'usage au moins fort difficile. » Or nous ne sommes pas du tout convaincu que ce petit détail provienne d'un fait intentionnel; il peut parfaitement être le résultat d'un accident. En tout cas nous n'avons jamais ouï dire que la can-

cellation d'un sceau consistât en l'écrasement de sa queue. On cancellait une matrice en la rayant au burin de deux traits en croix ou en sautoir; or le sceau du musée d'Étampes n'est pas cancellé, et la mutilation qu'il a subie n'aurait pu empêcher de s'en servir.

Ces objections, qui nous paraissent pouvoir être faites aux arguments invoqués par M. Dramard, ne doivent pas faire supposer que nous prétendions contester en rien l'authenticité de la matrice du sceau de Guillaume Ménier. A vrai dire, il nous paraît impossible de l'apprécier, sans tenir l'objet à la main et sans l'examiner à la loupe. Il serait à tout le moins désirable d'avoir une bonne empreinte à la cire de cette matrice, ce qui permettrait de la comparer avec un autre sceau de Guillaume Ménier dont un exemplaire est appendu à une charte conservée aux Archives nationales et qui semble n'offrir que de légères variantes avec la matrice d'Étampes¹. L'un et l'autre représentent un chevalier l'écu au bras, l'épée au poing, monté sur un cheval lancé au galop. C'est le type équestre si connu. La légende dans les deux sceaux est la même :

*** SIGILL · WLLMI · MENGRII · DG · STAMPIS**

M. Dramard a eu soin de résumer le peu que l'on sait de Guillaume Ménier. Il paraît être le fils d'un certain *Mennerius de Fourchainvilla* qui donna, en 1192, à l'abbaye de Morigny un clos situé à Fourchainville. Guillaume Ménier confirma la donation de ce clos en 1230. Il figure dès 1207, avec la qualification de châtelain d'Étampes, dans un contrat concernant l'abbaye de Sainte-Colombe-lès-Sens². En 1211, il fit une donation à l'abbaye de Saint-Victor de Paris; c'est au bas de cette donation que se trouve le sceau dont nous venons de parler. En 1222, il fut chargé par Philippe-Auguste de faire une enquête avec Étienne de Hautvilliers dans la baillie de Cépoÿ en Orléanais. Enfin, de 1230 à 1232, nous le voyons mentionné dans le cartulaire de Morigny comme bailli d'Étampes. En remerciant M. Dramard de ces divers renseignements, nous proposerons le dépôt de sa notice dans les archives du Comité.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

¹ Depuis le dépôt de notre rapport, nous avons eu connaissance du livre de M. Marquis, *Étampes, ses rues et ses monuments*, dans lequel on voit une reproduction assez médiocre du sceau de Guillaume Ménier.

² Fleureau, p. 597.

INVENTAIRE DES BIJOUX ET DE L'ORFÈVREURIE APPARTENANT À M^{me} LA COMTESSE DE SAULT, CONFIÉS À L'AMIRAL DE VILLARS ET TROUVÉS APRÈS SA MORT EN 1595.

Communication de M. Gaston Le Breton, correspondant du Ministère, à Rouen.

(Séance du 6 mars 1882.)

L'amiral de Villars dont il s'agit dans la communication de M. Gaston Le Breton est André de Brancas, l'un des descendants de la famille Brancaccio, venue de Naples en France à la suite des princes d'Anjou. Un des derniers tenants pour la Ligue, longtemps même après l'abjuration de Henri IV, il se laissa rallier moyennant de grosses pensions et de grasses abbayes, auxquelles on joignit les titres d'amiral de France et de gouverneur des bailliages de Rouen et de Caux.

Mais les bijoux mentionnés dans l'inventaire qui fait l'objet de la communication ne lui appartenaient pas. Il en avait reçu le dépôt de la comtesse de Sault pendant un voyage qu'elle fit au Havre en compagnie de la maréchale de Joyeuse. Comme cette dernière était morte avant les vœux que prononça son mari le 5 décembre 1587, ce dépôt datait de loin : du temps où la Ligue était maîtresse de la Normandie, Villars s'y fondait une sorte de gouvernement indépendant, qu'il défendit contre le roi jusqu'en 1594, où il lui rendit Rouen.

Ces détails, que M. G. Le Breton a un peu trop négligés, étaient nécessaires cependant pour expliquer la nature presque exclusivement féminine de ces bijoux, puisque l'amiral n'était point marié, les chiffres qui se voient sur plusieurs d'entre eux, puis leur existence à Rouen dans les mains de la femme d'un conseiller du Roi et auditeur de la chambre des comptes de Normandie¹.

Aussi avons-nous trouvé nécessaire de modifier quelque peu le titre sous lequel la communication de M. G. Le Breton était parvenue au Comité, afin de le mettre d'accord avec la réalité des faits.

Il semble qu'afin de rendre plus transportables les pièces qui sont l'objet de cet inventaire, quelques-unes avaient été démontées, car on trouve tout d'abord un assez grand nombre de chatons garnis de perles enfilées ensemble, afin d'être plus faciles à conserver. Il doit en être de même de « cordes » et de chaînes composées de perles

¹ Voyez p. 78 et 79, dans le préambule de l'inventaire, et note 6.

variées, ainsi que de cartons et de papiers qui en renferment et que l'on trouve en assez grand nombre.

Parmi tous ces éléments de parures il est des bijoux complets, plusieurs entre autres dont le nom se trouve déjà, mais sans explication, dans l'inventaire après décès du prince de Condé, dressé en 1588, communiqué par notre collègue M. Édouard de Barthélemy à l'ancienne section d'archéologie du Comité, en 1875, et publié dans la *Revue des Sociétés savantes* (6^e série, tome I^{er}). Il s'agit de *Cothouère* (p. 142) dans le document de 1588, dont les articles ne sont pas numérotés, malheureusement, et de *Cottoire* dans celui de 1595. Il y en a deux dans le premier et sept dans le second.

L'article 8, qui vise la première de ces *cottoires*, la désigne ainsi : « une grande cottoire a mettre au col, composée de senteurs, musc, ambre, cyvette, le tout couvert de fil d'or . . . lad. cheyne enfilée en 3 cordes. »

On voit qu'il s'agit d'un certain genre de collier. Celui dont il s'agit ici est même semblable à l'un de ceux de l'inventaire de Condé, qui était composé « de perles et de *santhères* » qui sont évidemment des senteurs.

Les autres sont toujours formés de trois rangs de perles, d'olives ou de vases faits de gemmes plus ou moins précieuses, cristal, améthiste, corail, etc., séparées par des gerbes d'or émaillé, ou des « meures de perles » (art. 14 et 15) qui semblent être des assemblages de petites perles qui ressemblent à une mûre. Dans quelques inventaires du xiv^e et du xv^e siècle ces perles ainsi groupées portent le nom de troches.

L'article 19 peut servir à discuter l'opinion émise par le marquis de Laborde dans son Glossaire, savoir que le mot porcelaine signifie nacre de perle pendant le moyen âge, et le sens restreint que nous lui donnons aujourd'hui, à partir de la Renaissance. Or cet article étant ainsi conçu : « Un piller de pourceleyne ou agatte garni d'or émaillé . . . », il est impossible de ne pas se ranger, dans ce cas particulier, à l'opinion de Jules Labarte, qui prétendait que le vocable porcelaine s'appliquait à des pierres d'un blanc laiteux.

Ce « piller » ou pilier, qui doit être ici une sorte de cylindre, a son bout attaché d'« une verge d'or émaillé » qui doit être un grand anneau, car autrement nous n'en comprendrions pas l'usage.

Deux fort beaux miroirs portatifs, l'un en cristal garni d'or

émaillé, l'autre en glace de Venise montée en ébène garni d'or percé à jour et émaillé, qui accompagne une médaille d'or représentant une femme (art. 20 et 21), font penser aux plus beaux bijoux que la Renaissance nous ait légués.

Un chapelet (art. 39) nous reporte aux processions de la Ligue, — et la dame à qui appartenaient ces bijoux devait en être un zélé partisan, — où l'on montrait au peuple, suivant les mœurs espagnoles, les plaies du Christ, car il porte deux pieds et deux mains mêlés à ses grains d'ébène.

« Deux bagues d'argent à pendre, à chacune desquelles y a 3 pierres faulces » (art. 57) sont de nouveaux exemples d'un joyau de cette forme destiné à être pendu au cou, que nous trouvons à la même époque dans l'inventaire du prince de Condé cité plus haut.

L'article 61, où il est question de trois grosses perles en poire à pendre à l'oreille, montre qu'on en savait dissimuler les défauts. L'une était deshonorée par une fistule que l'on avait couverte d'un petit aigle d'or émaillé.

A propos d'ornements d'oreille nous citerons (art. 9) deux oreillettes de chaperon, l'une de velours noir, l'autre de satin blanc, ornées de vingt-neuf piètes formées de « deux mains d'or en forme de foy » tenant une grande pointe d'émail rouge, alternées avec un « demy melon ».

Roquefort donne le mot *oreillet* avec la signification de petit chapeau que les dames du xvi^e siècle portaient sur l'oreille : ce qui ne nous semble point très exact. Il note aussi le dicton *prendre des oreillettes* comme équivalent de se boucher les oreilles, que l'on trouve aussi dans la partie française du glossaire de Du Cange. En tout cas, ces oreillettes de chaperon devaient former une sorte de coiffe d'étoffe tombant sur les oreilles par-dessus laquelle on posait le chaperon quelle qu'en fut la forme. Ce devait être un détail de costume employé à l'extérieur.

A la suite des pierres, des perles et des bijoux qui étaient renfermés dans les layettes d'un cabinet, l'inventaire note les pièces de l'argenterie enfermées sous clef dans un grand bahut.

Nous sommes étonné d'y trouver encore, à la fin du xvi^e siècle, des bassins à laver (art. 66 et 67) assemblés par paires ; deux ovales et deux ronds. Un de chaque paire étant d'ailleurs seul ciselé, ce qui servait à en déterminer l'usage, sans doute, l'un devant servir à verser l'eau, l'autre à la recevoir.

Les inventaires du xvi^e siècle donnent d'habitude des cuillers et pas de fourchettes; celui-ci, par contre, donne onze fourchettes d'argent, sans aucune cuiller. M^{me} de Sault appartenait, par M^{me} de Joyeuse, à la cour la plus intime de Henri III, à celle qui continuait à donner le ton de la mode: et c'est elle qui, d'après les satyres contemporaines, avait commencé à vulgariser l'usage de la fourchette.

L'orfèverie d'une chapelle termine cet inventaire.

M. G. Le Breton a eu soin d'en numérotter les articles, et d'en éclaircir quelques-uns par des notes quelquefois inutiles pour le genre de lecteurs auxquels les documents de cette nature s'adressent. Il a de plus donné de courtes indications biographiques sur les personnages dont il y est question.

Ce travail est fait avec soin; l'inventaire présente quelques articles très intéressants, et nous en proposons la publication.

ALFRED DARCEL,
Membre du Comité.

Cet inventaire est celui des bijoux et de l'orfèverie qui furent recueillis après le décès d'André-Baptiste de Brancas, seigneur de Villars, amiral de France, aux mains duquel ils avaient été déposés par Servais de Pradines, écuyer, intendant des affaires de M^{me} la comtesse de Sault¹.

Le dépôt des bijoux et de l'orfèverie que l'on y voit mentionnés remontait à une époque où la maréchale de Joyeuse était venue au Havre. Il ne pouvait donc être postérieur à 1587, la maréchale mourut en effet au mois d'août de cette même année. Plusieurs des bijoux avaient été démontés pour faciliter leur transport. Ils se trouvaient en sûreté à Rouen pendant cette époque troublée de la Ligue où Villars s'était fait de la Normandie une sorte de gouvernement indépendant qu'il défendit jusqu'en 1594, année où il rendit Rouen à Henri IV.

¹ «Lorsque M^{me} la mareschalle de Joyeuse partit de Paris pour aller au Havre, ainsi qu'il est porté par le recepissé de feu mon dit s^r l'admiral, datté du 7^e jour de juillet 1594.» Voir pour l'intelligence de ce document à la fin de l'inventaire, p. 10, après le n^o 80.

Nous avons indiqué par des notes, dans le cours de cet inventaire, les principaux détails biographiques concernant la comtesse de Sault. Ce que nous pourrions ajouter de plus ici ferait double emploi avec ces notes.

L'amiral de Villars est suffisamment connu, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'entreprendre ici sa biographie.

Il appartenait à l'ancienne famille des Brancaccio, l'une des plus considérables du royaume de Naples, et descendait par les femmes des comtes de Toulouse.

Bufile de Brancas fut le premier qui vint s'établir en France sous le règne de Charles VII. L'amiral était fils d'Ennemond de Brancas, le chef de la branche connue sous le nom de Villars, qui avait épousé Catherine de Joyeuse, fille de Jean, vicomte de Joyeuse, et de Françoise de Voisins. Ennemond de Brancas eut trois fils et quatre filles.

L'aîné, Gaspard de Brancas, baron d'Oise, mourut sans laisser de postérité de ses deux femmes, Françoise Adhémar de Castellane, et Diane Gérard. André de Brancas, l'amiral, ne s'étant pas marié, abandonna tous ses biens en mourant à son frère Georges de Brancas, lieutenant général du gouvernement de Normandie et gouverneur du Havre et de Honfleur, lequel décéda le 23 janvier 1657. Il avait épousé Julienne-Hippolyte d'Estrées, et se trouvait ainsi être le beau-frère de la belle Gabrielle, duchesse de Beaufort.

Gouverneur du Havre et lieutenant général du bailliage de Caux et de Rouen, André de Brancas défendit cette dernière ville pour la Ligue contre Henri IV, en 1592 et 1594; le *Discours du siège de Rouen par Valdory*¹ contient sur lui de nombreux détails et plusieurs pièces de vers exaltant la bravoure dont il fit preuve. Il remit enfin cette ville au roi, qui le nomma amiral de France en remplacement du maréchal de Biron.

Ce fut lui de tous les chefs de la Ligue qui obtint les meilleures conditions. Il se fit donner la garantie de 1,200,000 livres, et 60,000 livres de pension, tout en disposant des abbayes de Jumièges, Bonport, Tiron, la Valasse et Montivilliers.

Son frère conservait sa place de gouverneur du Havre.

L'amiral ne jouit pas longtemps de tous ces avantages; en voulant secourir Doullens, assiégé par les Espagnols, il fut fait prisonnier par eux et tué sans merci le 24 juillet 1595. Son corps rap-

¹ A Rouen, chez Richard l'Allemand, 1592. Il a été réimprimé à très petit nombre, en 1871, par la Société des bibliophiles rouennais. D'autres relations plus sommaires en prose et en vers du siège de Rouen datent également de 1592, nous n'avons pas à les mentionner ici.

porté à Rouen fut l'objet de funérailles magnifiques, dont il est intéressant de lire les détails dans un opuscule publié à cette époque et qui a pour titre *Discours véritable de la mort, funérailles et enterrement de deffunct Messire André de Brancas, etc.*¹

Un manuscrit de la bibliothèque publique de Rouen renferme également un compte rendu des obsèques et funérailles de l'amiral de Villars; la première page commence par ces mots : « D'un registre en parchemin de la Cour de parlement de Rouen, contenant plusieurs cérémonies et délibérations de la cour, a été extrait ce qui ensuit². »

Ce manuscrit fait mention d'un livre de cérémonies qui existait autrefois aux archives judiciaires de Rouen; il pourrait même se faire qu'il en fût la copie.

Ces relations des funérailles de l'amiral de Villars se trouvent encore complétées par une autre pièce conservée dans les archives de la Seine-Inférieure, dont voici le titre : *Ordre tenu à l'inhumation du deffunct s^r admiral, depuis les Célestins jusques à Notre-Dame*³.

D'autres renseignements très sommaires existent également dans les *Registres capitulaires de la cathédrale*⁴ et dans les *Registres des délibérations de la ville de Rouen*⁵.

Ces diverses pièces, assez peu connues, nous ont paru devoir être mentionnées ici. Quant à l'inventaire que nous publions aujourd'hui, il est conservé dans l'ancien tabellionnage de Rouen (registre des meubles) et n'avait pas encore été signalé⁶; tout en lui conservant sa vieille orthographe, nous y avons ajouté des notes pour l'intelligence du texte.

GASTON LE BRETON.

¹ A Rouen, chez Richard l'Allemand, 1595; réimprimé à très petit nombre par la Société des bibliophiles rouennais en 1879, avec une introduction et des notes de M. G. Le Bouteiller. Deux éditions de ce livre parurent aux xvii^e et xviii^e siècles.

² Fonds Martainville, Y n^o 90, petit in-4^o, p. 95.

³ Archives de la Seine-Inférieure. — On y trouve également la donation d'un ornement d'église faite à la cathédrale de Rouen, ainsi qu'une somme de 1,000 écus soleil pour la fondation de deux obits en mémoire de l'amiral de Villars.

⁴ Plumitif de la cathédrale de Rouen; archives de la Seine-Inférieure, G 2179.

⁵ Archives municipales de Rouen, tome XXI, lettre A.

⁶ Il nous a été communiqué par M. Charles de Beaurepaire, archiviste du département de la Seine-Inférieure.

INVENTAIRE.

Du vendredi après midi 11^e jour d'aoust 1595 en la maison dudit s^r de La Font¹, scize en la paroisse S^t Laurent² de Rouen, rue de la Seille.

Fut présente haulte et puissante dame Jehanne de Hangest³ dame de Montmort⁴, Moyencourt, et veufve de feu hault et puissant seigneur messire Claude d'Aguerre, vivant chevalier, s^r et baron de Vienne, faisant sa résidence ordinaire audit Montmort en Brye, laquelle, tant en son nom que pour et au nom et soy faisants fort de dame Chrestienne d'Aguerre, sa fille, dame comtesse de Sault, de son bon gré et volonté, a recongnu et confessé que par messire Georges de Brancas, chevalier de l'ordre de S^t Jehan de Jherusalem, frère et héritier de feu hault et puissant seigneur Messire André de Brancas⁵, vivant chevalier de l'ordre du Roy, admiral de France, gouverneur pour S^t M. des bailliages de Rouen et Caux, et de noble homme M^r Estienne de La Font, conseiller du Roy et auditeur en la Chambre des comptes en Normandie, luy a esté présentement rendu et restitué, présence des tabellions et tesmoins cy-après nommez, par les mains de la damoiselle femme dudit s^r de La Font présente, ung grand cabynet couvert de veloux vert, figuré à fondz de satin rouge, fermant à clef, doublé de veloux vert, avec plusieurs tiroirs ou layettes⁶, dans la première desquelles s'est trouvé et représenté ce qui ensuit.

Premièrement :

1. 22 petits chattons⁷ d'or enfillez ensemble, taillez et esmaillez, chacun chatton garny de 4 petites perles barroques⁸, manque deux perles et ung petit chatton, cachetté et cotté par n^o 1.

¹ De La Font, conseiller du roi et auditeur de la Chambre des comptes de Normandie.

² Église commencée en 1444 sur les plans de Denis Gal, *maistre machon*, et terminée entièrement en 1554. Elle fut supprimée en 1791 et vendue en 1803.

³ Fille de Joachim de Hangest et de sa troisième femme, Louise de Moi, veuve du sieur d'Ossement et fille aînée de Nicolas seigneur de Moi et de Françoise de Tardes. (*Dict. de Moréri*, t. V, p. 514.)

⁴ Montmort, seigneurie possédée dès l'année 1273 par la maison de Bourbon-Lancy, passa ensuite aux Damas, puis aux Dio ou Dyo Palatin qui se qualifiaient du titre de comte de Montmort et de Montpeyroux, etc.

⁵ Ses armes étaient d'azur au pal d'argent chargé de trois tours crénelées de gueules, accompagné de quatre pattes de lion affrontées d'or, mouvantes des deux flancs de l'écu. (P. Anselme, t. V, p. 270.)

⁶ *Layette*, *lyette* ou *liette*, petit tiroir avec couvercle. «Plusieurs bouettes et layettes dedans lesquelles sont les pierreries, bagues et joyaux de la dicte défunte dame.» (Inv. de Gabrielle d'Estrées, 1599.) Archives nationales, section historique, série KK, 157.

⁷ *Chatons*, *chastons* ou *bastes*, enchâssures servant à contenir des pierreries.

⁸ Cette expression pour désigner les perles très irrégulières de forme remonte à la seconde moitié du xvi^e siècle.

2. Item 24 autres plus petits chattons d'or, aussi enfilez ensemble, chacun chatton garny de 2 perles barroques, cachetté et cotté par n° 2.

3. Item 46 autres petits chattons d'or, taillez et esmaillez, le tout enfilé ensemble, à chacun desquels chattons y a une perle barroque, manque 4 perles audits chattons, cacheté et cotté par n° 3.

4. Item 10 grands chattons d'or, taillez et emaillez, garnis de chacun 2 grosses perles plates, cacheté et cotté par n° 4.

5. Item 11 petits chattons d'or, taillez et emaillez, garnis de chacun 2 perles moyennes, cachetté et cotté par n° 5.

6. Item 4 chattons plus grands, taillez et emaillez, garnis chacun de 4 perles, manque 3 perles au d. chattons, cacheté et cotté par n° 6.

7. Item 15 chattons d'or, à savoir 6 gros et 9 petits, desquels l'on a osté les pierres des garnitures des d. chattons, cachetté et cotté par n° 7.

8. Item une grande cottoire¹ à mectre au col composée de senteurs, musc, ambre et cyvette, le tout couvert de fil² d'or; en la d. cheyne y a 19 grosses ollynes et 17 gros grains rondz lad. cheyne enfilée en 3 cordes, le tout cachetté et cotté par n° 8.

9. Item 2 oreillettes³ de chapperon⁴, une de veloux noir, et l'autre de satin blanc sur l'une desquelles a cousu 29 pièces faictes de façon d'une grande pointe d'esmail⁵ rouge tenuz de 2 mains d'or en forme de foy esmaillez de blanc, entre chacune des d. pièces y a ung demy melon, le tout cotté par n° 9.

10. Item 6 douzaines de boutons de cristal garnis au bout d'une petite roze d'or émaillée de vert et rouge, la queue d'argent, le tout enfilé et cachetté ensemble, cotté par n° 10.

11. Plus dans une aultre layette a esté trouvé une cottoire de cornalynes enfilez en trois cordes garniz de gerbes d'or entre deux avec de petits vazes d'or à chacun de gros grains, le tout enfilé ensemble, cotté par n° 11.

¹ Sorte de collier formé de boules contenant des parfums qui étaient fort en vogue au xvi^e siècle. « Pour une grande chesne de muscq de Levant, ambre gris, civette faisant trois tours dont les grains sont fort gros, iijcl liv. » (*Gloss. de Laborde*, p. 402.) « Douze patenostre d'or à mectre senteurs, etc. » (Inv. de Charlotte d'Albret, n° 248, publié par M. E. Bonnaffé, 1878.)

² C'est-à-dire en filigrane très probablement de fabrique italienne « une pomme de senteur à filh d'or ». (Inv. de Charlotte d'Albret, n° 255.)

³ Partie de coiffure qui servait à couvrir les oreilles. « Unes orilhetes de satin cramoisy esquelles y a quatre vings huit perles, etc. » (Même inv., n° 203.)

⁴ « Atour et habillement de teste des femmes de France que les damoiselles portent de velours à queue pendant, touret levé et oreillettes atournées de dorures autrement appelé coquille. » (*Dict. de Nicot.*)

⁵ Il est sans doute question ici d'émaux exécutés sur des plaques de petites dimensions que l'on montait de manière qu'ils puissent être vissés, sertis ou soudés sur une pièce d'orfèvrerie, où cousus ensemble sur une étoffe. On les appelait émaux de plique, de plite et d'oplite, c'est-à-dire d'applique. (Voir *Glossaire de Laborde*, p. 286.)

12. Item une aultre cottoire de cristal à grains rondz taillez garnis de gerbes d'or enfilée à 3 cordes et 2 vazes, et un gros grain au milieu des d. 3 cordes qui sont de 12 grains enfilez de 4 en 4 entre les d. vazes, le tout cachetté et cotté par n° 12.

13. Item une cottoire de corail taillé garny de gerbes d'or emaillez de vert, enfilée de 3 cordes, 3 grains à chacun entre lesquelz y a 20 vazes enfermez, le tout de corail garny d'or, cachetée et cotté par n° 13.

14. Item une cottoire de perles fines en façon de meures¹, en laquelle y a vingt meures garnis de grandz gerbes dor, 10 vazes de christal et 11 d'agate, 2 grains d'or taillez entre les meures de perle, le tout cachetté et cotté par n° 14. Combien que la d. cottoire porte par l'inventaire qui en a esté fait 22 meures.

15. Item une cottoire d'amatistes² taillez à facettes enfilez en 3 cordes garnis de gerbes et grains d'or, de 35 grosses meures de perles enfilées entre les 3 rangs d'amatistes avec de grandes gerbes d'or, le tout cotté et cachetté par n° 15.

16. Item une aultre cottoire de cristal garny d'or esmaillée de blanc violet et incarnat avec des gerbes et des dessus vazés d'or contenant en tout 72 pièces dudit cristal enfilez ensemble, cachetté et cotté par n° 16.

17. Item une aultre cottoire d'esmail bleu faitz à ollyves garniz de gerbes et grains dor entre deux contenant 41 grains, tant rondz qu'en ollyves enfilez ensemble, cacheté et cotté par n° 17.

18. Item un dixain³ de christal garny dor emaillé de rouge tenant 12 vazés et 2 autres grains de cristal longs faitz comme ung piller⁴ aussi garnis d'or semblent estre dud. dixain, le dixain cachetté et cotté par n° 18.

19. Item ung piller⁵ de pourceleyne⁶ ou agatte garny d'or emaillé avec une verge d'or emaillé de noir attachée au bout dud. piller, non cotté.

20. Item ung miroir⁷ d'or fait en auvalle esmaillé de rouge et blanc, garny d'une glace de christal de roche avec une cheyne à pendre, faite de 9 chiffres à double⁸ C avec son anneau rond au bout, cachetté et cotté par n° 19.

21. Item ung aultre miroir d'ebene garny d'une glace de Venise; aud. boys dud. miroir que sur le derrière 4 grandz triangles et encoigneures dor taillez à jour faitz à feuillage emaillé de vert, une auvalle aud. milieu où il y a une medalle d'une femme taillée d'or en relief emaillée et qui tient

¹ Ayant la forme de mûrea.

² Améthystes.

³ Collier en sorte de chapelet composé de dix grains consécutifs.

⁴ De forme cylindrique.

⁵ Pilier ou colonnette.

⁶ Porcelaine, ou pierre d'un blanc laiteux.

⁷ Miroir que l'on suspendait à la ceinture.

⁸ Le chiffre de Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault.

une croix, la cheyne à pendre ledit miroir faicte de 12 chiffres avec son anneau, cachetté et cotté par n° 20.

22. Item une corde enfilée de 18 gros grains de corail tout plain, cachetté et cotté par n° 21.

23. Item une aultre corde où il y a 50 grains de cristal taillez a facettes, cachetté et cotté par n° 22.

24. Item une douzaine de boutons de gros corail taillez et garnis d'or, cachettez et cottez par n° 23.

25. Item une corde de petitz grains de voirre ou d'esmail bleu, sans n°.

26. Item une autre corde de voirre¹ verd taillez aussi, sans n°.

27. Item 2 cordes de petites perles rondes orientalles faisant 4 grands tours à mectre au col, contenant les d. perles au nombre de 1,700, cachettées et cottées par n° 24.

28. Item 3 tours de perles et grains noirs enfilez ensemble, en l'une desquelles cordes y a 315 perles, à l'autre 196, qui font en tout 511 perles rondes; y a une corde seulle qui faict 2 tours, le tout cachetté et cotté par n° 25.

29. Item 2 tours de perles et grains noirs enfilez ensemble, les perles petites entre nettes enfilez 2 à 2 et les grains 3 à 3, où il y a 440 perles, cachettez et cottez par n° 26.

30. Item 2 aultres cordes de petites perles rondes faisant 2 tours enfilez avec des grains noirs entre deux, en l'une des cordes y a 169 perles et en l'autre 161 perles, le tout cachetté et cotté par n° 27.

31. Item un anneau à mettre au doigt de 5 petites turquoises de peu de valeur.

32. Item une bourse de satin cramoisy dans laquelle y a 13 doubles pistolletz² d'Espagne et 13 petites pièces d'or, où sont gravées les armes de Créquy³ qui furent données à madame la comtesse⁴ à ses deux mariages, le tout non cotté.

33. Item 600 perles plattes attachées sur 6 cartons, cachettez au doz dudit carton, qui ne sont cottez par n°.

34. Item 5 aultres cartons d'aultres perles plattes, ung peu plus grosses dont y a en chacun carton 90, hormis ung carton où il en est tombé 3, le tout cachetté sur le doz des d. cartons.

¹ Verre vert.

² Petits écus « les escus d'Espagne ayant été réduits à une plus petite forme que les escus de France ont pris le nom de pistolet. » (*Dictionnaire de Ménage*, p. 388.)

³ Elles étaient d'or à un créquier de gueules; devise : *Nul ne s'y frotte*.

⁴ Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault, épousa en premières noces Antoine de Blanchefort, seigneur de Saint-Janvrin, institué héritier des biens de la maison de Créquy par son oncle maternel, le cardinal de Créquy, à la condition que lui et ses successeurs porteraient le nom et les armes de Créquy. Mariée en secondes noces avec François d'Agoult, comte de Sault. (*Dict. hist. de Moréri*, t. IV, p. 247.)

35. Item ung tour de fort grosses perles rondes à mettre au col, contenant 30 grosses perles orientales ung peu rousses et aucunes letteuses enfilées avec de petites perles rondes au milieu, le tout cachetté ensemble, cotté par n° 28.

36. Item 9 cordes de petites perles rondes blanches orientales, en chacune desquelles y a cent perles cachettées et cottées par n° 29.

37. Item 3 papiers sur lesquels sont attachées assavoir : en l'un 12 grosses perles plates, en l'autre 21 plus petites, et en l'autre 24, le tout cachetté au doz des d. papiers.

38. Plus y a 16 meschantes petites perles enveloppées dans ung papier. N'y a point de n°.

39. Item ung chapelet d'ebene garny d'une croix d'or, 2 pieds, 2 mains, le tout d'or sans email, cachetté et cotté par n° 30.

40. Item une cheyne de grosses perles¹ barroques blanches et orientales faisant 4 tours perles à l'once², cachettées et cottées par n° 31.

41. Item une aultre cheyne de semblables perles faisant 3 tours, cachettées et cottées par n° 32.

42. Item une aultre cheyne de perles ung peu plus moiennes perles à l'once, faisans 3 tours, cachettés et cottez par n° 33.

43. Item une aultre cheyne de perles à l'once pareilles à celles cy dessous, faisans 3 tours, cachettez et cottez par n° 34.

44. Item une aultre cheyne de perles à l'once ung peu plus petites que les précédentes faisans 3 tours, cachettez et cottez par n° 35.

45. Item une aultre corde et demye de perles pareilles à celles du précédent article, cachettez et cottez par n° 36.

46. Item ung reste de grosses perles à l'once attachez à ung cordon de soye incarnatin et d'or, cachettez et cottez par n° 37.

47. Item une aultre cheyne de perles assez grosses entre nettes, blanches et orientales, faisans 6 grandz tours, paisant le tout 8 onces 1 gros, cachettée et cottée par n° 38.

48. Item une agatte en auvalle enchassée d'or, sans esmail, en laquelle y a une face de Christ taillée de relief dorée³, sans n°.

49. Item une aultre agatte et une agatte ronde creuse dans laquelle y a ung soleil et une vierge Marie en relief dans led. soleil.

50. Item 12 chiffres d'or à double C⁴.

51. Item 11 aultres chiffres d'or faits à double C et en F⁵ émaillez de vert.

¹ Cette expression date de la seconde moitié du xvi^e siècle.

² Ces perles ordinaires se vendaient au poids, tandis que celles qui n'avaient pas de défaut étaient seules suivant leur qualité et leur grosseur.

³ Camée.

⁴ Chiffre de Chrétienne d'Aguerre.

⁵ Chiffre enlacé de Chrétienne d'Aguerre et de son second mari François d'Agoult, comte de Sault.

52. Item 2 pensées d'or émaillées sans aucune pierre.
53. Item 12 flammes émaillées de rouge.
54. Item une pièce de licorne¹ enchassée en or, avec une petite cheyne.
55. Item une petite croix d'or à pendre au col, émaillée de noir et blanc, avec des larmes.
56. Item 11 petits vases d'or émaillés de blanc, ploiez dans ung pappier avec un morceau d'or piller² d'or.
57. Item 2 bagues d'argent doré à pendre à chacune desquelles y a 3 pierres faulces.
58. Item une pierre de bezouart³ fin enchassé en or, grosse comme une olive.
59. Item 5 autres pierres rondes grosses comme noix, qu'on tiens estre d'une autre sorte de bezouart.
60. Item une autre pierre d'aymont⁴ platte faite en cœur.
61. Item 3 grosses perles en poire à pendre à l'oreille, blanches et orientales, en l'une desquelles y a une fistulle d'un costé qui est couvert d'un petit aigle d'or émaillé, les d. perles fort grosses, cousues sur ung pappier, chacune d'icelles cachettée derrière sur l'attache, cottez par n° 39.
62. Item 4 petits boutons d'or emaillez de blanc, sans n°.
63. Item une grande paire d'heures escriptes à la main sur vellin, avec plusieurs histoires d'enlumineure, la couverture desd. heures toute d'or massif, les bordures emaillez de blanc, et le fond de violet, une petite roze de rubis au milieu, cachez et cottez par n° 40.

Et sy a esté aussy présentement rendu et restitué comme dessus par lad. damoiselle de La Font à lad. dame de Montmort⁵, la vaiselle d'argent qui ensuit, trouvée dans ung grand bahurt⁶ fermant à clef.

¹ Dent du narval. La licorne, animal fabuleux, passait pour avoir la propriété de servir d'épreuve contre le poison.

² Ou broyé au pilon.

³ «Bézoard (persan *badzahr*, pierre contre le venin). S. m. Nom donné aux concrétions calculeuses qui se forment dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires des quadrupèdes, regardées autrefois comme ayant de grandes vertus alexipharmaques.» (*Dictionnaire de la langue française*, par E. Littré.)

⁴ L'aimant, connu dès la plus haute antiquité, était employé au moyen âge contre les maladies, c'est sans doute à cela que l'on doit de voir des morceaux d'aimant mêlés aux bijoux.

⁵ Il nous paraît ressortir de la lecture de cet inventaire, que la comtesse de Sault n'était pas exclusivement propriétaire des objets qui s'y trouvent mentionnés, mais qu'une partie devait appartenir également à sa mère, Jeanne de Hangest, dame de Montmort, veuve de Claude d'Aguerre, chevalier, baron de Vienne-le-Château.

⁶ Sorte de coffre. «Trois coffres de bahuz dont l'un plat et deux ronds garnis de deux serrures fermans à clef, etc.» (Inv. de Gabrielle d'Estrées, 1599.)

64. Premièrement ensuit une grande buye¹ d'argent dorée par les bordz, avec son estuy.

65. Item 2 grands bassins à laver dorez, faictz en auvalle, dont y en a ung taillé cizellé.

66. Item 2 autres bassins rondz dorez, dont y en a ung cizellé.

67. Item 2 grands potz à ance d'argent doré façon d'Angleterre.

68. Item 3 vazes dorez, dont y en a ung taillé cizelé.

69. Item une coupe dorée cizelée, avec son couvercle.

70. Item 2 aultres grandes coupes plates dorées.

71. Item 1 douzaine d'assiettes d'argent doré, dans un estuy.

72. Item une autre coupe dorée tout plaine.

73. Item une esguerre à couverte dorée faicte à l'antique, taillée ciselée.

74. Item 11 fourchettes² d'argent, 2 boutz de flambeaux, le tout sans dorer.

75. Item 2 assiettes dorées carrées façon de cadenas³, avec leur sallière dessus, dont le couvercle d'une est détaché.

76. Item 2 flagons⁴ d'argent, avec leurs cheynes.

77. Item une croix d'argent avec son crucifix, le pied de la d. croix, le crucifix et le bout dorez.

78. Item 2 chandeliers d'argent, façon d'église.

79. Item ung calice doré, avec sa plataine⁵.

80. Item 2 choppinettes, ung benestier avec son asperges d'argent, une sonnette, une boîte à mettre le pain à chanter⁶, une coquille à mectre le sel⁷, le tout d'argent blanc.

En oultre a esté pareillement trouvé dans led. bahurt 2 grandes salières dorées, l'une taillée, ciselée, portée sur 3 pattes, avec son couvercle, au-dessous duquel y a une figure de berger tenant en une main les armoiries de la maison de Sault⁸.

De la réception de toutes lesquelles bagues, perles, pierreries et vaisselle d'argent, cy-devant exposé par le menu au contenu du présent acquit, fai-

¹ *Buye* ou *buire* servait à verser de l'eau sur les doigts; avant et après les repas on présentait alors la buire et le bassin.

² L'emploi de la fourchette ne se répandit guère qu'à la fin du xvi^e siècle. Dans les inventaires du xv^e et du xvi^e siècle jusqu'au règne de Henri III elle n'est citée que par exception. (Voir *Isle des Hermaph.*, éd. 1726, p. 105.)

³ Assiettes avec compartiment fermé pour contenir le sel.

⁴ Flacons.

⁵ Patène, petit plat avec lequel le prêtre recouvre le calice, et qui servait à offrir le pain lorsque l'on communiait sous les deux espèces.

⁶ C'est-à-dire les hosties non consacrées.

⁷ Pour la cérémonie du baptême.

⁸ La branche aînée de la maison de Sault étant tombée en quenouille, la baronnie de Sault passa dans la maison de Montauban, et successivement dans celles de Créquy-Lesdiguières et de Villars. Les armes de la maison de Sault étaient d'or au

sans partie de plus grand nombre envoyez et mis en la garde de feu mon dit s^r admiral par Servais de Pradines, escuier intendant des affaires de lad. dame contesse, lorsque madame la mareschalle de Joyeuse partit de Paris pour aller au Havre, ainsi qu'il est porté par le récépissé de feu mondit s^r l'admiral datté du 7^e jour de juillet 1594, estant au bas de l'inventaire et descriptions tant de ce que dit est que du surplus desd. bagues, pier-rieres et perles à plain designez et mentionnez au dit inventaire signé et approuvé de feu mond. s^r l'admiral, etc.

Signé : Jeanne de Hangest ¹, de Lauris ², d'Averton ³, Pradines.

Pour copie conforme :

GASTON LE BRETON,

Correspondant du Comité.

*RAPPORT SUR LE MARCHÉ FAIT POUR LA CONSTRUCTION D'UN RETABLE
OU TRIPTYQUE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE DRAGUIGNAN.*

Communication de M. Mireur, correspondant à Draguignan.

(Séance du 6 mars 1882.)

M. Mireur, correspondant, adresse au Comité le texte d'un marché passé, le 11 août 1510, entre les prieurs de la confrérie de sainte Brigitte, dans l'église paroissiale de Draguignan, et un peintre nommé Jean de Guelin ou de Guellin (Johannes de Guelini) pour la confection d'un tableau, en forme de retable, destiné à l'autel de la chapelle de ladite sainte. Le document a été découvert dans l'étude d'un notaire de Draguignan. Sa transcription est accompagnée d'un commentaire mettant en relief les particularités curieuses de ce texte au point de vue de l'histoire de l'art.

Le nom de l'artiste chargé de la peinture du tableau devait nécessairement attirer l'attention sur les Quellyn d'Anvers. M. Mireur, après avoir cherché à rattacher le peintre de Draguignan à la dynastie flamande contemporaine de Rubens, convient que les origines de cette famille sont trop peu connues pour qu'on puisse se

loup ravissant d'azur lampassé armé et vilainé de gueules. Le cimier au loup naissant du casque. Charier, dans son nobiliaire du Dauphiné, donne pour devise à cette maison : *Avidus committere pugnam*.

¹ Ses armes étaient d'argent, à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or.

² Gaspard de Lauris, écuyer, sieur de Villers-au-Bois.

³ Jacques d'Averton, écuyer, sieur du Mesnil, l'un et l'autre de la suite de la dame de Vienne.

prononcer avec certitude sur la question de parenté. Le peintre de Draguignan est-il même d'origine flamande? C'est un point que l'auteur de la notice nous paraît trancher un peu trop légèrement et sur la forme seule du nom.

Jean de Guelin paraît à Draguignan, dans divers actes, de 1510 à 1523; mais rien ne prouve qu'il ne soit pas venu se fixer dans la ville avant la première de ces dates, ou qu'il l'ait quittée dès l'année où l'on perd sa trace. Certes, il n'est pas impossible que l'artiste soit venu de Flandre en Italie, attiré par la réputation des écoles de la grande époque, et se soit arrêté à mi-chemin, retenu en Provence par d'importantes commandes; mais tout cela est du domaine de l'hypothèse.

Sur le sujet du tableau, le marché entre dans des détails minutieux et d'autant plus précieux que l'œuvre n'existe plus. La décoration est divisée en trois parties, ce qui suggère immédiatement l'idée d'un triptyque, quoi qu'en dise M. Mireur, et la teneur de l'acte ne s'y oppose pas; bien au contraire.

Au milieu, sainte Brigitte, en riches vêtements, « cum corôna in capite, la roba desota d'or fin brunît » (je cite pour donner une idée du patois mêlé de latin et de français employé par le rédacteur de l'acte), se détachant sur fond d'or; de chaque côté de la sainte, des épisodes tirés de sa légende, disposés sur trois étages; au-dessus d'elle un dais ou tabernacle surmonté d'anges jouant de divers instruments.

Le revers est divisé en trois compartiments. Faut-il prendre le terme de revers dans son sens propre, ou, comme le veut M. Mireur, pour synonyme de dais en voussure projeté en avant et appuyé sur quatre consoles? Dans ce dernier cas, il ferait double emploi avec le tabernacle surmontant la figure de la sainte et dont on vient de parler. Sur ce revers est représenté un Dieu le Père entre la Vierge et l'ange de l'Annonciation. N'est-ce pas là le sujet le plus communément appliqué à la décoration extérieure des volets d'un triptyque, considération qui ne laisse pas que d'avoir sa valeur.

Passons rapidement sur les dernières clauses du marché, sur le scabellon qui comportera quatre sujets, sur l'obligation de n'employer que des couleurs fines et de l'huile de noix, — c'était donc une peinture à l'huile, — sur les délais accordés au peintre, et enfin sur le prix s'élevant à 200 florins. M. Mireur essaye de donner en monnaie d'aujourd'hui l'équivalent de cette somme. Suivant lui, 200 florins valent 120 livres tournois, représentant, au pouvoir

actuel de l'argent, 700 francs environ. Cette évaluation nous paraît au-dessous de la vérité. On sait combien il est difficile, en pareille matière, d'arriver à une approximation satisfaisante; aussi vaut-il mieux ne pas tenter un rapprochement qui manque toujours de bases solides.

Ce marché, avons-nous dit, a été trouvé dans les minutes d'un notaire de Draguignan. A ce propos, qu'il nous soit permis d'insister sur les découvertes de toute nature que réservent aux historiens les archives notariales à peu près inexplorées jusqu'ici. Nous avions espéré que le Comité, dans ses récentes instructions, recommanderait à ses correspondants cette source d'informations si considérable, répandue sur toute l'étendue du pays. On sait l'importante moisson de faits nouveaux récoltés par certains archivistes de province dans les études notariales. Peut-être n'est il pas trop tard pour signaler cet exemple suivi déjà par quelques chercheurs intelligents, comme M. Mireur, et pour provoquer, tant en province qu'à Paris, un vaste mouvement tendant au dépouillement systématique et général de ces précieuses archives. Il en sortirait, à coup sûr, des révélations du plus haut intérêt.

Pour conclure sur la communication de M. Mireur, elle me paraît de nature à être imprimée dans le *Bulletin* du Comité.

JULES GUIFFREY.

Le retable dont les prieurs de la chapelle de Sainte-Brigitte, érigée en 1491, en l'église paroissiale de Draguignan¹, confiaient la décoration au pinceau de Jean de Guelin ou Guellin en 1510, n'existe plus depuis longtemps dans cette ville. On ne pourrait dès lors juger de la valeur artistique de l'œuvre que d'une manière très indirecte et par voie d'analogie, d'après d'autres peintures du même auteur, ou tout au moins d'après sa réputation, si les travaux et la personne de Jean, ou — comme il s'appelait aussi — Petit-Jean de Guelin, n'étaient aujourd'hui tombés dans le même oubli.

La physionomie de son nom pourtant n'est pas sans éveiller

¹ « Actento et considerato preffati operis capelle Sancte Brigide, que noviter edificatur. . . . ». Ordonnance municipale du 9 septembre 1491 (Archives communales de Draguignan, BB. 9, fol. 58 v°).

quelque souvenir et sans provoquer la tentation d'un rapprochement. En effet, sauf l'adoucissement de la première syllabe, tout à fait conforme d'ailleurs aux lois de la phonétique provençale, ce nom est identique à celui qui fut illustré au siècle suivant, dans les écoles de Flandre, par plusieurs générations de sculpteurs, peintres, architectes et graveurs, les Quellin, d'Anvers, ou plus exactement de Liège. Et l'on est autorisé à se demander si notre artiste ne serait pas à tout hasard de la famille, un ancêtre peut-être, inconnu des généalogistes et des biographes, d'Erasmus Quellin, l'élève de Rubens, qui, au retour d'un voyage en Italie, se serait arrêté quelque temps en Provence! Étant admise son origine flamande, sa présence si loin de son pays ne pourrait avoir, semble-t-il, d'explication plus naturelle¹.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, Jean de Guelin n'a laissé dans nos archives que bien peu de traces d'un séjour qui s'est prolongé cependant au delà de treize ans. Le contrat de 1510 est le premier document qui signale son installation à Draguignan, où il résidait déjà depuis un certain temps. Étranger par son origine à notre pays, comme l'indique aussi bien son nom que ce surnom de

¹ Il ne nous a pas été possible de nous procurer la *Généalogie des Quellin*, par Reiffenberg, que cite M. Alfred Michiels dans son *Histoire de la peinture flamande* (Paris, 1865-1876, t. VIII, p. 55). Mais un travail plus récent et vraisemblablement plus complet, publié par M. Génard, archiviste d'Anvers, sous ce titre : *Les grandes familles artistiques d'Anvers*, dans la *Revue d'histoire et d'archéologie* (Bruxelles, 1860, t. II, p. 310), ne fait pas remonter cette généalogie au delà d'Érasme Quellin, statuaire, admis, en 1607, à la maîtrise dans la corporation des peintres et sculpteurs d'Anvers. M. Génard, qui a fait cette publication d'après le *Ligger* (livre de la corporation des peintres) et d'après les registres des actes de baptême, mariage et sépulture des archives d'Anvers, dit dans une note (p. 310) qu'il résulte du témoignage de Th. van Lierius qu'Érasme Quellin était en 1610 au nombre des *consulteurs liégeois* de la Sodalité de la Vierge, établie à Anvers. Cette mention prouverait que les Quellin étaient originaires de Liège ou du pays de Liège.

A ces renseignements, très obligeamment fournis par notre savant collègue, M. l'abbé Dehaisnes, archiviste en chef du département du Nord, ajoutons, sans y attacher toutefois trop d'importance, cette remarque, que le fils d'Érasme portait également le prénom de Jean.

Nous serait-il permis de rapprocher encore du nom patronymique de notre artiste celui d'Hervé *Giellin*, secrétaire du roi René, qui, bien que n'étant désigné nulle part comme peintre ou enlumineur, était ordinairement chargé, dit M. Lecoy de la Marche, des approvisionnements nécessaires pour l'enluminure des manuscrits et des livres d'heures? *Le roi René, sa vie, son administration*, etc., Paris, 1875, t. II, p. 82. (Voir également à la table.)

Petit-Jean qui n'a rien de provençal, il a habité le midi assez longtemps pour se familiariser avec son idiome, puisque c'est en langue vulgaire que le notaire rédige, sur ses propres notes sans aucun doute, la partie descriptive et technique du contrat. La même année, la municipalité s'adresse à lui pour la confection d'une petite bannière dont le prix bien modeste (1 florin) lui est alloué le 14 septembre¹. Puis, comme il adviendra au siècle suivant à Mimault², à Barthélemy Parrocel, à Daret et à Louis Vanloo, un mariage le naturalise provençal. Une fois citoyen de Draguignan, on s'empresse de lui octroyer généreusement la franchise de tous impôts, les tailles exceptées, durant quinze ans, sans préjudice de subventions déguisées sous forme de salaire pour menus travaux³. C'est à l'occasion du paiement d'un de ces humbles ouvrages, auxquels les maîtres eux-mêmes ne dédaignaient pas de consacrer leur talent, — une peinture d'armoiries pour flambeaux de procession, — que son nom figure pour la dernière fois dans nos documents (décembre 1523)⁴.

¹ «Item ordinaverunt exsolvi per thesaurarium, pro banderia facta per m[agis]trum Johannem Deguelini (sic), pictorem, tam pro tella quam omnibus [rebus (?)], florenum unum». Ordonnance municipale du 14 septembre 1510 (Archives communales BB, 10, fol. 167).

² Voir notre *Notice relative à la vie et aux œuvres du peintre François Mimault; Revue des Sociétés savantes*, sixième série, tome V, année 1877, 1^{er} semestre, p. 248.

Nous saisissons cette occasion pour rectifier la date présumée du décès de Mimault, que nous avons cru pouvoir fixer (p. 257) à la première quinzaine de septembre 1662, d'après la place qu'occupe la transcription de son testament dans le protocole du notaire Malespine.

L'ordonnance d'insinuation de cet acte, que nous avons découverte depuis, serait au contraire du 2 juillet précédent, ce qui ferait remonter le décès au mois de juin au moins, et peut-être à la seconde quinzaine (Archives du Var B. fonds de la juridiction royale ou ordinaire de Draguignan; insinuations; reg. 1637-1675, fol. 247.)

Toutes les recherches faites à Aix dans les registres des paroisses pour découvrir l'acte de sépulture sont restées infructueuses.

³ «Item pariter ordinaverunt et... afranquierunt m[agis]trum Petit-Johannem Guelini, pictorem, acento quod se habitavit ibidem et in presenti villa jam se mar[ita]vit, ab omnibus impositionibus presentis ville, talhis exceptis, per quindecim annos tantum proximos et immediate sequentes, prout moris est in presenti villa facere pro habitatione unius extranei.» Ordonnance municipale du 14 décembre 1515 (Archives communales, BB. 10, fol. 339 v°).

⁴ (En marge) «Johan de Guellin».

Item led. jort (30 décembre 1523), ay despendut et pagat à M^e Johan de Guelin, pintre, per la factura de doas armas de la villa de Draguinham, affigidas sive

Il est vraisemblable que le peintre ou, si l'on veut, l'imagier, choisi en 1510 de préférence aux autres et notamment aux Italiens qui sillonnaient le pays, pour exécuter un travail dont la durée présumée (plus de deux ans) et le prix (200 florins¹) indiquent assez l'importance; celui qu'un marchand notable cautionnait de son crédit, que la ville cherchait bientôt à s'attacher par ses faveurs, n'était pas sans mérite. La complication de l'œuvre exigeait même un pinceau exercé, et nos pères, qui n'accordèrent jamais à la légère leur confiance ni leurs deniers, durent s'adresser pour une commande aussi peu ordinaire à un artiste déjà en réputation.

Si la peinture de Jean de Guelin a disparu, le traité passé avec lui nous en a conservé une description assez précise et assez complète pour qu'il ne soit pas impossible de la restituer dans son ensemble et même dans certains de ses détails.

Il s'agit d'un retable sur bois en trois pièces, posé sur gradin et chaperonné d'un *revers*.

Malgré sa division en trois parties, encadrées par des pilâtres, nous ne croyons pas que ce fut un triptyque, l'acte ne faisant aucune mention de la peinture de l'extérieur des volets qu'on n'aurait eu garde d'oublier.

Le panneau central, vraisemblablement plus large, est consacré à l'image de la sainte à laquelle l'autel est dédié : son manteau bleu céleste, semé de fleurons d'or et aux orfrois guillochés, jeté sur une tunique de brocard, rompt seul l'uniformité des tons généralement dorés. Nul doute que le diadème ou nimbe dont elle est couronnée ne soit plaqué et en relief, selon un usage qui persista encore longtemps dans nos ateliers de province². Les principaux épisodes de sa vie se déroulent successivement le long des deux autres pan-

pausadas en los dos brandons portas et donas per la villa a Nostra Dama de Gracia de Coutinhac (Cotignac), grosses sieys, sive . . . gr. VIⁿ. (Comptes trésoraires, *Ibid.* CC. 66, fol. 39^{vo}).

¹ Le florin, monnaie de compte à cette époque, valait, comme on sait, 16 sols provençaux de 9 deniers tournois chacun, ou soit 12 sols tournois.

Les 200 florins équivalaient donc à 120 livres tournois ($200 \times 12 = \frac{2400}{20} = 120$) lesquelles, évaluées au pouvoir actuel de l'argent, représenteraient une somme de près de 700 francs ($120 \times 5 \text{ fr. } 78 \text{ cent.} = 693 \text{ fr. } 60 \text{ cent.}$). (Voir l'*Épargne au moyen âge*, par M. X. Mosmann; *Revue historique*, 4^e année, tome X, livraison de mai-juin 1879, p. 60-64.)

² Il existe notamment dans l'église paroissiale de Cogolin (Var) trois panneaux ayant sans doute fait partie d'un retable et peints d'après les mêmes procédés. Saint

neaux, divisés à cet effet chacun en trois compartiments superposés et couronnés d'une corniche ou arcade (*crestas*) reposant sur les pilastres et au-dessus de laquelle sont figurés des anges richement vêtus. Le gradin inférieur (*escabella*), sectionné en quatre parties, est décoré de peintures analogues.

Un dais surmonte l'image de la sainte, conformément aux traditions du moyen âge et aux règles liturgiques. Toutefois ne faudrait-il pas voir dans ce motif, autour duquel sont vraisemblablement groupés les quatre anges des côtés, un simple socle destiné à recevoir un crucifix?

Le retable, ou peut-être seulement le panneau du milieu, se termine par un « revers », sorte de dais en voussure projeté en avant sur quatre consoles (*angines*) dont les arêtes le coupent en trois sections (*instancias*)¹. Le Père éternel occupe, selon l'usage, celle du milieu, entre la vierge et l'ange Gabriel qui ornent les côtés, les uns et les autres se détachant sur un ciel d'azur constellé d'or. Enfin, comme prolongement des consoles, se dressent quatre petits pinacles reliant une galerie (*clerevoys*) qui forme couronnement et au-dessus de laquelle ils s'épanouissent en épis, le tout également doré.

Tel on peut se figurer assez exactement, semble-t-il, le retable

Antoine y est représenté entre deux autres saints, également crossés et mitrés. Crosse, mitre, nimbe, de même qu'une clochette que saint-Antoine tient à la main droite, sont en relief. L'œuvre est signée : *Hurlupin A. C., peintre 1540*.

Ces initiales désignent André Carton, dit Hurlupin, que l'on trouve à Draguignan, où il peignait de tout un peu, de 1529 à 1577.

¹ Le fameux triptyque du *Buisson ardent* de l'église métropolitaine de Saint-Sauveur à Aix, successivement et toujours faussement attribué au roi René, à Van Eyck, à Jean Memling, à Rogier Van der Weyden, etc., et que l'*Inventaire sommaire des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, par M. L. Blancard, archiviste du département (archives civiles, série B, t. II), a enfin restitué à son véritable auteur, Nicolas Froment, peintre d'Avignon (B. 2, 487, p. 312 et 2, 489, p. 314), offre un type de cette forme de dais en voussure. (Voir la figure de ce tableau dans les *Œuvres complètes du roi René*, par M. le comte de Quatrebarbes, Angers, 1845, t. I, planche entre les pages cXLVIII et cXLIX.)

Quant au mot *revers*, employé dans les actes de l'époque pour désigner ce genre de couronnement, il tire, croyons-nous, sa signification du terme de marine ainsi défini par le *Dictionnaire de Trévoux* :

« Revers se dit de tous les membres qui se jettent au dehors du vaisseau, comme allonge de revers, revers d'arcasse. Le revers d'arcasse ou voûtis, est une portion de voûte de bois faite à la poupe d'un vaisseau, soit pour soutenir un balcon posé dessus, soit pour un simple ornement ou pour gagner de l'espace. . . »

de Sainte-Brigitte. Il serait plus difficile d'essayer de classer la peinture au point de vue des écoles alors florissantes et de dire si elle appartenait à l'école flamande ou à l'école italienne. Certains caractères, tels que la profusion de la dorure et la monotonie des fonds, uniformément dorés ou azurés et que n'égaye pas le plus petit paysage, au moins dans le principal tableau, trahiraient plutôt l'influence persistante des anciennes traditions byzantines que celle des maîtres flamands qui, depuis plus d'un siècle, avaient abandonné ces procédés primitifs de décoration, empruntés sans doute par notre imagier à quelque peintre arriéré de sa province.

Notre texte ne fournit pas des données suffisantes pour asseoir à cet égard une appréciation certaine; toutefois il renferme d'autres indications qui ne laissent pas d'avoir leur utilité sinon pour l'histoire, du moins pour la chronique de l'art, notamment pour la connaissance de quelques termes alors en usage dans la langue du métier. En outre, au mérite de nous révéler un peintre inconnu et qui ne fut pas sans réputation, s'il faut en juger par l'importance relative de l'œuvre qui lui fut confiée, il joint celui de nous avoir conservé de cette œuvre le seul souvenir qui en subsiste, souvenir précieux par la précision et la variété des détails. A ce point de vue, l'acte dressé par le notaire Roux offre quelque chose de l'intérêt qui s'attacherait au croquis d'une composition artistique perdue, composition plus naïve peut-être que remarquable, mais certainement assez curieuse pour mériter d'être signalée.

MIREUR,

Correspondant.

Datio ad prefachium pro venerabili confraria beate Brigide ville Draguiniani.

Anno predicto (1510) et die undecima mensis augusti, notum sit, etc., quod providi viri Michael Berardi et Poncius Ferrerii, de Draguiniano, priores confrarie beate Brigide ville Draguiniani, tam nominibus eorum quam successorum in dicta capella, gratis, etc., cum licencia tamen et beneplacito nobilium et honorabilium virorum dominorum Guilhelmi Portanerii, jurisperiti, Johannis Helant, mercatoris, et Ludovici Barcellona, sindicorum, necnon Petri Gantelmi, Laugerii Porcelli, Bertrandi Bruni, Anthonii Sentaroni, Jacobi Medici, Antonii Securis et magistri Anthonii Bianqui, alias Malavessin, olim priorum dicte confrarie, dederunt ad prefachium discreto viro magistro Johanni de Guelini, pictori, habitore de Draguiniano,

presenti, etc. . . . , ad conficiendum seu depingendum retabulum beate Brigide, jam confectum, in modum qui sequitur :

Primo, in medio altaris sive retabuli, sanctam Brigidam cum indumentis regalibus, cum corona in capite, la rauba (de) desota d'or fin brunit, figurat in maniera de drap d'or; lo mantel de dessus de exur semé de florons d'or; las lisieras del mantel sculptas d'or et de exur, so es escalhat de exur; en camp de lo dariere de sancta Brigida, d'or fin brunit. Als dos costas, tres istorias a quada costat, las plus convenablas a la vida de lad. sancta. De dessus las crestas, dos angels d'or fin brunit a quada costat, tocans d'estrumens, los ungs de una sorta et los autres de antra, vestis de colors richas et convenientes, differes (*sic*) l'una a l'autra. Tos los piliers montans de las tres pessas, so es del mitan et del costas, tos d'or fin brunit. Lo tabernacle de dessus sancta Brigida tot d'or fin brunit; lo dessus deld. tabernacle semé de exur ambe stellas d'or.

Item lo revers deld. retable, totas las clerevoys, angines, piliers montas ambe leurs spis, tot d'or fin brunit; a las tres instancias del revers, al miech, ung Diou lo payre et, als dos costas, Nostra Dama de ung costat, et l'angel Gabriel de l'autre, en figuro de Annunciada; lo fons de darrière lasd. tres instancias del revers, de exur campegat de stellas d'or.

Item, l'escabel, las moluras de l'entort, tant d'aut que d'abas, tot d'or fin brunit; dedins lad. scabella (*sic*), quatre istorias convenablas a las istorias de dessus las dos pessas deld. costas.

Et tota lad. besonha, d'or fin brunit et de colors finas a oly de noys, et deya estre perficit de la festa de sancta Brigida prochanement venent en dos ans.

Precio florenorum ducentorum monete, etc., solvendorum per priores dicte confrarie sancte Brigide et ejus (eorum) successores in modum qui sequitur, videlicet : in die presentis publicationis presentis note, florenos decem, quos dictus magister de Guelini confessus fuit habuisse in tribus scutis solis et uno trezeno Janue; residuum vero modo sequenti : primo, in festo beati Michaelis proxime, florenos triginta; item, a dicto festo beati Michaelis in unum annum, florenos sexaginta; et deinde, a dicto festo in unum alium annum, florenos quinquaginta et demum, a dicto festo, in unum alium annum, alios florenos quinquaginta.

Has autem, etc.

Obligantes videlicet dicti priores omnia bona dicte cappelle dicto vero de Guelini, realiter et personaliter ea vere et aliis, etc.

Renunciantes, etc.

Juraverunt, etc.

De quibus, etc.

Actum Draguiniani, in aula nobilis Petri Fabri, mercatoris. Testes, magister Petrus de Isso, vermiserius (?), habitator, magister Guillelmus Maurelli, aurifaber, et Honoratus Alacris, de Draguiniano.

Ad cujus preces dicti de Guellini, pro eodem, nobilis Petrus Fabri, cer-

tificatus de premissis per publicationem dicte note, se reddidit fidejussorem et principalem in solidum pagatorem et retensorem, etc.; obligans realiter tantum, etc.

Renuncians legi de principali et aliis, etc.

Jurans, etc.

De quibus, etc.

Actum et testes ut supra.

Et ibidem dictus de Guellini gratis, etc. promisit eundem Fabri servare indempnem, obligans, etc.

Renuncians, etc.

Jurans, etc.

De quibus, etc.

Actum et testes ut supra.

(Extrait des minutes de Jean Roux, notaire à Draguignan, protocole de 1510 à 1516, fol. 2, chez M. Segond, notaire de la même ville.)

Pour copie conforme :

MIREUR,

Correspondant.

*CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE DES PRINCES DE CHALON-ORANGE,
DRESSÉ EN 1545.*

Communication de M. J. Gauthier, correspondant à Besançon.

(Séance du 7 janvier 1882.)

Le 30 août 1530, le dernier mâle de l'illustre maison de Chalon, qui représentait en ligne directe la descendance des comtes de Bourgogne, avait péri aux portes de Florence, où Philibert, prince d'Orange, vice-roi de Naples, commandait une armée impériale. Sa succession fut dévolue à René de Nassau, son neveu, fils de sa sœur Clauda de Chalon et d'Henri, comte de Nassau. Quatorze ans plus tard, René mourait aussi sans descendance et son riche héritage passait à des collatéraux que des liens d'intérêt plus que d'affection rattachèrent seuls désormais à la Franche-Comté. A la mort de René le mobilier somptueux des nombreux manoirs que les Chalon possédaient dans les montagnes du Jura et du Doubs fut partagé entre Anne de Lorraine, sa mère, bientôt remariée au duc d'Arscot, et Guillaume de Nassau, héritier testamentaire du jeune prince. J'emprunte aux inventaires dressés à cette occasion, et qui contiennent mainte indication précieuse pour l'histoire et les arts, le détail

de la librairie des princes d'Orange, telle qu'on l'avait conservée longtemps au château de Nozeroy en une salle voûtée et rayonnée, meublée de pupitres assortis de drap vert ¹. Il y manquait déjà quelques beaux volumes brûlés en 1510 (24 février) avec le logis des Chalon, à Lons-le-Saulnier², mais elle comprenait encore quatre-vingt-dix-neuf manuscrits, dont le fragment d'inventaire que je vais reproduire décrit soixante-trois numéros d'une façon très sommaire et surtout très incorrecte. Anne de Lorraine préleva, comme c'était son droit, le quart de la librairie — vingt-trois volumes ³ —; le reste fut emporté dans la bibliothèque des Nassau. Que sont devenues ces précieuses épaves de l'unique collection princière que la Franche-Comté du moyen âge ait vu se former à côté de ses librairies capitulaires ou monastiques? Il est probable que quelques-uns de ces volumes, qu'on peut supposer remarquables, en tenant compte des riches alliances des derniers Chalon, et des détails vraiment luxueux de leur mobilier, ont trouvé un honorable asile dans quelqu'un des dépôts littéraires de France ou d'Europe. Je souhaite que ce catalogue de 1545, jusqu'à présent inédit, apporte quelques données à la bibliographie du moyen âge, et que par son secours on puisse quelque jour restituer leur état civil à ces débris errants de la librairie des Chalon.

Catalogue de la librairie du château de Nozeroy partagée le 8 juillet 1545, entre Anne de Lorraine, mère douairière de René de Nassau, et Guillaume de Nassau, héritier testamentaire de ce dernier.

1. Une *Légende dorée*, écrite en parchemin, reliée et couverte en taffetas chaugrain en façon de satin broché.

¹ «La librairie est en bon ordre, fournye de pourpitres couvers de drap ver. Le plancher dessoubz de balcons de sappin et les deux demyes croisées en bon équipage de ventaulx, croissez, paulmelles, teclets et verrières, plus une porte de chasne garnie de deux potences à angons, d'une serrure à ressort.» (Inventaire de 1545.) L'emplacement de la librairie contiguë au cabinet des titres était à l'extrémité d'une galerie visible (au fond de la dernière cour) sur le plan perspectif du château de Nozeroy publié par M. le président Clerc dans son *Essai sur l'histoire de Franche-Comté*, t. II, p. 442.

² «Le cabinet de Madame fut brûlé à Lons le Saulnier, où estoient les peintures, plusieurs beaulx livres en parchemin et d'aultres en papier, etc.» (Inventaire de 1352 [plutôt 1532], E. 1312).

³ Outre 9 volumes indéterminés (n° 28) Anne de Lorraine eut les n° 1, 2, 3, 7, 11, 13, 27, 33, 35, 38, 49, 52, 61 et 62 du catalogue ci-après.

2. Item. Ung livre de *la Bible*, escripte en parchemin, en François, et couverte de damas bleu, au commencement est escript : *Genesis*.

3. Item. Ung autre volume de *la Bible* intitulé : *Parabole*, reliée et couvert comme les précédents.

4. Item. Ung groz livre escript en François nommé : *JEHAN BOGACE, Des fourtunes des hommes et femmes*, couvert en velours cramoisy.

5. Item. Ung groz livre, en François tirant sur le piccard, escript en parchemin, couvert de velours noir, dessus lequel a des testes de lyon dorées. Et finit : *Explicit la mort du roy Artus*.

6. Item. *Ung Missel* en François, escript en parchemin tout illuminé et couvert de drapt d'or frisié cramoisy, dont les fermoirs sont ostez.

7. Item. Ung livre en parchemin intitulé : *Le livre des propriétés des choses*, translaté de latin en François, couvert de cuyr.

8. Item. Le premier livre de *la Mère (sic) des histoires*, en François, escript en papier, couvert de cuyr.

9. Item. Le second livre de *la Mère des histoires*, couvert de cuyr.

10. Item. Ung aultre livre *des Histoires des Rommains*, couvert idem.

11. Item. Ung aultre livre appellé : *Le Chemin de bons estudes* (de longue estude?), escript en papier et couvert de damas blanc.

12. Item. *Le Pèlerinage de l'âme*, couvert de damas vert, escript en parchemin.

13. Item. *Le Mirour de la Rédempcion humaine*, en papier, couvert de parchemin.

14. Item. *Le Propriétaire des choses*, en François, couvert de cuyr rouge.

15. Item. *Ung aultre Propriétaire*, en François, couvert de cuyr tannel.

16. Item. Le second volume de *Orose*, couvert de cuyr tannel, en François.

17. Item. *Le Grant Vita Cristi*, en François, couvert de cuyr tannel.

18. Item. *La Vie des saints*, en François, escripte en papier et couvert de cuyr blanc.

19. Item. Ung livre en espagnol, escript en papier appellé : *El septimo libro de Amadis*, couvert en cuyr tannel.

20. Item. *L'Exposicion de la Bible*, en François, couvert de cuyr verd, escript en papier.

21. Item. *Le Nouveal Testament*, en papier, couvert de cuir noir — appellé : *l'Aguilon de craincte*.

22. Item. Ung aultre livre escript en papier *Des Cronicques du roy Apollin d'Athié* (de Thir?).

23. Item. Ung livre de *Alixandre*, couvert en damas blanc, escript en parchemin.

24. Item. *La Cronique du roy Artur*, escript en parchemin, couvert de damas verd.

25. Item. *Le Roman de la Rose*, escript en parchemin, couvert de satin de Bruges verd.

26. Item. *Le Trésor de l'ayne*, en papier, couvert de velours noir.

27. Item. Ung petit livre en parchemin, au commencement duquel a escript *Jehanne Friquette*, couvert de velours noir.

28. Item. Trente volumes enluminés, tant grands que petits, escriptz en papier et parchemin.

(Il y en a heu xxxvi. Madame en a heu ix et Monseigneur xxvii.)

Total XXVIII.

Autres livres selon l'inventaire des mebles de Madame la princesse.

29. Ung grant volume en parchemin, historié, couvert de damas vert, commenceant : *Cy commence le prologue du présent traicté nommé Créature de Dieu.*

30. Item. Ung gros volume escript en papier à la main, intitulé : *Le premier volume des Croniques d'Angleterre.*

31. Item. Ung aultre volume en papier, couvert de peal tannée, avec cinq boutons rond, commençant : *Le clerc s'aumervuille.*

32. Item. Un livre en papier, couvert de parchemin, où il n'y a que figures diverses, enmellé.

33. Item. Ung grant volume en parchemin enluminé, intitulé : *Les Neufs Preufz*, historié et couvert de damas blanc.

34. Item. *Les quatre volumes de Froissard*, en parchemin, escript à la main, enluminez, couvert de drap rouge.

35. Item. Ung volume de *la Création du monde*, en parchemin et papier, escript à la main, enluminé, couvert de velours cramoisie et ferré.

36. Item. Ung aultre volume escript à la main, en parchemin, lequel volume nommé : *Rusticon ou Labeur des champs*, couvert de velours rouge dont les fermeillets sont couvert de satin verd.

37. Item. *La Crauonique d'Anguerran de Monstrelet*, couvert en velours rouge, escript à la main, en parchemin, ferré avec cinq bocettes de chacun coutel.

38. Item. Ung volume *des histoires de sapience*, escript en parchemin à la main, couvert de velours rouge, où il y a ung fermetet d'argent, historié et enluminé.

39. Item. Ung aultre volume en parchemin, commenceant le second volume de *la Toison d'or*, couvert de velours rouge, ferré et garny de cinq bossetes et quantornel de chacun coutel.

40. Item. Ung aultre volume appelé *Modus et Ratio*, couvert de damas vert, escript en parchemin, historié et enluminé, servant à la chasse.

41. Item. *Le premier volume de la tierce Décade*, en parchemin, escript à la main, couvert de velours houssez bleu.

42. Item. Ung aultre grand volume escript à la main, en parchemin, commenceant au commencement d'icellui : *Cy après commence le compte des histoires*, couvert de damas vert figuré de drapt d'or.

43. Item. Ung aultre grant volume en parchemin, commençant : *Ce qui se tient en juge*, couvert de damas vert couvert de marguerites, escript à la main et enluminé.

44. Item. Ung aultre grant volume en parchemin, commençant : *En cestuy livre a quinze livres*, couvert en velours violet et ferré aux boutz en cinq lieux d'ung coustel et d'aultre.

45. Item. Ung aultre volume en parchemin escript à la main, couvert de damas bleu, commenceant : *Très excellent et glorieux noble prince*.

46. Item. Ung aultre volume que sont les *Commentaires Julius Cesar*, en françois, escript en parchemin à la main, couvert de damas verd, parlant des trois vertus(?).

47. Item. Ung aultre volume escript en parchemin*couvert de satin broché changeant, commenceant : *Traicté du livre des Propriétés*.

48. Ung aultre volume escript en parchemin à la main, commençant le premier volume de la *Toison d'Or*, couvert de peal tannée.

49. Item. Ung saultier en parchemin garny de lettres enluminées couvert de peal rouge.

50. Item. Ung aultre volume commenceant : *Mémoire de la geste des trois Roix*, couvert de velours rouge en fermant à fermeilletz dorez.

51. Item. Ung aultre volume appellé : *Le Grant Calendrier des bergères*, escript en papier à la main.

52. Item. Ung volume dict : *les Quatre choses dernières* couvert d'une couverture faicte en manière d'eschiquier et le livre *Cordial*, en parchemin.

53. Item. Ung aultre volume en papier appellé : *Les Cent Nouvelles*, couvert de peal tannée.

54. Item. Ung aultre en parchemin commenceant : *Cy commence le prologue*, couvert de damas verd.

55. Item. Trois volumes couvers en peal tannée escripte à la main, le premier commence à *Excellence*, et le second *Appelle*, l'aultre *Le dernier volume*:

56. Item. Ung livre couvert de peal tannée du *Recueil des histoires de Troye*.

57. Item. *Ung aultre livre des Propriétés* fait en mole, couvert de peal verde.

58. Item. Deuz livres, l'ung escript en papier et l'aultre en parchemin à la main, touchant *les Chevaliers de l'Ordre*.

59. Item. Ung aultre livre couvert de damas bleu, parlant de *Robert le dyable*, escript en parchemin à la main.

60. Item. Ung aultre livre couvert de damas vyolet, fait en parchemin, en ryme.

61. Item. Ung aultre livre dict *le Livre des Anges*, escript en parchemin, couvert de satin verd.

62. Item. Une paire d'*heures*, couvertes de velours, ferrées d'argent, à l'usage de Rome, lesdites heures de l'espaisseur de trois doys.

63. Item. Ung breviaire à l'usage de Rome, couvert de cuir, ledit breviaire de l'espaisseur de trois doys.

Total XXXVIII.

(Original sur papier, E 1312. Fonds Chalon. Arch. du Doubs.)

Pour copie conforme :

JULES GAUTHIER,

Archiviste du Doubs.

SÉANCE DU 3 AVRIL 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Le Président annonce la mort de M. Francis Wey, qui a été longtemps membre du Comité; il rappelle son assiduité aux séances toutes les fois que ses fonctions d'inspecteur général des archives ne le tenaient pas éloigné de Paris; chacun de ses collègues a su apprécier l'exactitude et l'impartialité avec lesquelles il examinait les publications dont il était rapporteur; les travaux des Sociétés savantes de la Franche-Comté étaient particulièrement réservés à sa critique bienveillante et scrupuleuse, et l'on aimait à entendre ses comptes rendus dans lesquels on retrouvait l'originalité des idées, la finesse des aperçus et le style du littérateur érudit auquel on doit tant de livres spirituels et intéressants.

M. Duhamel, correspondant à Avignon, adresse la copie d'une lettre de Henri II, datée du 6 décembre 1557, demandant des secours aux consuls d'Avignon.

Renvoi à M. L. Lalanne.

M. Jules Gauthier, correspondant à Besançon, envoie la copie de l'inventaire, dressé en 1532, du mobilier des châteaux possédés en Franche-Comté par la maison de Chalon-Orange.

Renvoi à M. Darcel.

M. Lhuillier, correspondant à Melun, transmet : 1° la copie de

la donation d'une maison faite par la comtesse de Clermont à André dit Laurent, premier médecin de Henri IV et de Marie de Médicis; 2° la copie de la délivrance d'un legs à l'église des Écrennes, en Brie, par César Baudelot, de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres; 3° la copie d'un document relatif aux états généraux de 1614.

Les deux premières communications sont renvoyées à M. A. Maury, et la troisième à M. G. Picot.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, transmet : 1° cinq lettres, datées de 1779, adressées par le syndic général des États aux subdélégués de Béziers; 2° trois lettres de M. de Priest, intendant de Languedoc, à M. de Boussanelle, subdélégué de Béziers.

Renvoi à M. le comte de Luçay.

Il est donné lecture d'une lettre adressée de Saint-Maximin (Var), le 31 mars, au président, par M. Edmond Le Blant :

« Monsieur et honoré Président,

« Veuillez m'excuser si je ne puis assister à la prochaine séance du Comité des travaux historiques. J'ai dû me rendre à Saint-Maximin pour assister aux travaux relatifs à l'extraction des sarcophages chrétiens et au sondage de la crypte historique où ils se trouvent. La première de ces opérations, habilement dirigée par notre savant et zélé confrère, M. Révoil, a fait transporter dans l'église, où elles ont été photographiées, trois de ces tombes, dont la dernière, à droite, recouvrait une caisse en bois remplie d'ossements et vieille probablement d'une centaine d'années; la quatrième, que ses dimensions n'ont pu permettre d'extraire, va être photographiée sur place à la lumière du magnésium. Cette dernière tombe, dont les faces latérales, protégées contre les mutilations par la juxtaposition de la tombe voisine, semblent sortir des mains de l'ouvrier, nous montre, derrière saint Pierre ressuscitant Tabithe, la figure d'un grand buffet d'orgue. Le dégagement de la crypte a déjà permis d'en voir les parois incrustées de mosaïques grossières formées de marbres antiques dont les revers offrent souvent des moulures; des débris d'une corniche de marbre blanc également antique ont été appliqués à la naissance de la voûte et occupent le tour de la crypte. Quatre dalles gravées qu'on n'avait encore aperçues

qu'imparfaitement derrière les sarcophages qui les touchaient, sont de même fixées aux parois; elles représentent une orante debout entre des draperies, puis la Vierge enfant, servante du Temple, MINESTER DE TEMPVLO GEROSALE, Daniel entre les lions et le sacrifice d'Abraham. Comme les sarcophages mêmes, ces fragments sont antiques; mais l'aménagement de la crypte, dont l'entrée en arceaux date à peu près de 1540, est de beaucoup plus moderne. Il importerait d'en retrouver le périmètre primitif et d'en examiner les murs, où doivent se lire, selon toute apparence, des signatures de pèlerins. J'ajoute que les remplissages sur lesquels reposent les mosaïques et les pierres à gravures sont formés de morceaux antiques, de tuiles romaines, et qu'une fouille opérée dans le sol a déjà fait trouver des tombes formées de tuiles assemblées, des couvercles de sarcophages de pierre à double versant et à oreilles saillantes semblables au type des tombes romaines des Aliscamps d'Arles. Ces constatations établissent donc, d'accord avec la tradition, l'ancienneté des lieux où vont, après les fêtes de Pâques, s'opérer les sondages et les recherches.

« J'ai dû, en raison du travail que le Ministre a bien voulu me confier, visiter un endroit dont l'importance a été signalée par les manuscrits de Peiresc : c'est la Gayole, lieu nommé dans le Cartulaire de Saint-Victor et où l'on ne trouve plus aujourd'hui qu'une ferme des plus exigües adossée à une chapelle du 11^e siècle servant de grange. Là ont été retrouvés deux sarcophages chrétiens dont l'un, aujourd'hui transporté au petit séminaire de Brignoles, est une œuvre de main grecque dont le style me paraît, au vu de l'original, accuser un temps au moins voisin des Antonins. Tel est également le sentiment des antiquaires de Rome, où l'on ne possède rien de comparable. J'en ai fait prendre de bonnes photographies, d'une échelle supérieure à celle de nos dimensions ordinaires. L'autre tombe, malheureusement perdue, a été vue par Peirèsc. Elle portait l'inscription funéraire d'un personnage de famille consulaire nommé Eunodius, TRABEATIS FASCIBVS ORTVM. On a trouvé également au même lieu, dans un ruisseau dépendant de la ferme, l'épithaphe métrique d'un enfant de haute naissance, INSEGNEM GENETVM. Dans ce lieu, aujourd'hui si misérable, je signalerai de plus un autel de pierre portant un grand monogramme du Christ, surmonté d'un aigle, de nombreuses tuiles romaines et, parmi des fragments épars, sur le bord du ruisseau, un angle de

la table à rebord d'un autre autel. Quant à la chapelle carlovin-gienne qui subsiste, elle est formée de débris antiques distribués au hasard; les angles de son transept sont supportés par des colonnes et des pilastres à chapiteaux mérovingiens que M. Révoil a relevés en même temps que le plan de l'oratoire. Des fouilles opérées dans ce petit édifice ne pourraient être que très fructueuses, si l'on en juge par ce qu'il a fourni déjà sans aucune recherche.

«Voilà jusqu'à présent, Monsieur le Président, ce que j'ai pu reconnaître, et je vais m'occuper d'obtenir à Manosque, à Vaison, à Saint-Gilles, à Nîmes, à Saint-Guilhem-le-Désert, à Tarascon, à Apt et à Moustier (Basses-Alpes) les photographies dont j'ai besoin pour compléter la collection des sarcophages chrétiens de la Gaule.»

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

Explication de l'apparence de taille de certains silex tertiaires, par M. Michel Hardy; Dieppe, 1881, in-8° de 8 pages. — *Une promenade archéologique : la pierre du bénitier et le plateau du Chalard à Villac (Dordogne)*, par le même, in-8° de 8 pages.

M. Jourdain fait un rapport verbal sur les communications suivantes dont il propose le dépôt aux archives du Comité :

Marchés conclus par des communes rurales avec des maîtres et des maîtresses d'école, de 1633 à 1790 : envoi de M. B. Prost;

Les instituteurs de Barcelonnette avant 1790 : envoi de M. l'abbé Guillaume;

Documents relatifs au collège Conti, établi à Bagnols en 1783.

M. Darcel lit un rapport sur l'inventaire de l'église Saint-Paul d'Orléans, dressé en 1462 et communiqué par M. Boucher de Molandon.

Le rapport et le document sont renvoyés à la Commission du *Bulletin*.

M. Cherbonneau lit un rapport sur une inscription arabe relevée à Negaous, dans la mosquée des Sept-Dormants, par M. le commandant Payen.

Renvoi à la Commission du *Bulletin*.

M. Ramé fait connaître au Comité que, conformément au vœu

formulé par lui dans un rapport lu le 13 décembre 1880 (*Rev. des Soc. sav.*, t. V), la Société polymathique du Morbihan a décidé l'exécution immédiate de fouilles à l'effet de déterminer l'origine et la destination de l'édifice connu sous le nom de Ty-Donée-Berès, dans la commune de Ploerdut. Les fouilles projetées à Locmariaker ont dû être ajournées par suite des exigences du propriétaire.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

INSCRIPTION ARABE DANS LA MOSQUÉE DES SEPT-DORMANTS, À NÉGAOUS.

Communication de M. le commandant Payen, correspondant à Sétif.

(Séance du 3 avril 1882.)

Les Arabes écrivent rarement sur les monuments, encore moins sur les tombes. Les inscriptions musulmanes que j'ai relevées en Afrique forment deux catégories : les unes remontent à l'invasion arabe et comprennent toute la période qui a précédé la domination turque; les autres datent seulement de l'arrivée de Baba-Arroudj (Barberousse) à Alger. Toutes, sans exception, appartiennent aux populations sédentaires; c'est ce qui explique le peu d'intérêt que présentent les cimetières des tribus et des oasis, et en même temps le dédain de cette société pour l'état civil. S'il arrive qu'on rencontre, dans une bourgade du Tell ou du Sahara, près de la mosquée, une stèle écrite en langue arabe, on peut être sûr qu'il est question de l'épithaphe du seigneur de l'endroit, homme de guerre ou marabout. Il semble que ceux-là seuls aient droit à un souvenir, tant est grande la distance qui les sépare de la masse ignorante.

En passant à Negaous¹, ville située à l'extrémité nord-est du Hodhna² et à 16 kilomètres de Tobna³, le commandant Payen a

¹ Les indigènes prononcent également *Mgaous*.

² Le Hodhna, plaine immense qui s'étend au midi du Tell de Bougie, comprend les villes de Bou - Saada, El - Msila, Kalaat - Beni - Hammad, Meggara et Tobna.

³ L'ancienne *Tubuna*, ou *Tubonis*, d'après l'inscription dessinée par le commandant Payen au barrage de l'Oued Barika. Cette ville est à 204 kilomètres sud-ouest de Batna. On y a relevé un grand nombre de colonnes, de chapiteaux, de fragments d'architecture et d'inscriptions latines qui témoignent de son ancienne prospérité.

recueilli une épitaphe musulmane dont il adresse une copie au Comité. Cette inscription, qui porte la date de 1033 de l'hégire, correspondant à l'année 1623 de notre ère, se voit dans la mosquée des Sept-Dormants. Je dois dire ici que les fautes dont la copie est entachée en rendaient la lecture si difficile, que, pour traduire ce document, j'ai été obligé de me renseigner auprès de l'auteur de la communication. En voici le texte avec l'interprétation :

الحمد لله وحده، بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا
محمد وآله وصحبه وسلّم تسليماً كثيراً،

هذا فمى الشيخ الويتى والصالخ البهكة بن ابيه الفضل سيدي فامى بن الشيخ
الويتى الصالخ سيدي محمد بن الشيخ فمى الله سمى سيدي الحسن نفع
الله بالجميع، توفى رجة الله عليه يوم الأربعاء لثامن وعشرين خلّت من
الحرم فاتح ثالث وثلاثين بعد الالبى من الهجرة النبوية على صاحبنا أفضل
الصلاة والسلام

Louange à Dieu l'unique ! Au nom de Dieu élément et miséricordieux. Que Dieu répande ses grâces et les faveurs du salut à notre seigneur, à notre maître, Mohammed, ainsi qu'à sa famille et à ses disciples !

Ici est le tombeau de l'ami de Dieu, le vertueux, la source de bénédictions, Sidi-Kassem, surnommé Ibn-el-Fadel, fils de l'ami de Dieu, le vénérable Sidi-Mohammed, fils du cheikh Sidi'l-Hassan, que Dieu sanctifie son cœur¹. Que la bénédiction descende sur la communauté des musulmans, tant par son intercession que par celle de ses ancêtres.

Il est décédé le mercredi, 28 du mois de moharrem, au commencement de l'année 1033 de l'hégire du prophète². Puisse-t-il, dans l'autre vie, jouir des avantages de la grâce et du salut.

Comme, aux yeux des vrais croyants, le Créateur seul a le droit de tenir registre des hommes, on évite, en Afrique, de marquer l'âge du défunt sur la pierre qui recouvre ses restes. C'est un usage qui trouve ici son application. Ibn-abi'l-Fadel, suivant la tradition

¹ Invocation fréquente sur la sépulture des personnages réputés saints. Littéralement : « Que Dieu sanctifie ses vertus secrètes ! »

² Le jour où Mahomet et ses partisans furent obligés de quitter la Mekke pour se réfugier à Médine correspond au 26 juin 622 de Jésus-Christ ; c'est l'ère mahométane, la date de la fuite ou *hidjra*, mot dont nous avons fait *hégire*.

locale, exerça une grande influence sur l'esprit du pays, depuis le règne du pacha Djâfar, non seulement par sa vie édifiante, mais encore par son ardent patriotisme, qui mécontenta plus d'une fois les Turcs. Il avait un frère, renommé pour sa science, dont j'ai vu le tombeau à Kalaat-beni-Hammad.

Quant aux Sept-Dormants, dont la légende est si chère aux Arabes, ce sont les sept chrétiens mis à mort pour leur foi, par ordre de l'empereur Dèce, en l'an 250. C'est ce qu'avait négligé de rappeler le zélé correspondant du Comité.

AUGUSTE CHERBONNEAU,

Membre du Comité.

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL, À ORLÉANS, EN 1462.

Communication de M. Boucher de Molandon, membre non résidant du Comité.

(Séance du 3 avril 1882.)

La communication que notre collègue M. Boucher de Molandon vous a adressée vaut surtout par les commentaires dont il l'a accompagnée.

L'église Saint-Paul d'Orléans n'était pas des plus riches, ainsi que son inventaire le prouve, mais elle était le siège de deux paroisses et possédait deux curés; de plus elle était celle de l'hôtel de l'Annonciade où Jeanne d'Arc logeait pendant ses courts séjours à Orléans. C'est là qu'elle allait à la messe et qu'elle avait pu faire sa prière devant une image de sainte Catherine, l'une de ses patronnes, et toucher un reliquaire qui renfermait de ses ossements. Enfin, un bréviaire à l'usage de Coutances, enchaîné sur l'un des lutrins du chœur, pouvait avoir été donné par Richard de Longueuil, évêque de ce diocèse et l'un des juges du procès de réhabilitation de la Pucelle.

M. Boucher de Molandon a très ingénieusement fait ressortir ces faits, et a pour ainsi dire animé du souvenir de Jeanne d'Arc l'inventaire de l'église Saint-Paul. Quant à cet inventaire lui-même, il l'a annoté avec le plus grand soin, éclaircissant à l'aide de Du Cange, des recherches de M. Francisque Michel sur les tissus, et de sa connaissance des provincialismes orléanais, les mots un peu obscurs ou nouveaux.

Ces notes sont même un peu abondantes et donnent parfois des explications de choses que tous ceux que les documents de ce genre intéressent doivent connaître. Nous nous sommes même permis d'amender une de ces notes qui faisait de Jean Laudin un émailleur de François I^{er}. S'il eût été l'émailleur en titre de quelque roi, cet hypothétique Jean Laudin, qui peut-être s'appelait Jacques, l'eût été de Louis XIV.

Cet inventaire révèle quelques détails intéressants :

D'abord l'enchaînement sur des lutrins ou pupitres d'un certain nombre de livres qui ne sont pas tous des livres de chœur (art. 23 à 32); puis l'emploi, d'ailleurs ordinaire, de coussins, grands et petits, que l'inventaire appelle oreillers, plus ou moins ornés, destinés à recevoir le missel sur l'autel (art. 80 à 86).

La réserve eucharistique, le *corpus Domini*, était enfermée dans une coupe d'argent doré (art. 34) « que soutient, dit le texte, une boîte d'ivoire » (art. 35), disposition assez difficile à expliquer, si le mot *soutenir* n'est pas mis là pour *contenir*. Il y a de plus (art. 37) « un écrin de bois, garni de fer et de laiton ou cuivre doré, à mettre *corpus Domini* », qui était sans doute destiné à protéger le tout lorsqu'on le portait en ville, annoncé par la petite cloche mentionnée à la suite (art. 41).

Mais on trouve plus loin (art. 87) « une custode de drap violet doublé de sandal vermeil, à mettre sur le *corpus Domini* durant les octaves de la feste Nostre-Dame », qui indique que celui-ci était exposé à la vue, dans un tabernacle qui est mentionné (art. 96) à propos du drap de bocassin blanc timbré d'une croix noire qui servait à le voiler pendant le carême.

Cependant une table portée sur trois petits tréteaux (art. 107), pour recevoir ce *corpus Domini*, est mentionnée à la suite d'une autre table plus grande (art. 106) que recouvrait une nappe particulière (art. 133) et qui était destinée aux corps saints lorsque les processions venaient dans l'église. Peut-être cette petite table, qui ne se trouvait point dans l'église lorsqu'on l'a inventoriée, n'était-elle aussi en usage qu'à l'occasion des processions de la Fête-Dieu ou des expositions solennelles.

Le ciboire serait absent de la nomenclature des pièces d'orfèvrerie de l'église Saint-Paul, si nous ne croyions pas le trouver qualifié de « hanap d'argent doré » (art. 69).

Des ivoires intaillés, plaques ou diptyques, sont mentionnés

parmi les reliquaires (art. 60-62 et peut-être 61), ce qui n'est pas fréquent.

On sait que la plupart des croix d'orfèvrerie de cuivre ou de métaux précieux que le moyen âge nous a laissées sont indépendantes du nœud et de la douille qui les complètent et qui en sont le complément nécessaire aujourd'hui. Elles sont terminées par une longue soie qui s'ajustait soit sur un pied, lorsqu'on les dressait sur l'autel, soit dans la douille surmontant le nœud placé au bout d'un bâton lorsqu'on les voulait porter en procession. L'inventaire de l'église Saint-Paul d'Orléans nous donne l'exemple d'« une pate de coèvre servant de pié à la croix » (art. 101).

Ce pied est mentionné avec les chandeliers et tous les ustensiles de métal parmi lesquels se rencontre « un chariot de fer à quatre roes pour s'y chauffer au commun de l'église » (art. 105); chariot dont il existe encore des spécimens.

Les vêtements sacerdotaux ne motivent que peu de remarques.

Les tuniques des diacres et des sous-diacres y reçoivent le nom de *temelles* (art. 75 et 76), mot tout orléanais à ce qu'il paraît.

Les manipules y sont appelés *fanons* (art. 66).

Des usages particuliers à l'église Saint-Paul, sur lesquels M. Boucher de Molandon n'a pu être parfaitement renseigné, motivaient à Pâques la décoration d'une table au moyen de touailles de l'œuvre de Damas, et d'un ciel avec son dossier (doulziel) de toile blanche à franges (art. 91 et 92).

Il devait y avoir sur cette table quelque exposition spéciale.

La communication de notre collègue est une des plus complètes qu'il nous ait été donné d'examiner parmi toutes celles du même genre que le Comité a déjà reçues. Les éclaircissements qui précèdent le document qui en est l'objet, le soin avec lequel les divers articles ont été numérotés, l'abondance et l'intérêt des notes qui les accompagnent ne peuvent que nous engager à en proposer la publication, après avoir adressé nos félicitations avec nos remerciements à leur auteur.

ALFRED DARCEL.

Membre du Comité.

INVENTAIRE

DES LIVRES, JOYAUX, ORNEMENTS, RELIQUAIRES, ETC.

DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL D'ORLÉANS,

fait, à la requête des gagiers de ladite église, le 28 janvier 1462,
par Jean Gidoïn, notaire¹.

Les états détaillés des objets précieux dont la piété de nos pères aimait à enrichir les églises offrent un véritable intérêt, tant pour l'étude de l'art que pour l'appréciation des habitudes religieuses des générations d'alors.

Ces riches tissus d'or et de soie venus à grands frais de l'Orient, de l'Italie, parfois de nos manufactures françaises; ces merveilles de l'orfèvrerie du moyen âge; ces beaux manuscrits sur vélin, ornés de fines miniatures, fidèlement inventoriés dans des documents authentiques, sont aujourd'hui perdus pour la plupart. Quelques rares épaves ont seules survécu aux dévastations des guerres civiles du xvi^e siècle et des révolutions modernes. Il importe donc de recueillir avec soin les curieuses descriptions d'œuvres d'une si haute valeur et si justement regrettées.

Le catalogue des livres, bijoux et ornements d'une simple paroisse d'Orléans au xv^e siècle, que je soumets au Comité des travaux historiques, est loin assurément d'égaliser en magnificence les *trésors* d'abbayes ou de cathédrales dont les inventaires ont été accueillis avec bienveillance et publiés dans la *Revue*².

Il ne semble pas toutefois dépourvu d'intérêt. Il donne une sorte d'indication moyenne de la richesse de nos églises de province à cette époque; d'autres motifs, qui seront successivement rappelés, le recommandent, en outre, aux studieux amis du passé.

L'église Saint-Paul d'Orléans.

L'église Saint-Paul, la plus ancienne paroisse d'Orléans, paraît

¹ Ce précieux inventaire a été trouvé dans les titres de la fabrique de Saint-Paul par M^{lle} de Villaret, lauréat des concours de la Société archéologique et historique de l'Orléanais et officier d'Académie. Sachant que de nombreux détails le rattachaient à des études et à des noms qui me sont chers, elle a eu la bonté de me le communiquer.

² Voir *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. V; 5^e série, t. V et VII; 7^e série, t. I^{er} et V, etc.

avoir eu pour origine deux oratoires, primitivement distincts, puis réunis l'un à l'autre à une époque très reculée.

Aux premiers siècles de la monarchie, quelques habitations se groupèrent à l'occident des murs de la cité, sur le coteau dont la pente adoucie descend vers la rive droite du fleuve. Elles s'accrurent peu à peu et formèrent un faubourg qui prit le nom d'*Avenum*¹.

Vers l'an 1345, le bourg d'*Avenum* fut annexé à la ville et compris dans sa nouvelle enceinte. Les deux oratoires étaient depuis longtemps déjà réunis en un seul édifice, sans toutefois avoir perdu leur personnalité distincte.

Le roi Robert, en effet, par lettres de l'année 1012, transcrites au cartulaire de Saint-Pierre-le-Puellier, donnait à cette collégiale le patronage de la moitié de l'église Saint-Paul; et dix-sept ans après, en 1029, Odolric, évêque d'Orléans, abandonnait à l'abbaye de Mici-Saint-Mesmin l'autre moitié, c'est-à-dire la portion de Notre-Dame : *mediam partem ecclesie beati Pauli*, disent les lettres de concession, conservées au cartulaire de l'abbaye de Saint-Mesmin.

Cette antique paroisse offrait ainsi, et conserva durant plus de sept siècles, la singulière anomalie de deux curés exerçant hebdomadairement, *ad turnum*, le ministère sacerdotal dans une seule et même cure, dont ils se partageaient par moitié les fruits et revenus.

Cette existence distincte était si réelle que, nonobstant la grande notoriété du sanctuaire de Notre-Dame-des-Miracles, en l'église Saint-Paul, un généreux bienfaiteur, nommé Raoul d'Orléans, y fonda, en 1297, une chapelle en l'honneur de la Vierge, avec institution d'un vicaire perpétuel.

Si étrange que fût cet état de choses, quelques difficultés qu'il dût inévitablement susciter, les efforts tentés à diverses époques pour le régulariser demeurèrent sans effet, et ce fut seulement en 1750 que, par décision épiscopale, les deux portions de Saint-Paul et de Notre-Dame, comme on disait alors, furent définitivement réunies sur la tête d'un seul curé.

Les titres conservés aux archives départementales et paroissiales révèlent l'existence de plusieurs chapelles simultanément ou successivement érigées à Saint-Paul, en outre de celle dédiée à la Sainte-Vierge et à Saint-Gilles par Raoul d'Orléans en 1297, savoir : celle

¹ Voir Vincent de Beauvais : *Speculum historiale*, lib. VIII, p. 83; et le doyen Charles de la Saussaye, *Annales ecclesie Aurelianensis*, lib. VII.

du Saint-Esprit, fondée par Guillaume Turpin en 1364; celle de Saint-Jean, par Guillaume Le Texier en 1397; l'autel de Saint-Denis, mentionné à l'article 31 du présent inventaire; celui de Saint-Eutrope, nommé à l'article 67; ceux du sépulchre et de Saint-Roch, dont il est question au compte de fabrique de 1519, cité ci-après, en note des articles 91 et 92; etc. etc.

Quelques usages singuliers, dont l'origine remontait à une haute antiquité, se perpétuèrent longtemps en cette église, et sont rappelés dans l'inventaire :

Les deux curés, y est-il dit, faisoient tenir et prandre, au sépulchre d'icelle, ung plat d'estain, pour y recevoir offrandes de ceulx qui visitoient ledict sépulchre ¹...

De plus, un mets de viande, ou somme équivalente, leur était offert, comme redevance, à chaque mariage par eux célébré.

D'après les titres existant au trésor de la fabrique, les gagiers ² obtinrent, au xv^e siècle, la suppression de ces deux usages : du premier, par cédule et sommation, du Vendredi-benoist, xi^e jour d'avril mil quatre cent trente-sept, comme étant préjudiciable à l'Église; du second, par sentence de la Prévosté, du 29 juillet mil quatre cent soixante-neuf, comme contraire à droit et raison.

Certaines solennités, un peu oubliées de nos jours, mais dont deux articles de l'inventaire rappellent le souvenir, y avaient lieu autrefois pour la célébration de la Pâque (*articles 91 et 92, et note.*)

Plusieurs annotations marginales font enfin connaître qu'à Saint-Paul, ainsi qu'en beaucoup de cathédrales, les livres liturgiques étaient ordinairement enchaînés, et que, de plus, ils étaient, avec d'autres objets précieux, placés sous la garde spéciale d'un clerc.

A la suite de divers faits consacrés par des récits et des poésies légendaires, le sanctuaire de Notre-Dame-des-Miracles devint, pour les Orléanais, l'objet d'une grande vénération ³.

¹ Nom d'une des chapelles.

² Curateurs des biens de l'église.

³ Un des plus anciens miracles attribués à l'invocation de Notre-Dame, en ce sanctuaire, est rapporté en détail par Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale*, liv. VIII. — Un cordelier du monastère de Meung (Olivier Conrad) l'a raconté de nouveau en une longue pièce de vers latins que le doyen Ch. de la Saussaye a reproduite dans ses *Annales ecclesiae Aurelianensis*, lib. VII, d'après une communication de M. Nicolas Petau.

Chaque fois qu'un grave événement préoccupait ou inquiétait la cité, la population se pressait au pied de cet autel, et des processions générales d'actions de grâce ou d'expiation s'y rendaient en pèlerinage solennel¹.

Le glorieux épisode orléanais de 1429 vint couronner cette vieille église d'une auréole de patriotiques souvenirs.

L'hôtel de l'*Annonciade*, où le trésorier général du duché, Jacques Boucher, reçut Jeanne d'Arc pendant la durée du siège et chaque fois qu'elle revint en notre ville durant sa brillante campagne de la Loire, touchait au mur septentrional de l'église Saint-Paul, qui devint ainsi la paroisse de la Pucelle².

Dans l'enquête ouverte en 1456 pour la réhabilitation, Charlotte Boucher, fille du trésorier général, âgée de dix à onze ans en 1429, déclara que la chaste héroïne, dont elle avait, durant son séjour, constamment partagé la couche, entendait la messe tous les jours, se confessait souvent et se préparait, par la communion, aux prises d'armes qu'elle prévoyait, sans les craindre³.

Ainsi, chaque matin Jeanne traversait le jardin attenant aujourd'hui encore à l'hôtel de l'*Annonciade*, pour se rendre à Saint-Paul, y assister à la messe et y communier d'ordinaire. Elle retrouvait en cette vieille église, exposés au respect des fidèles, les objets les plus chers à sa piété tendre et naïve : l'autel sacré de Notre-Dame-des-Miracles; dans une châsse de cuivre doré, des reliques de sainte Catherine, sa bien-aimée protectrice; et dans un triptyque peint sur bois, l'image vénérée de cette patronne de sa famille et de sa sœur⁴.

Ce fut à Saint-Paul que, le dimanche 8 mai, jour de la levée du siège, une procession générale, spontanément organisée à la ca-

¹ Le 13 juillet 1463, Agnès Simonne, veuve de Jacquet de Sanxerre, ordonna par son testament qu'un cierge de cire fût entretenu par ses enfans et héritiers devant l'image de Nostre-Dame-de-Saint-Pol, et soutenu par un des anges estans es costés de la dicte image, comme ses prédécesseurs avoient fait jusqu'à présent. (*Arch. du Loiret; fonds de la paroisse Saint-Paul.*)

² D'après les titres de la fabrique, Jehan Charron était, en 1429, curé de la portion de Saint-Paul, et Guillaume Baudry, licencié ès lois, curé de la portion de Notre-Dame.

³ « Inquesta facta Aurelianis. » (J. Quicherat, *Procès*, t. III, p. 34.)

⁴ Articles 59 et 63 de l'inventaire.

thédrale, dans un élan d'enthousiasme, vint offrir à Dieu de solennelles actions de grâces pour un si merveilleux bienfait... *In processionem factam ad Sanctum Paulum*... dit un document contemporain¹. Le clergé de toutes les paroisses, portant les reliques des saints protecteurs de la cité, les procureurs de la ville, avec des cierges à la main, les capitaines et chefs de guerre et la population ivre de joie faisaient cortège à l'immortelle libératrice, inaugurant ainsi la fête commémorative qui, chaque année, s'est perpétuée depuis lors, avec le même parcours, les mêmes formes traditionnelles et les mêmes sentiments de gratitude populaire que les siècles n'ont pu affaiblir.

Vingt-sept ans après, le 20 juillet 1456, l'un des trois juges du procès de réhabilitation, Richard de Longueuil, évêque de Coutances, délégué, avec l'inquisiteur de la foi, par l'auguste tribunal, proclamait solennellement à Orléans l'annulation de l'inique condamnation de Rouen et la sentence vengeresse depuis si longtemps attendue. Nos vieux comptes de ville ont conservé la relation authentique du chaleureux accueil que reçurent ces nobles envoyés, et des processions générales faites à Saint-Samson et à Saint-Paul pour célébrer dignement le jugement réparateur².

Un bréviaire manuscrit du diocèse de Coutances, qui, d'après l'inventaire³, était encore, six ans après, enchaîné à un lutrin, « au costé senestre du maistre-aultier de Saint-Paul », semble un témoignage, soigneusement conservé, de la haute mission de Richard de Longueuil, de sa pieuse munificence et des patriotiques sentiments des habitants.

Le mobilier religieux dont suit le détail, déjà curieux par lui-même, m'a donc paru emprunter aux faits historiques auxquels il se rattache, un nouvel intérêt.

Contemporain de la Pucelle, il frappa ses regards et édifia sa

¹ Quittance autographe de Louis de Rucheville, prieur des Frères Augustins d'Orléans, qui, le 8 mai 1429, au retour de la procession, prononça, dans le cloître de la cathédrale, le premier panégyrique en l'honneur de cette solennité. (*Arch. comm. d'Orléans.*)

² Compte de commune de Jehan Bureau, 1455-1457 (nouv. style), xxi^e mandement.

³ Article 32 de l'inventaire. — L'évêque de Coutances vint de nouveau à Orléans le 26 août 1456, et y fut encore reçu avec honneur. (Compte de commune de Hervé Paris, 1457-1459 [nouv. style], xii^e mandement.)

foi. Il concourut à honorer ses victoires et à glorifier son nom. Après quatre siècles écoulés, il laisse entrevoir comme un reflet des fêtes solennelles par lesquelles nos pères aimaient à manifester leur gratitude envers leur sainte libératrice. On pourrait presque dire que plusieurs articles de cet inventaire sont encore imprégnés de son souvenir.

TEXTE DU DOCUMENT.

Inventaire des joyaux, calices, livres, napes, chapes, chesubles et autres biens appartenans à l'Eglise parrochial et fabrique Saint Pol d'Orleans, trouvez en ladicte église, et qui ont esté baillez et renduz par Colin le Pelletier, Jehan Piquot et Pierre Lebreton, naguères gaigiers de ladicte église et fabrique, à Guillaume Aubelin, Hervé Paris et Loys Yvet, à présens gaigiers de ladicte Eglise. Ledit inventaire fait à la requeste desdiz gaigiers par moi Jehan Gidoïn, clerc notaire juré de chastellet d'Orleans, le jeudi xxviii^e jour du mois de janvier, l'an mil quatre cens sexante et ung (1462 nouv. style)¹.

1². Premièrement, ung grand Missel entier, noté, couvert de cuir blanc et relyé entre deux ays garniz de clox de laton. Commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier : *Ad te levavi*, et finissant ou penultime feuillet escript : *ipsi sit eis pro*³...

Baillé en garde à Mess^{rs} Jehan Soubsterraine.

2. Item, ung petit Missel noté, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, garni de cloux, commençant ou premier feuillet escript : *Ad te levavi*, et ou dernier à ung kalendrier, et finist ou penultime feuillet escript devant ledit kalendrier : *neque si Deus*.

Baillé en garde à Mess^{rs} Philippe Leroux.

3. Item, ung petit Missel relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garni de clox, commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier : *Ad te levavi*, et finissant ou penultime feuillet : *Si in hac vita tantum*.

¹ D'après les titres de la fabrique, les deux curés, en 1462, étaient : Étienne Legastellier, licencié ès lois, pour la portion de Saint-Paul, et Nicolas Trochereau, pour la portion de Notre-Dame. Plusieurs des gagiers ici nommés : Pierre Lebreton, Guillaume Aubelin, Hervé Paris, etc., et Jehan Gidoïn figurent dans les listes d'échevinage d'Orléans, à cette époque.

² Les numéros d'ordre inscrits, pour plus de clarté, à chaque article de cette copie, n'existent pas dans l'original. — Les noms des gardiens y sont écrits en marge.

³ Les citations finales de chaque manuscrit sont constamment empruntées à son avant-dernière page et non à la dernière.

4. Item, ung plus petit Missel, où a plusieurs messes de commun, non noté, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc non garny de clox, commençant ou premier feuillet : *Eterne Deus*, et finissant ou penultime feuillet escript : *sacra Communio sit fidelium*.

Baillé en garde audit M^{re} Phil. Leroux.

5. Item, ung grant livre appelé Demy temps, anthifonier, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garniz de clox, commençant ou premier feuillet escript en lectres notées : *Benedictus Dominus Deus meus*, et finissant ou penultime feuillet escript en lectres bastardes : *Laus tibi Domine, rex eterne glorie*¹.

6. Item, ung autre livre appelé Demy temps, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garniz de clox de laton, commençant ou premier feuillet escript en lecture notée : *firmam petram alleluia*, et finissant ou penultime feuillet escript en lecture notée : *in deserto ubi templa*.

7. Item, ung Legendier escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir garni de clox, commençant ou premier feuillet escript en lecture non notée : *Visio Ysaye filii*, et finissant ou penultime feuillet escript en lecture non notée : *unde absentes famuli*.

8. Item, ung livre appelé Grec² à chanter messes, escript en parchemin relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garniz de gros clox de laton, commençant ou premier feuillet escript en lecture notée : *Ad te levavi animam meam*, et finissant ou penultime feuillet : *Gloria a Domino cum* (sic) *multitudo*.

Les art. 7 et 8 baillez en garde a Mess^{re} Philippe.

9. Item, ung Psautier noté ferial escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc à deux fermoirs, garnyz lesdiz ays de clox, commençant ou premier feuillet escript : *Beatus vir*, et finissant ou penultime feuillet : *Domine ad adventum*.

Baillé en garde a M^{re} Pierre Gardier.

10. Item, ung petit livre noté appelé Manuel où sont vigilles de mois, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc sans clox, commençant ou premier feuillet escript : *Adiutorium nostrum*, et finissant ou penultime feuillet escript : *constringit miseracio tua*.

Baillé en garde audit M^{re} Philippe.

¹ Les livres liturgiques, pour l'année entière, sont souvent divisés en deux parties (hyver et été); chacune de ces parties fait un *demý temps*.

² Le mot *Grec*, inscrit à l'original, doit peut-être se lire *Gréel* ou *Grael*, nom usuel du livre appelé *Graduel*. «*Liber ecclesiasticus greal* ou *greal dictus*» (Du Cange).

11. Item, ung autre petit livre appelé Manuel, non noté, où sont vigilles de mois, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc commençant ou premier feuillet : *Adiutorium nostrum in nomine Domini*, et finissant ou penultime feuillet : *vitam eternam et vivamus*.

Baillé en garde audit M^{re} Pierre Gardier.

12. Item, ung Epistolier couvert de cuir blanc, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garniz de clox, commençant ou premier feuillet, escript en lettre de vermillon : *Dominica prima in adventu*, et finissans ou penultime feuillet : *dormientium ho...*

13. Item, ung Bref, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, fermant à ung fermoer, commençant ou premier feuillet escript : *Hoc est breve Divini officii*, et finissant ou pénultime feuillet escript : *Cetera missa dicit...*

14. Item, ung vielz livre appelé Grec¹ escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc viel et rompu, qui n'a que ung fermoer, commençant ou premier feuillet escript : *In vigilia sancti Andree apostoli*, et finissant ou penultime feuillet escript en lectre notée : *odor floris non*.

Les art. 12, 13 et 14 baillez en garde audit Mes^{re} Philippe.

15. Item, ung viel Anthiphonier, portant légende, contenant demy-temps, escript d'ancienne lectre, en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant ou premier feuillet escript en lectre notée : *Loquere Domine*, et finissant ou penultime feuillet escript : *ocius gracie ha...*

Baillé en garde audit M^{re} Pierre Gardier.

16. Item, ung autre vielz Anthiphonier légendier contenant demy temps, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, garniz de clox, commençant ou premier feuillet escript : *Conditor alme siderum*, et finissant ou penultime feuillet escript en lectre de vermillon : *Sancti Petri apostoli die festo*.

Baillé en garde audit Messire Philippe.

17. Item, ung petit Manuel à baptizer enfans, escript en parchemin, relyé entre deux ais couverts de cuir vermeil ouvré, commençant ou premier feuillet escript en lectre de vermeillon : *Incipit exorcismus salis*, et finissant ou penultime feuillet escript : *Deus omnium condi...*

Détenu pour servir parmy l'église.

18. Item, ung vielz Anthiphonier sans légende, escript en parchemin, relyé

¹ Même observation qu'à l'article 8. Les textes latins indiqués dans les deux articles 8 et 14 appartiennent au *Graduel*.

entre deux ays couverts de cuir blanc sans clox, commençant ou premier feuillet escript qui est tout neuf : *Benedictus Dominus Deus*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *Quid spiritus dicat et . . .*

19. Item, ung Psautier ferial tout neuf escript en parchemin, relyé entre deux ais couverts de cuir blanc, garniz chacun ays de cinq clox : ou quel sautier est le *Commun Sanctorum*, commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier en lecture notée : *Nocte surgentes vigilemus*, et fenissant ou penultime feuillet escript en lecture notée : *nostri salutis* . .

Les art. 18 et 19 baillez audit Messire Philippe.

20. Item, ung autre Psautier noté ferial, tout neuf, où est le *Commun Sanctorum*, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc garniz chacun ays de cinq clox, commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier en lecture notée : *Nocte surgentes vigilemus*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *Dies illa, dies ire cal[am]itatis*].

Baillé audit Messire Philippe.

21. Item, ung petit livre appelé Processionnaire, tout neuf, couvert de cuir blanc, commençant ou premier feuillet escript après l'intitulacion en lecture notée : *Venit angelus*, et fenissant ou penultime feuillet escript en lecture de vermillon : *De sancto Stephano*.

22. Item, ung autre petit Manuel à baptizer enfans, commençant ou premier feuillet escript après l'intitulacion : *Adjutorium nostrum in nomine*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *Requiescant in pace. Amen*.

23. Item, ung commencement de Bible, en ung livre escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant ou premier feuillet escript après l'intitulacion : *Frater Ambrosius*, et fenissant ou penultime feuillet : *Gens quam oderim*.

24. Item, ung autre petit livre appelé *La vie saint Estienne*, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant ou premier feuillet escript : *cum omnibus hominibus*, et fenissant ou penultime escript : *non habent*.

25. Item, ung autre livre appelé *Levitici, Numeri*, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant ou second feuillet escript en texte : *Vocavit autem Moysen*, et fenissant en texte ou penultime feuillet escript : *Mortuus que est tibi*.

26. Item, ung autre vielz livre d'exposicion sur Ezechiel escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant en texte ou premier feuillet escript : *Finitis Ysaïam*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *In mare Cheveroth et . . .*

27. Item, ung autre livre d'exposition des epistres S^t Paul relyé entre deux ays couverts de parchemin, commençant en texte ou second feuillet escript : *Paulus servus Jesu Christi*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *hic manantem civitatem*.

28. Item, ung autre livre *Deuteronomii et Ysaye*, en glose, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant en texte en la seconde page du premier feuillet escript : *Que locus est*, et fenissant en texte ou penultime feuillet escript : *Et mitam ex eis*.

29. Item, ung autre livre où est l'eschevement de la Bible, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant, en texte, ou premier feuillet escript : *Injungat epistola*, et fenissant ou penultime feuillet escript : *Torris Domini*.

30. Item, ung livre appelé les XII prophetes gloséz, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commençant, en texte, ou premier feuillet escript : *Non idem ordo*, et fenissant ou penultime feuillet escript en texte : *Suctensa quasi cami* . . .

31. Item, ung autre livre où est le psautier glosé escript en parchemin, relyé entre deux ays, couverts de cuir blanc, commençant, en glose, ou premier feuillet escript : *Spiritus santi revelatione*, et fenissant en glose ou penultime feuillet : *Cythara sponso*.

Ce livre est avec les huit précédens : art. 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 enchainé sur un letrain devant l'autier Saint-Denis.

32. Item, ung autre livre qui est un Bréviaire complet à l'usage de Coutances, escript en parchemin, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, estant enchesné sur le letrain estant ou cueur du cousté senestre de l'autier, commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier : *Dominicus diebus*, et fenissant au penultime feuillet escript : *Implere quidem*¹.

33. Item, ung autre Breviaire complet à l'usage d'Orléans, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, estant enchainé sur le letrain du cousté dextre du cueur, commençant ou premier feuillet escript après le kalendrier : *Pro*

¹ Ce bréviaire, à l'usage du diocèse de Coutances, enchainé au côté gauche de l'autier (autel) principal, semble, je l'ai déjà remarqué, un fait historique digne d'attention. Encore bien que l'usage de la liturgie romaine, généralement répandu au xv^e siècle, laissât subsister peu de différences entre les bréviaires des divers diocèses, il en existait assez encore pour qu'on les distinguât les uns des autres, comme ils le sont ici ; *Bréviaire à l'usage d'Orléans*, à l'*usage de Coutances*. La présence en l'église Saint-Paul de ce manuscrit liturgique étranger au diocèse peut donc vraisemblablement se rattacher aux solennités expiatoires de la réhabilitation, auxquelles l'évêque de Coutances prit, en notre ville, une part considérable, soit qu'on veuille y voir un don respectueusement offert par Richard de Longueuil à l'église où Jeanne avait tant de fois prié, soit qu'il ait trait à quelque autre épisode de ces imposantes cérémonies dont le souvenir ne serait pas parvenu jusqu'à nous.

fidelibus et fenissant ou penultime feuillet escript : *Veni electa mea et ponam*¹.

34. Item, une coupe d'argent doré où repose *Corpus Domini*.

35. Item, une boîte d'ivoire qui soustient ladicte coupe.

36. Item, une petite tasse d'argent faicte en manière d'un henap, garnie par dedans d'un émail à ung image de Nostre Seigneur tenant son jugement².

37. Item, ung escrain de bois, garni de fer et de laton, ou cuivre doré, à mettre *Corpus Domini*.

38. Item, ung autre escrain doré à mettre le Cresme.

39. Item, ung escrain de bois à mettre le pain à chanter et à recevoir.

40. Item, ung estuy de laton à mettre l'onccion.

41. Item, une petite campane de mestail à porter *Corpus Domini* par la ville.

42. Item, ung ourceau de mestail à porter l'eau beniste³.

43. Item, ung autre ourceau de cuivre.

44. Item, ung grant calixe d'argent doré, la platine esmaillée, à ung Dieu tenant son jugement, et deux ymages tenans, l'un une croix et l'autre une lance.

45. Item, ung autre calixe d'argent et la platine dorez, et la platine semblablement esmaillée.

46. Item, ung autre calixe, et la platine d'argens blanc, dorez sur les pates et aux bors, et ladicte platine ayant une croix dorée.

Les trois art. 44, 45 et 46 baillés audit Messire Philippe.

¹ En terminant cette liste des trente-trois livres manuscrits destinés tant au service du culte qu'à l'étude des saintes Écritures, il n'est pas sans intérêt de remarquer que leur nombre est considérable pour une simple paroisse. Un grand soin était d'ailleurs apporté à leur conservation. Ils étaient pour la plupart enchainés à des pupitres, et confiés de plus à la garde d'un clerc. Leur reliure consistait en ais de bois recouverts de cuir blanc orné de cinq gros clous de laiton. Mais plusieurs étaient décorés à l'intérieur de ces ornements gracieux et délicats qui leur donnaient tant de prix. Dans une de ses récentes et savantes publications, M. Léopold Delisle a fait remarquer que la transcription d'un simple bréviaire, sans ornements, coûtait au copiste une demi-année de travail. (Rapport sur la donation de M. P.-E. Giraud, *Biblioth. de l'École des chartes*, 1881.)

² *Henap*, coupe, vase à pied. L'usage de ces coupes émaillées à l'intérieur a cessé au xvii^e siècle. Celles de Jean Laudin, émailleur, étaient surtout renommées et sont très recherchées aujourd'hui.

³ *Ourceau de mestail*, bénitier.

47. Item, ung autre grant calixe d'argent doré, et la platine aussi d'argent doré, esmaillée.

48. Item, ung autre plus grand calixe d'argent doré et la platine d'argent dorée esmaillée.

49. Item, ung henap d'argent doré.

50. Item, une petite paix d'argent doré, garnye de cruxifilz, Nostre Dame e^t saint Jehan, enlevez.

51. Item, ung ensansier d'argent blanc.

52. Item, ung ymage de Nostre Dame d'argent doré, estant sur une pate esmaillée à fleurs de lix, de demi pié et ung dour de hault¹.

53. Item, ung autre ymage de saint Jehan doré.

54. Item, deux platz d'argent esmaillez ou fons par dedans et dehors, signés *E. B.*

55. Item, deux buretes d'argent signées sous la paté *J. B.*²

56. Item, une tablete d'argent, garnie de quatre pates, où a des oussemens de saint George, de saint André, saint Fleurentin et plusieurs autres.

57. Item, ung autre reliquaie d'argent où a escript : *De la perriere* (sic) *sur quoy Nostre Seigneur sua sang et eaue*³.

58. Item, ung autre reliquaie doré où n'a riens.

59. Item, ung autre reliquaie de coueure doré où a des reliques de sainte Katherine et de saint Pantaléon⁴.

60. Item, une tablete fermant, où a d'un cousté ung cruxifilz et de l'autre cousté Nostre Dame, taillez d'ivoire.

¹ *Dour*, mesure de longueur très usitée dans les comptes de ville d'Orléans au xv^e siècle. Elle valait le quart du pied ou trois pouces, aujourd'hui huit centimètres. Cette statuette avait donc neuf pouces ou vingt-cinq centimètres de hauteur. Les fleurs de lis d'email sur le pied n'indiqueraient-elles pas un don royal?

² Les initiales *J. B.* ne seraient-elles pas celles du trésorier général Jacques Boucher, paroissien de Saint-Paul et qui, ainsi que sa femme Jehanne Luillier, y eut sa sépulture? (Voir ci-après art. 122.)

³ *De la perriere*, ce mot, écrit en abrégé dans le texte original, doit littéralement être lu *perrière*, et signifiait terrain pierreux, peut s'appliquer à la colline calcaire du jardin des Oliviers. Il ne serait pas toutefois impossible qu'une petite erreur eût été commise par le scribe dans le tracé de l'abréviation, et qu'il fallût lire, au lieu de *perriere*, le mot *pierre*: *De la pierre sur quoy Nostre Seigneur sua sang et eau*.

⁴ Reliques et triptyque de sainte Catherine, une des deux protectrices de Jeanne d'Arc, déjà signalés plus haut.

61. Item, ung estuy fermant, où a d'un cousté Nostre Dame et de l'autre Nostre Seigneur, en manière saillant du tombeau.

62. Item, ung reliquaire de cœvre, dedans lequel est enchassé une tablette d'ivoire taillée à ung cruxifiement.

63. Item, ung petit tableau de bois peint où sont Nostre Dame, saint Christoffe et sainte Katherine¹.

64. Item, une chappe dont le champ est vermeil, semé de brodeures de fleurètes blanches garnie d'orfrays à anges et apostres, doublé de toile perse².

65. Item, une chappe dont le champ est blanc, à oyseaux à orfrays d'or de Chipre, doublé de toile vermeille, ou chaperon de laquelle a une Nostre Dame tenant son enfant, et en chascun des orfrays, quatre ymages³.

66. Item, ung chesuble, et vestement de diacre et soubz diacre de velox (velours) vermeil cramoisy, garniz d'orfrays d'or de Chipre à ymages doublez de toile perse, garni d'estolles et fanons en semblable sorte⁴.

67. Item, ung grand cofre fermant à deux serruzes et quatre clefs, devant l'autier saint Eutrope, ouquel sont les choses accouplées en cest article, et ès huit articles acouplez ensemble de l'autre part de ce feuillet⁵.

68. Item, une chesuble dont le champ est vermeil, figuré de soye noire à rouzètes blanches, garnie d'estolle et fanon.

¹ Reliques et triptyque de sainte Catherine, une des deux protectrices de Jeanne d'Arc, déjà signalés plus haut.

² *Orfrays* (*auri-frigium*), frange d'or ; par extension, broderies et passementeries placées en bordure. Larges galons ornés, servant de bordure aux chapes et chasubles. — *Toile perse*, de couleur bleu foncé. « Telle était, dit M. Francisque Michel, auquel j'ai beaucoup emprunté pour l'explication des noms d'étoffes inscrits en cet inventaire (*Recherches sur la fabrication et l'usage des étoffes d'or et de soie au moyen âge*, t. I^{er}), la renommée des fabriques du Levant, pour les étoffes, que le *drap pers* et la *toile perse*, comme on disait alors, étaient fréquemment transformés en *drap de perse* et *toile de perse*, par une sorte de confusion entre le nom de la couleur et celui du lieu de provenance... »

³ *Or de Chypre*, désignation très fréquente dans les inventaires de cette époque. Drap d'or fabriqué dans l'Orient, ou étoffe tissée avec un fil de soie recouvert d'une lame métallique, pour la préparation duquel l'Orient était renommé au x^v siècle.

⁴ *Fanons*, manipules, ornements ecclésiastiques pour les messes solennelles : la *chasuble* pour le prêtre, l'*étole* pour le prêtre et le diacre, les *manipules* pour le prêtre, le diacre et le sous-diacre.

⁵ Les articles 59 à 67 sont, en effet, à l'original, compris dans une accolade, partie au folio 6 recto, partie au verso.

69. Item, ung autre chesuble de soye, dont le champ est jaune, figuré de vert, garnie d'estolle et fanon.

70. Item, ung autre chesuble, dont le champ est vermeil, figuré de soye verte et perse, garnie d'estolle et fanon.

71. Item, ung autre chesuble vieille de sandal bleu, garnie d'estolle et fanon¹.

72. Item, ung autre chesuble, sur champ vermeil, à rouzètes blanches et vertes.

73. Item, ung autre chesuble de drap de Damas noir figuré, garny d'estolle et fanon².

74. Item, une paire de vestemens vielz et usez à diacre et soubz diacre, de drap et soye sur champ noir, figuré de vert à rouzètes blanches et vermeilles.

75. Item, deux vieilles temeles à chanter de mors, pour diacre et soubz-diacre³.

76. Item, une temele de soye, ouvrée de vert et vermeil, doublée de toille noire.

77. Item, deux escreens à corporaux neufs, couverts de soye vermeille, sur chascun desquelz a escript de brodeure : *Ihesus*.

78. Item, trois autres escreens à corporaux couverts de soye, dont l'un est si petit qu'on ne se peut aider.

79. Item, ung parement de soye batu à fil d'argent, à metre par terre, doublé de toille blanche.

80. Item, quatre grans orilliers de sandal vermeil, à parer aultiers, tous d'une sorte⁴.

81. Item, deux autres petiz orilliers, l'un vert et l'autre vermeil, à trochez de soye.

¹ *Sandal* ou *condal*, étoffe de soie ; sorte de taffetas originaire de la Chine et de l'Inde, au ^{xiii}^e siècle fabriqué à Milan et à Venise ; le vermeil était sa couleur habituelle, mais il y en avait de toutes nuances. Des ateliers de soierie furent établis à Orléans, vers 1580, par Catherine de Médicis.

² *Drap de Damas*, précieux tissu fréquemment nommé dans les inventaires. Il en existait de toutes couleurs. Les blancs unis étaient les plus estimés. Ils étaient quelquefois brochés d'or ou d'argent.

³ *Temele*, forme orléanaise et peu usitée du mot *tunique*. Vêtement ecclésiastique des diacres et sous-diacres. — Dans un autre inventaire de 1519, le mot *temele* est remplacé par *tunique*.

⁴ Les missels placés sur l'autel étaient, au ^{xv}^e siècle, appuyés sur de riches oreillers souvent décorés avec élégance. Ces oreillers sont aujourd'hui remplacés par des pupitres.

82. Item, ung petit oreiller, couvert pardessus de veloux vermeil et pardessous de sandail vermeil.

83. Item, deux orilliers de sandail vermeil, l'un à l'ymage Nostre Dame et l'autre de saint Pol.

84. Item, deux autres orilliers de sandail vermeil, batuz de fil d'or, d'un cousté.

85. Item, deux autres orilliers moitié vermeil plain, moitié blanc, ouvrez de fil d'or; lesquelz deux derniers orilliers ont chascun quatre boutons de petites perles.

86. Item, deux autres grands orilliers de sandail vermeil à rouzètes vertes, à chascun quatre boutons de perles, excepté l'un qui en a perdu une.

87. Item, une custode de drap violet, doublé de sandail vermeil, à mectre sur *Corpus Domini* durant les viii^e (octaves) de la feste Nostre Dame¹.

88. Item, une croix d'argent à crucifilz à pié de cuyvre doré.

89. Item, ung tableau de sainte Avoye.

90. Item, ung petit tableau de bois qui se ploye.

91. Item, ung ciel et un doulzciel de toile blanche frangez pour la table à Pasques².

92. Item, ung tablier et trois toailles entretenus en l'œuvre de Damas qui servent à ladicte table³.

¹ *Custode*, ce mot désigne tantôt des rideaux qui, dans certaines circonstances, se plaçaient sur l'autel, tantôt un pavillon servant à recouvrir le saint ciboire.

² et ³ Les objets spécifiés dans les articles 91 et 92 rappellent d'anciennes cérémonies autrefois usitées à Saint-Paul, pour la célébration de la Pâque et sur lesquelles les détails ci-après, puisés dans un compte de fabrique de 1519, apportent de précieux renseignements :

«... Payé audit Johanneau viii^e x^e pour deux grans tables d'environ quinze piedz de long chascune, et une petite d'environ six piedz, pour servir à recevoir *Corpus Domini* le jour de Pasques, devant S^t Roch, et pour trois trautes pour servir avec les vieux qui estoient en ladicte parroisse S^t Pol, à porter lesdictes tables. — xv^e pour une pièce de chevron contenant cinq toises, mis au travers de la dicte allée, du cousté dudit S^t Roch, pour aider à tenir dudit cousté le ciel de la dicte table de N. S. — v^e pour ung huys de bois, fait en ladicte huisserie, de la chapelle du Saint Esprit. — vii^e pour deux pièces de membreuze d'environ sept toises, servant de lice pour faire passer les gens de la dicte table de N.-S. par ladicte huisserie, et pour l'assiette d'icelle lice, et de la lice qui estoit du cousté de Nostre-Dame...»

Cette huisserie de la chapelle du Saint Esprit servait « à faire yssir de la table de N.-S., le jour de Pasques, ceux qui y communioient ».

93. Item, trois custodes de toille blanche qu'on met durant le caresme, l'une devant le maistre aultier, et l'autre à cousté d'icellui.

94. Item, deux custodes vermeilles de deux estains, servant ordinairement au maistre aultier.

95. Item, deux draps de lin servant à couvrir, durant le Karesme, le cruxifilz.

96. Item, ung drap de bocassin blanc à metre devant le tabernacle durant le Karesme, garni de une grant croix noire¹.

97. Item, deux grans chandeliers de coèvre en façon d'argent.

98. Item, un bacin de coèvre, à metre soubz le cierge benist.

99. Item, deux autres grans chandeliers de coèvre en façon d'argent.

100. Item, deux autres petiz chandeliers qui servent ordinairement parmy l'église, de petite valeur.

101. Item, une pate de coèvre servant de pié à la croix.

102. Item, quatre chandeliers de fer qui servent aux anniversaires.

103. Item, un letrain (lutrin) de fer et un de bois.

104. Item, une vieille croix de cuyvre.

105. Item, ung charriot de fer à quatre roes, pour soy chauffer au commun de l'Eglise².

La traverse de la table de N. S. était faite d'un « gros chevron bastard contenant quatre toises ».

« Pour 16 aulnes de toille de lin, pour eslongier le ciel que on a fait nouvellement, pour metre sur la table où l'on doit recevoir le corps de N.-S. le jour de Pasques, que on entend asseoir au long de l'allée du Saint-Esprit : vii¹ v¹. »

« Pour avoir fait deux doucielz, pour metre au dessoubz dudit ciel contre la muraille : xx¹. » (*Registres paroissiaux de Saint-Paul*.)

Il semble ressortir de l'ensemble de ces textes qu'en l'église Saint-Paul, aux xv^e et xvi^e siècles, la table de communion pascale ne consistait pas, comme aujourd'hui, en une simple balustrade à jour, mais bien réellement en une table longue et étroite, formée de planches assises sur des *traultes* (tréteaux); qu'elle était placée en travers du chœur, entourée de barrières (*lices*) pour maintenir l'ordre dans la circulation des fidèles et qu'elle était recouverte, dans toute son étendue, d'un ciel ou baldaquin en toile de lin blanche et frangée, ornée à chaque extrémité d'un dossier de même étoffe, appuyé aux murs.

¹ *Bocassin*, sorte de toile tissée de lin et d'une plante connue des anciens sous le nom de *gossypinus* ou *gossypinus*. (Du Cange et Pline le Naturaliste, liv. XII, 21.)

Un chariot de fer, garni de braise allumée, était promené à divers points du chœur durant la saison rigoureuse. Cet usage s'est longtemps continué à la cathédrale d'Orléans (Répertoire du chapitre).

106. Item, quatre grans trautes et une table pour reposer les corps saints¹.

107. Item, trois petitz trautes et une mendre table pour recevoir *Corpus Domini*, est en la chambre messire Pierre, save l'un traute qui est en l'Église.

108. Item, une chaeze à prescher.

109. Item, ung banc qui sieult estre ou sepulchre, estant en la chambre dudit messire Pierre.

110. Item, une selle en maniere de degrez à trois marches.

111. Item, huit grans surpelis que vielz que neufs.

112. Item, cinq autres petiz surpelis que vielz que neufs pour enfans.

113. Item, treze tabliers ouvrez que ungs que autres.

114. Item, cinquante trois napes d'aultier, d'euvre pleine, que unes que autres.

115. Item, huit pieces de vieilles napes, à la fabrique, toutes rompues et pertuysées et si usées qu'elles ne vallent comme riens.

116. Item, trente aubes, compris celle des bons vestemens vermeilz.

117. Item, vint huit admitz².

118. Item, vint six que toailles que serviettes, de plusieurs sortes³.

119. Item, unes aulmoizes à douze guichetz ferrez, garniz chascun guichet de serrure fermant à clef.

120. Item, ung poille de drap noir donné en ladicte église par feu Regnault Brune, signé à la marque dudit Regnault.

121. Item, un grant plat d'estain ouvré à recevoir les droictures⁴.

122. Item, deux autres poilles de drap noir, l'un de drap noir donné par Jehanne⁵, vesve de feu Jacques Boucher, à une croix blanche hosi-

¹ Les reliques vénérées en chaque paroisse étaient portées dans leurs reliquaires aux processions générales et déposées sur ces tables, soit aux stations, soit au retour. (Voir ci-après l'article 133, corrélatif de celui-ci.)

² *Admitz*, *amict*; linge de forme carrée que le prêtre place sur ses épaules avant de dire la messe, afin de préserver l'aube du contact de la peau. (Voir Quicherat, *Histoire du costume*.)

³ *Toailles*, essuie-mains, et par extension, pièce d'étoffe.

⁴ On a vu, dans l'avant-propos, que l'usage dont jouissaient les curés de placer ce plat au *sepulchre* pour recevoir les offrandes leur fut contesté par les gagiers, qui, le 11 avril 1437, obtinrent gain de cause.

⁵ Jehanne Luillier.

talière doublé de toille noire, et l'autre de drap noir sanglé¹ armoyé aux armes de maistre Girart Boileve².

123. Item, ung autre poille de drap noir sanglé, armoyé aux armes de feu Jacques de Sanxerre³.

124. Item, ung autre poille de drap noir sanglé, armoyé à pourceaux et ung arbre⁴.

125. Item, une serviète de soye blanche brodée d'or et frangée de soye vermeille.

126. Item, deux chapes noires, d'ostade, garnies d'orfrays de tavelle doublées de toille parfaite⁵.

127. Item, ungs vestemens completez de diacre et sousdiacre et chesubles garniz de tout, de mesmes les dictes chapes.

128. Item, trois chesubles neufves de bourde sur champ bleu verdoyant à fleurs de lix vermeille, garnis d'estolles et de fanons⁶.

129. Item, une petite piece de demourans de la bourdes des dites chappes.

130. Item, une chape neufve de bourde semblable.

¹ *Sanglé*, sans doublure.

² Le poêle déposé sur les cercueils était un signe de respect. Plusieurs familles en possédaient qu'elles décoraient de leurs armoiries, puis les confiaient à leur église paroissiale, pour servir aux obsèques de leurs membres, ou même pour être à l'usage de tous.

En ce qui regarde spécialement le poêle donné par Jehanne, veuve du trésorier général Jacques Boucher, la récente découverte du testament de cette dame, en l'étude d'un notaire d'Orléans, par M. J. Doinel, archiviste du Loiret, est venue confirmer cet article de l'inventaire et révéler les sentiments de piété qui avaient déterminé la testatrice à ne pas orner ce poêle des armoiries de son mari : « Item, y est-il dit, donne à l'église Saint Pol un poêle de drap brun, où aura une croix blanche, par ainsi qu'il sera appliqué aux services qui seront faits en ladite église, pour elle même, son feu mari, son père et autres leurs parens, et au surplus à ceux de la paroisse dudit Saint Pol . . . » — Ce testament est daté du 29 avril 1449.

³ Familles orléanaises dont les noms se lisent fréquemment dans les listes d'échevinage.

⁴ Ces armes, si bizarrement blasonnées, sont celles de la vieille famille orléanaise Colas des Francs, qui eut longtemps sa sépulture à Saint-Paul et porte aujourd'hui encore : *d'or, au chéne de sinople, au sanglier passant de sable*.

⁵ *Ostade*, étoffe de laine; façon de serge ou d'étamine. — *Orfrays de Tavelle*, sorte de galon tacheté. (Du Cange, v° *Tavella*. Francisque Michel, t. II, p. 190.)

⁶ *Bourde*, espèce de futaine ou de boucassin (voir la note sur l'article 96). (Du Cange, v° *Borda*.)

131. Item, une vieille chape de baudequin à orfrais blancs et estroiz brodés d'or de Bacin ¹.

132. Item, ung drap de baudequin, dont le champ est vermeil et les figures vertes, armoyé par les bouz, et ou meillu escript d'or de Bacin : *Jhesus*.

133. Item, deux grans nappes entretenues qui servent sur la table où reposent les corps sains quant les processions viennent en la dicte eglise ².

134. Item, quatre toailles semées de plusieurs couleurs, à metre sur le letrain, en chantant l'euvangille.

135. Item, une petite chasse de boys creuze, fermant à une serrure, dedans laquelle avoit une bourse de cuir blanc.

136. Item, deux grans burètes et quatre petites, une pinte, une chopine et ung petit plat d'estain.

137. Item, ung chandellier de coèvre, ayant ung lyon ou dessus, garni de six pans dont l'un est desgarni.

Signé : J. GIDON.

À la suite de ce catalogue des objets mobiliers appartenant à la fabrique, est inscrit, dans le même registre, un second inventaire, en 52 articles, d'actes relatifs aux fondations obituaires, rentes et revenus de l'église Saint-Paul.

Bien que ce second inventaire contienne de forts curieux détails, il m'a paru d'un moindre intérêt pour le Comité des travaux historiques; je me borne donc à en reproduire ici l'intitulé et le premier article, à titre de spécimen :

« Autre inventaire fait par ledit notaire à la requeste desdiz gaigiers, des lectres et tiltres faisant mention des rentes, revenus et autres choses appartenans à ladicte Église, à eulx rendues et baillées par lesdiz Colin Lepelletier, Jehan Piquot et Pierre Lebreton, précédans gaigiers, et baillées audit Loys Yvet, présent ledit notaire; le second jour de juing, l'an mil cccc sexante et trois. »

«Premierement unes lectres de testament faictes et passées soubz le seal

¹ *Baudequin*, tissu de fil et de soie. Étoffe élégante et recherchée au xv^e siècle. (Du Cange, v^o *Baldequina*.) — *Or de Bacin*, tissu d'or pour galons. Expression très usitée au xv^e siècle, mais dont le sens n'est pas aujourd'hui nettement déterminé.

² (Voir l'article 106 ci-dessus et sa note). Ces deux articles sont, comme on l'a dit, corrélatifs l'un de l'autre.

de la Prevosté d'Orléans, pardevant Loys Cornier, notaire de Chastellet d'Orléans, le lundi xxix^e jour d'octobre l'an mil ccc m^{me} et xvii, par lesquelles appert que Vincent de Bellesvoies, filz de feu Pierre de Bellesvoies, bourgeois d'Orléans, donna et laissa à touzjours-mès, en l'église Saint Pol d'Orléans, vingt sols parisis de rente, pour dire et celebrer, chascun an, en ladicte eglise Saint Pol deux anniversaires ou mois de mars; à prendre iceulx vingt solz en et sur tous les héritages et possessions dudit Vincent de Bellesvoies, tenuz en fié seulement, quelz qu'ilz soient, en quelque lieu ou lieux qu'ils soient ou puissent estre assis ou situés, sens nulz excepter, lesdictes lectres de testament signées au dox par A. »

« Item unes autres lectres »

Le registre original où sont inscrits ces inventaires est un manuscrit sur papier, de vingt-cinq centimètres de long sur quinze de large. Il contient vingt-sept feuillets, sans pagination. L'écriture est la cursive du xv^e siècle, à longues lignes et assez peu soignée.

Il est recouvert de parchemin, coté, au dos, B, et appartient à la fabrique.

BOUCHER DE MOLANDON,
Membre non résidant du Comité.

RÉUNION ANNUELLE
DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
À LA SORBONNE.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1882.

PRÉSIDENTE DE M. LÉOPOLD DELISLE,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

La vingtième réunion des délégués des Sociétés savantes avait été convoquée à une heure dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

M. L. Delisle, en ouvrant la séance, donne lecture de l'arrêté ministériel par lequel il est désigné pour présider la séance d'ouverture des réunions de la Sorbonne. Les bureaux de commissions réunies à cette session seront ainsi composés :

COMMISSION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

MM. Léopold DELISLE, président;
A. MAURY, vice-président;
A. CHABOUILLET, vice-président;
Anatole DE BARTHÉLEMY, secrétaire.

COMMISSION DES SCIENCES.

MM. MILNE EDWARDS, président;
FAYE, vice-président;
WURTZ, vice-président;
RICHET, secrétaire.

M. le Président prononce le discours suivant :

Messieurs,

Vous avez entendu bien des fois dans cette enceinte l'expression

des sentiments avec lesquels le Comité des travaux historiques et scientifiques accueille les vaillants collaborateurs qui se donnent rendez-vous aux réunions de la Sorbonne. L'an dernier, c'était mon illustre collègue, M. Milne Edwards qui vous souhaitait la bienvenue et qui constatait l'importance de vos communications et des discussions dont elles sont souvent l'objet. Vous n'avez pas oublié ses paroles. Je n'ai donc pas à répéter ce qu'il vous a si bien dit du plaisir que nous éprouvons à nous retrouver avec vous, et du désir que l'Administration et le Comité ont de vous procurer toutes facilités pour bien mettre vos travaux en lumière et pour vous renseigner exactement sur les progrès de nos communes études.

Il me suffit donc de déclarer ouverte la réunion des délégués des sociétés savantes de Paris et des départements, et de vous inviter à vous rendre dans les locaux destinés aux réunions des différents groupes, pour y procéder à la constitution des bureaux et au règlement des ordres du jour.

Je ne voudrais pas cependant que nous nous séparions sans avoir payé un tribut de regrets à la mémoire d'un collègue et d'un ami auquel nous avons rendu hier les derniers devoirs, et qui laisse un vide immense au milieu de nous. Une mort soudaine nous a enlevé Jules Quicherat. Vous savez, Messieurs, quelle était sa compétence pour toutes les questions d'histoire ou d'archéologie. Que de remarques judicieuses lui inspiraient les comptes rendus de vos fouilles et de vos explorations! Quels précieux encouragements ne trouviez-vous pas dans ses observations, quand, après une discussion approfondie, il fixait rigoureusement la portée de vos découvertes, quand il en déduisait les légitimes conséquences et qu'il vous signalait les points douteux sur lesquels votre attention méritait d'être attirée! Il y aurait eu injustice à ne pas rappeler ici de tels services, et je suis certain que vous m'approuverez de vous avoir rappelé le nom d'un éminent collègue, dont la voix, hélas! n'animerait plus nos séances, mais dont le souvenir restera gravé dans nos esprits.

COMMISSION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

La séance du 11 avril 1882 a lieu sous la présidence de M. L. Delisle, membre de l'Institut, assisté de MM. Caillemier, Maggiolo, Tranchant et Châtel, assesseurs élus par les membres présents.

Les sous-commissions qui se réuniront les jours suivants à neuf

heures du matin pour prendre connaissance des travaux présentés en dehors du programme, seront présidées demain : l'histoire, par M. Delisle, assisté de MM. Caillemer et Maggiolo; l'archéologie par M. Ramé, assisté de MM. Châtel et Palustre.

M. le Président invite ensuite ceux des membres présents qui doivent traiter des questions comprises dans le programme, dont il donne lecture, à se faire inscrire :

1° Faire connaître les récentes découvertes de monnaies gauloises;
2° Étudier les questions relatives aux camps à murs vitrifiés, s'attacher principalement à en déterminer la date: MM. Michel Hardy, Mayaux;

3° Déterminer, en s'appuyant sur les inscriptions, les caractères de la sculpture de figures et d'ornements dans les monuments romains du midi de la France: MM. Buhot de Kersers, le P. C. de La Croix, Aubenas;

4° Signaler et expliquer les inscriptions de l'antiquité trouvées en France dans ces dernières années : MM. Sacaze, Grellet-Balguerie;

5° Signaler et expliquer les inscriptions du moyen âge trouvées en France dans ces dernières années : M. Grellet-Balguerie;

6° Quels sont les monuments et les produits de l'art et de l'industrie, principalement ceux dont la date est certaine, qui peuvent servir à fixer les caractères de l'art mérovingien et de l'art carolingien : MM. Forestié, Ramé, Grellet-Balguerie;

7° Signaler les caractères de l'architecture française du XI^e siècle d'après les monuments dont la date peut être fixée à l'aide de textes contemporains : MM. Ramé, Massillon-Rouvet;

8° Faire connaître les systèmes d'après lesquels est fixé le commencement de l'année au moyen âge, dans les différentes régions de la France;

9° Faire connaître, d'après des documents authentiques, l'origine, l'objet et le développement des pèlerinages antérieurs au XVI^e siècle : M. Le Héricher;

10° Faire connaître l'organisation des corporations de métiers en France avant le XVI^e siècle : MM. Duval, Durieux;

11° Étudier les procès-verbaux des réformations des coutumes au XV^e et au XVI^e siècle; y rechercher l'état de la législation et les progrès déjà réalisés à l'époque où ont pris fin les guerres avec les

Anglais. Dresser d'après ces procès-verbaux la statistique des bénéfices ecclésiastiques et des seigneuries laïques existant au xvi^e siècle : M. le conseiller Hardouin ;

12° Mettre en lumière les documents historiques qui font connaître l'état de l'instruction primaire en France avant 1789 : MM. Maggiolo, l'abbé Galabert, L. Maître ;

13° Signaler et apprécier les documents relatifs aux assemblées provinciales du temps de Louis XVI, qui n'ont pas été mis en œuvre par les historiens ;

14° Exposer, d'après les textes et les monuments, l'état de l'imagerie populaire en France antérieurement à la fin du xviii^e siècle ;

15° État des bibliothèques publiques et des musées d'antiquité dans les départements. Mesures prises pour que ces établissements contribuent aussi efficacement que possible au développement des travaux historiques et archéologiques.

M. Alex. Véron-Duverger, président de la Société de législation comparée de Paris, fait remarquer que le cadre tracé pour les travaux du Congrès se prête difficilement aux discussions relatives aux questions d'ordre social, qui sont le but des études de toute une série de sociétés de Paris appelées récemment au Congrès.

M. Ch. Tranchant, de la Société de législation comparée et de la Société de l'enseignement supérieur, à Paris, insiste sur l'observation présentée par M. Véron-Duverger. Incontestablement, dit-il, les sociétés dont il s'agit peuvent, dans les conditions actuelles, aborder les travaux du Congrès, mais seulement sous la forme historique, et c'est là, pour elles, un côté accessoire des études dans lesquelles elles s'attachent, avant tout, au fond même des questions. Il serait à désirer qu'elles pussent retrouver librement, au Congrès, leur champ ordinaire de discussions, et pour le permettre il n'y a qu'un moyen : la création d'une section spéciale des sciences morales et politiques, analogue à la section des sciences et à celle des beaux-arts.

Le président fait observer que le cadre actuel n'exclut en aucune façon les travaux de ces sociétés, pour lesquelles on peut d'ailleurs, si cela paraît utile, créer une section spéciale.

L'ordre du jour appelle la discussion sur les articles 5 et 6 du programme.

M. Grellet-Balguerie dépose sur le bureau et interprète les estampages de plusieurs inscriptions provenant de fouilles et de recherches faites par lui à Fleury-sur-Loire. Ce sont : 1° l'inscription du reliquaire de saint Mummole ; 2° l'inscription de l'église de Germigny, composée par Théodulfe, dans laquelle le nom de sainte Geneviève, écrit *Ginevra*¹, lui semble révéler la nationalité encore douteuse de Théodulfe ; M. Grellet-Balguerie considère Théodulfe comme un goth italien prononçant le nom de Geneviève sous la forme donnée à ce vocable dans son pays d'origine ; 3° les inscriptions des abbés Vêran, Josseran, des historiens Aimoin, Helgaud, toutes quatre du XI^e siècle, ainsi que celle de Guîtres (Gironde), jusqu'ici inédite.

M. Grellet-Balguerie présente encore les estampages d'une figure assise et bénissant, découverte dans les fondations de l'antique église de Fleury ; il y voit un saint Benoît. MM. Ramé et Palustre, en présence d'un nimbe chrismé, pensent que c'est un Christ d'un style très barbare. M. Massillon-Rouvet le rapproche d'une fresque qu'il a signalée à Nevers.

M. Grellet-Balguerie a pris, en outre, l'empreinte d'une tête dans laquelle il voit celle du normand Réginald, que des moines de Fleury auraient, suivant Aimoin, représenté dans leur église sous des traits repoussants, en souvenir de ses déprédations. Cette tête, cachée jusque-là sous le badigeon, est, suivant l'orateur, à la place exacte indiquée par le chroniqueur du XI^e siècle.

A propos de la sixième question, M. Forestié demande l'opinion des archéologues sur une bague trouvée dans un tombeau attribué au VIII^e siècle par le répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne ; ce tombeau était à Mauzac, près de Montauban.

M. Ramé fait remarquer qu'il est difficile de répondre à cette question d'une manière catégorique, puisque l'on ne connaît pas encore de tombe datée contemporaine de celle signalée par M. Forestié ; tout ce que l'on peut dire, c'est que cette bague paraît remonter à l'époque de transition entre l'époque mérovingienne et l'époque carolingienne.

¹ La lecture des mots *Scae Ginevrae*, de l'inscription de Germigny, constatant la dédicace de l'église en 806, a été déjà publiée plusieurs fois et en dernier lieu par M. Bouët, dans le *Bulletin monumental*, t. XXXIV, p. 573.

M. Massillon-Rouvet présente les dessins de bijoux trouvés en mai 1880 à Alluy (Nièvre), qu'il a cru pouvoir attribuer, d'après le procédé de fabrication, à l'art carolingien.

Personne parmi les délégués des Sociétés savantes ne demandant à traiter la sixième question du programme, le Président donne la parole à M. Ramé, membre du Comité, qui expose les motifs pour lesquels elle a été posée, et établit, par la discussion des dates de divers édifices, l'intérêt qu'elle présente. Ces observations, qui ne comportent pas l'analyse, seront reproduites avec tous leurs développements à la suite des procès-verbaux. (Voy. p. 185.)

MM. Maggiolo, à propos de la cathédrale de Metz ; Barbet, à propos de certaines églises de la vallée de la Marne, dans les environs de Château-Thierry ; Massillon-Rouvet, au sujet de l'église de Saint-Paris-le-Châtel ; de Laurière, au sujet de Saint-Laurent de Grenoble, signalent des faits qui pourront servir à élucider le problème dont M. Ramé recommande l'étude aux délégués des sociétés savantes.

M. Chabouillet fait observer que le baron de Guilhermy, si compétent en pareille matière, ne cachait pas le peu de confiance qu'il avait dans certaines attributions faites à l'art carolingien par des archéologues, architectes, dont les opinions n'ont cependant pas été discutées.

M. Massillon-Rouvet lit une note sur les caractères de l'architecture du XI^e siècle à Nevers ; il a exposé dans l'une des salles de la Sorbonne de nombreux plans et dessins, exécutés par lui, et se met à la disposition des délégués pour leur donner, dans une des séances du matin, toutes les explications qu'ils désireront.

M. Massillon-Rouvet rappelle que la ville de Nevers est située sur un plateau entouré de fortifications qu'enferme une seconde enceinte, celle-ci de 1398 ; la cathédrale est au nord-ouest de ce plateau ; non loin, vers le nord, était le château des comtes ; vers l'axe, toujours au nord, celui des ducs. La cathédrale, en 1028, avait un transept, une nef et deux absides, se regardant, l'une à l'est, l'autre à l'ouest ; celle-ci existe seule aujourd'hui ; quatre absidioles, à l'est, regardaient le transept. Au XIII^e siècle, à la suite d'un incendie, le plan de la cathédrale fut modifié ; elle eut un deuxième

transept, un bas-côté avec déambulatoire, un très grand développement, deux nouvelles portes et trois chapelles absidales seulement. Après un nouvel incendie qui brûla le deuxième transept et le chœur, celui-ci fut reconstruit au ^{xiv}^e siècle, mais sans transept ; les chapelles latérales datent du ^{xv}^e siècle. Dans la grande abside de l'ouest l'orateur a découvert une fresque remarquable.

Au côté nord de l'abside M. Massillon-Rouvet a remarqué un bâtiment qu'il attribue à 1194, en se fondant sur l'analogie des constructions avec les remparts de Pierre de Courtenay ; il y voit la salle des échevins. A ses yeux, la commune de Nevers, qui date de cette époque, aurait été protégée par les évêques contre les comtes, et les premières assemblées municipales auraient été tenues dans cette salle fortifiée, sous la protection épiscopale et dans un logis annexé à la cathédrale.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1882.

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. LEOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. L. Delisle, membre de l'Institut ; assesseurs : MM. Maggiolo, de l'académie de Stanislas, et Caillemer, de l'académie de Lyon.

M. Luchaire, de l'académie de Bordeaux, expose les motifs qui lui inspirent des doutes sur l'authenticité de la charte octroyée en 1142, à l'abbaye de Morigni, par le roi Louis VII ; ces doutes, fondés sur la discordance entre les notations chronologiques et sur le libellé insolite des formules, paraissent autoriser M. Luchaire à ranger cet acte parmi les documents suspects. Dans le courant de sa communication, l'auteur relève une erreur de Fleureau, l'historien d'Étampes, au sujet d'un abbé du nom de Milon, placé entre Thévin et Landri dans la liste chronologique des abbés de Morigni, et qui n'a jamais existé.

M. Darlet, de la Société d'anthropologie de Paris, fait connaître les preuves archéologiques sur lesquelles il croit pouvoir se fonder pour établir que la bataille de Fontenoy, livrée le 25 juin (841), lors des querelles des fils de Louis le Débonnaire, a eu lieu près de Fontenailles-sur-Andryes, sur les bords de l'ancien ruisseau des Burgondes. Aux arguments empruntés à l'archéologie, M. Darlet ajoute une étude sur les noms de lieux qui lui semblent s'accorder avec les textes de Nithard et du poème attribué au comte Angelbert. Des objections sont faites, non pas à la théorie de l'auteur sur l'emplacement qu'il assigne à la bataille, mais à plusieurs des conjectures philologiques qu'il a mises en avant pour soutenir son interprétation.

M. Besson, de la Société d'émulation du Doubs, prend la parole et expose la biographie du président Philippe, négociateur franc-comtois au ^{xvii}^e siècle. Cette biographie, qui se rattache à la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, a été écrite à l'occasion d'un portrait du président Philippe récemment acquis par la Société d'émulation du Doubs. M. Besson, pour la rédiger, a mis à profit les papiers mêmes du président, conservés à la bibliothèque publique de Besançon.

M. Sabatier, de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran, a la parole sur l'origine, les évolutions successives et la situation actuelle des Berbères sédentaires. L'orateur cherche d'abord à déterminer ce qu'il entend par Numides et Maures, deux peuples très différents dans ce qu'on a improprement appelé la race berbère. L'un, le Numide, était nomade et habitait les hauts-plateaux et les vastes plaines; l'autre, le Maure (du kabyle *admaur*, masse compacte, massif montagneux, d'où *iaamaurer*, montagnards), est sédentaire et habite les parties montagneuses. M. Sabatier ne s'occupe que de ce dernier, qui se subdivisait en deux fractions, celle des Moziques (agriculteurs; de *mozir*, champ cultivé) et celle des Gétules (bergers; de *aogdal*, lieu de pacage).

Des groupes maures existent aujourd'hui, très différenciés des autres peuples numides ou arabes et très supérieurs à ces derniers. M. Sabatier explique le mécanisme ingénieux et savant de leur constitution. Il décrit leurs villages, dont chacun constituait une petite république très jalouse de son autonomie; les khoroubas qui formaient au sein de ce village des groupes réunis par un lien d'agnation.

Ce village est dirigé par un *amin*, président de la république en même temps que maire de la commune; par un *oukil*, contrôleur de l'*amin*; par une assemblée nationale qui est en même temps un conseil municipal et qui est composée par la réunion, sous la présence de l'*amin* et en présence de l'*oukil*, d'un délégué de chaque *khrouba* ou *tomou* et des vieillards ou *okkals*. Le village est lui-même, en vertu d'une fiction constitutionnelle, divisé en *çofs* ou *portis* dont la mission est d'assurer à chaque individu dans le village, en cas d'injustice, l'appui d'une ligue puissante; mais en même temps la constitution prévoit l'*anaga*, au nom de laquelle tout kabyle ou groupe kabyle peut arrêter les luttes des *çofs*. Au-dessus de tout ce mécanisme, existe le *qemàa*, l'assemblée générale des hommes et des majeurs, qui, dans les circonstances graves, se constitue en assemblée nationale. A cette occasion, M. Sabatier fait remarquer que le droit kabyle paraît avoir une source essentiellement humaine et ne s'inspire d'aucune idée métaphysique ou religieuse. Le droit kabyle viole à chaque instant les principes fondamentaux du Coran.

M. Sabatier déclare, en terminant, que les Kabyles ne doivent pas être confondus avec les autres groupes algériens. Ils forment avec eux une antithèse aussi énergique qu'heureuse.

M. Grassoreille, archiviste de l'Allier, entretient la Section de l'établissement du régime municipal en Bourbonnais. Il rappelle qu'Augustin Thierry croyait que, faute de textes, l'époque et les circonstances dans lesquelles s'était produite l'évolution municipale dans le centre de la France et en Bourbonnais étaient lettre close. En examinant les différentes chartes accordées aux villes bourbonnaises au XII^e et au XIII^e siècle, M. Grassoreille arrive à ces conclusions : 1^o le système municipal en Bourbonnais ne fut pas une dérivation de l'ancienne organisation des municipes gallo-romains; 2^o l'établissement des communes ne fut pas le résultat de révoltes des habitants des villes, mais l'œuvre du pouvoir féodal, qui avait intérêt à établir dans un pays peu peuplé des centres de commerce et d'industrie¹.

La séance est levée à 11 heures et demie.

¹ Le mémoire de M. Grassoreille est imprimé à la suite de ces comptes rendus, p. 220.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

La séance est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Ramé, membre du Comité des travaux historiques; assesseurs : MM. L. Palustre et Châtel.

M. l'abbé Arbellot, de la Société archéologique du Limousin, entretient la Section d'un monument qui existait encore à Limoges à la fin du siècle dernier, au bas de la rue des Combes, près de l'hôtel des Monnaies, jadis hôpital Saint-Martial; aujourd'hui la caserne des pompiers a été établie sur cet emplacement.

C'était une fontaine, dite *Fontaine du Chevalet*, dont les eaux tombaient, par divers tuyaux dans une coupe en pierre et s'écoulaient par cinq ouvertures dans un grand bassin de forme octogonale qui servait d'abreuvoir; du milieu de la coupe circulaire s'élevait une colonne surmontée d'un groupe représentant un cavalier armé et une figure humaine sur la tête de laquelle le cheval posait ses pieds.

Dans un obituaire de l'abbaye de Saint-Martial, du ^{xiii}^e siècle, conservé aux archives départementales de la Haute-Vienne, cette fontaine est appelée à trois reprises *Fontaine de Constantin* : « Aprilis viii idus... eodem die Stephanus de Excidolio dedit nobis x sol.; vii sol. in domo P. Aymirici ante fontem Constantini. — Julii ii idus, P. Luneu, cappellanus Sancti Dionisii, dedit nobis x sol. in Cumbis, in domo Raymo Lagarde, ante fontem Constantini. — Cal. augusti, . . . eodem die obiit Aymiricus Malleve, pater Gregori Malleve, et dedit nobis xx sol; xi sol. in Cumbis in domo que fuit Guio Suichet prope fontem Constantini » (f^{os} 16, 31 et 34). Le nom de fontaine de Constantin continua à être attribué à ce monument jusqu'au ^{xvii}^e siècle.

Le groupe du cavalier était primitivement en bronze; dans la première moitié du ^{xvii}^e siècle, Charles de Lévis, duc de Ventadour et gouverneur du Limousin, le fit enlever et transporter dans la cour de son château; en 1660 on en fit une reproduction en plomb que l'on plaça sur la fontaine; au milieu du siècle dernier cette copie ayant été volée par des coureurs de nuit, on laissa la place vide.

Les érudits des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles faisaient remonter le groupe du cavalier de la fontaine du Chevalet au temps même de Constantin : « Pour mémoire, disent les *Annales de Limoges*, de ce qu'il

les avoit délivrés de la persécution dudit Anavalianus et de ses frères par aucun temps exercée en l'Aquitaine, fust mise en la fontaine appelée du Chevalet, la figure de Constantin, séant sur un cheval mettant le pied sur la tête d'Anavalianus, laquelle figure étoit de bronze, très bien faite.»

M. Arbellot rapproche ce groupe du cavalier foulant un homme aux pieds de son cheval, des représentations analogues représentées sur la façade d'un assez grand nombre d'églises du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois : Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers; Saint-Nicolas de Civray; Parthenay-le-Vieux; Notre-Dame-de-la Coudre, à Parthenay; Saint-Hilaire de Melle, Mauzay, Airvault, Foussais, Benet, Notre-Dame de Saintes, Saint-Pierre d'Aulnay, Surgères, Châteauneuf, Saint-Jacques d'Aubeterre, Feuillade, Chadenac, Sainte-Croix de Bordeaux. M. Arbellot cite encore un sujet analogue dans les fresques de l'église du Temple, près Blanzac, une sculpture de Saint-Étienne-le-Vieux, à Caen, et un chapiteau de la cathédrale d'Autun.

Sur l'interprétation du sujet, M. l'abbé Arbellot résume les différentes conjectures proposées par MM. Mérimée, H. Lambron, l'abbé Michon, Marvaud, Jourdain et Duval, de Chergé, Didronde, Longuemar, le chanoine Auber, Augiet de la Jallet, A. de Caumont, Fillon, Audiat, E. Biais, et arrive enfin à la solution proposée en 1869 par l'abbé Grasilier. Ce dernier signale un acte du Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, de la fin du ^{xii}^e siècle, dans lequel un chevalier nommé Guillaume David demande à être inhumé au bas du portail, « sous le Constantin de Rome, à la partie droite de l'église ». A Saintes, par conséquent, comme à Limoges, le cavalier était désigné sous le nom de Constantin. Ce texte est confirmé par la tradition qui nommait Constantin le cavalier à Notre-Dame-la-Grande, et à Saint-Jacques d'Aubeterre, au ^{xvi}^e siècle.

M. l'abbé Arbellot, admettant que le cavalier est Constantin, propose de voir dans ce groupe un souvenir du triomphe de l'Église sur l'arianisme, triomphe auquel cet empereur eut une grande part. Le personnage foulé aux pieds du cheval serait Arius lui-même.

MM. Ramé et Palustre contestent cette interprétation et pensent que le personnage écrasé par un cavalier a un sens purement sym-

bolique; il ne doit servir qu'à caractériser le triomphe du guerrier à cheval dans lequel on voyait Constantin.

M. de Barthélemy croit que cette représentation d'un triomphateur peut appartenir à la même idée qui a inspiré la construction des colonnes signalées par M. Aug. Prost et M. Voulot. Ces archéologues ont étudié la question dans des mémoires publiés par la *Revue archéologique* et le *Bulletin de la société des Antiquaires de France*. Les colonnes surmontées d'un cavalier foulant aux pieds de son cheval soit un homme, soit un personnage anguipède, image que l'on retrouve sur les monnaies romaines, à dater du règne de Constantin, ont pu inspirer les architectes religieux du moyen âge.

M. l'abbé Azaïs, de l'Académie de Nîmes, signale trois menhirs à sculptures, découverts par lui dans le massif montagneux qui forme, au nord de Saint-Pons, le canton de la Salvétat, sur le territoire de la commune de Fraïsse. Le premier, situé près de la ferme de Pikarel-le-Haut, a 2^m,75 de hauteur, 1 mètre de largeur et 40 centimètres d'épaisseur; une de ses faces est unie, l'autre bombée légèrement; les angles sont arrondis; la partie inférieure destinée à être dans la terre ne porte aucune trace de travail. Sur la partie supérieure, à la hauteur de 2 mètres, on voit, gravé en creux, un serpent allongé reposant par le milieu du corps sur un objet en forme d'œuf. M. Azaïs propose d'y voir une représentation du dragon couvant l'œuf cosmogonique. A 8 kilomètres au nord, sur un plateau qui domine le cours de l'Agout, est le second menhir; celui-ci a 3 mètres de hauteur, 80 centimètres de largeur et 40 centimètres d'épaisseur; il présente les mêmes caractères que le premier au point de vue du travail de l'homme. A l'extrémité supérieure on voit une croix grossièrement gravée en creux; elle a 6 centimètres de largeur sur 12 centimètres de hauteur; ce symbole chrétien remonte peut-être à l'origine du christianisme en Gaule. Le troisième menhir a été renversé à la suite d'un orage et gît aujourd'hui dans un chemin vicinal; il porte dans le sens de la largeur des lignes parallèles qui paraissent faites par la main de l'homme.

M. Delort, de la Société française d'archéologie, lit une étude sur les ruines d'anciennes habitations étudiées par lui dans le département du Cantal. Ces habitations, rectangulaires, ovales ou circulaires, sont tantôt isolées, tantôt réunies par groupes, bâties en

pierres sèches, le sol intérieur moins élevé que le sol environnant. Elles se trouvent généralement dans le voisinage de monuments mégalithiques et de tumulus. M. Delort dépose sur le bureau un grand nombre de haches en pierre, de pierres à aiguiser, de débris de poteries, d'objets en bronze qu'il y a recueillis et pense que ces habitations ont pu être des villages antéhistoriques.

M. Delort présente et explique ensuite des dessins habilement exécutés par lui et représentant des objets trouvés dans les environs de Saint-Flour. La Section remarque surtout une épée en bronze avec sa poignée et sa bouterolle, des armilles, et deux disques ou plateaux en bronze trouvés avec une monnaie en bronze de Vergasillaunus.

Le Président félicite M. Delort de ses découvertes qui révèlent des faits jusqu'ici inconnus; il l'engage à continuer ses recherches et à venir l'année prochaine faire connaître sa récolte archéologique à la réunion de la Sorbonne.

La séance est levée à 11 heures.

COMMISSION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Alfred Maury; assesseurs : MM. Aubenas, Palustre, Châtel et Tranchant.

M. Michel Hardy, de la Société historique et archéologique du Périgord, a la parole sur le camp-refuge, à murailles vitrifiées, de Castel-Sarraz (Dordogne). Après avoir décrit cette enceinte, qui occupe 3 ou 4 hectares, examiné la vitrification des murailles dans ses moindres détails et constaté l'analogie de ce camp, récemment signalé, avec les monuments analogues déjà reconnus en France et à l'étranger, M. Michel Hardy arrive à conclure que ces constructions doivent être attribuées à l'époque celtique. A ses yeux, la vitrification de pierres accumulées sans ordre et non taillées a précédé l'usage du mortier et a dû avoir lieu de haut en bas.

M. Buhot de Kersers, de la Société des Antiquaires du Centre, décrit les stèles romaines découvertes à Bourges en mars dernier, par suite de l'ouverture d'un nouveau boulevard, sur le terroir du *Fin-Renard*, à 400 mètres du prieuré de Saint-Martin, où l'on a déjà recueilli de nombreux monuments. D'excellentes photographies.

exécutées par M. Alb. des Méloizes, permettent de suivre les explications données par l'orateur. Parmi ces stèles on remarque particulièrement celle du *murmillo* L. Tarquinius Primus, dont l'inscription est terminée par les lettres suivantes : HIC S E ROMANVS CONTVBER.

M. Héron de Villefosse, membre du Comité, fait observer que la plus intéressante des inscriptions romaines récemment découvertes à Bourges, qui viennent d'être signalées par M. Buhot de Kersers, est celle du gladiateur L. Tarquinius Primus. La photographie que M. Buhot de Kersers vient de lui remettre ne laisse aucun doute sur la transcription et la lecture de ce texte :



L(ucius) Tarquinius Primus, mur(nillo) trium (victoriarum), hic s(itus) e(st). Romanus contuber(nali) [fecit].

Les lettres MVR sont l'abréviation du mot *mur(millo)* qui désigne un gladiateur, ordinairement d'origine gauloise, portant un casque surmonté d'un poisson (*μορμύλος*).

Le *mirmillon* combattait contre le *rétiaire* et le *thrace*, dont les noms, dans les inscriptions latines, sont également abrégés par trois lettres : THR = *thr(ex)*; RET = *ret(iarius)*. Ces abréviations sont constantes non seulement dans les listes de gladiateurs retrouvées à Rome ou dans d'autres villes d'Italie, mais même dans toutes les parties du monde romain.

Le chiffre III, inscrit sur la bordure de la pierre et qui semble avoir été ajouté au texte primitif, désigne le nombre de victoires remportées par le *mirmillon*.

Le *gentilicium Tarquinius* est fort rare en Gaule ; il n'a été rencontré jusqu'ici que sur deux inscriptions de Bavai, un texte funéraire et un cachet d'oculiste, sur lesquelles il est ainsi abrégé : TARQ.

Quant aux *tria nomina*, il ne faut pas s'étonner de les voir portés par ce *mirmillon*; tous les gladiateurs n'étaient pas de condition servile; il y avait beaucoup d'hommes libres parmi eux. C'est un fait que les inscriptions démontrent chaque jour, et plusieurs épitaphes trouvées à Nîmes nous en ont fourni récemment de nouvelles preuves. Mais si *L. Tarquinius Primus* était de condition libre, son compagnon *Romanus*, qui a élevé le monument, paraît, au contraire, avoir été esclave. Au-dessous de la quatrième ligne, dans la cassure de la pierre, on distingue la trace d'une lettre qui semble être la partie supérieure d'un T; c'est la place du verbe qui terminait l'inscription, probablement *fecit*.

M. Studler, professeur à Oran, demande la parole pour signaler l'utilité qu'il y a non seulement à recueillir les nombreux monuments épigraphiques qui existent en Algérie, mais encore à prendre des mesures pour empêcher la disparition et la destruction de ceux qui ont été réunis.

Il cite des exemples de monuments collectionnés par la municipalité de Constantine et mis dans le plus triste état par l'insouciance d'un entrepreneur; il parle ensuite des nombreux monuments mégalithiques qui existent aux environs d'Oran, ainsi que des services rendus par la Société de géographie de cette ville, qui a fait connaître déjà deux bornes milliaires et une inscription indiquant le rapport de l'ère de Mauritanie avec l'ère romaine, an 1090 de Rome.

M. Héron de Villefosse, membre du Comité, rend hommage au zèle déployé par les sociétés algériennes pour la conservation des monuments romains de l'Afrique. Leurs efforts sont malheureusement souvent impuissants; de précieuses antiquités, des inscriptions et même des édifices entiers disparaissent sans que les agents du Gouvernement aient pris la moindre mesure préservatrice. Que signifient les lois et les décrets du gouverneur général si on ne les met pas à exécution? Il est grand temps d'intervenir si l'on veut conserver nos merveilleuses richesses archéologiques de l'Afrique. Il

faut venir en aide à la Société archéologique de Constantine et à l'Académie d'Hippone, dont le zèle et les efforts sont au-dessus de tout éloge, à la Société algérienne et à cette vaillante Société de géographie de la province d'Oran, qui vient de fonder un Bulletin archéologique destiné à faire connaître les monuments d'une partie de la Mauritanie, jusqu'ici un peu trop délaissée par les archéologues.

Le reste de la séance est occupé par une communication du P. Cam. de La Croix, qui explique, sur un plan de grande dimension, les très importantes découvertes faites par lui à Sanxay (Vienne). Il est déjà parvenu à déterminer les ruines d'un temple, d'un théâtre et d'un balnéaire, le tout de grandes dimensions. La commission suit avec un vif intérêt les explications très précises que donne le savant archéologue.

La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCES DU 13 AVRIL 1882.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET,

VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Chabouillet; assesseurs : MM. Morel et Tranchant.

M. Doucet, de la Société littéraire de Bayeux, lit une note dans laquelle il propose d'attribuer au monastère de Saint-Martin-des-Deux-Jumeaux, diocèse de Bayeux, un tiers de sou mérovingien, conservé dans le médaillier de la ville de Metz et qui porte les légendes : SC. MAR-GEMELLOS. La section n'ayant pas sous les yeux l'empreinte de la monnaie en question, il est difficile de pouvoir apprécier définitivement la valeur des arguments présentés par l'orateur, et, ce qui serait le plus utile, de juger si le style même de la pièce convient à la Normandie.

M. le baron de Baye, de la Société française d'archéologie, dans

un résumé très clair, étudie l'industrie quaternaire stratigraphique, comparée avec les produits de la même époque répandus sur le sol, dans le département de la Marne; à l'appui de sa communication, M. de Baye expose des objets provenant de sa riche collection et insiste sur l'importance qu'il y a à distinguer les pièces répandues sur le sol et celles provenant de la couche d'alluvion elle-même. Si l'on néglige cette observation, on risque, dans les classements, de mêler ensemble des objets d'époques très éloignées. MM. Morel et Michel Hardy adhèrent aux conclusions de M. de Baye, qui, à l'appui de son mémoire, avait apporté des échantillons choisis d'objets en pierre.

M. Mayaux, de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, a la parole sur les murs vitrifiés et spécialement sur ceux de Châteauneuf (Creuse). Il étudie leur origine, leur structure et l'époque de leur destruction, qu'il place un demi-siècle avant la conquête de la Gaule.

M. le commandant de la Noë, de la Commission de géographie historique de l'ancienne France, résume la question en faisant connaître les diverses opinions émises au sujet de ces constructions. Il émet le vœu : 1° de voir la question maintenue au programme pour l'année 1883; 2° que toutes les descriptions d'enceintes fortifiées soient accompagnées d'un plan exact et d'autant de profils que cela peut être nécessaire; 3° que les sociétés savantes, comme la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, pour le camp de Péran, nomment des commissions chargées de faire des fouilles et des plans et de dresser des procès-verbaux contenant, sans commentaire, le résultat des observations; le travail d'une commission présentant plus de garanties que celui d'un particulier isolé; 4° enfin, qu'une expérience directe soit faite pour essayer de reproduire un mur vitrifié.

La section apprend avec satisfaction que la question est sérieusement étudiée par la Commission de géographie historique de l'ancienne France; elle propose de renvoyer à celle-ci les travaux de MM. Michel Hardy et Mayaux, et à l'unanimité appuie le vœu formulé par M. le commandant de la Noë.

M. Demaison, de l'Académie de Reims, établit la date de l'église Saint-Remi de Reims et prouve, par un texte d'Anselme, moine de

Saint-Remi, emprunté à son *Itinerarium Leonis pape*, qu'on ne peut la placer au delà du commencement du *xr*^e siècle. Cette étude, qui confirme les théories présentées par M. Ramé à une séance précédente, et permet de rectifier des appréciations hasardées de Viollet-Leduc, paraît assez importante à la section pour mériter d'être lue à la séance générale. Il résulte de la notice de M. Demaison que la basilique de Saint-Remi est, grâce à sa date certaine, un type des plus intéressants de l'art roman primitif dans la France septentrionale. Comme le disait M. Ramé hier, on ne saurait trop insister sur l'utilité de fixer ainsi la date d'édifices qui serviraient de point de comparaison avec les monuments dont les origines ne sont mentionnées par aucun texte¹.

M. Fourdrignier, délégué de la Société académique de Châlons-sur-Marne, lit un travail sur les armes à forme xiphoïdale, recueillies dans les sépultures du nord-est de la France. Il fait l'historique des épées grecques et romaines, indique les transformations successives de ces dernières, et, après avoir décrit les grandes épées de l'âge du bronze, il analyse successivement toutes les parties de l'épée que l'on rencontre dans le département de la Marne : sa soie, sa lame et son fourreau de fer à bouterolle spéciale. Il propose, en s'appuyant sur les découvertes de Marzabotto, de dater leur origine au moins de la prise de Rome. Quant aux nombreuses épées des sépultures de la Marne, en rapprochant l'écusson de l'épée de Marson, représentant trois têtes humaines, de la monnaie au sanglier et à la tête humaine attribuée aux Leuks, il propose de les considérer en général comme contemporaines de la copie du denier de César représentant un éléphant foulant un serpent, monnaie très connue en Champagne. Enfin, trouvant dans les bas-reliefs de Brüggen et de Wiesbaden une représentation fidèle de cette épée dont se trouvent armés les auxiliaires dalmates et noriques, il conclut que l'usage de cette arme offensive a persisté plus de deux siècles encore après la conquête de la Gaule. A l'appui de cette communication, M. Fourdrignier produit des dessins et différents objets antiques, entre autres l'extrémité en bronze d'une soie d'épée et un magnifique fourreau de poignard formé d'une lame de fer et d'une lame de bronze; la conservation et la patine de cette dernière pièce sont

¹ Le travail de M. Demaison est publié à la suite de ces comptes rendus p. 213.

remarquables. Tous ces objets proviennent des sépultures de la Marne.

Il est donné lecture d'une note envoyée par M. Joly, relative à un bas-relief de l'un des soubassements de la cathédrale de Rouen, dans lequel il croit reconnaître une scène du *Rudens* de Plaute (v. 823-842). Il s'agit d'un pauvre esclave qui, parti pour la pêche, au lieu du poisson qui n'a pas voulu se laisser prendre, a ramené dans ses filets une valise; un second personnage survient, veut partager la trouvaille et met la main sur la valise. M. Ramé rappelle que des scènes où figure Aristote ornent certaines cathédrales, mais qu'avant d'adopter l'explication très ingénieuse de M. Joly, il faudrait s'assurer si, au moyen âge, Plaute avait une véritable popularité.

M. Morel, de l'Académie de Vaucluse, expose qu'aux environs de Nyons il a constaté dans la commune de Puyméras une station de la pierre polie et une sépulture contenant trois corps disposés dans des attitudes particulières qui n'avaient pas encore été observées à sa connaissance; il y avait un homme, une femme et un enfant, disposés de manière à tenir dans une fosse de 1 mètre de côté et de profondeur. Le crâne de la femme était de forme dolichocéphale, le front peu élevé avec prognatisme fortement accusé; le seul objet recueilli dans cette tombe est un éclat de silex en forme de grattoir.

M. Voulot, de la Société d'archéologie des Vosges, présente les photographies d'un cippe ayant servi de fonts baptismaux dans l'église de Virecourt (Meurthe-et-Moselle). Ce cippe, sculpté en assez haut relief sur trois de ses faces, représente, entre autres sujets, une femme assise, tenant deux enfants emmaillottés, devant elle un quadrupède qui est peut-être un chien; un personnage tenant un serpent(?) suivi d'un autre personnage tenant une aiguère. M. Voulot y voit, sous toute réserve, un des premiers essais d'iconographie chrétienne en Gaule. Ce monument est aujourd'hui déposé au musée d'Épinal. M. Al. Bertrand serait porté à considérer ce cippe comme un monument païen, de l'époque de transition, adapté aux idées chrétiennes. La section estime que ces sculptures présentent un intérêt assez grand pour être communiquées à la séance générale de la Commission.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

La séance est ouverte à 9 heures du matin sous la présidence de M. A. Maury, membre de l'Institut; assesseurs : MM. Maggiolo et Châtel.

M. L. Vian, de la Société des sciences morales et politiques de Versailles, expose que c'est un fait accepté par tout le monde que le roi vint un jour au Parlement de Paris, à l'improviste, en costume de chasse, le fouet à la main, pour supprimer le droit de remontrance. Les registres inédits prouvent que le 11 avril 1655 le roi envoya au Parlement une lettre patente annonçant qu'il viendrait en personne le lendemain. Le jour suivant, en effet, il tint un lit de justice d'où il sortit avant d'avoir donné la parole au premier président; mais le protocole de cette séance ne diffère pas de celui des autres, et ce fait ne permet pas de croire que le roi y ait porté un costume inusité. Quant au droit de remontrance, il ne fut supprimé que le 24 février 1673, c'est-à-dire dix-huit ans plus tard et non pas le 12 avril 1655. — M. le président fait remarquer que, pour compléter ce curieux travail, il resterait encore à rechercher si Louis XIV n'aurait pas reçu le Parlement dans un costume négligé qui aurait donné naissance à la légende de l'habit de chasse.

M. Combes a la parole sur le gallicanisme et les idées françaises en Espagne sous Philippe V. — Philippe V, à son entrée à Madrid, avait été prié d'assister à un *auto-da-fé* de trois juifs et avait répondu que les rois ne voyaient les criminels que pour leur faire grâce. Louville trouvait qu'il y avait trop de prêtres dans les emplois; Orry, un élève de Colbert, trouvait que les prêtres ne payaient pas d'impôts. Le chevalier Du Bourg dit que le clergé fait pour le moins un tiers du royaume et que le gouvernement n'a pas de plus grands ennemis que les moines. Les lettres du chevalier Du Bourg (aux archives de la guerre) donnent de précieux détails sur la guerre de Succession. La *Dîme* de Vauban était introduite par Du Bourg et traduite en espagnol par ordre du corrégidor de Madrid; Molière, Corneille détrônaient Lope de Vega. Les modes et les idées françaises envahissaient l'Espagne; le pape Innocent XI le savait. Les Autrichiens lui demandèrent de proclamer l'archiduc roi d'Espagne;

la cour de France s'émut. Le maréchal de Tessé, notre ambassadeur, écrivit au pape pour défendre les droits de la France. Le pape ne s'émut pas; il donna à l'archiduc le titre de roi catholique, qui s'appliquerait seulement à la partie de l'Espagne possédée par l'Autriche. La France protesta. Le nonce dut quitter Madrid avec tous les officiers de la nonciature. Le ministre de France, Orry, était hostile à l'Inquisition et aux immunités dont elle s'appuyait.

Philippe V ordonna au grand inquisiteur, qui avait affiché un décret de l'Inquisition, de le lacérer, et lui défendit de rentrer en Espagne. Philippe V voulut supprimer le Saint-Office, mais une lettre arriva de Versailles, de M^{me} de Maintenon; Louis XIV écrivit aussi à Philippe V : ce n'était plus l'homme de 1682. Les traditions du passé furent reprises. Philippe V était devenu espagnol, et le gallicanisme disparut.

M. Grellet Balguerie, de la Société archéologique du Périgord, expose les raisons qui le portent à admettre que Clovis III et Dagobert II, confondus à cause de l'homonymie avec Clovis II et Dagobert I^{er}, ont régné en même temps. L'orateur fait l'histoire de Clovis III à l'aide de documents tels que des bulles, qu'il assure inédites, d'Adrien IV et de Lucius II; il aurait régné cinq ans, avec Ébroin comme maire du palais, en Austrasie.

M. le rabbin Charleville, de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, a la parole sur une représentation théâtrale qui fut donnée vers 1711, dans un vaste hôtel du Ghetto, par les juifs de Francfort.

Dans un préambule, M. Charleville étudie la situation morale des juifs au commencement du xvin^e siècle, époque séparée de la nôtre par une législation haineuse et arbitraire et par l'ignorance presque universelle du respect et des sentiments que l'homme doit à son semblable. Les juifs d'alors n'avaient ni le désir ni la liberté de chercher des distractions ailleurs que dans les joies de la famille et dans les cérémonies traditionnelles rappelant l'ancienne splendeur de leur culte ou le souvenir de merveilleux triomphes toujours présent à leur pensée et qui les empêchait de désespérer de l'avenir.

Ils n'avaient nul souci d'un théâtre où devaient figurer des personnages fictifs ou empruntés à l'histoire, déroulant devant des specta-

teurs avides d'émotion une vie pleine de périls : la réalité était pour eux un drame assez saisissant pour s'emparer de tous les ressorts du cœur et de tous les mouvements de l'âme sans cesse violentée dans ce qu'elle considérait comme son trésor le plus précieux. Le nom même de théâtre, dans le sens moderne, leur était inconnu ; ils savaient seulement qu'au temps des Romains il existait des cirques, appelés par le Talmud *Tarterioh*, qu'ils ne devaient pas fréquenter, parce que ces édifices étaient dédiés à des divinités païennes et qu'il s'y passait des scènes cruelles ou licencieuses. Comme à Rome pendant les saturnales, l'existence douloureusement monotone de l'israélite d'alors avait ses jours de répit chez lui, dans son Ghetto ; c'était à l'approche de la fête d'Esther. La sombre sévérité des maisons étagées de cette rue étroite, mesurée avec parcimonie, et l'aspect attristant des habitations et des habitants disparaissaient. C'est qu'une grande victoire remportée sur les ennemis d'Israël allait se célébrer avec un enthousiasme que justifierait un triomphe inespéré et prochain. Le présent échappant à l'israélite de ces époques néfastes, il vivait de sa vie passée ; dans l'arrêt de son histoire, ne pouvant avancer, il reprend la route parcourue pour ne pas s'égarer, et, chemin faisant, il pleure avec la fille de Sion la ruine de son temple, et il fête avec la reine Esther le triomphe de son peuple sur le perfide Haman.

C'est ce moment de liesse qui a été choisi pour monter une vraie salle de théâtre dans un vaste hôtel du Ghetto.

Comme la Basoche du xvi^e siècle, les auteurs et les acteurs de la pièce qui allait être présentée étaient des étudiants, mais cette fois des étudiants israélites venus de Prague et de Hambourg. Machines, décors, costumes, jusqu'à un bouffon ; il paraît que c'était le *nec plus ultra* du luxe théâtral ; rien ne manquait à la splendeur de la représentation. Aussi le succès fût-il complet. Il fallut placer des soldats à l'entrée pour dominer la foule composée de juifs et de chrétiens. Pour éviter des désordres, les syndics des juifs, après quelques représentations, ordonnèrent la fermeture de ce théâtre. Le sujet des pièces montées était naturellement tiré de l'Ancien Testament. Le répertoire de ce théâtre si magnifiquement installé ne comprenait que deux pièces, la *Vendition de Joseph*, la seule qui nous soit parvenue, et la *Déconfiture du géant Goliath*, évidemment imitées pour la forme des *Mystères* imprimés à Paris en 1542 sous le titre de : « Le très excellent et saint mystère du vieil Testament mis

en rime française et joué par personnages¹ et représenté par les confrères de la Passion ou par les clercs de la Basoche. — La pièce *la Vendition de Joseph* ou *Mekiroth Joseph* est écrite en prose rimée et dans un idiome allemand en désuétude, parsemé de mots hébreux, français et latins. Elle est entièrement tirée des livres légendaires des juifs, du *Midrach*, du *Talmud* et du *Jachar*, à l'exception du rôle du bouffon emprunté aux pièces et aux chroniques modernes. Ce bouffon critique les mœurs de l'époque et souvent avec esprit : lorsque Putiphar interroge Joseph sur sa conduite à l'égard de sa femme, le bouffon dit à son maître : « N'insistez pas dans votre interrogatoire, ordonnez seulement qu'il soit arrêté. » Les auteurs ont tiré grand parti de leur connaissance de l'hébreu. Voici, pour exemple, quelques lignes du passage portant le titre *le Chant du berger* : « Le riche métier que celui de berger ! Il lui donne tous les ans la récolte d'une belle toison, même deux s'il ne tond la bête jusqu'à la chair. Le bonheur du berger dépasse toute espérance. Petit est son troupeau ; sous sa houlette, il se multiplie et le voilà riche et puissant : c'est le métier béni du berger. » Tout ce chant n'est que l'amplification du terme biblique *Âchtheroth*. Le dialogue entre Jacob et le loup est original. La manière d'annoncer graduellement au patriarche que son fils est retrouvé est d'une exquise délicatesse. C'est sa petite fille *Sérah* qui chante : « Chantons la bonne nouvelle ; grand-père, reçois-la sans émotion ; le ciel t'annonce que Joseph vit, que tes enfants sont dans l'allégresse ; Joseph est puissant, il est roi ; l'Égypte qu'il a sauvée est son domaine. » *Jacob* : « Chante encore, mon enfant ; ton chant a ranimé mes esprits. » Les légendes servant de charpente à la pièce n'étaient pas inconnues à l'auteur du Coran : la scène des femmes égyptiennes et des petits couteaux se trouve dans le chapitre intitulé *Joseph* avec une légère variante. L'épilogue de la comédie, que les auteurs étaient dans l'impuissance d'imaginer, est le progrès moral qui sépare la société du commencement du siècle dernier de la nôtre. Tandis que quelques étudiants s'évertuent à divertir par un peu de gaieté les cœurs souffrants de leurs coreligionnaires parqués dans des impasses d'où la lumière est bannie, le temps marche, les esprits s'éclairent, l'humanité s'épure, et bientôt les scènes des premiers théâtres du monde retentiront des mélodies sublimes que le génie de deux israélites a

¹ Réédité en 1879, aux frais du regretté baron James de Rothschild.

empruntées aux gémissements désespérés des damnés et aux harpes d'or du ciel des martyrs.

A cette occasion, M. Maggiolo relate la bienveillance avec laquelle les juifs de Metz étaient traités, et la liberté dont ils jouissaient dans cette ville depuis le moyen âge jusque dans les temps modernes.

M. Gault, fondateur des musées cantonaux, s'applique à établir les principales différences qui existent entre les musées cantonaux et les musées scolaires.

M. Damien, professeur à la faculté des lettres de Clermont, fait une communication sur un livre de l'abbé de Saint-Pierre, publié à Paris en 1728 et intitulé : *Projet pour perfectionner l'éducation*. Du milieu des bizarreries et des rêveries de ce réformateur utopiste se dégagent ici, comme dans tous ses écrits, quelques idées originales et justes. C'est dans cet ouvrage qu'il renouvelle ou crée le mot de *bienfaisance*, et c'est vers le but qu'indique ce mot qu'il fait converger les moyens, souvent peu pratiques, qu'il conseille d'employer. Sans entrer dans les détails minutieux par lesquels il s'efforce de faire marcher de front l'éducation et l'instruction, on peut remarquer qu'il a montré par des vues dont quelques-unes lui sont propres comment on doit concilier les avantages de l'éducation domestique avec ceux de l'éducation publique.

Il insiste sur l'importance de la création de collèges pour les filles. Il demande l'établissement d'un bureau perpétuel pour diriger l'éducation de la jeunesse par des statuts qui pourront être perfectionnés, par des méthodes qui seront susceptibles d'améliorations incessantes. L'idée de l'auteur a été réalisée au commencement de ce siècle par l'institution du Conseil supérieur de l'instruction publique. Il se préoccupe aussi des moyens d'exciter l'émulation entre les collèges. Un peu plus de vingt ans après la publication du livre où il exposait ses vues à ce sujet, avait lieu pour la première fois le concours général entre les collèges de l'Université de Paris. La partie la plus faible de ce livre est celle où il traite des langues, dans l'étude desquelles il ne distingue guère que l'utilité matérielle. Toutefois, là encore, il entremêle des idées erronées de réflexions qui ont leur justesse, comme par exemple quand il fait voir pourquoi il convient d'enseigner à l'écolier sa langue maternelle avant de lui faire apprendre d'autres langues.

M. E. Forestié, de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, expose qu'il a transcrit le livre de compte des frères Pouis, marchands montalbanais du ^{xiv} siècle. Il présente cette copie qui forme deux gros volumes in-folio de 360 pages, avec table onomastique et glossaire. Il y relève d'innombrables mentions de la valeur de l'écu d'or de 1345 à 1356, qu'il compare aux tables de Le Blanc et de M. N. de Wailly, et termine sa lecture par un tableau de l'état de la société montalbanaise au début de la guerre de Cent ans; ce tableau renferme de curieux détails sur les étoffes, sur l'instruction publique et sur le prix des denrées. M. Forestié, en faisant ce travail, a eu pour but d'obtempérer au vœu formulé à la réunion de la Sorbonne de 1881, par MM. Delisle, Quicherat et Luce.

La séance est levée à 11 heures et demie.

COMMISSION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOLOGIE.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. L. Delisle, membre de l'Institut; assesseurs : MM. Aubenas, Tranchant et Maggiolo.

Le président rappelle que les délégués des Sociétés savantes sont invités à indiquer des questions qui devront être soumises au Comité des travaux historiques et scientifiques, pour figurer dans le programme de la prochaine réunion de la Sorbonne.

M. A. Tranchant demande qu'indépendamment de ce qui concerne les questions à indiquer aujourd'hui, le Comité invite, d'ici à quelque temps, les Sociétés à lui faire connaître, dans un délai déterminé, les questions qu'après examen elles jugeront opportun de porter au Congrès.

M. Tranchant demande en outre que, pour faciliter la position des questions, les Sociétés appartenant à l'ordre des sciences morales et politiques soient avisées en temps utile de la situation qu'elles auront à prendre dans le prochain congrès; qu'elles sachent si elles doivent y former un faisceau séparé ou si elles doivent s'unir, comme maintenant, aux sociétés d'histoire et d'archéologie, et par conséquent n'aborder les questions qu'au point de vue historique.

M. Héron de Villefosse, membre du Comité, fait la communication suivante :

« Dans la séance d'hier, 12 avril, M. Studler, délégué de la Société d'Oran, a signalé une inscription romaine découverte à Médiouna, dans le Dahara, à 3 kilomètres $\frac{1}{2}$ N. O. du village de Renault, inscription publiée récemment dans le *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*¹ et qui présenterait une particularité extraordinaire, la juxtaposition de deux dates, celle de la fondation de Rome et celle de l'ère mauritanienne. Sans nier l'intérêt du texte, j'ai déclaré que je considérais la chose comme impossible et que l'inscription de Médiouna devait avoir été mal copiée ou mal interprétée. La preuve de mon affirmation m'a été fournie ce matin même. M. Poinssot, qui, dans une récente mission en Algérie, a recueilli bon nombre de textes inédits, a eu l'obligeance de me communiquer une copie de l'inscription de Médiouna, meilleure assurément que celle précédemment publiée. Il la tient lui-même de M. Demaeght, commandant du recrutement de la province d'Oran et l'un des plus zélés archéologues de l'Algérie. Voici cette copie :



Memoria beatis[s]imorum martyrum, id est Rogati, Matenni, Enassei, Maximae, quem Primosus Cambus genitores dedicaverunt. Passi XII Kal(endas) nov(embres) (anno) prov(inciae) ducentesimo nonagesimo.

« Il ne peut y avoir de doute sur la date inscrite à la fin de ce

¹ N° 11, p. 124.

texte. Il est certain que le point de départ de l'ère mauritanienne est l'année 40 : l'année 290 de l'ère provinciale correspond donc exactement à l'année 330 de l'ère chrétienne; mais, comme on le voit, il n'y a aucune autre mention chronologique basée sur les années de la fondation de Rome.

« D'après le fac-similé qui m'a été communiqué par M. Poinssot, il existe à la partie supérieure de la pierre les traces d'une autre inscription qui semble avoir été ajoutée plus tard. On y reconnaît le mot *memoria* et peut-être les mots *be[ati mart]iris*.

« Une inscription encore inédite, découverte au village de Lamoricière (province d'Oran), présente le nom d'un certain Crepereius *Enassus*; d'un autre côté, le nom d'homme *Nasseus*, d'ailleurs fort rare, se retrouve dans une inscription d'Auzia (Aumale)¹.

« La date du 21 octobre 330 nous reporte au règne de Constantin, et l'on peut être étonné de trouver des martyrs à cette époque. Mais il s'agit probablement de ces martyrs donatistes dont parlent saint Optat et saint Augustin, et auxquels on élevait des tombeaux le long des chemins en Afrique. L'année 330 correspond à une période d'apaisement relatif dans les luttes entre les catholiques et les donatistes; c'est cependant au commencement de cette même année que l'empereur donna à l'évêque de Constantine un édifice de son domaine privé pour remplacer une basilique dont les donatistes avaient pris possession d'une façon violente et qu'ils avaient refusé de rendre². »

M. Sacaze, de la Société archéologique du midi de la France, lit une étude sur des inscriptions antiques des Pyrénées, inédites ou peu connues; parmi ces inscriptions on en trouve deux dédiées à *Jupiter optimus maximus*, et d'autres à Mithras, à Arixo, à Dahus, à Baiosis, à Alar, à Baigorius, à Abellion, ainsi qu'une inscription de borne milliaire qui fournit à l'orateur l'occasion de faire une savante et ingénieuse restitution de texte. Cette borne, brisée en deux fragments, trouvée à Valentine (Haute-Garonne), près d'une voie romaine, aurait porté le nom de Constantin avec la qualification de petit-fils de Galère donnée par suite d'une amplification élogieuse.

M. Maury, président, insiste sur ce fait que le culte de *Jupiter optimus maximus* était le seul que Rome imposait officiellement, et que

¹ C. I. L. t. VIII, n° 9153.

² Saint Optat. éd. Pin, p. 296; Morcelli, *Africa christiana*, t. II, p. 234.

les autres divinités romaines n'ont été assimilées qu'arbitrairement avec des divinités topiques, par les populations.

M. l'abbé Arbellot signale l'existence, à Limoges, d'un manuscrit de M. Aug. Duboys, mentionnant un certain nombre d'inscriptions copiées en Algérie. M. Héron de Villefosse répond qu'il a pu consulter ce manuscrit et y copier plusieurs textes, aujourd'hui disparus. Le manuscrit de M. A. Duboys a d'ailleurs été utilisé par les rédacteurs du *Corpus* latin, et analysé dans la préface du tome VII, page 28, n° 6.

M. Aubenas, de la Société archéologique de Fréjus, dans une improvisation, fait un tableau intéressant des antiquités de la ville de Fréjus; il insiste sur ce fait que cette ville a un système de fortifications antiques et un port militaire dont on ne trouve pas d'analogues ailleurs. M. Aubenas demande que l'on s'occupe sérieusement des antiquités et des fouilles de Fréjus; il sollicite de l'assemblée un vœu tendant à obtenir du Gouvernement un classement précis des monuments de cette ville, compris maintenant dans une formule générale. Il termine en déposant sur le bureau une délibération, en date du 9 mars 1882, de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, demandant à M. le Ministre de l'instruction publique de vouloir bien comprendre Fréjus au nombre des villes qui annuellement sont l'objet, au point de vue archéologique, des libéralités dont il dispose.

M. Ch. Tranchant estime que Fréjus peut attendre une protection plus utile de la formule actuelle, et que l'intervention de la commission doit tendre surtout à appeler l'attention du Gouvernement sur l'intérêt que présente la conservation des monuments de cette ville.

M. Morel, de l'Académie de Vaucluse, présente deux épées gauloises, l'une en bronze avec sa bouterolle, l'autre en fer. La première a été trouvée près d'Orange, la seconde à la Rochette (Drôme).

M. l'abbé Cau Durban, de la Société académique hispano-portugaise de Toulouse, représenté par M. Clément Sipièrre, donne des détails sur deux sépultures observées par lui dans la moraine qui termine en éperon les croupes décroissantes du Mounéda, dans la vallée du Biros, à l'entrée du Riverot. Dans cette moraine, où déjà,

Il y a huit ou dix ans, un paysan avait découvert sous une large dalle des ossements humains et une petite urne, M. Cau Durban vient de reconnaître une autre sépulture sous un bloc de granit de 5^m,60 de longueur sur 4^m,10 de largeur et 1^m,30 d'épaisseur; là, parmi des ossements ayant appartenu à deux sujets d'âges différents, il y avait des tessons de poteries noires, un petit silex taillé en pointe, le tout mêlé à des cailloux de rivière. Les squelettes avaient dû être orientés de l'est à l'ouest. Le lendemain, sous le plus grand bloc qui domine la moraine — 14 mètres de pourtour sur 3^m,50 de hauteur, — M. Cau Durban aperçut une ouverture étroite et basse conduisant à une excavation; toutes les issues en sont fermées par des pierres intentionnellement placées autour de la pyramide sépulcrale. Au milieu de nombreux ossements en désordre, il recueillit une coupe de forme ronde, ornée de chevrons, faite au tour, des débris d'urne ou poterie grossière d'une terre rouge semée de grains de quartz, un silex taillé, et, à 0^m,55 de profondeur, des os calcinés et une urne analogue aux vases qui se trouvent dans les dolmens. Cette sépulture paraît avoir été bouleversée antérieurement. M. Cau Durban pense que la première appartient à l'époque néolithique et que la seconde a été employée jusqu'à une époque voisine des temps mérovingiens.

M. Édouard Le Héricher, de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain, a pris la parole sur la question des pèlerinages.

Les pèlerinages étaient les chemins de fer du moyen âge. Ils déplaçaient de grandes masses de populations et les jetaient dans toutes les directions vers des lieux lointains illustrés par des saints, des miracles ou de grands événements. Les principales lignes étaient, avec des stations aux églises, aux monastères, aux hôtelleries, Jérusalem, d'où le pèlerin rapportait le nom de *le Palmier*, *le Paumier*, en anglais *Palmer*, parce qu'il en revenait avec la palme d'Idumée; Rome, d'où le nom de *Romieu* ou *Romiguère*, selon les dialectes; saint Jacques en Galice, de là le surnom de *Jacquot*, *Jacquet*, et le Mont-Saint-Michel au Péril de la mer, d'où dérivent les *Michalet*, les *Miquelet*, les *Michelot*; ce dernier terme est encore, dans nos dictionnaires, appliqué aux pèlerins qui se rendaient à cette célèbre abbaye. Pour donner une idée de l'affluence des fidèles, nous citerons les prières de l'obituaire : « Pour tant de pèlerins étouffés dans la presse. » Le Mont-Saint-Michel était un centre,

comme le mille doré au milieu du forum, et vers lui se dirigeaient les voies pèlerines, qui portaient et portent encore le nom de *chemins montois*.

C'est des pèlerinages et visites à ce grand monastère que M. Le Héricher a entretenu l'assemblée, appelant *visites*, comme l'ont fait dom Huynes et dom Le Roy, la venue des rois, princes et prélats et réservant le nom de *pèlerinages* aux *viages* réels du populaire, le bourdon à la main, la sandale aux pieds ou quelquefois les pieds nus, avec le camail aux coquilles des grèves du Mont-au-Péril-de-la-mer.

Les annalistes, moines du Mont, font commencer les visites et pèlerinages à Childebert II; mais il y en eut une bien plus importante et de beaucoup antérieure : c'est celle de saint Aubert, d'après les termes mêmes du grand cartulaire de l'abbaye : « Arrivant avec beaucoup de louanges, avec des cantiques spirituels, il porte sur la montagne sacrée les secours évangéliques qui seront utiles aux mortels. »

Childebert II y vint au commencement de la fondation de l'église. Dom Huynes dit, au mot *pèlerinage* : « Il vint en pèlerinage à cette sainte montagne. »

Richard II, duc de Normandie, vint y célébrer ses noces avec Judith, sœur du duc de Bretagne. Le roi d'Angleterre, Édouard le Confesseur, visita le Mont en pèlerinage, et l'on y en conservait le souvenir « *ex ipso autographo apud S. Michaellem* », où il donnait le Mont-Saint-Michel en Cornwall.

Les Bretons visitaient fréquemment le Mont, malgré leur dédain et leur antipathie pour les Normands, attestés par ces vers populaires :

Sans le grand saint Gourgon,
Le gros saint Pierre ès Loges,
Et saint Michel du Mont,
Je n'irois jamais veir
Ce que les Normands font.

En effet, le duc de Bretagne Alain III, l'an 1030, y vint avec sa mère Havoise, l'archevêque de Dol et plusieurs autres.

Un peu plus tard arrivèrent les trois fils de Guillaume le Conquérant. L'un d'eux donna lieu au plus brillant pèlerinage de l'abbaye.

Le plus grand et le plus fier monarque de son temps, Henri II,

« ayant appris que le roy de France, Louis septième y venoit par devotion, il se mist aussi tost en chemin pour l'aller recevoir avec toutes sortes d'honneurs sur la frontière de Normandie. Un archevêque, un évêque, cinq abbés et tous les religieux reçurent processionnellement ces deux monarques un dimanche. » (D. Huynes.)

Un trouvère de cette abbaye, G. de Saint-Pair, écrivait alors son poème pour les pèlerins, et l'on y trouve une splendide description des *viages* d'alors avec leur musique et leurs chants.

Philippe-Auguste, l'an 1210, fonda la confrérie de Saint-Michel-l'Ange « du Mont de la mer », ce qui fut inscrit en ces termes : « *Divi Michaelis promontorium pervadens quod in periculo maris ab incolis dicitur* », et cette fondation fut faite en l'église Saint-Michel, près le Palais à Paris « pour les pèlerins et pèlerines qui ont fait ce saint voyage ». On voit que les femmes en étaient.

Vers cette époque, du temps de l'abbé Jean de la Porte, eurent lieu divers miracles qui se rapportent aux pèlerinages : 1° celui de la femme qui se moque des *viages* et est envahie par le Diable et délivrée par l'Archange; 2° celui des pèlerins qui n'ont pas d'argent pour payer l'hôtellerie et qui voient apparaître des pains et de l'argent; 3° le pain qui se multiplie pour treize pèlerins; 4° l'homme de Mortain qui devient muet parce qu'il empêche des enfants de venir au Mont en pèlerinage; et ici rappelons ces pèlerinages d'enfants venant d'au delà du Rhin « parce que à cela Dieu les mouvoit », pèlerinages racontés par l'éminent président de nos réunions, M. L. Delisle; 5° enfin les tailleurs de pierre de Sourdeval qui sont pris de mal pour avoir raillé des pèlerins.

Philippe le Bel vint au Mont l'an 1311.

Charles VI aussi en 1393 : « Il accorda au Mont une exemption de taille sur les coquilles, cornets et images de plomb et « estaiings getté en moule, pour ceux des pèlerins qui illec viennent ».

Marie, reine de France, épouse de Charles VII, y arriva accompagnée de plusieurs ducs et duchesses et de la fille du roi d'Écosse. Charles VII obtint du pape des indulgences pour exciter les pèlerinages « et la charité des fidèles, mais la guerre arrêta les pèlerins ».

Ici se terminent les grands pèlerinages jusqu'au xvi^e siècle, le terme posé par le programme. Les pèlerinages vont changer de caractère et ce caractère est assez bien indiqué par un dicton de la fin

des pèlerinages : « Les grands gueux vont à Saint-Jacques; les petits gueux au Mont-Saint-Michel. »

M. Depoin, de la Société historique du Vexin, résume, à l'aide de documents inédits, l'histoire du pèlerinage de Notre-Dame de Pontoise, qui remonte au ^{xii}^e siècle; il cite des textes du commencement du ^{xvi}^e siècle relatifs aux punitions infligées aux mendiants qui s'entre-battaient dans le porche, interrompaient le service divin et s'appropriaient l'argent que les pèlerins à cheval leur confiaient pour déposer au tronc de l'église.

M. le conseiller Hardouin, à propos de la 11^e question, parle de la réformation de la Coutume de Bretagne; il expose avec clarté et dans un style attachant l'histoire de l'ancienne coutume, dont la rédaction anonyme remontait au ^{xiv}^e siècle, et les circonstances à la suite desquelles la nouvelle coutume lui fut substituée.

M. Depoin fait remarquer que, dans le procès-verbal de la coutume de Senlis, la plupart des bénéficiaires ne sont pas mentionnés.

A l'occasion de la discussion sur la 12^e question, M. le président énumère les titres des mémoires envoyés par des auteurs qui n'ont pu venir en donner lecture :

Notes pour servir à l'histoire de l'instruction primaire dans les Basses-Pyrénées, 1345-1880, par M. L. Soulice, archiviste de la ville de Pau;

L'instruction primaire dans l'arrondissement de Nyons (Drôme) avant 1789, par M. Lacroix, archiviste de la Drôme;

L'instruction dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle à Caylar (Tarn-et-Garonne), par M. l'abbé Galabert;

L'instruction publique dans les villes et dans les campagnes du comté Nantais avant 1790, par M. L. Maître, archiviste de la Loire-Inférieure.

M. Maggiolo, de l'Académie de Stanislas, résume l'histoire des institutions scolaires dans l'ancien diocèse de Metz; les années précédentes, il s'était occupé des diocèses de Toul, de Verdun et de Châlons-sur-Marne. Aujourd'hui, par des textes, des faits, des dates et des chiffres, il établit l'existence de l'école épiscopale, des écoles monastiques d'hommes et de femmes, des collèges, des séminaires, des écoles des presbytères, des hôpitaux, des maîtres écrivains, des frères de la doctrine chrétienne, sans oublier l'école d'ensei-

gnement gratuit de dessin, les écoles juives et les écoles protestantes, tour à tour tolérées, autorisées ou proscrites. L'orateur connaît son sujet; il a vécu, ou plutôt il vit avec nos maîtres d'autrefois; dans les archives il retrouve leurs noms, les traités qui fixent leurs devoirs, leurs privilèges, leur salaire; il a étudié leurs méthodes, leurs règlements, les procès-verbaux de visites des écoles et mis en lumière leur mérite et leur influence. Dès le xv^e siècle, il signale à Metz un grand mouvement intellectuel : on se passionne pour les questions religieuses, on pleure de compassion aux représentations de la légende et du martyre de saint Victor ou de sainte Barbe. Les principaux auteurs sont de *gentils rustres, maîtres ou régents d'école*. En 1789, la situation est brillante : partout des établissements scolaires, d'où sortent des militaires, des magistrats, des hommes politiques distingués; en 1793, on méconnaît les traditions séculaires, on proserit les maîtres du passé, la ruine est rapide et le contraste douloureux. L'auditoire partage l'émotion de l'orateur lorsqu'il rappelle qu'en 1870 il a été le dernier recteur français de cette cité de Metz qui fut l'une des gloires de l'ancienne académie de Nancy.

M. l'abbé Allain, de la Société des archives historiques de la Gironde, présente 650 extraits et analyses de documents inédits sur les petites écoles des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas, et une carte scolaire de cette région avant 1789. Il résulte de cette communication que les deux tiers au moins des paroisses avaient des écoles à la fin du xviii^e siècle; que, pendant les cent dernières années de l'ancien régime, le progrès s'était constamment accentué. Il donne des détails pleins d'intérêt et empruntés aux documents originaux sur la condition des maîtres et des écoles, l'instruction des filles, le rôle de l'État et celui de l'Église, très bienveillante et très zélée pour la diffusion de l'enseignement primaire : les conciles de Bordeaux de 1583 et de 1624, les statuts et les procès-verbaux de visites le démontrent éloquemment.

Parmi les détails dans lesquels M. l'abbé Allain est entré, M. le président fait remarquer que, dans les écoles du sud-ouest de la France, on s'occupait à apprendre aux enfants à *déchiffrer les contrats*, c'est-à-dire à lire les écritures courantes des actes judiciaires et notariés. C'était en quelque sorte un cours de paléographie auquel on ne pense plus de nos jours. Il signale à cette occasion les efforts

d'un jeune archiviste-paléographe, M. de Bourmont, qui a initié les instituteurs du département du Calvados à la lecture des anciens titres et les a intéressés à la conservation de ces documents.

M. Boucher de Molandon fait connaître l'état de l'instruction primaire à Orléans et dans l'arrondissement avant 1789; il déclare tout d'abord que les détails qu'il soumet à l'assemblée sont entièrement puisés dans un remarquable travail de M^{lle} de Villaret, officier d'académie, mémoire couronné par la Société archéologique et historique de l'Orléanais en son concours quinquennal de 1880, revu et notablement accru par l'auteur et en ce moment sous presse.

Ce mémoire a pour objet d'établir que l'instruction primaire, depuis Théodulphe, au ix^e siècle, n'a pas faibli dans l'Orléanais jusqu'à nos jours, grâce à l'incessant dévouement du clergé et des laïques. Toutes les paroisses de la ville et la plupart des communes rurales avaient des écoles de charité pour les garçons ainsi que pour les filles, pourvues de maisons scolaires et de nombreuses dotations, par l'inépuisable munificence de nombreux donateurs.

Tous ces faits, appuyés sur des documents authentiques laborieusement recueillis par l'auteur, dit M. Boucher de Molandon en terminant sa communication, autorisent à dire que les louables efforts faits à notre époque en faveur de l'instruction primaire ne sont à vrai dire que le regain de la semence jetée, durant des siècles, par nos pères.

M. l'abbé Vattier expose que, dans le diocèse de Senlis, les écoles étaient organisées dès longtemps, et un premier témoignage se trouve dans une charte de 940, où les enfants de chœur fréquentant l'école interviennent pour autoriser la vente d'une terre appartenant à l'école. En 1106, un prébendé existait au chapitre de Notre-Dame de Senlis, et le prébendé était maître d'école et touchait les revenus sans assister aux offices chantés quand il faisait l'école. De nombreux actes nous amènent à travers les siècles jusqu'à la Révolution, établissant l'existence de l'école.

A Creil, à l'ombre du château où vécut Charles VI, les chanoines de Saint-Évremond avaient aussi leur école, et elle existait dès le xiii^e siècle. Dans les paroisses de Saint-Léonard et de Courteuil, des écoles primaires existaient, comme l'attestent les registres paroissiaux, dès le milieu du xvii^e siècle. Les Adrian se sont succédé de père en fils pendant soixante-dix ans comme

maîtres d'école. En 1750, les chanoines de Senlis donnaient le terrain pour bâtir l'école; en 1791, la rétribution due par les parents était de deux sous par mois.

M. L. Gautier, membre du Comité, improvise une allocution dans laquelle il invite les membres du Congrès à étudier pour l'année prochaine plusieurs questions du programme de cette session qui n'ont pas été traitées. Il les engage en outre à continuer leurs recherches sur l'histoire de l'instruction publique, rappelant que dans presque toutes les chansons de geste les héros de ces romans sont représentés comme ayant fréquenté des écoles, malgré le préjugé populaire qui suppose qu'au moyen âge les nobles tenaient à honneur de ne pas savoir lire. Parmi les questions recommandées par M. Gautier, il faut noter : celle des pèlerinages, particulièrement ceux de Jérusalem, de Rome, de Saint-Martin de Tours. Étienne de Bourbon fournit de précieux renseignements. A cette question se rattachent les recherches sur les patrons des pèlerins, comme saint Julien-l'Hôtelier, de Brioude; leurs privilèges, leurs hôpitaux, leurs confréries, les pratiques et la liturgie, les sermons, les cantiques, les images, trésors et enseignes, les chansons, les poèmes. — La question du commencement de l'année, question très délicate, ne doit pas être non plus négligée; il est très important de fixer à cet égard l'usage établi dans les différentes provinces de France; les érudits à chaque instant sont arrêtés dans l'ordre chronologique à attribuer à certains actes. — Pourquoi négliger l'histoire de l'imagerie populaire? Il y a à s'occuper des centres de fabrication, des procédés d'impression, des sujets divisés par groupes, de la comparaison avec les faïences peintes, et subsidiairement, des livres d'imagerie populaire, des complaintes. — Les corporations ouvrières sont également un sujet digne d'occuper les savants; sans remonter directement aux *collegia* des Romains, on peut les suivre depuis le XI^e siècle, date à laquelle on voit paraître les corporations des églises; les statuts des XIII^e et XIV^e siècles sont à publier, l'histoire des chefs, des maîtres, des compagnons, des apprentis est à faire et révélera des faits très importants au point de vue de l'histoire sociale et de celle des sociétés secrètes.

L'assemblée écoute avec sympathie les chaleureux avis de M. L. Gautier et les applaudit à plusieurs reprises.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1882.

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. J. Finot, correspondant du ministère à Vesoul, communique une étude sur la Jacquerie des paysans de Faucogney en 1412. Les officiers du duc de Bourgogne, Jean sans Peur, prétendaient, en 1412, obliger les habitants de la terre de Faucogney à contribuer aux réparations des murailles de ce bourg, qui avait eu beaucoup à souffrir par suite des courses des Anglais et des Grandes-Compagnies. Ils les imposèrent extraordinairement à cet effet. Les paysans de cinq villages se soulevèrent, et quand les sergents et collecteurs vinrent chez eux pour saisir leurs meubles et leurs bestiaux, ils furent insultés, maltraités et repoussés par des populations surexcitées et assemblées tumultueusement au son du tocsin. La lutte qui s'engagea alors entre les rebelles et les gens du duc dura plusieurs années et fut signalée d'un côté par des excès populaires, et de l'autre par des actes de barbarie à l'encontre des représentants des villages révoltés, qui furent jetés dans des cachots, où plusieurs périrent de faim. Ces faits sont consignés dans deux enquêtes que M. Finot a eu la bonne fortune de rencontrer aux archives de la Côte-d'Or. Cependant le bon droit des paysans finit par l'emporter, du moins dans une certaine mesure, et, moyennant le paiement d'une partie de la somme à laquelle ils avaient été primitivement imposés, ils furent, en 1424, affranchis de la main-morte par le duc Philippe le Bon, en même temps que les habitants des autres villages de la terre de Faucogney, qui profitèrent ainsi de la courageuse résistance de leurs voisins.

M. Ch. de Grandmaison, correspondant du ministère à Tours, établit, en citant des textes précis, que jusqu'à ce jour on n'a pas indiqué exactement le lieu où était née Louise de La Vallière. Son plus récent historien, suivant une tradition établie depuis longtemps à Tours même, admet que Louise de La Vallière est née

dans le petit hôtel de La Crouzille, subsistant encore sur la place de Beaune, transformé en auberge. M. de Grandmaison constate d'abord que cette maison, même au XVIII^e siècle, ne portait pas le nom de La Crouzille ; il lui semble d'ailleurs qu'elle fut toujours de proportions trop modestes pour avoir été la demeure d'une famille qui tint un rang important dans la ville de Tours. L'hôtel de La Vallière qui fût bâti par Laurent II, seigneur de La Vallière et de Choisy, maître d'hôtel de la reine douairière, Éléonore d'Autriche, désigné sous la dénomination d'*hôtel de La Crouzille, anciennement de La Vallière*, longeait toute la rue Ragueneau, s'étendant presque de la Grande-Rue, aujourd'hui rue Colbert, jusqu'au quai, couvrant, y compris les jardins, une superficie de près de 2,000 mètres carrés ; il fut démoli vers 1843, et il n'en reste plus que des débris au numéro 7 de la rue Ragueneau. M. de Grandmaison indique les différents propriétaires qui ont possédé successivement cet hôtel jusqu'à nos jours, et espère qu'il parviendra à rectifier une erreur combattue par lui depuis 1879.

M. L. Duval, de la Société historique et archéologique de l'Orne, fait l'histoire du point d'Alençon avant Colbert et raconte la lutte des dentellières contre le monopole de la manufacture royale établie en 1665.

Les histoires d'Alençon et la plupart des monographies relatives à la dentelle racontent que la fabrication du point d'Alençon ne date que de Colbert, et que la manufacture royale, créée en 1665, fut installée au château de Lonrai, sous la direction d'une dame Gilbert, secondée par Thomas Ruel.

Il résulte des documents rassemblés par M. Duval : 1^o qu'il est de toute impossibilité que le point d'Alençon ait eu pour berceau le château de Lonrai, sur lequel on possède des renseignements complets quant à ses possesseurs et au mobilier ; 2^o que la fabrication du point d'Alençon existait depuis longtemps et était en pleine prospérité avant l'établissement de la manufacture royale ; 3^o que les fabricants de dentelles à Alençon soutinrent une lutte courageuse contre le monopole établi par Colbert au profit de la manufacture royale et réussirent à faire triompher le principe de la liberté du travail ; 4^o que rien ne prouve que Thomas Ruel et la dame Gilbert aient joué le rôle que leur attribue Odolant Desnos, auteur des *Mémoires historiques sur Alençon*.

M. E. Bombal, de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brière, décrit les ruines et l'histoire d'une forteresse dont il recommande la conservation aux trois sociétés savantes du Limousin.

La forteresse de Merle est située dans la Corrèze, sur la rive droite de la Maronne, dans la partie du département qui avoisine le Cantal. Elle est assise sur les dentelures d'une presque rocheuse; le site est sauvage et désolé; les ruines sont immenses et d'un effet saisissant. Dans leur ensemble, les constructions de Merle paraissent être l'œuvre du *xiv^e* siècle, mais il n'est pas douteux que cette forteresse remonte à des temps plus reculés.

Aux *xi^e*, *xii^e* et *xiii^e* siècles, la maison de Merle était déjà puissante, et il résulte de plusieurs actes analysés dans la notice que cette maison s'était répandue dès cette époque dans le haut Limousin et dans l'Auvergne. Plus tard elle contracte des alliances avec les Veyrac, les Biore, les Pleaux, les Rochedragon, les Noailles, les Lentillac, les Mas et les Pesteils, autant de coseigneurs qui élevèrent successivement et au même endroit de nouvelles constructions.

Un acte du 13 novembre 1365, écrit en langue romane, règle certaines servitudes établies ou à établir et fournit des indications précises et curieuses sur cette étrange habitation féodale, indications que vient confirmer et augmenter un inventaire dressé le 5 avril 1362, par M^e Vigier, notaire, après le décès d'Hugues de Merle et à la requête d'Olande de Biore, tutrice naturelle de ses trois enfants mineurs, Marie, Jeanne et Floris.

Les inventaires de cette époque ne sont pas communs en Limousin. Celui dont nous parlons est d'autant plus intéressant que, tout en fournissant des renseignements sur les mœurs du pays, il fait connaître l'ameublement de l'un des châteaux de Merle.

Il apprend tout d'abord que les archives étaient déposées dans un coffre placé à l'entrée de la chambre, et il donne ensuite une description minutieuse, et en quelque sorte prise sur le vif, de tout l'ameublement de l'époque : garnitures de lit, mobiliers de chambre, ustensiles de cuisine, rien n'est omis. On est cependant surpris de ne trouver dans cet inventaire ni les armes offensives, ni les armes défensives, ni les chevaux d'Hugues de Merle.

L'histoire de Merle, comme celle de la plupart de nos vieux châteaux, est complètement effacée dans le souvenir des contempo-

rains. M. Bombal est parvenu cependant à réunir quelques documents, mais qui ne se rapportent qu'à deux époques : à la guerre de Cent ans et aux guerres de religion.

En 1408, Gui de Veyrac, l'un des coseigneurs, repoussa l'agression des Anglais, et un peu plus tard François de Grenier de Laborie devint dans le pays la terreur des huguenots ; il les assaillit de tous côtés, à Argentat, à Beaulieu, à Saint-Céré ; mais, victime de son audace, il tomba dans une embuscade où il perdit la vie le 14 novembre 1574.

Peu après la mort de François de Grenier, Merle tomba au pouvoir des protestants, qui s'y maintinrent pendant trois années consécutives.

Tels sont les seuls documents historiques que l'on a pu recueillir sur cette forteresse, qui était imprenable tant qu'elle n'eut à se défendre que contre les armes de trait. Avec l'usage du canon, qui pouvait d'une très courte distance la battre en brèche de tous côtés, elle perdit toute sa force, et c'est ainsi probablement qu'elle fut prise par les huguenots et reprise ensuite par les catholiques. Il ne paraît pas qu'elle ait été occupée militairement ni même habitée depuis 1639.

Les catholiques, après avoir reconquis Merle, renoncèrent, selon toute apparence, à s'y maintenir. Les maîtres de la forteresse allèrent s'abriter dans des positions plus sûres. Peu à peu commensaux et familiers se dispersèrent. Les paysans, privés d'assistance et de protection, allèrent planter leurs cabanes sur un sol moins aride.

Merle est un monument historique. M. Bombal le signale aux hommes compétents, en émettant le vœu que des mesures soient prises pour assurer la conservation de cette ruine immense, l'une des plus considérables du Limousin.

M. Nicolas Haillant, de la Société d'émulation des Vosges, a adressé un travail sur le patois du village d'Uriménil. Cette étude est divisée en six paragraphes : phonétique, grammaire, idiotismes, traits généraux, extraits du dictionnaire phonétique et étymologique, proverbes, dictons et comparaisons.

M. l'abbé Liboureux, de la Société historique et archéologique du Limousin, avait envoyé un mémoire sur les facultés de théologie, leur grandeur passée et leur état présent. M. le président fait remarquer qu'une grande partie de ce travail est étrangère à l'objet des réunions de la Sorbonne.

M. Caraven-Cachin, de la Commission des antiquités du Tarn, communique une lettre adressée par lui à M. le Ministre de l'instruction publique sur l'état des monuments historiques de la France et la réorganisation des musées de province.

Il est donné lecture d'une note de M. Denys d'Aussy sur la comtesse de Soissons, belle-sœur du prince Eugène, qui, après avoir été entourée d'hommages à la cour, passa de longues années dans le deuil et dans l'oubli; cette note rectifie Saint-Simon sur plusieurs points.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. CHABOUILLET.

M. Tissot, président de la Société des sciences et beaux-arts de Cholet, résume un long travail qu'il a patiemment élaboré sur les origines de Cholet, en se limitant aux temps qui ont précédé et suivi l'époque romaine. Il énumère successivement les monuments mégalithiques, leur position, dans laquelle il pense retrouver des traces de limites de territoire; les objets contemporains, tels que haches en pierre, polissoirs, les monnaies gauloises qui sont au type fréquent en Poitou de la main ouverte sous le cheval du revers. M. Tissot recueille avec non moins de zèle tous les souvenirs archéologiques qui témoignent de l'existence d'un centre habité à Cholet à l'époque romaine et à l'époque franque; des photographies permettent aux auditeurs d'apprécier le résultat des recherches de l'orateur.

Il est donné lecture d'un travail de M. Godard-Faultrier, de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, sur des découvertes faites de 1862 à 1879; il s'agit : 1° à Tigné, du cœur de M^{re} d'Aubigné, archevêque de Rouen; 2° à Saint-Jean-des-Mouvrets, de celui d'un membre de la maison de Dinan-Châteaubriant qui en avait la seigneurie au xv^e et au xvi^e siècle; 3° enfin à Baracé, d'un cœur qu'il croit être celui de Guillaume Le Maire, évêque d'Angers. M. Godard-Faultrier énumère quelques exemples de l'usage d'ensevelir séparément le cœur de certains personnages.

M. Jolibois, de la Société des sciences, arts et belles-lettres du

Tarn, signale sur le territoire de Lacaune deux menhirs, dont l'un était encore debout il y a cinquante ans. Les habitants du pays auraient vivement désiré qu'on les redressât; mais on recula devant la dépense. L'un de ces menhirs a été détruit par un meunier, qui le brisa pour en faire des meules; le second, connu sous le nom de *Peyro Lebado*, existe encore et, pour être dressé, nécessiterait une dépense de 100 francs. La Société académique du Tarn contribuerait à la dépense, mais demanderait à être aidée. La Section émet le vœu que cette affaire soit renvoyée à l'examen de la Sous-Commission des monuments mégalithiques instituée à la Direction des beaux-arts.

M. Massillon-Rouvet donne à la Section, d'après les plans exposés par lui, l'explication de la restitution qu'il propose du château des comtes de Nevers, et de la salle attribuée aux échevins, à l'angle du transept et de l'abside de la cathédrale. Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs des membres de la Section, MM. Ramé et Chabouillet s'accordent à reconnaître que l'attribution très ingénieuse de M. Massillon-Rouvet ne repose que sur des preuves très discutables; ils y voient plutôt une salle de trésor.

M. Harold-Tarry, qui a accompagné le colonel Flatters dans le Sahara, a quitté la mission trans-saharienne dans la vallée de l'Oued-Mya entre Ouargla et Insalah, et y a fait des fouilles dont il présente les résultats.

Ce pays, complètement désert actuellement, était autrefois couvert de villes florissantes et de riches oasis. Dès la plus haute antiquité il a été peuplé, car on y trouve un nombre considérable d'ateliers de silex ainsi que des grottes préhistoriques. Les Berbères s'y étaient établis et y avaient fait de grands travaux d'irrigation, dont on retrouve encore des vestiges; d'après un manuscrit arabe, conservé dans la famille des anciens sultans de Ngoussa et dont M. Tarry a pu se procurer une copie, il y avait, lors de la seconde invasion arabe, entre Ngoussa et la gare de Kréma, cent vingt-cinq villes et plus d'un million de palmiers qu'arrosaient mille cinquante sources.

Les Arabes ont ravagé le pays et refoulé les habitants : les uns ont descendu au sud et ont formé les peuplades touaregs ou se sont mélangés avec elles; les autres ont émigré à l'ouest dans cette contrée désolée qu'on appelle la Chebka, et ont fondé entre Laghouat

et Ouargla les sept villes de la Confédération du Mzab. Une partie a même poussé jusqu'au Maroc, et l'on retrouve à Fez des sculptures presque identiques à celles que M. Tarry a découvertes dans la vallée de l'Oued-Mya et dont il a rapporté des estampages et des photographies.

Des pierres sculptées, provenant de ces fouilles, viennent en outre d'être déposées par lui au nouveau Musée ethnographique du Trocadéro, où l'on pourra étudier les débris de cette ancienne civilisation.

Le sable du désert a complètement fait disparaître ces villes abandonnées, les terrasses s'étant effondrées, et les a recouvertes d'un linceul si uniforme qu'il ne reste aucun vestige apparent, à part quelques traces de canaux et de murs et un monceau de pierres d'environ 3 mètres de hauteur, où les Mozabites vont en pèlerinage dire des prières.

C'est près de ce lieu, consacré par la vénération des populations berbères du Sahara, que M. Tarry a commencé ses fouilles, et il a constaté que le monticule de pierres se trouvait exactement sur l'emplacement de l'ancienne mosquée de Sedrata. Cette mosquée se divisait en quatre travées longitudinales et six travées transversales réunies par des voûtes; au-dessous de ces voûtes se trouvent des inscriptions.

En outre de cette mosquée, neuf maisons ont été mises au jour par M. Tarry, qui a employé jusqu'à quatre-vingts ouvriers à la fois pour déblayer les ruines de Sedrata et de deux villes voisines; dans une de ces maisons, qu'il a fait recouvrir d'un toit pour la préserver d'un nouvel ensablement, il y avait des colonnes, des corniches et des arceaux en ogive; dans une autre, les murs étaient couverts d'inscriptions et de dessins représentant des autruches, des cavaliers montés sur des meharis et armés de lances, comme les Touaregs.

Enfin M. Tarry a trouvé, dans une ville située plus au nord, un palais dont les murs sont entièrement couverts de sculptures très fines, faites dans du stuc ou plâtre très fin, à une profondeur d'environ 1 centimètre.

Ce qui fait l'intérêt de cette communication, c'est que l'archéologie ne profitera pas seule de ces découvertes; la colonisation pourra en tirer un grand parti.

Il n'existe plus dans la vallée de l'Oued-Mya que six oasis: celle de Ngoussa au nord, près de laquelle se trouvait la ville d'El-Frane, dont M. Tarry a retrouvé aussi des vestiges; celle de Ouargla, à

25 kilomètres plus au sud, avec les petites oasis de Sidi-Khaled, Chott, Adjadja et Rouissat, groupées autour d'elle; c'est au sud de Rouissat que sont les trois villes explorées par M. Tarry.

Or, puisqu'il y a sous le sol une nappe d'eau artésienne, ainsi que l'a constaté M. Ville, ingénieur en chef des mines, qui a longuement étudié la constitution géologique du pays, on pourrait, en creusant des puits jaillissants, créer de nouvelles oasis et coloniser toute la vallée de l'Oued-Mya. On se plaint qu'il manque de terre en Algérie pour les colons; des centaines de mille d'hectares fertiles les attendent dans le Sahara, et il sera inutile d'y bâtir des villages, puisque des villes tout entières existent sous le sol qu'il suffit de débarrasser du sable qui l'a recouvert.

Telle est la conclusion pratique que M. Tarry a présentée à la section d'archéologie; elle mérite d'autant plus de fixer l'attention du Gouvernement qu'une garnison vient récemment d'être mise à Ouargla, où le service du génie fait en ce moment d'importants travaux de défense, et que les Européens commencent à y acheter des terrains et à s'y fixer d'une manière permanente. Aussi M. Tarry a-t-il rencontré dans l'auditoire une adhésion unanime lorsqu'il a exprimé le vœu que le Gouvernement continuât les fouilles qu'il a commencées et fît reparaitre au jour, pour être habitées à nouveau, les villes berbères ensevelies sous le sable du Sahara.

M. Boucher de Molandon, membre non résidant du Comité, donne d'intéressants détails sur un précieux fragment des murs de la première enceinte d'Orléans qui paraît menacé d'une prochaine et regrettable destruction.

Cette antique construction, de plus de 50 mètres de longueur et de 6 mètres de hauteur, est d'une parfaite conservation. C'est le plus important vestige d'architecture militaire de ces temps lointains que possède le département du Loiret.

Ses libages inférieurs, formés de lits alternatifs de maçonnerie et de briques épaisses, accusent l'époque gallo-romaine. Les parties supérieures, plus récentes, sont de beaucoup antérieures au ^{xiii}^e siècle. Deux portes géminées, surmontées d'archivoltes à plein cintre, à claveaux minces et réguliers, étaient sans nul doute l'entrée de la ville à l'époque gallo-romaine.

Au-dessus de ces deux ouvertures, un chemin couvert et voûté de 1 mètre de largeur règne dans l'épaisseur du mur et permettait

aux défenseurs de la cité de protéger la porte et le pont jeté sur le fossé extérieur contre les attaques du dehors. Plusieurs baies à archivoltes cintrées et à claveaux alternatifs de pierres et de larges briques décorent le plein du mur.

S'il est vrai, comme on le suppose, que le pont du moyen âge, situé à l'angle sud-ouest de cette première enceinte, ait été construit sur l'emplacement du pont celtique de *Genabum*, on peut conjecturer sans trop de témérité que ce précieux fragment du mur occidental de la cité gallo-romaine révèle approximativement la limite occidentale de l'*emporium* carnute.

L'assemblée, dont plusieurs membres ont visité cette intéressante construction, s'associe unanimement aux regrets exprimés au sujet de sa destruction et émet le vœu que des mesures exactes et de fidèles dessins en conservent au moins le souvenir.

M. Braquehayé présente une estampe du xv^e siècle, longue de 1 mètre environ, qui paraît représenter les épisodes d'une expédition en terre sainte.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Chabouillet, après avoir remercié les membres de la Section de leur assiduité ainsi que des communications intéressantes faites par eux, s'exprime en ces termes :

« En terminant, dans la *Revue des Sociétés savantes*, le compte rendu de la dernière de nos séances de la session de 1881, après avoir analysé trop rapidement le programme d'une histoire d'architecture française, éloquentement tracé à cette place par Jules Quicherat, j'exprimais le vœu qu'il écrivît lui-même ce livre important, ce livre nécessaire. Hélas! Messieurs, la mort en a décidé autrement. Nous n'entendrons plus ici la voix sympathique du directeur de cette École des chartes qui a tant de droits à son titre de *Nationale*, de cette école où l'on n'apprend pas seulement à connaître les antiquités de la France, mais où l'on enseigne aussi à aimer sa patrie. Le livre auquel M. Quicherat songeait, dont il avait recueilli les éléments dans son cours, il ne le fera pas! Espérons que, parmi les nombreux archéologues qui ont été formés à son école et par ses conseils, il s'en trouvera qui voudront réunir en un corps d'ouvrage les nombreux travaux du savant éminent que nous regrettons tous, ainsi que les précieux renseignements qu'il a laissés inédits. »

La clôture des réunions du Congrès des sociétés savantes et des sociétés des beaux-arts a eu lieu le 15 avril, sous la présidence de M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

M. le Ministre est arrivé à 2 heures, accompagné de M. Duvaux, sous-secrétaire d'État, et de MM. Morel, chef du cabinet, et Charmes, directeur du secrétariat. Il a été reçu par M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, par les hauts fonctionnaires de l'Université et par les membres du Comité des travaux historiques et scientifiques.

M. le Ministre a pris place sur l'estrade, ayant à sa droite M. le Sous-Secrétaire d'État, à sa gauche M. Léon Renier, président honoraire du Comité. M. le Vice-Recteur occupait sa place ordinaire en face du Ministre; autour du Ministre et sur les premiers rangs se trouvaient MM. Milne Edwards et Léopold Delisle, présidents des sections des sciences et d'histoire du Comité; MM. Henri Martin, sénateur; Zevort, directeur de l'enseignement secondaire; Alfred Maury, Chabouillet, Alfred Ramé, Faye, Charles Robert, du Sommerard, etc. On remarquait dans l'amphithéâtre un grand nombre de membres du Comité et des délégués des sociétés savantes et des sociétés des beaux-arts.

L'excellente musique de la garde républicaine prêtait son concours à la cérémonie.

Le Ministre a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Soit que les changements introduits l'année dernière dans le fonctionnement des sociétés savantes, lors de leur fête annuelle, n'aient pas été bien compris, soit qu'ils n'aient pas été assez complets, je dois constater qu'il s'est élevé entre l'Administration et les sociétés réunies à Paris ce que l'on pourrait appeler un léger malentendu. Je voudrais tout d'abord en avoir raison, en vous disant, avec plus de précision, pourquoi nous nous efforçons de transformer en congrès la réunion des sociétés savantes, et par quels moyens nous espérons y arriver.

Pourquoi un congrès? Cela n'est pas seulement, Messieurs, pour donner à vos réunions l'animation de débats contradictoires; c'est afin d'établir, parmi tant d'efforts patients, heureux, disséminés sur toute la surface du territoire, un peu d'ensemble, un peu de cette cen-

tralisation dans laquelle le pouvoir central n'entre pour rien, la centralisation des efforts et des travaux sur des questions déterminées par vous, et par les méthodes qui vous sont familières; la bonne, la vraie, la féconde centralisation.

Ce qui caractérise un congrès, ce qui le différencie d'une réunion, ce n'est pas seulement la suppression de cette distribution de prix que j'ai abolie, l'année dernière, sur l'avis conforme du Comité des travaux historiques, estimant qu'il n'y a pas ici d'écoliers, qu'il n'y a pas à distribuer des prix, qu'il n'y a qu'une distribution d'idées et de lumières. (Très bien! très bien!)

Un congrès, c'est essentiellement un ordre du jour; et cet ordre du jour fixé d'avance, vous voyez tout de suite le profit et les effets, et comme l'ordre s'établit parmi tant d'efforts dispersés, et comme il est utile de concentrer sur certains points, sur certaines lacunes des sciences que vous cultivez, toutes vos forces pour l'année qui vient.

C'est à cela que le programme est bon, et le programme est la raison d'être du congrès.

Il est venu jusqu'à moi deux objections : c'est d'abord que les sections réunies en congrès, dans le but que je viens de dire, manqueraient d'une certaine autonomie, d'un certain complément de liberté; c'est ensuite qu'elles ne seraient pas assez nombreuses, qu'il en manque une, celle des sciences sociales, qu'on appelait et qu'on appelle encore les sciences morales et politiques.

Je suis, Messieurs, entièrement disposé à donner satisfaction à ce double vœu. On désire une liberté complète, une autonomie véritable des sections, on l'aura; désormais les sections nommeront non seulement leurs assesseurs, ce qu'elles font aujourd'hui, mais leur président. (Applaudissements.)

On désire que le choix des questions ne paraisse pas livré directement ou indirectement à l'autorité centrale, au Comité des travaux historiques. Eh bien, Messieurs, nous allons convenir que, par exemple, dans le mois qui suivra cette assemblée, chacune des sociétés savantes, réunie et délibérant à cet effet, enverra au Comité des travaux historiques, à la grande section centrale des sociétés savantes, la liste des questions sur lesquelles elle croit convenable d'appeler l'attention des savants français, sous cette seule réserve que le Comité des travaux historiques — qui est aussi une société savante — pourra y ajouter les siennes, et établir entre les questions pro-

posées un classement qui, venant de savants d'une pareille autorité, ne peut porter ombrage à personne. (Approbation.)

Il n'y a pas assez de sections, il en faut une de plus, j'en conviens, et je réalise un de mes vœux secrets les plus chers en établissant dès à présent, pour le prochain congrès, une section des sciences morales et politiques. Il serait vraiment surprenant et peu respectueux pour la science que les sciences sociales qui s'incorporent de plus en plus les méthodes exactes et expérimentales des autres sciences, fussent seules tenues à l'écart de ce congrès scientifique. Il ne le faut plus, Messieurs; elles auront une section, elles poseront des questions et délibéreront sur le même pied que toutes les autres. (Très bien ! très bien !)

Croyez, Messieurs, que le rôle de l'administration centrale, son ambition la plus chère est uniquement de se mettre au service des savants et de la science; que, pas plus que M. Guizot, qui, en 1834, organisait la correspondance entre le Comité des travaux historiques et les sociétés des départements, nous ne nourrissons l'idée d'établir ici « aucune centralisation d'affaires et de pouvoir » (ce sont les expressions mêmes dont il se sert); que nous n'entendons donner aux sociétés savantes aucune direction officielle, que tout ce qui pourrait ressembler à une science officielle est absolument éloigné de notre esprit, comme il l'était de celui de nos illustres devanciers. (Applaudissements.)

Tel est le rôle du Gouvernement vis-à-vis des corps savants, tel est son métier, son noble métier : c'est de leur donner les moyens d'information qui leur manquent, de leur procurer l'organisation qui leur fait défaut; c'est de briser les cloisons qui les séparent les uns des autres. Ainsi nous avons établi, dans les conditions où l'Administration peut seule le faire, ce *Répertoire des travaux historiques et scientifiques* qui vous a été distribué, qui n'a pas la prétention de faire concurrence aux grands recueils d'histoire et de philologie qui sont l'honneur de notre pays, mais qui est fait pour les humbles, pour les sociétés pauvres, pour celles qui n'ont pas les moyens de s'abonner aux grands recueils. Ce répertoire est un bienfait, et c'est une des choses que nous sommes seuls en mesure d'organiser, au grand profit des savants et de la science.

Il est un autre objet que nous poursuivons, et pour lequel nous avons demandé aux Chambres un crédit qu'elles ne nous refuseront certainement pas : c'est le catalogue de tous les manuscrits enfouis

dans les bibliothèques de France. C'est un grand et très ancien *desideratum* de la science française. Là encore, l'État est dans son rôle, car ce catalogue, lui seul peut le faire; lui seul peut mettre à la portée du pauvre, du plus humble des chercheurs, l'inventaire de tous les manuscrits des bibliothèques de France.

Il est, dans le budget que j'ai présenté au Parlement, deux crédits sur lesquels j'appelle votre attention : l'un est relatif au développement des échanges internationaux, l'autre aux souscriptions scientifiques et littéraires. Les uns et les autres se raccordent par un intime lien, puisque les souscriptions alimentent le fonds des échanges internationaux.

Il y a deux sortes d'échanges : d'abord les échanges des documents administratifs et législatifs. Ces échanges sont organisés officiellement entre tous les États de l'Europe; ils constituent assurément une mine bien féconde d'informations, une source de renseignements et de documents qui, dans quelques années, présentera un intérêt incomparable.

Mais ce n'est pas précisément ce qu'il faut au monde savant. À côté de ces échanges, et à l'aide du même mécanisme administratif, nous avons institué des échanges avec les grandes bibliothèques, avec les grandes universités, avec les grands corps savants de l'étranger.

Par ce moyen, nous avons pu faire ce que, à l'administration centrale, nous appelons un certain nombre de bonnes affaires.

En concédant, de notre part, des volumes dont nous pouvions facilement nous défaire, nous avons, par exemple, réalisé avec toutes les académies, toutes les universités, toutes les grandes sociétés scientifiques, toutes les bibliothèques de l'Espagne, un échange qui a fait passer dans nos mains plus de dix mille volumes représentant vingt-cinq collections des plus précieuses. J'en citerai quelques-unes pour en montrer toute la valeur aux savants qui m'écoutent.

Nous avons pu par ce moyen faire venir en France, pour en doter d'abord la Bibliothèque nationale, en même temps que l'École des chartes, et après elles toutes les bibliothèques du midi de la France et celles des provinces du nord et de l'est qui ont été autrefois sous la domination espagnole, — les Flandres, l'Artois, la Franche-Comté, — des collections dont voici les titres :

Bibliotheca hispana, de Nicolas Antonio; *Cortes de Léon et Castille*;

Mémoires de l'Académie royale d'histoire d'Espagne; Tables alphonsines; Histoire des Indes d'Oviedo, etc. etc.

Désormais les bibliothèques des pays intéressés et de ceux dont l'histoire se rattache à la domination espagnole seront en possession de trésors d'informations qui, sans ce procédé ingénieux, ne seraient, à coup sûr, de longtemps venus dans leurs mains. (Applaudissements.)

C'est dans la même pensée que la Bibliothèque nationale, à l'heure présente, fait copier avec une activité ardente et fructueuse les milliers de dépêches qui ont quitté la France, il y a un siècle, pour aller prendre place dans les collections de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.

Ces documents si curieux, sans lesquels l'histoire des *xvi^e* et *xvii^e* siècles sera toujours mal comprise, on les copie, je le répète, on les transcrit, et dans peu de mois il seront à la disposition de tous les savants à la Bibliothèque nationale. (Vive approbation.)

Aux efforts de l'Administration s'unissent les efforts des savants et leurs heureuses trouvailles. Je vais commettre peut-être une indiscretion, mais j'y suis autorisé. Un savant professeur de l'École des chartes, M. Paul Meyer, vient de découvrir à la bibliothèque Cheltenham, en Angleterre, le manuscrit d'un poème de la fin du *xii^e* et du commencement du *xiii^e* siècle, que les savants, les connaisseurs n'hésitent pas à mettre à peu de chose près au niveau de la *Chanson de Roland* : c'est l'histoire intime et poétique d'un personnage militaire et diplomatique de la fin du *xii^e* siècle, qui partageait ses services et ses loisirs entre la France et l'Angleterre; on l'appelait Guillaume le Maréchal.

On doit à M. Paul Meyer cette découverte, dont le monde savant attend les révélations les plus saisissantes, quelque chose de comparable, je le répète, aux inestimables trésors de la *Chanson de Roland*.

Messieurs, c'est un des caractères de la science de ce temps-ci, à tous les degrés et dans tous les ordres, que cette soif de la recherche, que cet amour des documents précis, que cette passion de l'analyse scientifique et rigoureuse. C'est le plus beau titre ou la plus grande force de la science contemporaine.

Faut-il s'en inquiéter? Faut-il insister sur la comparaison qui s'établira naturellement entre cette tendance scientifique, rigoureuse, méthodique, de la seconde moitié du siècle, et les grandes visées généralisatrices de la première?

Faut-il s'en inquiéter? Je ne le crois pas, Messieurs; je ne crois pas que le xix^e siècle, en devenant, à mesure qu'il vieillit, de plus en plus rigoureux, chercheur et méthodique, renonce à conclure à son tour et à généraliser, et qu'on puisse déduire de cette tendance la preuve d'un amoindrissement de notre idéal. Non, Messieurs; parce qu'on ajourne la synthèse, cela ne veut pas dire qu'on ne la cherche pas; cela veut dire seulement qu'on met le but plus haut et plus loin. (Applaudissements.) Ne pas se hâter de conclure, n'est-ce pas être, en vérité, plus ambitieux d'idéal que de conclure sans preuves et sans enquête? (Approbation.)

Je crois donc que cette voie de recherche, de travail patient, d'exploration studieuse, minutieuse parfois, que cette adaptation d'un microscope intellectuel, en quelque sorte, aux mystères de la philologie, de la linguistique, de l'archéologie, de l'histoire, est un bon mouvement qu'il faut encourager; je n'y aperçois qu'un péril, c'est l'esprit de système et d'exclusion. La seule chose à craindre, c'est que la science ne se cantonne; c'est qu'il ne s'y forme de petites églises; c'est que dans cette société française qui, il y a cent ans, ignorait et reniait le moyen âge, il ne se crée aujourd'hui de petites chapelles ayant l'idolâtrie du moyen âge.

Messieurs, il ne faut, vis-à-vis du moyen âge ni vis-à-vis d'aucune époque de l'histoire, ni reniement ni idolâtrie! (Approbation.) L'histoire est une, et le premier devoir d'un chercheur, c'est d'être un esprit libre, c'est de voir de haut, c'est de poursuivre avant tout la loi des choses : ceux-là sont de petits esprits, qui cherchent dans les travaux de la science la satisfaction des polémiques et des passions passagères du temps présent. (Assentiment.)

Messieurs, on peut aimer le moyen âge, et l'on peut en même temps aimer et vénérer la Révolution française! (Vifs applaudissements.)

Qui l'a mieux prouvé que l'école historique française? Qui l'a mieux prouvé, pour ne parler que de ceux qui sont morts, que notre grand Michelet, et, après lui, celui qui, sans l'égaliser par le génie, le dépassait par la précision, celui qui laisse à votre tête, Messieurs, une si grande place et un vide que personne ne comblera, celui dont vous avez le nom sur les lèvres et le deuil dans le cœur : M. Jules Quicherat! (Vives marques d'adhésion.)

En présence de cette savante assemblée, où il compte tant d'élèves, tant d'admirateurs, tant d'amis, vous me permettrez d'évoquer,

pour lui adresser un dernier adieu, la noble et fière image de ce grand savant, de ce grand patriote, de ce vrai philosophe, de ce parfait républicain. (Vifs applaudissements.)

Telles sont en effet les faces diverses de ce noble caractère, et l'on peut dire qu'il eut, à un degré éminent, les vertus propres à chacune d'elles :

Éminent dans la science, où nul n'apporta plus de méthode, plus de rigueur, plus de précision ;

Éminent par le patriotisme, car la flamme de cette vie savante et laborieuse, de cette existence d'un moderne bénédictin, c'était l'amour de la patrie française, de cette patrie qu'il avait entrevue dès la fin du moyen âge dans la figure héroïque et touchante de cette vierge d'Orléans, à laquelle il a élevé, par la force de son érudition et l'accumulation de ses travaux, un monument indestructible (applaudissements prolongés) ;

Éminent par les vertus du philosophe, car la première vertu du philosophe, c'est d'avoir l'esprit libre et de juger avec un parfait équilibre les efforts du présent et les efforts du passé ;

Éminent par les vertus républicaines enfin, car nul assurément n'a porté plus loin que lui le désintéressement d'une vie laborieuse et l'admirable austérité d'une existence solitaire. (Approbation.)

Messieurs, pour bien aimer la patrie, il faut la bien connaître. La piété envers la patrie n'est pas faite seulement de sentiment et de tendresse, mais aussi de savoir. C'est pourquoi l'enseignement de l'histoire est appelé, dans notre pays, à jouer un grand rôle éducateur, et vous pouvez beaucoup, ce me semble, pour réaliser cette espérance.

Assurément le patriotisme anime aussi les peuples jeunes, mais il semble qu'on aime mieux un vieux pays. C'est comme un vieux père... On l'aime, ce vieux pays, pour sa gloire passée, pour les grands services qu'il a rendus à la civilisation et à l'humanité, pour les malheurs qu'il a subis ! (Mouvement.)

Et plus on le connaît, plus on l'aime. Le véritable sens et la véritable formule de l'histoire de France, celle que nous tenons de nos maîtres et que chaque jour vos travaux vérifient, l'unité de l'histoire de France, c'est l'unité de la France elle-même.

Quel plus grand sujet d'orgueil et d'amour pour les générations actuelles que de la parcourir, cette antique histoire, depuis le moment où cette grande et noble personnalité qu'on appelle la France

se lève sur le monde après la chute de l'empire romain, se mêle activement, passionnément à toutes les grandes choses qui se font en Europe, travaille, dans l'ordre militaire, industriel, scientifique, artistique, à l'œuvre de la civilisation occidentale, qu'elle mène de front avec l'œuvre de l'unité française !

Dans ces spectacles bien compris, convenablement traduits, il y aurait, ce me semble, pour les jeunes esprits une source d'éducation nationale qui n'a pas été suffisamment mise en œuvre.

Je n'aime pas qu'on dise aux enfants : il n'y a que l'histoire contemporaine. Ah ! sans doute, ce fut une bonne idée et un sérieux progrès que d'introduire l'histoire contemporaine dans les programmes de notre enseignement élémentaire. Assurément il était d'une pédanterie tout à fait insupportable que de jeunes enfants sortant de l'école, même du collège, bégayassent à peu près les noms des rois de la première et de la seconde race, et ne sussent rien de ce grand mouvement de la fin du dernier siècle, qui est vraiment la chair de notre chair et les os de nos os ! (Applaudissements.)

Un tel état de choses était mauvais ; on y a porté remède. Mais défions-nous d'un excès contraire ; ne croyons pas qu'il soit bon de dire à la jeunesse : par delà cette date éclatante et rénovatrice, il n'y a rien que des tristesses, rien que des misères, rien que des hontes ! (Très bien ! très bien !)

Cela n'est pas vrai, d'abord ; et ensuite, cela n'est pas sain pour la jeunesse. Non, cela n'est pas bon pour la Révolution française, qu'on se flatte peut-être d'exalter par ce zèle imprudent. Je trouve, quant à moi, que la Révolution française a tout à gagner si on la présente aux jeunes générations, non comme une surprise, mais comme un dénouement (applaudissements) ; non comme un coup de force et une œuvre de violence, mais pour ce qu'elle est en effet, le plus grand triomphe de la force morale que l'histoire ait jamais connu sur toutes les forces matérielles de la société officielle et organisée. (Applaudissements.)

Messieurs, il y a une grande utilité pédagogique à tirer de l'enseignement de l'histoire. Cet enseignement n'est pas fait, car nous ne pouvons pas prendre au sérieux les résultats d'un enseignement qui se traduit par un certain nombre de dates, un certain nombre de noms entassés dans l'esprit avec, assez d'ordre jusqu'à l'âge de quinze ans, qui se mêlent et se confondent vers la vingtième année, et qui, un peu plus tard, disparaissent sans laisser de ves-

tige. Ce n'est pas là l'office éducateur que l'on peut attendre de l'histoire.

Nos voisins, sur ce point, nous donnent de grands exemples. Vous avez lu ou vous lirez les pages admirables que M. Bréal a consacrées, dans son dernier livre sur les excursions pédagogiques, à l'enseignement historique, civique et national en Allemagne. Vous y verrez des pédagogues qui sont avant tout des patriotes, des patriotes qui ont commencé par être des pédagogues; vous y verrez comment tout est tourné vers la même fin, jusqu'aux origines les plus obscures de l'histoire germanique, jusqu'aux légendes mêmes, qui font en quelque sorte partie intégrante de l'esprit public et de l'éducation nationale.

Messieurs, en aucune matière je ne suis partisan des imitations serviles, mais voici ce que j'attends, voici ce que j'espère de vous, en raison de ce grand travail sur les origines françaises auquel vous vous êtes tous livrés, et qui fait l'honneur de notre école historique.

Oui, de cette exploration des origines, de cet approfondissement de l'histoire jusque dans ses menus détails, de cette connaissance infinie et qui ressemble presque à une réalité retrouvée des mœurs, des usages, de la façon d'être, de la façon de sentir, de la façon d'agir des temps les plus reculés de notre histoire de France, il y a quelque chose à tirer pour l'éducation de la jeunesse française.

Pour serrer d'un peu plus près cette question pédagogique, que je m'excuse de présenter devant vous, mais je ne la crois pas étrangère au but de vos travaux et je pense qu'elle sera bien comprise de beaucoup d'entre vous, nous pouvons prendre exemple de ce qui s'est fait pour l'étude de la géographie.

L'enseignement de la géographie, c'est le grand progrès des dix dernières années; il est merveilleux, il est incontesté, il frappe tous ceux qui pénètrent dans la moindre école de nos villages.

Comment est-on arrivé à former ces jeunes générations de géographes? Par un moyen bien simple, Messieurs : en appliquant à la géographie la méthode familière, intuitive, expérimentale, qui est le fond de nos procédés pédagogiques modernes; en mettant la géographie tout près de l'enfant. Quand l'enfant a pu tracer sur un tableau noir les montagnes qu'il voit de son horizon, la rivière qui traverse le village, le clocher, puis la ville voisine, les limites du canton, on le voit s'élever sans peine, et même avec un empressement et un plaisir que tous les maîtres constatent, de la géographie

du canton à la géographie de la province, de la géographie de la province à la géographie de la France, de la géographie de la France à la géographie de l'Europe.

Pourquoi ne pas appliquer à l'éducation historique de nos jeunes générations des procédés analogues ? Je vois ici bien des hommes, bien des savants, bien des érudits, exclusivement occupés de reconstituer les annales de nos diverses provinces. Messieurs des sociétés savantes, ne nous ferez-vous pas un jour, non pas pour nos élèves, mais pour les maîtres qui les instruisent, pour nos instituteurs, le livre des provinces, l'histoire de chaque province mise à la portée de l'instituteur, qui saura lui-même la mettre à la portée des enfants ?

Et alors vous verrez l'âme de l'enfant passer sans effort de la connaissance de la petite patrie à la connaissance et à l'amour de la grande. (Vive approbation.)

J'ose lancer ici cette idée, Messieurs, avec l'espérance qu'elle portera quelque fruit. Ce livre serait difficile à faire, bien que tous les éléments en aient été recueillis par vous ; ce serait un livre élémentaire, mais un livre grand par les conséquences, car il contribuerait pour une large part à faire entrer dans l'âme de l'enfant cet idéal qu'il faut absolument y faire pénétrer dans toute sa grandeur et dans toute sa splendeur, l'idéal de la patrie française. (Applaudissements.)

Messieurs, s'il faut en croire des propos malveillants qu'on n'épargne en aucun temps au Ministère de l'instruction publique, mais qui tirent en ce moment-ci une particulière recrudescence de la promulgation d'une loi nouvelle, ce ministère aurait prémédité contre la jeunesse française un double complot : chasser la vieille France de sa mémoire, et chasser Dieu de son âme ! Nous serions ainsi tout à la fois les iconoclastes du passé et les bourreaux de l'idéal !

Quant à la première accusation, Messieurs, je vous en fais juges ; la trouvez-vous sérieuse ? Avons-nous figures de gens qui se disposent à brûler les parchemins de la vieille nation française ? (Mouvement.)

L'autre accusation n'est pas plus méritée. Et puisque j'ai l'occasion de parler devant ce grand et libre auditoire, je veux y renouveler en terminant une protestation que j'ai toujours faite, toutes les fois que j'ai pris la parole sur cette grave matière ; protestation qui n'est pas la mienne, — on a eu raison de dire que la protestation et la pa-

role d'un ministre sont choses fragiles et passagères, — mais qui est la protestation même du grand corps à la tête duquel j'ai l'honneur de marcher depuis trois ans. (Applaudissements.)

Non, Messieurs, l'Université de France, qui a la charge et la responsabilité de l'application de la loi nouvelle, l'Université ne contient nullement en elle ces éléments de fanatisme à rebours, d'intolérance retournée, cet esprit sectaire d'une nouvelle espèce qui, selon la formule en cours, aurait déclaré la guerre à Dieu ! (Vive approbation.)

Cet athéisme violent et provocant, s'il existe quelque part, ce n'est ni dans nos programmes, ni dans nos écoles, ni dans nos tendances. (Très bien ! très bien !)

L'Université est ouverte à toutes les philosophies, mais elle est fermée à tous les fanatismes. (Applaudissements répétés.)

Elle se compose de libres esprits, de tempéraments divers et d'audaces inégales ; mais qui, tous, tiennent pour surannées et rétrogrades ces méthodes exhumées du temps passé, qui croient marcher vers l'avenir, et qui ne sont qu'un retour en arrière. (Nouvelle approbation.)

Les vrais savants ne pensent pas ainsi ; les esprits vraiment libres ont une autre conduite. Leur éducation libérale leur a appris ce que l'esprit d'intolérance et de secte, de quelque côté qu'il vienne, n'apprend pas, une grande chose, Messieurs, qui doit rassurer tout le monde : le respect de toutes les opinions, la tolérance pour les idées, le respect de toutes les consciences, et surtout de la conscience de l'enfant, la plus fragile et la plus vénérable de toutes les consciences ! (Salves d'applaudissements et bravos prolongés.)

Le Ministre a ensuite donné lecture du décret nommant chevaliers dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

MM. PROST (Gabriel-Auguste-Prosper), membre de la Société nationale des antiquaires de France.

ROSCHACH (Jean-Joseph-Gabriel-Ernest), archiviste municipal, conservateur du musée de Toulouse.

RENAULT (Bernard), aide-naturaliste au muséum d'histoire naturelle.

Enfin il a proclamé les noms des membres des Sociétés savantes

qui ont obtenu les grades d'officier de l'instruction publique et d'officier d'académie.

Officiers de l'instruction publique :

MM. DE BAYE, membre de la Société d'anthropologie et de la Société française d'archéologie.

CARTAILLAC, membre de la Société d'anthropologie et de la Société d'histoire naturelle de Toulouse.

MÉGNIN, vétérinaire au 12^e d'artillerie, lauréat de l'Institut.

POMEL, membre de la Société de climatologie d'Alger.

SIRE, membre de la Société d'émulation du Doubs.

Officiers d'académie :

MM. BOURBON, archiviste du département de l'Eure.

CLÉMENT, membre de la Société des sciences naturelles de Nîmes.

DUVAL, archiviste du département de l'Orne.

GABRIEL, bibliothécaire de la ville de Grenoble.

HEISS, numismatiste.

JACKSON, archiviste bibliothécaire de la Société de géographie de Paris.

DE LA NOË, chef de bataillon du génie, membre de la Commission de géographie historique de l'ancienne France.

ÆHLERT, bibliothécaire de la ville de Laval.

SENEMAUD, archiviste du département des Ardennes.

VALLENTIN (Florian), substitut du procureur de la République à Guéret, correspondant du ministère.

*DE L'ÉTAT DE NOS CONNAISSANCES SUR L'ARCHITECTURE CARLOVINGIENNE,
par M. A. Ramé, membre du Comité.*

(Lu à la Sorbonne dans la séance du 11 avril.)

La quatrième question du programme est ainsi conçue :

« Signaler les monuments à date certaine qui peuvent servir à fixer les caractères de l'art mérovingien et de l'art carolingien. »

La position de cette question est née du besoin de déterminer exactement l'état de nos connaissances sur les origines de l'art français et en particulier de l'architecture, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à l'avènement de la dynastie capétienne (476-987).

Cette période, qui occupe cinq siècles dans le cours du temps, tient une bien petite place dans nos manuels d'archéologie, sans qu'il soit certain que cette place est légitimement occupée. Il faut enfin savoir quels résultats ont été obtenus par les études de ces cinquante dernières années, quels faits sont définitivement acquis, quelles lacunes subsistent et quels moyens pourraient être employés pour les faire disparaître.

Les temps mérovingiens, par la rareté des documents contemporains, sont voués à une obscurité qui n'est pas près d'être dissipée. On peut en réserver l'examen.

Mais l'époque carlovingienne a produit tant d'écrits, bâti tant de monuments, qu'elle se prête à des investigations plus faciles et plus fructueuses. Aussi les ouvrages de MM. de Caumont, Viollet-Leduc, Revoil, Hubsch, fournissent une liste déjà longue d'édifices présumés carlovingiens, qu'il serait facile d'allonger par des indications puisées à des sources d'une moindre autorité. Au-dessus de toutes ces constructions de second et de troisième ordre, une place éminente appartient aux trois plus fameux monuments du temps, Aix-la-Chapelle, Saint-Ambroise de Milan et Saint-Marc de Venise.

Reste à savoir si ces diverses attributions sont toutes également justifiées, et quel est le nombre des points de repère suffisamment solides qu'elles peuvent fournir pour la connaissance de l'art carlovingien.

I.

ÉDIFICES CITÉS PAR M. DE CAUMONT.

M. de Caumont, dans la cinquième édition (1869) de son *Abécédaire*, qui est le résumé de la doctrine du maître, attribue à l'ère

romane primitive, c'est-à-dire à une date antérieure au ^x^e siècle, quinze édifices principaux, sans parler des fragments de minime importance. Il faut rechercher dans quelle mesure l'examen des documents originaux confirme ces attributions.

I. LORSCH, près Worms. Cet édifice inaugurerait dignement la série des œuvres carlovingiennes si la date de 776, adoptée par M. de Caumont, était certaine. L'abbaye avait été fondée en 764. L'église, construite par les soins de l'abbé Gondeland, fut dédiée avec une grande solennité, le 1^{er} septembre 774, en présence de Charlemagne. Elle a été ruinée dans les guerres du ^{xvii}^e siècle. Il n'en subsiste plus qu'un chœur du ^{xii}^e siècle, à usage de grange, et un très curieux portique, qui a toutes les apparences d'un porche. Ce portique a été publié en 1821 par Moller avec cette légende : « Élévation du vestibule de l'ancienne abbaye de Lorsch bâti en 774. » Depuis il a été figuré nombre de fois; il est devenu de l'autre côté du Rhin un sujet de controverses qui n'ont pas encore cessé. Moller (1821) et Kinkel (1845) l'attribuent au ^{viii}^e siècle; Schnaase (1844) et Kugler (1850) au ^{xii}^e. En 1851, Savelsberg, par une sorte de moyen terme, proposa d'y voir une chapelle funéraire qui aurait été bâtie de 876 à 882 pour servir de sépulture à Louis le Germanique. Cette opinion, adoptée par Forster et qui a cours actuellement, se fonde sur un texte de 1179, que ne confirment pas les documents du ^{ix}^e siècle. Il faudrait d'ailleurs établir l'identité de l'édifice signalé par Moller et de la construction désignée par la chronique de Lorsch du ^{xii}^e siècle sous le nom de : *Ecclesia que dicitur Varia*. Audessus de toutes ces discussions d'origine, de destination et de date, se place le fait de la destruction complète de l'église carlovingienne par un incendie en 1090 et de sa reconstruction par l'abbé Anselme, suivie d'une nouvelle dédicace en 1130. Rien n'est donc plus problématique que la haute antiquité du portique de Lorsch. C'est, il est vrai, un édifice d'un style si particulier qu'on chercherait en vain son pareil dans la région rhénane au ^{xii}^e siècle; mais cet argument, de pur raisonnement, n'autorise pas à affirmer que nous possédons là un type certain de l'art au ^{viii}^e ou au ^{ix}^e siècle.

II. SAINT-AVIT D'ORLÉANS.

III. SAINT-AIGNAN D'ORLÉANS.

Ces deux cryptes présentent dans leur construction et leurs dé-

tails d'architecture assez d'analogies pour être considérées comme contemporaines.

Saint-Avit n'a pas d'histoire; elle ne pourra être datée que par comparaison avec des édifices à date certaine.

Saint-Aignan a une histoire assez obscure jusqu'à l'avènement de la dynastie capétienne. On constate cependant l'existence au ^{vii}^e siècle d'une communauté religieuse établie près du tombeau du saint, une restauration attribuée à Charlemagne, une première destruction par les Normands en 865, une seconde par l'incendie en 999. La reconstruction qui suivit ce sinistre fut une des principales œuvres du roi Robert, qui, avec le titre d'abbé, s'était réservé les profits et les charges de cette dignité. La consécration de l'église, le 16 juin 1029, fut une des plus fameuses solennités religieuses du ^{xi}^e siècle, qui en vit tant de ce genre. Nous possédons sur l'œuvre de Robert des détails précis. J'ai cru longtemps, sur la foi de données qui avaient cours il y a trente ans, à la haute antiquité de la crypte, dernier débris des grands travaux de l'an 1000. Par un article publié en 1860 dans le *Bulletin monumental*, tome XXVI, et dont la doctrine a passé dans l'*Abécédair*e de M. de Caumont, j'ai même contribué à accréditer l'attribution de cette crypte au ^{ix}^e siècle. Des observations ultérieures m'ont rendu plus circonspect. L'ensemble des constructions souterraines, hormis quelques fragments, n'est sans doute pas antérieur au roi Robert. Saint-Aignan est un monument sur lequel la discussion devrait se rouvrir et ne saurait être considérée comme close.

IV. SAINT-GENEROUX (*Deux-Sèvres*).

V. CRAVANT (*Indre-et-Loire*).

Aucun texte ancien n'est applicable à ces deux édifices, qui paraissent contemporains. Cette absence de documents n'a rien qui doive surprendre pour le second, qui est une paroisse rurale. On pouvait mieux espérer pour le premier, qui était un prieuré de l'abbaye Saint-Jouin de Marne. M. de Caumont aimait à citer Cravant comme un bon spécimen de l'art carlovingien; mais il ne le faisait que par comparaison avec des édifices jadis considérés comme carlovingiens et qui sont certainement postérieurs à l'an 1000.

VI. GERMIGNY (*Loiret*).

Un texte du ^{ix}^e siècle et un du ^x^e attestent que le célèbre Théo-

dulfe, évêque d'Orléans et abbé de Saint-Benoît, construisit à Germigny une église qui fut regardée comme une merveille. L'édifice actuel a conservé, à l'intérieur de l'abside, une des inscriptions en mosaïque consignées dans l'ancien catalogue des abbés de Fleury publié par Baluze. Une autre inscription gravée sur un tailloir dont l'authenticité, un moment contestée, est aujourd'hui admise, conserve le souvenir de la consécration de l'édifice, le 3 janvier 806.

L'origine carlovingienne de l'église de Germigny est donc certaine; sa date est fixée non seulement par un texte contemporain, mais par des signes d'identité qui complètent la démonstration. Malheureusement, ce curieux édifice a été ravagé, peu de temps après sa construction, par un incendie qui en a altéré le caractère, et, tout récemment, une restauration générale a rendu suspects même les parties conservées.

VII. SAINT-MARTIN D'ANGERS.

Saint-Martin d'Angers a été une des principales sources de la légende de l'architecture carlovingienne. Bien avant que Germigny fût connu, Saint-Martin était signalé comme une construction de l'impératrice Hermengarde, femme de Louis le Débonnaire, antérieure, par conséquent, à l'année 818. La foi aux livres de seconde main, l'insouciance de remonter aux textes originaux, ces deux plaies de notre archéologie nationale, ont entretenu cette opinion, fondée sur une tradition immémoriale. Il n'est pas aisé et il serait sans intérêt d'en démêler l'origine. Aucun document ne la confirme; mais une charte de donation faite au chapitre de Saint-Martin avant 1040 apprend l'histoire du monument. Le comte d'Anjou, Foulques Nerra, et sa seconde femme, Hildegarde, ce qui nous reporte après l'an 1000, date de la dissolution du premier mariage, ont fait bâtir une nouvelle église en l'honneur de saint Martin, en remplacement d'une plus ancienne; ils ont établi, pour la desservir, un chapitre de treize chanoines. Le comte, occupé aux choses de la guerre, avait laissé à la comtesse le soin d'assurer et de développer leur fondation commune. Aussi était-elle sollicitée d'accorder au fils d'un riche Angevin une des prébendes de nouvelle création. Tout cela montre qu'à raison d'une certaine conformité de consonnance, les noms d'Hildegarde et d'Hermengarde, séparées par deux siècles d'intervalle, ont été confondus. L'invention, en 1012, à Saint-Martin, du corps de saint Loup, évêque d'Angers, est, à défaut de date plus

précise, un indice que l'église actuelle était alors en construction. En tous cas, elle ne peut plus prétendre à une origine carlovingienne.

VIII. SAINT-LAURENT DE GRENOBLE.

Les origines de l'église Saint-Laurent de Grenoble, qui a conservé une très ancienne crypte, sous le vocable de saint Oyand, sont inconnues. En 1012, d'après une charte citée par Mabillon, l'évêque Humbert fit donation des ruines de cette église à l'abbé de Saint-Chaffre en Velay, pour assurer la reconstruction de l'édifice et le rétablissement du culte. Cet acte ne fournit aucun renseignement sur la crypte de saint Oyand.

IX. SAVENIÈRES (*Maine-et-Loire*).

X. VIEUX-PONT-EN-AUGE (*Calvados*).

XI. SAINT-CHRISTOPHE DE SUÈVRES (*Loir-et-Cher*).

Églises rurales réputées fort anciennes, à raison de l'emploi de la brique et d'appareils variés, qui sont une imitation des constructions du Bas-Empire : c'est une question de savoir à quelle date ces imitations ont cessé dans l'ouest de la France. En l'absence de tout document qui les concerne, ces trois églises ne peuvent résoudre la question.

XII. SAINT-PIERRE DE VIENNE.

Cette église doit son origine à une chapelle funéraire que le duc Ansemond s'était fait ériger, hors des murs de Vienne, avant l'an 543. Ce monument qui, au luxe de la décoration près, devait avoir quelque analogie avec le mausolée de Galla Placidia à Ravenne, n'a rien de commun avec l'église actuelle. Ansemond changea d'idée, se fit enterrer à Saint-André, et Saint-Pierre devint la sépulture des évêques de Vienne. La vie monastique s'y établit à une date inconnue. L'abbaye, saccagée au VIII^e siècle par les Sarrasins, sortit de ses ruines à la fin du IX^e siècle. Vers 920, elle fut complètement restaurée par Hugues, comte de Provence, qui devint un peu plus tard roi d'Italie. La série des abbés ne commence qu'à cette date. L'un d'eux, Guitger, y fit des constructions importantes vers 1055. Gérard, qui vivait en 1072, agrandit

l'église. Enfin Robert de Dreux, fils de Louis le Gros, mort en 1188, restaura l'édifice. A Saint-Pierre, ce n'est plus la disette, c'est l'abondance des dates qui est un embarras. L'analyse de l'église, une des plus curieuses du midi de la France, n'a pas encore été faite avec assez de soin pour que la part de chacun des constructeurs qui y ont travaillé du x^e au xii^e siècle soit exactement déterminée. On a cru un moment posséder là une basilique mérovingienne d'une espèce unique en deçà des Alpes; des marbres et des chapiteaux antiques, mis en œuvre à une date indéterminée, permettent bien des hypothèses. C'est un édifice qui appelle un nouvel examen.

XIII. LA BASSE-OEUVRE À BEAUVAIS.

On donne le nom de Basse-Oeuvre à Beauvais, par opposition à l'œuvre gigantesque du xiii^e siècle, à l'ancienne nef de la cathédrale actuellement séparée des transepts. On a revendiqué pour cet édifice, presque romain d'aspect, une antiquité reculée. Cependant, par une charte d'environ 1040, Drogon, évêque de Beauvais, apprend que sa cathédrale venait d'être reconstruite par son prédécesseur, Hervé, qui administra le diocèse de 987 à 998. Les théories émises sur l'art carlovingien et même mérovingien, en prenant Beauvais pour point de départ, ont reçu de la production de ce document un coup dont elles auront peine à se relever.

XIV. LANGON (*Ille-et-Vilaine*).

La chapelle Sainte-Agathe, plus anciennement appelée chapelle Saint-Venier, à Langon, est mal placée à côté d'églises chrétiennes. Son certificat d'origine résulte d'une représentation de la Vénus Anadyomène, qui était encore visible sur la voûte de l'abside, il y a une vingtaine d'années. C'est un débris d'édifice payen, qui avait conservé la seule peinture antique existant en France au-dessus du sol. Quand le christianisme eut pris possession du pays, les prosélytes trouvèrent ingénieux de substituer au souvenir de Vénus la dévotion à saint Vener, un des personnages les moins connus de l'hagiographie bretonne, en dehors de la paroisse de Pluvigner, qui l'a conservé pour patron. En même temps une grossière représentation de la Trinité se superposa à celle de Vénus, de Cupidon et des animaux marins qui formaient leur cortège. Tout cela est expliqué au tome XIII de la *Revue archéologique*, année 1866.

XV. LA COUTURE, AU MANS.

Dans les dernières années du vi^e siècle, saint Bertrand, évêque du Mans, construisit, suivant l'usage, hors des murs de sa ville une basilique qui pût lui servir de sépulture, et il y assura par son testament la célébration du service divin. Ici les origines sont certaines. Les ravages des Normands ne le sont pas moins. Vers 990, le comte du Mans, voulant faire sortir ce sanctuaire de ses ruines, y appela le célèbre Gausbert qui venait de restaurer Maillezais, Bourgeuil, Marmoutier et Saint-Julien de Tours. Les travaux furent si activement poussés que dès 995 l'évêque Sigenfrid put recevoir la sépulture dans l'abbaye reconstruite. Une partie notable de l'œuvre de Gausbert nous est parvenue, et quoique modifiée au xii^e siècle, quoique négligée jusqu'ici par les historiens de l'art, elle est un des plus curieux spécimens qui nous restent de l'art de bâtir aux environs de l'an 1000. M. de Caumont ne s'est pas d'ailleurs mépris sur la date du monument et ne lui a pas attribué une antiquité plus reculée que la fin du x^e siècle.

En résumé, ces quinze édifices présumé carlovingiens, soumis au contrôle des textes originaux, peuvent se classer ainsi :

Un édifice gallo-romain;

Six édifices sans aucune date;

Quatre de date encore indéterminée;

Trois de date plus récente;

Un seul authentiquement carlovingien.

Mais comme les six édifices, dénués de tout document relatif à leur construction, ont des affinités évidentes avec les trois églises qui appartiennent à la période capétienne, la majorité des exemples cités doit être considérée comme étrangère à l'époque carlovingienne.

II.

ÉDIFICES CITÉS PAR M. VIOLLET-LEDUC.

L'époque carlovingienne ne rentrait pas dans le cadre du *Dictionnaire de l'architecture française du xi^e au xvi^e siècle*. Aussi M. Viollet-Leduc n'en a-t-il parlé qu'incidemment, et pour ajouter à la liste dressée avant lui trois églises principales, la cathédrale d'Auxerre, Saint-Remi de Reims et Vignory. Le livre a acquis une telle autorité par la supériorité avec laquelle l'éminent architecte a expliqué la

partie technique de son sujet et élucidé le texte au moyen d'innombrables illustrations, que ces attributions méritent l'examen. Mais si grands que soient les services rendus par l'auteur à l'intelligence de nos monuments nationaux, ils ne peuvent faire illusion sur la faiblesse de la partie historique de l'œuvre et en particulier de la chronologie, empruntée trop souvent à des sources sans valeur. En ce qui touche Auxerre, Reims et Vignory, un peu plus de critique eût prévenu trois méprises.

I. SAINT-ÉTIENNE D'AUXERRE.

La crypte de la cathédrale d'Auxerre est citée à quatre reprises dans le dictionnaire d'architecture comme un édifice du ix^e ou du x^e siècle. Son plan, ses dimensions inusitées et sa parfaite conservation en font un des monuments les plus remarquables du temps. Elle est assez vaste pour avoir déterminé le périmètre du chevet de la cathédrale du xiii^e siècle. Sa date est précisée par le livre pontifical d'Auxerre. D'après ce document contemporain, l'église Saint-Étienne fut ruinée de fond en comble par un incendie que la chronique d'Auxerre place en 1023. Hugues de Châlons, alors évêque, reconstruisit la crypte sur un plan plus vaste que l'ancienne, lui donna une forme arrondie, et substitua des pierres de grand appareil au petit appareil de l'édifice précédent. L'édifice actuel ne peut donc être antérieur à 1023, et comme il est parfaitement homogène, il faut le considérer comme un monument des dernières années du roi Robert.

II. SAINT-REMI DE REIMS.

La nef de Saint-Remi est citée par M. Viollet-Leduc tantôt comme datant du ix^e siècle, tantôt, et à trois reprises, comme appartenant au x^e siècle, tantôt enfin comme du commencement du xi^e, tant sont flottantes les appréciations qui se désintéressent de la recherche et de l'étude des textes. Cependant l'histoire de la construction de Saint-Remi est parfaitement connue. Elle a fait l'objet d'un traité écrit par le moine Anselme, témoin des événements qu'il raconte. Nous apprenons par cet intéressant opuscule que le premier soin de l'abbé Airard, élu en 1005, fut de raser l'église dédiée en 852 par l'archevêque Hincmar; la reconstruction avait été commencée sur un plan si vaste qu'Airard mourut en 1036 au cours des travaux. Thierry, son successeur, effrayé de l'immensité de l'entreprise,

pensa simplifier l'opération en démolissant l'œuvre de son prédécesseur. Il commença donc, la cinquième année de son administration, c'est-à-dire en 1041, sur un plan plus modeste, l'église qui nous est parvenue en partie. Il mourut en 1048, après avoir poussé les travaux jusqu'au transept de droite. Hérimar, son successeur, acheva ce transept, bâtit celui de gauche, et reconstruisit sur de plus vastes proportions la crypte qui abritait le tombeau de saint Remi. Ces travaux aboutirent à la dédicace solennelle du 2 octobre 1049, effectuée par le pape Léon IX, et l'un des événements notables de l'histoire ecclésiastique du XI^e siècle. Ces faits ont une précision assez rare pour satisfaire les plus difficiles. Saint-Remi de Reims, dans ses parties les plus anciennes, est donc un monument du règne de Henri I^{er}. Peu d'édifices ont exercé une aussi grande influence sur le développement de l'art dans le nord de la France que ces constructions de Thierry et d'Hérimar, à peine mentionnées dans nos traités d'architecture et confondues, par la masse des observateurs, avec les travaux de Pierre de Celles (1162-1180). Saint-Remi était au XI^e siècle, avec Saint-Denis près Paris, Saint-Martin de Tours et Saint-Benoit de Fleury, un des grands pèlerinages de France; un auteur, un Rémois il est vrai, l'appelle alors : *caput Francie*. C'est un repère certain et des plus précieux pour constater l'état de l'art de bâtir à une époque aussi mal connue que le milieu du XI^e siècle.

III. VIGNORY.

En attribuant la curieuse église de Vignory au X^e siècle, M. Viollet-Leduc restait fidèle à des impressions de jeunesse. Les archéologues dont les souvenirs peuvent remonter à trente ans en arrière se rappellent l'émoi produit par Mérimée annonçant que, par suite d'un accident de voyage, il venait de découvrir dans un bourg de Champagne une église vraiment carlovingienne, ce qui était dès lors un desideratum de la science. La trouvaille avait du bon, encore qu'elle fût moins authentique que ne l'eût souhaité l'ingénieux inventeur; mais sur cet article il ne permit jamais le doute, pas même cette pointe d'incrédulité que son charmant esprit portait sur tant de sujets. Tout au plus voulait-il en rabattre de cent ans. Grâce à un tel patronage, l'opinion que Vignory est un édifice du X^e siècle fut universellement accréditée. Pourquoi du X^e siècle, alors que nous en sommes encore réduits à chercher quels caractères présentaient

les églises du x^e siècle? Il eût suffi de se reporter à la chartre d'Harduin, évêque de Langres, qui contient l'histoire de l'édifice, confirmée de tout point par la chronique de Saint-Bénigne de Dijon. Guy, seigneur de Vignory, avait fait construire cette église, que son fils Roger donna à Saint-Bénigne de Dijon et que Harduin dédia le 25 mai. L'année n'est pas indiquée; mais le fait se place entre l'ordination d'Harduin, qui est de 1049, et la mort d'Hélinard, abbé de Saint-Bénigne, qui est de 1052. Le monument est contemporain de Saint-Remi de Reims et appartient, comme la grande abbaye, au règne de Henri I^{er}.

III.

ÉDIFICES CITÉS PAR M. REVOIL.

La vallée du Rhône possède, dans la région dont Avignon est le centre, un certain nombre de monuments dont l'imitation de l'antique forme le caractère essentiel et que de remarquables analogies d'exécution conduisent à rapprocher. Ils sont l'œuvre d'une même école, opérant sur un terrain circonscrit. Ce groupe comprend notamment la cathédrale d'Avignon, Saint-Sauveur d'Aix, Saint-Gabriel près d'Arles, Saint-Quinin de Vaison, la partie la plus moderne de Saint-Restitut, le portail de Pernes, la nef de Cavaillon, une partie de Saint-Paul-Trois-Châteaux et quelques autres constructions secondaires.

M. Revoil a fait de ces édifices une étude particulière et en a donné d'excellents dessins dans son *Architecture romane du midi de la France*. Il les attribue au ix^e siècle. Il se fonde sur l'existence de dessins au pointillé, sur la présence de la taille en chevron ou en fougère, sur la forme carlovingienne d'initiales gravées sur la pierre, et spécialement du nom VGO rencontré dans trois ou quatre édifices du groupe. Ce serait un appoint considérable à la connaissance de l'art carlovingien.

Les épigraphistes, qui connaissent la difficulté de déterminer par la seule forme des caractères l'âge d'une inscription sans date, trouveront peut-être qu'un corps d'écriture de trois lettres, alors que ces lettres sont des marques d'ouvriers illettrés, est un élément insuffisant pour déceler à coup sûr une origine carlovingienne. Les experts en écriture demandent des pièces de comparaison plus développées pour donner des conclusions souvent hypothétiques. Mais si pauvre que soit le midi de la France en documents anciens, ceux

qu'il a conservés ne confirment pas les inductions que M. Revoil a tirées de ses observations épigraphiques.

On sait d'une part que la cathédrale d'Avignon était en pleine reconstruction dans la seconde moitié du ^x^e siècle et que le chapitre faisait semondre l'abbé de Saint-Ruf de fournir aux travaux les ouvriers accoutumés. On sait encore par la charte de consécration de Saint-Sauveur d'Aix, en 1103, que la nef de cette cathédrale, si analogue à celle d'Avignon, à Vaison, à Pernes, et au reste, a été commencée vers 1092 par les soins du prévôt Benoit. Le document fournit sur les travaux de Benoit des indications topographiques qui ne permettent pas l'équivoque sans faire violence au texte. Il faut donc s'y résoudre; Saint-Sauveur d'Aix, comme Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, appartient à la fin du ^x^e siècle, et ces deux notables édifices impliquent la même solution pour ceux qui reproduisent leurs dispositions et leurs détails.

Une raison supérieure, tirée de la marche générale de l'art en Provence, dispense d'examiner par le menu, édifice par édifice, la théorie proposée par M. Revoil et propagée par ses magnifiques travaux graphiques. Ce groupe d'édifices, soi-disant carlovingiens, forme la transition entre les édifices provençaux à date certaine du commencement du ^x^e siècle et les édifices à date non moins certaine du milieu du ^{xii}^e siècle, comme Saint-Gilles ou Saint-Trophime d'Arles, encore marqués à l'empreinte de cette ornementation antique qui va sans cesse s'affaiblissant jusqu'à ce que par une série de dégradations successives elle arrive aux églises du Thor, de Sainte-Marthe de Tarascon (1187) ou de Maguelonne.

Cependant l'opinion a fait fortune. C'eût été trop peu si ce mouvement artistique, vieilli outre mesure, était demeuré anonyme. Le tâcheron VGO, pour avoir marqué ses pierres d'un nom complet, au lieu de se borner comme ses pareils à des initiales, a été vanté comme le maître ès œuvres d'une renaissance anticipée et le chef de l'école provençale du ^{ix}^e siècle. Arrivé à ce degré d'épanouissement complet qui dépasse sans doute les prévisions de M. Revoil, le roman archéologique de la vallée du Rhône devient un pur jeu d'imagination.

IV.

ÉDIFICES CITÉS PAR M. HUBSCH.

Henri Hubsch a consacré les planches XLVII et XLVIII de son

grand ouvrage sur l'*Architecture religieuse depuis Constantin jusqu'à Charlemagne*, aux monuments chrétiens de la France, qu'il a considérés comme les plus anciens. Nul ne semblait mieux préparé à cette tâche délicate que l'architecte qui a puisé dans l'étude des monuments primitifs de l'Italie de si utiles renseignements sur les origines de l'art du moyen âge. Il ne faut pas demander un compte trop rigoureux à l'auteur de la partie du texte se référant aux planches qui concernent la France. La mort ne lui a pas permis d'y mettre la dernière main, et cette rédaction, sur de simples notes, appartient à M. Federlee, son élève. Mais le choix des édifices figurés appartient à Hubsch et nous initie à la pensée du maître sur la marche de l'art dans notre pays. Ce choix ne répond pas à la sûreté des observations de l'auteur sur le développement de l'architecture en Allemagne et en Italie.

Le baptistère d'Aix, mentionné dans la charte de dédicace de la cathédrale en 1103, a reçu avant le ^{xii}^e siècle la disposition octogone qui le caractérise; ses parties primitives sont formées de débris antiques, sans que nous en puissions rien induire sur l'époque à laquelle ils ont été mis en œuvre.

La crypte de Saint-Irénée, à Lyon, a des caractères d'une haute antiquité. Elle est vraisemblablement antérieure à l'époque carlovingienne; l'absence de documents, des remaniements considérables imposent une grande réserve.

La crypte de Saint-Victor de Marseille, au moins dans les parties figurées par Hubsch, qui desservent des réduits plus anciens, n'est pas antérieure à la grande reconstruction effectuée au milieu du ^{xii}^e siècle par l'abbé Isarn, qui a rendu nécessaire la consécration solennelle de 1040.

La cathédrale de Marseille, jugée si antique par Hubsch, tombait de vétusté au commencement du ^{xii}^e siècle. Celle qui vient d'être démolie en partie à son tour, pour faire place à la cathédrale moderne, était l'œuvre de Pons II (1014-1073). Elle appartenait à ce style robuste, simple et dénué d'ornements qui a précédé la construction des cathédrales d'Aix et d'Avignon.

La nef de Saint-Trophime d'Arles, à l'exception de quelques substructions plus anciennes, reproduit sur une plus grande échelle le type qui a prévalu à Aix et à Avignon, et ne doit pas être antérieure au ^{xii}^e siècle. Aucun texte connu n'est applicable à sa reconstruction.

Le portail de Saint-Sauveur d'Aix, par sa physionomie tout an-

tique, a fait illusion à M. Hubsch comme à M. Revoil ; on sait qu'il date d'environ 1100.

Les travaux de Hubsch n'ont donc apporté aucun élément utile à la connaissance de nos antiquités nationales.

Dès 1857, M. John Henry Parker, si curieux investigateur des monuments français, communiquait à la Société des antiquaires de Londres (*Archæologia*, XXXVII) le résultat de ses observations sur les édifices de France et de Suisse qui lui étaient signalés comme carlovingiens : Germigny, Tournus, Saint-Maurice d'Agaune, Romainmoutier et Granson. Ce mémoire, marqué au coin de la bonne critique, assignait leur vraie date, c'est-à-dire le XI^{e} siècle, à Tournus, à Saint-Maurice et à Granson. M. Parker, par une déférence excessive, et non justifiée, pour l'opinion de M. Blavignac, se montrait moins ferme pour Romainmoutier, tout en inclinant avec raison à l'attribuer aussi au XI^{e} siècle. Il réduisait en somme les restes authentiques de l'architecture carlovingienne en France à l'unique église de Germigny.

Nous en sommes exactement au même point après trente ans et des tentatives dans des directions diverses.

V.

AIX-LA-CHAPELLE.

La détermination de la date de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle est un des problèmes les plus délicats de l'archéologie du moyen âge.

Au dernier siècle, alors que tant d'églises se targuaient, sans contradiction, de remonter au règne de Charlemagne, les Bénédictins estimaient que la célèbre chapelle palatine, commencée en 795 et dédiée le 6 janvier 804, avait duré moins de cent ans. Ils la considéraient comme ayant été détruite dans la formidable invasion normande de 881, qui ravagea tout le pays entre Liège et Cologne. Ils attribuaient l'édifice actuel à une reconstruction opérée à la fin du X^{e} siècle par l'empereur Othon III, qui y fit certainement exécuter de grand travaux. Cependant les archéologues contemporains s'accordent en France, et plus encore en Allemagne, à considérer l'octogone comme un reste de la construction primitive, qui devient dès lors un des types notables de l'art carlovingien. Dans ce système Notre-Dame d'Aix est, pour le IX^{e} siècle, ce qu'a été pour le XIII^{e} en France la Sainte-Chapelle du Palais.

Les documents originaux sont d'un faible secours pour trancher ce débat. On y chercherait vainement des indications, soit de plan, soit de détails, assez précises pour démontrer l'identité de l'édifice bâti par Charlemagne avec celui qui nous est parvenu. En ce qui concerne l'architecture, Eginhard se borne à l'expression d'une admiration sans réserve, mais qui ne précise rien. Il est plus explicite sur l'article du mobilier et du trésor, ces deux grandes manifestations du luxe dans les temps primitifs. Mais ces richesses mêmes, accumulées avec un soin si jaloux, ont attiré les Normands, amené le pillage et à sa suite l'incendie et la ruine du monument. La dévastation à Aix avait été si complète, qu'à la fin du x^e siècle le lieu de la sépulture de Charlemagne était ignoré; de l'arc doré qui surmontait sa tombe, de la statue et de l'épithaphe signalés par Eginhard, non seulement les débris, mais le souvenir même avait disparu. Othon III dut faire des fouilles, qui ont donné lieu aux fables les plus ridicules, pour rechercher sous le sol le cercueil du fondateur de l'empire d'Occident. Il finit par le découvrir et en effectua la translation. L'examen de l'édifice ne résout pas mieux la difficulté. On y trouve, à côté de profils imités de l'antique, des dispositions essentielles, qui se rencontrent si exactement dans des édifices du xi^e siècle, que l'esprit hésite à reporter l'ensemble aux débuts de la période carlovingienne. Ceux mêmes qui tiennent pour l'authenticité de l'octogone, les plus experts du moins, en exceptent tant de colonnes, de chapiteaux, d'arcatures, qu'ils réduisent l'œuvre originale à un massif de maçonnerie grossière dénuée de tout caractère.

Vraiment le doute subsiste pour un esprit dégagé de toute idée préconçue. Mais, quelle que soit sa vraie date, l'octogone d'Aix-la-Chapelle remanié de siècle en siècle est un édifice exceptionnel, qui a trouvé peu d'imitateurs, trois ou quatre au plus, et qui ne peut nous donner la véritable formule de l'art carlovingien. La basilique élevée à Fulde, sur le tombeau de saint Boniface, apôtre de la Germanie, et dédiée en 819, a eu une tout autre influence que la chapelle palatine sur les destinées de l'art occidental.

VI.

SAINT-AMBROISE DE MILAN.

Saint-Ambroise mérite toute l'attention des historiens de l'art. On y trouve l'œuvre la plus authentique et la plus considérable de l'or-

février carlovingienne, l'autel de maître Wolvin, achevé en 835 par ordre de l'archevêque Angilbert. Le ciborium qui le surmonte ne doit pas en être séparé et peut être également considéré comme une œuvre de sculpture de la plus rare espèce. L'édifice date-t-il de la même époque? Les anciens historiens de Saint-Ambroise n'en doutent guère. Leur opinion a reçu l'adhésion de M. de Dartain, qui, dans son beau livre sur l'architecture lombarde, vient de consacrer de si belles planches à la monographie du monument.

Rien, au premier aspect, ne semble faire obstacle à cette attribution. Le plan de l'église est celui des basiliques primitives; un atrium en forme de cloître carré la précède. Cet ensemble respire la plus haute antiquité; il ne diffère guère de celui qu'avec un peu de hardiesse dans l'esprit, on peut attribuer à la première église, consacrée, le 19 juin 386, sur la tombe de saint Gervais et de saint Protas et qui devint plus tard la sépulture de saint Ambroise. En 784 l'archevêque Pierre établit une communauté de moines Bénédictins pour desservir ce sanctuaire doublement vénérable. Charlemagne confirma cette fondation en 801. Les documents originaux, sans le dire expressément, laissent supposer que l'église fut rebâtie à cette occasion. On possède le dessin d'une décoration en mosaïque qui, d'après une inscription énigmatique, aurait été exécutée à la voûte de l'abside par l'abbé Gaudentius sous Louis le Débonnaire. Il est certain en tous cas que l'archevêque Anspert (868-881) construisit l'atrium et voulut y être enterré. La présence, sous une des galeries actuelles, de l'épithaphe du prélat, un des beaux spécimens de l'épigraphie carlovingienne, a contribué à entretenir une équivoque qui n'a que trop duré.

Cet atrium est contemporain de la nef, avec laquelle il fait corps, et dont il ne se distingue par aucun caractère particulier d'ornementation. Or les grandes voûtes de cette nef, large de plus de 13 mètres, reposent sur des formerets indépendants des arcs diagonaux et des murs latéraux. Un tel mode de construction est inconnu avant le ^{xiii}^e siècle. Bien des églises antérieures à cette date ont reçu, postérieurement à leur construction, des voûtes en pierre, en remplacement des lambris primitifs, d'un usage si général jusqu'à la fin du ^x^e siècle. Mais tel n'est pas le cas de Saint-Ambroise. Les supports ont été dès l'origine disposés pour recevoir des voûtes sexpartites, analogues à celles qui existent encore; du moment qu'ils entraient dans les prévisions des constructeurs, la question d'ancienneté

est tranchée. Elle ne l'est pas moins par la corniche et les profils de l'atrium actuel, qui se trouvent reproduits à la tour septentrionale. On s'accorde à considérer cet appendice de la basilique comme dû aux libéralités de l'archevêque Anselme vers 1128. L'atrium de l'archevêque Anspert a donc disparu, à l'exception de l'építaphe qui lors de la reconstruction a été maintenue à sa place primitive pour indiquer la sépulture du prélat dont elle devait perpétuer le souvenir.

Un écart de trois siècles entre la date véritable et la date assignée à la basilique de Saint-Ambroise paraîtra considérable aux personnes qui oublient à quel point le respect de la tradition est poussé en Italie. Par l'effet de ce sentiment, qui perpétue les mêmes plans d'édifice de siècle en siècle, des illusions invétérées y ont cours sur la date des édifices du haut moyen âge.

Tous les traités d'archéologie ayant dix ans de date citent Saint-Clément de Rome comme un des meilleurs types de l'architecture carlovingienne. De bons juges, parmi lesquels il faut placer Ludovic Vitet, malgré son flair exquis, attribuaient même l'édifice au ^v^e siècle. Il a bien fallu reconnaître en dernier lieu, en dépit de toutes les apparences archaïques, que la basilique était une reconstruction du cardinal Anastase opérée au commencement du ^{xii}^e siècle. Ce qui s'est effectué à Saint-Clément s'est pratiqué ailleurs. On apprendrait sans doute de même, si l'on pratiquait des fouilles à Sainte-Croix de Jérusalem, que la fameuse basilique sessorienne, l'œuvre prétendue de Constantin, signalée dans les livres d'architecture comme un type de basilique chrétienne primitive, appartient aussi au ^{xiii}^e siècle. Après avoir été restaurée une première fois à la fin du ^{xviii}^e siècle par le pape Hadrien I^{er}, elle a été reconstruite sous sa forme actuelle par le cardinal de Bologne en 1144, sans préjudice de tous les embellissements modernes.

Au train dont vont les choses, nos petits-neveux, s'ils font encore de l'archéologie, auront des idées bien différentes des nôtres sur les basiliques romaines.

VII.

SAINT-MARC DE VENISE. — SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX.

La question de Saint-Marc de Venise présente un intérêt particulier pour l'histoire de l'art français. Elle se lie en effet à celle de Saint-Front de Périgueux, et par Saint-Front elle touche au développement de l'architecture dans l'Aquitaine aux ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles.

Saint-Front dérive directement de Saint-Marc.

M. Félix de Verneilh a mis cette filiation en évidence dès 1852 par le rapprochement du plan et de l'élévation des deux édifices. Cette découverte n'a pas trouvé de contradicteur; il est peu probable qu'elle en rencontre jamais tant elle repose sur un fait sensible.

Le même observateur appuyait son appréciation sur une remarquable coïncidence de dates, Saint-Marc, antérieur de quelques années, ayant été, suivant lui, commencé en 977 et Saint-Front vers 984, en tous cas ayant été entrepris par les soins de l'évêque Frotaire, mort en 991. Cette chronologie des édifices a été acceptée en France, aussi complètement que la détermination d'origine, sans qu'on ait pris garde à la perturbation qu'elle introduisait dans l'histoire de notre architecture nationale.

Les cinq coupoles de Saint-Front, malgré leur apparence exotique et purement romane, reposaient sur des arcs « tous franchement en ogive ¹ » de plus de 11 mètres d'ouverture. Il faut signaler le fait au passé, puisque les travaux de restauration en cours d'exécution ont ramené, paraît-il, ces arcs à une forme plus voisine du cintre. L'arc en ogive a joué un rôle essentiel dans la construction de l'édifice. Ainsi dès la fin du x^e siècle, avant même le roi Robert, les architectes de l'Aquitaine auraient fait une aussi large application d'un système inconnu partout ailleurs en France et même en Europe. L'idée ne venait pas de Venise, car les coupoles de Saint-Marc reposent sur des arcs cintrés. Voilà une difficulté qui mérite réflexion. Un pareil phénomène, s'il s'était produit, placerait l'Aquitaine à la tête du grand mouvement artistique qui a abouti à l'avènement définitif du style ogival au milieu du xii^e siècle. M. de Verneilh était trop bon Périgourdin pour répugner à la pensée que Saint-Front ait été le berceau de l'ogive; une pareille idée pouvait même ajouter un attrait de plus à sa théorie.

Mais est-il bien certain que le phénomène se soit produit?

Saint-Front est l'assemblage de deux édifices hétérogènes, soudés l'un à l'autre dans des conditions assez fréquentes à l'époque romane. A l'occident sont les ruines d'une nef et quelques débris de transept désignés sous le nom de *Restes de la vieille église ou église latine*, parce qu'on y trouve le petit appareil, quelques briques et des sculptures d'un faible relief, avec réminiscence de l'antique. A

¹ De Verneilh, *Archit. byzant.*, p. 34. — Voir aussi les dessins de M. Viollet-Leduc sur Saint-Front, dans les *Monuments anciens et modernes* de M. Gailhabaud.

l'orient, sur l'emplacement du chevet primitif, a été construite, à une date plus récente, l'église byzantine à coupoles, qui est seule actuellement consacrée au culte. L'antériorité de la partie occidentale n'est pas douteuse. M. de Verneilh attribuant l'église byzantine à la fin du x^e siècle, s'est vu dans la nécessité de reporter les restes de la nef à l'époque mérovingienne, au temps d'un évêque Chronope, contemporain de Clovis.

Le livre pontifical de Périgueux fournit, pour dater Saint-Front, deux textes d'une égale autorité.

Le premier constate, à la fin du x^e siècle, les travaux de l'évêque Frotaire, qui ont abouti à une consécration de l'édifice en 1047 par Aymon, archevêque de Bourges. C'est celui qui a été jusqu'ici appliqué à l'église byzantine.

Le second, confirmé par la chronique de Maillezais, nous apprend qu'en 1120 l'église de Saint-Front, alors couverte d'un simple lambris, fut détruite par un incendie et que la violence du feu fit fondre les cloches dans le clocher. L'église de Frotaire n'a donc duré qu'un peu plus d'un siècle, comme beaucoup de ses contemporaines. Si elle n'était pas voûtée en pierre, elle n'avait rien de commun avec l'église byzantine à coupoles.

Pour échapper à ce texte incommode, M. de Verneilh allègue que l'incendie de 1120 a ravagé les bâtiments monastiques et le clocher, en respectant l'église dont ce clocher faisait partie. Le texte porte en effet : « *Monasterium cum suis ornamentis repentino incendio conflagravit. . . . erat tunc temporis monasterium ligneis tabulis coopertum.* »

Mais, dans la latinité de l'époque, le mot *monasterium* s'applique habituellement à l'église d'une abbaye, les bâtiments claustraux étant désignés sous le nom d'*officinæ* et l'ensemble de l'établissement sous le nom de *cænobium*. Le livre pontifical de Périgueux ne se sert pas d'une autre expression, à l'occasion de la dédicace de l'église en 1047 : « *Magnum monasterium S. Frontonis dedicatum est.* » Cette simple rectification d'une erreur de traduction détruit toute l'économie du système de M. de Verneilh. Chacun des textes trouve son application aux bâtiments existants; les ruines de la vieille église, dite église latine, représentent la construction du x^e siècle, et sont en harmonie avec ce que nous savons de l'état de l'architecture au temps du roi Robert. L'église byzantine appartient à la reconstruction effectuée après 1120, par l'évêque Guillaume

d'Auberoche; ses arcs en ogive se trouvent ainsi placés à une date normale dans l'histoire de l'art français.

Mais ces faits, empruntés à l'histoire particulière de Saint-Front, ont besoin d'être contrôlés par l'histoire de Saint-Marc de Venise.

Depuis l'époque où écrivait M. de Verneilh, l'étude de Saint-Marc a été facilitée et renouvelée par la réouverture de la crypte, condamnée depuis 1580. Cette opération, en révélant le plan primitif de l'édifice, a donné le secret de ses transformations.

Les faits essentiels de l'histoire de Saint-Marc se résument ainsi :

Vers 820 les Vénitiens rapportent d'Alexandrie le corps de l'évangéliste saint Marc. Une relique aussi notable relégua sans retard à un rang inférieur la dévotion à saint Théodore, jusque-là considéré comme le patron de la ville.

En 827 le doge Justiniani Participazio commence, à proximité du palais ducal, la construction d'une chapelle spéciale pour recevoir un si précieux dépôt. Son frère Jean, doge de 829 à 837, continue son œuvre et fait dédier l'édifice.

Le 1^{er} août 976 cette première église est incendiée avec le palais ducal et Saint-Théodore, lors de l'insurrection qui porte au pouvoir Pierre Orseolo. Le doge Pierre Candiani est massacré avec son fils dans l'atrium de Saint-Marc.

Pierre Orseolo présida, dit-on, à la pose de la première pierre d'une nouvelle église en 977. Il se mit tout au moins en mesure de reconstruire à ses frais le palais ducal et sa chapelle. Mais comme, dès le 1^{er} septembre 978, il fuyait avec son trésor et venait se réfugier en France dans l'abbaye de Cusan, il prit une bien petite part à la réparation du désastre causé par son avènement¹. La reconstruction fut surtout l'œuvre de son fils Pierre Orseolo II, doge de 991 à 1009, grand bâtisseur, qui termina la chapelle ducale un peu avant l'an 1008.

En 1071 Dominique Selvo, gendre de l'empereur Constantin Ducas, entreprend la reconstruction de Saint-Marc sur un plan plus

¹ J'ai eu la curiosité de rechercher à l'abbaye de Cusan (Pyrénées-Orientales) les traces que pouvait y avoir laissées le séjour de Pierre Orseolo. J'y ai trouvé, au milieu de ruines d'âges divers, des restes importants qui, s'ils ne sont pas l'œuvre de Pierre Orseolo, sont au moins de son temps, et précisent bien la manière de bâtir dans la Marche d'Espagne à la fin du x^e siècle. Ces observations, trop développées pour être l'objet d'un appendice, feront la matière d'une notice spéciale.

vaste et démolit dans ce but la chapelle de Saint-Théodore, comprise dans le périmètre du nouvel édifice.

Son successeur Vital Faliero continue et achève le gros œuvre. La dédicace solennelle a lieu le 8 octobre 1094. Les travaux de décoration et quelques additions sont effectués au ^{xii}^e siècle et aux siècles suivants.

On croit généralement, sur la foi d'une charte d'André Dandolo de 1353, que les travaux de cette troisième église, l'édifice à coupes qui nous est parvenu, ont commencé vers 1052, sous le dogat de Dominique Contareno, prédécesseur de Selvo. Le point peut être intéressant à débattre pour la monographie de Saint-Marc; il importe peu à la question d'art international née du synchronisme de la construction de Saint-Marc et de Saint-Front.

Le fait considérable que n'avaient soupçonné ni M. F. de Verneilh, ni même Ludovic Vitet, qui critique la théorie de M. de Verneilh à un autre point de vue, c'est que l'église byzantine de Saint-Marc est une transformation de l'édifice primitif, et qu'elle n'est pas antérieure à la seconde moitié du ^{xi}^e siècle.

Il est constant aujourd'hui que l'église à coupes a été précédée par une basilique à trois nefs, conforme au type général de l'époque carolingienne. Le périmètre de cette basilique est exactement déterminé par les murs extérieurs de la crypte, si heureusement rendue à l'étude. Cette crypte peut bien être l'œuvre de Pierre Orseolo, car la chapelle de Justiniani Participazio, autant qu'on peut l'induire d'un texte contemporain, avait été construite sur un plan circulaire, à l'imitation du Saint-Sépulcre. La conservation de substructions du ^x^e siècle dans l'édifice du ^{xi}^e explique comment le plan de Saint-Marc est celui d'une basilique à trois nefs. Aussi M. Vitet, en signalant, sans en pressentir la cause, les différences que ce plan présente avec la nef unique de Saint-Front, fait-il remarquer que le point de ressemblance se réduit au couronnement des deux édifices, au système des voûtes et à la présence de cinq coupes disposées en croix. Ce ne sont pas là des vétilles. Ce sont les preuves certaines que Saint-Marc était élevé jusqu'aux voûtes avant d'avoir pu servir de modèle au Périgord. Il ne suffisait pas que le plan de l'édifice se dessinât sur le sol : ce plan comportait une triple voûte en berceau sur trois nefs parallèles.

La Commission archéologique de la Vénétie estime que le travail de remaniement de l'édifice au ^{xi}^e siècle a consisté dans l'addition

des deux bras formant transept, qui ont créé ce type de croix grecque à branches égales, si remarquable à Saint-Marc et à Saint-Front; elle pense qu'il peut subsister au-dessus du sol certains restes de l'œuvre de Pierre Orseolo, ce que ne confirme guère l'homogénéité de l'édifice. Mais elle considère comme un fait acquis que la disposition des coupoles n'est pas antérieure à la seconde moitié du *xi*^e siècle. C'est aussi l'opinion de Hubsch. Dès lors la théorie de M. de Verneilh n'est pas moins en désaccord avec l'histoire de Saint-Marc qu'avec les textes relatant la construction de Saint-Front.

Ce n'est guère qu'après 1080 qu'ont pu surgir les imitations de Saint-Marc, dont Saint-Front n'est pas l'unique exemple. La consécration du 8 octobre 1094 avait été précédée d'un événement préparé avec soin et qui eut un immense retentissement. Le corps de saint Marc, perdu depuis l'incendie de 976, avait été retrouvé le 6 juin précédent à l'intérieur d'un pilier, qui s'était entr'ouvert pour restituer le trésor qu'il recélait. On cria au miracle. La révélation du corps d'un évangeliste, du propre confident de saint Pierre, provoqua à Venise une recrudescence de pèlerinages dont l'empereur d'Allemagne donna le premier l'exemple. En assignant à cette vogue une durée de vingt ans, ce qui est peu pour un élan religieux aussi puissant, il n'est pas surprenant que le plan de Saint-Marc ait été apporté en France en 1120; mais à l'exécution il subit la modification qui résultait du laps de temps écoulé et du milieu où l'imitation se produisait : de là la substitution d'arcs en ogive aux cintres qui supportent les coupoles.

L'influence des pèlerinages sur la marche de l'art aux *xi*^e et *xii*^e siècles n'a pas encore été signalée comme elle le mérite. C'est par des causes analogues que le plan de Saint-Sernin de Toulouse, originaire lui-même de Sainte-Foi de Conques, le grand pèlerinage français du *xi*^e siècle, a été transporté à l'extrémité de l'Espagne et a servi à la reconstruction de Saint-Jacques-de-Compostelle au *xii*^e siècle.

Si les aperçus qui précèdent sont exacts, Saint-Front cesserait d'être le plus ancien édifice à coupoles de l'Aquitaine. Ainsi se trouverait vérifiée cette opinion de Vitet qu'en dehors du plan spécial à Saint-Marc et avant son importation chez nous, on a dû bâtir nombre d'églises soit à une seule coupole, soit à série de coupoles recouvrant une nef unique. Tel est bien le mouvement naturel des choses. Un style d'architecture ne débute guère par l'édifice le plus parfait, par

celui qui doit un jour le recommander aux yeux de la postérité. Cet édifice type est le résultat d'efforts et d'essais antérieurs; il les résume dans un ensemble désormais complet. Le valeur de Saint-Front dans l'histoire de l'art ne serait nullement amoindrie parce que l'édifice, au lieu de représenter en Aquitaine le début de l'architecture à coupoles, en représenterait l'apogée.

Est-ce à dire que la question de la date de Saint-Front doive être dès à présent considérée comme résolue, contrairement à l'opinion générale? Ces observations n'ont pas une visée si ambitieuse; elles ont pour but d'appeler l'examen et la controverse sur ce point important, en montrant que la solution qui a prévalu jusqu'ici est moins certaine qu'il n'apparaît au premier abord.

VIII.

MODE DE CONSTRUCTION.

Une opinion accréditée surtout dans l'ouest de la France, comme en témoignent les communications faites au Comité des travaux historiques, considère comme antérieure à l'an 1000 toute construction dont la maçonnerie est exécutée en petit appareil et présente l'emploi de la brique.

Si nous possédions un criterium aussi simple, la classification de nos plus anciens édifices aurait déjà fait un grand pas. Mais il eût fallu déterminer au préalable jusqu'à quelle époque les procédés de construction du Bas-Empire, dont l'usage de la brique et du petit appareil sont un des caractères saillants, ont été pratiqués dans les diverses régions de la France par les maçons du moyen âge.

Quoique ce point n'ait pas encore été fixé, l'opinion existe. Elle s'autorise du renom de M. l'abbé Bourassé, dont les écrits ont tant servi à la vulgarisation de l'archéologie nationale il y a quelque vingt ans; elle s'appuie en particulier sur un des derniers ouvrages de cet écrivain aussi fécond que superficiel, les *Recherches sur les églises romanes de Touraine du VI^e au XI^e siècle*. Le livre a paru en 1869. Ses conclusions étaient hardies : la Touraine aurait possédé cinquante-quatre églises rurales antérieures au XI^e siècle, dont trente-six à date certaine. Quel appoint aux études sur l'art carlovingien! Cinquante-cinq planches en photolithographie, procédé alors nouveau, venaient à l'appui du texte.

A un autre moment le livre eût attiré l'attention. Les événements

le condamnèrent à un oubli temporaire, comme toutes les œuvres d'érudition. Aujourd'hui, après plus de dix années écoulées sans que la contradiction ait ramené à la réalité les entraînements de l'auteur, ses théories ont reçu la consécration du temps et sont considérées, en mainte académie de province, comme ayant fourni un corps d'observations assez solide pour servir de base à des études nouvelles.

Comme exemple du degré de critique qui a présidé à la distribution des dates de ces trente-six églises, on peut prendre la plus importante, Saint-Mesme de Chinon. Cet édifice, trop peu connu, a de telles analogies de construction avec Cravant et Saint-Generoux, cités comme des œuvres carlovingiennes, qu'une date, bien établie pour l'un des trois, suffirait à déterminer l'âge des autres.

Un fait relaté au Livre des miracles de saint Mesme, rédigé dans la collégiale à la fin du ^x^e siècle, fournit, à défaut de textes plus précis, une indication intéressante.

Un bon prêtre du nom de Bernard avait épuisé ses ressources à la construction de l'église. Il en demanda de nouvelles au commerce et envoya vendre ses vins dans le pays nantais pour employer les profits de ce négoce à l'achèvement des travaux. Il eut à cet occasion des difficultés avec la douane de la comtesse de Nantes. Le texte ne fournit pas d'autres indices chronologiques : Saint-Mesme se bâtissait à un moment où l'autorité souveraine était exercée à Nantes par une femme. Or le comté de Nantes n'est tombé en quenouille qu'au ^x^e siècle, à la mort de Judicael (1005). Sa fille Judith, encore au berceau, ne put recueillir l'héritage paternel. Un bâtard de son père, le comte Budic, le lui enleva et le posséda longtemps. En 1026 Judith épousa Alain, comte de Cornouaille et put faire reconnaître ses droits; en 1027 elle disposait de la chapelle Notre-Dame de Nantes au profit de Sainte-Croix de Quimperlé. Elle transmit le comté à son fils Hoel en 1051. C'est Judith, à coup sûr, qui, pour la plus grande gloire de saint Mesme et le profit du bon Bernard, réprima l'excès de zèle de sa douane. M. André Salmon ne l'a pas entendu autrement, quand il a donné place à cette légende dans ses *Chroniques de Touraine*.

Mais une reconstruction de Saint-Mesme effectuée de 1025 à 1050 ruinait la théorie de M. l'abbé Bourassé. Aussi reculant l'épisode de cent ans, le place-t-il à l'année 952, « époque à laquelle dit-il, Agnès, veuve d'Alain Barbe-Torte, gouvernait le comté de Nantes

comme tutrice de son fils Drogon. » Il suffit de répondre : la veuve du duc Alain se nommait Gerberge; elle n'eût jamais de droits sur le comté de Nantes, ni de son chef, puisqu'elle était de la famille des comtes de Blois, ni du chef de son fils, puisqu'elle n'eut pas le bail du comté de Nantes. A la mort de son père, le jeune Drogon fut placé d'abord sous la tutelle du comte Thibault de Blois, son oncle, puis sous celle de Foulques, comte d'Angers.

Saint-Mesme de Chinon n'est donc pas antérieur à l'an 1000. Il est tout entier construit en petit appareil. La théorie de M. Bourassé repose cependant sur cette double proposition, que l'emploi de la brique dans la maçonnerie a cessé après l'époque gallo-romaine, et surtout que le petit appareil romain a disparu de Touraine dès les premières années du XI^e siècle.

Les faits ne se sont pas développés avec cette simplicité. La combinaison de la brique et du petit appareil se rencontre à Langeais en 984. A la fin du X^e siècle, elle est adoptée pour la construction d'édifices aussi considérables que l'église abbatiale de la Couture au Mans et la cathédrale de Beauvais. Un procédé ne disparaît pas au moment où il est en pleine vigueur. Son emploi à Saint-Martin d'Angers, vers les premières années du XI^e siècle, est dans la nature des choses; il s'est nécessairement prolongé plus tard, surtout dans les campagnes, moins ouvertes aux innovations. On en trouverait en Anjou au moins un exemple postérieur à 1100. C'est une exception, l'œuvre d'un constructeur attardé. Il y en a eu partout; toujours est-il que la date de l'an 1000 dans l'histoire de l'architecture n'est pas une limite. Elle a été trop souvent un expédient invoqué jusqu'ici pour parer aux difficultés non encore résolues.

En Normandie la brique joue encore un rôle important dans l'unique pan de mur qui subsiste de l'église élevée par Richard I^{er} au Mont-Saint-Michel, vers 965. Elle a disparu de la reconstruction commencée en 1023 par Richard II, mais elle s'y trouve parfois remplacée par des plaques de schiste employées à même fin. Les débris de la cathédrale de Coutances, qu'on peut attribuer à l'évêque Robert (1025-1048), ont le même caractère : ils sont bâtis à la romaine, en petit appareil, avec claveaux ou minces dalles de pierre faisant fonction de briques. Les bandes d'appareil allongé dit *carlo-vingien*, qu'on remarque dans la maçonnerie de certaines constructions du XI^e siècle, n'ont sans doute pas une autre origine; elles rappellent les cordons de brique en usage aux époques antérieures

pour assurer l'horizontalité des assises, elles servent de transition aux maçonneries exécutées exclusivement en moyen appareil.

L'emploi du petit appareil a persisté bien après l'abandon de la brique. Il domine dans la nef de l'église du Ronceray à Angers, qui ne peut être antérieure à 1028 et où sa régularité a frappé Mérimée d'étonnement. Il se remarque même dans la nef de la cathédrale du Mans, postérieure à 1050. Ce sont de notables édifices élevés avec tout le soin que comportait l'époque. La nature des matériaux, qui a exercé une si grande influence en matière de construction, n'explique pas cette persistance de l'appareil romain dans l'Ouest. A Angers le calcaire est employé. Au Mans c'est un grès ferrugineux. La puissance de la tradition l'emporte sur toutes les différences géologiques.

L'emploi du grand appareil était une si notable dérogation aux pratiques en usage au début du XI^e siècle, qu'il est signalé comme un fait digne d'attention par plusieurs chroniqueurs. La moine André, dans la vie de Gauzlin, abbé de Fleury, mentionne expressément que le prélat, après l'incendie de 1026, entreprit la reconstruction de la tour occidentale *quadris lapidibus*. Anselme de Reims se sert des mêmes termes pour apprendre que l'abbé Airard commence une nouvelle église à Saint-Remi *quadris lapidibus*. Le texte le plus curieux est celui du livre pontifical d'Auxerre dans la vie d'Hugues de Châlons (999-1039). A l'occasion de la construction des cryptes qui suivit l'incendie de 1023, l'auteur constate que le nouvel œuvre était bâti en pierre de grand échantillon, *quadris lapidibus*, à la différence de l'ancien qui était en petit appareil, *nam prius delicatiore maceria constiterat, minimisque lapillis*.

Il semblerait que, pour la Sénonaise au moins, la reconstruction de la cathédrale d'Auxerre indique la limite de l'ancien et du nouveau mode de bâtir. Mais les pratiques traditionnelles et la routine des gens de métier ne cèdent pas à l'exemple d'un édifice élevé à grands frais. Le vieux chœur de Saint-Ayoul de Provins, rarement visité parce qu'il sert de magasin aux fourrages, est en petit appareil ; il a été fondé en 1048. A Saint-Savinien de Sens le petit appareil est également employé. Cette modeste église, que n'a encore mentionnée aucun traité d'architecture, est un des édifices les plus sûrement datés qui nous restent du XI^e siècle : trois textes contemporains, pleins de détails curieux, fixent la date du commencement des travaux à l'an 1068. Une inscription, gravée sur un chapiteau,

atteste l'identité de l'édifice et de celui que construisit Bernard. Ici comme à Germigny toutes les garanties existent. C'est, avec Saint-Benoît-sur-Loire, le monument le plus authentique qui nous reste du règne de Philippe I^{er}.

On remarquera que les monuments énumérés jusqu'ici sont des édifices urbains ou suburbains, cités par les contemporains comme des œuvres de valeur. Quand de bons morceaux d'architecture conservaient un tel caractère d'antiquité, de simplicité, on pourrait dire de barbarie, quelle pouvait être la part des paroisses rurales perdues loin des centres de population? Les vieux procédés y étaient invétérés. De là ces nombreuses mesures rustiques, qui paraissent si vieilles et qui sont peut-être si récentes.

La lumière n'est donc pas faite sur toutes ces origines. Sans remonter jusqu'aux mystères de l'époque carlovingienne, les vrais caractères de nos monuments du xi^e siècle sont encore mal définis. Le *novum ædificandi genus*, mal à propos entendu de l'avènement d'un nouveau style d'architecture, signale peut-être une simple modification dans la maçonnerie, et l'abandon des colifichets en brique et des appareils variés du Bas-Empire, délaissés ici, conservés là sous l'influence de fantaisies ou de nécessités locales qui nous échappent.

L'histoire de l'architecture en France n'est réellement connue avec quelque certitude que depuis l'année 1140 et les grands travaux de l'abbé Suger à Saint-Denis : au delà, tout est chaos.

IX.

CRITIQUE DES TEXTES.

Il a été souvent question de textes dans ces observations. Les seuls qui aient une valeur et dont l'emploi soit légitime, sont les documents contemporains. Une partie des erreurs qui entravent les progrès de l'archéologie monumentale provient de la créance trop aisément accordée aux écrits de seconde ou de troisième main. Le *Gallia christiana* et même les *Annales bénédictines*, cet incomparable trésor d'érudition, ne dispensent pas de recourir aux sources. Le point de vue a tellement changé depuis les travaux du xvii^e et du xviii^e siècle, que la phrase ou le mot utile à l'archéologue moderne est souvent la partie du texte primitif dont les bénédictins ont

eu le moindre souci. Des allures plus libres sont permises pour les époques mieux connues. Quand il s'agit de jeter les bases de la science, pour les époques où tout est conjecture, les précautions doivent redoubler.

L'insouciance avec laquelle ont été acceptées jusqu'ici les indications propres à déterminer l'âge des édifices ne nous a pas seulement encombrés de textes tronqués ou altérés : chacun peut savoir par son expérience personnelle combien sont rares les citations exactes. Elle nous a fait accueillir comme des autorités des textes imaginaires.

Un des textes le plus souvent cités a un trait direct avec la quatrième question du programme, puisqu'il concerne la construction de Lorsch par l'abbé Gondeland, de 764 à 774. Il est bien remarquable. Il est devenu un des arguments fondamentaux propres à établir que l'art carlovingien, à ses débuts, s'inspirait de l'antique. Il apprend que les bâtiments de Lorsch se seraient élevés *more antiquorum et imitatione veterum*.

Cette controverse est dirigée contre les doctrines, non contre les personnes. Il est donc superflu de citer l'auteur qui a lancé le premier ce texte dans la circulation, et d'énumérer les ouvrages divers qui l'ont reproduit avec une absolue confiance : il est devenu banal.

Les *Annales de Lorsch*, document original, ne le donnent pas. La *Chronique de Lorsch*, compilation du ^{xiii}^e siècle, rédigée vers 1179, ne le contient pas davantage.

Mais la *Chronique de Lorsch* a eu deux éditeurs : Marquard Freher en 1631, Struve en 1717. En tête de la première édition, Georges Helwich, grand vicaire de Cologne, a placé une notice descriptive de l'abbaye de Lorsch, qu'il avait pu voir complète avant sa destruction. Il trouvait l'église assez belle, mais bâtie à l'antique, d'ailleurs grande, quoique couverte d'un simple lambris au lieu de voûte. Passant au cloître, il faisait remarquer que sa disposition ne différait pas des anciens monuments du même genre, qu'il était vaste, mais d'une architecture très simple, toutes choses qui prouvaient la régularité plutôt que le faste de la maison religieuse.

Struve, en réimprimant la chronique de Lorsch dans sa collection d'historiens allemands, l'a fait précéder de la préface d'Helwich. Cette préface est typographiquement distincte de la chronique, et son origine est indiquée. Mais, par un temps d'érudition facile, on va vite en besogne ; on a confondu le tout ; on a emprunté deux

mots à la description de l'église, deux mots à la description du cloître; on a forgé ainsi un nouveau document dont la fortune a dépassé les prévisions de l'inventeur.

Les observations d'un contemporain de Richelieu sont devenues un document du ix^e siècle ¹.

Les méprises ont été rarement poussées aussi loin. Mais le nombre de textes modernes qui circulent comme documents du moyen âge est considérable. Si la critique des monuments est nécessaire, la critique des textes ne l'est pas moins.

Cette nécessité sera peu goûtée. L'histoire de l'art monumental souffre chez nous d'un mal singulier, qu'on peut appeler le dédain des sources. Il est si intéressant d'étudier le monument sur place et si laborieux d'explorer les archives et les bibliothèques! Ce malaise, déjà ancien, est né le jour où l'archéologue contemporain s'est cru en possession d'une somme suffisante de connaissances sur le moyen âge. Il a dès lors considéré l'observation comme répondant à tous les besoins et capable de révéler à elle seule le secret de la construction des monuments. Passe encore pour le xv^e, le xiv^e et même le xiii^e siècle. Nous possédons sur ces époques, plus rapprochées de nous, des notions précises. L'accord est fait sur un nombre suffisant de types qui peuvent servir de termes de comparaison. Mais en remontant au delà, en arrivant au xii^e et surtout au xi^e siècle, les types certains et reconnus tels sont défaut. Pour les déterminer, il faut bien extraire des documents originaux la somme de notions qu'ils peuvent fournir.

Nous avons eu, aux deux derniers siècles, l'archéologie d'érudition, qui connaissait les textes et ignorait les monuments; nous avons actuellement l'archéologie d'intuition, qui connaît les monuments et ignore les textes. Il serait temps d'éviter l'excès de l'une et de l'autre en menant de front l'étude des textes et celle des monu-

¹ Pour en finir, s'il est possible, avec ce pastiche, on donne ici le passage complet de la préface d'Helwich, à l'aide duquel il a été fabriqué: «Anno igitur D. I. 777. . . . per indefessam Gundelandi abbatem diligentiam et Cancronis comitis impensas maximas, monasterium novum consummatum atque ad finem usque perductum fuit; cuius structura, more antiquorum, satis pulchra atque ampla fuit, ligneo tabulatu superius cooperta; dispositio vero claustrum, imitatione veterum, ampla quidem sed simpliciori structura, talis scilicet, quæ non ad fastum sed ad devotionem monasticam satis idonea videbatur; fratrum quoque habitacula per gyrum claustrum disposita juxta consuetudinem temporis illius, satis pulchra atque ordinata erant.» (*Struv. Rer. Germ. Scr.*, I, 87.)

ments. On peut au moins essayer si de ce contrôle réciproque ne sortirait pas quelque lumière nouvelle sur la marche et le développement de l'art.

Un corps d'observations, si chargé qu'il soit de faits et de détails, se ramène aisément, dans des termes simples, à une pensée fondamentale. Le résumé de ce qui précède peut se formuler ainsi :

Tout concourt à établir que la plupart des monuments considérés jusqu'ici comme l'œuvre de Charlemagne et de ses successeurs sont des œuvres du *x^e* siècle.

Le temps d'arrêt que subit actuellement en France l'archéologie du moyen âge tient en partie à ce préjugé, que la science de nos antiquités nationales serait faite, et qu'il n'y a plus qu'à glaner dans un champ dépouillé de ses récoltes. En restant justes envers nos devanciers, il faut savoir mesurer notre tâche. Tout n'est plus à faire, mais tout est à reviser.

*ÉTABLISSEMENT DU RÉGIME MUNICIPAL EN BOURBONNAIS AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLE,
par M. G. Grassoreille, archiviste de l'Allier.*

(Lu à la Sorbonne le 12 avril 1882.)

Depuis un certain nombre d'années, l'étude de l'établissement du régime municipal en France a fait de grands progrès. On possède maintenant, sur cet événement si important, des notions précises et qui s'appuient sur des textes indiscutables. Après Aug. Thierry qui avait tracé la route, sont venus des savants qui ont recherché les circonstances particulières dans lesquelles se produisit le mouvement communal dans les différentes régions de la France.

Cependant jusqu'à présent aucun travail spécial n'a été fait sur l'origine des communes du centre de la France et du Bourbonnais en particulier¹.

Aug. Thierry résume ce que l'on en sait dans les quelques lignes suivantes : « Ici la généralité n'est plus pour l'une ou pour l'autre des deux formes de régime créées par la révolution communale du *xii^e* siècle; elle est en premier lieu pour des constitutions

¹ Je citerai pourtant dans cet ordre d'idées un article de M. Chazaud dans le *Bulletin de la Société d'émulation*, t. V, p. 387, où il étudie des chartes de Souvigny et de la Chapelaude, qui sont des traités entre les seigneurs laïques de ces villes et les religieux qui ont aussi des droits sur elles.

antérieures plus ou moins libres, plus ou moins démocratiques et dont l'origine se perd dans la nuit qui sépare le grand mouvement de rénovation et d'indépendance urbaine du régime municipal des temps romains. Elle est, en second lieu, pour des libertés civiles ou absolument seules, ou jointes à une certaine somme de droits administratifs, mais sans garanties politiques, sans juridiction, sans magistrature indépendante, sans cette demi-souveraineté qui fut le caractère primitif, l'objet idéal, sinon toujours atteint, du consulat et de la commune. Quand on aborde cette région du centre, où presque toutes les villes, grandes ou petites, anciennes et nouvelles, échappèrent à l'action de la propagande réformatrice du ^{xii}^e siècle, on touche au problème le plus difficile et le plus mal éclairé jusqu'à présent de notre histoire municipale. C'est là qu'il faut, plus que partout ailleurs, une attention pénétrante et une grande sûreté d'analyse. Il ne s'agit plus de décrire des institutions nées dans un temps certain et répandues sur de grands espaces par la puissance de l'exemple; ce qu'il faut signaler et faire comprendre, ce sont des changements constitutionnels opérés dans les vieux municipes à une époque inconnue, dont toute preuve écrite a depuis longtemps disparu et que l'induction seule nous démontre¹. »

Il peut sembler téméraire, dans ces conditions, de vouloir jeter quelque jour sur une question aussi obscure; je dirai pour ma défense que je ne tenterai pas de la résoudre pour tout le centre de la France, mais pour le Bourbonnais seulement; et je montrerai, je l'espère, que le savant Aug. Thierry s'en est exagéré la difficulté.

L'éminent historien considère l'organisation des villes du Bourbonnais au moyen âge comme une dérivation de l'organisation des anciens municipes situés dans cette région; mais ce qui distingue cette province, pense-t-il, c'est que la transition a eu lieu à une époque inconnue et que nous ne pouvons fixer, faute de textes.

Cette idée de la persistance du système municipal romain était aussi, on le sait, celle de Raynouard, qui avait cru en montrer les transformations dans son *Histoire du droit municipal*.

Elle n'est plus guère admise maintenant, et les dernières recherches faites à l'École des hautes études, sous la direction de M. Giry, ont montré d'une façon irrécusable que toute trace des institutions romaines avait disparu au ^{xii}^e siècle.

¹ Aug. Thierry, *Hist. du tiers état*, t. II, p. xv.

Quant au Bourbonnais, la thèse d'Augustin Thierry n'est pas soutenable. Parmi toutes les villes qui reçurent une constitution au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle, il ne se trouve pas un seul municipe romain; c'étaient des bourgs de fondation récente comme Moulins ou Montluçon, ou dont l'existence ne remontait qu'à quelques siècles, comme Souvigny, Bourbon, Charroux. Même certaines chartes étaient précisément destinées à attirer dans un lieu une population plus nombreuse, à Villefranche, à Franchesse, à Limoise. Il ne faut donc pas chercher dans le souvenir d'anciennes libertés la cause d'une révolution des habitants des villes.

Passons maintenant à une autre idée d'Aug. Thierry, savoir que le Bourbonnais, comme toute la région du Centre, « fut en quelque sorte le noyau de la zone intermédiaire entre les deux grandes zones de l'association communale au Nord et du consulat au Midi. »

L'idée que le Bourbonnais fut un pays de transition est, en effet, bien naturelle. La seigneurie de Bourbon était loin d'être un état homogène; elle n'avait pas, comme la plupart des domaines féodaux, conservé les limites d'un ancien évêché ou d'un ancien *pagus* gallo-romain. Pas plus que de limites administratives, elle n'avait de frontières géographiques. Ce petit État s'était formé peu à peu, par agglomération, empruntant aux provinces voisines des parcelles de leur territoire.

A la fois auvergnat, bourguignon et français, le Bourbonnais fut sous bien des rapports un pays de transition. De même que le provençal s'y mélange avec la langue d'oïl, de même que l'architecture auvergnate, à l'ornementation extérieure brillante, s'y confond avec le style grandiose de l'école bourguignonne ou le genre coquet des églises de l'Île-de-France, les villes allaient-elles également suivre à la fois le mouvement révolutionnaire du Midi et obtenir des chartes de commune, grâce à l'appui du roi de France, comme les villes du Nord?

Il n'en fut rien.

Il était naturel que le Bourbonnais parlât français et provençal, car les habitants nouvellement annexés avaient conservé la langue de leur ancienne province; de même les architectes de plusieurs écoles pouvaient s'y rencontrer, la construction d'une église dépendant d'une ville, d'un couvent, d'un propriétaire. Mais au ^{xii}^e siècle les villes du Bourbonnais n'étaient pas les maîtresses de se donner une organisation indépendante, le sire de Bourbon avait déjà cen-

tralisé l'administration de ses domaines et le mouvement d'affranchissement communal venant de lui fut un.

Il commença dans la première moitié du ^{xii}^e siècle. En effet, la charte de la Chapelaude¹, de 1072, et celle de Souvigny², de 1095, ne doivent pas être considérées comme des codes municipaux. La première est une décision de l'abbé de Saint-Denis fixant les droits qu'avait le prieur, son vassal, sur les habitants de la Chapelaude; la seconde est un accord entre le sire de Bourbon et les religieux de Souvigny. M. Chazaud, qui a étudié ces deux pièces, convient lui-même que ce ne sont pas là des chartes de communes.

Il en est de même de l'acte de 1123 réglant les droits de l'abbesse de Saint-Menoux³ sur les habitants de la ville.

La première charte véritable est celle qui fut donnée en 1137 à Villefranche de Montcenoux⁴ par Archembaud V et sa femme Agnès. Il y avait à Montcenoux un monastère dépendant de l'archevêque de Bourges. Le sire de Bourbon eut-il des démêlés avec les moines ou avec le prélat; voulait-il créer un centre assez important sur la frontière de son domaine qui touchait celui de l'archevêque? Nous n'avons aucun renseignement sur cette question. Quoiqu'il en soit il publia une charte qui accordait des privilèges assez considérables à quiconque viendrait s'établir près de Montcenoux, dans la nouvelle ville franche.

La nouvelle ville prospéra rapidement, et Archembaud V, encouragé par ce résultat, eut l'idée d'en créer d'autres sur divers points de sa baronnie.

En 1145, il en fonda une au Breuil, près d'Agonges⁵.

En 1151, il en établit une nouvelle dans la paroisse de Franchesse⁶, dans un lieu nommé Limoise⁷.

Ses successeurs continuèrent, mais avec peu d'enthousiasme, à distribuer des libertés.

En 1195, Bourbon eut sa charte de franchises⁸. En 1205, Gui de Dampierre, second mari de Mathilde de Bourbon, s'associa avec

¹ Canton d'Huriel, arrondissement de Montluçon.

² Arrondissement de Moulins.

³ Canton de Souvigny, arrondissement de Moulins.

⁴ Canton de Montmarault, arrondissement de Montluçon.

⁵ Canton de Souvigny, arrondissement de Moulins.

⁶ Canton de Bourbon-l'Archambault, arrondissement de Moulins.

⁷ Raynal, *Histoire du Berry*, t. II, p. 185.

⁸ Nous n'en connaissons l'existence que par une confirmation de Pierre, duc de

l'abbé de Menat pour la fondation d'une ville franche au lieu dit le Mause¹; et en 1206, avec l'abbesse de Saint-Menoux, pour en ériger une autre à Saint-Bonnet². Si cette ville eût prospéré, il est probable que Moulins serait resté une bourgade et que la cité se serait formée à 2 kilomètres de l'emplacement qu'elle occupe actuellement.

Ce fut Archembaud VI qui reprit et termina l'œuvre entreprise par son aïeul.

En 1217, il étendit considérablement les privilèges de Villefranche; qui eut dès lors une organisation municipale constituée.

Au xiii^e siècle, Moulins était un bourg de peu d'importance; il était gouverné par un officier du seigneur de Bourbon qui portait le titre de châtelain. C'est d'ailleurs là la seule indication que nous ayons pour son histoire antérieure au xiii^e siècle. Moulins, reçut en 1232, la charte à laquelle elle dut son développement.

En 1236, ce fut le tour de Gannat, qui eut des privilèges analogues; enfin Archembaud V étendait la même charte à Montluçon en 1242, à Charroux³ en 1246.

Ce seul exposé, tout succinct qu'il soit, suffirait à prouver que ce furent les sires de Bourbon qui affranchirent de leur plein gré les villes de leur baronnie.

D'abord il est indiscutable qu'Archembaud V fut le maître de créer des villes franches. Quant à Archembaud VI, aucun mot dans les chartes par lui accordées à des villes déjà existantes n'indique qu'il les ait rédigées contraint par les bourgeois révoltés. D'ailleurs un mouvement révolutionnaire ne met pas un siècle à se propager; or il y a plus de cent ans d'intervalle entre la première charte de Villefranche et celle de Charroux. En outre, si les villes bourbonnaises, suivant l'exemple des cités du Midi, avaient songé à acquérir des libertés par la violence, elles eussent choisi pour se soulever le gouvernement des princes les plus faibles. Nous verrions le mouvement se produire plutôt sous le règne de Mathilde que sous ceux d'Archembaud V et d'Archembaud VI, qui furent des hommes de talent et d'énergie.

Bourbonnais en 1343, où elle est analysée très brièvement. (Huillard-Bréholles, *Inventaire des titres de la maison de Bourbon*, t. I, p 402, n° 2340.)

¹ Chazaud, *Chronologie des sires de Bourbon*, p. 195.

² Saint-Bonnet, commune d'Iseure, à 2 kilomètres de Moulins.

³ Charroux, canton de Chantelle, arrondissement de Gannat (Allier).

C'est au contraire à l'intelligence de ces deux princes que les bourgeois de leur domaine durent leur affranchissement.

Dans le Nord, les communes furent l'œuvre de la politique des rois, qui avaient besoin de la bourgeoisie pour diminuer la féodalité et qui trouvaient en outre dans la confirmation de chartes de franchises des ressources financières assez importantes.

Dans le Midi, les bourgeois avaient acquis leurs privilèges en poussant les pouvoirs rivaux, dont ils dépendaient la plupart du temps, à une lutte qui les amoindrisait. « Quand le pouvoir du comte était fortement constitué, les évêques aidèrent les villes à s'affranchir, et, sous leur direction, la bourgeoisie battit en brèche la féodalité; lorsque l'évêque était au contraire le seigneur le plus puissant, c'est contre lui que la bourgeoisie dut faire effort ¹. »

En Bourbonnais, le pouvoir royal ne pouvait songer à amoindrir le sire de Bourbon, qui était un seigneur puissant d'autant plus fort qu'il était plus éloigné de l'Ile-de-France, en s'appuyant sur les habitants des villes. Les Archembaud étaient maîtres absolus dans leurs domaines; ils n'avaient pas laissé grandir de vassaux qui auraient pu devenir dangereux; quelques abbayes avaient une certaine indépendance, limitée pourtant par la volonté de leurs fondateurs.

Seuls ceux-ci pouvaient donner aux bourgeois une organisation municipale et ils eurent l'habileté de le faire.

Archembaud V, le beau-frère de Louis le Gros, dut être poussé à établir des villes neuves par l'exemple du roi de France; l'octroi d'une charte municipale étant toujours une source de revenus, ses successeurs y attachèrent une certaine importance, quand, le règne de saint Louis arrivé, il fallut songer aux expéditions d'Orient.

Mais il faut croire surtout que les sires de Bourbon, instruits par l'exemple des autres pays, suivirent une ligne de conduite bien arrêtée. Leurs possessions manquaient de centres où le commerce et l'industrie pussent prospérer; ils prirent le parti d'en établir en attirant des habitants par la promesse d'un certain nombre de garanties. Ils furent libéraux parce qu'il se trouva que leur intérêt fut le même que celui des bourgeois.

Ici donc l'évolution municipale fut l'œuvre du pouvoir féodal, et, loin d'être le résultat de la révolte de cités qui se souvenaient de leurs anciennes libertés, le régime communal fut la cause du

¹ Léon Clos, *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions par divers savants*, 2^e série, t. III, p. 289.

développement des villes et prépara l'unité du duché de Bourbonnais.

DATE DE L'ÉGLISE DE SAINT-REMI DE REIMS,
par M. Demaison, membre de l'académie de Reims, correspondant du Ministère.

(Lu à la Sorbonne dans la séance du 13 avril 1882.)

Les documents historiques qui nous permettent de donner une date certaine aux édifices de l'époque romane primitive sont assez rares pour mériter toute notre attention. C'est en les soumettant à une critique sérieuse et approfondie que l'on pourra fixer d'une manière définitive les caractères de l'architecture religieuse au ^x^e siècle. Il est nécessaire sans doute d'examiner les monuments en eux-mêmes, d'observer les divers éléments qui les composent, comme un géologue étudie les couches successives du sol; mais ces recherches pour être fructueuses doivent être appuyées sur des textes interprétés avec sagesse et discernement. A défaut de cette base solide, on s'expose à faire une part trop large à l'imagination et à l'esprit de système.

Nous avons, pour fixer la date de l'église de Saint-Remi de Reims, un document d'une haute valeur. Anselme, moine de l'abbaye de Saint-Remi au ^x^e siècle, nous a laissé, sous le titre d'*Itinerarium Leonis papæ*, un récit détaillé de la construction de son église et de sa consécration par le pape Léon IX, au mois d'octobre 1049. Cette narration d'un contemporain, d'un témoin oculaire, offre un grand caractère de fidélité et d'exactitude, et l'on ne saurait l'étudier avec trop de soin. Elle est, du reste, bien connue; Mabillon, Marlot et les Bollandistes¹ l'ont publiée, et grâce à elle, tous les écrivains rémois ont eu, sur la construction de Saint-Remi, des notions exactes².

¹ *Acta Sanct. ord. S. Bened.*, sæc. VI, pars I, p. 713 et suiv. — *Metrop. Rem. hist.*, t. II, p. 88 et suiv. — *Acta Sanct. Boll.*, oct., t. I, p. 176 et suiv. — L'édition de Mabillon est la plus complète et la plus correcte; les Bollandistes n'ont fait qu'en reproduire une partie. — Il existe à notre connaissance deux manuscrits de l'*Itinerarium* dans la bibliothèque de Reims. Le premier (K 790/771, f° 61 v° et suiv.) est du ^{xii}^e siècle; il provient de l'abbaye de Saint-Nicaise, et c'est de lui que Marlot s'est servi pour son édition. Le second (K 791/798, f° 128 v° et suiv.) vient de la bibliothèque du chapitre métropolitain; il ne remonte qu'au commencement du ^{xv}^e siècle.

² M. l'abbé Poussin, dans sa *Monographie de l'église de Saint-Remi* (Reims, 1857), a donné la traduction des passages les plus intéressants d'Anselme (p. 104 et suiv.).

Mais si les historiens sont d'accord, il n'en est pas de même des architectes. Si, en effet, nous consultons un ouvrage d'un grand mérite, le *Dictionnaire d'architecture* de M. Viollet-Leduc, nous y trouvons, à propos de Saint-Remi, une série de dates contradictoires. Ainsi le transept est attribué au x^e siècle, la nef tantôt au ix^e siècle, tantôt au x^e; tantôt (et cette fois avec raison) au xi^e. Enfin, dans un récent congrès archéologique, on a prétendu que les reconstructions exécutées dans le cours du xi^e siècle avaient laissé subsister en grande partie un édifice antérieur qui remonterait à l'époque carolingienne¹.

Cette assertion est en contradiction complète avec l'*Itinerarium* d'Anselme. Nous croyons donc utile de soumettre ce texte à un examen attentif, bien qu'il n'ait pas tout l'intérêt d'un document inédit, et nous essayerons d'analyser les passages les plus importants pour la solution du problème qui nous occupe.

« La basilique de Saint-Remi, nous dit notre auteur, commencée jadis par les archevêques de Reims, avait été achevée et dédiée par Hincmar, l'an de l'Incarnation 852. Mais à cette époque, les fréquentes incursions des barbares dans la province ne permirent pas d'apporter beaucoup de soin à la construction de cet édifice; aussi, au bout de cent cinquante-deux ans, était-il dans un tel état de décrépitude qu'il menaçait ruine et semblait exiger une réparation totale².

« En l'année 1005, Airard, abbé du monastère de Saint-Remi, entraîné par l'exemple d'un grand nombre de prélats illustres de son temps, qui, dans toutes les Gaules, s'appliquaient à remettre en meilleur état leurs églises tombant de vétusté, résolut de renouveler aussi celle dont il avait la garde³. Il fit venir des architectes en

¹ *Congrès archéologique de France*, t. XLII, session de Châlons-sur-Marne, 1875, p. 234-242.

² « Basilica igitur gloriosi confessoris Christi Remigii corpore insignita, quæ usque ad hæc moderna perduravit tempora, Remensium quondam archiepiscoporum studio inchoata, et a venerabilis memoriæ Hincmaro eorum successore consummata, anno Incarnati Verbi octingentesimo quinquagesimo secundo ab ipso est dedicata. Quæ quidem non adeo operosi ædificii solidata est munitione, quoniam barbaræ nationes, per id temporis hanc infestantes provinciam, frequenti incursione prefatos præules ab hujusmodi præpediebant intentione; unde intra centum quinquaginta et duos annos tanta est attrita vetustate ut jam ad casum propinquans reparationem sui videretur exigere. » Mabillon, *Acta Sanct. ord. S. Bened.*, sec. VI, pars I, p. 713.

« Airardus cum sagaci intenderet animo plures dominici gregis pastores sua ætate per Gallias enituisse, qui ecclesias suas ex vetustate in potiorum statum studue-

renom, et commença, à partir des fondations, un édifice en pierre de taille, beaucoup plus soigné et plus somptueux que ceux que l'on élevait alors en Gaule, mais dont, pour ce motif, ni lui ni ses contemporains ne pouvaient voir l'achèvement : « . . . Viris, qui architecturæ periti ferebantur, ascitis, futuri templi fabricam ex quadris lapidibus erigere cœpit a fundamentis, multo quidem operosiores illis quas prænotatum est in Gallico regno renovatas, et ambitiosiores, ideoque sibi et illius ævi hominibus inconsummabilem. » Après avoir rempli ses fonctions d'abbé pendant vingt-huit ans environ, il mourut accablé de vieillesse sans avoir pu terminer son œuvre ¹. »

Ce passage est fort curieux et mérite que nous nous y arrêtions un instant. Nous y trouvons d'abord la constatation de l'inhabileté des constructeurs de l'époque carolingienne, du manque de so-

rant reformare, deliberavit et ipse operam adhibere in ejus quæ sibi commissæ erant renovatione. » Mabillon, *ibid.*

¹ Son épitaphe, publiée par Marlot (*Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 351) et par le *Gallia christiana* (t. IX, p. 227), lui attribue aussi vingt-huit années de fonctions abbatiales. — Les dates que Marlot, et après lui Mabillon et le *Gallia christiana* assignent à l'abbé Airard et à Thierry, son successeur, ne peuvent se concilier avec les données chronologiques que nous fournit Anselme. Ainsi Airard n'a pu mourir le 11 janvier 1036, comme Marlot le prétend. D'abord le chiffre 11 doit être une faute d'impression pour 21 ; en effet le nécrologe de l'abbaye de Saint-Remi, qui existe encore à la bibliothèque de Reims (C 184/147), fixe la mort d'Airard au 12 des calendes de février. Enfin nous savons qu'Arbode, son prédécesseur, mourut en 1005, le 11 avril, d'après le même nécrologe ; Airard lui succéda la même année, et dut mourir vingt-huit ans et quelques mois plus tard, le 21 janvier 1034 (et non le 21 janvier 1033, car les vingt-huit ans n'étaient pas encore révolus à cette date). Thierry, ainsi que nous le verrons plus loin, fut à la tête de l'abbaye pendant onze ans et huit mois ; son administration dura par conséquent de 1034 à 1045. Il mourut le 4 octobre d'après le nécrologe, le 6 suivant son épitaphe publiée par Marlot (*loc. cit.*). Si l'on suppose qu'il entra en fonctions peu de jours après la mort d'Airard, on trouve bien exactement, à partir de cette date jusqu'au commencement d'octobre 1045, les 11 ans et 8 mois qui lui sont attribués. Marlot affirme à tort qu'il obtint en 1046 un diplôme de l'empereur Henri III en faveur de Saint-Remi ; ce diplôme est de 1044, et il le donne lui-même sous cette date, t. II, p. 87. Nous ne savons non plus sur quelles bases il s'appuie pour faire mourir Thierry en 1048, ni pourquoi le *Gallia christiana* prétend qu'il avait déjà abdiqué en faveur de son successeur Hérimar. Anselme dit seulement qu'il l'avait désigné avant de mourir : « Adhuc vivens sibi successorem delegit. » Hérimar, d'après son épitaphe (Marlot, t. I, p. 352), fut abbé durant 1,307 semaines, c'est-à-dire vingt-cinq ans environ, de 1045 à 1070, suivant nous. Il mourut le 7 décembre, d'après cette même épitaphe et d'après le nécrologe, et non le 7 septembre, comme Marlot le dit par erreur.

lidité et du peu de durée de leurs ouvrages. Nous y voyons ensuite une confirmation éclatante du passage si fréquemment cité de Raoul Glaber sur la reconstruction générale des églises en France après l'an 1000. Enfin ces quelques lignes nous fournissent aussi des renseignements précieux sur l'état de l'architecture à cette dernière époque. Elle devait être encore bien barbare, puisqu'un monument de grande dimension, élevé en pierre de taille, passait alors pour une merveille. C'est qu'en effet l'art roman est le fruit de tâtonnements successifs; il n'a pas acquis d'un seul coup les caractères qui font toute son originalité, et les procédés des âges antérieurs ne se modifièrent que lorsque les architectes eurent acquis plus d'expérience. On ne saurait trop le répéter à ceux pour qui la barbarie d'une construction est un signe de haute antiquité.

«Après la mort d'Airard, poursuit Anselme, Thierry, son successeur, voulut achever son entreprise; mais la tâche était si lourde qu'il lui parut impossible de la mener à bonne fin. Il prit donc conseil des plus sages parmi les moines qui étaient sous sa dépendance, et des personnages les plus respectables de la province de Reims; sur leur avis, il se décida à détruire l'édifice commencé par son prédécesseur, en réservant toutefois quelques fondations dont la conservation sembla nécessaire aux architectes; puis il se mit à élever une église d'une construction plus simple, mais non moins élégante: « . . . Difficulter aggressus est inchoatum diruere opus; quo « pæne diruto, et fundamentis quibusdam relictis, quæ architectis « visa sunt necessaria fore futuris ædificiis, divinam domum cœpit « faciliiori quidem structura sed non indecentiore construere. »

«Ce fut la cinquième année de son ordination (vers 1039) qu'il entreprit cette œuvre. Laïques et ecclésiastiques lui prêtèrent à l'envi leur concours; plusieurs membres du clergé employèrent d'eux-mêmes leurs chariots et leurs bœufs au transport des matériaux. On établit des fondations dans les endroits où il n'y en avait pas encore, on disposa d'une façon convenable les colonnes du premier édifice détruit, on éleva sur elles des arceaux cintrés avec soin, et la basilique commença à prendre figure entre les mains des constructeurs: « Sicque fundamentis in quibus locis non erant locatis, « et columnis ex diruto priori ædificio competenter dispositis, arcus « super eas diligenter voluti consurgere et basilicæ fabrica inter manus artificum cœpit clarescere. » Puis, lorsque les murs des bas-côtés furent construits de toute part, et que le faite de la nef eut atteint

une plus grande hauteur, «jam vestibulorum parietibus undique erectis, et interioris templi fastigiis altius elevatis», on rasa la vieille église dédiée jadis par Hincmar, et l'on couvrit d'un toit provisoire le chœur des moines, afin qu'ils pussent vaquer aux offices divins sans être exposés aux intempéries. Au-dessus du sépulcre de saint Remi, on fit un mausolée assez petit, mais soutenu par des colonnes et des arceaux qui ne manquaient pas d'élégance.

« Sur ces entrefaites, l'abbé Thierry mourut prématurément, après avoir gouverné son monastère pendant onze ans et huit mois. Hérimar, qui lui succéda, avait été prévôt de l'abbaye; il avait été déjà, en cette qualité, l'un des collaborateurs les plus zélés de Thierry dans la construction de l'église, et lui avait fourni de nombreux subsides sur le revenu des domaines confiés à son administration. Il ne laissa donc pas longtemps en suspens l'œuvre de son prédécesseur; il fit achever l'aile droite du transept, déjà fort avancée, et l'aile gauche, qui n'avait encore que les fondations, ainsi que les escaliers donnant accès aux galeries supérieures¹; il reconstruisit aussi sur des proportions plus considérables le mausolée de saint Remi, dont les dimensions restreintes étaient peu en rapport avec la grandeur de l'église. Enfin, à l'aide de poutres amenées de la forêt voisine de l'abbaye d'Orbais, il éleva une charpente sur l'édifice, qui fut dès lors terminé dans toutes ses parties (1049)². »

Tel est le récit d'Anselme, récit fort intéressant, on le voit, et qui ne laisse rien à désirer pour l'exactitude et la précision des détails.

La basilique de Saint-Remi devait subir plus tard de nouvelles transformations. Vers 1170, l'abbé Pierre de Celles refit le portail et les deux premières travées de la nef, remplaça par des voûtes en ogive la charpente de la nef et les voûtes en berceau des bas-côtés, éleva des arcs-boutants à l'extérieur, et construisit le magnifique chevet que nous admirons aujourd'hui, l'ancienne abside lui ayant paru peu digne du reste du monument : «Nobilem ecclesiam nostram. . . , cui caput secundum se deerat, fabricandam suscepimus, »

¹ «Non diu passus est interruptum pendere memorabile cœptum sui antecessoris, sed primo quidem dexteram basilicæ crucem, maxima ex parte jam inchoatam, et sinistram, nihil adhuc præter fundamenta habentem, cum coeleis, quibus ad superiora esset ascensus, fecit ædificari.» (*Mabillon*, op. cit., p. 715.)

² «Deinde trabibus, de saltu juxta Orbacis monasterium sito, advectis, fastigia ejusdem conteguntur (Mab., consequuntur) templi, sicque decentissima domus tota apparuit in partibus suis.» (Mab., *ibid.*)

nous dit-il dans une de ses lettres adressée aux religieux du Mont-Dieu¹. Enfin, vers le commencement du xvi^e siècle, Robert de Lenoncourt rebâtit la façade méridionale du transept. Nous n'insisterons pas sur ces reconstructions qui ne sont l'objet d'aucune controverse, et nous nous bornerons à examiner les renseignements que nous fournit Anselme sur la basilique du xi^e siècle.

Il est certain d'abord qu'il ne reste plus rien des constructions antérieures à cette époque. Notre auteur nous le dit formellement : l'église d'Hincmar a été détruite de fond en comble, « *vetusta ecclesia, ab Hincmaro archiepiscopo antiquitus dedicata, est eversa funditus.* » Nous n'avons pas à nous occuper ici de certaines colonnes de marbre et de granit qui sont évidemment d'origine antique, de divers chapiteaux qui ont de grands rapports avec ceux de la crypte de Jouarre, et qui remontent au moins à l'époque mérovingienne. Ces matériaux ont été employés successivement dans les réparations de l'église, même dans celles du xii^e siècle, et l'on ne peut en tirer aucun parti pour la question que nous avons à résoudre.

Les parties les plus anciennes de Saint-Remi viennent sans doute de l'édifice commencé vers 1005 par l'abbé Airard. Ces parties, nous l'avons vu, se bornent à quelques fondations et aux piliers de la nef. Ces piliers sont probablement les « *columnæ ex diruto priori ædificio* » dont parle Anselme. Ils se composent d'un faisceau de colonnettes groupées suivant une formule assez compliquée, et diffèrent beaucoup des piliers du transept, qui, nous le savons, a été bâti en dernier lieu. Ceux-ci sont simplement carrés, et justifient très bien l'expression de « *facilior structura* » dont se sert notre chroniqueur.

Si nous faisons abstraction des éléments que nous venons de signaler et auxquels nous attribuons la date la plus ancienne, tout le reste des constructions romanes nous paraît être l'œuvre de Thierry et de son successeur Hérimar (de 1039 environ à 1049.) Les architectes du xii^e siècle en ont fait disparaître une partie; ils n'ont conservé la nef et le transept qu'en leur faisant subir des modifications assez importantes; mais l'œil exercé d'un archéologue leur restitue facilement leur caractère primitif.

La basilique de Saint-Remi est donc aujourd'hui encore l'un des spécimens les plus intéressants de l'art roman primitif dans la France

¹ Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 328.

septentrionale; grâce à sa date tout à fait certaine, elle peut servir de point de comparaison pour l'étude des autres églises dont les origines n'ont pas eu un narrateur aussi fidèle¹. Quant à nous, nous n'en connaissons pas une seule dans le pays de Reims qui lui paraisse antérieure, et ce fait n'a rien qui doive nous surprendre. Assurément les constructeurs du xi^e siècle n'ont pas rebâti tous les édifices religieux sans exception; à Reims en particulier, nous savons que la cathédrale élevée par Ebbon et Hincmar a duré jusqu'en l'année 1210, où elle fut consumée par un incendie². Mais le xi^e siècle n'est pas la seule époque où la rénovation des églises ait été

¹ Nous avons d'ailleurs d'autres témoignages très importants de la reconstruction des églises à Reims au xi^e siècle. L'archevêque Gervais, dans une charte de l'année 1067, dont l'original existe encore dans les archives de cette ville, nous apprend qu'il avait réédifié l'église de Saint-Denis : « Beati Dionisii, quæ jam pene annulata fuerat, æcclesiam renovare apposui. . . Restaurationis opus operosior structura, Dei presente gratia, adimplere non distuli, destructa reedificans, quæ fundata non erant a fundamentis constituens. » Un diplôme de Philippe I^{er} (s. d., vers 1067) nous donne aussi de curieux détails sur l'état de ruine de l'ancienne église de Saint-Denis et sur les travaux que Gervais y fit exécuter : « Locus . . . ad tantam redactus est penuriam ut tecto vetustate consumpto, parietibus incuria dissipatis, in quodam ejus angulo solum altare unum vix a pluvia protegeretur . . . Cœpit igitur (Gervasius) parietes gelu et ymbri exesos renovare et exaltare, tecta altiora erigere, et opus priori sumptuosius multo atque venustius vigilantia instanti ædificare. » (Archives de Reims, f^o de Saint-Denis. Voy. aussi Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. II, p. 139, 141.) — Gervais reconstruisit aussi l'antique basilique de Saint-Nicaise, fondée au iv^e siècle par Jovin sous le titre de Saint-Agricole. Un diplôme de Philippe I^{er}, de l'année 1066, nous renseigne également à ce sujet : « . . . Ecclesia in suburbio Remensi posita, miro opere quondam a Jovino præfecto ædificata, . . . ab eo (Gervasio) inventa est vetustate et incuria magna parte cunsumpta . . . Studuit quæ in ea omnino corruerant a fundamentis restaurare, quæ semirupta pendebant artificio quodam redintegrare, et in speciem novi operis ruinosam ecclesiam decentissime reformare. » (Marlot, t. I^{er}, p. 620.) Un écrivain contemporain anonyme nous a laissé un récit intéressant de cette reconstruction. Marlot a publié ce texte en partie (t. I, p. 622 et suiv.), et nous en avons retrouvé dans la bibliothèque de Reims le manuscrit que l'on considérait jusqu'ici comme perdu (ms. K 792/772, xi^e siècle, f^o 7 v^o-9 v^o. « Miracula de relatione reliquiarum sancti Nichasii. ») Ce document mériterait de faire l'objet d'un étude spéciale; on y trouve, entre autres détails précieux, une curieuse description de l'antique église de Jovin avec ses colonnes somptueuses, ses arceaux ornés de riches mosaïques : « miro columnarum ornatu, arcubus auro et vitro lapillis interposito micantibus. »

² Elle avait toutefois subi déjà des modifications dans le cours du xii^e siècle. Nous lisons en effet dans le nécrologe de l'Église de Reims que l'archevêque Samson (1140-1161) avait complètement reconstruit la muraille de droite : « Dextrum parietem ex integro renovavit. » (Arch. de Reims, fonds du Chapitre, nécrologe du xiii^e siècle, f^o 103 v^o. — Varin, *Arch. admin. de Reims*, t. I, p. 338.)

conduite avec une grande activité; on a beaucoup construit également à la fin du ^{xii}^e siècle, au début de l'architecture gothique; et il n'est pas étonnant que les monuments antérieurs à l'an 1000, exécutés en général sans habileté technique et avec des matériaux peu durables, n'aient pu arriver intacts jusqu'à nous, à travers tant de révolutions successives, et tant de progrès réalisés dans l'architecture.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. le Président annonce la mort de M. J. Quicherat, vice-président de la Section, et rappelle, en termes émus, les services rendus au Comité par cet éminent archéologue; il insiste sur la bienveillance, le dévouement et le zèle qui animaient ce collègue regretté dont l'absence laissera longtemps un vide dans nos réunions. La Section s'associe aux sentiments exprimés par M. Delisle et désigne M. Robert de Lasteyrie pour rédiger une notice nécrologique qui rappellera les grands services rendus à l'érudition française et au Comité par M. Quicherat.

Il est donné lecture d'un arrêté ministériel, en date du 24 avril dernier, nommant M. Ernest Desjardins, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre du Comité, pour la Section d'histoire, d'archéologie et de philologie.

M. le chanoine Barbier de Montault, correspondant à Poitiers, communique la copie de neuf inscriptions des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, recueillies par lui en Savoie et en Italie.

Renvoi à M. R. de Lasteyrie.

M. Borrel, correspondant à Moutiers-en-Tarantaise, adresse la copie d'un fragment d'inscription romaine provenant d'Aime (Savoie).
Renvoi à M. Ant. Héron de Villefosse.

M. du Châtelier père, correspondant de l'Institut, appelle l'attention du Comité sur la nécessité de publier des documents relatifs à l'histoire de Bretagne, principalement pour l'époque de la Révolution.

Renvoi à M. R. de Lasteyrie.

M. Paul du Châtelier, à Kernuz (Finistère), envoie un rapport sur l'exploration de plusieurs sépultures de l'époque du bronze dans le nord du Finistère.

Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. l'abbé Hamard, curé de Hermès (Oise), annonce la découverte d'une nouvelle sépulture gallo-romaine.

Renvoi à M. Charles Robert.

M. Morel, correspondant à Carpentras, envoie la copie de diverses inscriptions récemment trouvées dans le cimetière des Aliscamps, à Arles.

Renvoi à M. E. Le Blant.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, adresse la copie de deux documents : 1° une délibération qui confère, en 1787, le titre de citoyen de Béziers au docteur Deschamps ; 2° diverses pièces relatives à Claude de Nicolai, évêque de Béziers.

Renvoi à M. de Boislisle.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

Antiquités et monuments du département de l'Aisne, 4^e partie, par M. Ed. Fleury (Paris, 1882, grand in-4° de 283 pages, avec 145 gravures).

La Chambre du Conseil des États de Picardie pendant la Ligue, par M. Pouy (Amiens, 1882, in-8° de 78 pages).

Remerciements et dépôt à la bibliothèque.

M. Brièle, archiviste de l'administration de l'assistance publique, propose de publier, à la suite des *Chartes de l'Hôtel-Dieu de Paris*,

dont le Comité a décidé l'impression, un censier de 1308 qui en est le résumé et le complément. Le Comité adopte cette proposition, qui ne doit pas augmenter de plus de cinq feuilles le volume en cours de publication.

M. Gaston Boissier fait un rapport verbal sur des lettres autographes envoyées par M. de Richemond, correspondant à la Rochelle. Il s'agit de lettres de Bailly, de Buffon, de d'Alembert et de Marmontel, adressées à Ribotte-Charon, qui, simple commis dans une maison de commerce de Montauban, fut à la fois peintre, savant, poète, et dont le nom figure dans la correspondance de Voltaire et de Rousseau. M. Boissier propose de publier dans le *Bulletin* les lettres de d'Alembert et de Marmontel qui montrent de quelle manière, en l'absence de journaux, les idées nouvelles se propageaient de Paris dans la province; elles aident d'ailleurs à mieux connaître ceux qui les ont écrites.

Renvoi à la Commission du *Bulletin*.

M. le comte de Luçay donne lecture de deux rapports : l'un sur une communication de M. le baron de Girardot, relative à un mémoire rédigé en 1717 sur la navigation de deux rivières du Perche ; l'autre sur des documents relatifs à l'abbaye de Prebayon et au monastère de Saint-André-de-Ramières, ancien diocèse de Vaison, envoyés par M. Lucien Gap, instituteur à Roaix (Vaucluse).

Renvoi des deux rapports à la Commission du *Bulletin* et dépôt des documents aux archives.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

LETTRES DE D'ALEMBERT ET DE MARMONTEL À JEAN RIBOTTE-CHARON.

Communication de M. de Richemond, correspondant à la Rochelle.

Né au Carlat-le-Comte en Foix, patrie de Bayle, vers 1730, d'une famille demeurée protestante, malgré les rigueurs de la persécution, Jean Ribotte-Charon, orphelin de bonne heure et d'une mauvaise santé, vint se fixer à Montauban, à titre de commis dans une maison de commerce; il compléta son instruction, consacra ses loisirs à la

peinture et entra en relations avec Voltaire, Rousseau, d'Alembert, Buffon, Marmontel, Thomas, Necker et Bailly. On trouve dans la correspondance de Jean-Jacques la lettre écrite le 24 octobre 1761 par le citoyen de Genève à Ribotte pour obtenir la grâce du pasteur François Rochette arrêté avec les trois frères de Grenier, le 14 septembre 1761. Malgré l'intervention de Voltaire, l'arrêt de la cour de Toulouse du 18 février 1762 fut exécuté, Rochette fut pendu et les trois frères de Grenier décapités (Court de Gébelin, *Lettres toulousaines*; Ch. Coquerel, N. Peyrat, *Histoire des pasteurs du désert, France protestante, Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*). Ribotte essaya alors d'intéresser Voltaire, Rousseau et les Encyclopédistes au sort de la famille Calas, et cette fois il fut plus heureux. Membre de l'Académie des belles-lettres de Montauban, il écrivit à d'Alembert, à Marmontel, à Buffon, à M^{me} Necker et à Bailly; ce sont les lettres que j'adressé au Comité, d'après les autographes qu'a bien voulu me communiquer mon cousin, M. Louis de Portal, héritier de Ribotte.

On doit à Ribotte diverses publications, toutes fort rares aujourd'hui :

Un travail sur les maladies épidémiques, adressé à Buffon, 1788;

Un mémoire sur la nature et l'origine du blé froment;

Un poème sur les beaux-arts et diverses poésies de circonstances.

A l'époque de la dépréciation des assignats, la plus grande partie de la fortune de Ribotte fut emportée. Il mourut à Montauban le 16 décembre 1805, laissant son portrait¹ et de bonnes toiles, de belles estampes, des porcelaines, des objets d'art et même des peintures de Vanloo. L'intendant du Quercy, M. de Gourgues, lui avait fait hommage des œuvres complètes de Bayle.

DE RICHEMOND,

Correspondant à la Rochelle.

I

Paris, 20 octobre 1761 (?)

Monsieur,

Que voulez-vous que je réponde et surtout que je fasse aux atrocitez absurdes que vous prenez la peine de me raconter?

¹ Pastel signé J.-J. Deschamps, 1763.

Les hommes sont trop méchants pour qu'on les aime, et trop à plaindre pour qu'on les hâisse. On ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en rire. Je vous plains, Monsieur, de voir toutes ces horreurs et ces sottises de si près, je ne peux que prendre part à l'affliction qu'elles vous causent, et vous assurer de tous les sentimens d'estime avec lesquels, je suis, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur

D'ALEMBERT.

A Monsieur Ribote, à Montauban.

II

Une longue maladie et une pénible convalescence m'ont empêché, Monsieur, de répondre plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Le plaisir que m'a fait la lecture de l'ode sur l'intérêt n'a pas été pur. Les horreurs du tableau qu'elle présente accumulées, ont altéré le sentiment qu'excite en nous le charme de la poésie. L'aventure de votre ami me rend plus odieuse encore la superstition dont la ville de Toulouse est infectée. C'est dommage qu'un peuple ingénieux, vif, aimable, soit livré à des fanatiques. Viendra le temps où l'on rougira d'avoir été capable de ces puériles fureurs, mais nous ne serons plus. Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes remerciements et les assurances de l'estime parfaite avec laquelle, j'ai l'honneur d'être, votre très-humble et très-obéissant serviteur

MARMOTEL.

Ce 29 décembre.

A Monsieur Ribote, membre de l'Académie des belles-lettres, à Montauban.

Cachet en cire rouge, dont l'empreinte est effacée.

III

Rien de plus intéressant, Monsieur, que l'éloge que vous avez bien voulu m'envoyer de Madame de la Vaïsse. Je suis édifié de voir un homme de lettres de Montauban penser en philosophe. Cela prouve que l'air de Pompiignan n'est pas contagieux. Lorsque vous viendrez à Paris, je serai charmé d'avoir l'honneur de vous y voir et de vous témoigner les sentimens pleins d'estime que vous m'inspirez et avec lesquels, j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur

MARMOTEL.

Ce 5 juin.

A Monsieur Monsieur Ribote, à Montauban en Quercy.

Le cachet sur cire noire est l'empreinte d'une pierre antique figurant une tête de profil.

IV

Je vous dois, Monsieur, bien des remerciemens du plaisir que vous m'avez fait. J'ai lu votre *épître à Bayle* avec le plus vif intérêt et j'ai gémi de ne pas penser comme vous sur le triomphe de la tolérance. Hélas, non, Monsieur, la victoire n'est pas gagnée, et il faut bien peu de chose pour renverser l'ouvrage pénible et lent de la philosophie. Les partisans intéressés du fanatisme sont plus puissants que l'on ne croit. Ils sont réduits à l'alternative d'être absurdes ou odieux. Ils n'hésiteront pas, ils tiennent à leurs principes et ils m'ont dit à moi-même que les conséquences ne leur faisoient rien. Savez-vous, Monsieur, comment on sâpera leur autorité et leur crédit? En faisant lire aux femmes les livres qui les foudroyent. Ils ne craignent pas les livres de bibliothèque, les *in-folio*; ils craignent les brochures, les livres de toilette, l'esprit des femmes est l'esprit du siècle. L'opinion est la reine du monde; mais son trône est dans les jolies têtes, qui tournent les bonnes têtes, et qui seules ont aujourd'hui le droit de persuader. Écrire des livres amusans et solides, donner à la philosophie les couleurs de l'agrément, voilà le grand secret. Vous êtes fait, Monsieur, pour contribuer au grand œuvre. Rendons philosophes et tolérantes les maîtresses des ministres et des rois, faisons détester la persécution et le fanatisme dans les boudoirs, ils n'auront plus guères de défenseurs dans les conseils; nos Périclès penseront comme nos Aspasiés, et les hypocrites, les fripons, les sots, les Pom... , les Fr... , les Ribaudiers seront aussi méprisés qu'ils sont méprisables.

J'ai l'honneur d'être, avec tous les sentiments de la fraternité philosophique, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur

MARMONTEL.

A Paris, ce 3^e juillet 1769.

A Monsieur Ribote, à Montauban.

Cachet en cire rouge. Tête romaine de profil.

V

Je ne puis vous exprimer, Monsieur, à quel point votre zèle me touche, et combien la lecture de votre *épître* m'a intéressé. Vous êtes né certainement avec une sensibilité vive. Ce n'est pas le talent qui vous manque, mais bien l'artifice mécanique de la poésie, et le goût local et momentané qu'il faut avoir, pour réussir pleinement dans l'art des vers. Ce goût de mode ne se prend qu'ici; il tient à des minuties, qui font l'élégance du style et qui dépendent eux-mêmes d'un usage capricieux qu'on ne peut deviner à cent lieues de distance. La seule observation générale que je puis vous communiquer, c'est que vous ne prenez pas assez de soin d'arrondir

la période poétique. Dans les vers à rimes croisées et redoublées, l'un des charmes de l'harmonie est que la rime ne change qu'aux repos et que chaque repos soit marqué par un trait de force qui relève la pensée et l'expression. Ne doutez pas cependant que votre épître ne fasse son effet. Malheur à qui la liroit sans en être ému !

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur

MARMONTEL.

A Paris, ce 4^e juin 1771.

A Monsieur Monsieur Ribote, à Montauban.

MÉMOIRE SUR LA NAVIGATION DE DEUX RIVIÈRES DU PERCHE (1717).

Communication de M. le baron de Girardot, membre non résidant.

(Séance du 1^{er} mai 1882.)

Le document que le Comité a bien voulu renvoyer à mon examen a été copié par notre confrère, M. de Girardot, sur l'original conservé dans les archives du château des Hautes-Vernes, commune de Ferrières (Loiret). Signé du sieur Chevalines de la Gibaudière et daté du 30 juin 1717, il se divise en deux parties : la première traite de l'utilité et de la nécessité de rendre les rivières navigables; la seconde envisage la même question au point de vue spécial de deux rivières du Perche : l'Aure, affluent de l'Eure, et le Rueil, qui réunit ses eaux à celles de l'Aure au-dessous des forges de Launay.

Lors de l'établissement du régime des Conseils en 1715, l'un d'eux, le Conseil *du dedans*, chargé de tout ce qui concernait l'administration intérieure du royaume, avait, par son règlement du 1^{er} octobre, reçu entre autres attributions celle d'examiner toute proposition ayant pour objet l'ouverture de nouveaux canaux ou autres travaux pour la facilité du commerce de province à province. Le mémoire du sieur Chevalines de la Gibaudière fut probablement du nombre des propositions qui se produisirent à cette époque; car une copie identique au texte, que nous a transmis notre confrère, se trouve conservée aux Archives nationales sous la cote F¹⁴ 1187, dans les papiers de l'ancienne direction générale des ponts et chaussées, service qui, de 1715 à 1718, fut confié au Conseil du dedans et placé sous l'autorité de l'un de ses membres, le marquis de Beringhem.

La copie des Archives porte l'annotation suivante : « Ce mémoire

n'est accompagné d'aucun plan et ne paraît pas par lui-même devoir beaucoup intéresser. » Je ne serais pas éloigné de souscrire dans une certaine mesure à un jugement qui ne laisse pas cependant d'être un peu sévère.

Le Comité n'en doit pas moins adresser ses remerciements à M. le baron de Girardot de ce nouveau témoignage de son constant concours, et, conformément à la proposition qu'il en a faite lui-même dans sa lettre du 26 décembre, j'ai l'honneur de demander le renvoi du document dont il s'agit à notre confrère M. de Boislisle, pour prendre la place qu'il appréciera dans les pièces à l'appui des mémoires des intendants.

C^{te} DE LUÇAY,

Membre du Comité.

*DOCUMENTS RELATIFS AU MONASTÈRE DE SAINT-ANDRÉ DE RAMIÈRES
OU DE PRÉBAYON*

ET AUX ADMINISTRATIONS MUNICIPALES DU COMTAT VENAISIN.

Communication de M. Lucien Gap, instituteur public à Roaix (Vaucluse).

(Séance du 1^{er} mai 1882.)

Le monastère de Saint-André-de-Ramières ou de Prébayon est l'un des six couvents de femmes dont le *Gallia christiana* signale l'existence dans le diocèse de Vaison, fondé sous l'épiscopat d'Arthémisus, vers 610, au lieu dit *Pratum Baionis*, dans la forêt de Seguret, sur les confins de la principauté d'Orange; il avait été, quatre siècles plus tard, transféré à Saint-André-de-Ramières, prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Montmajour d'Arles et sis au territoire de Gignondas ¹. La translation n'avait pas eu lieu à titre gratuit. Un aveu du 4 des calendes de juin M^{CCXXXVIII}, rendu au prieur Raymond, représentant Guillaume III de Bonilis, abbé de Montmajour, par dame Guillerme, prieure de Saint-André, tant en son nom qu'en celui de sa communauté, constate que pour prix de la concession emphy-

¹ Ecclesia S. Andreæ de Rameria in principatu Arausicano nominatur inter membra monasterii Montismajoris subjecta in privilegiis Eugenii 3, et Lucii 3 — dicitur in his monasterium de Gignondas quod non procul distat ab eodem loco — et Innocentii 3 et Alexandri 4. Est ibi monasterium monialium quas censent carthusianas, hincque migrarunt ex loco Prati Baionis. Dom Claude Chantelou *Historia monasterii Montis majoris secus Arelatem in provincia ordinis Sancti Benedicti congregationis Sancti Mauri*. (Bibliothèque nationale, ms. f. latin 13915, f° 334.)

téotique qui leur avait été faite, les religieuses s'étaient primitivement engagées à payer annuellement un cens de *lxiv* septiers de froment, sept mines de pois chiches et *xxv* sous melgoriens, mais que la redevance ainsi fixée ayant été reconnue trop onéreuse, son rachat avait été décidé de l'accord des deux parties, sous réserve de l'acquittement annuel d'une obole d'or, comme signe de la directe conservée par l'abbaye ¹.

Le cens fut encore ultérieurement modifié et converti en six gros ².

Entre temps, la communauté de Saint-André-de-Ramières, qui depuis son origine suivait la règle de Saint-Césaire d'Arles, avait embrassé celle de Saint-Bruno, et fut en France la première maison des religieuses chartreuses ³.

Les guerres de religion, la domination de la famille de Nassau, dévouée à la réforme, portèrent un coup fatal aux établissements ecclésiastiques de la principauté d'Orange. Saint-André-de-Ramières eut sa part des épreuves de tous. Jusqu'à cette époque la supérieure n'avait cessé d'être élue par le libre choix des religieuses. En 1578, Guillaume de Nassau prétendit au titre de fondateur et, en cette qualité, au droit de nomination. Une décision du cardinal légat d'Avignon et du duc de Montmorency le débouta de cette prétention. Mais Frédéric-Henri fut plus heureux en 1641 et triompha par des mesures arbitraires de l'opposition de l'abbesse et de son chapitre. L'établissement de la commende ne devait pas peu contribuer à accroître le relâchement qui depuis longtemps déjà existait dans le monastère. L'autorité épiscopale fit à plusieurs reprises de vains efforts pour le combattre. Le 6 avril 1710, Joseph-François de Gualtery, évêque et seigneur de Vaison, installait solennellement dans le prieuré de Saint-André-de-Ramières une religieuse bénédictine, tirée du couvent de Saint-Étienne de Gourgeau de Clermont-Lodève, avec mission d'y introduire la réforme de Saint-Benoît. Quatre ans à peine après son installation, la nouvelle abbesse

¹ Bibliothèque nationale, ms. f. latin 13915, f° 200. M. Lucien Gap, qui a inscrit l'aveu de 1228 en tête de son 5^e cahier, l'a copié sur un exemplaire du manuscrit de Dom Chantelou qui fait partie de la bibliothèque d'Arles.

² *Ibidem*, f° 334.

³ Placet présenté au roi par le R. P. général des Chartreux en 1714. (Archives départementales de Vaucluse.) Cette assertion confirme celle de l'auteur du *Miroir des ordres religieux* (t. I, p. 164), à l'encontre du P. Hélyot au sujet de la question de priorité.

reconnaissait son impuissance, et par concordat du 9 novembre 1714 s'offrait de résigner entre les mains du général de l'ordre des Chartreux, sous condition que celui-ci établît à Saint-André une communauté de religieux. Il ne semble pas que le concordat de 1714 ait reçu d'exécution, car le prieuré fut peu après supprimé, et ses revenus réunis à la mense épiscopale d'Orange.

Le chartrier de Saint-André-de-Ramiers a été dispersé. Un certain nombre des pièces qui le composaient se trouvent aujourd'hui conservées aux archives départementales de Vaucluse, et c'est dans ce dépôt que M. Lucien Gap a relevé les copies, dont il avait déjà communiqué quelques-unes au Comité en 1879¹, et que complète son envoi du 29 octobre dernier.

Notre correspondant a également poursuivi en 1881 ses transcriptions de documents relatifs aux administrations municipales du comtat Venaissin. Ceux qu'il nous a transmis sont les uns du ^{xvii}^e, les autres du ^{xviii}^e siècle, et concernent les communes de Buisson, de Vacqueyras et de Faucon. Dans le tableau qu'il a tracé de l'ancienne France municipale (*Recueil des monuments inédits de l'histoire du tiers état*, t. II, préface), Augustin Thierry caractérise la situation particulière que firent aux communes du comtat Venaissin, comme à celles de la Provence, les souvenirs de la législation romaine, et signale les pouvoirs plus étendus, plus indépendants dont, pour la gestion des affaires locales, se trouvaient à la fois investis les consuls et l'assemblée générale des chefs de famille qui, sous le nom de *Parlement*, était appelée à délibérer sur les affaires graves et importantes. Les documents qui ont été renvoyés à mon examen par le Comité sont un témoignage de plus à l'appui de la justesse de ces observations. Ils nous apprennent en même temps qu'à la suite de l'occupation d'Avignon par les troupes françaises, en juin 1768, le Parlement d'Aix, par arrêt du 25 juin 1770, avait ordonné que toute communauté d'habitants qui n'aurait pas de règlement municipal serait tenue d'en dresser un sans retard, pour être soumis à l'autorisation et à l'homologation de la Cour. C'était, il me semble, l'extension essayée au comtat du régime inauguré pour tout le royaume par les édits d'août 1764 et mai 1765.

J'ai l'honneur de proposer au Comité de décider que des remer-

¹ Séance du 30 juin 1879. Voy. rapport de M. de Mas Latrie, séance du 10 novembre suivant. Une notice historique sur Prébayon et Saint-André-de-Ramiers a été publiée en 1869, par l'abbé F. Bruyère.

ciements seront adressés à M. Lucien Gap, et que les documents qui font l'objet de ses communications seront déposés aux archives.

C^{te} DE LUÇAY,
Membre du Comité.

SÉANCE DU 5 JUIN 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

Il est donné lecture d'un arrêté ministériel, en date du 9 mai dernier, qui nomme M. Alfred Ramé vice-président du Comité (Section d'histoire, d'archéologie et de philologie), en remplacement de M. Quicherat, décédé.

M. le Président, en annonçant la mort de MM. Guessard, Cocheris et de la Villegille, membres honoraires du Comité, paye un juste tribut à leur mémoire en énumérant les travaux scientifiques que chacun d'eux a accomplis dans sa spécialité. Le Comité, en s'associant aux regrets exprimés par M. Delisle, décide que les services très appréciés rendus au Comité par M. de la Villegille, qui en fut longtemps le secrétaire, motivent l'opportunité d'une notice nécrologique dans le *Bulletin*. M. Chérueil est prié de vouloir bien la rédiger.

M. le comte de Barthélemy, membre non résidant, envoie la copie d'un inventaire, après décès, du mobilier de la duchesse d'Orléans, mère du Régent.

Renvoi à M. Darcel.

M. Bourbon, correspondant à Évreux, envoie un rapport accompagné de nombreux dessins, sur des objets gaulois en bronze récemment découverts à Combon (Eure).

Renvoi à M. Alex. Bertrand.

M. J. Chevrier, correspondant à Chalou-sur-Saône, annonce la découverte dans cette ville, par suite de fouilles sur un point du mur d'enceinte gallo-romain, de nombreux fragments d'architecture, et d'un bas-relief dont il envoie la photographie.

Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Dupré, correspondant à Bordeaux, adresse les documents suivants : 1° statuts de l'ancienne confrérie des tailleurs de Bordeaux; 2° pièces relatives à l'abbaye de Saint-Laumer de Blois; 3° inauguration de la statue de Louis XV à Bordeaux, en 1743.

Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Nozot, correspondant à Sedan, envoie : 1° la copie de diverses ordonnances des princes souverains de Sedan, 1576-1727; 2° une notice sur l'origine des manufactures des draps de Sedan; 3° quatre notices sur des communes du département des Ardennes.

Renvoi à M. le comte de Luçay.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, adresse la copie des deux documents suivants :

1° Relation du passage à Béziers, en 1714, d'Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne, seconde femme de Philippe V.

Renvoi à M. de Boislisle.

2° Une bulle du pape Alexandre IV.

Renvoi à M. de Mas Latrie.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

Notes relatives à des marques de tâcherons du XIII^e siècle (extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France*), par M. E. Flouest, in-8° de 8 pages.

Intervention royale dans l'élection d'Arthur Fillon, évêque élu de Senlis en 1582, par M. Couard-Luys (Beauvais, 1882, in-8° de 35 pages).

Études sur les œuvres inédites et sur la correspondance de H. Dusevel, archéologue et historien, par M. Pouy (Amiens, 1882, in-8° de 128 pages).

Remerciements et dépôt aux archives.

M. G. Picot annonce le dépôt du manuscrit du premier volume du *Recueil des remontrances du Parlement de Paris au XVIII^e siècle*, par M. Flammermont. Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres du Comité, il est décidé que, dans l'impression de ces textes, il sera fait usage de l'orthographe moderne. M. le comte de Luçay est désigné pour surveiller la publication de ce recueil en qualité de commissaire responsable.

La Section émet le vœu que la publication du *Recueil des remontrances du Parlement de Paris* ne retarde pas le tour de priorité qui est acquis à l'ouvrage de M. G. Demay sur la description des sceaux contenus dans la collection des titres scellés de Clérambault, à la Bibliothèque nationale.

L'examen des questions proposées par les sociétés savantes pour les réunions de la Sorbonne en 1883 est renvoyé à une commission composée de MM. Chabouillet, Gréard, de Lasteyrie, Luce, G. Picot, auxquels s'adjoindra le bureau.

M. Alf. Maury lit un rapport sur les communications faites par M. Lhuillier : 1° acte de donation en faveur d'André du Laurens, premier médecin de Henri IV; 2° délivrance d'un legs fait à l'église des Écrennes par Ch.-César Baudelot de Dairval, de l'Académie des belles-lettres.

M. Ant. Héron de Villefosse lit quatre rapports : 1° sur une notice de M. le baron J. de Baye intitulée : *La succession des époques archéologiques dans la Marne*; 2° sur un fragment d'inscription romaine trouvé au mont de Hermes (Oise) par M. l'abbé Hamard; 3° sur une borne milliaire trouvée à l'Oued-Fergoug, province d'Oran, signalée par M. l'abbé Grimot, curé de l'Isle-Adam; 4° sur une inscription romaine trouvée à Gaud (Haute-Garonne) par M. l'abbé Soulérat.

Renvoi de ces quatre rapports à la Commission du *Bulletin*.

M. Darcel lit un rapport sur l'inventaire du mobilier des châteaux franc-comtois appartenant à la maison de Chalon, en 1532, communiqué par M. J. Gauthier.

Renvoi du rapport et de l'inventaire à la Commission du *Bulletin*.

M. Ludovic Lalanne lit un rapport sur des lettres adressées par Henri III au baron de Gordes, lieutenant général en Dauphiné, en 1576, et propose la publication de l'une d'elles.

Renvoi à la Commission du *Bulletin*.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

DOCUMENTS COMMUNIQUÉS PAR M. TH. LHUILLIER, correspondant à Melun.

(Séance du 5 juin 1882.)

Les deux pièces envoyées par M. Th. Lhuillier sont :

1° Une copie d'un acte de donation en faveur d'André du Laurens, premier médecin de Henri IV, d'après un extrait du registre des insinuations des contrats au bailliage de Melun ;

2° L'acte devant notaire de la délivrance d'un legs par Ch.-César Baudelot de Dairval, de l'Académie des belles-lettres, à l'église des Écrennes-en-Brie en date du 27 octobre 1729.

Ce qui fait l'intérêt de la première pièce, c'est qu'elle confirme une indication chronologique fournie par Guy Patin, touchant la biographie du médecin de Henri IV, à savoir que loin d'avoir professé à Montpellier jusqu'en 1598, il avait quitté cette ville dès 1589. Cette dernière date et les faits qui s'y rattachent ont été contestés, notamment par l'auteur de l'article du *Laurens* de la biographie éditée par MM. Firmin Didot. Il résulte de l'acte de donation que du Laurens avait quitté Montpellier dès 1589 et qu'il fut d'abord attaché comme médecin à Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre, duchesse d'Uzès, que Guy Patin nous représente comme ayant été sa protectrice.

Cette dame le gratifiait, en février 1595, d'une maison à Fontainebleau, afin d'assurer son logement dans cette ville où la cour venait fréquemment.

D'après la seconde pièce, Charles-César Baudelot de Dairval, célèbre antiquaire du siècle dernier, qui fut membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et qui mourut le 27 juin 1722, légua à l'église des Écrennes, village de la châtellenie royale du Châtelet-en-Brie, les biens qu'il possédait dans la paroisse, à charge de faire dire, pour le repos de son âme, tous les ans, une messe de *requiem*, et, tous les trois mois, une messe basse.

Dans cet acte, passé devant le tabellion du lieu, figure comme exécuteur testamentaire de Baudelot le célèbre de Boze, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et garde du Cabinet des médailles du roi. Ce document n'a d'autre intérêt que de nous fournir quelques données touchant la famille de Baudelot. On y voit qu'il est mort sans héritiers directs, laissant pour héritière une nièce, Marie-Marguerite Baudelot, fille de son frère Pierre Baudelot, écuyer, capitaine-major au régiment de la Marche,

et qu'il avait pour parent un prieur de Sainte-Jeamme, dom Jacques Baudelot, qui était aussi prieur de Saint-Barthélemy du Buisson et qui habitait souvent aux Écrennes.

Les transcriptions de ces deux pièces adressées au Comité par M. Th. Lhuillier méritent d'être conservées. J'ai conséquemment l'honneur de vous en proposer le dépôt aux archives du Comité et de remercier de cet envoi l'auteur, qui ne cesse de rechercher avec le plus grand zèle tous les documents de nature à intéresser l'histoire du département qu'il habite et auquel on doit déjà plusieurs curieuses découvertes.

ALFRED MAURY,

Membre du Comité.

SUCCESSION DES ÉPOQUES ARCHÉOLOGIQUES DANS LA MARNE.

Communication de M. le baron de Baye, correspondant.

(Séance du 5 juin 1882.)

M. le baron J. de Baye a adressé au Comité un mémoire manuscrit intitulé : *La succession des époques archéologiques dans la Marne*. Ce mémoire est accompagné de quatre planches en couleur reproduisant des types d'objets appartenant aux différentes civilisations dont s'occupe l'auteur. C'est une esquisse à grands traits et très brève des ressources offertes aux archéologues par les documents exhumés du sol de la Champagne. L'auteur donne une trop grande importance aux époques primitives, tandis qu'il ne consacre que quelques lignes à la période romaine. Plusieurs de ses affirmations peuvent être discutées. Par exemple, les barillets en verre avec inscriptions, qu'il considère comme particuliers à la Champagne, ont été découverts, surtout en grande abondance, en Normandie, en Picardie, en Belgique et sur les bords du Rhin. Ce résumé s'arrête à l'époque carolingienne, après une description du mobilier funéraire de l'époque franque.

La meilleure méthode à suivre pour un travail d'ensemble de ce genre est celle qui a été adoptée par le Comité pour la rédaction des *Répertoires archéologiques* départementaux. Celui de la Marne est encore à faire, et M. de Baye rendrait un grand service en entreprenant ce travail. Les notes qu'il a déjà recueillies et la connaissance qu'il possède des monuments archéologiques de son département faciliteraient singulièrement sa tâche.

Dans l'essai qu'il a envoyé au Comité, M. de Baye n'a pas jugé utile d'introduire des indications bibliographiques et des notes, de sorte qu'il est très difficile de contrôler ses assertions. Son mémoire a plutôt l'intérêt d'un article de vulgarisation destiné à une revue littéraire que celui d'une communication purement scientifique. Il pourra néanmoins être utile de le consulter, et c'est dans ce but que je propose de le déposer dans les archives du Comité.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,
Membre du Comité.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES AU MONT DE HERMES.

Communication de M. l'abbé Hamard, curé de Hermes (Oise).

(Séance du 5 juin 1882.)

M. l'abbé Hamard a adressé au Comité la copie d'un fragment d'inscription découvert par lui au mont de Hermes. Le Comité est déjà au courant de la nature des fouilles faites sur ce point par l'abbé Hamard. Le champ qu'il explore avec tant de zèle renferme un grand nombre de sépultures mérovingiennes dont le mobilier funéraire est assez riche. Dans cette nécropole il a rencontré des sarcophages en pierre, fabriqués avec des débris de monuments romains. Il a découvert parmi ces débris un fragment d'inscription contenant le nom des *vicani Ratumagenses*, fragment qui a été publié dans la *Revue des Sociétés savantes*¹ et dont l'explication a déjà donné lieu à plusieurs travaux².

Le nouveau fragment, trouvé le 1^{er} septembre 1881, ne présente pas le même intérêt; il est malheureusement très court, fort mutilé; il ne paraît pas possible de proposer des compléments certains à ce petit texte. Il faut se contenter de le publier et remercier M. l'abbé Hamard de l'avoir recueilli :



¹ Mars-avril 1878, p. 41, et 6^e série, t. VII, p. 247 et suiv.

² *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, juillet 1878; *Bulletin des antiq. de France*, 1878, p. 162-172, avec un fac-similé de l'inscription; et 1879, p. 91; Hamard et Renet, *Le mont de Hermes*, p. 136 et suiv.

La pierre est brisée sur trois de ses côtés; elle faisait partie d'un sarcophage. Sa longueur est de 66 centimètres; sa hauteur de 48; la hauteur des lettres est de 10 centimètres. Les caractères des lignes 2 et 3 sont très nets et gravés très franchement; ceux de la ligne 1 sont incertains et n'existent que dans leurs extrémités inférieures; l'inscription paraît appartenir au second siècle de notre ère.

Sur un troisième fragment, qui avait été également utilisé pour un sarcophage et qui est aujourd'hui encastré dans un des pieds-droits de la porte du petit enclos où l'abbé Hamard fait ses fouilles, on lit la formule finale d'une inscription votive :

D Ø S Ø D d(e) s(ua) d(edit).

Un quatrième fragment porte les vestiges de quelques lettres mutilées; la pierre a été taillée à l'époque mérovingienne pour confectonner un couvercle arrondi, de sorte qu'il ne subsiste de la surface antique que la partie supérieure non atteinte par la taille :

RVS rus.
SPD s. p. d.

On y reconnaît des moitiés de lettres qui appartiennent, celles de la première ligne, à un cognomen terminé en RVS comme [*Seve*]rus ou tout autre surnom ayant la même terminaison, et celles de la seconde ligne à la fin de la formule d · S · P · D. [*d(e)*] s(ua) p(ecunia) d(edit). C'est donc encore un fragment d'inscription votive¹.

Ces quatre fragments remontent au beau temps de l'épigraphie latine, au 1^{er} ou au 11^e siècle de notre ère. L'abbé Hamard a recueilli en outre deux petites inscriptions d'une époque beaucoup plus basse. Ce sont :

1° Une bague avec chaton orné d'un monogramme et sur le jonc de laquelle on lit :

|| VI || VA || S || IN || DEO ²

2° Une plaque en fer, de l'époque mérovingienne, revêtue d'une

¹ Le 3^e et le 4^e fragments ont été publiés par les abbés Hamard et Renet, *Le Mont de Hermes*, p. 131, mais inexactement.

² Cette bague est aujourd'hui en Angleterre; elle appartient à M. Samuel Savage Lewis, bibliothécaire du *Corpus Christi College*, à Cambridge.

épaisse feuille d'argent et qui porte, au-dessus d'une croix latine à larges branches, l'inscription

VAT QVI FECIT

Il ne faut pas voir sur cette plaque, comme le croit l'auteur de l'étude archéologique sur les fouilles de Hermes, « le nom du fabricant inscrit en lettres romaines » ; c'est une acclamation, un souhait de bonne santé que l'ouvrier s'adresse à lui-même, comme les scribes du moyen âge qui, après avoir terminé la copie d'un manuscrit, inscrivaient à la fin de leur ouvrage : *explicit explicet, bibere scriptor eat*, ou quelque autre formule du même genre. Un certain nombre de briques romaines, celles, par exemple, des fabriques de Cneus Domitius Amandus ou de Titus Greius Januarius portent la même acclamation¹. Ce souhait se rencontre encore sur d'autres monuments antiques, et entre autres sur le chaton d'un anneau d'or conservé au musée de Langres².

Dans une visite que j'ai faite cette année aux fouilles de Hermes, j'ai pu constater un fait assez intéressant qui me paraît devoir être rapproché des découvertes faites par l'abbé Hamard, c'est que l'église du village renferme un certain nombre de fragments romains.

La tour centrale qui s'élève au-dessus du carré du transept est soutenue par quatre piliers : dans trois de ces piliers ont été encastés des chapiteaux ioniques romains. Le pilier sud-est supporte un couronnement carré de dimensions énormes, également antique, qui doit provenir d'un édifice assez considérable³ : ce sont là des preuves qu'il existait encore à Hermes des ruines importantes au ^x^e ou au ^{xii}^e siècle, au moment où le clocher a été construit, ou au moins que ce clocher a été bâti avec des morceaux romains déjà utilisés dans une église précédente. Il est très probable que l'église actuelle de Hermes renferme dans ses fondations ou dans ses murs

¹ Descemet, *Inscriptions doliaires latines*, p. 11 et suiv.

² *Catal. du Musée de Langres*, édit. de 1861, p. 59, n° 5 ; l'objet a été trouvé aux fortifications. — En dehors des inscriptions romaines ou mérovingiennes recueillies par l'abbé Hamard dans les tombes de Hermes, il convient de signaler une pièce de bronze, sertie dans une petite gaine de même forme et montée en broche, sur laquelle on distingue une tête grossièrement exécutée de l'empereur Hadrien, avec la légende : $\ddagger$ ADRIANVS IMPERATVR. Cf. une pièce analogue avec la tête de Marc-Aurèle, dans la collection Fillon, *Catalogue*, p. 37, n° 53.

³ M. Em. Woillez, en décrivant l'église de Hermes, dans son *Répertoire archéologique de l'Oise*, col. 66, v° *Hermes*, n'a pas signalé ces fragments romains.

d'autres débris antiques, et si jamais on avait l'idée de la reconstruire, il faudrait en surveiller attentivement la démolition. Depuis plusieurs années d'importants documents épigraphiques ont été retrouvés dans les substructions ou les murs d'anciennes églises.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

BORNE MILLIAIRE DE L'OUED-FERGOU (PROVINCE D'ORAN).

Communication de M. l'abbé Grimot, correspondant à l'Isle-Adam.

(Séance du 5 juin 1882.)

L'inscription d'une colonne milliaire romaine relevée au barrage de l'Oued-Fergoug, à 12 kilomètres de Perregaux, province d'Oran, par M. Denys, capitaine du génie, et adressée au Comité par M. l'abbé Grimot, correspondant du Ministère, à l'Isle-Adam, n'est pas inédite. Cette inscription a été plusieurs fois publiée; elle est insérée dans le tome VIII du Corpus latin, sous le n° 10460. Cependant la copie de M. Denys contient quelques variantes essentielles à noter :

N

Ligne 1 : DOMINO. Le N qui avait été oublié par le graveur après le mot *Domino* a été ajouté en tête de l'inscription, ce que n'indiquaient pas les précédentes copies. Ligne 5 : FELICE au lieu de *Felici*, de sorte que les titres qui accompagnent le nom de l'empereur seraient tantôt à l'ablatif, tantôt au datif. Enfin le dessin de M. Denys laisse entrevoir une dernière ligne où se trouvait le chiffre des distances, qui malheureusement n'a pas été suffisamment constaté :

N
D O M I N O
I M P · C A E S · M
N T O N I O G O R
D I N O · I N V I C
T O · P I O F E L I C E
A V G P O N · M A X I
M O · R I B · P O E B I S
P · P · C O S · P R O C O N
S V L I · N E P O T I · D I
V O R V M · G O R D I A
N O R V M M P



N(ostro) domino imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Antonio Gordiano invicto, pio, felice

(sic) *aug(usto)*, *pont(ifici) maximo*, *trib(unitia) pote(state) bis*, *p(atri) p(atriae)*, *co(n)s(uli)*, *proconsuli*, *nepoti divorum Gordianorum*. *M(illia) p(assuum)*. . . .

L'inscription est du règne de Gordien III et de l'année 239.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

ANTIQUITÉS ROMAINES DÉCOUVERTES À GAUD (HAUTE-GARONNE).

Communication de M. l'abbé Soulérat.

(Séance du 5 juin 1882.)

M. l'abbé Soulérat, curé de Gaud, par Cierp (Haute-Garonne), signale au Comité différentes antiquités romaines découvertes en démolissant les restes de l'ancienne église de Gaud. Ce sont des autels votifs, dont plusieurs portent des inscriptions, et quelques fragments de sculptures¹.

Il serait à désirer que l'Administration pût accorder quelques fonds à M. l'abbé Soulérat, comme il le désire, pour continuer ses fouilles; en tout cas il faut lui demander des copies d'inscriptions faites plus exactement, et le prier surtout d'observer dans ses copies la division des lignes. Il serait bon qu'il ajoutât à son envoi les estampages de tous les textes découverts dans ses fouilles.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

¹ M. l'abbé Soulérat envoie le texte d'une de ces inscriptions, mais je crois devoir remplacer ici sa copie par une autre plus exacte qui m'a été adressée par M. J. de Laurière :

FVRIA RVFI

FILIAV·S·LM

Furia Rufi filia, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

L'original appartient à M. Gourdon; il mesure 52 centimètres de hauteur. Le F du mot FVRIA est lié avec le V de telle sorte que la première tige du V est surmontée d'un trait oblique qui au premier abord a l'apparence d'un accent.

*INVENTAIRE DU MOBILIER DES CHÂTEAUX FRANCS-COMTOIS
APPARTENANT À LA MAISON DE CHALON, EN 1532.*

Communication de M. Jules Gauthier, correspondant à Besançon.

(Séance du 5 juin 1882.)

Dans un court avant-propos où il explique les motifs de l'inventaire qu'il envoie au Comité et la situation des personnages qui y interviennent, M. Jules Gauthier détermine fort bien l'importance de ce document pour l'histoire des mœurs primitives des commencements du *xvi^e* siècle. Cet inventaire vise plus souvent, en effet, ce qui était et ce qui a disparu par suite des ventes pour dettes, des pillages et des incendies que ce qui a été trouvé dans les nombreux châteaux franc-comtois, souvent bicoques en ruines, qui appartenaient à la succession obérée de Jean de Chalon, prince d'Orange, comte de Tonnerre et fils de Philibert de Chalon, vice-roi de Naples et général des armées impériales. Mais à côté des meubles meublants, ainsi que disent les inventaires d'aujourd'hui, il y a l'artillerie qui arme ces différents châteaux, et qui est aussi un reflet de l'époque, car aux anciennes armes de jet se mêlent les engins nouveaux actionnés par la poudre.

L'inventaire des différentes pièces d'artillerie, tout en donnant les noms, indique les particularités qui les complètent ou qui les différencient, et c'est par là qu'il est surtout intéressant pour ceux qui s'occupent de l'archéologie de la balistique.

Afin d'essayer, étant un peu neuf en ces matières, une explication des termes peu connus ou nouveaux qu'il renferme, nous avons eu recours à la science que possède en ces matières un artiste bien connu par de charmantes compositions où des femmes peu vêtues interviennent le plus souvent et ne laissent guère soupçonner que celui qui les a peintes, M. E. de Beaumont, possède le plus formidable arsenal de documents sur les armes de tout genre qu'érudit ait jamais recueilli, avec une nombreuse collection d'armes magnifiques.

Dès son premier article l'Inventaire indique nettement le vide qui existe dans les coffres destinés à renfermer la vaisselle d'argent tant de cuisine que de buffet. Une partie avait été emportée et vendue pendant différents voyages, et, sauf une nef d'argent, le reste, qui n'était pas de belle façon, avait été rompu en Flandre et transformé en « vaisselle de cuisine à la façon et mode de Flandres » : mais il avait été pillé en Savoie.

L'article 2 constate que le prince Jean de Chalon, « qui n'était point renommé d'estre grand trésorier, » n'avait laissé pour tout trésor qu'une cinquantaine de pièces d'or « moutons à la grande layne », dont sa mère, qui était la femme d'ordre de la famille, avait fait un pied de reliquaire pour le couvent où il était inhumé.

Quant aux bagues et aux bijoux, toujours en gage ou aliénés, ils ne brillent, comme on dit, que par leur absence dans les articles 3 et 4. Un petit « diamant couvert » fait seule exception.

Les habillements étant de peu de valeur, sont distribués à ses gens. Jean de Chalon ne laissa pas même la fourrure de marte de l'unique robe de soie qu'il avait possédée avec une robe de velours garnie d'agneau, car il l'avait perdue pendant un voyage en Flandre.

L'inventaire n'est pas moins intéressant, mais il est plus riche lorsqu'il arrive aux choses d'un moins facile transport, comme les tapisseries par exemple. Nous y trouvons une tenture de l'Ancien et du Nouveau Testament, en sept pièces tissées d'or, désignée comme étant de haute lisse, « voire des plus belles », puis une tenture de trois pièces, plus une petite pour la cheminée, appelée la *Volerie*, et une autre de trois pièces également qu'on appelle la *Chaisse*, pour la « chasse » fort probablement.

Une tenture de *Griseldis* est désignée comme étant de la marcheterie, c'est-à-dire de basse lisse. Il y a enfin une verdure avec des dames jouant de la harpe, ainsi qu'il en existe encore, qui sont du commencement du xv^e siècle, et des verdures en manière de vigne (art. 6 à 11). Une dernière verdure blanche et rouge, qui était aux couleurs de Jean de Chalon, « semée de quelques fleurs de lis par dedans » (art. 23), pourrait bien ne pas être le simple semis de pièces héraldiques que l'on connaît, mais de vrais lis plus ou moins naturels. Le moyen âge, et le xv^e siècle pour le moins, fabriquaient de ces sortes de tapisseries semées de branchages disposés en ordre, ainsi que la chapelle de l'hôpital de Beaune en possède encore. Nous en savons d'autres appartenant à la même époque, mais nous n'en connaissons pas qui soient du xvi^e siècle.

Le rédacteur de l'*Inventaire*, en prenant soin de détailler les choses même qui n'existent plus dans les châteaux de Jean de Chalon, et de noter les circonstances relatives à leur origine ou à leur disparition, nous donne un renseignement fort précieux sur la fabrication des tapis velus.

Il y avait au moyen âge la corporation des tapissiers sarrazinois,

dont on ne connaît pas bien l'industrie, bien que nous pensions qu'ils fabriquaient des tapis façon d'Orient. Ce qui augmente l'ignorance où l'on est de leurs travaux, c'est que Pierre Dupont, en sa *Stromatourgie*, prétend avoir inventé, dans les dernières années du xvi^e siècle, l'industrie des tapis velus. Or, l'article 21 de l'inventaire qui nous occupe, après avoir cité les « tappis veluz » qui furent brûlés avec le château de Lons-le-Saunier, en 1510, ajoute : « Quelxcuns en avoient estez apportez par madicte dame de Nassaou avec les aultres choses cy devant et encoires d'aultres que ma dame avoit fait fere, ainsi n'en y a point de ceulx dudict feu seigneur céans. » Ce qui nous semble indiquer que la mère de Philibert de Chalon en avait fait faire plusieurs qui lui appartenaient, et prouver qu'il existait, sinon en Franche-Comté, du moins en un pays quelconque de l'Europe occidentale, des ateliers qui fabriquaient des tapis velus, c'est-à-dire des tapis à la façon de ceux que l'Orient envoyait depuis longtemps en Europe, et que Pierre Dupont s'est d'autant plus vanté d'une chose qu'il n'avait pas inventée, qu'il avait eu un concurrent dans cette prétendue invention quelque temps avant d'obtenir le privilège que Henri IV lui accorda.

Les seules choses, avec les tapisseries, qui fussent de quelque prix étaient les tentures des chambres et des lits, qui sont l'objet de nombreux échanges et de singulières transformations. Ainsi (art. 18) une robe de drap d'or frisé de Jean de Chalon, à laquelle on ajouta du drap d'or « raz », fut d'abord convertie en un ciel du lit où coucha la reine de France quand elle vint à Lons-le-Saunier, puis employée à couvrir les bardes et les harnais du cheval que montait le même Jean de Chalon au premier tournoi qui fut donné à l'occasion du baptême du Dauphin de France, qui fut plus tard Henri II probablement. La robe disparut pendant ce dernier avatar.

Deux couvertures d'hermine eurent un sort analogue. Après avoir servi au lit de Philiberte d'Orange, pendant ses couches, l'une fut donnée à la comtesse de Nassau, sa fille, et l'autre fut employée en partie à fourrer la robe qui habillait l'effigie de Philibert, le dernier des princes d'Orange décédé; « fourrer la robe ducale et ephigier », dit l'inventaire (art. 19), et en partie à garnir les « couvertes royales » des sépultures de lui et de son père.

Si l'inventaire parle du lit de camp que ce dernier seigneur emportait aux champs pendant ses voyages (art. 17), nous retrouvons ce terme (art. 15 et 16) avec la signification de docolet ou dorcelet;

tenture faite de drap d'or aux armes et à la devise de ceux qui les avaient fait faire.

Bien que l'article 25 semble indiquer que les membres de la famille de Chalon possédaient si peu de lits, de linge et de vaisselle d'étain et d'échansonnerie qu'ils étaient obligés de tout emporter quand ils allaient s'établir dans leurs maisons, nous savons d'ailleurs que ces nécessités s'imposaient de même à toutes les familles princières du moyen âge. Mais cet article prouve qu'il en était encore ainsi en plein xvi^e siècle.

On emportait aussi de la chapelle ce qu'il fallait pour célébrer la messe, une partie en ayant été d'ailleurs donnée, lors de son mariage apparemment, à M^{me} de Nassau, sœur de Philibert.

Quant aux livres, ils avaient été brûlés ainsi que les peintures du cabinet de M^{me} de Chalon avec le château de Lons-le-Saunier, et il n'en restait plus que deux romans de chevalerie, une *Vie du Christ* en latin, un *Propriétaire*, et un « *Missé* en françois, fort bien historié », qui doit être un missel, d'après l'article 47, où il est question de « livres de chanteries et missez bien vieu et usez ».

Sur deux douzaines de châteaux environ, que possédait la famille de Chalon, la moitié avait été démantelée pendant les guerres avec Louis XI et il n'en restait plus que douze qui fussent encore armés, parmi lesquels ceux de Saint-Aine et Nozeroy, situés, l'un dans le Doubs, l'autre dans le Jura, semblent avoir été les plus importants, d'après leur armement.

Dans le détail de l'artillerie qui les garnissait une expression arrête tout d'abord, c'est celle de « bâton » qui est parfois employée d'une manière très amphigourique (art. 82). Mais deux articles rapprochés l'un de l'autre serviraient à l'expliquer si les auteurs du xvi^e siècle n'employaient pas le mot « bâton » pour désigner une arme quelconque, pourvu qu'elle y ressemblât quelque peu. Ainsi l'article 81 cite « deux gros bastons appelés courtaulx », et l'article 170, venant après d'autres où il est question d'arquebuses et de couleuvrines, indique d'abord ce qu'on y entend par bâton, puis détermine la nature du courtault, car il donne sa longueur et son calibre. Cet article est ainsi libellé : « Et autres bastons de guerre n'y a... fors ung courtault sans enchassure qu'est de fert de fonte, estant de deux pieds de long, l'ouverture d'icelle en devant d'ung poing de largeur. L'enchassure est l'amonture ou l'afflut. » Ambroise Paré parle de « bastons à feu », ce qui précise davantage le sens de l'ex-

pression dont nous trouvons à peu près l'analogue dans l'article 107 : « Cinq chambres de fer pour bastons d'artillerie, et n'y a bastons d'où elles viennent ».

Ces chambres de fer sont ce que certains auteurs appellent les chambres à feu; cylindres en fer forgé, sortes de gargousses métalliques, dans lesquels on mettait la charge et que l'on ajustait dans une chambre ouverte à l'extrémité postérieure de la pièce, car les plus anciens canons se sont chargés par la culasse. L'article 77 indique « deux petites pièces à chambre de fer ». Mais pour celle qui se chargeait par la gueule, il y avait des « broches de fert à charger artellerie » (art. 80).

Toutes les pièces qui se chargeaient par la culasse n'étaient pas faites de la même façon. Si les unes possédaient une chambre, c'est-à-dire si elles n'étaient ouvertes que sur la moitié de leur circonférence, les autres l'étaient dessus et dessous; la culasse n'étant solidaire du cylindre qui constitue le canon, c'est-à-dire de la volée, qu'au moyen de deux tiges latérales; c'était comme un étrier soudé à l'extrémité de la pièce. La chambre à feu était introduite dans le vide de cet étrier, engagée dans le cylindre, et maintenue par un ou deux coins de fer chassés entre la boîte et la culasse.

Nous croyons reconnaître les différentes parties de ce mécanisme dans les articles suivants.

Nous avons déjà cité ceux où il est question de chambres de fer.

L'article 163, qui se termine ainsi : « . . . l'autre pièce de longueur d'environ deux piedz comprins la charge, laquelle charge est rompue », doit désigner par le mot *charge*, l'étrier dont nous venons de parler, car la chose à laquelle il se rapporte fait nécessairement partie inhérente de la pièce. Il est moins facile de s'en rendre compte dans l'article 160, où « a esté trouvé trois charges ».

Quant aux coins qui servaient à maintenir la chambre à feu dans la chambre ou dans la *charge*, il est probable qu'ils se trouvent désignés sous le nom de chasse dans les articles suivants :

Art. 171. « Ung groz canon de fert à deux chasses, portant le boulet gros comme la tête d'un homme, enchassé », c'est-à-dire monté sur affût.

Art. 172. « Une serpentine de fert à deux chasses, d'environ six piedz et demy de long, pourtant boulet gros du poing d'ung homme, enchassée. »

Art. 173. « Une grosse bombarde, sans chasse . . . »

Maintenant que nous avons vu de quoi se composait une pièce d'artillerie, nous allons essayer de déterminer celles qui armaient les différents châteaux de la famille de Chalon.

Gros canon. Il était monté sur affût et portait un boulet de la grosseur d'une tête d'homme (art. 171). Une pièce d'artillerie, à grosse gorge, d'un pied et demi, est visée dans l'article 152.

Courtault. C'était une pièce courte, ainsi que son nom l'indique : en « manière de mortier » (art. 54). « Sa longueur est de 2 pieds et son calibre d'un poing » (art. 170). Il est ou n'est pas à chambre (art. 99).

Demi-courtault, de la longueur de 2 pieds et demi, dont le calibre est assez énigmatiquement indiqué comme étant d'un tour et demi. Sa longueur est de 2 pieds, y compris la charge (art. 163).

Bombarde. Une grosse bombarde est indiquée comme « portant le boulet groz d'un fond de gréaulx » (art. 173). Le gréaulx était une sorte de récipient ou de boîte, ainsi qu'il semble résulter de l'article 177 : « Deux greaulx de bouletz fais pour les bastons sus diis (arquebuses), tant de fert que de plomb. » Le fond de cette boîte, qui devait être cylindrique, était du calibre de la bombarde.

Serpentine. C'était une pièce longue et mobile, lançant des boulets gros comme le poing.

Elle est de 6 pieds et demi de long (art. 172), de 7 à 8 pieds (art. 75), et montée sur roues (art. 52 et 93). Il y en a trois à chambre (art. 101), celle de l'article 93 est avec « sa charge ».

Demi-serpentine (art. 49), sans aucun détail.

Faucon. Pièce mobile, tantôt sur roues (art. 98), tantôt sur chevaux (art. 53). La longueur ni le calibre n'en sont indiqués.

Demi-faucon. Long de 4 pieds (art. 78).

Fauconnet (art. 72).

Couleuvrine. Pièce à main (art. 67 et 110), de 2 pieds et demi et de 2 pieds, montée en bois, et portant des balles de plomb, des plombées (art. 167).

Grelon. Pièce montée sur chevalet, du calibre d'un œuf ou d'une noix (art. 174), à chambre (art. 100).

Petereault. Petite pièce, dont la nature n'est pas indiquée (art. 71 et 156).

Passe-volant, indiqué comme étant une petite pièce sans charge (art. 159).

Arquebuse. Arme portative, qui se trouve en nombre. Sa longueur est de 3 pieds à 2 pieds et demi et elle porte des plombées qui se chargent avec une «verge de fer» (art. 166). La grosse arquebuse montée sur chevalet porte un boulet du diamètre d'une noix (art. 174). Il y en avait de montées sur tourillons (art. 51), mais le plus grand nombre était à crochet (art. 55, 75, 90 et 94). D'après les figures de l'excellent *Glossaire archéologique* dont M. Victor Gay commence la publication, ces crochets placés sous le canon semblent destinés à empêcher le recul; ce crochet pouvant être appuyé sur le rebord de la meurtrière ou du rempart d'où l'on tirait. L'arquebuse à croc, encore employée en 1617, peut tirer vingt-cinq coups à l'heure, ce qui est loin de ce que font nos armes modernes; elle lançait des balles de trois onces avec une charge de deux onces de poudre, suivant le sieur de Frainac dans ses *Questions militaires*.

Toute cette artillerie à feu était accompagnée des munitions et des ustensiles nécessaires pour les fabriquer, surtout dans les châteaux où elle se trouvait en nombre et qui étaient peut-être les centres d'approvisionnement des châteaux plus petits, ainsi que semblent avoir été ceux de Saint-Aine et de Nozeroy.

On y trouve de la poudre toute faite que l'on conserve dans des tonnes et des caques (art. 112 et 179), mais que l'on transporte dans des sacs de cuir (art. 134 et 168). On y trouve aussi les éléments de sa composition : du salpêtre (art. 113 et 180), du soufre (art. 114 et 180) et du charbon (art. 129). On les pilait dans des mortiers de pierre ou de fer (art. 131) et «deux tonneaux de vin-aigre à reffrecher la pouldre» (art. 135) semblent destinés à la mouiller pendant cette fabrication.

Le vinaigre cependant était encore employé au commencement de ce siècle, mélangé avec de l'eau, pour écouillonner les pièces échauffées et peut-être les mieux nettoyer.

Les projectiles, quelle qu'en soit la nature, portent indifféremment le nom de pierre : «plusieurs pierres de fert et plomb servans à l'artillerie» (art. 119). On les coulait dans des moules; le châ-

teau de Saint-Aine en possédait dix, tant gros que petits (art. 123). Ceux qui servaient pour les balles de plomb étaient à charnière : « deux moles a fere plombées qui sont lyés en leurs enchessures chacune de deux lyens de fert » (art. 166). Les *enchessures* semblent être les deux parties du moule lui même.

Concurremment avec les projectiles de métal, on se servait encore de projectiles de pierre, d'après l'article 111 qui cote « deux mar-teaulx à ronder pierres pour artillerie ».

Se servait-on aussi de traits dans le genre de ceux que lançaient les engins de l'ancienne artillerie à ressort ? Nous serions porté à le penser, car on trouve dans le château de Nauroy « quarante trousses de guerroz de pierre, ferrez, empenez de fert blanc » (art. 186). Mais on y trouve aussi, et immédiatement avant, « douze arbalestes à arcs dossier (d'acier) bien grosses..., garnyes de guindaulx » (art. 185), qui semblent destinés à les lancer. Dans le château de Chavannes, où il n'y a que des arbalètes de plusieurs espèces, on ne trouve que des garrots ferrés, empennés de bois (art. 148 à 151).

L'article 148, qui note « deux arbalètes d'assier, les arcs querrez à la vieille façon », indique la transformation que les progrès de l'industrie de l'acier ont apportée dans la construction des arcs. Les anciens étaient à section carrée, tandis que les nouveaux, plus flexibles, étaient plus minces dans le sens de la flexion.

Un tour à faire les cordes d'arbalète (art. 136) complète les ustensiles qui garnissent le château de Saint-Aine.

Les autres choses militaires qu'on y trouve plus que partout ailleurs sont de peu d'importance. Ce sont des piques ferrées (art. 142), des hallebardes (art. 139), des salades d'archer (art. 141) et des écrevisses ainsi que des brigandines. Pour façonner ces écrevisses, il y avait des balles d'acier dont on avait pris un certain nombre de lames pour les « ouvraiges de céans » (art. 144).

Enfin le château de Jougne possédait (art. 95) « une grosse corde que l'on dessend les prisonniers en la prison oudict chastei », ce qui indique un cachot placé en un lieu assez profond, et (art. 96) « une paire de fert de prisonnier », ce qui est peu.

Cette longue étude de l'inventaire adressé par M. Jules Gauthier montrera l'intérêt que présente ce document. Elle prouvera aussi, nous l'espérons, qu'il est même quelque chose de plus, qu'il est amusant. Du moins, il nous a amusé en nous faisant assister à la

lutte du laisser-aller de deux grands seigneurs, toujours en courses ou en guerre, contre l'énergie et la vigilance de la femme de l'un, mère de l'autre, qui rétablit sans relâche et défend leur patrimoine. Tout ce qui est neuf, en effet, est œuvre de Madame. Aussi proposons-nous de publier l'inventaire des biens qu'ils ont laissés, ou plutôt qu'ils auraient pu laisser après leur mort.

ALFRED DARCEL,

Membre du Comité.

INVENTAIRE DU MOBILIER DES CHÂTEAUX FRANCS-COMTOIS
APPARTENANT À LA MAISON DE CHALON, 1532.

Au mois d'août 1530, le dernier mâle de la maison de Chalon, Philibert, prince d'Orange, vice-roi de Naples, général des armées impériales, était mort devant Florence, ne laissant d'autre héritier qu'un neveu, René de Nassau, auquel fut dévolue l'opulente succession de la plus vieille et de la plus noble race féodale de Franche-Comté. La mère de ce dernier Chalon, Philiberte de Luxembourg, veuve de Jean IV de Chalon-Arlay, après avoir élevé à la mémoire de son fils unique un mausolée splendide dont il ne reste plus que le souvenir, dut régler, avant de se retirer en Bourgogne, où elle mourut en 1539, toutes les questions d'intérêt qu'elle avait à débattre avec René de Nassau.

En 1532, elle fit dresser et signa un inventaire général du mobilier des châteaux qui, dans les montagnes du Doubs et du Jura actuels, avaient appartenu à son fils. Par une fiction dont on s'explique aisément le motif, ce document reconstituait l'image exact du mobilier laissé en 1502 par Jean IV de Chalon-Arlay et maintenu intact, à de rares prélèvements près, par Philiberte de Luxembourg, d'abord tutrice, puis administrateur bienveillant des biens de Philibert de Chalon. Ce mobilier remontait donc presque entier, sauf le matériel de guerre ou les munitions partiellement renouvelés, à la fin du ^{xv}^e siècle.

Quoique rédigé en termes fort concis, l'inventaire donne de curieux détails sur les mœurs primitives des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, singulier mélange de luxe et de parcimonie, de splendeur et de détresse. Le mobilier de la plus riche famille d'une province, pauvre il est vrai, montre un perpétuel contraste de meubles rustiques et de tentures d'une richesse merveilleuse, débris échappés aux incendies

et aux pillages récents des principaux manoirs de ses domaines ou aux folles dépenses de deux bourreaux d'argent, Jean IV de Chalon-Arlay, et Philibert son fils, que la sage économie de Philiberte avait seule préservés de la ruine. Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans cet inventaire, où les richesses d'art tiennent peu de place, ce sont les nombreux détails sur l'artillerie et les armes de diverses natures conservées dans les châteaux des Chalon, et la nomenclature des forteresses récemment détruites par les armées de Louis XI. L'archéologie et l'histoire peuvent tirer utile profit de ce document; il m'a paru digne d'être transcrit et soumis au Comité.

JULES GAUTHIER,

Correspondant à Besançon.

Inventaire et description des meubles qu'estoient en estre au temps du trespas de feu de bonne mémoire Monseigneur messire Jehan de Chalon, en son vivant prince d'Oranges, conte de Tonnerre, seigneur d'Arlay, etc., ledit inventaire fait par ma dame dame Philiberte de Luxembourg, princesse d'Oranges, contesse de Charny, etc., suyvnt le traicté fait entre elle et Monseigneur René de Chalon, prince d'Orange.

1. Premièrement. La vasselle d'argent tant de cuisine que de buffet que n'estoit pas en grant nombre, car la pluspart avoit esté vendue par ledit feu seigneur en plusieurs vouaiges fais par luy tant en Flandres, Allemagne, Bretagne et France. Et ce peu qu'estoit demeuré à son deceps fut mené à Lyon et la vendu pour paier et satisfere es debtes dudit feu seigneur, et n'en fut re:enu par ma dame pièce quelle qu'elle fut, réservé une nef d'argent doré plaine, demye douzaine de tasses dorées goderonnées, deux aiguères aussi dorées, deux chandelliers pour tenir flambeaulx aussi dorez, et deux flascons aussi dorez, ung drageoir aussi doré, laquelle vasselle dorée fut baillée à feu monseigneur son filz que Dieu absoille. Et pour ce que ladite vasselle n'estoit pas bien dorée ny de belle façon, le gouverneur d'Oranges et aultres qu'estoient à son service la feirent rompre es vouaiges qu'ils feirent en Flandres, et en feirent fere vasselle de cuisine à la façon et mode de Flandres, excepté la nef dorée que ne fut dépecée. Et depuis mondit seigneur au vouaige qu'il feit en Ytalie ses coffres furent pillez en Savoye, comme chescun sceit, où estoient ladicte nef sa vasselle de buffet et de cuisine qu'estoit belle et honneste, car ma dame luy avoit [fait] faire celle du buffet toute neuve; le tout a esté perdu et n'en a l'on sceu riens recouvrer.

Nota qu'on trouvera encoires en la chambre des comptes de céans comme ladite vasselle de feu le prince Jehan de Chalon fut vendue et ou l'argent fut employer, que semble a ma dicte dame que l'argent fut employer a rea-

cheter Cuiseal et Varennes qui lors estoient engagez à messire Guy de Roichefort chancelier de France.

2. Quant à l'argent délaissé dudit feu seigneur prince Jehan, il n'estoit point renommez d'estre grant trésorier, et ne fut trouvé en sa boîte ny en ses coffres que quarante ou cinquante pieces d'or que l'on appelloit moutons à la grant layne; ledit sieur a eu dit plusieurs fois que s'estoit tout son tresor. Ma dame le feit employer à fère le pied d'ung reliquière qu'est encoires ceans a intencion de le mettre ou couvent ou ledit feu seigneur est enterré et inhumé¹.

3. Quant aux chainnes, bagues et pierreries il n'en avoit nulles qu'un petit dyamant couvert que ma dame donna derrièresment à Lons le Saulnier à monseigneur le prince de présent.

4. Toutes les bagues et joyaulx que par ledit feu seigneur furent données à ma dame toutes les fois qu'il s'en aloit dehors faisant vouaiges loingtains il les emportoit avec luy; tellement que bien peult à son décès en demeura à ma dame car tousiours à son retour quelque chose demeuroit engagé ou vendu. Et ce peult que demeura furent depuis donnez par madicte dame à plusieurs fois à ma dame la contesse de Nassaou sa fille² et ce que resta en ses mains fut deppuis baillé a feu monseigneur le prince son filz derrier décédé au vouaige qu'il feit en France poursuyr ses debtes que le Roy et la Roïne luy devoient de quoy a esté deppuis traicté en traicté de Chambray lesquels monseigneur le prince de présent retient par le derrier appointement.

Lesquelles bagues et pierreries furent mises en gaigne par ledit seigneur et ses gens qu'estoient avec luy en sorte et par manière que madicte dame n'en a jamais riens sceu recouvrer.

5. Quant aux habillemens dudit feu seigneur il n'estoit point pompeux et n'avoit habillemens de soye synon une robbe de satin forée de martres et une de velour noir forée d'aigneaux noir avec meschans pourpains et meschans robes de nuyt; ce coutaige estoit de bien petite valeur.

Le tout fut donner et laisser es varletz de chambre excepté la forrure de metres que ma dame retira laquelle a esté tousiours gardée par madicte dame et fut baillée à feu monseigneur le prince derrier décéder au premier vouaige qu'il feit en Flandres. Et depuis ma dame ne scait qu'il est devenue.

Tapisseries délaissées par ledit feu seigneur.

6. Premièrement. Une tapisserie de haulte lice ou il y a beaulcopt de fil d'or qui est estimée belle, voire des plus belles. Et y est l'histoire du Vieux Testament et Nouveaul. Il y en a sept pans.

¹ Jean IV de Chalon-Arlay mourut le 25 avril 1502 et fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier. Voy. son épitaphe. Rousset, *Dictionnaire historique du Jura*, t. III, p. 605.

² Claua de Chalon, née en 1496, morte en 1521, épouse de Henri, comte de Nassau.

7. Item. Encoires une aultre tapisserie aussi de haulte lice que l'on nomme la *Volerie*; et y a trois pans et ung petit pour la cheminée.

8. Item. Une aultre tapisserie aussi de haulte lice que l'on nomme la *Chaisse* et y a ausy trois pans.

9. Item. Une aultre tapisserie de marcheterie, et est vielle, où est l'*istoire de Grislidis*; ceste tapisserie est au chasteaux de Bleterans.

10. Item. Une aultre tapisserie de verdure ou il y a des dames jouans de la harpe, le ciel et la couverte de lit sont tous de soye et les aultres pens ne sont que de layne, ladicte tapisserie est fort vielle et fort gastée; et mesmement les deux pans qu'il sont de soye, pour ce que l'ordissure est de layne et mengé la soye. Ladicte tapisserie est au chasteaul de Bleterans et ne s'en sert on point à l'occasion de ce qu'elle est fort gastée. Et y a deux pans de soye en trois pans de layne.

11. Une aultre tapisserie de verdure a manière de vigne aussi fort vielle, ladicte tapisserie est à Saint Aine. Et est tandue au chasteaul dudit Saint Aigne en la chambre haulte que l'on nomme la chambre de ma dame. Et sont les quatre pièces cy après escriptes en l'inventaire des meubles estans à Saint Anne cy après escriptes.

12. Item. Une tapisserie de satin cramoisy doublée de toille; il y avoit unze pièces mais feu ma dame de Nassaou estant icy au derrier vouaige emporta le ciel et le dolcier servant à ladicte chambre et estoit brodé d'ouvrages de fil d'or que madicte dame avoit fait fère.

13. Aussi ung pavillon qu'erre de satin cramoisi fort grant servant à ladicte chambre doublé de taffetaf verd. Elle eust envye de l'avoir, de quoy feu monseigneur le prince son frère fut content et ma dame luy délivra avec une tapisserie de haulte lice que ma dame avoit fait fère ung peult de temps devant. Et estoit l'*Enfant prodigue* laquelle n'estoit des meubles délaïssez dudit feu seigneur.

14. Aussi ung lit de camp d'ouvrage sur la roye fait d'or et de soye que ladite dame de Nassaou eust aussi.

15. Item. Ung docelet ou lit de camp de toille d'or toct ouvré en courdeliere de la largeur d'une toille d'or bordé de velours noir ouvré de brodure dessus d'abres d'orangers et de bestes de genietes qu'estoit la devise dudit feu seigneur, avec les escussons et armes dudit feu seigneur et de madicte dame ensemble. Et fut faicte fère par madicte dame pour ses premières couches.

16. Item. Ung aultre lit de camp ou dorcelet de vieux drapt d'or cramoisi à l'ancienne façon. Et est d'ung drap d'or de large brodé de velours bleuf, les gouterest aussi de velour bleuf, bordé sur ledit velours de cordelières faictes de broderie de filz d'or. Et est armoyé aux armes de Bretagne¹.

¹ Ce lit devait provenir de Catherine de Bretagne, fille du duc Richard, femme de Guillaume de Chalon, prince d'Orange (1442-1470).

Nota que lesdicts litz estoient fourniz de cultines de damas rouge et blanc. qu'estoient les couleurs dudict feu seigneur, lesquelles curtines furent em-ploïées pour fere ung lit de camp pour feue ma dame de Nassaou quant elle ala premièrement en France.

17. Et ung aultre lit de camp pour feu monseigneur derrier decédé pour aler aux champs quant il commança vouaiges; et pour ce n'y a point de custodes esditz litz de camp.

18. Il y avoit ung aultre lit de drapt d'or frisé qu'estoit d'une robbe dudit feu seigneur. Et en fut fait ung ciel avec du drapt d'or rez quant la royne de France vint à Lons le Saulnier; feu monseigneur derrier decédé le vouldit depuis avoir et en fait fere des couvertes de bardes et arnois, ma dame n'a sceu deppuis que sela est devenu. Et fut au premier tour-nois ou ledict feu seigneur fut que fut faict au baptesme du daulphin de France¹.

19. Il y avoit deux couvertes de forrure d'armyne servanz à princesse en couche; ma dame de Nassaou estant en ce lieu eust envye d'en avoir une et vouldist monseigneur qu'elle luy fut delivrée, ce que ma dame fait et lui bailla la plus grande avec ung grant linceul de toile de linemple qu'il ser-voit dessus lesdictes couvertes. Et y avoit deux linceulx de quoy ladicte dame de Nassaou eust l'ung et l'aultre fut depecé pour présenter le deul de la feue Roynie et d'aultres deux qu'il a faillu fere, ladicte couverture d'ar-mynes que demoura il en a esté prins pour fere les bords des couvertes roiales pour mettre sur les sepultures des deux feuz seigneur derrierement decédez aussi pour forrer la robbe ducal et ephigier qu'a esté pour servir audict obseque dudict prince derrier decédé; et aussi pour mettre ès lieux où il estoit ordonné par les heraulx d'armes; ainsi riens n'en est demeuré et fut le tout prins par ceulx qu'il le preteudoient.

20. Quant aux aultres menues tapisseries de petite valeur et pris ou-vraiges qui servoient à tous les jours, elles demeurarent au chasteal de Lons le Saulnier où elles furent brullées quant le chasteal fut brulé².

21. Quant aux tappis veluz aussi qu'estoient demeurez par ledict feu seigneur et estoient ondikt chasteal cela fut aussi brulé. Quelxcuns en avoient estez apportez par madicte dame de Nassaou avec les aultres choses cy devant et encoires d'autres que ma dame avoit fait fere, ainsi n'en y a point de ceulx dudict feu seigneur céans.

22. Et aussi les carreaux et blanchiers que y estoient une partie fut brulée audict Lons le Saulnier, la reste a esté apporté à Noseroy et ont esté usez.

23. Nota qu'il y a encoires a Vers deux tapisseries communes dont l'une est à personnaige qu'est si vielle et usée que l'on ne s'en peult plus

¹ 1519. *Bulletin de l'Académie de Besançon*, 1873.

² Le château de Lons-le-Saulnier fut brûlé complètement le 24 février 1510.

servir, et l'autre est de verdure blanche et rouge semée de quelque fleurs de lis par dedans et la tend l'on à la salette devant la chambre de feu mondict seigneur; et contiennent cinq petitz pans.

24. Quant aux linges tant nappes que serviettes la plus grande partie fut laissée ou chasteal à Lons le Saulnier et brüllée. Il en fut baillé à madicte dame de Nassaou quant et quant les aultres choses tant linges, nappes, serviettes que aultres choses ce qu'elle vouldroit choisir; la reste a esté départir et mis ou chasteal de Saint Anne et Vers.

25. Quant ès lictz il y en avoit bien peu et tellement que linges lictz, vasselle de cuisine d'estaing et de chaussonnerie quant mondict feu seigneur et ma dame aloient par leurs maisons il leur estoit necessaire de tousiours tout charroier. Et furent iceulx tous brulez ou chasteal de Lons le Saulnier avec plusieurs autres que ma dame avoit fait fère depuis le décès dudit feu seigneur. Et tous les autres que sont ceans ès autres maisons, madame les a fait fère depuis ledict décès.

26. Aussi parreillement toute vasselle d'estaing, de cuisine, eschanssonnerie et utenselz tout fut brulez ou chasteal de Lons le Saulnier, et ce qu'est de présent desdicts utenselz et en ceste maison et ès aultres a esté fait fère et acheté par madicte dame deppuis ledict décès.

27. Le cabinet de madame fut brulé à Lons le Saulnier ou estoient les peintures, plusieurs beaulx livres en parchemin et d'aultres en pappier au mole. Reste desdicts livres qui sont demeurez *Vita Christi*, ung *Proprietaire* en parchemin en grant volume, ung *Misse en françois* fort bien historié, lesdicts livres sont de parchemins escriptz à la main, et sont beaulx. Encoires ung aultre groz livre fort ancien qui est de la *Table ronde*, ung aultre *livre de Marlin*, le tout en parchemin. Et sont les livres délaissés par mondict feu seigneur.

Les meubles qu'estoient au temps dudit décès de feu mondict seigneur à la chappelle des chantries de la maison de céans tant d'argent que de drapt de soye.

28. Premièrement. Y avoit quatre calices d'argent dorez.

29. Une croix d'argent dorée et y a quelques perles et quelques pierres et ung camayeu au milieu.

30. Item. Une aultre petite croix d'argent dorée où il y a ung crucifix et est à la vielle façon.

31. Item. Huit channettes d'argent, ung eau-benoistier d'argent blanc armoié des armes de dame Jehanne de Bourbon¹.

32. Ung petit platelet d'argent blanc.

33. Quatre chandeliers d'argent, assavoir deux dorez et deux tous blancs petis a pointe.

¹ Jeanne, fille de Charles I^{er}, duc de Bourbon, et d'Agnès de Bourgogne (sœur de Philippe le Bon), première femme de Jean de Chalou-Arlay IV (1467-1493).

Nota qu'il fut baillé desdicts meubles à ma dame de Nassaou quant elle s'en ala en France ce que s'ensuyt :

34. Ung calice, deux channettes, deux petis chandeliers blancs, ung eau-benoistier d'argent blanc qui tousiours avoir servir en sa chambre du temps qu'on la norrissoit, une chasuble, deux paremens d'autel pour servir dessus et dessoubz l'autre fais de soye verte et d'or qu'estoit le cotaige de la chappelle avec linges servans à ce.

35. L'autre calice a tousiours serviz à la chappelle de feu monseigneur derrier décédé, et le pourtoit l'on quant il aloit par pays et aussi les chandeliers dorez, une croix et ung eau benoistier et deux channettes; tout ce qu'est en cestuy article fut perdu avec les baigues de feu monseigneur en Savoye.

Ainsi ne reste de ce qu'estoit en ladicte chappelle au temps du deceps de mondict feu seigneur que deux calices que sont en ladicte chappelle, la grant croix, le platelet et quatre channetes.

Habillemens de ladicte chappelle.

36. Quatre paremens d'autel, assavoir deux de drapt d'or bleuf et deux de drapt d'or noir velouté.

37. Il y en avoit encoires deux aultres qu'estoient d'or et de soye; ilz furent baillez a madicte dame de Nassaou quant elle ala en France avec les aultres choses cy devant escriptes.

38. Une chaseble et deux tunyques de drapt d'or bleuf velouté a offrois de broderie.

39. Une aultre chasible de drapt d'or verd armoié aux armes de Bretagne. Et sont lesdictes chasebles et tunyques de pareil drapt d'or que sont les paremens d'autel cy dessus.

40. Une chasuble de drapt d'or verd que fut baillée quant et les deux paremens à ma dame de Nassaou pour sa chappelle, et n'estoit veloutée ny si riche que les deux dessus escriptes.

41. Deux chappes de drapt d'or violet velouté; et sont les effrois de broderie armoié aux armes de Savoie armes de ma dame de Chastelguyon¹ et l'autre du drapt d'or rez figure de blanc. Et les donna madicte dame de Chastelguyon, mais ma dame y a fait fere les effrois.

42. Une vielle chasuble de velour cramoisi, une aultre chasuble de camlot rouge qui sert en la chappelle ou chasteal de Saint Aine.

43. Deux paremens d'autel de velour noir semez de petites pommes d'oranges d'or qui servent encoires aujourduy au grant autel de la chappelle de céans et y a l'on mis une croix blanche pour le deul.

44. Deux vieilles custodes de taffetaf gris et rouge servans entour de l'autel de ladicte chappelle.

¹ Louise de Savoie, femme d'Hugues de Chalon I^{er}, de Chatelguyon (1479-1503).

- 45. Les linges de ladite chappelle ont esté usez et reffaiz.
- 46. Deux petis quarreaux de drapt d'or cramoisy servans sur le grant autel en ladite chappelle.
- 47. Quelques livres de chanteries et missez bien vieux et usez.
- 48. Quatres aultres quarreaux de drapt d'or bleuf d'ung coustel et de l'autre de satin, et sont de mesme les chasubles cy devant.

Chastillon ¹.

Item. Au lieu et chastel de Chastillon sont les meubles suyvens :

- 49. Assavoir deux demyes serpentines de fert ensemble de leurs charges.
- 50. Item. Deux courtaux de fert de fonte.
- 51. Item. Cinq acquebutes, assavoir trois à crochet et deux à torillon.

Arguel ².

Item. Ou chastel d'Arguel sont les suyvens :

- 52. Assavoir, une grande serpentine sur rouhe.
- 53. Cinq faulcons affectez sur chevaletz.
- 54. Cinq courtaux en manière de mourtiers affectez et ung aultre non affecté pourtant sa charge.
- 55. Six petites pièces sur chevalet en manière d'acquebutes à crouchetz tant bonnes que meschantes.
- 56. Cinq hacquebutes à crochet que sont affectées sur bois.
- 57. Trois acquebutes à crouchetz de fert et deux rompues.
- 58. Deux aultres grosses acquebutes à crouchetz dont l'une est affectée de bois et l'autre non qu'est rompue.
- 59. Vingt-quatre bouletz de fondue et aucuns de pierre et tant groz que petis.
- 60. Item. Cinq moules à fère boulectz tant groz que petiz.
- 61. Item. Envyron trois livres de pouldre.
- 62. Item. Deux greaulx de salepaistre.
- 63. Item. Envyron vingt livres de plomb.
- 64. Item. Dix vieilles arbalestes garnies d'anciens trectz et de trois bendaiges nommez guindaulx.
- 65. Item. Une enclume de fert ensemble d'une cornue et trois martheaulx à ce servans.
- 66. Item. Une quantitey de fert à trectz d'arbalestes.

Saint Laurens ³.

Item. Ou chastel de Saint Laurens de la Roiche sont les meubles suyvens :

- ¹ Canton de Couliège (Jura).
- ² Canton de Besançon-Sud (Doubs).
- ³ Canton de Beaufort (Jura).

67. Assavoir six colleuvrines de fer à main.
68. Item. Dix arbalestes d'accier.
69. Item. Huit guindaulx mal accoustrez.
70. Item. Neuf arbalestes de bois.
71. Item. Quatre petereaulx.
72. Item. Quatre faulconnetz de fert, desdictz l'ung n'est pas monté.
73. Item. Certains nombrez de pierre d'acquebutes et de collevrines.
74. Item. Demy quaque de pouldre.
75. Item. Une serpentine de fert d'envyron sept ou huit piedz de long.
76. Item. Une aultre de fert d'envyron cinq piedz.
77. Item. Deux petites pièces à chambre de fert.
78. Item. Ung demy faulcon de fert d'envyron quatre pieds.
79. Item. Ung courtault sans fuste.
80. Item. Six broches de fert à charger artelerie.

Arlay¹.

Item. Ou chastel d'Arlay sont les meubles que s'ensuyvent :

81. Premièrement. Deux gros bastons appelez courtaulx.
82. Item. Deux aultres bastons ung peul plus longuetz que iceux courtaulx, ensemble de deux charges d'iceux, sans iceux bastons estre en bois.
83. Item. Deux aultres bastons appelez hacquebouses estans en bois.
84. Item. Deux aultres bastons ung peult plus groz que lesdictes hacquebouses, ensemble des deux charges d'iceux estans en bois.
85. Item. Deux grans hastes ensemble de deux chièvres le tout de fert.

Jougne².

Item. Ou chastel de Jougne sont les meubles que s'ensuyvent :

86. Premièrement. Ung lict de plume garny de cussin et ung oreillier et une vielle couverte pointe que n'a point esté prisee.
87. Item. Une couchete de plume garnie de cussin et deux meschans couvertes pointe que l'on dit estre des villaiges.
88. Item. Une petite archete au piedz de ladicte couchete.
89. Item. Une table, des tresteaulx, ung ban doulicier et ung aultre petit bant de bois désia vieux.
90. Item. En ung ratellier de bois contre le mur douze acquebutes à crouchet.
91. Item. Ung quemaicle à trois membres.
92. Item. En la chappelle une grant arche à tenir bledz contenant cinq entrechatz.

¹ Canton de Bletterans (Jura).

² Canton de Mouthe (Doubs).

93. Item. Une serpentine de fer avec sa charge et deux rouhes ferrées pour mener ladicte serpentine.

94. Item. Encoires neuf hacquebutes à crouchetz.

95. Item. Une grosse corde que l'on dessend les prisonniers en la prison oudict chastel.

96. Item. Une paire de fert de prisonnier.

Saint-Aine¹.

Item. Ou chaistel de Saint Aines sont les meubles que s'ensuyvent :

97. Premièrement. Ung groz canon de fonte dont le bouchier devant est rompu aussi sur deux rouhes.

98. Item. Trois faulcons de fonte tous trois sur rouhes, l'une moyenne et les autres deux petites.

99. Item. Deux courtaux de fert le plus petit à chambre.

100. Trois geiclons de fert à chambre.

101. Trois serpentine de fert à chambre.

102. Item. Douze hacquebustes de fonte à chevalet dont il y en a l'une rompue quant velle blanche fut audict Saint Aine et furent perdues les pièces.

103. Item. Dix hacquebutes de fert à crochet, six appourtéés de Montmahou.

104. Item. Trois demy canons de fert à chambre.

105. Item. Ung petit courtal de fert que n'est monté.

106. Item. Une grosse serpentine de fert.

107. Item. Cinq chambres de fer pour bastons d'artillerie et n'y a baston où elles viennent.

108. Item. Une grande serpentine de fert à chambre.

109. Item. Une aultre serpentine de fert plus moindre.

110. Item. Vingt-deux collevrines à main desquelles il en a une rompue.

111. Item. Deux marteaux à ronder pierres pour artillerie.

112. Item. Treze tonnes et quagues de pouldre que ne sont en tout plainnes pour la diminution.

113. Item. Huit tonneaux et quagues plusieurs livres de salepestre.

114. Item. Plusieurs livres de souppre en deux tonnes.

115. Item. Vingt-sept quartax de pierre de fert et boulet en artillerie estans en quatre caquez tant grosses que petites.

116. Item. Trente-sept grosses pierres de fonte pour les gros courtaux.

117. Item. Six tonneaux de plusieurs trectz tant ferrez que defferrez.

118. Item. Douze trousses aussi de trectz ferrez et emplumez.

119. Item. Plusieurs pierres de plomb et fert servans à l'artillerie.

120. Item. Deux douzaines de destraux à copper boys.

¹ Canton d'Amancey (Doubs).

121. Item. Quatre serre à copper boys.
122. Item. Quatre douzaines et demye de pidz, piches et fousseurs.
123. Item. Pluseurs moules servans à fère pierres pour artillerie tant groz que petiz estans en nombre de dix.
124. Item. Six falotz à alumer de nuyt.
125. Item. Quelque quantitey de tourteaux servans esdicts falotz.
126. Item. Neuf lanternes tant bonnes que vieilles.
127. Item. Demy douzaine de soufflectz.
128. Item. Trois tonneaulx de seel marrin en ponçons de Beaulne sauf la descheance.
129. Item. Huit ponçons de Beaulne de charbon à fère pouldre.
130. Item. Envyrion trois milles livres de plomb, duquel a esté prins quelque quantitey pour satisfaire aux ouvraiges que madicte dame a fait fere audict Saint Aine.
131. Item. Deux mortiers l'ung de pierre et l'autre de fert à pouldre ensemble des pillons.
132. Item. Soixante et dix bandes de fert la pluspart petites.
133. Item. Sept pièces de cordaiges tant neufves que vieilles, desquelles trois sont désia ostées employées aux ouvraiges dudict Saint Aigne.
134. Item. Neuf petiz sacz de peaul à pourter pouldre pour la deffence de la maison.
135. Item. Deux tonneaulx de vin aigre à reffrecher la pouldre.
136. Item. Ung tour à fere courdes d'arbalestes.
137. Item. Quarante-neuf grosses arbalestes comprins six que ma dame y envoia n'a long tempz.
138. Item. Unze groz guindaulx à bander lesdictes arbalestes.
139. Item. Quarante alebardes servans pour la deffence.
140. Item. Vingt sept tant escrevisses que brigandines.
141. Item. Vingt sept salades à archies.
142. Item. Soixante picques ferrées que sont estées ferrées, que ma dame avoit ycy envoyer et la reste dudict fert que sont trente demeurent en garnison.
143. Item. Quelque quantitey de fil cheinvre servant a fère cordes d'arbalestes.
144. Item. Deux balles d'assier, il s'en fault envyrion cinquante lames que sont esté prins pour les ouvraiges de céans.
145. Plus audict sanctuaire huit lictz de plume, assavoir deux en la chambre de ma dame, deux en la chambre de monsieur, deux en la chambre basse et deux en la chambre du capitaine, lesquels lictz sont garniz de vieilles et meschantes couvertes.
146. Item. Quatre pièces de tapisserie verdes à mode de vignetes que sont vieilles.
147. Item. Deux coffres de linges lesquels ne sont estez ouyers pour ce que ma dame a les clefz rièrre elle.

Chavannes¹.

Item. Ou chastel de Chavannes sont les meubles que s'ensuyvent :

148. Assavoir deux arbalestes d'assier les arcs querrez a la vielle façon en l'une desquelles n'a aucune noix.

149. Item. Trois grosses arbalestes de boys à la mode ancienne esquelles n'a aucune noix.

150. Item. Deux vieux arcs d'arbalestes démonstrez sans aucun aulbrier ny cordaige.

151. Item. Envyrion deux cens parrotz², la pluspart ferrez et les aultre non; l'ampaneure d'iceulx faicte de boys.

152. Item. Au pied de la tour quarrée du coustel devers matin à l'entrée dudict chastel une pièce d'artellerie démontée à grosse gorge de la longueur d'ung pied et demy.

Montfleur³.

Item. Ou chasteaux de Montfleur a esté trouvé et sont les meubles que s'ensuyvent :

153. Premièrement. Ou boulouhard du chasteal dudict Montfleur ou dessus emprés la friette a esté trouvé une serpentine desmontée emprés terre avec deux charges de serpentine.

154. Item. Sur la grant tour carrée à l'entrée du donjon dudict chasteal emprés le maisonnement et couverture d'icelle a esté trouvé aussi une serpentine desmontée sans aucune charge.

155. Item. En la tour ronde du chasteal, estant du coustel du soir d'iceluy, une aultre serpentine aussi desmontée et sans aucune charge.

156. Item. En la grant saule dudict chasteal, regardant contre le soir, une serpentine démontée et une demye serpentine aussi démonstée avec six charges de serpentine avec ung petit petereaul.

157. Item. En cedict mesme lieu quatre vingtz et quatre bouletz de fert tant groz que petiz avec seze bouletz de pierre tant groz que petis.

158. Item. Quatre arcs de boys d'arbalestes sans aucuns aulbriers (bois) ny cordes.

159. Item. Une petite pièce d'arthellerie appelée *passé volant* démontée sans aucune charge.

160. Item. En la tour ronde du coustel du soir au bout de la grant saule regardant en devers bise au dessus et en fond du creux a esté treuvé trois charges et demye serpentine.

161. Item. Envyrion quatre cens parrotz de boys les aucuns ferrez et les aultres sans fert les ampanes de boys.

¹ Canton de Treffort (Ain).

² Carreaux empennés de bois.

³ Canton de Saint-Julien (Jura).

162. Item. Du saillepestre estant en une pierre cavée en laquelle en y a envyron deux coppes.

Montagu¹.

Item. Ou chastel de Montagu sont les meubles que s'ensuyvent :

163. Premièrement. En une tour ronde, ou long de la porte et entrée dudict chasteaul, sont estez trouvez deux pièces d'arteleries de fert que l'on appelle demy courtaulx l'une de la longueur d'envyron deux piedz et demy et de la grosseur et rondeur d'envyron ung tour et demy, et l'autre pièce de la longueur d'envyron deux piedz comprins la charge laquelle charge est rompue.

164. Item. La charge et tropt d'une aultre pièce d'artillerie aussi de fert de la longueur d'envyron ung petit pied et de l'auteur et grosseur d'envyron quatre dois.

165. Item. Ung corps de louton de la longueur d'envyron deux piedz.

Rougemont².

Item. Ou chastel de Rougemont sont les meubles suyvens :

166. Assavoir deux hacquebutes enchassées en boys lesquelles sont de fert, l'une d'icelles de la grandeur de trois bon piedz, et l'autre de deux piedz et demy pourtant bouletz quant semblables, garnyz de deux verges de fert pour chasser la charge d'icelles : avec deux moles à fère plombées pour icelles que sont lyées en leur enchesseures chascune de deux lyans de fert; lesquelles enchassures, moles, lyans et verges sont estez naguères faictz à neufz suyvant l'ordonnance de madicte dame.

167. Item. Trois colleuvrines de fert les deux d'une moison et de deux piedz et demy de long la fuste, et l'autre de deux petiz piedz, enchassées en boys et lyées chascune d'ung lien de fert, que sont estées renconstrées d'ung mole à faire plombées qu'il sert pour lesdictes trois collevrines.

168. Item. Environ quinze livres de pouldre de canon estant en ung sac de cuyr.

169. Item. Neuf livres de plomb et deux douzaines de bouletz pour lesdictes acquebutes a accrouchetz et une douzaine d'autres pour lesdictes collevrines.

170. Et autres bastons de guerre n'y a audict chastel fors ung courtault sans enchassure qu'est de fert de fonte, estant de deux piedz de long; l'ouverture d'icelle en devant d'ung poing de largeur.

Montnet³.

Je Henry Proudon de Champaignole receveur et procureur en la seigno-

¹ Canton de Conliège (Jura).

² Chef-lieu de canton (Doubs).

³ Canton de Champaignole (Jura).

rie de Montnet certiffie en verité qu'il y a vingt deux ans qu'il pleu a ma très redoubtée dame ma dame la princesse etc., comme lors mère tuctrice et légitime administreresse des corps et biens de feu très recommandée mémoire monseigneur monseigneur le prince d'Oranges son filz, etc., me instituer et commectre esdicts offices et à la garde du chasteal et maison fort de Montnet, naguères lors par elle réacheté de feu Michiel Mangeroz à son vivant seigneur de la Bruyère, auquel avoit esté vendu et engaiger par feu très recommandée mémoire monseigneur messire Jehan de Chalon à son vivant père de monseigneur le prince dudict Oranges, etc., puis lesquels vingt deux ans ay aitez deservy lesdictz offices et garde dudict chasteal et comme encoires faiz de présent oulquel chasteal et maison ne trouve aucuns bastons ny monicions de guerre ny aultres meubles. Et aussi n'en a esté baillé ne envoyé aucuns. Ainsi signé : H. Proudon.

Noseroy¹.

Item. Au lieu et chasteal de Noseroy sont les meubles suyvens :

171. Premièrement. Devant la porte dudict chasteal ung groz canon de fert à deux chasses portant le boulet groz comme la teste d'ung homme, enchassé (sur affut).

172. Une serpentine de fert à deux chasses d'environ six piedz et demye de long pourtant le boulet gros du poing d'ung homme, enchassée.

173. Une grosse bombarde de fert sans chasse, pourtant le boulet groz d'un fond de greaulx; et est en la grant saule basse devant la chappelle dudict chasteal.

174. En la chambre de l'artelerie oudict chasteal six petis grelons de fert, tous enchassez, montez sur chevaletz, dont il en y a trois que pourtant le boulet groz comme ung oeuf, les autres comme une noix; vingt cinq grosses hacquebutes de fert montées sur chevaletz pourtant bouletz groz d'une noix.

175. Huit acquebutes de fonte dont il y en a six entières, montées et deux rompues non montées.

176. Trois acquebutes de fert a crouchet.

177. Deux greaulx de bouletz faiz pour les bastons susdicts tant de fert que de plomb.

178. Item ung coffre environ cent fers de picques.

179. En la tour de la pouldrerie aux donnes, y a demye quaque de pouldre.

180. Du souffre et du salepestre pour fère environ demie quaque de pouldre.

181. En l'armurerie oudict chasteal y a huit collevrines de fert à main.

182. Douze alebardes.

¹ Chef-lieu de canton (Jura).

183. Dix huit arcs à main de fer.

184. Treze trosses de flesches pour tirer lesdicts arcs.

185. Douze arbalestes à ars dossier¹ bien grosses d'environ quatre ou cinq livres chascune garnyes de guindaulx.

186. Quarante trousses de querroz de pierre ferrez empanez de fert blanc.

187. Plus quatre tonneletz plains de mesme querrez de la sorte des dessusdictz.

Desquelz meubles cy dessus en vingt fuilletz inventorisez, nous ladicté Philiberte de Luxembourg princesse d'Oranges avons promis et promettons faire et faire faire bonne seure et loyalle garde. Faict à Noseroy le quart jour d'octobre mil v^e trente deux. Ainsi signé : P. DE LUXEMBOURG.

.....

.....

Fol. LIV. Es chastelz cy après ne sont capitaines ne gardes pour les raisons suyvens.

Quant à la maison de Montnet il n'a esté accoustumez d'y avoir ny entretenir capitaine ny garde, pour ce qui n'y a que une tour ja caducque en laquelle le receveur tient aucunefois les graynes de sa recepte, lequel receveur en a la clerf et l'a tousiours ainsi gardé deppuis que ma dame retira et réacheta la seignorie dudict Montnet de Michiel Mangeroz, seigneur de la Bruyère, auquel feu monseigneur monseigneur le prince messire Jehan de Chalon l'avoit engaigée comm'il peult apparoir par la certification de Henry Prodron procureur et receveur dudict Montnet cy devant escripte.

Le chasteal de Mirebeal aussy reacheté par ma dame du seigneur de la Muyre a esté et encoires et en ruyne sans garde ny capitaine dez sont passer quarante ou cinquante ans mesmes du temps des guerres².

Au semblable le chasteal de Mont Rivel, ceux de Montrond et Valempoulières, de Chastelbelin, de Chalamont, de Realmont, de Montfaucon et de Verre³.

Tous lesquelz chasteaulx cy dessus par le temps des guerres des François que furent sont environ cinquante ans⁴ furent ruynez, et n'y a eu depuis demeurance, cappitaines ny gardes.

¹ D'acier.

² Mirebel, canton de Conliège (Jura). Les guerres en question sont les guerres de Louis XI (1477-1480).

³ Montrivel, canton de Champagnole (Jura); Montrond et Valampoulières, canton de Champagnole (*ibid.*); Château-Belin, canton de Salins (*ibid.*); Chalamont, canton de Levier (Doubs); Réalmont, canton du Russey (*ibid.*); Montfaucon, canton de Besançon-Sud (*ibid.*); Vaire, canton de Marchaux (*ibid.*).

⁴ Ceci précise la date de l'avant-dernière note. Cette date lugubre de 1480 coïncide avec la destruction systématique de tous les châteaux franc-comtois accomplie par d'Amboise, général français envoyé par Louis XI.

La maison d'Albans ¹ n'est maison de deffense, le receveur l'a en charge, et y tient les blez et vins de la recepte du revenu.

Et au semblable ès maisons de Montagu et Revigny ².

La maison de Chaistelguion est dedans Salins et n'a l'on accoustumez d'y avoir ny entretenir capitaine ny garnison.

Le chaisteal qu'estoit en la ville d'Orgelet fut dez piéça ruyné et n'y entretient l'on capitaine ny garde, parreillement à Cuyseau et Varennes ³.

Quant à celluy de Vers ce n'est pas maison de force ny de deffense, et y entretient l'on ung homme pour la garder et entretenir sans capitaine ny aultres compaignons ⁴.

Le chasteal de Lons le Saulnier fut bruslé par orvale et les meubles qui estoient dedans. Et deppuis n'y a eu capitaine ny garnison pour le garder.

Le chasteal de Montmahou est dez longtemps en ruïne ⁵. Et n'y a aucuns capitaine ne morte paies ny aucuns meubles.

A la Rivière n'a aucun chasteal ny à Lievremont, Danpmartin, à Chastelblanc ny aussy à Chastelneuf ⁶.

Ainsi signé : P. DE LUXAMBOURG.

(Copie du xvi^e siècle sur papier. E. 1312. Fonds Chalon. — Archives du Doubs.)

Pour copie conforme :

JULES GAUTHIER,

Archiviste du Doubs,
Correspondant à Besançon.

LETTRES DE HENRI III.

Communication de M. Brun-Durand, correspondant à Crest.

(Séance du 5 juin 1882.)

M. Brun-Durand nous envoie la copie de quatre lettres de Henri III au baron de Gordes, lieutenant général en Dauphiné. Ce sont, sans aucun doute, des circulaires adressées à tous les gouver-

¹ Abbans, canton de Boussières (Doubs).

² Montaigu et Revigny, canton de Conliège (Jura).

³ Orgelet, chef-lieu de canton (Jura); Cuiseau et Varennes (Ain).

⁴ Vers, canton de Champagnole (Jura).

⁵ Montmahoux, canton d'Amancey (Doubs).

⁶ La Rivière, canton de Pontarlier (Doubs); Dommartin (*ibid.*); Lièvremont, canton de Montbenoit (*ibid.*); Chatelblanc, canton de Mouthe (*ibid.*); Chatelneuf, canton de Champagnole (Jura).

neurs de province ou à leurs lieutenants. Elles sont de l'année 1576. La première, du 26 novembre, est relative aux états de Blois, que le roi lui annonce devoir ouvrir au commencement du mois suivant. Dans la seconde, du 4 décembre, il lui recommande de prendre les mesures nécessaires au maintien de la paix publique. Il lui fait part, dans la troisième (9 décembre), de la nomination des magistrats qui doivent faire partie de la Chambre tripartie établie près le parlement de Grenoble. La quatrième, datée du 13 décembre, est la plus intéressante, elle a trait aux bruits que l'on faisait courir d'un massacre général des protestants qui devait avoir lieu toujours après le 16 décembre. Le roi dément ces bruits, que devait rendre fort vraisemblables la part que quatre ans auparavant il avait prise à la Saint-Barthélemy, et proteste de sa volonté de faire vivre ses sujets en amitié, union et concorde les uns avec les autres. Je propose donc le dépôt aux archives des trois premières lettres et l'insertion de la quatrième dans le *Bulletin*.

LUDOVIC LALANNE,

Membre du Comité.

Mons^r de Gordes, Encores que, par toutes les despesches que je vous ay ces jours cy faictes et à tous les aultres gouverneurs et mes lieutenants généraux de mes provinces, je vous ay clairement et expressement mandé mon intention pour la conservation du repos entre mes subjects, tant d'une que d'autre religion, toutesfois ayant de rechefz advis que l'on continue encores de semer par meschantes paroles aulcungz bruietz aussy faulx et malicieusement controuvez que ceulx qui les font courir ont de mayvaise affection à l'entretien de la tranquillité et repos de ce royaume, disant que l'on a deslibéré, le xv^e de ce mois, de fere un massacre général de ceulx de la religion prétendue refformée, j'ay bien vollem^t vous fere incontiment ceste dépesche pour vous dire et asseurer que je n'ay aultre plus grand desir et vollanté que de fere viure mes subjects en amitié, unyon et concorde, les ungz avec les aultres, cognoissant bien que là dépend le salut de ce royaume et la restauration des choses que la mallice des temps a perverties et altérées; et, pour ce, vous asseurerez tous mesd. subjects, tant d'une que d'autre religion, de ceste mienne droicte et sincère intention, et les metez et ferés prandre en l'estendue de vostre charge, en la garde et protection les ungs des aultres par mon commandement et auctorité, sellon que vous ay dernièrement escript, les admonestant tous de croire ceste mienne sincère intention et les ferés prendre en l'estendue de vostre charge en garde et protection les ungz des aultres, par mon commandement et auctorité, sans s'amuser aux-

dicts faux bruits, ne, sous prétexte d'iceux, entreprendre aucune chose qui puisse troubler le repos ; et m'assurant que promptement pourvoyrés, comme il est très nécessaire, à ce que dessus, je ne vous en feray plus longue lettre que pour vous dire qu'il est aussi bien besoing, lors de telz bruits, que ayés loeil sougneusement ouvert en lestendue de vostre charge pour garder qu'il n'y aduienne aucune chose au préjudice de mon service, priant Dieu, nostre créateur, qu'il vous aye, mons^r de Gordes, en sa s^{te} garde. Escript à Blois le 13^{me} Décembre 1576.

Signé : HENRY

et plus bas : FIZES.

Extrait des lettres cy dessus transcriptes a esté fait collation à leurs originaux, par le commandement de mond' s^r de Gordes, par moy, son secretaire sousigné, et publié au balliage, le 20 décembre 1576.

SÉANCE DU 3 JUILLET 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. Ch. Cournault, membre non résidant du Comité, à propos de la découverte récente d'un casque gaulois à Breuvannes (Haute-Marne), envoie une note sur les armes offensives des Gaulois.

Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. le chanoine Barbier de Montault, correspondant à Poitiers, adresse une note, accompagnée d'un moulage et de deux photographies, sur la croix dite de sainte Radegonde, conservée au couvent de Sainte-Croix de Poitiers.

Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Fernand Bournon, archiviste de Loir-et-Cher, adresse deux notices : 1° Les écoles primaires à Vendôme du XIII^e au XVIII^e siècle; 2° Henri IV et la Chambre des comptes de Blois.

Renvoi de la première notice à M. Jourdain, et de la seconde à M. de Boislisle.

M. J. Gauthier, correspondant à Besançon, envoie deux documents de l'année 1474 : l'un relatif à l'entrée de Charles le Témé-

raire à Auxerre, l'autre aux obsèques de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal aux Chartreux de Dijon.

Renvoi à M. Luce.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, adresse la copie des documents suivants, extraits des archives municipales de cette ville: 1° Serment prêté par les consuls élus, devant le lieutenant de viguier du roi et du viguier de l'évêque de Béziers; 2° vidimus des lettres patentes du roi Philippe de Valois, datées de 1632 et adressées au sénéchal de Carcassonne, au sujet du droit de *nouvel acquêt*; 3° deux ordonnances de Gaston d'Orléans contre Richelieu et ses adhérents.

Renvoi à M. G. Picot.

M. Morand, membre non résidant du Comité, annonce la découverte de débris de monuments antiques dans la haute ville de Boulogne-sur-Mer.

Renvoi à M. Ernest Desjardins.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

Quelques renseignements sur l'ossuaire des Bourguignons, à Morat, par M. Ch. Aubertin (Beaune, 1882, in-12 de 16 pages).

Études critiques sur l'ancienne géographie armoricaine, par M. R. Kerviler (Saint-Brieuc, 1882, in-8° de 35 pages).

Luttes entre la ville d'Amiens et le duc de Chaulnes, gouverneur de Picardie en 1636, par M. J. Lecocq (Amiens, 1882, in-8° de 9 pages).

Monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine, par M. E. Hucher (Le Mans, 1882, in-8° de 94 pages).

Une famille d'ingénieurs géographes : Claude Masse (1650-1737), par M. Meschinot de Richemond (Rochefort, 1882, in-8° de 20 pages).

Remerciements et dépôt à la bibliothèque.

M. Alexandre Bertrand lit deux rapports, l'un sur des fouilles faites par M. Morel sur la colline du Châtelet, commune d'Andance (Drôme); l'autre sur l'exploration de quelques sépultures de l'époque du bronze dans le nord du département du Finistère, par M. P. du Châtelier.

Renvoi de ces rapports et du travail de M. du Châtelier à la Commission du *Bulletin*.

M. Alexandre Bertrand lit un troisième rapport sur les objets en bronze trouvés à Courbon (Eure), signalés par M. Bourbon.

Renvoi à la Commission du *Bulletin*.

M. Edmond Le Blant lit deux rapports, l'un sur des inscriptions chrétiennes découvertes aux Aliscamps, à Arles, et signalées par M. Morel; l'autre sur un sarcophage de Charenton (Cher), qui a fait l'objet d'une communication de M. Buhot de Kersers.

Renvoi de ces deux rapports à la Commission du *Bulletin*.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

RUINES D'UN TEMPLE ANTIQUE, AU CHÂTELET, COMMUNE D'ANDANCE
(ARDÈCHE).

Communication de M. L. Morel.

(Séance du 12 juillet 1882.)

M. L. Morel envoie, sur des fouilles faites au Châtelet d'Andancette (Drôme), une communication intéressante.

Les ruines d'un temple païen étaient depuis longtemps signalées sur les hauteurs du Châtelet.

M. Morel, à proximité de l'emplacement désigné, vient de découvrir les soubassements d'une maison d'habitation d'époque romaine qui, selon toute probabilité, était une annexe du temple : *l'habitation du prêtre*. Une série de monnaies, allant d'Auguste à Arcadius, nous donne d'une manière approximative les dates de l'érection et de la ruine de cet établissement ¹.

M. Morel croit que des fouilles méthodiques, exécutées dans les terrains voisins, donneraient des résultats intéressants. Nous sommes de son avis et il est désirable que ces fouilles se fassent.

Nous connaissons déjà un certain nombre de temples païens d'époque romaine, placés sur des hauteurs, dans les conditions du temple du Châtelet d'Andance. Les temples de Montmartre, près Avallon, ceux du mont Beuvray, d'Essarois, de Chassey et du mont

¹ Un bracelet de bronze trouvé dans les ruines, au milieu des nombreuses briques romaines, a son analogue au Musée de Saint-Germain, n° 13298 (*Fouilles des cinetières romains de la Marne, commune de Rouffy*).

Sène, près Santenay, ont été étudiés avec le plus grand soin par M. Bulliot¹.

Au mont Sène l'habitation du prêtre a été mise à nu par les fouilles. L'habitation du Châtelet d'Andance peut être utilement rapprochée de celle du mont Sène. Cette étude prête à des rapprochements curieux.

Les séries de monnaies, au mont Sène, comme au Châtelet, ajoutons à Chassey, à Essarois et au mont Beuvray, commencent à Auguste, — on n'y trouve point de monnaies gauloises, — et disparaissent uniformément avec Valentinien II (375 ap. J.-C.). Deux monnaies d'Arcadius font seules exception.

On connaît les édits des empereurs Théodose et Arcadius déclarant une guerre ouverte aux sanctuaires des idoles. Le rapprochement des dates est éloquent. Il est évident que les temples qui n'existaient pas à l'époque gauloise, comme l'absence de monnaies gauloises en fait foi, étaient en majorité détruits avant la fin du règne de Théodose. Quelques fidèles semblent avoir continué à aller porter leurs offrandes sur ces hauteurs, consacrées par le culte païen, jusque vers 408.

A cette époque les chapelles chrétiennes ont déjà généralement remplacé les *sacella païens*.

Les fouilles du Châtelet peuvent nous donner, à cet égard, de nouveaux renseignements précieux.

Mon avis est qu'il y a lieu de remercier M. Morel de sa communication en l'engageant à poursuivre ses recherches.

ALEXANDRE BERTRAND,

Membre du Comité.

EXPLORATION DE QUELQUES SÉPULTURES DE L'ÉPOQUE DU BRONZE
DANS LE NORD DU DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

Communication de M. Paul du Châtelier.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Ce mémoire nous révèle quelques faits nouveaux méritant d'être signalés :

1° Une superposition de sépulture, l'existence d'une sépulture

¹ Cf. *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. III, p. 139 et suiv.

d'époque romaine sous un dolmen où un premier corps avait été déposé à l'époque de la pierre polie;

2° Une série de sépultures de construction mégalithique présentant un mode d'ensevelissement particulier. Le mort y est renfermé dans une sorte de chambre de bois, ou, si l'on veut, dans un caveau lambrissé en bois très soigneusement construit. Des armes de bronze mêlées aux haches de pierre sont généralement déposées dans les tombes.

Les paroisses de Ploussénez-Lochrist, de Plabennec, de Plouguin, de Guisseny ont chacune offert plusieurs exemples de ce mode de sépulture. Un des individus ensevelis portait des traces de *trépanation* du crâne. L'examen semble avoir démontré que le sujet avait survécu à l'opération.

La constatation de nombreux objets de bronze dans des sépultures mégalithiques, d'un mode de construction intérieur spécial, a un réel intérêt dans l'état actuel de la science.

ALEXANDRE BERTRAND,

Membre du Comité.

Un certain nombre de monuments inexplorés m'ayant été signalés le long du littoral nord du département du Finistère, il m'a été donné de pouvoir les fouiller vers la fin de l'été dernier, grâce au concours empressé de quelques amis dévoués aux intérêts archéologiques de notre département.

PLOUNÉVEZ-LOCHRIST.

Nous avons commencé nos explorations dans la commune de Plounévez-Lochrist par celle d'une allée autrefois couverte, sans doute, située au village de Kervéret (le lieu du cimetière). Formée d'une double rangée de pierres posées de champ en terre, elle est orientée N.-N.-E. et S.-S.-O., elle a une longueur totale de 7 mètres et une largeur intérieure de 1^m,40.

Dès les premiers coups de pioche il nous est facile de reconnaître que nous avons devant nous un monument remanié. En effet, nous ne tardons pas à rencontrer des fragments de vases samiens mêlés à des morceaux de poteries caractéristiques de l'époque des dolmens. Quelques éclats de silex et trois haches en pierre polie,

dont une en schiste, complètent la série des objets que nous a fourni ce monument violé à une époque fort éloignée de nous.

A 100 mètres au N.-E. de cette allée sont deux petits menhirs, l'un renversé, l'autre encore debout.

Le soir de cette exploration, en rentrant de Kervéret au bourg de Plounévez, nous avons remarqué, au village de *Kerougant*, une énorme pierre à la surface du sol dans un champ inculte, dit *Goarem-ar-Gagnou*. Grâce à M. le maire Inisan, qui voulut bien négocier pour nous l'autorisation nécessaire, nous pûmes, le lendemain, nous convaincre que cette roche recouvrait une sépulture, et qu'elle était supportée par deux grandes pierres posées de champ sous ses deux extrémités.

Ayant ouvert en avant de la roche, dans sa partie N.-N.-E., une large tranchée jusqu'au sous-sol environnant, nous pûmes facilement pénétrer sous la table. Poussant devant nous cette tranchée nous reconnaissons bientôt que cette sépulture a pour fond un plancher en bois de chêne, épais de 3 centimètres, posé sur un lit de sable blanc de carrière, et que, sur ce plancher qui s'étend d'un pilier à l'autre, est déposée une couche de cendre épaisse de 2 centimètres, mêlée de charbons.

Par-dessus la couche de cendre ont été amoncelées des pierres et des terres jetées pêle-mêle dans la sépulture, le tout la remplissant jusqu'à 15 centimètres de la table.

En enlevant ces terres avec soin nous avons recueilli une pendeloque ronde, en ardoise, percée de deux trous de suspension, un grattoir en silex, un percuteur en quartz et une pierre plate arrondie de 12 centimètres de diamètre. Vers le milieu de la sépulture nous avons rencontré, déposé sur le plancher du fond, un poignard en bronze, muni de deux rivets destinés à retenir le manche, qui était sans doute en bois, ainsi que le fourreau dont nous avons pu recueillir quelques fragments. Ce poignard, long de 16 centimètres, est formé d'une lame de bronze, plus épaisse au milieu, décorée sur le pourtour d'un filet creux, à un centimètre du bord.

A 35 centimètres plus loin, nous rencontrons un vase en terre, couché sur le côté, l'orifice au N.-N.-E. Nous le dégageons avec le plus grand soin et recueillons ainsi un beau vase, haut de 22 centimètres, formé de deux cônes tronqués réunis par la base. Muni d'une anse, il est fait sans le secours du tour. Régulier de forme et même élégant, il est décoré sur toute sa surface de dents de loup tracées

en creux dans la pâte encore tendre. C'est un magnifique spécimen de poterie de l'époque du bronze.

Continuant à vider la sépulture, nous recueillons encore, outre quelques éclats de silex, un grattoir et une assez belle pointe en silex. Nous reconnaissons aussi que les cendres, qui primitivement occupaient toute la largeur de la sépulture sur le plancher du fond, ne s'y trouvent plus que par larges plaques.

Enfin, la chambre étant complètement vidée, nous constatons que cette sépulture est murée à son extrémité S.-S.-O. par un mur fait de neuf assises de pierres maçonnées à sec et s'élevant du fond jusqu'à 40 centimètres au-dessous de la table.

Cette sépulture mesure intérieurement 2^m,65 d'un pilier à l'autre et 1^m,60 du plancher du fond à la table.

Pendant que mes fouilleurs recombent la sépulture, ainsi qu'on me l'a expressément imposé, je découvre dans une parcelle voisine, dite *Goarem-Bras*, deux autres roches analogues à celle de *Goarem-ar-gagnou*.

L'une de ces roches est à 92 mètres Est., et l'autre à 112 mètres N.-E. de la sépulture que nous venons de visiter.

Le lendemain matin de bonne heure nous étions sur le terrain. Mettant mes travailleurs à déblayer autour de celle de ces roches qui se trouve à 92 mètres Est de la sépulture explorée la veille, nous reconnaissons bientôt que cette roche, qui mesure 2^m,70 sur 1^m,10, repose par l'une de ses extrémités sur un muret bâti en pierres sèches et par l'autre sur une pierre posée de champ en terre. C'est donc encore ici une sépulture orientée N. N.-E. et S.-S.-O. dont l'ouverture est au S.-S.-O.

Pénétrant dans l'intérieur de la sépulture, nous reconnaissons vers le centre de la chambre, à 60 centimètres au-dessous de la table, une première couche de cendre mêlée de charbons ayant 30 centimètres carrés. Descendant plus profondément, nous rencontrons au fond de la chambre un plancher en bois, placé sur un lit de sable blanc de carrière, et sur ce plancher, contre le pilier construit en pierres sèches, formant l'un des côtés de la chambre, une épaisse couche de cendre. De l'autre côté de la sépulture, à 40 centimètres du pilier monolithe, sous un amoncellement de pierres, sans doute primitivement disposées pour le protéger, nous relevons un petit vase à une anse très irrégulièrement et très grossièrement fait. Il est d'une forme analogue à celle du vase recueilli dans la sépulture précédente.

Près de lui sur le plancher était un amoncellement considérable de cendre mêlée de morceaux de charbon dans lequel nous remarquons plusieurs fragments d'os, ainsi que quelques éclats de silex parmi lesquels une assez jolie pointe de flèche.

La chambre étant complètement vidée, nous reconnaissons qu'elle a 1^m,25 sous table et qu'elle est fermée à son extrémité N.-N.-E. par un mur construit en pierres sèches.

Le lendemain de cette dernière exploration nous déblayons autour de la seconde roche que nous avons remarquée à la surface du sol dans *Goarem-Bras* à 42 mètres de la précédente. Sans tarder nous nous convainquons que, comme les deux autres roches, elle cache une sépulture. Ici la table, mesurant 3^m,60 sur 2 mètres, et ayant 53 centimètres d'épaisseur, est énorme. Ses deux extrémités reposent, l'une sur une pierre posée de champ en terre, et l'autre sur un muretin construit en pierres sèches.

Déblayant sous la table, nous constatons que la chambre qu'elle recouvre est remplie de terre mêlée de charbons et aussi de très grosses pierres. A 1^m,40 sous table nous trouvons un plancher en bois sur lequel a été déposée, dans toute l'étendue de la chambre, une épaisse couche de cendre mêlée de charbons. Dans cette cendre nous relevons une meule à concasser le blé, quelques grossiers morceaux de poterie, un grattoir et quelques éclats de silex.

La chambre vidée, nous reconnaissons qu'elle est fermée au N.-N.-E. par un amoncellement de très grosses pierres. Elle mesure intérieurement 3 mètres sur 1 mètre.

Mes explorations étant terminées à Plounévez-Lochrist, le lendemain nous nous mettons en route pour Plabennec, où nous était signalé un magnifique tumulus que nous avions hâte d'explorer.

TUMULUS DU PEN-KER EN PLABENNEC.

Le tumulus du village du Pen-ker, situé dans un champ dit *Parc-au-dorguen*, à 250 mètres au N.-E. du bourg de *Plabennec*, est sur un point culminant d'où l'on découvre un horizon splendide. Il est du reste fort élevé par lui-même et ne mesure pas moins de 4^m,50 de haut sur 45 mètres de diamètre. Son propriétaire était persuadé qu'il cachait un trésor de grande valeur, aussi n'est-ce pas sans peine que nous avons obtenu de lui l'autorisation nécessaire à son exploration.

Après des sondages qui ne nous firent rencontrer aucune pierre,

persuadé que le tumulus est élevé sur une sépulture centrale sans galerie, je fais, avec une escouade de huit ouvriers, ouvrir au sommet une tranchée de 7 mètres de diamètre.

Dès le soir, après avoir traversé une couche de terre épaisse de 3^m,60, nous arrivions à un amoncellement de pierres paraissant disposées de manière à former voûte.

Dans la couche de terre argileuse de 3^m,60 d'épaisseur que nous venions d'enlever, nous avons rencontré quantité de charbons, plusieurs fragments de vases d'une poterie grossière brune ou rouge, des éclats de silex parmi lesquels quelques petits grattoirs, une pierre à concasser le blé et de nombreuses traces d'argile brûlée, preuve évidente de foyers allumés sur les lieux pendant la construction du tumulus. De plus, nous avons remarqué que les couches d'argile, en contact avec l'amoncellement de pierres auquel nous sommes arrivés, sont ferrugineuses et excessivement compactes, si bien que, formant autour de ces pierres une sorte d'enduit impénétrable, les terres n'ont pu s'infiltrer entre elles.

Dégageant ces pierres de leur enveloppe, nous reconnaissons qu'elles forment un amoncellement d'environ 4^m,50 de diamètre. Sur quelques-unes de ces pierres nous constatons des dépôts de cendres mêlées de charbons. De très grosses pierres jetées sur les côtés soutiennent cette sorte de voûte et empêchent l'écrasement qu'eût pu produire le poids de l'énorme masse de terre qu'elle porte.

Comme on le pense, tous les habitants du bourg de Plabennec s'étaient portés sur le lieu de nos fouilles, aussi le soir venu je dus prendre le parti de faire camper deux de nos fouilleurs sur le tumulus et de leur enjoindre d'y passer la nuit, précaution qui ne fut pas inutile; car vers le milieu de la nuit d'enragés curieux vinrent sur les lieux armés de pioches.

Le lendemain matin, quoiqu'un peu contrariés par une pluie fine, nous nous mîmes à enlever les pierres découvertes la veille; ce qu'ayant fait, nous arrivâmes à une roche mesurant 2^m,70 sur 3^m,80. C'était la table recouvrant la sépulture que nous cherchions.

Un de nos ouvriers ayant découvert un éboulement ancien dans une des murailles en pierres sèches sur lesquelles repose la table, nous pûmes, par cette ouverture, jeter un regard à l'intérieur de la chambre funéraire et reconnaître qu'elle était vide de toute infiltration de terre.

Nous y étant glissé, nous voyons que les quatre murs de cette chambre sont en assez mauvais état et qu'en plusieurs endroits ils n'ont pas conservé leur aplomb; force nous est de faire venir un charpentier et de bien étançonner les murailles avant d'y laisser pénétrer nos travailleurs.

Cette précaution prise, nos fouilleurs y pénètrent avec nous. Nous étant munis de bougies, nous constatons, régnant autour de la sépulture, un trottoir ou banquette de 30 centimètres de large formé par deux assises de pierres plates posées à sec l'une sur l'autre et donnant au trottoir une hauteur de 30 centimètres au-dessus du fond de la sépulture. Ce trottoir est recouvert dans toute son étendue d'une épaisse couche de bois pourri.

Cette chambre, orientée S.-E. et N.-O., a été close à son extrémité S.-E. après l'accomplissement des cérémonies de l'inhumation. Les pierres du mur N.-O. étant en partie enchâssées dans les murs latéraux, tandis que celles du mur extrême S.-E. ne leur sont que juxtaposées, nous ne pouvons avoir aucun doute à ce sujet.

Par suite nous avons commencé l'exploration de la *cella* par son extrémité S.-E.

Dès le début nous reconnaissons que la sépulture a été creusée jusqu'au tuf du champ où se dresse le monument et que sur ce fond, soigneusement aplani, on a édifié ses murs, et le trottoir intérieur régnant tout autour. Cela fait, on l'a sans doute recouverte de sa table. Puis, ainsi que nous l'avons constaté, on a répandu sur le fond une couche de sable blanc de 15 centimètres d'épaisseur, sur celui-ci, rapprochement curieux avec l'une des sépultures par nous précédemment décrites, a été disposé un lit de feuilles de chêne et par-dessus un plancher en bois de chêne de 18 centimètres d'épaisseur.

Cela fait, les restes du défunt, après avoir été incinérés, ont été apportés dans la *cella* et déposés sur le plancher du fond, à l'extrémité N.-O. du caveau, où nous avons constaté un large dépôt de cendre mêlée de fragments d'os et de charbon, et en se retirant quelque parent a placé au centre de la sépulture un vase en terre, assez grossier, à deux anses, et près de lui deux petits lames triangulaires en bronze, mesurant, l'une 14 et l'autre 7 centimètres de long. Ces deux lames sont posées l'une au-dessus de l'autre entre des morceaux de bois dont nous n'avons pas voulu les dégager.

Enfin, à l'extrémité S.-E. de la sépulture, près de son entrée, on

a fait un autre dépôt de cendre mêlée de charbons et de fragments d'os brûlés.

Peut-être les restes de victimes brûlées en l'honneur du défunt lors de ses funérailles.

Ces divers dépôts étant faits à l'intérieur de la sépulture, avant de se retirer, détail très intéressant, des mains pieuses ont recouvert tous ces précieux restes d'un second plancher, sorte de plafond en madriers de chêne dont les extrémités reposaient sur le trottoir. En pourrissant, ce plancher s'est affaissé sur le fond, laissant ses extrémités sur le trottoir.

Il est un autre détail non moins intéressant que nous a montré l'examen des différentes parties du vase à deux anses que contenait la sépulture : c'est qu'au moment de l'inhumation ce vase a été recouvert d'un voile en fil de lin formant un tissu à fils plats excessivement fin.

Quelques fragments de ce voile sont restés adhérents à la partie supérieure du vase.

La chambre totalement explorée, nous l'avons mesurée et avons trouvé du fond à la table 2^m,60, obtenus par 20 assises de pierres maçonnées à sec. Cette chambre mesure en outre 3 mètres de long, 1^m,74 de large sur fond et 1^m,34 de large sous la table.

Ce n'est pas sans émotion que, tout le premier, nous avons pénétré dans cette magnifique sépulture restée close pendant tant de siècles, et ce n'est pas sans d'amers regrets que nous avons dû nous résigner, l'exploration terminée, à donner l'ordre à nos travailleurs de tout recombler, ainsi que la condition nous en était imposée.

En quittant Plabennec, nous nous sommes dirigés sur Lannilis, d'où nous avons pu organiser plusieurs explorations intéressantes dans des communes voisines.

TUMULUS DE PLOUGUIN.

Au village de *Castelouroc*, commune de *Plouguin*, plusieurs tumulus nous avaient été signalés. Nous nous y rendîmes et reconnûmes vingt et un tumulus un peu de toutes les dimensions.

Ayant réuni quelques travailleurs à grand'peine, nous attaquâmes le plus considérable de ces vingt et un tumulus, contenu dans la parcelle cadastrale 521.

Ce tumulus est dans un champ bordant la route de Plouguin à Lannilis, à environ 4 kilomètres du bourg de Plouguin. Abaissé par les travaux de la culture, il mesure 35 mètres de diamètre et 3 mètres de haut.

Ayant pratiqué au sommet une large tranchée à ciel ouvert de 6 mètres de côté, nous reconnaissons qu'il est fait d'argile blanche et jaune, excessivement compacte, telle qu'on en trouve dans les plateaux marécageux situés en face de l'autre côté de la route. Dans cette tranchée nous constatons, à toutes les hauteurs, des fragments de charbon et d'argile calcinée et aussi de larges plaques de 30 à 40 centimètres carrés de cendre mêlée de charbons.

A 1^m,80 au-dessous du sommet du tumulus, nous rencontrons la table recouvrant la chambre sépulcrale. Cette table, sur laquelle sont amoncelées des pierres jetées là sans ordre, a sa surface fort inégale. Elle ne mesure pas moins d'un mètre d'épaisseur moyenne sur une longueur de 3 mètres.

En dégageant son extrémité N.-O. pour chercher une ouverture qui nous permette d'entrer dans la chambre, nous rencontrons une pierre à concasser le blé. Elle est brisée, intentionnellement sans doute. Peu après nous découvrons une grande pierre plate aux extrémités de laquelle nous remarquons les traces d'un plancher en chêne sur lequel ont été déposées des cendres.

Parvenant à faire une brèche dans l'épaisse muraille qui supporte la table, un de nos hommes se glisse à grand'peine dans la chambre par son extrémité N.-O.

Cette chambre est pleine, jusqu'à 40 centimètres au-dessous de la table, d'argile blanche et jaune, telle que celle qui forme l'enveloppe du tumulus. A ces terres sont mêlées quelques lourdes pierres échappées des murs et roulées à l'intérieur de la sépulture, ce qui explique les infiltrations de terres qui l'ont remplie.

Après quelques heures d'un travail difficile et pénible, nous reconnaissons que la chambre a été creusée jusqu'au sable formant le sous-sol du champ où s'élève le tumulus. Sur ce fond a été placé un plancher en chêne de 6 centimètres d'épaisseur, sur lequel a été déposée une épaisse couche de cendre mêlée de charbons. Enfin par-dessus cette couche de restes incinérés on avait disposé un second plancher dont les extrémités reposaient sur des pierres placées de chaque côté de la chambre, le long des murailles.

La chambre ne mesurant que 1^m,15 du plancher au plafond, le

déblaiement en est très pénible, et mes ouvriers sont obligés de travailler à genoux en s'éclairant de bougies.

Vers le centre de la sépulture nous rencontrons un vase à quatre anses. Fait de deux cônes tronqués réunis par la base, il est d'une forme élégante, quoique fabriqué sans le secours du tour. Il a 26 centimètres de haut.

Près de lui n'avait été mis aucun objet.

Le déblaiement de la sépulture continué avec soin jusqu'à son extrémité S.-E., nous ne recueillîmes rien autre.

A cette extrémité S.-E. avait été ménagée dans la muraille de la *cella* une ouverture, sorte de porte donnant entrée dans la chambre. Cette porte, bouchée extérieurement par un amoncellement de pierres jetées là pêle-mêle, a 45 centimètres de large et 75 centimètres de haut. Une lourde pierre posée de champ sur le fond de la sépulture en forme le seuil. Une énorme roche attrapant les deux murailles latérales en forme le linteau.

Mesurant la chambre avant de nous retirer, nous lui trouvons 1^m,15 du fond au plafond, 2^m,40 de long du S.-E. au N.-O., 2 mètres de large au fond et 1^m,20 seulement de large en haut sous la table. Cette différence de largeur de 80 centimètres entre le fond et le haut de la sépulture est peut-être due à la difficulté de se procurer une table suffisamment large pour la recouvrir. C'est sans doute aussi à cette disposition défectueuse qu'est dû le mauvais état des murs intérieurs de la *cella*.

Ne quittons pas cette sépulture sans remarquer qu'ici comme à Plabennec, les objets funéraires et les restes incinérés ont été déposés entre deux planchers de chêne. Nous pouvons, je pense, en conclure que ces deux sépultures sont contemporaines.

Après cette exploration nous avons visité quelques uns des vingt autres tumulus groupés aux environs de Castelouroc. D'abord trois d'entre les plus petits, ayant une hauteur variant de 1^m,50 à 2 mètres et un diamètre allant de 3 à 8 mètres.

Nous les avons complètement aplanis jusqu'au sol du champ où ils s'élèvent et avons constaté, déposé sur l'argile formant le sous-sol environnant, une couche de cendre mêlée de fragments de charbon et d'os sur toute l'étendue de la surface qu'ils recouvraient.

Nous en avons ensuite exploré un autre placé à 300 mètres au S.-O. de celui de la parcelle cadastrale 521, dont l'exploration est plus haut décrite. Ce tumulus a 16 mètres de diamètre et 1^m,50

de haut. Nous avons constaté, dans toute l'enveloppe d'argile dont il se compose, de nombreux morceaux de charbon, et à 2 mètres de profondeur au-dessous du sommet, sur le sous-sol du terrain où il s'élève, un plancher en bois de chêne occupant un espace de 80 centimètres carrés, sur lequel étaient déposées des cendres parmi lesquelles nous distinguons de nombreux morceaux de charbon et d'os complètement décomposés par l'humidité du sol.

Ne voulant pas quitter ce nombreux groupe de tumulus sans être complètement édifié à leur endroit, j'en explorai encore un.

Celui-ci, de 16 mètres de diamètre sur 2 mètres de haut, est formé d'un amoncellement d'argile dans laquelle nous remarquons de nombreux morceaux de charbon et de quartz. A 2^m,50 de profondeur au-dessous du sommet, nous avons rencontré sur le tuf formant le sous-sol un plancher de chêne sur lequel avait été placé un dépôt de cendre mêlée de quantité de fragments d'os et de charbon, et une molette à concasser le blé.

Ne nous éloignons pas de ce curieux ensemble de sépultures sans noter qu'à 300 mètres de là, au village de *Lanrivanan-Bras*, on découvrit, il y a vingt ans, en aplanissant un tumulus, un certain nombre d'anneaux en bronze de toutes dimensions.

Dans la même commune de Plouguin, on découvrit, en juin 1845, au village de *Kerdrein*, à 100 mètres au nord du bourg, en nettoyant une mare, un torquès en or, simple tige d'or tordue terminée par deux boutons. Porté à Paris par M. de la Motte, de qui je tiens ces renseignements, il fut présenté au Musée de Cluny, à des conditions inacceptables, et finalement vendu 1,200 francs à un orfèvre.

A 800 mètres au N.-O. du bourg de Plouguin, se dresse un autre tumulus, sur un plateau élevé d'où l'on embrasse un horizon très étendu, dans un champ dit *Parc-an-dorguen*, dépendant du village de *Kervinion-Bihan*. Il a 40 mètres de diamètre.

Au milieu de terres labourées depuis longtemps, sa hauteur a été fort abaissée, aussi n'a-t-il plus aujourd'hui que 2^m,50 d'élévation.

Ayant ouvert à son sommet une large tranchée de 6 mètres en tous sens, nous n'avons pas tardé à rencontrer dans l'argile, sans mélange de pierres, dont il est construit, des morceaux de charbon, des éclats de silex et des fragments d'une grossière poterie noire ou rouge faite sans le secours du tour.

Parmi les objets que nous continuons à recueillir en creusant notre tranchée, il y a quelques petits grattoirs en silex, quelques pointes ayant pu servir de flèche et quelques fragments d'un vase de grande dimension décoré sur son pourtour d'un bourrelet orné d'encoches faites avec le doigt dans la pâte tendre.

A 2^m,20 au-dessous du sommet du tumulus, nous rencontrons, dans la partie sud de notre tranchée, un plancher en bois de chêne de 3 centimètres d'épaisseur, mesurant 1^m,30 de long dans la direction N.-S., et 80 centimètres de large dans la direction E.-O. Sur ce plancher avaient été déposés des restes incinérés.

Continuant à creuser, nous finissons par atteindre avec la sonde une pierre qui paraît avoir une certaine dimension. C'est probablement la table qui recouvre les restes du défunt en l'honneur de qui le monument a été élevé. Piochant avec un redoublement d'ardeur pour y arriver, nos hommes mettent bientôt à découvert une roche brute aux angles arrondis ayant 25 centimètres d'épaisseur, 1^m,65 de long dans la direction E.-O., et 1^m,20 de large.

Dégageant tout le pourtour de cette pierre, nous reconnaissons qu'elle ne repose sur aucune muraille, mais bien sur le tuf dur formant le fond de notre tranchée et qui n'est autre que le sous-sol du champ où s'élève le tumulus. Cherchant à pénétrer dessous par une de ses extrémités, nous voyons qu'elle recouvre un squelette déposé dans une fosse creusée dans le tuf, de sorte qu'en dessous de la table est une excavation de 50 centimètres de profondeur avec parois inclinées de dedans au dehors.

Le fond de cette sépulture est à 3^m,70 au-dessous du sommet du tumulus.

Un de mes fouilleurs, se mettant à plat ventre, parvient, avec des soins et une peine inouis, à dégager le squelette de l'argile dans laquelle il est comme moulé; cette besogne est d'autant plus délicate qu'il est en complète décomposition. Aussi, prévoyant qu'il nous sera impossible de le relever, prenons-nous, avant d'y toucher, quelques mesures qui nous permettent d'établir que le crâne a 20 centimètres dans sa plus grande largeur et que la tête a 29 centimètres de dessous la mâchoire inférieure au sommet du crâne.

Le défunt avait été inhumé couché sur le côté, les pieds à l'Ouest et la tête à l'Est, le corps replié.

Un détail intéressant à noter, c'est que dans cette sépulture,

comme aussi dans celle de Guissény, que nous allons tout à l'heure décrire, le corps avait été déposé sur un lit de sable blanc fin apporté de la mer, éloignée de plus de 10 kilomètres.

Cette similitude entre ces deux sépultures pour certains rites funéraires me porte à croire qu'on peut les faire remonter à la même époque.

TUMULUS DE KERGOÏO EN GUISSÉNY.

M. le docteur Sagot ayant bien voulu m'indiquer trois tumulus au village de *Kergoniu en Guissény*, je m'y rendis après l'exploration du tumulus de Plouguin.

A 80 mètres au S.-E. du village, dans un champ dit *Parc-andorguen* sont ces trois tumulus. L'un d'eux, de 50 mètres de diamètre et de 2^m,50 de haut, a été fortement aplani par les propriétaires, qui ont abaissé son sommet de plus de 1 mètre. C'est le plus considérable des trois.

Pratiquant à sa partie supérieure une large tranchée de 6^m,50 de côté nous reconnaissons que cette énorme butte est faite d'argile jaune pour les couches supérieures et d'argile blanche pour les couches inférieures; à toutes les profondeurs, dans notre tranchée, nous remarquons des morceaux de charbon dont quelques-uns assez gros. Enfin, à 2^m,50 au-dessous du sommet du tumulus, nous trouvons des fragments de bois pourri recouvrant des ossements en fort mauvais état, sous lesquels est une mince couche de cendre mêlée de charbon, le tout reposant sur un plancher en bois de chêne.

Prenant le plus grand soin pour tout dégager avant de rien enlever, nous nous trouvons en présence d'une sépulture différente de celles que nous avons précédemment explorées. C'est un coffre en bois long de 2^m,70 et large de 90 centimètres, dans lequel était, reposant sur un lit de cendre, un squelette orienté N.-O. et S.-E., la tête au N.-O.

La planche de dessus ayant cédé sous la pression de la grande masse de terre accumulée au-dessus, le corps s'est trouvé fortement comprimé entre les deux planches de dessus et de dessous, si bien qu'au moment où nous avons découvert cette sépulture, les deux planches, le squelette et la couche de cendre entre elles compris n'avaient plus qu'une épaisseur de 12 centimètres. Aucun objet n'avait été déposé près du défunt.

A 50 mètres au S.-E. de ce tumulus, en est un autre moins considérable dont nous commençons ensuite l'exploration. Ce tumulus a 30 mètres de diamètre et 2^m,50 de haut. Comme le précédent, il est construit avec de l'argile jaune pour les couches supérieures et de l'argile blanche, excessivement compacte, pour les couches inférieures, le tout mélangé de nombreux fragments de charbon.

Dès le premier jour de l'exploration de ce monument nous parvenons, à 1^m,80 au-dessous de son sommet, à une énorme roche qui n'est autre que la table recouvrant la sépulture intérieure. Parvenant à enlever quelques pierres de la muraille à pierres sèches qui forme les parois de la *cella*, nous arrivons, en nous éclairant à l'aide d'une bougie, à jeter un coup d'œil à l'intérieur.

La sépulture, vide de toute infiltration, ne contient que les objets qui y ont été déposés au moment de l'inhumation et quelques pierres échappées des murs. Après bien des efforts nous parvenons avec un de nos fouilleurs à nous glisser à l'intérieur de la chambre par son extrémité S.-S.-E.

Sur tout le fond de la sépulture nous apercevons des fragments de très gros madriers de chêne tombant en poussière dès qu'on les saisit. Regardant au-dessus de notre tête nous reconnaissons, aux morceaux de bois restés adhérents aux murs, que ces madriers ont été à l'origine forcés entre les murs de la chambre, à 65 centimètres au-dessous de la table, en guise de plafond destiné à préserver les restes du défunt des infiltrations extérieures; ces madriers avaient 14 centimètres d'épaisseur.

A 60 centimètres de l'extrémité S.-S.-E. de la chambre, avait été déposé sur le fond un vase en terre qui a été réduit en morceaux par la chute des madriers du plafond, alors que par suite de la décomposition du bois ils se sont échappés d'entre les murs. Relevant avec soin tous les morceaux de ce vase nous avons pu le reconstituer. En terre mal cuite, il a été fait sans le secours du tour. Il est à quatre anses et, quoique moins élégant, d'une forme analogue à celui du tumulus de Castelouroc-en-Plouguin, il a 19 centimètres et demi de haut.

Près de ce vase, sous la couche de bois pourri, nous rencontrons un crâne dont la boîte osseuse a été en partie enlevée, avant l'inhumation, sans doute, car il n'en est aucune trace dans la sépulture. Le dégageant avec les plus grandes précautions, nous

reconnaissons près du front des fragments de bronze à l'état d'oxyde insaisissable.

Leur position nous a conduit à penser qu'ils avaient dû faire partie d'un bandeau en bronze, qui, au moment de l'inhumation, avait entouré le crâne, de dessus lequel il avait glissé.

Continuant à dégager avec le plus grand soin les diverses parties du squelette, nous constatons qu'il est couché sur le côté gauche, la tête au S.-S.-E. et les pieds au N.-N.-O., les jambes pliées à angle droit et les genoux relevés de façon à donner aux cuisses une position perpendiculaire au haut du corps; le bras gauche le long du corps et le bras droit étendu comme s'il eut voulu saisir le vase placé à sa gauche à la hauteur de la poitrine.

A la hauteur du bassin, toujours à gauche du squelette, nous relevons un petit poignard en bronze. Lame triangulaire peu épaisse, longue de 8 centimètres, sans rivets, il devait sans doute être fixé au manche à l'aide de ligatures. Près de lui sont deux petites plaques carrées en bronze tellement oxydées qu'il est impossible de les saisir; nous en enlevons une avec un des os du bassin.

A en juger d'après certaines parties bien conservées du squelette, c'est celui d'un homme de haute taille, mort au milieu de la vie. Sur ceux des os longs qui sont en meilleur état on constate le développement de la ligne àpre.

Il était, comme à *Kervinon-Bihan* en *Plouguin*, déposé sur un lit de sable blanc de mer de 5 centimètres d'épaisseur, pris à la grève, distante de 7 kilomètres du lieu de l'inhumation, sous lequel était un plancher en chêne de 4 centimètres d'épaisseur, lequel avait été disposé sur le fond de la sépulture, préalablement creusée jusqu'au tuf du sous-sol environnant.

L'exploration terminée, nous reconnaissons que la *cella*, dont l'entrée, murée du reste à pierres sèches, est au N.-N.-O., mesure intérieurement 2^m,40 de long sur 1^m,65 du fond à la table, et 1^m,45 de large.

Ce qui peut nous donner une juste idée de la haute taille du sujet inhumé dans ce monument, c'est que, quoiqu'en partie replié sur lui-même, la tête étant à 52 centimètres de l'extrémité S.-S.-E. de la sépulture, ses pieds n'étaient qu'à 40 centimètres de son autre extrémité N.-N.-O.

Ayant porté au jour les ossements exhumés, nous avons constaté à la partie postérieure de la moitié de droite du crâne un petit

trou ovale de 2 centimètres et demi de long sur 1 centimètre de large, et avons remarqué que la partie osseuse environnante est excessivement mince; y regardant alors de plus près, il nous fut facile de voir qu'une excavation de 3 centimètres et demi de diamètre avait été faite durant la vie dans cette partie de la boîte osseuse pour en enlever une rondelle crânienne; que de plus cette douloureuse opération n'avait pas fait mourir le sujet; car la perte de substance était en partie refaite au moment de la mort. En un mot, le sujet dont nous avons le squelette avait été trépané durant la vie.

Mais ce n'était pas là la seule remarque intéressante que nous suggérerait ce crâne. Il montrait de plus qu'après la mort on lui avait enlevé une notable fraction de sa partie antérieure de droite, sans doute pour en faire des amulettes.

Ce crâne, tel qu'on en peut juger par sa moitié intacte, est fortement allongé et resserré aux temporaux.

C'est, je crois, le premier exemple de trépanation qui soit constaté en Bretagne et à ce point de vue il est particulièrement intéressant.

Des fouilles par nous commencées dans la presqu'île de Crozon donneront lieu à un autre mémoire et à d'intéressants rapprochements avec les sépultures que nous venons de visiter.

PAUL DU CHÂTELLIER.

OBJETS DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCEMMENT DÉCOUVERTS À COMBON (EURE).

Communication de M. Bourbon, correspondant.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Nous sommes en présence d'une nouvelle cachette de fondeur. Dans un vase enfoui à une petite profondeur dans le sable, au hameau dit *la Nouvelle-Athènes* (commune de Combon) se sont trouvés 124¹ fragments d'épées, de haches, de lances, de rasoirs ou couteaux, de pendeloques. Un seul bracelet, intact. Le tout en bronze.

M. Bourbon nous envoie un dessin, fort bien fait, de ceux de ces objets qui lui ont paru présenter un type remarquable. La décou-

¹ 123 de ces objets ont été acquis par M. Maître, receveur de l'enregistrement à Évreux. Le 124^e, une belle lance, distrait de l'ensemble, est devenu la propriété d'un habitant d'Évreux, M. Damiens-Laurent.

verte ne nous apprend rien de bien nouveau ; il était cependant utile de la signaler. M. Bourbon mérite un remerciement.

Dépôt aux archives.

ALEXANDRE BERTRAND,

Membre du Comité.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES DES ALISCAMPS.

Communication de M. Morel, correspondant.

(Séance du 12 juillet 1882.)

M. Morel, correspondant à Carpentras, a adressé au Comité les estampages de deux inscriptions chrétiennes récemment découvertes aux Aliscamps d'Arles et dont voici le texte :

I

+ HIC IN PACE RE
QVIESCIT BON
E MEMORIAE
BELLATVR ⚡
QVI VIXIT AN
NVS PLM XV ET O
BIET SVB DIAE
VIII ⚡ IDVS IVNIAS
INDICT DVODECI
MA ♡

II

† HIC IN PACE REQVI
ESCIT BON M̄ LEONI
DIVS QVI VIXIT
ANNVS PLM
ET OBIIT SVB DIE
INDICTIO
NE

Ce sont les épitaphes de deux personnages nommés, l'un *Bel-lator*, l'autre *Leonidius*. Le premier de ces vocables est assez rare; je le retrouve sur une tombe païenne et sur une autre découverte aux Catacombes. Les deux inscriptions ne présentent qu'une date vague, celle de l'indiction, qui est notée pour la première fois sur nos marbres en l'année 491. Plusieurs signes concourent à placer vers ce même temps, si ce n'est plus bas encore, les deux monuments arlésiens : la croix, le monogramme gravés au début des légendes, la formule initiale *Hic in pace requiescit bonæ memoriæ*, l'emploi du mot *obiit* et la forme de certaines lettres dont la haste verticale dépasse les membres horizontaux, forme qui appartient à la fin du v^e siècle et particulièrement au vi^e ¹.

L'inscription funéraire de *Leonidius* présente trois lacunes : on n'y a gravé ni l'âge du mort, ni le jour du décès, ni le chiffre de l'indiction. Il s'agit là probablement d'une épitaphe que, suivant un usage commun aux chrétiens et aux païens, l'habitant d'Arles s'était fait préparer. Les survivants devaient faire remplir les vides du texte, comme il est dit dans cette inscription également restée incomplète que notre savant confrère M. Léon Renier a copiée à Diana, en Numidie :

D M S
PAMPINIVS
IANVARIVS
SIBI ET REGI
LIAE QVAR
TVLE·SE VIVO
FECIT·HERES AN
NOS ANNOTABIT·V·A².

EDMOND LE BLANT,
Membre du Comité.

SARCOPHAGE DE CHARENTON (CHER).

Communication de M. Buhot de Kersers, correspondant.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Le sarcophage de marbre blanc qui nous a été communiqué par

¹ *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, préface, p. xxiv.

² *Vixit annos*. (Notes d'un voyage archéologique au pied de l'Aurès, *Revue archéologique*, 1851.)

M. Buhot de Kersers se trouvait naguères à Charenton, département du Cher, arrondissement de Saint-Amand; il appartient maintenant au musée de Bourges. Sans qu'il y ait à ce sujet, dit-il, une certitude absolue, M. de Kersers incline à penser que la tombe provient de l'ancienne chapelle du couvent de Charenton, abbaye de femmes sous la règle de Saint-Colomban, fondée en 620, par un pieux personnage, Théodulfe, surnommé Bobolenus¹.

Le marbre est orné sur les quatre faces; aux deux extrémités nous trouvons de ces figures géométriques obtenues par des intersections de cercles qui se remarquent souvent sur les plaques d'os ou d'ivoire des coffrets mérovingiens; le devant représente Daniel debout et en prière, entre les lions qui s'inclinent devant lui; le revers, deux griffons courant vers un vase à panse godronnée, qui forme le centre du sujet; au-dessus des griffons, un motif familier aux chrétiens : les colombes posées sur des arbres.

Ce monument, par sa facture, s'éloigne du type gallo-romain, auquel il est très évidemment postérieur. Pour ne rien dire encore du style particulier qui le caractérise, nous devons tout d'abord remarquer qu'il ne s'agit pas ici, comme presque partout ailleurs, de bas-reliefs, mais de dessins gravés. Les tombeaux décorés de cette manière sont fort rares en Gaule; je n'en connais d'autres que celui de saint Andoche, autrefois conservé à Saulieu, où j'en ai vu et copié un fragment, et finalement débité en tranches, vers 1845, par un marbrier de Dijon²; puis celui de saint Francovée, déposé au musée d'Autun³, ceux de saint Léonien, à Vienne⁴, et de Boethius, à Carpentras⁵.

Le dessin du marbre de Charenton est très étrange, et répond tout à fait au temps indiqué par M. de Kersers; c'est bien là un ouvrage du VII^e siècle. S'il fallait, pour la face principale, chercher quelque type analogue, on le retrouverait moins sur les tombes gallo-romaines qui procèdent encore directement du style antique, que sur les agrafes bourguignonnes des cimetières du Jura et de la Suisse. Dans les bas-reliefs de nos sarcophages, Daniel est nu et les

¹ *Gallia christiana*, t. II, p. 121 et 174.

² *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 8.

³ Bulliot, *Note sur un sarcophage du musée d'Autun* (*Revue des Sociétés savantes*, 1863).

⁴ Allmer, *Inscriptions de Vienne*, pl. 332.

⁵ *Revue des Sociétés savantes*, nov.-déc. 1864, p. 456.

lions sont le plus souvent assis à ses côtés, la tête haute; ici, comme sur les agrafes, le personnage est vêtu, et les lions, s'avancant vers lui, courbent la tête. Nous sommes donc, selon toute apparence, devant l'œuvre d'un artiste barbare. Mais, quoi qu'il en soit à ce sujet et à quelque degré que cet homme soit demeuré étranger à la tradition romaine, dans la façon de figurer la scène, nous devons reconnaître qu'il a subi, pour le revers du marbre dont on trouve ici l'image, l'influence de l'école antique.

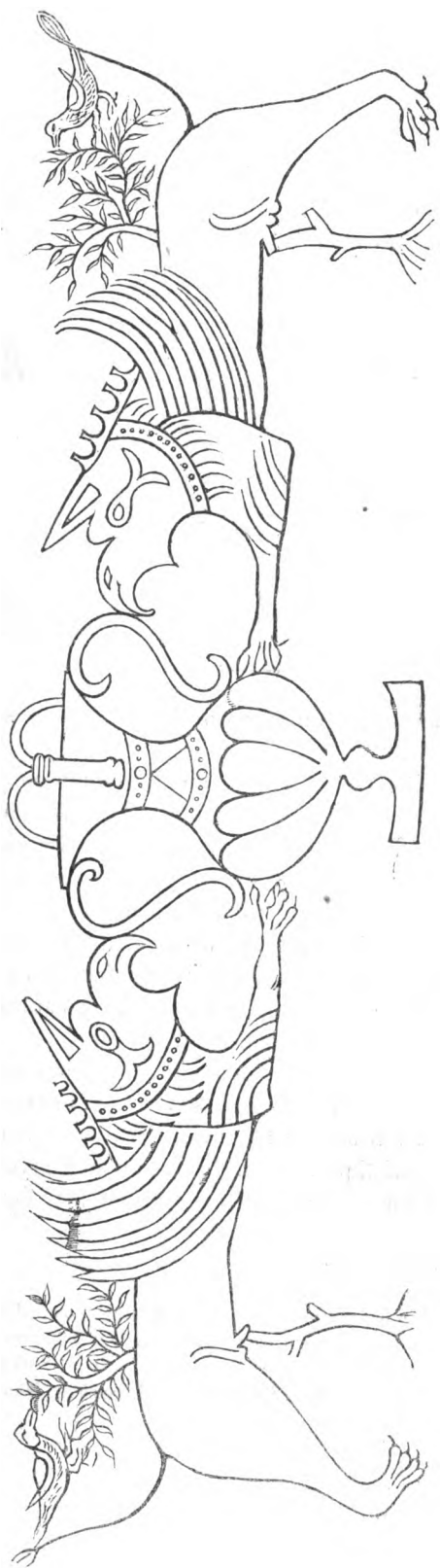
J'ai dit, en traitant des sarcophages d'Arles, que les sculpteurs chrétiens ont longtemps conservé et suivi les modèles en usage dans les ateliers païens, et j'en ai indiqué, entre plusieurs autres, une preuve que l'on me permettra de rappeler ici.

La célèbre cassette d'argent du Cabinet de Blacas, collection française malheureusement passée aujourd'hui dans le British Museum, est, comme on le sait, un ouvrage de l'époque chrétienne, ciselé pour une femme de haute distinction, *Projecta*, dont le nom y est inscrit. Cette cassette porte deux ordres de sujets, les uns représentant les bustes des époux, la dame à sa toilette, entourée des femmes qui la servent, et son entrée dans le palais du mari; les autres sont des tableaux mythologiques, avec *Amphitrite* et des divinités de la mer. Les premiers ont été composés et dessinés aux temps chrétiens, et ils portent nettement la marque du iv^e ou du v^e siècle; les seconds avaient été souvent traités dans des âges plus anciens, et l'on pouvait, pour une part du travail, se borner à reproduire de vieux modèles. Le ciseleur n'y a pas hésité; aussi, tandis que les bas-reliefs de sa composition présentent le style d'une époque de décadence, les sujets mythologiques, élégamment conçus, paraissent-ils compter deux ou trois siècles de plus¹. Pendant plus de deux cents ans les modèles des temps païens ont donc, si nous en jugeons par la cassette de Blacas, été conservés et reproduits par les artistes.

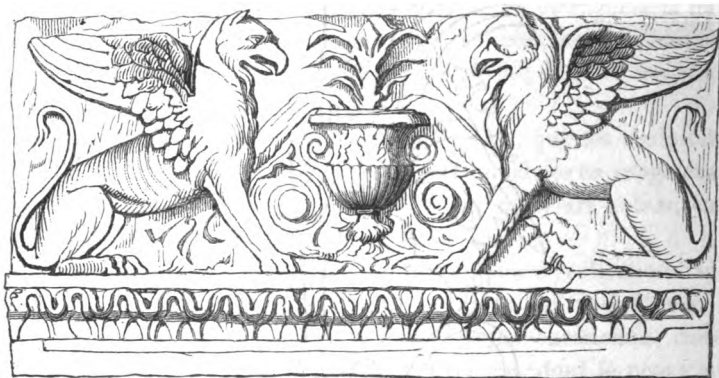
Parmi d'autres monument dont j'aurai à parler ailleurs, le sarcophage de Charenton va nous montrer que cette imitation a duré plus longtemps encore.

Il était, dans les ateliers antiques, un motif répété sans cesse et dont on a retrouvé des types nombreux, c'est le vase accosté de

¹ Voir la reproduction très médiocre de cette cassette dans les planches de la *Lettera di Visconti intorno ad una antica suppellettile d'argento*. Roma, 1825, in 4°.



deux griffons. Les marbres, comme les mosaïques¹, nous présentent ce sujet affectionné par les artistes païens et dont je donne ici, à défaut d'autres, un type d'après un bas-relief du Louvre, morceau fort restauré et dont l'origine est incertaine².



Très fréquent sur les marbres de l'Italie, ce type se rencontre de même en Gaule.

On possédait autrefois à Arles un riche tombeau païen, aujourd'hui conservé au musée de Marseille et dont les chrétiens se servirent, vers la fin du iv^e siècle, pour y ensevelir un puissant personnage, Flavius Memorius, ancien *protector* de l'Empereur, comte de la Mauritanie Tingifane. Voilà ce qu'annonce l'inscription gravée sur les parties laissées libres dans le champ des sculptures et qui leur est de beaucoup postérieure³. Ces bas-reliefs nous montrent, sur une face, des centaures combattant un lion, et, sur l'autre, deux griffons accostant un vase qui forme le motif central.

Or, ce sujet, exécuté sans doute au iii^e siècle, est celui-là même qu'a reproduit, à la manière de son temps, le graveur du marbre de Charenton. Lui aussi a placé aux deux côtés d'un vase, qui n'a rien ici d'eucharistique, les griffons, animaux gardiens des sépultures, si l'on en juge par la fréquence de leur figuration sur les

¹ *Annuaire de la Société de Constantine*, 1856-1857, pl. 4; *Notices et mémoires de la Société de Constantine*, 1863, pl. 15.

² M. de Clarac a fait graver ce groupe, où figuraient alors deux vases que l'on a supprimés depuis, probablement parce qu'ils venaient d'une main moderne. (Voy. *Musée de sculpture*, t. I, p. 285, et *Atlas*, t. II, pl. 193, n° 55.)

³ *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 511, Lalauzière, *Histoire d'Arles*, pl. 22.

tombeaux. Ainsi se confirme, à mes yeux, le fait que j'avais noté ailleurs, en retrouvant sur les sépulcres chrétiens des ornements et des figures antérieurement employés dans la décoration des sarcophage païens, je veux dire la conservation et l'usage des anciens modèles par les artistes des siècles postérieurs, partant le défaut d'importance, au point de vue religieux et symbolique, de plus d'un détail auquel on pourrait être tenté d'attacher une valeur particulière.

EDMOND LE BLANT,

Membre du Comité.

*INVENTAIRE DES BAGUES, JOYAUX, MÉDAILLES ET MÉDAILHONS
DE FEU M^r ANTOINE BELON, ARCHIDIACRE DE LA CATHÉDRALE DE NISMES (1618).*

(Arch. départ. du Gard, H 202.)

(Séance du 6 mars 1882.)

L'an mil six cens dix-huict et le vingtroysiesme jour du moys de Juing, en la ville de Nysmes, par devant M^r Francois de Montfioul com^{te} du Roy, juge en la cour de M. le Sénéchal et siège présidial de Nysmes... député et dans la maison d'habitation de feu M^r Anthoine Belon vivant archidiacre en l'Eglise cathédrale de Nysmes.

M^r Libond a requis, en présence de Guillaume Bellon et Henry Marcelin, estre par nous procédé à l'inventoire des bagues, joyaux, médailles et médailhons et autres meubles estant dans ladite maison.

Lesd. Bellon et Marcelin ont requis que, oultre M^r Francois Goutard orphèvre, ycy présent, soit apellé autre M^r orphèvre de la présente ville pour tous deux ensemble, en la présence et assistance des s^{rs} Dufour et Granier, estre procédé à la vérification et invantoire des susd. médailles, bagues, joyaux et médailhons.

Nousd., commissaire, ayant esgard aux réquisitions desd. Bellon et Marcelin, avons ordonné qu'il sera procédé à la vérification et invantaire des susd. bagues, médailles et médailhons tout présentement, lesquelles seront préalablement vérifiées par lesd. Goutard et aussi Audemar M^r orphèvres de la présente ville, experts par nous prins d'office après avoir presté le serment en ce cas requis.

Et après, avons mandé venir led. Audemar et d'icelluy ensemble dud. Goutard, exigé le serment la main levée à Dieu, suyvant la forme de leur religion, de bien et deubment vacquer à lad. vérification : moyennant lequel sermant les avons receus.....

Et, à l'instant, a esté procédé à l'ouverture du coffre et d'icelluy retiré lesd.

bagues, joyaux, médailles et médaillons qu'avons exhibées auxd. Goutard et Audemar quy ont raporté estre de la qualité suyvante :

Premièrement, une Cybille de cassidoine ou agatte, de longueur de trois carts de pan, dans ung estuict ou boyte de cuyr rouge surdoré, garny de velours vert avec ung tour de perles au col.

Plus, une Lucesse se mourant, d'agatte, avec un rubis sur la poitrine d'or dans une boyte d'argent Fassonnée en taille douce de listoire de lad. Lucesse, pesant deux onces trois deniers.

Item, une grande jassente¹, qu'est une Lucesse garnye d'or en cameyeul, y ayant au bout une petite esmeraude percée et quatre rubis autour, du poix de vingt ung deniers, poix de marc.

Item, une topase sur laquelle est gravée une cheritté², y pendant au bout trois perles petite valleur, enchassée dans une garniture d'or, au doz de laquelle y a une croix gravée, du poix d'une once, deux deniers et demy.

Item, une cassidoine représentant une teste d'oiseau, peu de valleur.

Item, une grande onisse³ dans laquelle y a ung paon en camayeul rellevé⁴, garnye d'or, tout autour esmaillée, pesant dix sept deniers.

Plus une agatte noire dans laquelle y a ung Christ en relief et une croix au doz avec autre croix d'or pendant au pied, esmaillée de noir, du poix de dix sept deniers.

Item, ung pendant d'oreilhe garny d'une teste d'agatte avec un granat sur la teste et trois perles au bout, du poix le tout de sept deniers et demy.

Item, une grande agate garnye d'or avec deux diamans et trois rubis, l'ung d'iceux pendant au bout, pesant en tout une once, quatre deniers et demy.

Plus, une agatte grande où y a une Cérés gravée avec ung sercle d'or et une perle d'or au bout, pesant en tout demy once.

Item, une sardoine ayant le fondz blanc, la teste de relief, garnye d'or tout autour avec deux perles; le tout du poix de dix huit deniers.

Item, ung cameyeul agatte avec l'image d'un veau, garny d'or tout autour : du poix le tout de sept deniers et demy.

Item, une topasse alemaigne⁵ avec deux figures de femmes gravées, garnye de tout autour, esmaillées de vert : le tout du poix de dix deniers et demy.

Item, une agatte à deux testes en camayeul, garnye d'or tout autour, avec une fleur au derrière : le tout du poix de deux onces.

¹ *Jassente*, pierre précieuse de couleur violette. Ce mot par suite des transformations qu'a subies notre langue, s'écrit aujourd'hui *hyacinthe*.

² *Cheritté*, image ou symbole de l'une des trois vertus théologales.

³ *Onisse*, espèce d'agate. Ce mot s'écrivait aussi *aunisse*, comme on le verra plus loin dans la suite de cet inventaire; son orthographe actuelle est *onyx*.

⁴ *Rellevé*, en relief.

⁵ *Alemaigne*, venant d'Allemagne (?).

Item, ung anneau d'or antique avec une médaille enchassée à l'antique : le tout du poix de seize deniers.

Item, autre anneau d'or antique avec une aunisse¹ enchassée dedans : le tout du poix d'une once huit deniers et demy.

Autre anneau d'or où est gravée une aunisse, ung quintus castrense (?) : du poix le tout de quatorze deniers.

Autre anneau d'or d'une sardoïne, où y a une teste de Méduse gravée, esmaillée de noir et blanc : de poix le tout de huit deniers et demy.

Autre anneau d'or fait en fleur de lix, où y a ung safir à pans², et ung rubis au dessus : le tout du poix de vingt deniers.

Autre anneau d'or d'une turquoise³, où y a la teste d'ung empereur : le tout du poix de vingt deniers.

Autre anneau d'or, où y a une jassente gravée, esmaillée de noir, du poix de quatre deniers et demy.

Autre anneau d'or, où y a une grande jassente taillé à fassetes ayant deux turquoises sur le corps : le tout du poix de dix deniers et demy.

Autre anneau d'or d'ung grand jasse où y a une teste de femme gravée avec deux mamelles sur le corps : le tout du poix de quatorze deniers et demy.

Autre anneau d'or d'agate d'une figure toute droite : le tout du poix de dix deniers et demy.

Autre anneau d'or de jasse en camayeul : le tout du poix de six deniers et demy.

Autre anneau d'or garny d'une grande aunisse : le tout du poix de sept deniers.

Autre anneau d'or jassente en camayeul : le tout du poix de six deniers et demy.

Autre anneau d'or d'ung cameyeul turquoise d'une teste de femme : pesant le tout cinq deniers et demy.

Autre anneau d'or, où y a ung cameyeul d'agate d'ung Néron : pesant six deniers.

Autre anneau d'ung camayeul d'agate esmalié, où est représenté une teste d'hours, pesant quatre deniers et demy.

¹ *Aunisse*, voyez plus haut, note 3.

² *Safir à pans*, saphir taillé en table.

³ *Turquoise*, aujourd'hui *turquoise*. Au xvii^e siècle, on trouvait des turquoises dans certaines provinces du midi de la France. Les archives du parlement de Toulouse (B. 995, f^o 113) contiennent un arrêt de la cour, à la date du mois d'avril 1676, portant enregistrement des lettres patentes données par le roi (1674), par lesquelles permission est accordée au sieur Martin Maréchal de faire exploiter, à l'exclusion de tous autres, deux carrières situées, l'une près de Castelnaudary (département de l'Aude), l'autre près de Simorre (département du Gers), « pour en tirer les pierreries qui s'y rencontreront, tant opaques que diaphanes, come crystal, amatiste, saphirs, turquoises de nouvelle roche, albastre et jayet, etc. »

Autre anneau d'or en cameyeul d'agate, où y a l'image d'Alexandre en relief, pesant trois deniers et demy.

Autre anneau d'or d'autre cameyeul agatte d'une teste de femme, pesant trois deniers et demy.

Autre anneau d'or d'une aunisse, dans laquelle est gravé ung Cesar, du poix de cinq deniers et demy.

Autre anneau d'or d'une aunisse, dans lequel y a deux figures gravées, du poix de trois deniers.

Autre anneau d'or d'une aunisse, dans lequel y a une teste d'ung philosophe gravée, pesant cinq deniers.

Autre anneau d'or d'une cornelline gravée, y ayant un sacrifice, pesant quatre deniers et demy.

Autre anneau d'or d'une cornelline esmaillée, où y a une truye avec ses couchons gravée, du poix de quatre deniers et demy.

Autre anneau d'or d'autre cornelline, où y est gravé ung serf et ung greffon, pesant six deniers.

Autre anneau d'or d'autre cornelline gravée, du poix de quatre deniers et demy.

Autre anneau d'or d'une cornelline esmaillée, y ayant une cornelline blanche avec trois figures gravées, pesant six deniers et demy.

Autre anneau d'or d'ung sardoigne, où y a une teste d'ung Marius gravée, du poix de neuf deniers et demy.

Autre anneau d'or d'ung sardoigne, où est gravée une teste de femme, pesant six deniers et demy.

Autre anneau d'or d'une cornelline gravée d'une Cérés, pesant quatre deniers et demy.

Autre agneau d'or de cornelline gravée d'une teste d'ung Comode, pesant quatre deniers.

Autre anneau d'or d'autre corneline, où y est gravée une teste de femme représentant Cléopastre, pesant trois deniers.

Autre anneau d'or d'une agatte représentant le cachet de Néron, pesant quatre deniers et demy.

Autre anneau d'or antique, où y est enchassé une aunisse avec deux figures gravées, pesant sept deniers et demy.

Item, une aunisse teste cassidoïne garnye d'argent, du poix de trois onces et demy.

Item, une dent de cheval marin garnye d'argent: pesant en tout treize onces six deniers.

Item, dans une layette de boys couverte de cuyr noir, a esté trouvé dans un tiroir au dessous d'icelle vingt quatre médailles de bronze grandes et autant de petites: le tout peu de vateur, que lesd. espertz ont raporté ne mériter d'estre plus particulièrement inventorié: le tout ayant esté remis dans lad. layette.

Item, trentre quatre médailles d'or de Vespasian, du poix d'ung marc, ung denier et demy.

Plus, douze autres médailles d'or de Titus, du poix de deux onces vingt deniers et demy.

Item, douze médailles d'or de Domitian, du poix de deux onces, vingt deux deniers et demy.

Item, autres douze médailles d'or de Claudius, du poix de trois onces, douze grains.

Item, quatre médailles d'or de Néron, du poix de vingt trois deniers.

Item, seize médailles d'or de divers coingz tant d'hommes que de femmes, du poix de trois onces, dix-huict deniers et demy.

Item, cinq médailles d'or, l'une d'Alexandre, autre de Luxius Mellius (Lucius Verus?) la troisième de Vitellius, la quatrième de Galba, et la cinquième de Caligula : du poix d'une once quatre deniers.

Item, trente cinq médailles d'argent, pesant quatorze onces.

Item, cent deux médailles argent, petites, représentant les douze empereurs et autres antiques : du poix de douze onces.

Item, une boîte de leton, servant de baguier, ouvrée et doublée de velours noir.

Pour copie conforme :

L'ABBÉ RENÉ.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. le Président annonce la mort de M. Charles Louandre, d'Abbeville, qui a fait longtemps partie du Comité des Travaux historiques et a apporté la collaboration la plus utile à plusieurs des publications du Ministère. C'est à lui que l'on doit le volume de la *Collection des monuments de l'histoire du tiers état* relatif à la ville d'Abbeville et aux communes du Ponthieu. En dehors des publications faites par le Comité, soit dans la *Collection des documents inédits*, soit dans les *Bulletins* ou dans la *Revue des Sociétés savantes*, M. Louandre s'est fait connaître par de nombreux travaux littéraires ou historiques qui ont obtenu un légitime succès. Les services rendus à la science par M. Louandre ont été consciencieusement exposés dans une notice rédigée par M. Prarond.

M. le comte de Barthélemy, membre non résidant, adresse une notice sur quelques lettres relatives aux derniers moments du cardinal de Fleury.

Renvoi à M. Chéruel.

M. l'abbé Albanès, correspondant à Marseille, adresse : 1° la copie

de cinq bulles inédites d'Innocent III; 2° un mémoire contenant des rectifications au tome I^{er} du *Gallia christiana*.

Renvoi à M. L. Delisle.

M. Affre, correspondant à Espalion (Aveyron), communique la copie d'une délibération communale, du 7 septembre 1418, mentionnant le lieu où fut inhumé le connétable Bernard d'Armagnac, assassiné le 12 juin précédent.

Renvoi à M. S. Luce.

M. de Backer, correspondant à Noordpeene (Nord), envoie la copie de plusieurs inscriptions recueillies dans le Calvados, ainsi que celle d'une inscription funéraire espagnole de l'église Saint-Éloi de Dunkerque.

Renvoi à M. R. de Lasteyrie.

M. le chanoine Barbier de Montault, correspondant à Poitiers, adresse les empreintes de trois sceaux provenant du monastère de Sainte-Croix de Poitiers.

Renvoi à M. Chabouillet.

M. H. Beaune, correspondant à Lyon, envoie la copie du testament et de douze lettres de Saumaise adressées à Dupuy et à Peiresc.

Renvoi à M. L. Delisle.

M. Eug. de Beaurepaire, correspondant à Caen, communique un rapport sur la découverte de peintures dans l'église de Vaucelles, à Caen.

Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Borrel, correspondant à Moutiers (Savoie), adressé un travail manuscrit intitulé: *Étude sur l'homélie prêchée par saint Avit, au VI^e siècle, dans la basilique de Saint-Pierre-en-Tarentaise, à l'occasion de sa consécration.*

Renvoi à M. G. Boissier.

M. Bourbon, correspondant à Évreux, envoie la copie de pièces concernant la donation en 1601, par l'abbesse de Montmartre, Marie de Beauvilliers, de reliques provenant des martyrs de Montmartre.

Renvoi à M. Longnon.

M. Deschamps de Pas, correspondant à Saint-Omer, soumet au Comité le feuillet d'un manuscrit retrouvé par lui dans la couverture d'un livre de comptes des archives municipales de cette ville.

Renvoi à M. L. Delisle.

M. l'abbé Esnault adresse un document intitulé : *Traité conclu entre l'intendant de la province d'Alsace et de l'armée du Rhin, au nom de Louis XIV, et les députés du duché de Wurtemberg.*

Renvoi à M. de Boislisle.

M. Flouest, correspondant à Laignes (Côte-d'Or), envoie une note sur un fragment de poterie découvert à Saint-Flour (Cantal).

Renvoi à M. Bertrand.

M. J. Gauthier, correspondant à Besançon, adresse la copie d'un marché conclu en 1499 pour la réparation des orgues de la cathédrale de cette ville.

Renvoi à M. du Sommerard.

M. Grellet-Balguerie, à Bordeaux, adresse : 1° la copie d'un document intitulé : *Le livre perdu des coutumes de Lavaur* ; 2° le fac-similé d'une épitaphe en vers du XI^e siècle. La première de ces communications est renvoyée à M. J. Tardif ; la seconde à M. Ramé.

M. Alcüs Ledieu, bibliothécaire de la ville d'Abbeville, transmet un document intitulé : *Dénombrements fournis au roi d'Angleterre, comte de Ponthieu, en 1311.*

Renvoi à M. L. Delisle.

M. de Marin de Ceranrais, archiviste auxiliaire du département des Bouches-du-Rhône, adresse des documents relatifs à la cession de la Provence à la France en 1481.

Renvoi à M. de Mas Latrie.

M. L. Merlet, président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, transmet un rapport sur la découverte d'une sépulture de l'époque romaine à Savigny-sur-Braye.

Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Edmond Michel, à Touvent (Loiret), envoie six estampages d'inscriptions relevées par lui dans des églises du Loiret.

Renvoi à M. R. de Lasteyrie.

M. le comte de Marsy, correspondant à Compiègne, communique la copie d'un obituaire du ^{xiii}^e siècle, de la cathédrale de Beauvais.
Renvoi à la commission des *Mélanges*.

M. O. Mac Carthy, bibliothécaire de la ville d'Alger, envoie l'estampage d'une inscription arabe du Musée d'Alger.
Renvoi à M. Cherbonneau.

M. Pouy, correspondant à Amiens, adresse un document du commencement du ^{xv}^e siècle relatif au recensement de la population de la ville d'Amiens.
Renvoi à M. J. Desnoyers.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, envoie : 1° une note sur l'origine du mont-de-piété à Montpellier; 2° copie d'une lettre d'un commissaire des guerres, relative à la solde des officiers blessés; 3° une pétition du directoire du département de l'Hérault et un arrêté de ce même directoire contre le ci-devant évêque et les curés réfractaires.

Renvoi à M. Georges Picot.

M. Vayssière, correspondant à Tulle, envoie la copie d'un fragment de compte de 1335, relatif aux dépenses faites par ordre du roi pour les préparatifs d'une croisade.

Renvoi à M. de Mas Latrie.

M. Bénét, archiviste du département de Saône-et-Loire, transmet la copie de deux inventaires des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Cluny, rédigés l'un le 3 nivôse 1790 et jours suivants, l'autre en l'an ix.

Dépôt à la Bibliothèque nationale de ces deux documents qui offrent le plus grand intérêt, parce qu'ils permettent de constater quels sont les manuscrits de Cluny qui ont disparu depuis le commencement du siècle.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par leurs auteurs :

Rapport sur les travaux de la Société de l'histoire de France, lu à l'assemblée générale du 2 mai 1882, par M. J. Desnoyers; Paris. 1882, in-8° de 24 pages.

Monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine, par M. E. Hucher; Le Mans, 1882, in-8° de 94 pages.

Quelques renseignements sur la sépulture du général Carnot à Magdebourg, par M. Aubertin; Dijon, 1882, in-8° de 14 pages. — *Recherches historiques sur les anciennes écoles et le collège de Beaune*, par le même; Beaune, 1882, in-8° de 152 pages.

Encore quelques mots sur Henri IV à Troyes, par M. Babeau; Troyes, 1882, in-8° de 8 pages. — *Ninet de Lestin, peintre troyen*, par le même; Troyes, 1882, in-8° de 20 pages.

Tableau analytique des travaux et publications de M. l'abbé Casimir Chevalier, in-8°.

Le dernier explorateur des catacombes de Rome, par M. de Riche-
mont; Rochefort, 1882, in-8° de 14 pages.

La ville gallo-romaine de Beauclair; fouilles et découvertes, par M. Ambr. Tardieu; Clermont-Ferrand, 1882, in-4° de 10 pages.

Essai sur le patois vosgien, 1^{re} partie, par M. Haillant; Épinal, 1882, in-8° de 44 pages.

Les seigneurs de Marly, recherches historiques et archéologiques sur la ville de Marly-le-Roi, par M. Adr. Maquet; Paris, 1882, in-8° de 284 pages.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque.

M. Lecoy de la Marche, archiviste aux Archives nationales, propose la publication, dans la collection des *Documents inédits*, d'une série de titres originaux formant l'ancien Trésor des chartes de la maison des ducs d'Anjou.

Renvoi à une commission composée de MM. J. Tardif, J. de Laborde et L. Gautier.

M. de Mas Latrie lit un rapport sur une bulle du pape Alexandre IV, communiquée par M. Soucaille, correspondant à Béziers; ce document est relatif aux biens et aux privilèges du monastère de Sainte-Claire de cette ville, concédés par l'évêque en 1260.

Dépôt du document aux archives et renvoi du rapport à la commission du *Bulletin*.

M. Lalanne propose le dépôt aux archives d'une autre commu-

nication du même correspondant; il s'agit de la copie d'une ordonnance, rendue le 22 juin 1546, par le vicomte de Joyeuse, lieutenant du pays de Languedoc et gouverneur de Narbonne, prescrivant la publication de la paix conclue le 7 du même mois entre la France et l'Angleterre.

M. Lalanne lit ensuite un rapport sur une lettre de Henri II, adressée le 6 décembre 1557 aux consuls d'Avignon, et communiquée par M. Duhamel, correspondant en cette ville. Par cette lettre, le roi demande à contracter un emprunt pour subvenir aux frais de la guerre entreprise contre les Espagnols, à l'instigation du pape Paul IV; le rapporteur exprime le regret que M. Duhamel n'ait pas fait connaître la réponse des consuls.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. S. Luce fait un rapport verbal sur deux chroniques du xv^e siècle communiquées par M. Jules Gauthier, correspondant à Besançon, relatives : l'une à l'entrée de Charles le Téméraire à Auxerre, le 18 janvier 1474; l'autre aux obsèques de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, aux Chartreux de Dijon, les 7 et 12 février 1474.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. Delisle entretient le Comité de la collection des manuscrits de lord Hamilton, récemment acquise en bloc par le Gouvernement prussien. Cette collection, connue seulement jusqu'à ce jour par un chapitre du *Repertorium* de Clarke, est surtout riche en manuscrits ornés de peintures; on y compte plusieurs chefs-d'œuvre de miniaturistes italiens du xiv^e et du xv^e siècle; elle renferme aussi des textes particulièrement précieux pour la France. Tel est, par exemple, le psautier dit de sainte Saleberge, que Mabillon avait vu dans le trésor de l'église Saint-Jean de Laon; tel est aussi le manuscrit dans lequel M. Pertz a trouvé le seul texte ancien qui paraisse subsister de l'ouvrage connu sous le titre de *Encomium Emmæ* ou de *Gesta Cnutonis*.

M. Darcel demande la parole pour donner quelques détails sur des tapisseries du xvi^e siècle récemment acquises par le Musée des Gobelins et provenant de Châteauneuf (Charente).

A cette occasion, M. du Sommerard entretient le Comité de ta-

pisseries du xv^e siècle acquises par le Musée de Cluny, qui paraissent avoir orné jadis, les unes le château de Boussac (Creuse), les autres l'hôpital d'Auxerre.

Ces deux communications sont renvoyées à la commission du *Bulletin*.

M. Edm. Le Blant lit une note sur des *graffiti* de Pompéi, spécialement sur ceux qui révèlent, chez les personnages qui les ont tracés, des réminiscences littéraires.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

*COPIE D'UNE BULLE D'ALEXANDRE IV
EN FAVEUR DE SAINTE-CLAIRE DE BÉZIERS.*

Communication de M. Soucaille, correspondant à Béziers.

(Séance du 6 novembre 1882.)

M. Soucaille, correspondant à Béziers, envoie la copie intégrale d'une bulle du pape Alexandre IV, dont il avait précédemment communiqué au Comité une notice et quelques extraits. C'est une bulle-privilege portant confirmation générale des biens et des droits appartenant au monastère de Sainte-Claire de Béziers, et particulièrement des avantages qu'avait concédés à l'abbaye l'évêque Raymond de Valhauguez, par une charte du 6 octobre 1259, reproduite dans la bulle apostolique. La pièce n'a d'intérêt que pour l'histoire du diocèse de Béziers. Nous proposons de la déposer aux archives du Comité, dans un dossier spécial, où elle contribuera à accroître le nombre des documents destinés peut-être à prendre place un jour dans un grand *Bullarium gallicanum*, publication d'ailleurs si désirable.

M. Soucaille nous permettra-t-il de lui soumettre quelques observations sur la nature de l'acte dont il nous adresse une copie et sur la date qu'il assigne à ce document?

Les mots *subsignatus originaliter sic* qui précèdent la souscription du pape; les mots *et juxta predictam signaturam leguntur in circulo*, qui précèdent les cercles concentriques tracés sur la pièce; les mots *inferius autem*, etc. et *sigillatum sigillo plumbeo*, qui précèdent

et qui suivent les souscriptions des cardinaux, démontrent surabondamment que la pièce vue et transmise par M. Soucaille n'est pas l'original de la bulle du pape Alexandre IV, mais une copie figurée et descriptive de cette bulle.

Quant à la vraie date du document, ramenée à notre style moderne, elle ne peut être, comme le pense M. Soucaille, le 25 février 1260, mais bien le 25 février 1261. En dehors de toute explication chronologique, ne serait-il pas bien étonnant qu'un acte de l'évêque de Béziers du 6 octobre 1259 fût déjà reçu et confirmé à Rome, quatre mois après, par un privilège apostolique du 25 février 1260. Le fait n'est pas sans doute absolument impossible. Mais comme la bulle a été scellée au palais de Latran, la septième année du pontificat d'Alexandre IV, troisième indiction, elle est indubitablement du 25 février 1261, date à laquelle furent expédiées d'assez nombreuses bulles avec les mêmes mentions chronologiques que la bulle de Béziers. On peut vérifier cette particularité, d'une part, dans le *Regeste* de Pothast et, d'autre part, dans un précieux fragment du registre d'Alexandre IV, possédé par la Bibliothèque nationale¹.

Toutes ces pièces sont bien datées à l'original, comme celle de Béziers, de l'année 1260, parce que le chancelier d'Alexandre IV commençait l'année au 25 mars; mais elles appartiennent réellement à l'année 1261, nouveau style, septième et dernière année du pontificat d'Alexandre IV.

L. DE MAS LATRIE,

Membre du Comité.

LETTRE DE HENRI II AUX CONSULS D'AVIGNON.

Communication de M. Duhamel, correspondant à Avignon.

(Séance du 3 avril 1882.)

Après la bataille de Saint-Quentin et les succès de Philippe II en Flandre, le roi Henri II avait besoin de nouvelles troupes et de nouveaux subsides pour continuer la lutte, et les finances étaient loin d'être dans un état prospère. On s'adressa de tous côtés pour subvenir aux nouvelles charges et même hors du royaume.

La ville d'Avignon, possession du Saint-Siège, était, à cette époque,

¹ *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1877, p. 108.

l'une des principales villes du Midi. Elle comptait une nombreuse noblesse, devant sa fortune politique à la cour de France et ses richesses principales au commerce. Car Avignon était un des principaux centres du commerce considérable qui se faisait sur les bords du Rhône, et une bourgeoisie active, industrielle et riche y entretenait des relations suivies en Provence, en Languedoc, en Dauphiné et dans les provinces voisines.

Le roi de France se souvint du titre de *Regnicoles* que portaient les sujets des États du Saint-Siège en France pour demander leur concours dans une guerre contre Philippe. Il envoya donc, en décembre 1557, aux consuls d'Avignon, un sieur de Lagarde, capitaine général des galères, chargé de leur emprunter, en son nom, *quelque bonne somme de deniers*. Cet envoyé extraordinaire était muni d'une lettre du roi qui nous a paru intéressante et dont voici la teneur :

Très chers et bien amez,

Nous ne faisons doubte que ne scaichiez assez les grandes charges que, depuis quelque temps en ça, nous avons eu à supporter et mesme pour le secours de Nostre Saint Père et de tout l'Estat de l'Eglise que le Roy Philippes oppressoit et vouloit ruyner s'il luy eust esté possible, comme peult estre il eust fait sans nostre ayde; pour lequel effect, il nous a convenu faire de grandes et extremes despenses, lesquelles ne sont pas encores diminuées, veu la guerre que nous avons avecques ledict Roy Philippes, plus proceddée pour l'occasion susdicte que pour nulle autre. Pour à quoy subvenir, il nous est besoing nous ayder de noz bons amys, du nombre desquelz nous vous avons tousjours estimé. A ceste cause, nous avons bien voulu vous prier que, en continuant vostre bonne affection en nostre endroict, vous voueillez vous employer avecques le vicelegat d'Avignon à ce que ceux de ladict ville, tant nobles, marchans que aultres, nous vueillent secourir de quelque bonne somme de deniers, pour nous en ayder en nos dictes affaires, en leur en baillant telle et si seure assignation qu'ilz adviseront. En quoy faisant, nous mettrons peine de le reconnoistre envers vous et eulx de façon qu'aurez occasion de vous en contenter, ainsi que le sieur de Lagarde, chevalier de nostre ordre et cappitayne general de noz gallères, vous dira plus au long de nostre part, dont nous vous prions le croire comme voudriez faire nous mesmes.

Vous disant à Dieu, très chers et bien amez, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Donné à Saint Germain en Laye, le vi^e jour de décembre 1557.

HENRY.

Au dos :

À noz tres chers et bien amez les consuls de la ville et cité d'Avignon.

(Original. Arch. municip. d'Avignon. Boîte 95, n° 6.)

Pour copie conforme :

DUHAMEL,

Correspondant à Avignon.

ENTRÉE SOLENNELLE DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE À AUXONNE

(18 janvier 1474).

*CÉRÉMONIAL DES OBSÈQUES DE PHILIPPE LE BON ET D'ISABELLE DE PORTUGAL
ENSEVELIS AUX CHARTREUX DE DIJON*

(7-12 février 1474).

Communication de M. J. Gauthier, correspondant à Besançon.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Au mois de janvier 1474, Charles le Téméraire revenant de la Haute-Alsace, rentrait en Bourgogne par Montbéliard, Besançon et la Franche-Comté. La ville d'Auxonne, tête de pont sur la Saône, que l'habileté des ducs du XIII^e siècle avait enlevée au comté de Bourgogne, sollicita et obtint l'honneur de sa présence; il y entra solennellement le 18 janvier au soir, entouré d'un nombreux cortège où figuraient son chancelier Guillaume Hugonet, Jean Jouard, président de ses parlements, le protonotaire Guillaume de Clugny, Claude de Dinteville, etc. La petite ville avait fait les plus beaux préparatifs pour le recevoir : chevauchée brillante allant au devant de lui à Flammerans et l'escortant torches allumées, harangue du maieur Huguenin Courtois, clefs offertes par les échevins, bruyantes et continuelles sonneries. A l'entrée d'Auxonne, devant la porte de Flammerans, les gens d'église l'attendaient « en sureplis avec les plus honorables chaippes de l'église » : là un Auxonnois, messire Aimé Chisseret, curé de la Perrière, le harangua une seconde fois. A peine descendu à l'hôtel de Girard Robot, le duc y reçut la visite du corps de ville qui lui offrit deux pots et une coupe d'argent doré (pesant vingt marcs), lui présenta à nouveau ses hommages et le pria de confirmer les franchises et libertés concédées à Auxonne par ses devanciers. Le lendemain, jour de Saint-Sébastien, Charles entendit ses messes en l'église paroissiale, puis monta sur le jubé pour y subir une dernière oraison du maieur, qui ne cessait de réclamer humblement la confirmation des franchises. Le duc, par

l'organe de son chancelier, s'empressa de faire droit à une requête si souvent répétée, confirma les privilèges d'Auxonne en y ajoutant l'octroi d'une trompette armoriée aux armes de la ville, en remplacement du vulgaire cornet qui servait jusqu'alors aux publications et cris municipaux. Cette concession qui ferait aujourd'hui sourire, parut une faveur réelle à ceux qui la recevaient, et quand le mercredi 20 janvier le Téméraire quitta Auxonne pour gagner Dijon en couchant la première nuit à Rouvres, il laissa les gens d'Auxonne aussi satisfaits de lui qu'il « estoit content d'eulx », à ce que nous dit une curieuse et courte chronique qu'on s'empressa de rédiger pour les archives municipales « à fin de perpétuelle mémoire ».

Un mois plus tard, une nouvelle satisfaction était réservée aux habitants d'Auxonne, convoqués aux obsèques du duc Philippe le Bon et de la duchesse Isabelle, dont les restes rapportés de Bruges allaient être ensevelis aux Chartreux de Dijon. Ils se préparèrent à y faire bonne contenance, et n'y envoyèrent pas moins de vingt-sept députés honorablement fournis de l'attirail nécessaire pour briller à la cérémonie. Détail de mœurs curieux, l'ambassade emmenait avec elle, outre une provision de drap noir, de la cire, du lumignon pour des torches, les ouvriers spéciaux indispensables pour confectionner à Dijon les robes de deuil et les torches pour l'enterrement. Aussi, dit le chroniqueur anonyme, grâce à cette précaution « les torches furent belles, fresches, honorables et de grant représentation . . . et les robes des esleus et représentans faictes selon les personages ». Les obsèques des ducs se firent à Dijon avec grand apparat; toutes les villes des deux Bourgognes avaient envoyé des députés; dix seulement figurèrent nominativement dans le cortège; Auxonne et Gray, Dôle et Salins, Beaune et Chalon, Autun et Mâcon, Besançon et Dijon. Les députés d'Auxonne rentrèrent ravis d'avoir défilé parmi les représentants des *bonnes villes* et consignèrent dans un sobre récit les détails d'une aussi belle cérémonie.

En achevant de dépouiller les résidus anciens des archives du Doubs, j'ai retrouvé une copie presque contemporaine de ces deux courtes chroniques. J'ai lieu de les croire inédites; si elles le sont, leur naïveté et les détails topiques qu'elles renferment les rendent dignes d'être recommandées à l'attention du Comité.

JULES GAUTHIER,

Correspondant à Besançon.

CERESMONIES OBSERVÉES À L'ENTRÉE DU DUC CHARLES EN LA VILLE D'AUXONNE
PAR LA PORTE DITTE FLAMERANS.

(14 janvier 1474.)

S'ensuivent les sollempnités et procédures qui ont esté faictes et dictes à la venue de monseigneur le duc Charles en sa bonne ville d'Auxonne, lesquelles ont esté registrées et mises par escript par la manière que s'ensuit par ordonnance de messieurs les maieur et eschevins dudit Auxonne, auxquels Messieurs les gens du grant conseil de mondit sieur l'avoient commandé le ainsi faire afin de perpétuelle mémoire (où estoient messires Guillaume Hugonet, chancelier, messire Jehan Jouard, président de Bourgogne, maistre Anthoinne, ancien prévost de saint Donat de Bruges, messire Guillaume de Clugny, prothonotaire dud. Clugny, messire Claude de Dinteville, seigneur d'Eschanée, maistre Jehan Gros, secrétaire audientier de mondit seigneur) en prenant seulement l'effect et le nécessaire et en délaissant plusieurs choses accessoires pour cause de briefté, pour sur ce cy après en cas semblable prandre une autre fois advis et exemple, soubz correction de mieulz faire et dire.

Et premièrement s'ensuit le tiltre de mondit seigneur :

Charles, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Brabant, de Lembourg, de Lucembourg et de Gheldres, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, de Haynault, de Zelandes, de Namur et de Zuephen, marquis du saint Empire, seigneur de Frises, de Salins et de Malines.

Et à ce temps estoient gouverneurs de ladite ville d'Auxonne c'est assavoir honorables personnes Huguenin Courtoys maieur, Perrenot Jacot, Estienne Seran, Jehan Chaigneret, eschevins; et n'avoit guères estoit trespassé Jehan Chisseret l'ung des eschevins à ce temps.

Quant mesdits sieurs les maieur et eschevins sceurent que mondit seigneur aprouchoit le pays, ilz feirent les ordonnances qui s'ensuivent, qui furent plusieurs fois publiées et réitérées selon qu'il aprouchoit la ville.

Premièrement, pour ce que messieurs les maieur et eschevins de ceste ville sont advertis que nostre très redoubté et souverain seigneur prince et seigneur monsieur le duc s'en vint par deça, afin que l'on le puisse joyeusement et en telle révérence et obéissance qu'il appartient recevoir, l'on fait commandement exprez à tous ceulx et celles qui ont bois, pierres, fumiers et autres empeschemens et immondices es rues de cestedicte ville, les ostent et descombrent lesdictes rues dedans samedi prochain, à peine de c sols à appliquer la moitié à mondict seigneur et l'autre moitié es commis sur ce, et de les faire oster à leurs frais ledict terme passé sens par ce demeurer quictes de ladicte peine.

Item. Que les hotelliers de cestedicte ville et autres qui ont acoutumé de loigier gens en leurs hostelz se formissent et facent provision chacun en son endroit de vivres nécessaires, tant pour les personnes que pour les chevaux,

et préparent et mettent en estat leurs hostelz le plus honnorablement que faire le pourront.

Item. Est que semblable tous les autres habitans de cestedicte ville apres-
tent leurs hostelz tant pour recevoir gens que loigier chevalx chascun en-
droit soy le plus honnestement que leur sera possible.

Item. Que les bolengiers, bouchiers et poissonniers se fournissent chascun
en son endroit des denrées de vivre qu'ilz ont acoustumé de distribuer, telle-
ment que mondict seigneur et ses gens en puissent estre servis.

Item. Que durant le temps que mondict seigneur sera au pays nul ne
soit sy ardis de chassier ne de renchérir vivres, à pene de l'amender arbi-
trairement.

Item. Que pendant le temps de ladicte venue de monseigneur, mesdicts
seigneurs les maieur et eschevins et ceulx du conseil de ladicte ville furent
plusieurs fois assemblez pour conclure entre eulx de la manière de la ré-
ception de mondict seigneur, et concluerent entre autres choses ce que
s'ensuit.

C'est assavoir que mesdicts sieurs les maieur et eschevins yroient au de-
vant de mondict seigneur acompaigniez de ce que l'on pourroit trouver de
gens d'estat ad ce plus pertinens, montez et habilliez honnestement. Et en
furent esleus jusques au nombre de 4 personnes seulement, en ordonnant
que nulz autres n'y yroient que lesdicts esleus, que l'on congnoissoit quand
ad ce souffisans et pour bons.

Item. Fut ordonné que lesdicts esleus seroient vestus de robes de pris et
auroient chascun d'eulx une torche d'une livre et demi, et seroient tous
mandez assavoir s'ils vouloient accepter ceste charge, lesquels libéralement
l'acourdèrent.

Item. Fut aussi ordonné tant à aucuns desdits esleus que à plusieurs
autres des aydans de ladicte ville qu'ils feroient faire les aucuns des falloz,
d'autres des torches, les aucunes de deux livres, les autres d'une et demie
et les autres d'une livre, selon que l'on veoit que les personnes le povoient
pourter. Et pour ce faire furent mandez qui aussi libéralement l'acourdèrent.

Item. Fut conclud que l'en feroit ung don à mondict seigneur jusques à
xx marcs en joyaulx d'argent; et ainsi fut fait en deux potz et en une
coppe coverte tout dorée de grande représentation.

Item. Que le jour de l'entrée de mondict seigneur l'on feroit des fau-
lières¹ et le soir on allumeroit torches, faloz et lanternes par les rues.

Item. Que l'on commit et députa en chascune rue des gens pour con-
duire les autres honnestement à ladicte entrée, à sonner les cloches et pour
conduire ceulx qui pourtoient les torches de pied.

Item. Et que le mardi avant la feste de saint Sébastien, xviii^e jour du
mois de janvier l'an mil iii^e lxxiiii, environ quatre heures après midi, mon-

¹ Foyères, feux de joie.

dict seigneur entra en ladicte ville d'Auxonne par la porte de Flamerans et à son entrée fut fait ce que s'ensuit.

C'est assavoir que après que la cloiche fut sonnée ad ce faire, mesdicts sieurs les maieur et eschevins et lesdits esleus à aler au devant de mondict seigneur montèrent à cheval, se assemblèrent devant l'ostel de mondict seigneur le mayre. Et en ordonnance s'en alèrent au devant de mondict seigneur, tous pourtans torches, excepté mondict sieur le mayre qui devait faire le propoux, et lesdits eschevins pourtans les clefs des portes de ladicte ville. Et le trouvèrent au droit de Flamerans, lequel, quand il les vit, de sa grace se aresta et les oyt ad ce qu'ilz lui vouloient dire, mesdicts sieurs les maieur, eschevins et esleus estant semblablement arrestez en ordonnance. Et illec, de part ladicte ville, par la voix de mondict sieur le maire furent dictes et exposées à mondict seigneur les paroles qui s'ensuivent, mondict sieur le mayre et les autres de ladicte ville à chevaux, nues testes et en grande révérence.

C'est assavoir : « Nostre très redoubté, naturel et souverain prince, vey voz très humbles et très obéissans subgetz les maieur, eschevins, bourgeois et habitans de vostre bonne ville d'Auxonne, qu'ilz vous sont venuz faire la révérence en telle et sy très humble obéissance et subgection, comme faire la doivent à leur naturel seigneur et souverain prince, rendans grace à Dieu de la bonne santé et prospérité de vostre très noble estat et personne, qu'est chose qu'ils désirent sur toutes aultres luy tesmoignier de tous leurs cueurs qu'il la veuille adez entretenir et assister de mieulx en mieulx, en eulx recommandant et aussi vostre dicte ville très humblement en vostre bonne grace, et en vous suppliant que vostre plaisir soit lorsque serés au plaisir de Dieu arrivez en ycelle, en ensuyvant feurent de très excellente mémoire noz très redoubtez princes et souverains seigneurs voz progéniteurs duez de Bourgoingne, que Dieu absolle, confirmer, lomber et approuver les privilages, usances et coustumes telz qu'ilz les ont par escript et que leurs ont esté donnez par feurent nosdictz très redonbtez et souverains seigneurs. Et au surplus, vos très humbles et très obéyssans subgetz lombent Dieu créateur de toutes choses de vostre très joyeux advénement, en vous offrant leurs cueurs, corps ; vouldoirs, chevances, comme à leur vray prince naturel et souverain seigneur. Et en oultre, nostre très redoubté seigneur, vey les clefs des portes de vostre dicte ville, que vosdicts très humbles subgetz vous présentent en signe de vraye obéissance, subgection, garde et protection, pour en faire et ordonner à vostre très noble vouldoir et plaisir. »

A quoy mondict sieur bénignement respondit : « Grant mercys, nous vous rendons les clefs de nostre ville, dont au plaisir de Dieu ferés toujours bonne garde. Et au surplus nous ferons ce que devrons. »

Item. Que ces choses faictes l'on fit marchier devant lesdits esleus contre la ville. Et demeura prez de mondict seigneur mondict sieur le mayre, qui pendant le chemin parla plusieurs fois à mondict seigneur.

Item. Que au droit de la croix devant la porte de Flamerans, les gens de la garde et compagnie de mondict seigneur soubz les estandars des hommes d'armes et archiers se menoiert en ordonnance; et jusques là estoient allex au devant de mondict seigneur les gens d'église de ladicte ville revestus de sureplis et des plus honorables chaippes de l'église. Et devant eulx estoient les grosses torches, la bannière et la croix. Et illec furent, de part lesdicts gens d'église, par la voix de vénérable et discrète personne maistre Aymée Chisseret, licencié en décret, curé de la Perrière¹, dictes et exposées les paroles que s'ensuivent. C'est assavoir [*passage laissé en blanc*].

Item. Ce fait, l'on fait marchier ceulx de la ville devant et les gens de mondict seigneur en ardonnance après, et en joye et triumphe entra mondict seigneur en ladicte ville et, sen reater, s'en ala descendre en son logis en l'ostel de Girard Robot, devant lequel hostel l'actendoient jusques y fut descendus ceulx de sadiete garde et lesdicts esleus.

Item. Que environ deux heures après ce que mondict seigneur fut descendus, mesdicts sieurs les maieur et eschevins, acompaignies des plus parens² de ladicte ville en petit nombre, lui alèrent faire la révérence et bienvenance, et lui présentarent le don cy devant déclaré. Et lui feirent les requestes suivantes par la voix de mondict seigneur le maire disant telles paroles : « Nostre très redoubté, naturel et souverain seigneur, voz très humbles et très obéissans subgetz les maieur, eschevins, bourgeois et habitans de ceste vostre ville d'Auxonne vous présentent le présent don, priant très humblement qu'il vous plaise le recevoir agréablement en excusant leurs povretés et ygnorances, et en vous suppliant, nostre très redoubté seigneur, en ensuyvant feurent de très excellente mémoire nos très redoubtez et souverains seigneurs voz progéniteurs ducs de Bourgoingne, que Dieu absolle, louer et confirmer les privilaeiges tels qu'ils les ont par escript à eulx donné par feurent mesdicts très redoubtez princes et souverains seigneurs, vous offrans leurs cueurs, corps, sang, vouldoirs et chevances, comme à leur vray prince naturel et souverain seigneur. »

Item. Que mondict seigneur le duc ayant pour agréable ledit don, le remercia et fut bien content de ladicte ville. Et quant à la confirmation que l'on quéroit des privilaeiges de ladicte ville, respondit qu'il en parleroit à son conseil; et de fait depuis députa à veoir lesdicts privilaeiges monsieur son chancellier et les autres gens de son grant conseil pour lui en faire raport.

Item. Que le lendemain matin, mesdicts sieurs les maieur et eschevins pourtèrent à mondict sieur le chancellier en son logis lesdicts privilaeiges, assavoir l'eschevinaige, la maierie, les deux déclarations desdicts privilaeiges données de monseigneur le duc Philippe du temps de la réformation et les

¹ Canton de Saint-Jean (Côte-d'Or).

² Apparents, distingués.

confirmations de feurent monseigneur le duc Jehan et mondict seigneur le duc Philippe; seulement desquelx privilegeiges l'on avoit fait faire des coppies en parchemin signées de notaires. Et leust mondict sieur le chancelier lesdicts privilegeiges tout au long, et fut content que lesdictes coppies seules demeurassent devers lui et lesdicts du conseil, et que l'on reprenne les originalx, ce qui fut fait.

Item. Que ledict jour, que fut le mercredi voille de saint Sébastian, mondict seigneur ala oyr ses messes en l'église parrochiale dudict Auxonne où estoient les gens de sa chapelle et aussi de sa garde en ordonnance à le mener et ramener. Et lesdictes messes dictes mondict sieur monta ou jubiley¹ que l'on avoit fait parer le mieulx que l'on avoit peu. Et estoient en la nef de l'église messieurs de l'esglise, les maieur, eschevins, les plus parens et les chiefz d'ostelz de ladite ville, ad ce assemblez et mandez au cry de la ville et son de la cloiche, et plusieurs autres tant privez qu'estrangiers tous agenoiez à nue teste. Et illec, mondict seigneur estant apouyés au pansour² dudict jubiley mondict seigneur le mayre lui dit en grant humilité, révérence haultement et élégamment les paroles qui s'ensuivent, que mondict seigneur et le peuple oyrent libéralement.

C'est assavoir : « Nostre très redoubté, naturel et souverain seigneur veyz voz très humbles et très obéissans subgetz les gens d'esglise, les maieur eschevins, bourgeois et habitans de ceste vostre bonne ville d'Auxonne, lesquelx vous font la révérence en telle et sy très humble obéissance et subgection que faire la peuvent et doivent à leur vray naturel et souverain seigneur; rendant à Dieu, le souverain Créateur, graces et louhanges de vostre très joyeux advénement, de la bonne santé et profit de vostre très noble estat et personne, qu'est ce que sur toutes aultres choses plus ilz désirent, luy priant et requérant de tous leurs cueurs très humblement qui la vueillent entretenir et garder, et de mieulx en mieulx augmenter en eulx et ceste vostre ville. Tousjours très humblement recommandant en vostre très noble grace et en vous suppliant encore très humblement que, sur vostre très noble plaisir, en ensuyvant feurent de très excellente et glorieuse mémoire noz très redoubtez princes et souverains seigneurs voz progéniteurs ducs de Bourgoingne, que Dieu absoille, confirmer, louer et aprouver leurs privilaiges, usances et costumes telz qu'ilz les ont par escript à eulx donnez, louhez, confermez et approuvés par feurent nosdicts très redoubtez princes et souverains seigneurs. Et au surplus, nostre très redoubté, naturel et souverain seigneur, vosdicts très humbles et très obéissans subgetz vous offrent leurs cueurs, corps, vouldoirs, chevances et aussi leurs seremens de fidélité, telz que bons et loyaux subgetz en toute humilité et obéissance faire le peuvent et doivent à leur vray prince, naturel et souverain seigneur. »

¹ Jubé.

² Appuyé au pansoir (galerie) du jubé.

Item. Que les paroles de mondict seigneur le mayre finies, monseigneur parla à mondict sieur le chancelier et autres de son conseil estans lez luy. Et ce fait, mondict seigneur fit dire par sondict chancelier : « En effect que mondict seigneur congnoissoit l'amour, dillection et singulière affection et obéissance que les habitans dudict Auxonne avoyent envers lui, qu'il estoit content d'eulx et les retenoit en sa grace, leurs confirmoit, consentoit et approuvoit leurs chartres, privilèges et usances, et d'abondant pour son joyeux advénement leur outroyoit et acouroit ou lieu du cournet, qu'ilz souloient avoir pour faire les crys et publications en ladicte ville, une trompette à laquelle seroit pendant une bannière en drap de soye armoyée aux armes de ladicte ville. »

Et est assavoir que, avant lesdictes confirmations et outroys dessusdis, mondict sieur le chancelier fit lever la main aux soins ¹ à mesdicts sieurs les maieur, eschevins et habitans dudict Auxonne illec estans, promectant à plain d'éclairer ès lectres patentes de mondict seigneur de ladicte confirmation.

Et finalement mondict sieur dit de sa bouche telles paroles en effect assavoir : « Soyés moy bons subgetz et je vous seray bon seigneur ».

Item. Pour ce que mondict seigneur junat ledict mercredi pour révérence de la feste de saint Sébastian, il ne digna pas audit Auxonne, mais alla digner à Rouvre ². Toutefois lui fut donné de part ladicte ville de x francs le poisson du mieux que l'on peust choisir.

Item. Que mesdicts sieurs les maieur et eschevins, ensamble lesdits esleus, le convoyèrent à cheval jusques au dessus de la chapelle du bout de la chaulcée, et au partir de la ville lesdicts d'Auxonne estans en ordonnance se monstrèrent à mondict seigneur, puis marchièrent devant jusques audit lieu, ouquel lieu mondict seigneur leur donna congé bien content d'eulx; et pendant le chemin mondict sieur le mayre parla par plusieurs fois à lui.

Item. Que à ladicte venue lesdicts d'Auxonne feirent ès officiers de mondict seigneur les dons que s'ensuivent.

C'est assavoir à mondict sieur le chancelier une coppe d'argent dourée pesant ii marcs.

A maistre Jehan Gros secrétaire et audiencier de mondict seigneur xx florins d'or.

Aux chevalcheurs de l'escuierie iii florins d'or.

Au roy d'armes i ducat.

Es valletz de piedz ii ducas.

(Cahier en papier du xv^e siècle [filigrane : un cercle], fol. 1-6.
Archives du Doubs, série B. Fonds du Trésor des Chartes
du duché de Bourgogne.)

¹ Aux saints évangiles.

² Canton de Genlis (Côte-d'Or).

CEREMONIES OBSERVÉES AUX OBSÈQUES DU DUC PHILIPPE ET MADAME LA DUCHESSE SA FEMME
AUX CHARTREUX DE DIJON.

Autres sollempnités et procédures faictes par ladite ville d'Auxonne pour les exsèques de feurent de très excellantes et recommandées mémoires monseigneur le duc Philippe et madame la duchesse sa femme, père et mère de mondit seigneur le duc Charles.

7-12 février 1474.

Premièrement. — Mondict seigneur le duc Charles par ses lectres closes signées de sa main et d'ung secrétaire, données à Dijon le xxix^e jour dudit mois de janvier, rescrivit aux maieur et eschevins dudit Auxonne envoyer leurs députez notables vestus de noir, en tel nombre qu'ilz adviseroient audit Dijon pour aler au devant des corps de sesdits père et mère les acompaignier jusques audit Dijon et dès là aux Chartreux au lieu de leurs sépultures.

Item. Et semblable furent mandez les députez de toutes les autres bonnes villes du pays de par deça, et sur ce fait chascun son devoir au mieulx qu'il peust. Et pour obtempérer de la partie desdicts d'Auxonne au contenu des lectres à eulx sur ce escriptes, comme devant est dit, mesdicts sieurs les maieur et eschevins, par l'advis de ceulx du conseil et d'autres de ladite ville, délibérèrent et conclurent que mondict sieur le maieur, deux des eschevins et aucuns des bourgeois habitans ladite ville des plus parens, yroient auxdictes exsèques jusques au nombre de xviii personnes, vestus de longues robes de noirs et de tous autres habillemens noirs, et que y pourteroient xviii torches de part ladite ville, chascune de iii livres, lesdictes torches et les despens de bouche aux frais de la ville, lesdicts vestemens aux frais des particuliers.

Item. Que à l'exemple des autres bonnes villes fut conclud par lesdicts d'Auxonne audit lieu de Dijon, que mesdicts sieurs les maieur et eschevins et les plus parens desdicts esleus après eulx jusques au nombre de huict personnes, comme représentans la justice, et les principalx desdicts députez demeureroient darrier comme chiefs de ladite ville, vestus de longues robes noyres, ayans chaperons et bonetz noirs, sens pourter torches; et les autres des dessusdis avec huict autres personnes que ladite ville eslut et fit vestir à ses despens au lieu desdis représentans, porteroient lesdictes xviii torches, et ainsi fut fait.

Item. Que pour fourny deuement à ce qui estoit nécessaire, mesdicts sieurs les députez menèrent avec eulx de la cire, du luminon, et autres matières nécessaires à faire torches, ouvriers pour les faire, afin de les avoir resches et belle représentation; pourtèrent du drap noir pour en prandre s'il leur estoit besoing et menèrent avec eulx ouvriers pour faire robes si besoing estoit. Et à ce moyen lesdictes torches furent belles, fresches, honnorbables et de grant représentation, et les robes des esleus ou bien desdicts représen-

lans faictes selon les personnaiges. Et ainsi furent en nombre de part ladicte ville par tout xxvii personnes, assavoir huict représentans, xviii pourtans lesdictes torches et Jehan Chainé, procureur de la ville, pour dresser lesdicts portans et les faire tenir en ordre, aler avant et faire arester quant il estoit temps.

Item. Que le dymenche vii^e jour de février, qui estoit le jour que les députez des bonnes villes dudict pays estoient mandez pour faire ce que mondict seigneur mandoit, lesdicts maieur, eschevins et autres députez dudict Auxonne se transpourtarent audict lieu de Dijon, actendant la venue de mesdicts seigneur et dame trespassez, lesquels le mardi suigant l'on amena audict Dijon environ trois heures après midi.

Item. Que avant leur entrée audit Dijon, mondict seigneur le duc, les prélas et autres gens d'église et les députez desdictes bonnes villes du pays, pourtans torches armoyés chascune ville de ses armes (desquelles armes les plusieurs en la plus part avoient les bourgeois noires et d'autres, mesmement Dijon et Auxonne, blancs) sens les alumer, alèrent de pied au devant desdicts corps trespassez en ordonnance, en la manière que s'ensuit, quant à l'estat desdictes bonnes villes, et ce par ordonnance de mondict seigneur le duc rapourtee par ses maîtres d'ostelz et commis.

Assavoir pour les premiers marcheurs des villes en ordonnances; AUXONNE à la dextre, GRAY à la senestre. Pour les seconds: DOLE à dextre, SALINS à la senestre. Pour les tiers: BEAUNE et CHALON meslez ensemble pour avoir regart à dextre ne à senestre. Pour les quars: OSTUN et MASCON. Et pour les derniers BESANÇON et DIJON. Et de toutes les autres villes non nommées et non ayans lieux cy devant, leurs députez marchaient devant tous les autres, selon l'ordonnance des commis ad ce de mondict seigneur.

Item. Que tous lesdicts députez, tant d'église comme desdictes bonnes villes, actendaient en ordonnance la venue desdicts corps ès feurbourg de la porte de Saint-Nicolas, par laquelle ilz entrèrent audict Dijon. Et quant lesdicts corps les apreuchèrent, chacun portant torche les aluma, et devant eulx marcha chascun en son lieu jusques à la chapelle de mondict sieur, où ils reposèrent la nuyt et le mercredi suigant tout le jour, et en rapourta chascun sa torche.

Item. Que le jeudi suigant lesdicts corps furent menez ès Chartreux dudict Dijon, et pour les acompaignier, ceulx qui avoient esté à ladicte entrée furent assemblez à l'entour de ladicte chapelle, et mesmes les députez desdictes bonnes villes, qui y alèrent par ordonnance sens alumer leurs torches, chascun de son loigis, et retournèrent chascun en son lieu selon l'ordonnance de ladicte entrée. Desquelx députez les auscuns avoyent leurs premières torches de la venue et d'autres en avoient des neufves et entre autres lesdicts d'Auxonne. Et esdicts Chartreux lesdicts d'Auxonne et autres laissèrent leursdictes torches et d'autres les en repourtèrent.

Item. Le vanredi suivant l'on fit esdicts Chartreux les exsèques et sollempnitez de l'église desdicts corps; où retournèrent lesdicts députez qui recouvrèrent leursdictes torches; et durant lesdictes exsèques les tindrent allumées en ordonnance que dessus. Et lesdictes exsèques fais lesdicts d'Auxonne et autres laissèrent le demeurant de leursdictes torches esdicts Chartreux. Et ne retournèrent plus ledict jour passé cesdicts députez esdicts Chartreux.

Item. Que mondict seigneur alant dez ledict Dijon à Dole, passa par ladict ville d'Auxonne le dymenche avant Saint Pierre en chère¹, l'an que dessus, et lui alèrent au devant mesdicts sieurs les maieur, eschevins et députez qui en ordonnance et pourtans torches, comme dessus, jusques à l'entrée de Boteran? Et estoient ordonnez dez la chapelle du bout de la levée jusques audict Auxonne des torches et feugs pour les alumer s'il venoit de nuyt.

Item. Que mondict seigneur jut² audit Auxonne et lui fut donné de part ladict ville six moutons et deux quehues de vin du meilleur, et le matin s'en ala audict Dole et ne fut point poursuyz.

(Fol. 6-g du manuscrit précédent. *Archives du Doubs*.)

Pour copie conforme :

JULES GAUTHIER.

Correspondant à Besançon.

*TAPISSERIES DU XVI^e SIÈCLE PROVENANT DE CHÂTEAUNEUF (CHARENTE)
ET RÉCEMMENT ACQUISES PAR LE MUSÉE DES Gobelins.*

Communication de M. Darcel, membre du Comité.

(Séance du 12 juillet 1882.)

M. Alfred Darcel soumet au Comité les photographies de deux fragments de tapisseries du xvi^e siècle récemment acquis par le Musée des Gobelins de la municipalité de Châteauneuf (Charente) qui en avait hérité ainsi que de la maison qui les renfermait.

Deux autres fragments de la même suite provenant d'Angoulême sont possédés par M. Émile Peyre, architecte décorateur, qui les avait prêtés, en 1876, à l'Exposition de l'histoire de la tapisserie faite par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Depuis son acquisition l'administration de la manufacture des Gobelins a reçu de M. le maire de Châteauneuf un troisième fragment qui complète en partie le plus petit des deux qu'elle avait

¹ 16 janvier.

² Coucha (passé défini du verbe *gésir*).

précédemment acquis. On connaît ainsi, aujourd'hui, quatre pièces différentes d'une tenture qui garnissait un hôtel de l'Angoumois, probablement résidence de quelque membre de la famille des Valois d'après certains détails que l'on peut remarquer sur ces tapisseries. Chaque pièce se compose d'un grand cartouche central en cuir découpé, encadrant des personnages qui figurent fort probablement *la Terre, l'Eau, la Moisson, la Vendange*. Ces cartouches sont placés au milieu d'un champ bleu-vert tout couvert de grotesques du plus grand goût.

Le cartouche du fragment le plus complet, si complet même qu'il ne lui manque qu'une bande de 37 centimètres dans le haut, est entouré à sa partie supérieure d'une sorte de dentelure dont chaque dent porte alternativement une fleur de lis et un croissant. Au milieu, un H est placé dans l'évidement d'un croissant plus grand. Dans deux cartouches latéraux, l'H combiné avec le double D est inscrit. Enfin la bordure est formée de croissants adossés deux à deux, maintenus par un joyau d'orfèvrerie. Sur l'un des fragments appartenant à M. Émile Peyre le croissant est placé sous la couronne royale de France soutenue par deux anges.

Il semble impossible d'après tout ceci de ne point reconnaître que ces tapisseries ont été exécutées pour Henri II.

Maintenant le style des figures qui remplissent les cartouches, celui d'autres figures distribuées parmi les ornements rappellent trop le style du Rosso et de Niccolo del Abbate, son second dans les travaux de Fontainebleau, pour qu'on ne soit point porté à croire que ces tapisseries ont été exécutées d'après quelque peintre de l'école de Fontainebleau, dans les ateliers de tapisserie que François I^{er} y avait établis et qu'il transporta plus tard à Paris, dans l'hôpital de la Trinité.

ALFRED DARCEL,

Membre du Comité.

TAPISSERIES DU XV^e SIÈCLE PROVENANT DU CHÂTEAU DE BOUSSAC.

Communication de M. du Sommerard, membre du Comité.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Le Musée de Cluny a acquis récemment de belles et précieuses tapisseries provenant de Boussac et dont un spécimen a figuré, en

1878, à l'Exposition du Trocadéro. Ces tapisseries datent du xv^e siècle et ornaient jadis les salles du vieux château de Boussac, assemblage de constructions d'époques différentes dont la partie la plus importante a été, suivant la tradition, édifiée au xv^e siècle par Jean de Brosse et Nicole de Châtillon, sa femme.

Ces tapisseries sont au nombre de six; elles ont été décrites par Georges Sand dans son roman de *Jeanne*, publié en 1844, et passaient pour avoir été apportées d'Orient par Zizime et avoir décoré la tour du château de Bourgameuf pendant sa longue captivité. Georges Sand ajoute qu'elle « les croit d'Aubusson et qu'il est à peu près certain qu'elles ont charmé les ennuis de l'illustre infidèle dans sa prison et qu'elles sont revenues à celui qui les avait fait faire *ad hoc*, Pierre d'Aubusson, seigneur de Boussac, grand maître de Rhodes. »

Ces tapisseries, au nombre de six, paraissent représenter les épisodes du Roman de la Dame à la Licorne; au milieu de chacune d'elles se trouve la dame en riche costume du xv^e siècle sur une sorte d'îlot de verdure flanqué de palmiers et d'arbres verts. Elle est accompagnée de dames d'atour, et de chaque côté se trouvent une grande licorne et un lion tenant de longues lances ornées d'écussons à ses armes. Les sujets sont sur fond rouge émaillé de fleurettes, d'oiseaux et de petits animaux chimériques.

Ces tentures sont très remarquables; elles ont subi malheureusement quelques détériorations; on les répare en ce moment et elles seront incessamment exposées dans une grande galerie nouvelle en voie de préparation à l'hôtel de Cluny.

M. du Sommerard ajoute que dans la même galerie va prendre place la suite des belles tapisseries nouvellement acquises pour le Musée de Cluny à l'hôpital d'Auxerre. Ces tapisseries, qui se composent de dix-huit sujets et forment un développement de 38 mètres, ont été exécutées à la fin du xv^e siècle et ont été données en 1502 à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre par l'évêque Jehan Baillet, fils du conseiller au Parlement, prévôt des marchands de Paris; elles représentent l'histoire de saint Étienne, premier martyr, et la légende de l'*Invention de ses reliques*. Ces tentures sont dans un merveilleux état de conservation et les costumes sont d'une grande richesse. Chaque sujet, composé de nombreuses figures, porte sa légende en français, et les armoiries du donateur se trouvent accrochées aux piliers qui séparent les divers épisodes de la vie du saint

et de la découverte de ses reliques. Ces tapisseries avaient été cédées en 1777 par la cathédrale à l'hôpital de la ville d'Auxerre et n'étaient exposées au public que dans de rares solennités religieuses

GRAFFITES TROUVÉS À POMPÉI.

Communication de M. Edmond Le Blant, membre du Comité.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Parmi les *graffiti* que portent en si grand nombre les murailles de Pompéi, il en est qui montrent chez leurs auteurs la culture de l'esprit et l'amour des choses littéraires. Je ne parle pas de passages de Virgile que peuvent avoir transcrits des écoliers, le début de l'Énéide, par exemple, qui se lit par trois fois sur les murs (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. IV, n^{os} 1282, 2361, 3198). Il s'agit ici de poésies légères et galantes, décentes aussi, je m'empresse de le dire, qui, conservées dans la mémoire des lettrés, étaient inscrites par eux aux murs de l'élégante cité. Tel est, entre autres, le joli vers si connu des archéologues :

CANDIDA ME DOCVIT NIGRAS ODISSE PVELLAS

vers que nous y retrouvons par quatre fois (n^{os} 1520, 1523, 1525, 1528) et qu'inspira celui de Properce (I, 1, 5) :

Donec me docuit castas odisse puellas.

Tel est encore, sans doute, un gracieux distique dont on n'a encore relevé qu'une seule transcription :

SCRIBENTI·MI·DICTAT·AMOR·MOSTRATQV·CVPIDO
.....PIIRIAM·SINII·TII·SI·DIIVS·IISSII·VILIM¹

Les murs de Pompéi présentent souvent, en tout ou en partie, d'autres vers que jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait pas encore dans leur entier :

CVSCVS AMAT VALEAT PEREAT QVI NOSCIT AMARE

(N^o 3199).

QVISQVIS AMAT...

qui était peut-être le début du même hexamètre (n^o 3200 D).

¹ *Scribenti mi dictat amor monstratque Cupido (Ah?) peream sine te si Deus esse velim.*

Une autre inscription plus étendue donnait les huit lignes suivantes (n° 1173) :

QVISQVIS
AMAVALLIA
PIIRIA·QVI·P
osci.....
RIIIN NTIPII
RIA QVISQV
IS·AMARI I
vocA

Une quatrième, tracée en caractères d'une extrême finesse dans la maison de Julius Jucundus, est venue récemment nous donner clair et complet le texte dont le dernier *graffito* attestait l'existence; c'est un distique publié il y a quelque temps en Italie, mais qui, chez nous, est sans doute peu connu :

QVISQVIS AMAT VALEAT PEREAT QVIS
nescit AMARE BIS TANTO PEREAT
QVISQVIS AMARE VETAT

Si quelque cataclysme venait à ensevelir nos villes modernes, je doute que nos arrière-neveux puissent jamais trouver sur les murailles la preuve d'un goût pareil à celui des Pompéiens pour la poésie élégante et facile.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. le Président annonce la perte que le Comité a faite dans la personne de l'un de ses membres les plus zélés et assidus, M. Jules Tardif; il rappelle l'active collaboration de notre savant collègue et exprime des regrets qui sont unanimement partagés. M. Léon Gautier est désigné pour rédiger la notice nécrologique de M. Tardif.

M. le comte E. de Barthélemy, membre non résidant, transmet la copie d'un inventaire des revenus et biens meubles de l'abbaye de Signy, rédigé en 1790.

Renvoi à M. Darcel.

M. Deloye, membre non résidant, donne la description, accompagnée d'un estampage, d'une stèle portant une inscription phénicienne récemment découverte à Avignon.

Renvoi à M. Renan.

M. Bourbon, correspondant à Évreux, annonce la découverte à Pont-Authou (Eure) d'un cimetière de l'époque mérovingienne et signale les principaux objets trouvés dans les nombreux cercueils mis au jour.

Renvoi à M. Alex. Bertrand.

M. L. Gap, instituteur à Roaix (Vaucluse), adresse copie de divers documents du ^{xvii}^e siècle relatifs à l'administration de la commune de Séguret.

Renvoi à M. le comte de Luçay.

M. Grellet-Balguerie adresse une nouvelle note sur l'épithaphe d'Aimoin déjà signalée par lui à une séance du dernier Congrès de la Sorbonne.

Renvoi à M. Ramé.

M. l'abbé Hamard, curé à Hermes (Oise), annonce une nouvelle découverte de sépultures de l'époque romaine sur le mont de Hermes (Oise).

Renvoi à M. Longnon.

M. Leroy, correspondant à Melun, envoie l'extrait d'un manuscrit du ^{xvi}^e siècle, de la bibliothèque de Melun, intitulé : *Chronique des évêques de Cambrai* et relatif à la paix dite « des dames » signée dans cette dernière ville, le 5 août 1529.

Renvoi à M. Lalanne.

M. Pélicier, correspondant à Châlons-sur-Marne, adresse la copie de deux chartes de Louis VII dont des originaux se trouvent aux archives départementales de la Marne.

Renvoi à M. Delisle.

M. l'abbé René, à la Capelle (Gard), communique un document intitulé : *Règlement pour les valets de la ménagerie de la ville d'Uzès*, daté du 25 octobre 1676.

Renvoi à M. Servois.

M. l'abbé Richard, correspondant à Baume-les-Dames, envoie un document relatif aux prétendus fous de certaines communes de Franche-Comté.

Renvoi à M. Marty-Laveaux.

M. Soucaille, correspondant à Béziers, communique la copie de trois documents du XVII^e siècle : 1^o règlement de police de 1642, réglant le salaire des ouvriers travaillant aux champs; 2^o ordonnance du duc de Verneuil, gouverneur de Languedoc, datée de 1680, défendant de chasser sur le territoire de Béziers; 3^o relation de la visite de la duchesse de Verneuil à Béziers.

Renvoi à M. Servois.

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité par les auteurs :

Peintres, graveurs et sculpteurs nés en Provence, par M. Octave Tessier; Draguignan, 1882, in-8° de 42 pages.

La Cour des aides de Normandie, ses origines et ses vingt-sept charges de conseiller, par M. le vicomte d'Estaintot; Rouen, 1882, in-8° de 14 pages.

Étude sur les monnaies de Calais, par M. L. Deschamps de Pas; Bruxelles, 1883, in-8° de 50 pages.

L'arrondissement de Montélimart, géographie, histoire et archéologie, par M. A. Lacroix; Valence, 1882, in-8° de 203 pages.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque.

M. J. Guiffrey propose de publier dans la collection des *Documents inédits* la correspondance du général Dumouriez, pendant la campagne de l'Argonne et la première conquête de la Belgique et de la Hollande.

Renvoi à l'examen d'une commission composée de MM. de Rozière, Jourdain, Lalanne et de Lasteyrie.

M. L. Gautier lit, au nom de la commission désignée à cet effet, un rapport concluant à l'impression, sous la réserve de certaines observations, dans la collection des *Documents inédits*, du Trésor des chartes de la maison d'Anjou, proposée par M. Lecoy de la Marche, archiviste aux Archives nationales. On passe au scrutin et les conclusions du rapporteur sont adoptées par le Comité par 24 suffrages contre 3 bulletins négatifs et 1 bulletin blanc.

M. L. Courajod lit un rapport au nom de la commission chargée de l'examen du répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes, présenté par M. J. Roman; il expose que ce travail pourrait être accepté sous la réserve de quelques observations et après une revision attentive de l'auteur. Ces conclusions sont adoptées par le Comité.

M. Chérueil donne lecture de la notice nécrologique qu'il avait été chargé de rédiger sur M. de la Villegille.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. Darcel lit deux rapports, l'un sur l'inventaire des meubles et des livres d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix (1443), transmis par M. l'abbé Albanès; le second sur l'inventaire du mobilier de la duchesse d'Orléans, mère du régent, après son décès en 1722, communiqué par M. le comte E. de Barthélemy.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. Jourdain fait un rapport verbal sur une note relative aux écoles primaires à Vendôme du xiii^e au xviii^e siècle, transmise par M. Bournon, archiviste de Loir-et-Cher; il fait remarquer que ce travail, soigneusement fait, rectifie et confirme des indications fournies par M. de Pétigny dans son histoire du Vendômois.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. de Boislisle lit un rapport sur les communications suivantes dont il propose le dépôt aux archives :

1^o De M. Soucaille, correspondant à Béziers, sur des pièces relatives au passage, dans cette ville, d'Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne, et sur Aimar-Claude de Nicolai, évêque de Béziers;

2^o De M. F. Bournon, notice intitulée : Henri IV et la Chambre des comptes de Blois;

3^o De M. Pélicier, mémoire sur l'état de l'élection de Sainte-Menehould au xviii^e siècle.

M. de Boislisle fait un rapport verbal sur une communication de M. le baron de Girardot intitulée : *Mémoire sur la navigation des rivières d'Aure et de Ruëil*, et propose de réunir ce document à ceux qui composent le dossier des Mémoires des intendants.

Les diverses conclusions du rapporteur sont adoptées par le Comité.

M. le marquis de Laborde lit un rapport sur la notice historique du prieuré de Notre-Dame de l'Isle-Adam, envoyée par M. l'abbé Grimot, correspondant à l'Isle-Adam.

Dépôt aux archives.

Il est donné lecture d'un rapport de M. Ch. Robert sur une note fournie par M. l'abbé Hamard, curé à Hermes (Oise), au sujet de nouvelles découvertes faites au mont de Hermes.

Dépôt aux archives.

M. Ramé lit une note sur le sceau de Thomas James, évêque de Léon et de Dol, provenant des archives départementales de la Loire-Inférieure et communiqué par M. Léon Maitre, archiviste.

Renvoi à la commission du *Bulletin*.

M. Ramé lit ensuite un rapport sur la publication du Cartulaire de Landevenec qui avait été précédemment admise en principe, et propose de la réduire au texte des chartes offrant un intérêt philologique. — Ces conclusions sont adoptées par le Comité et le rapport de M. Ramé est renvoyé à la commission du *Bulletin*.

M. Delisle dépose sur le bureau un manuscrit carolingien provenant de l'abbaye de Saint-Riquier et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque d'Abbeville; il rappelle que ce texte précieux, d'après des preuves historiques, a été donné à cette abbaye par Charlemagne, lorsqu'elle était gouvernée par Angilbert, son gendre. Le Comité émet le vœu que l'on cherche les moyens de reproduire les miniatures remarquables qui ornent ce manuscrit et donnent des types intéressants pour l'étude de l'art et pour l'archéologie à l'époque carolingienne.

Le Secrétaire,

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

NOTICE SUR M. PIERRE-ARTHUR NOUAIL DE LA VILLEGILLE,
par M. Chéruel, membre du Comité.

(Séance du 11 décembre 1882.)

Le Comité a perdu, cette année, un de ses anciens membres, M. de la Villegille, qui avait été secrétaire des diverses sections pendant plus de trente ans.

Pierre-Arthur Nouail de la Villegille était né à Paris, le 13 mars 1803. Il appartenait à une famille noble, originaire de Bretagne, qui avait donné à la France plusieurs officiers supérieurs. A leur exemple, il suivit d'abord la carrière militaire, et passa successivement par les écoles de Saint-Cyr et d'application d'état-major. A la sortie de cette dernière école, il fit son stage au 2^e régiment de husards, comme adjudant-major, et fut nommé lieutenant d'état-major en 1829. Il prit part, en 1830, à l'expédition d'Alger, où son père commandait le 6^e régiment d'infanterie. M. de la Villegille fit encore la campagne d'Anvers en novembre 1832.

Peu de temps après, il quitta la carrière militaire et commença à s'occuper d'études archéologiques et historiques. Un des premiers mémoires qu'il publia fut, en 1836, une notice sur les *Anciennes fourches patibulaires de Montfaucon*¹. Ce travail contient de curieux détails sur l'origine, l'emplacement, la description et la démolition de ce gibet. Il fut suivi de plusieurs travaux, surtout archéologiques, publiés dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, de la *Société des antiquaires de l'Ouest*, de la *Société du Berry*, dans le *Bulletin monumental* et dans les *Bulletins du Comité*. N'ayant pas la compétence nécessaire pour apprécier ces recherches archéologiques, je me bornerai à en donner la liste à la fin de cette notice.

On doit encore à M. de la Villegille la première édition du *Journal de l'avocat Barbier*, publié par la *Société de l'histoire de France*². Tout le monde sait quel est l'intérêt de ce journal pour l'histoire des mœurs et des luttes parlementaires, de 1718 à 1763. M. de la Villegille y a joint une introduction, des notes et une table générale. On lui a reproché le retranchement de quelques passages, qui ont été publiés dans une édition postérieure; mais ces morceaux, sans intérêt réel pour l'histoire, sont d'une licence qui va jusqu'à l'obscénité. On ne peut que louer, à mon avis, M. de la Villegille de les avoir supprimés.

C'est principalement dans ses fonctions de secrétaire du Comité que nous devons suivre les travaux de M. de la Villegille. Adjoint d'abord à M. Varin comme secrétaire de la section historique, M. de la Villegille s'occupait avec le soin le plus louable de recueillir les procès-verbaux en remontant jusqu'aux premières séances. Pendant plusieurs années, aucune publication régulière n'avait permis de

¹ Paris, Techener, 116 pages in-8°, 3 planches.

² 4 vol. in-8°, Paris, Renouard.

suivre les travaux du Comité historique, de se rendre compte exactement des diverses transformations qu'il avait subies ni des résolutions adoptées par les hommes éminents qui le composaient. Ce fut seulement en 1840 que M. de la Villegille fut chargé de s'entendre avec les secrétaires des autres sections pour la publication régulière d'un bulletin¹ mensuel des comités. Il s'écoula encore dix ans avant que ce projet fût réalisé. Enfin, en 1850, parut, par les soins de M. de la Villegille, un premier volume contenant des *Extraits des procès-verbaux du Comité historique des monuments écrits*². Le secrétaire y avait réuni tous les documents qui peuvent servir à reconstituer l'histoire du Comité fondé par M. Guizot, en 1833, et à retracer les diverses modifications qu'il avait subies jusqu'en 1848. Depuis cette époque la publication des *Bulletins* du Comité a été continuée sans interruption sous différentes formes; mais il faut constater que c'est à M. de la Villegille que l'on doit le premier recueil, et qu'il ne cessa de rédiger avec le plus grand soin les procès-verbaux des séances.

Nommé conservateur de la bibliothèque des sociétés savantes, en même temps que secrétaire des diverses sections du Comité, M. de la Villegille mit de l'ordre dans un dépôt considérable, qui s'est enrichi peu à peu de toutes les publications des académies de province. Ses relations assidues avec les correspondants du Comité ne cessaient de stimuler leur zèle. Afin de donner plus d'unité à leurs travaux, il rédigea, au nom de la section d'archéologie, des *Instructions*, qui furent publiées dans le Bulletin de 1852³. Les membres du Comité versés dans les sciences archéologiques sont seuls compétents pour en apprécier la valeur; mais on ne peut méconnaître que, par son zèle et sa vaste correspondance, M. de la Villegille a contribué au mouvement intellectuel, qui, dans toute la France, a fait exhumer et étudier les antiquités nationales.

Enfin, M. de la Villegille prit une part très active au recueil des *Poésies populaires de la France*⁴. M. Fortoul, ministre de l'instruction publique, avait, en 1852, demandé au Comité de la langue, de l'histoire et des arts, de publier les *Poésies populaires de la France*. Plusieurs esprits éminents goûtaient vivement ce projet. Ils espéraient

¹ Voy. les *Extraits des procès-verbaux du Comité historique des monuments écrits* (Paris, 1850), p. 100, 103, etc.

² Vol. de viii-458 pages in-8°, Imprimerie nationale, 1850.

³ *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts*, I, 36, 42, etc.

⁴ *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts*, IV, 6, 48, etc.

qu'on retrouverait, dans ces traditions poétiques, une sorte d'épopée nationale, manifestation du génie français à toutes les époques de son histoire. Les membres du Comité, aujourd'hui bien peu nombreux, qui assistaient aux séances de 1852, se rappellent que M. J.-J. Ampère fit, à cette occasion, un remarquable rapport, où il avait réuni et habilement présenté quelques spécimens de chants populaires de la France¹.

Lorsque cette publication eut été décidée en principe, M. de la Villegille s'en occupa avec beaucoup de soin et d'assiduité. Il présenta au Comité une collection de chants populaires du Berry, et travailla à classer les nombreuses chansons recueillies dans les différentes parties de la France. Malheureusement les correspondants mirent plus de zèle que de critique dans ce travail préparatoire. Quelques-uns poussèrent l'ignorance ou la plaisanterie jusqu'à substituer leurs œuvres personnelles aux traditions et légendes populaires. Le Comité reconnut l'impossibilité de tirer de ces documents un véritable recueil des *Poésies populaires de la France*, et il renonça à ce projet de publication. Cependant le travail de M. de la Villegille, qu'avait secondé un de nos regrettés collègues, M. Rathery, ne fut pas perdu. Il a été déposé à la Bibliothèque nationale, où il forme une collection de cinq volumes in-folio, fréquemment consultée, et qui a déjà servi à plusieurs publications faites en France et à l'étranger.

En résumé, M. de la Villegille a rendu au Comité des services importants et nombreux : il a commencé la publication des *Bulletins* en remontant jusqu'aux premières séances ; il a contribué, par ses *instructions* et ses correspondances, au mouvement archéologique de la France. Enfin la collection de chants populaires, dont il s'est occupé pendant plusieurs années, fournit d'utiles renseignements à ceux qui étudient les légendes poétiques de la France.

A ces mérites il faut ajouter que M. de la Villegille apportait, dans ses relations avec ses collègues, une affabilité, une loyauté et une sûreté de commerce qui lui valurent de profondes amitiés.

Les travaux du Comité remplirent la vie de notre laborieux secrétaire jusqu'en 1870. Dans cette année funeste, il fut cruellement frappé par les désastres de la France et par un malheur domestique. Son gendre, qui servait ainsi que son fils dans l'armée

¹ *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts*, 1, 26, 48, 99, etc.

française, succomba dans la guerre contre la Prusse. A partir de cette époque, M. de la Villegille sentit ses forces et son courage brisés. Il ne fit plus que de courts et rares séjours à Paris. Il se retira enfin dans son château de Dangi, et s'y éteignit doucement, au milieu de sa famille, le 26 mai 1882.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. DE LA VILLEGILLE.

Outre le mémoire sur *les fourches patibulaires de Montfaucon* et l'édition du *Journal de l'avocat Barbier*, les principaux ouvrages de M. de la Villegille, dont nous ayons connaissance, sont les suivants :

1° Notice historique sur la paroisse de Chavagnes-en-Paillers (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1841-1843, p. 282-312);

2° Rapport sur les travaux de la Société royale des antiquaires de France, 1838-1839 (tome XV des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*);

3° La pénalité au moyen âge (mémoire publié dans le 3° volume de l'ouvrage intitulé : *Moyen âge et Renaissance*, par MM. Paul Lacroix et Ferdinand Seré, 1850);

4° Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre, en collaboration avec M. de la Tramblais (1 volume, Migné, Châteauroux, 1854);

5° Rapport sur des documents concernant l'ancienne communauté des Carmélites de Bourges (*Travaux de la Société du Berry*, 1857-1858);

6° Notice sur un mode de défense peu usité et sur un projectile de forme bizarre (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1862);

7° Notice sur un verre à boire trouvé en Vendée (*Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, tome III);

8° Notice sur des colonnes creuses (*Bulletin monumental*, 6° volume);

9° Notice sur un ancien coffret en bois (*Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, tome IV);

10° Attribution à Robert d'Arbrissel d'une statue en pierre de l'église de Méobecq (*Comptes rendus de la Société du Berry*);

11° Note sur le testament de Louis d'Anjou, bâtard du Maine (*Comptes rendus de la Société du Berry*);

12° Pièces relatives au tombeau de Charlotte d'Albret (*Comptes rendus de la Société du Berry*).

13° Notice sur le salon de l'hôtel de Pompadour (*Comptes rendus de la Société du Berry*);

14° Vase romain trouvé à Paudy (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, tome XXXI, p. 103);

15° Notice sur les Mardelles (*Mémoires de la Société des antiquaires de France*, 1838, p. 144).

RAPPORT DE LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER
LA PUBLICATION DE TRÉSOR DES CHARTES DE LA MAISON D'ANJOU,
proposée par M. Lecoy de la Marche¹.

(Séance du 11 décembre 1882.)

Par une lettre en date du 20 octobre 1882, M. Lecoy de la Marche, archiviste aux Archives nationales, lauréat de l'Institut, a soumis à M. le Ministre de l'instruction publique le plan sommaire d'une publication intitulée : *Trésor des chartes de la maison d'Anjou*, qu'il souhaiterait faire entrer dans la *Collection des documents inédits*.

Votre commission n'a pu que donner son approbation à ce projet. Tout l'y invitait : l'importance d'une telle maison, l'étendue de ses domaines, l'ancienneté et la valeur d'un grand nombre de ces documents, l'unité réelle de ce fonds.

On peut évaluer à huit cents le nombre des pièces qui devront figurer dans cet Inventaire. Les plus importantes pourront être éditées *in extenso*, les autres seront seulement représentées par une analyse sommaire. Ce principe une fois admis (et il était matériellement impossible d'en adopter un autre), votre commission a dû se demander à quel point de vue il convenait de se placer pour déterminer le choix délicat de ces documents privilégiés qui doivent être publiés intégralement. Nous avons pensé qu'il fallait choisir de préférence les pièces qui n'avaient pas été encore éditées, celles qui avaient le plus de valeur historique et celles, enfin, qui, jusqu'à la fin du XIII^e siècle, étaient écrites en langue romane du nord, en langue d'oc ou en catalan.

M. Lecoy de la Marche se propose de rejeter dans un Appen-

¹ Cette commission était composée de MM. Léon Gautier, le marquis de Laborde et Jules Tardif.

dice, *ad calcem*, un certain nombre de titres de la maison d'Anjou qui n'appartiennent pas au fonds de la Chambre des comptes. Le respect que l'on doit toujours professer pour l'unité des fonds nous paraît une raison suffisante pour adopter cette partie de son plan.

Une Table *unique* (noms de lieux, noms de personnes, matières) complèterait l'inventaire de M. Lecoy de la Marche et y faciliterait les recherches. L'œuvre serait précédée d'une *Introduction* dont l'éditeur devra strictement proportionner l'étendue à la dimension d'un volume qui ne pourrait, en aucun cas, contenir plus de cent feuilles. C'est là un maximum qu'il importe de ne point dépasser.

Nous avons voulu réserver pour la fin de ce rapport l'examen d'une question plus délicate : « Quel plan l'éditeur devra-t-il adopter ? » « Est-ce l'ordre chronologique ou l'ordre topographique ? » Les deux systèmes peuvent se défendre ; mais il a semblé à votre commission que la maison d'Anjou ayant possédé un grand nombre de domaines tout à fait distincts et dont les destinées historiques ont été fort diverses, il serait peut-être plus utile au lecteur de posséder, groupés à part, tous les documents qui intéressent chacun de ces domaines. C'est donc à l'ordre topographique que nous avons donné la préférence, et M. Lecoy de la Marche serait invité, si vous le vouliez bien, à publier ou à analyser successivement les pièces relatives « à la maison d'Anjou en général », à l'Anjou, au Poitou et à la Saintonge, à la Touraine et à l'Orléanais, au Maine, à la Normandie, à l'Île-de-France, à la Lorraine, à la Provence et à Nice, au Languedoc et au Roussillon, à l'Aragon et à Majorque, à l'Italie et à la Grèce. Telles seront les divisions de son travail, et vous pouvez juger, par leur seul énoncé, de l'importance d'une telle publication.

Néanmoins, et pour sauvegarder les intérêts de tous ceux qui se plaisent davantage à l'ordre chronologique et dont cet ordre favorise plus utilement les études, nous vous proposons d'inviter l'éditeur à placer, immédiatement après son *Introduction*, une « Table chronologique sommaire de toutes les pièces du recueil. »

Sous la réserve de ces observations, nous avons l'honneur de vous proposer la publication du *Trésor des chartes de la maison d'Anjou*.

LÉON GAUTIER,

Rapporteur.

RAPPORT DE LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER
LE RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES,
présenté par M. J. Roman¹.

(Séance du 11 décembre 1882.)

Le *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*, rédigé par M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'instruction publique, a été renvoyé par le Comité à l'examen d'une commission composée de MM. Jules Quicherat et de Lasteyrie, et du rapporteur soussigné.

Votre commission rend tout d'abord hommage à la valeur des nombreux renseignements groupés dans ce recueil. Le *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*, résultat d'une vaste enquête ouverte méthodiquement sur le terrain, est le travail d'un observateur très attentif et très consciencieux.

Nous avons prié un spécialiste, M. Ant. Héron de Villefosse, de reviser les nombreuses inscriptions transcrites dans le *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*.

Notre collègue nous a signalé quelques améliorations qu'il serait désirable de voir apporter à la publication de ces textes épigraphiques.

Une première revision du texte a été faite déjà par l'auteur. Cependant une nouvelle lecture du manuscrit serait encore indispensable au point de vue spécial de la rédaction. Il en serait de même au point de vue de la copie destinée à l'imprimerie. On devra distinguer, sur cette copie, par divers signes conventionnels, ce qu'il faudra respectivement imprimer en différents caractères typographiques. Il sera important, sur ce point, d'adopter un système et de s'y conformer partout fidèlement, en suivant le modèle fourni par les volumes déjà parus de la collection des *Répertoires*.

En résumé, le *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes* est un bon travail qui pourrait être publié de suite après avoir été relu très attentivement par son auteur. Votre commission a donc l'honneur de vous proposer d'en décider l'impression.

Hélas ! une signature manquera toujours au bas de ce rapport ; c'est celle de notre cher maître, de notre regretté vice-président, M. Jules Quicherat. Mais l'avis du savant que vous aviez désiré

¹ Cette commission était composée de MM. Quicherat, de Lasteyrie et Courajod.

connaître a pu être recueilli avant sa mort et vous sera transmis. M. Quicherat avait lu et annoté en marges le manuscrit de M. Roman avec la conscience qu'il apportait à l'accomplissement de tous ses devoirs. Au commencement d'avril 1882, notre maître, en nous communiquant le manuscrit du *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*, l'a fait accompagner de la note au crayon que voici : « Travail d'un auteur soigneux, qui a vu tout ce dont il parle. — Descriptions exactes autant que j'en puis juger par les monuments que je connais. M. Roman devra se relire la plume à la main et supprimer quelques redondances. »

Telle a été l'appréciation de M. Jules Quicherat. En terminant, nous ne saurions placer, auprès du Comité, le travail de M. Roman sous un meilleur patronage.

LOUIS COURAJOD,

Rapporteur.

*INVENTAIRE DU MOBILIER ET DES LIVRES D'AVIGNON NICOLAI,
ARCHEVÊQUE D'AIX EN 1443.*

Communication de M. l'abbé J.-H. Albanès, correspondant du Comité, à Marseille.

(Séance du 11 décembre 1882.)

M. l'abbé J.-H. Albanès, à qui le Comité doit déjà la communication de précieux inventaires d'églises et de châteaux du midi de la France, nous envoie, comme pour compléter la série, l'inventaire des biens d'un archevêque d'Aix, mort en 1443. Ce sera le pendant de celui du château de Cornillon, fait en 1380, que nous devons au même correspondant. L'un donnait le détail du mobilier d'un laïque, qui était d'ailleurs frère et père de papes; celui-ci donne le détail du mobilier d'un archevêque. Il doit donc se rapprocher de l'inventaire des évêques d'Arras récemment communiqué par M. Richard. (*Revue des Sociétés savantes.*)

Au Nord comme au Midi c'est toujours à peu près le même désordre et le même luxe de coffres répandus dans toutes les pièces et renfermant un tas de choses, parfois disparates. Bien que de fonctions plus sédentaires que les nobles, les gens d'église ne paraissent pas avoir beaucoup moins qu'eux donné un caractère nomade à leur mobilier. De plus la maison de l'archevêque d'Aix était comme une métairie : on y trouve, en effet, un pressoir et

une boulangerie, avec une écurie, dont une partie des chevaux devait traîner les charrettes et les charrues qu'on trouve inventoriées.

M. l'abbé J.-H. Albanès, avant de nous donner une courte analyse du document qu'il nous envoie, rectifie deux erreurs du *Gallia christiana*. La première est relative au prénom de l'archevêque d'Aix qui était bien Avignon, ainsi que l'affirmait Baluze, et non Aimon ou Ammon. La seconde est relative à la durée de l'épiscopat d'Avignon Nicolai, que l'on fait cesser six ans avant sa mort, et qui, suivant les titres et qualités que lui donne l'inventaire, interrompu par sa mort, ont duré jusqu'à ses derniers jours.

Ce sont donc les biens appartenant à un archevêque que l'on trouve dans la maison qu'il habitait à Aix.

Il est assez difficile d'établir quelle était la distribution de cette maison, parce que les rédacteurs de l'inventaire passent une première fois dans toutes ses pièces afin de visiter les coffres qui s'y trouvent, puis y retournent afin d'en noter le mobilier. Nous croyons cependant qu'elle se composait :

Au rez de chaussée : d'une grand'salle (*aula*) auprès de laquelle se trouvent la panneterie, la boulangerie, le cellier, qui sert de pressoir, probablement la cuisine avec la bouteillerie, puis dans un autre corps de bâtiment, les greniers à fourrages, la charretterie, l'écurie, peut-être le cellier du clavaire (*clavarius*), plus une annexe construite en bois.

Au premier étage : de la chambre de parement, de la chambre particulière (*camera secreta*), d'un cabinet de travail (*studium*) et d'une chapelle particulière (*capella secreta*).

Au second étage : d'un certain nombre de chambres, une petite pour les cubiculaires; une pour un certain frère Isnard, puis pour la clavaire ou économe; une autre près de l'escalier qui descendait à l'église, et enfin une garde-robe.

A l'étage supérieur réservé aux serviteurs, se trouvait probablement un colombier.

La grand'salle, qui était précédée d'un porche, était munie de deux tables à manger sur tréteaux, une grande et une petite, avec une grande estrade à marchepied derrière l'une d'elles (*bredulam . . . cum scabello sive marchepié* (art. 502). Une autre petite estrade, des bancs sur marchepieds fixes au mur et des sièges de bois complétaient l'aménagement. Il a deux chenets qui indiquent l'existence d'une che-

minée, et un pot-laveur avec son bassin (art. 519). Le baril dans lequel on apportait l'eau est installé sur un chantier, et divers autres ustensiles parmi lesquels on est tout étonné de rencontrer un bois de lance tout neuf non ferré, complètent le mobilier.

Dans les articles relatifs à cette salle plusieurs mots cités par Du Cange, comme *bredula*, *scabellum* et *scama*, sont commentés ou expliqués par notre correspondant.

Dans la panneterie qui ne renferme rien qui lui soit bien particulier, on trouve, par contre, plusieurs outils agricoles dont les noms étant du provençal déguisé en latin sont heureusement expliqués par M. l'abbé Albanès.

La boulangerie (*pastoraria*) est garnie d'un coffre à deux couvercles (*cupercellis*, art. 516) destiné à garder la farine (*arquam farneriam*), que M. l'abbé Albanès désigne, à tort ce nous semble, comme un blutoir, car cet ustensile se retrouve à l'article suivant très explicitement désigné (*Arquam . . . ad barrutellandum farinam* (art. 517); un tamis, une mesure à blé et à farine et quelques autres ustensiles complètent le mobilier de cette pièce d'où dépendait peut-être un four, car on y trouve une pelle et un trépied de fer. Le cellier renferme deux cuves à fouler (*duas calquatorias*, art. 525), deux pressoirs installés dans des cuves, deux récepteurs ou « receveux » ainsi qu'on dit en Normandie pour les cuves qui ont même usage dans les pressoirs à cidre (*duas recebetorias*, art. 525); puis un certain nombre de vases de bois et de tonneaux faits de douves (*dogaminis*, art. 532 et 533) minces ou épaisses.

La cuisine manque de broches, ce qui indique qu'on y devait faire maigre chère; en effet, Avignon Nicolai était de l'ordre des Frères prêcheurs. Il y a cependant un lardoir de fer, des grils, des écumoirs, des passoirs, avec un certain nombre de chaudrons qu'on pouvait accrocher à une crémaillère, ou poser sur un trépied, et des bouilloires. On y trouve aussi deux mortiers de pierre, un grand et un petit, qui nous rappellent que le motif principal du bas-relief qui occupe le tympan de la porte de la cuisine de Jacques Cœur, à Bourges, est un cuisinier pilant dans un mortier. Celui-ci est à tourillons, semblable à ceux que l'on peut voir au milieu des ruines de l'abbaye de Jumièges, et porté sur un bâti, de façon à pouvoir être renversé. Ces mortiers mêmes sont doubles, étant creusés dessus et dessous.

Il y a aussi un moulin en pierre pour la moutarde qui était d'une

si grande consommation dans la cuisine du moyen âge, où elle remplaçait les épices alors si coûteuses. La vaisselle est d'étain ; elle se compose de plats, d'écuelles et de tranchoirs, les uns ronds, les autres carrés au nombre de 24 (art. 564). Cette indication est précieuse parce qu'elle justifie les peintres de la fin du *xv^e* siècle et du commencement du *xvi^e*, qui dans leurs tableaux, représentant soit la Cène, soit les différents repas dont il est question dans l'Évangile, ont placé devant chaque convive soit un disque, soit un carré de métal, destiné à remplacer le tranchoir de bois ou de pain, origine des assiettes. Ainsi a fait Jehan Gossart de Maubeuge dans son beau tableau du Musée de Bruxelles représentant la *Magdaleine aux pieds du Christ*. Des carrés d'argent bordés d'une petite moulure dorée sont placés devant chaque convive.

Pierre Porbus, lui-même, en 1559 ne montre que des disques plats bordés d'une simple moulure dans la Cène qui occupe le centre d'un triptyque de la cathédrale de Bruges.

Revenons à la cuisine de l'archevêque d'Aix pour y noter une pièce d'un alambic (*faudam sive olam alambisci*, art. 570), pièce qui nous semble être son chapiteau d'après l'article 500 ainsi libellé : *duas copas arambicorum de plumbo, sine fundo, sive olis*. Nous devons faire observer cependant que *copa* et *olla* signifient vases, et qu'il s'agirait alors de la cucurbite. Mais celle-ci étant de plomb, il aurait fallu qu'on la chauffât au bain-marie, tandis qu'un chapiteau pouvait être fait de ce métal. Nous trouvons ailleurs *unum arambicum vitreum* (art. 494) et *unum caquobum clausum pro faciendo aquam ardentem* (art. 486). L'eau ardente ou l'eau-de-vie était un médicament, en ce temps-là, agréable apparemment : aujourd'hui c'est un poison non moins agréable pour ceux dont il ruine la santé.

La chambre de parement du logis de l'archevêque d'Aix était meublée, suivant une habitude constante, de deux lits : un grand sur une estrade, protégé par un ciel et deux courtines de futaine blanche et velue, semblable à celle de la couverture, et un petit à roulettes *cum carriolis* (art. 216), placé au-dessous du premier, et destiné aux cubiculaires.

Les autres meubles sont les suivants : une armoire de noyer, bois employé d'ailleurs à la confection de presque tous les meubles, terminée à la partie supérieure en forme de lutrin ; une seconde armoire renfermant surtout des papiers et des livres ; un dressoir

adossé au mur; un grand banc à marchepied, avec dossier d'étoffe; une chaise ronde de bois pour faire la barbe, une autre chaise de noyer, et, dans l'embrasure de la fenêtre, deux bancs garnis d'une étoffe verte maintenue avec des clous, détail que nous trouvons pour la première fois. Un banquier sur lequel étaient peints des chiens et des lettres rouges, qui était peut-être une tapisserie, est pendu sur l'un des murs. Dans cette chambre il y avait une cheminée, garnie de deux chenets, d'une pelle et d'une fourche de fer (*forquetam ad impigendum ligna in sugayrono*, art. 250) et d'un chauffoir de cuivre (*cauffatorium*, art. 253). Un retable ou triptyque, représentant la *Crucifixion* entre saint Nicolas et saint Michel, était placé au-dessus de la porte de communication avec la chambre particulière.

Parmi les choses que les commissaires trouvèrent dans les meubles de la chambre de parement, nous noterons les suivantes :

L'armoire de noyer mentionnée plus haut contenait, en outre de bourses d'argent, un objet qu'il est bien rare de rencontrer dans les inventaires, et sur lequel M. l'abbé Barbier de Montault vient d'écrire une excellente digression dans l'étude sur le trésor de Monza qu'il publie dans le *Bulletin monumental*. C'est un mouchoir. Il servait de bourse et était enfermé pour cela dans une boîte peinte. *In quodam massapano depicto et in panno dicto mocador, invenerunt in grossis fl. LIII gr. VII* (art. 5).

Si ce mouchoir était isolé dans sa boîte, il ne l'est pas dans l'inventaire, car dans la chambre secrète ou particulière on trouve dans un coffre sommier, avec beaucoup d'autres choses : *tres ponchas tele, sive mocados* (art. 136); puis dans la chambre du deuxième étage, au-dessus de celle-ci, au milieu d'une foule de vêtements, *unum mocatorium tele* (art. 206); dans la chambre des cubiculaires, *IIII^r ponchas, sive mocados* (art. 268); dans l'étude, *unum coffrum ferratum, in quo erant decem mocathoria, bona et pulcra* (art. 338), et enfin dans un coffre de la chambre du frère Isnard, avec beaucoup de lingerie, *unam poncham, sive mocador : aliam poncham perforatam* (art. 449).

Ainsi l'archevêque d'Aix possédait plus que sa douzaine de mouchoirs.

Si le mot *poncha*, qui a pour signification première un morceau quelconque de n'importe quoi, s'applique plus spécialement à ce que nous appelons mouchoir dans l'inventaire d'Aix, on peut rat-

tacher aux précédents l'article 340, *unam poncham operatam de cirico rubeo* : mouchoir brodé de soie rouge qui pouvait servir dans quelque cérémonie pour suppléer le manipule qui avait depuis longtemps perdu toute utilité.

Dans la même armoire de noyer, où l'on a trouvé le premier mouchoir, et dans un petit coffre de cuir noir, doublé de cuir rouge, garni de ferrures, on inventorie une certaine pomme, appelée *goma*, entourée et enchâssée d'argent doré (art. 9).

Nous ne trouvons rien ni dans Du Cange, ni dans Raynouard qui nous mette sur la trace de l'objet ici désigné. Ce qu'on appelait les pierres d'aigle étaient ainsi montées au moyen âge : et cette pomme de gomme n'est peut-être qu'une boule d'ambre comme on en trouve en si grand nombre, garnies également de métal, dans l'inventaire de Charles V.

Du Cange est muet aussi sur le mot *broqueta* qui s'applique dans les articles 10 et 11 à deux objets : l'un de corail, l'autre de cristal, garnis d'argent doré. Mais le *Lexique* de Raynouard auquel nous adressons, puisqu'il s'agit d'un document provençal, donne le mot *broqueta* avec le sens de brochette; le *Glossaire* de Roquefort avec celui de broche.

Un *exquerium de lothono* (art. 12) est une clochette, *esquilla* dans Du Cange : elle se trouve avec un cure-oreilles d'argent doré (art. 13); une douzaine de pierres provenant soit d'une crosse, soit d'une croix, et *duo modica. incastra de argento, sine lapidibus, de baculo pastorali* (art. 15); chatons évidemment vides de leurs pierres : mot qu'il faut ajouter au *Glossaire* de Du Cange.

L'argenterie d'Avignon Nicolai était enfermée dans un coffre ferré placé aux pieds du lit de sa chambre particulière.

Elle se compose surtout de coupes et d'aiguières, outre deux plats armoriés, trois écuelles, deux tranchoirs et deux cuillers à manches travaillés, c'est-à-dire ciselés, *operata in manubris* (art. 25).

Parmi les coupes, il y en a deux aux armes de l'Empereur qui paraissent à M. l'abbé Albanès avoir été un souvenir du concile de Constance, où l'archevêque d'Aix se rendit et auquel assistait l'empereur Sigismond.

Une de ces coupes qui est dite *extra et infra deauratam et bolhonatam, cum cupercello* (art. 17), nous paraît analogue aux coupes allemandes hautes sur pied, toutes couvertes de gibbosités enchevêtrées les unes dans les autres, assez semblables aux oves de l'or-

nementation architecturale antique : coupes qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les collections.

L'autre vase, aux armes de l'Empereur, est désigné comme étant un *pitalphum* (art. 28), mot qui se retrouve pour inventorier dans la bouteillerie six vases d'étain de la contenance d'une à sept quarts (art. 573 à 575).

Les ornements pontificaux, mitre, gants, anneau, croix pastorale, crosse, calice, patène et burettes, avec une belle chape à capuchon, se trouvent avec l'argenterie dont le complément est conservé dans l'étude. Il consiste surtout en quinze écuelles, dont neuf sont à bouillons, *bolhonate* (art. 66); en quatorze cuillers variées, l'une étant de cristal; trois brochettes, deux tranchoirs et un cure-dents d'or (art. 66 à 72).

Dans cette étude, près de la chambre de parement, on inventorie surtout des livres, dont plusieurs sont désignés. Ils sont exclusivement religieux, sauf un *De Officiis* de Cicéron.

On y trouve aussi, avec un grémial, un fragment d'unicorne attaché à une chaîne d'argent, car nous proposons de lire *unicorni*, ce qui dans le texte est écrit *auricorni* (art. 75).

Dans un corridor conduisant au privé de l'archevêque, une armoire renfermait un carnier de cuir blanc contenant une somme d'argent (*unus carnerius de coreo albo*, art. 52) : carnier garni de poches; *in quodam bossoneto, in alio bossoneto*, mot provençal latinisé.

Différentes pièces d'horlogerie se trouvent dans ce même corridor : c'est d'abord une horloge complète (*horologium munitum*, art. 77), et, dans une belle armoire de noyer, trois poids de plomb pour horloge (art. 86), puis une aiguille à heures de laiton (art. 87) qui nous font supposer qu'il s'agit dans l'article 85 d'un cadran sous cette désignation : *unum quadrantem*.

L'archevêque d'Aix aimait à savoir l'heure, car il possédait encore deux horloges : l'une avec un timbre, enfermée et conservée dans une boîte de bois, l'autre sans timbre (art. 156 et 157).

M. l'abbé Albanès croit de plus voir une montre dans l'article 145 : *unum parvum mostrado*.

L'article 81 ainsi conçu : *Item, reformatorium*, s'applique sans doute à un écrit, car plusieurs actes l'accompagnent dans le même meuble.

La pharmacie semble avoir été reléguée dans ce même corridor.

Car si, avec les débris d'une horloge on rencontre neuf ampoules de verre contenant certaines eaux, dans une autre armoire on note une petite boîte de plomb contenant de la thériaque : *unam boysseram plumbi cum triacla* (art. 92) et non *trincla* ainsi que l'abbé Albanès l'avait d'abord transcrit, en supposant qu'il s'agissait d'un boisseau de plomb avec tringle, ainsi que sont encore certaines mesures à céréales. Ce qui nous confirme dans notre opinion, c'est que l'article suivant relate une bouteille de terre contenant un peu de mithridate. Mais la désignation de l'excipient n'est point sans nous causer quelque trouble, *unam botetam terre virmeiatam, sive cohoptam de vercaris* (art. 93). Nous croyons qu'il s'agit d'une bouteille clissée, *vimicatam* ou couverte d'osier. Il y a aussi un pot, des ampoules et des bouteilles de verre (art. 99 et 97) qui devaient contenir ou avoir contenu quelques drogues.

Notons, à cause de la singularité de la définition qui en est donnée, une paix qu'on trouve à côté de cette pharmacie : *Quamdam parvam tabulam, cohoptam cum certis ymaginibus, ad dandum pacem in missa* (art. 100).

On ne savait encore quel nom donner à ce meuble ecclésiastique, car nous le trouvons ainsi désigné plus loin : *ymaginem ad dandum pacem* (art. 376). Il est vrai que le mot *paix* employé aujourd'hui témoigne encore de cette incertitude.

Dans l'armoire de noyer terminée supérieurement en lutrin, et qui était certainement le bureau à écrire de l'archevêque, on trouve son sceau d'argent, qui était rond (art. 222), et le petit sceau (*signatum*), aussi d'argent, de l'Université d'Aix avec quelques écrits sur papier.

Une autre armoire renferme l'écritoire de cuir armoriée, avec canif et ciseaux : *Unum scriptorium de coreo, cum armis, scinipendio et forficetis* (art. 228). Ce mot *scinipendium*, qui ne se trouve point dans Du Cange, est trop clairement expliqué par l'article 321 pour que nous nous égarions dans le champ des conjectures : *Unum sinipendium, sive tranchapluma, cum manubro de argento deaurato*, est évidemment un canif. Il se trouve dans l'étude de l'archevêque.

Dans les meubles de la chambre de parement on inventorie encore, avec une belle écritoire de bois (art. 238), des jetons pour compter dans un sac de cuir (art. 237) et un diptyque antique doré : *Unum pugilare deauratum, operis antiqui, cum quibusdam scripturis* (art. 242).

Cette même chambre possédait une armoire que l'inventaire qualifie de *modico cambrilhono* (art. 254), que nous ne trouvons pas dans Du Cange. S'agit-il d'une petite pièce dans le genre de celles qu'on appelle *cambrettes* en Normandie, espèce d'office où la vaisselle d'étain de la table de l'archevêque était rangée, ainsi que le dit expressément l'inventaire. C'est au milieu de cette vaisselle que se trouvent les deux tranchoirs d'étain dont nous avons déjà parlé. On y trouve aussi deux bassins laveurs de cuivre : *duas bassinas de lothono, ad lavandum manus* (art. 255) et quatorze essuie-mains (*XIIII tessoretos ad tergendum manus* (art. 263).

Dans l'étude, outre les livres et les papiers qu'elle contenait, et du canif cité plus haut, nous noterons un aiguillier dont la description ne nous donne pas la matière : *unum agulherium operatum certis floribus* (art. 343) et la pomme d'un bâton, où avec la figure d'un lion se trouvent celles d'un pape et d'un prélat (art. 344), dont nous connaissons les analogues dans les trésors ou les collections, et que l'on désigne d'habitude comme provenant d'un tau. Cependant le temps où ce bâton avait une signification hiérarchique était passé, car l'article 144 vise un autre bâton, pour soutenir le prélat, qui avait aussi un lion pour pommeau, et il le qualifie de beau.

M. l'abbé Albanès considère comme rideaux les *duos mandilhos, flocatos et operatos* de l'article 339. Du Cange donne ce mot avec les deux acceptions de manteau et de rideau; ce dernier, d'après un texte de 1294, tiré des preuves de l'histoire de Portugal. Comme nous n'avons point encore trouvé de rideaux, sauf ceux des lits, spécifiés dans aucun des inventaires que nous avons eu à examiner jusqu'ici¹, nous serons moins affirmatif que lui, d'autant plus que, dans le Midi, surtout, on appelle *floquetas* les dalmatiques qui dans l'origine étaient décorées de floches le long des deux bandes verticales qui caractérisent ce vêtement des diacres.

Enfin, dans cette étude, on inventorie : *unam scaletam cum tribus scalonis* (art. 348), qui doit être un escabeau à trois degrés afin d'atteindre aux livres qui devaient être posés à plat sur des tablettes, parfois inclinées, ainsi que nous les montrent les miniatures du xv^e siècle.

La chapelle particulière est garnie de coffres-sommiers renfer-

¹ Notons que nous trouvons, dans notre inventaire, cinq pièces de courtines de soie verte, en magasin (art. 490), sans autre désignation.

mant les vêtements, les ornements pontificaux et la chapelle du prélat, dont la plupart sont renfermés dans des étuis dont plusieurs sont de cuir.

Nous viserons plus particulièrement trois grandes épingles d'argent: *tres spinolas magnas de argento* (art. 351) que M. l'abbé Albanès estime fort judicieusement avoir servi à attacher sur sa chasuble le pallium de l'archevêque d'Aix. Ces épingles se trouvent fréquemment figurées dans l'imagerie du moyen âge, notamment sur le beau bas-relief du retable de Saint-Germer conservé au Musée de Cluny. Le Musée du Louvre possède une de ces épingles en argent doré, ornée d'une perle de verre blanc doublé de bleu (N° D 723 de notre *Notice des émaux et de l'orfèvrerie*).

Il y a aussi deux autels portatifs, dont l'un fort beau est entouré d'une inscription (art. 357). Le terme *altaretum* qui le désigne est expliqué par la mention de l'article 369 : *unum altaretum portatile*.

Trois petits retables peints et dorés étaient placés sur l'autel (art. 370), protégé par un dais de toile bleue en façon de courtiue (art. 430), et lorsque l'archevêque, assis sur sa « chaise de fer garnie de cuir rouge et ornée de ses armes épiscopales, selon l'habitude des prélats (art. 365), entendait la messe, son missel était placé sur un coussin de cuir rouge posé sur un haut escabeau » (art. 362).

Trois toiles peintes et historiées sont dites à la façon d'Arménie : *tria panna tele depicta et ystoriata, juxta modum Armanie* (art. 373). M. l'abbé Albanès croit qu'il faut lire *Allemanie*, ce qui est probable, bien que ces toiles aient été réellement peintes ou brodées des sujets de la légende des grands saints de la Provence, Lazare, Marie-Magdeleine et Maximin, ainsi que de scènes de l'Évangile.

Parmi les vêtements, nous en noterons seulement un appelé cloche, garni d'un capuchon doublé de *tacenello nigro in mouscas* (art. 381). Cette même étoffe sert aussi de doublure à deux aumusses (art. 393). Du Cange, au mot *Tessellus*, celui qui se rapproche le plus du vocable en question, orthographe d'abord *tacchello* puis *tessanello*, indique qu'il s'agit d'une grosse toile, sorte de toile à voiles qui enveloppait le corps d'un saint. Cette signification se rapporterait assez à l'emploi pour doublure de l'étoffe indiquée dans l'inventaire.

Nous retrouverons plus loin des *tassoria* parmi la lingerie.

Quant au mot *mouscas* qui termine l'énoncé de l'article 381,

M. Albanès le marque d'un point d'interrogation : nous en faisons autant.

Nous rencontrons plus loin *duas patas, unam operatam de cirico, aliam non* (art. 396). Du Cange dit que c'est un ornement ecclésiastique, mais lequel? L'exemple qu'il en donne est tiré d'un inventaire de l'église de Noyon fait en 1419 : mais celui-ci n'indique point l'usage de cette pièce d'étoffe.

La chambre particulière de l'archevêque nous montre que les toiles à matelas étaient dès lors bleues et blanches, mais nous ne saurions deviner si elles étaient à carreaux comme aujourd'hui, ou plutôt comme hier, car la désignation en est assez obscure : *unum mathalacium bonum, totum listatum listis percis et albis barreis* (art. 102). Le matelas de la chambre de parement est indiqué comme étant simplement barré de bleu : *listato listis persis* (art. 215).

Comme il est dominicain, Avignon Nicolai couche dans des draps d'étamine, *stamenha* (art. 104). Les couvertures de son lit portent le nom de *bort* (art. 105 et 106). Celui-ci est à l'abri d'un ciel d'où pendent des courtines, *cortine* (art. 107). Ce mot nous éloigne de penser que les *mandilhos* (art. 339) trouvés dans l'étude dont nous avons parlé plus haut soient des rideaux.

La chaise percée qui tient une si grande place dans les comptes des rois de France que l'un des offices des peintres du roi était de les décorer, se retrouve dans le mobilier de la chambre particulière de l'archevêque d'Aix. Mais l'explication que l'article qui la concerne nous donne de son usage ne nous explique rien malheureusement : *Inwenerunt in eadem camera unam cathedram fuste, perforatam, ad causam spaciandi* (art. 108). Que peut vouloir dire *spaciandi* par un c ou par un t?

Deux petits bancs, une image de la Véronique clouée sur un ais de bois, et un retable peint composent le mobilier de cette chambre complété d'ailleurs par quelques coffres.

Nous avons déjà indiqué que de l'argenterie avait été trouvée dans un de ces coffres. Les autres renfermaient surtout des ornements et des vêtements du prélat dans un certain désordre. Nous ne noterons que ceux dont la désignation présente quelque difficulté.

Ce sont d'abord : *xvii jacletas de tela persa, in pariete cum clavibus affixas, cum diversis scripturis et instrumentis* (art. 140), lesquelles *jaclete* furent mises dans un coffre, et les *instrumenta* déposés aux ar-

chives. Il s'agit donc de papiers et de titres, et nous supposons qu'ils étaient conservés dans des sacs suspendus à la muraille, et qu'au lieu de *jacletas* il faut peut-être lire *sachetas* ou quelque chose d'analogue. Nous trouvons, en effet, dans Du Cange le mot *sachetus* avec la signification de sachet employé à enfermer des écrits.

A propos des débris d'une horloge, nous avons cité l'article 145 où il est question de *unum parvum mostrado*, que M. l'abbé Albanès croit désigner une montre : on trouve, en effet, *mostra* pour *monstra* dans Du Cange et dans Raynouard, avec le sens général de montre qui, au moyen âge, en avait beaucoup de particuliers. Si *mostrado* signifie non pas un petit cadran, mais ce que nous appelons une montre aujourd'hui, l'inventaire qui nous occupe, et qui est de l'année 1443, serait le plus ancien document qui en fait mention. Les historiens de l'horlogerie font dater du règne de Louis XI, sans plus préciser, la fabrication des montres les plus anciennes.

Ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agit réellement d'une montre, c'est le voisinage de l'article où il en est fait mention avec celui qui vise un autre instrument de physique. Doit-on voir des besicles, en effet, dans l'article 146 : *duos stuchos de coreo ad servandum bericles*. Les nombreux exemples donnés par Littré pour l'histoire du mot et la plupart empruntés au glossaire du M^e de la Borde, nous dispensent d'insister sur la transformation de *bericle* en *besicle*.

Un troisième instrument, qui n'est pas de physique celui-là, est coté à la suite, c'est un instrument de torture que l'on est assez étonné de trouver dans la chambre particulière d'un archevêque : *quosdam grilhetos fusteos, ad inquirendum veritatem a delatis* (art. 147).

Nous en avons fini avec les pièces du premier étage du logis d'Avignon Nicolaï, il ne nous reste plus qu'à suivre les commissaires dans celles du second étage où se trouvent encore des objets de toute nature appartenant au prélat, ainsi que sa lingerie.

La chambre au-dessus de celle qu'il habitait était surtout sa garde-robe.

Un meuble appelé *tabularium* (art. 152) y est désigné comme destiné à serrer les habits. Ceux qu'on inventorie sont ceux de l'ordre des Frères prêcheurs, auquel appartenait Avignon Nicolaï, les robes et les scapulaires de drap blanc, les manteaux et les capuchons de drap noir, ces derniers étant parfois de soie, auxquels sont joints des vêtements de dessous probablement, ou d'intérieur :

jaquette (*jaquetam*) de drap blanc (art. 165), de futaine doublée de coton (art. 176) ou de peaux de fouines (art. 183 et 184) et même jaquette de chamois blanc (art. 169), veste (*vestem*) blanche doublée de futaine (art. 171) ou de peaux d'agneaux (art. 188 et 189), l'une d'elles semblant même faite d'agneaux blancs (art. 187), et un corset, ainsi que disent les Provençaux pour désigner un gilet fourré : *cossetum de fustaneo albo, cum cothono ab infra* (art. 177).

Il y a encore d'autres vêtements ainsi désignés : *unam sayssiam de fustaneo albo, cum cothono ab infra* (art. 178 et 182) qu'il faut peut-être rapprocher de *unum sassatum panni scarlati* (art. 170). Nous ne trouvons dans le *Glossaire* de Du Cange que *farsetus* qui, se rapprochant de ces mots et venant de l'italien *farsetto*, et signifiant camisole, puisse nous indiquer de quoi il s'agit.

Des *birettas* ou *berettas*, les unes d'étoffe appelée *taps*¹ (art. 204 et 205), deux autres doubles ou doublées d'écarlate (art. 185) qui doivent être quelque chose d'analogue aux béguins dont sont coiffés les laïques au xiii^e siècle, et qu'on voit figurées au-dessous de la tiare des papes longtemps après, accompagnent deux calottes de laine, l'une violette, l'autre rouge (art. 186).

Trois aumusses d'étoffe noire (art. 211) et une cloche de brulette (art. 163), avec cinq paires de chausses blanches, *caligarum* (art. 167 et 192), et quatre autres paires qui sont peut-être des caleçons : *iiii^{or} paria caligarum, sive cussanorum, panni albi* (art. 193), et une paire d'estivaux complètent la garde-robe.

Notons cependant un rochet de toile (art. 155) que le prélat revêtait pour faire sa barbe.

Au milieu de tous ces vêtements on rencontre trois cages à oiseaux (art. 160 et 212) et un nombre assez respectable de couteaux.

Il y a d'abord une paire de couteaux tranchoirs, sans pointe, pour servir à table, à manche d'ivoire, dans une gaine (art. 149), et quatre autres couteaux de table avec leur gaine d'œuvre d'Aragon ou de Catalogne.

Nous avons déjà trouvé l'œuvre ou la façon d'Aragon mentionnée dans l'inventaire du château des Baux, qui est également provençal et du xv^e siècle. Il s'agit d'« une patenostres de jayet à la fasson d'Aragon », rapprochement qui ne nous apprend pas grand'chose.

⁽¹⁾ Le *tapsel* était, au xviii^e siècle, une étoffe de coton rayée, ordinairement de couleur bleue, dont on trafiquait sur les côtes de Guinée d'après le *Dictionnaire du commerce* de Savary des Bruslons.

Le reste de la coutellerie se trouve dans d'autres chambres. La garde-robe, *custodia rauparum sive pannorum*, en conserve cinq à viroles dorées avec leurs gaines (art. 410 et 412), sans que nous puissions déterminer si les quatre qu'on inventorie ensemble sont dans la même gaine ou possèdent chacun la leur. Celle du frère Isnard possède trois gaines renfermant : la première, trois couteaux de peu de valeur ; la seconde, deux couteaux de table ; la troisième, deux grands et un petit (art. 461 à 463), détail qui concorde avec quelques monuments parvenus jusqu'à nous. Enfin la chambre du « clavaire » (*clavarii*) ou économe possédait *unum cutellum palatii et longitudinis, cum vasina* (art. 467), dont nous ne pouvons déterminer l'usage. Deux rasoirs, les pierres pour les affiler et le plat à barbe étaient aussi dans cette chambre (art. 470).

Lorsque les archéologues sont embarrassés pour trouver l'emploi de quelque objet qui leur tombe sous la main, et cela arrive souvent pour de petites plaques de cuivre émaillé, ils ne manquent jamais de dire, afin de ne point rester court, que ce sont des ornements de harnais. Or, deux articles de l'inventaire semblent leur donner raison. L'un vise une bonne tétière avec son frein, pour la mule de l'archevêque, avec un *ante petrale* de cuivre doré à ses armes (art. 214), et l'autre, une tétière de la même mule, également armoriée (art. 421).

Le linge est surtout conservé dans la chambre du frère Isnard. Il consiste en un certain nombre de nappes (*mapa*) dont une (art. 443) toute ouvrée est indiquée comme servant au grand autel.

Mais il s'en trouve aussi dans la bouteillerie, qui sont accompagnées d'autres pièces qui, évidemment destinées à être employées avec elles, confirment un usage que nous avons expliqué dans une note sur la *Signification du mot tablier dans les inventaires* (*Revue des Sociétés savantes*, 7^e série, t. VI, page 338). Ici ce sont des longières qui accompagnent les nappes, car nous trouvons : *Mapas quinque, pro mensa domini archiepiscopi* (art. 577) et *quinque longierias* (art. 578), et plus loin : *tres mapas parvas et tres longierias pro mensa presbiterorum* (art. 579). Le même article nous montre que les serviteurs, s'ils usaient de nappes sur leur table, se passaient de longières.

Il y avait aussi de petites nappes pour les dressoirs (art. 578) *tabulas per modum dreysatorum* (art. 413).

Revenant dans la chambre du frère Isnard, nous trouvons avec

les nappes huit longières, quatre belles et quatre de peu de valeur (art. 434 et 437).

Ces longières, posées sur le bord de la table et destinées à remplacer les serviettes, n'excluent pas celles-ci dans l'hôtel de l'archevêque d'Arles. On en trouve quinze bonnes et belles (art. 438).

Les touaillès, au nombre de quinze, sont presque toutes ornées à leurs extrémités. Les unes sont listées de bleu (art. 439) ou de soie (art. 442), les autres frangées de noir (art. 441). Ces linges couvraient sans doute l'épaule des serviteurs qui apportaient les plats, ainsi que nous le montre l'imagerie du moyen âge.

Les essuie-mains, au nombre de vingt-neuf dans la chambre du frère Isnard, sont au nombre de quatorze dans la chambre de parement où leur usage est parfaitement expliqué : *xiiii tessoretos ad tergendum manus* (art. 263).

Mais il se présente une difficulté, c'est qu'avec les premiers on inventorie : *iiii^{or} manutergia simul se tenentia* (art. 436). Quelle différence existe-t-il entre les *tessoria* et les *manutergia*? Il faut peut-être, afin de s'en rendre compte, se reporter aux miniatures qui, à côté des pots laveurs placés à l'entrée des salles, et nous avons vu qu'il y en avait un près de la porte de celle du logis de l'archevêque d'Avignon, nous montrent des essuie-mains enroulés autour d'un cylindre, ainsi que cela se pratique encore dans certains établissements publics. Comme on se lavait les mains ailleurs qu'à l'entrée de la grand'salle, ainsi que le prouvent précisément les bassins laveurs accompagnés des quatorze *tessoretos* qu'on trouve dans la chambrette de la chambre de parement, il fallait d'autres essuie-mains et d'autre forme que les premiers.

La chambre du clavaire, garnie d'un lit, renfermait avec le grand couteau du palais et les rasoirs que nous avons notés, quelques utensiles, haches, scie, romaine, épieu, mouvement de baliste, etc.

La chambre voisine de l'escalier de l'église, avec un lit de peu de valeur où couchait un certain maître Louis Ferrandi, ne renfermait que des meubles de bois, banc et table à écrire, *tabularium super quo scribebat cum tabulonis duobus desubtus* (art. 477). La table à écrire de la chambre du clavaire était garnie du drap vert dont la tradition s'est conservée (art. 472). Notons l'expression de *tabulonis* employée pour désigner les tréteaux qui supportaient la première table, expression qui ne se trouve pas dans le *Glossaire* de Du Cange. Nous la retrouvons encore (art. 485) pour désigner les supports

d'une grande table de la chambre derrière la chapelle, bien qu'on emploie aussi celle de *tratellis* (art. 480) pour inventorier ce qui porte un *tabularium* de la chambre des serviteurs.

Deux lits, des bancs complètent l'ameublement de celle-ci avec des harnais de mule.

La chambre contre les latrines, derrière la chapelle, n'est qu'un magasin d'ustensiles divers : bassines, brasier, alambic, jarre d'huile et coffre à cierges.

Enfin la chambre du colombier qui était encore un magasin, outre plusieurs des alambics que nous avons visés plus haut (art. 494 et 500) possédait trois cages, une ratière : *unum raterium ad capiendum mures* (art. 495), trois manches de cuirasses (art. 498), les pièces d'un lit à roulettes (art. 497), cinq pièces de courtines de soie verte (art. 490) et une certaine quantité de malles de cuir, ainsi qu'on en trouve dans les autres chambres. Notons que ces malles qualifiées de bouges, *boujas* (art. 491),^{*} étaient protégées en voyage par des enveloppes de cuir parfaitement spécifiées : *unam cohopturam de coreo, ad ponendum desuper ipsas malas sive baus* (art. 493).

Mais nous ne voyons point que l'archevêque Nicolai, qui mettait ses armes sur quelques-uns des écrins, de cuir bouilli probablement, qui renfermaient ses choses les plus précieuses, ainsi que sur les harnais de sa mule, possédât des bahuts armoriés pour couvrir les malles et les bouges que portaient les bêtes de somme de ses convois. Ces enveloppes d'apparat étaient souvent des tapisseries, au moyen âge. On trouve cependant, dans la sacristie de l'église d'Aix, quatre pièces de couleur verte à ses armes en compagnie d'une autre grande pièce, *pannum* (art. 599), qui représente des chasses, et qui doit être une tapisserie, ainsi qu'un certain nombre de garnitures de banc, *bancalia*, surtout ornées de ramages avec ou sans figures.

Nous n'insisterons pas sur les choses de peu d'importance qui sont inventoriées dans les dépendances rurales du logis de l'archevêque d'Aix. Un fait seul est à noter : c'est qu'alors comme aujourd'hui on conservait sous clef l'avoine des chevaux dans de vieux coffres, *quandam capciam antiquam, infra quam tenebant avenam pro dictis animalibus, cum cera et clave* (art. 549). Or, on sait que les coffres que, dans le langage de la curiosité, on appelle des bahuts, qu'ils soient du moyen âge ou de la renaissance, ornement des collections des ama-

teurs d'aujourd'hui ou des cabinets des gens qui veulent se piquer de goût, proviennent pour la plupart des écuries rurales où ils servaient de coffres à avoine.

Nous en avons trop dit pour qu'il nous soit nécessaire de faire autre chose, maintenant, que de conclure à la publication du très intéressant inventaire si bien annoté dont nous devons la communication à notre zélé correspondant M. l'abbé Albanès.

ALFRED DARCEL,
Membre du Comité.

TEXTE DE L'INVENTAIRE DU MOBILIER ET DES LIVRES D'AVIGNON NICOLAÏ,
ARCHEVÊQUE D'AIX.

Copia inventarii omnium et singulorum bonorum et rerum mobilium existentium infra civitatem Aquensem, que olim fuerunt reverendissimi in Christo patris et domini domini Avinionis, bone memorie, Aquensis archiepiscopi.

Anno a nativitate Domini millesimo cccc^{mo} quadragesimo tertio, indictione sexta, die vero sabbati octava mensis junii, venerabilis et circumspectus vir dominus Johannes de Puppio, in jure canonico peritus, prior de Ginastaribus¹, Narbonensis diocesis, vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus, et officialis totius archiepiscopatus Aquensis, ad instantiam et requisitionem venerabilium et honorabilium virorum dominorum Fulqueti Reynaudi, canonici ecclesie sedis Aquensis, et Jacobi Boyssoni, licenciati in legibus, duorum ex gadiatoribus et executoribus constitutis et ordinatis per supradictum dominum bone memorie Aquensem archiepiscopum, in suo ultimo per eum condito testamento, ad descriptionem bonorum et rerum mobilium predictorum, et pro conservatione ipsorum, processum extitit ut sequitur.

Primo, cum clave aperto quodam armario de nuce existente in camera paramenti dicti domini archiepiscopi, videlicet, in seu prope exedram, repertum extitit infra eodem ea que sequuntur.

1. Invenerunt enim unum saculum de tela, et
in eodem florenos c. grossos XLIII.
2. Invenerunt in quodam marcipio² de cerico ducatos auri decem.
3. Item, in quodam saqueto parvo ducatos auri duos.
4. Item, plus, in eodem saqueto, in grossis. . florenos XLII. grossos VI.
5. Item, in quodam massapano depicto, et in

¹ *Ginestas*, chef-lieu de canton du département de l'Aude, arrondissement de Narbonne.

² *Marcipio* pour *Marsupio*, bourse.

uno panno dicto *mocador*¹, invenerunt,
in grossis fl. LIII. gr. VII.

6. Item, invenerunt unum saculum de coreo albo, infra quem erant tres saqueti parvi de tela, in quorum uno reperierunt, in grossis fl. CXXXIII^{or} gr. VI.
7. Item, in alio saqueto, in patacis fl. I. gr. VIII. den. VI.
8. Item, in tertio saqueto, in grossis fl. VIII. gr. XI.

Que quidem pecunie realiter numerate ascen-
derunt in universo ad fl. III^e LIII^{or} gr. I. den. VI.

9. Item, etiam invenerunt unum parvum coffretum de coreo nigro, foderatum ab infra de coreo rubeo, ferratum; et in eo invenerunt quandam pomam vocatam *goma*, circulatam et incastratam de argento super deaurato.

10. Item, unam brequetam² de corello, ornatam de argento super deaurato.

11. Item, aliam broquetam de cristello, etiam munitam de argento super deaurato.

12. Item, unum exquarium de lothono, extimatum grossos IX.

13. Item, unum curatorium³ auris de argento super deaurato.

14. Item, certos lapides in numero XII^{sim}, qui asserebantur esse de baculo pastoralis sive crocia.

15. Item, duo modica incastra de argento, sine lapidibus, de baculo pastoralis.

Demum, ad continuationem hujusmodi negotii procedentes, aperiri fecerunt quemdam coffrum saumerium, ferratum, existentem ad pedes lecti camere secrete dicti domini archiepiscopi, de quo extrahi fecerunt et in eo reperierunt vasa argentea sequentia.

16. Primo, duos platos argenti cum armis, in bodio⁴, dicti domini archiepiscopi.

17. Item, unam magnam et notabilem cupam de argento, totam, extra et infra deauratam et bolhonatam, cum cupercello⁵, et super ipsius cupercellum, unum pennoncellum cum armis olim domini Imperatoris.

18. Item, aliam cupam deauratam, et in medio operatam, cum cupercello similis operis, et esmaudatam⁶ in medio floris margarite.

19. Item, aliam minorem cupam deauratam, cum cupercello.

20. Item, aliam parvam cupam albam de argento, cum cupercello, et scriptura *Ihesus* in medio.

¹ *Mocador*, mouchoir.

² Nous ne trouvons dans Du Cange ni *brequetam*, ni *broquetam*, ni *braquetam*.

³ *Cure-oreille*, mot non enregistré dans ce sens par Du Cange.

⁴ *Au bout*, à l'extrémité (Du Cange).

⁵ *Couvercle*, mot omis par celui-ci.

⁶ Le dictionnaire de Du Cange donne *esmaudus*, mais non *esmaudatus*.

21. Item, unam aquaderiam¹ argenti, circulatam in tribus partibus, cum duobus bressonis², cum sex guobellis³ de argento infra eandem repositis.

22. Item, duas aquaderias de argento, albas, sine cupercellis.

23. Item, unam aquaderiam novam, deauratam, cum uno brossono, notabilem, et pulcritè operatam.

24. Item, unum stolabre⁴ de argento, compositum de diversis signis, cum stucho⁵ de coreo.

25. Item, duo cloquearia parva, de argento, operata in manubris⁶.

26. Item, tres scutellas argenti.

27. Item, duo scissoria⁷ argenti.

28. Item, unum pitalphum, altum, de argento, habentem desuper cupercellum unam coronam cum armis olim domini Imperatoris.

Consequenter, de quodam alio et simili coffro existente in dicta camera secreta et iuxta alium coffrum predesignatum, extraxerunt et invenerunt sequentia.

29. Primo, in quodam scuteo de coreo mundo, mitram unam notabilem perlis et lapidibus decenter ornatam, cum sirotecis et anullo magno pontificalibus.

30. Item, unam parvam crucem argenti, que portatur cum cordono cirrico ante pectus, vocata *pectoralis*, deauratam.

31. Item, in quodam alio stucho de coreo mundo, baculum pastorale, sive crociam argenti, notabilem et bene ornatam.

32. Item, duas aquaderias, sive vinetarias⁸ argenti.

33. Item, unum calicem frachissum, de argento super deaurato, cum patena.

34. Item, capam unam preciosi panni rubei coloris damasci, cum safro solempni, et capucio appositivo⁹.

Libri. — Demum, in studio, infra cameram paramenti, invenerunt libros sequentes.

35. Primo, unum notabilem *psalterium* glosatum, in magno volumine.

36. Item, duo volumina *Biblie* magna.

37. Item, librum *Catholicon*, in pargameno et magno volumine.

38. Item, *quartum Sententiarum* beati Thome de Aquino.

¹ *Aiguère*, en provençal *aigadiero*.

² *Goulots*, en provençal *broussons*.

³ *Gobelets* (Du Cange).

⁴ Un astrolabe.

⁵ *Étui*; ce mot est écrit tantôt *stucum*, tantôt *scutum*.

⁶ *Manubrium*, manche.

⁷ *Tranchoirs* (Du Cange).

⁸ Variante de *vinetariæ*, qu'on lit dans Du Cange.

⁹ Capuce ajouté.

39. Item, *Evangelia* beati Marchi, in magno volumine.

40. Item, librum de *Concordia* novi et veteris testamentorum, glosatum, in modico volumine, cohoptum de coreo rubeo. *

41. Item, *Deffensorium pacis*, in pargameno, et in littera curiali.

42. Item, librum Tractatus de ecclesiastica potestate, qui incipit *Quoscumque ligaveris*.

43. Item, terciam partem (*Summe*) *sancti Thome*.

44. Item, *epistolas beati Bernardi*, pulcras.

45. Item, librum *Bede*, figuratum.

46. Item, librum procedendi contra hereticos.

47. Item, pro expedicione negocii, in quodam saculo, libros decem.

48. Item, in quodam alio saculo, libros septem.

49. Item, librum *Tulii de Officiis*; habuit Boyssoni.

50. Item plus, invenerunt libros quadraginta duos in numero.

51. Anno quo supra et die xiiii^a mensis junii, invenerunt in quodam armario fustee, existente in correctorio¹ latrine camere retrache² dicti quondam domini archiepiscopi, unum saculum tele in quo erant, in grossis. floreni centum octuaginta quatuor et grossi septem. . . fl. CLXXXIII. gr. VII.

(*En marge, en regard.*) Ut creditur, ista somma, addito usque ad florenos ii^o, fuit tradita magistro Petro Capelleti, constructori capelle³, pro continuacione operis, quod non erat super terram, tempore mortis domini, ultra unam cannam vel circa; et hoc, paulo post mortem ipsius domini.

52. Item, in eodem armario repertus extitit unus carnerius⁴ de coreo albo, in quo erant ducati auri iii^{or} in quodam bossoneto⁵. ducati auri iii^{or}.

53. Item, in alio bossoneto dicti carnerii, pataci. xvii.

54. Item, in quodam marcipio de filo albo, fuit repertus unus magnus anulus de auro cum saphiro orientali.

Deinde sub inventario receperunt sequentia.

55. Primo, *Lecturam* de Emanatis.

56. Item, librum vocatum *Pontificale*.

57. Item, *Decretales* (ad) scienciam confessorum.

58. Item, *quartum Sententiarum* beati Thome.

59. Item, Tractatum *de consiliis generalibus*.

60. Item, *Psalterium* parvum, quem recepit in custodia Boysoni.

61. Item, *Clementinas*.

62. Item, *Nicolaum de Lira*, in papiro, super Evangeliiis.

¹ Corritorium, *corridor*.

² Retractus, *retraite*; la forme *retrache* est tirée du provençal *retrach*.

³ Il s'agit ici de la chapelle de Saint-Mitre, que l'archevêque Nicolai fit construire au fond de l'abside centrale de Saint-Sauveur d'Aix, pour lui servir de sépulture.

⁴ *Carnerius*, gibecière, carnier.

⁵ *Poche* ou *pochette*, en provençal *bousson*.

63. Item, librum parvum *super arengis fiendis*.
64. Item, librum *Questionum*, in pargameno.
65. Item, quorundam librum parvum continentem determinationem factam de perfectione status ordinis *Predicatorum*.
Die xv. mensis dicti junii.
66. Tasse argent¹ unius marche et medie, vel circa, novem bolhonate, et sex alie non bolhonate, ejusdem ponderis.
67. Una scutella et duo scissoria argenti.
68. Unum curatorium² dencium auri.
69. Una broqueta³ argenti.
70. Item, invenerunt septem cloquearia argenti magna, et unum parvum.
71. Item, duas broquetas argenti super deauratas.
72. Item, tria parva cloquearia argenti, alba.
73. Item, alia duo cloquearia argenti, super deaurata, cum duobus ton-
dulis.
74. Item, unum cloquear de cristallo.
75. Item, unam poncham⁴ que solet teneri per prelatum in celebratione misse, cum uno scuto, in capite, de cirico et auro, habentem signum unius agni, cum uno capitergio in quo erat involuta una pecia auricorni⁵, cum cadeneta⁶ argenti.
76. Item, in correctorio justa latrinam, unum coffretum rubeum cum quibusdam scripturis papireis, et litteris in pargameno.
77. Item, unum horologium munitum⁷.
78. Item, unum armarium pulcrum de nuce, cum duabus seris, in quo invenerunt sequencia.
79. Primo, unum par cirotecarum rubeorum, de coreo, cum diversis scripturis.
80. Item, unum cutellum.
81. Item, reformatorium.
82. Item, unum martellum parvum.
83. Item, instrumentum transactionis facte cum castro de Podio Ricardo et civitate Aquensi.
84. Item, unum parvum speculum.
85. Item, unum quadrantem⁷.

¹ Un cure-dents.

² Une brochette.

³ Ceci désigne le *grémial*, que les prélats célébrants tiennent sur leurs genoux, quand ils sont assis, pour ménager les ornements.

⁴ *Unicorni*? un fragment d'unicorne ou licorne.

⁵ Une chaînette. Du Cange n'a ni *cadeneta*, ni *cateneta*.

⁶ Nous n'osons pas lire *minutum*, qui indiquerait une montre.

⁷ Probablement un cadran d'horloge, d'après les deux numéros qui suivent.

86. Item, tria pondera plumbi pro horologio.
87. Item, unam aculeam¹ de lothono, ad cognoscendum horas.
88. Plus, in eodem armario, in parte subteriori, diversas scripturas et litteras. Quod quidem armarium, cum dictis rebus, et dicto coffreto rubeo ferrato, sigillatum fuit sigillo domini officialis proprio.
89. Item, ampolletas², tam magnas quam parvas, cum certis aquis, novem vitreas.
90. Item, sellam ubi computatur argentum.
- Deinde, in angulo, veniendo versus cameram dicti quondam domini, armarium nucis cum sera et vecte, in quo invenerunt sequencia.
91. Primo, unum parvum marsapanum, in quo erant, in quaternis. grossos v. cum quarto.
92. Item, unam boysseram plumbi cum³ triacula.
93. Item, unam botetam³ terre virmeiatam, sive cohoptam de vercaris, cum modico de mitradato.
94. Item, unum grossum argenti.
95. Item, modicum de argento fracto, involutum in modicum papiri, videlicet, quarte partis unius unzie.
96. Item, unum parvum potum terre.
97. Item, unum massapanum pictum, cum quinque bothelhis vitreis, et de cothono.
98. Item, unum sacum cum certis scripturis.
99. Item, unum potum vitri et tres ampolletas vitri, existentes super armarium.
100. Item, quandam parvam tabulam, cohoptam cum certis ymaginibus, ad dandum pacem in missa.
- Subsequenter, die xvii^a dicti mensis junii, ultra premissa, invenerunt in camera secreta, sequencia.
101. Unum lectum, in quo erat una bassachia⁴ tele plena paleis.
102. Item, unum mathalacium bonum, totum listatum listis percis et albis barreis.
103. Item, unam culcitram modicum fractam, cum pulvinari.
104. Item, duo linteamina panni albi dicti stamenna⁵.
105. Item, unam cohopturam vocatam Bort, satis magnam et bonam.
106. Item, aliam cohopturam etiam vocatam Bort, parvam.
107. Item, duas pecias cortine albe, tele, cum supercello, franjate similis tele.

¹ Dans le dict. de la B. L. *Aculea* n'a que le sens d'*aiguille*, *flèche* de clocher.

² On n'y trouve pas non plus *ampolletas*, ni *ampulletas*, petites bonteilles.

³ Diminutif de *bota*; vase de terre en forme de petit tonneau.

⁴ Paillasse.

⁵ Étamine.

108. Item, invenerunt in eadem camera unam cathedram fuste, perforatam, ad causam spaciandi.

109. Item, unum carrellum de coreo rubeo, operato certis operibus albis.

110. Item, quamdam telam grossam, parvam et laceratam.

Item, ad pedes dicti lecti, unum coffrum magnum, bonum, vocatum saumerium, ferratum, infra quem invenerunt :

111. Unum stuchum cloqueariorum de coreo nigro, vacuum.

112. Item, lapidem unum incastratum in modico de argento deaurato, qui dicitur esse de baculo pastoralis, sive crocia.

113. Item, grossum unum de argento.

114. Item, modicum de argento fracto deaurato, valoris duorum grossorum, vel circa.

Item, ibidem, alium simile coffrum saumerium, ferratum, infra quem invenerunt sequencia.

115. Primo, unum saffrum de cirico rubeo, brocatum de auro, longitudinis palmorum duodecim, et digitorum quinque latitudinis.

116. Item, duo parva caputia, cum ymaginibus brocatis et operatis de auro, circumcirca, et spacium ab infra.

117. Item, unum sacerdotalem manipulum de cirico rubeo, brocatum de auro, foderatum de cirico rubeo.

118. Item, alium manipulum de cirico rubeo, brocatum de auro cum rollis¹, duplicatum de cirico coloris viridis.

119. Item, unam stolam de cirico rubeo, cum certis ramagiis de auro, et frangia coloris viridis.

120. Item, aliam stolam de damasco rubeo, relevato cum tribus crucibus cirici viridis, et frangia rubea.

121. Item, unum pannum de cirico rubeo, longitudinis palmorum decem, et latitudinis palmorum unum², vel circa,

122. Item, alium pannum operatum, cum listis viridis, albis et rubeis, brocatum, longitudinis palmorum quinque cum dimidio, et latitudinis palmorum quinque, vel circa.

123. Item, unum cordonum de cirico nigro, pro capello,¹ cum cordulis tribus.

124. Item, unam mitram albam.

125. Item, unum marcipium de velluto lividi sive persi coloris, vacuum.

126. Item, claves undecim.

127. Item, cupam unam alabausti² albi, modicum in cupercello fractam.

¹ Peut-être faut-il lire *cum rallis*, avec des raies, en provençal *raillos*.

² Une coupe en albâtre.

128. Item, quinque pecias parvas frangiarum de cirico rubeo.
129. Item, quamdam medietatem froderature rubei coloris, de bocasino.
130. Item, unam bancam fusteam, sive bredulam parvam¹, existentem retro januam ipsius camere.
131. Item, unum retabulum depictum ymagine Christi cum cepulcro, ac etiam ab uno latere, ymagine beate Marie Magdalene, cum armis dicti quondam domini archiepiscopi, et retro, cum pictura dominice annunciationis.
132. Item, unum bancale parvum, longitudinis sex palmorum, vel circa, permanens desuper bancam siue bredulam.
133. Item, unum fassetum² panni scarlate.
134. Item, unam parvam postem, in ea apposita et allixa facies Veronice.
135. Item, quamdam parvam campanetam, sive squillam.
136. Item, tres ponchas tele, sive mocados.
137. Item, quamdam almussam scarlate.
138. Item, unum capitergium, sive cuebreap³.
139. Item, tres cereos benedictos in festo purificationis virginis Marie gloriose, quorum duo erant de cerea alba operati, et alter de cera viridis coloris⁴.
140. Item, xvii. jacletas (*sachetas*?) de tela persa, in pariete cum clavis affixas, cum diversis scripturis et instrumentis; que quidem jaclete reposite fuerunt in quodam magno coffro ferrato, et instrumenta reposita in archivo.
141. Item, duas cannas⁵ fusteas, ad mensurandum.
142. Item, unum candelabrum de ferro.
143. Item, duas anforas parvas vitreas.
144. Item, quemdam baculum, ad se substinendum, pulcrum, cum leone desuper, pro domino prelato.
145. Item, unum parvum mostrado⁶.
146. Item, duos stuchos de coreo, ad servandum bericles⁷.
147. Item, et quosdam grilhetos⁸ fusteos, ad inquirendum veritatem a delatis.

¹ Banc en forme de caisse adossé à une muraille, par terre.

² Habit de dessous, sorte de gilet, provençal *fasseton*.

³ *Couvre-chef*, calotte.

⁴ Les cierges de cire verte étaient beaucoup en usage dans le Midi, au jour de la Chandeleur, et le sont encore en certains endroits.

⁵ *Canne*, mesure de longueur, d'environ 2 mètres.

⁶ Nous ne pouvons voir là qu'une *montre*.

⁷ *Bericles*, lunettes.

⁸ Diminutif de *grilla*, *pinces*, instrument de torture.

In camera superiori desuper ipsam cameram, invenerunt sequencia.

148. Primo, tria parva scabella festea¹.

149. Item, unum par cutellorum tranchatorum, sine puncta, ad serviendum in mensa, cum manubrio de vorio², et vagina.

150. Item, cutellos m^{or} ad serviendum in mensa, cum eorum vagina operis Aragonis, seu Cathalonie.

151. Item, unam vaginam nigram, sine cutellis.

152. Item, unum tabularium fustepum, ad tenendum vestes, et desuper, invenerunt duo linteamina panni albi, dicti stamenchas.

153. Item, unum pauci valoris.

154. Item, unum parvum coffretum de fusta, ferratum, modici valoris.

155. Item, unum roquetum³ tele, bonum, ad serviendum dum fit barba.

156. Item, unum horelogium, cum campaneta, et cum stucho fusteo in quo teneatur et servetur.

157. Item, aliud horelogium, sine campaneta.

158. Item, unam tunicam dicti quondam domini archiepiscopi, de panno albo, foderatam de bocassino albo.

159. Item, aliam tunicam panni albi, bonam, foderatam de tela alba.

160. Item, unam tristegam⁴, ad tenendum aves, parvam.

161. Item, aliam tunicam panni albi, foderatam de fustaneo albo.

162. Item, aliam tristegam, ad tenendum aves.

163. Item, unam clochiam⁵ brunete, satis bonam.

164. Item, unum carrellum, modici valoris.

165. Item, unam jaquetam⁶ debilem, panni albi.

166. Item, quasdam faudas⁷ panni rubei, foderatas de tela.

167. Item, duo paria caligarum albarum.

168. Item, unam cohopturam lecti albam, cum una lista rubea in quolibet capite.

169. Item, unam jaquetam de coreo albo nominato *chamoys*, foderatam de tela alba.

170. Item, unum fassetum panni scarlate.

171. Item, unam vestem albam, foderatam de fustaneo albo.

172. Item, aliam cohopturam lecti albam, cum lista rubea in quolibet capite.

¹ Évidemment pour *fustea*.

² Au manche d'ivoire.

³ *Rochet*, fait en guise de chemise.

⁴ Une cage à oiseaux.

⁵ Grand manteau à l'usage des cavaliers.

⁶ Jaquette, longue veste.

⁷ Il semble qu'il faut voir là la même chose qu'au n° 75, le *grémial*, qu'on met sur les genoux de l'évêque.

173. Item, unum scappolarium album juxta religionem Predicatorum, foderatum de saya, cum uno capucio bono.

174. Item, duo auricularia sine cohopturis, plena plumis.

175. Item, un^{or} scappolaria alba, bona.

176. Item, unam jaquetam de fustaneo, cum cothono ab infra.

177. Item, unum cossetum¹ de fustaneo albo, cum cothono ab infra.

178. Item, fayssiam de fustaneo albo, cum cothono ab infra.

179. Item, jaquetam pueri, de fustaneo, cum cothono ab infra.

180. Item, mantellum nigrum, foderatum de panna nigra, modici valoris.

181. Item, unam disploidem longam de fustaneo, cum cothono.

182. Item, aliam fayssiam de fustaneo, cum cothono ab infra.

183. Item, aliam jaquetam de fustaneo, foderatam de pellibus faynarum.

184. Item, aliam jaquetam de fustaneo, etiam foderatam de faynis, modici valoris.

185. Item, duas berretas duplices de scarlata.

186. Item, duas calotas lane, unam rubeam et aliam de vyoletto.

187. Item, unam vestem albam de pellibus agnininis, duplicatam.

188. Item, unam aliam similem vestem, foderatam de agnininis.

189. Item, pariter aliam vestem, foderatam de agnininis.

190. Item, unum scapolarium panni albi, bonum.

191. Item, aliud scappolarium de saya.

192. Item, tria paria caligarum panni albi, bona.

193. Item, un^{or} paria caligarum, sive cussanorum, panni albi.

194. Item, unum par manicarum tele.

195. Item, unum capellum panni nigri, cum cordono nigro.

196. Item, mediam pellem albam de *chamoys*.

197. Item, unam custodiam, sive stuch, de coreo, ad portandum platos sive discos argenteos.

198. Item, unam magnam bursam de coreo rubeo, ad custodiam capPELLI.

199. Item, duas pecias corey rubei.

200. Item, capciam fuste, vacuam, modici valoris.

201. Item, unam magnam tabulam, cum un^{or} tabulonis desuptus.

202. Item, tabulas duas fusteas, pauci valoris.

203. Item, duo stucha corei, pro cupis portandis.

204. Item, unum berretum nigrum de panno vocato taps (?).

205. Item, alium birretum, similis panni, modici valoris.

206. Item, unum mocatorium² tele.

¹ Gilet fourré, en provençal *corset*.

² *Mocatorium*, qui n'est pas dans Du Cange, est le mot *mocador* du n° 5, latinisé.

207. Item, unum stuch, ad portandum intorticia.
208. Item, duos staros (?) novos, de lothono.
209. Item, octo cappucia defferenda cum scappolariis per religiosos, panni nigry.

210. Item, duo alia capucia de saya nigra.
211. Item, tres almussias nigras, sive panni nigry.
212. Item, unam tristegam.
213. Item, unum par stivalium¹, modici valoris.
214. Item, unam testeriam bonam², cum freno, pro mula domini archiepiscopi, cum ante petrale³ de lothonio deaurato, cum armis ipsius quondam domini archiepiscopi.

In camera paramenti.

215. In camera paramenti, justa dictam cameram secretam, invenerunt unum lectum, munitum una lectica cum duabus bredolis⁴, in circuitu, una bassachia paleis plena, uno mathalacio de lana listato listis persis⁵, uno pulvinari, duobus linteaminibus modici valoris, et desuper, una cohopen-tura de fustaneo albo, piloso, novo, latitudinis xvii. palmorum, vel circa, et longitudinis xvi. palmorum, vel circa, cum cortinis duabus de simili fustanea, cum supercello franjato frangis albis.

216. Item, unam parvam lecticam cum carriolis⁶, existentem subtus lectum magnum predictum, munitam uno mathalacio, una parva culcitra, uno pulvinari, et una lanea⁷ listata, modici valoris, pro cubiculariis.

217. Item, duo auricularia, sine cohopen-tura.
218. Item, quinque carrellos rotundos, similis operis et corei.
219. Item, unum armarium de nuce, clausum desuper, per modum le-trerii⁸, infra quod invenerunt res sequentes :

220. Primo, unum marcipium, in quo erant, in pecunia, grossi quin-que in quarteriis⁹ et patacis.

221. Item, unum saculum vacuum, de tela.
222. Item, unum sigillum rotundum, de argento.
223. Item, unum signetum¹⁰ de argento, positum in quodam marcipio, de Universitate studii civitatis Aquensis.

224. Item, in eodem sunt diverse scripture inutiles.

¹ *Stivalia*, chaussure légère, en italien *stivali*.

² Une tétière.

³ Plaque de métal placée devant le *poitrail* d'une monture.

⁴ Un lit élevé sur deux degrés.

⁵ Orné de bandes d'étoffes bleues.

⁶ Un petit lit à roues ?

⁷ *Lanea*, couverture de laine.

⁸ En forme de lutrin.

⁹ Quarts de sous, ou liards.

¹⁰ Petit sceau de l'Université d'Aix, dont l'archevêque était le chancelier.

225. Item, unum ferrum pro garnimento unius carnerii, sive gibassier¹, de lothono.

226. Item, sex sisternos² de papiro descriptos, super tractatu Utismaticorum³.

227. Item, unum parvum librum de papiro, Prophecie sive Visionum fratris Usetii⁴, ordinis Predicatorum.

228. Item, aliud armarium de nuce, cum clave firmatum, et infra eum invenerunt unum scriptorium⁵ de coreo, cum armis, scinipendio et forficetis⁶.

229. Item, unum marcipium de coreo rubeo, vacuum.

230. Item, aliud marcipium de coreo livido, operatum cum litteris deauratis, vacuum.

231. Item, quasdam forficetas deauratas.

232. Item, aliquas scripturas, cum litteris missoriis.

233. Item, quemdam librum moralitatum fratris Roberti Folcati, ordinis Predicatorum.

234. Item, unum alium librum officii baptismationis puerorum.

235. Item, alium librum in papiro, Sermonum.

236. Item, librum Summe Collationum.

237. Item, unum saculum parvum de coreo, in quo erant LVII. gitoni⁷, pro numerando.

238. Item, scriptorium fusteam, pulcrum.

239. Item, librum scacorum, in pargameno.

240. Item, librum de potencia imperiali.

241. Item, librum Statutorum domini Berengarii, comitis Provincie⁸.

242. Item, unum pugilare⁹ deauratum, operis antiqui, cum quibusdam scripturis.

243. Item, unum retabulum parvum, positum desuper portam introitus camere secrete, pictum ymaginibus crucifixi, et sancti Nicolay, et beati Michaelis.

¹ Nous avons déjà vu le mot *carnerius*, n° 52, 53, etc.; mais ici il est accompagné de son explication.

² On appelait *quaternos* les cahiers de papier ou de parchemin de quatre feuillets, *quinternos* ceux de cinq, *sisternos* ceux qui en avaient six.

³ Vraisemblablement *Scismaticorum*.

⁴ Robert d'Uzès, dominicain, dont les prophéties ont été imprimées en 1513. ÉCHARD. *Script. Ord. Præd. I*, 449.

⁵ Écritoire, encrier.

⁶ Ciseaux.

⁷ Des jetons.

⁸ Raymond Bérenger V, comte de Provence, le seul de qui l'on ait quelques Statuts.

⁹ Tablettes pour écrire?

244. Item, duo panna viridis coloris, posita et clavata desuper scanna existentia justa fenestram ipsius camere.

245. Item, unam magnam bancam, altam, cum quodam panno de retro, lividi coloris, listato in capite, cum uno marchape¹.

246. Item, unum bancale² depictum cum canibus, et litteris rubeis.

247. Item, unam cathedram rotundam, fusteam, ad faciendum barban.

248. Item, unum par ligneorum, sive cassues³.

249. Item, unam paletam⁴, de ferro.

250. Item, forquetam⁵ de ferro, ad impigendum ligna in fugayrono⁶.

251. Item, aliam cathedram de nuce.

252. Item, unum dresatorium⁷ affixum in pariete.

253. Item, unum cauffatorium⁸ de cupro.

In armario dicte camere :

254. Item, in quodam armario, sive modico cambrilhono⁹, in quo reponuntur seu recolliguntur vasa et alia necessaria in mensa domini, invenerunt m^{or} aquederias¹⁰ stagni.

255. Item, duas bassinas de lothono, ad lavandum manus.

256. Item, m^{or} platos de stagno, ad mundandum manus.

257. Item, sex candelabra de lothono.

258. Item, duas salerias de stagno.

259. Item, duo scissoria stagni.

260. Item, unam scutellam stagni.

261. Item, duas anforas vitreas, parvas.

262. Item, unam custodiam cloqueariorum de coreo nigro, vacuum.

263. Item, xiiii. tessoretos¹¹ ad tergendum manus.

In camera parva superiori, in qua dormiebant cubicularii :

264. Item, unum coffrum ferratum.

265. Item, tessoria quinque.

266. Item, unam fluynam¹² de tela, pro transversario lecti.

¹ Marchepied, *provençal*.

² Ceci nous paraît devoir s'entendre d'un grand siège peint, plutôt que d'une tapisserie.

³ *Cassues*, chenets, *provençal*.

⁴ Petite pelle.

⁵ Petite fourche, tenant lieu de pinces.

⁶ Le foyer, en *provençal* *fugairon*.

⁷ Un dressoir.

⁸ Une chaufferette.

⁹ Petite chambre, bouge non éclairé.

¹⁰ Variante d'*aquaderia* des n^{os} 21, 22, 23, etc.

¹¹ Petits essuie-mains, diminutif de *tessoria*, qui revient fréquemment.

¹² Linge dont on recouvre les traversins, en *provençal* *fluni*.

267. Item, unam parvam fristegam¹ rubeam.
268. Item, un^{or} ponchas, sive mocados.
269. Item, un^{or} cohopturas auricularium de tela.
270. Item, unam longeriam.
271. Item, unum roquetum bonum, ad faciendum barbam.
272. Item, duas tralholas de tela.
273. Item, de tela virida circa unam cannam.
274. Item, duo linteamina de panno albo, satis debilia.
275. Item, duos stuchos barbitunsoris, de coreo.
276. Item, unum gipponum² de fustaneo albo.
277. Item, unum scapolarium album.
278. Item, unam maletam de panno nigro, cum armis dicti quondam domini archiepiscopi.
279. Item, unam parvam tabulam, cum duobus tabulonis.
280. Item, duo scanna fustea parva.
281. Item, unam sellam cum tribus pedibus, de fusta.
- In Studio, justa cameram paramenti.
- Anno quo supra, et die xviii. dicti mensis junii, in dicto Studio, inveni-
runt sequencia :
282. Primo, unum coffrum saumerium, ferratum, vacuum, infra quem
reposuerunt sequencia :
283. Unum scriptum in pargameno, continentem casus Urbani, et in-
cipit *Factum tale est*, cohoptum de coreo albo.
284. Item, unum librum anticum, sine copertis, qui incipit, in rubeo,
Liber secundus magistri Hugonis, de sacramentis ecclesie.
285. Item, xviii^o sisternos papireos, continentes *diversos sermones.*
286. Item, unum librum parvum *epistolarum*, sine postibus, *de rege
Egipti ad Jecep*, et e contra.
287. Item, tres sisternos cum uno cartulario coperto de pargameno, *di-
versarum questionum.*
288. Item, unum parvum librum in pargameno, cum postibus, qui in-
cipit in rubeo, *Trac[tatus de abundantia exemplorum.*
289. Item, alium parvum librum in pargameno, cum postibus et duo-
bus fermalibus³, qui incipit in rubeo *De fide*, in quo sunt diversi tractatus.
290. Item, alium librum in pargameno, cum postibus de coreo rubeo,
qui incipit in rubeo *Tractatus super libris Biblie. Genesis.*
291. Item, unum librum sine postibus, in pargameno, continentem
Profecias papales.
292. Item, unum parvum librum cum postibus, de coreo viridi, qui
incipit *Incipientes.*

¹ *Fristegam* pour *tristegam*, cage.

² Un pourpoint; *gipponum* a donné *jupon*.

³ *Fermale*, fermail, agrafe.

293. Item, alium librum in pargameno, cum postibus, parvum, cohopen-
pertum de coreo albo, qui incipit *Incipiunt collationes ad status. Prologus.*

294. Item, alium librum cum cohopen-
ta papirea, et de coreo albo, qui
incipit *Hora est jam nos de sompno surgere.*

295. Item, unum quaternum papireum, continens aliquas quitancias
olim factas ipsi quondam domino archiepiscopo.

296. Item, alium librum cum postibus, in pargameno scriptum, et in-
cipit in rubeo *Incipit liber sacre scripture compositus a fratre Nicolao de
ordinis Predicatorum.*

297. Item, unum parvum massapanum², in quo invenerunt anulos
deauratos quinque, modici valoris.

298. Item, unum librum in pargameno, cum cohopen-
tis de papiro et
coreo albo, qui incipit in rubeo *Incipit prologus sermonum.*

299. Item, unum sisternum in pargameno, magne forme, qui incipit
Super articulo fidei sacramenti ecclesie.

300. Item, unum caternum in pargameno, cohopen-
tum de carta par-
gameni, intitulatum *Incipit regimen sanitatis.*

301. Item, xvi. caternos de pargameno razo, non scriptos.

302. Item, unum librum de pargameno, *Tractatus dominorum ad diver-
sas infirmitates*, a magistro Arnaudo de Villanova.

303. Item, unum quaternum de papiro, constellationum stellarum, qui
incipit in nigro *Illa que est super extremitas caude.*

304. Item, unum librum in papiro descriptum, cum copertis de coreo
albo, qui incipit in nigro *Incipit tabula secundum ordinem alfabeti.*

305. Item, octo sisternos de papiro, de modica forma, *diversorum trac-
tatum.*

306. Item, unum librum de papiro scriptum, cum copertis de parga-
meno, qui incipit *Celestis medicus humani generis.*

307. Item, unum librum in pargameno descriptum, cum copertis de
pargameno, qui incipit *Rex opifex Deus.*

308. Item, alium librum in pargameno descriptum, qui incipit in nigro
Fluminis egrediebatur.

309. Item, duos sisternos de papiro descriptos, quorum unus incipit
Cognoverunt eum in fractione panis, et alter incipit *Ac quod Deus magne.*

310. Item, unum librum in papiro fratris Bernardi de Podio, ordinis
Minorum, *super decretali.*

311. Item, unum cartabellum³ de papiro, in quo continetur *Inventarium
librorum* et certorum aliorum bonorum dicti quondam domini archiepiscopi.

312. Item, unum coffretum, ferratum, de coreo nigro, foderatum ab

¹ Le nom de cet auteur est resté en blanc; il s'agit là peut-être de Nicolas de Gorran.

² Boîte, en provençal *massapan*.

³ *Cartabellum*, cartable.

infra de coreo rubeo, infra quem erant diverse scripture, precipue littere missorie.

313. Item, unum librum parvum in pargameno, sine copertis, intitulatum de rubeo *De fide Grisostomus*.

314. Item, diversos processus et tractatus *super facto scismatis*, tempore domini Petri de Luna¹, simul ligatos cum filo.

315. Item, unum librum anticum in pargameno descriptum, parvum, continentem *Statuta et ordinationes factas in ecclesia Aquensi* per dictum quondam dominum archiepiscopum.

316. Item, aliquos sisternos in papiro descriptos, simul ligatos, *de diversis tractatibus*.

317. Item, unum librum in pargameno descriptum, anticum, cum copertis de pargameno, intitulatum *Prima distinctio*.

318. Item, alium librum in pargameno descriptum, qui incipit *In hoc libello*.

319. Item, alium librum in pargameno descriptum, cum copertis de pargameno, qui incipit in rubeo *Incipit Sona Genesis*.

320. Item, unum saquetum cum diversis scripturis, in quo est ligatus unus albaranus continens *scripture et litere statutorum generalium consiliorum*.

321. Item, unum sinipendium, sive tranchapluma², cum manubro de argento deaurato.

322. Item, unum librum in papiro descriptum, copertum de pargameno, qui incipit *Nunc ergo dicit dominus*.

323. Item, unum librum in papiro descriptum, qui incipit in nigro *Mementote operum patrum vestrorum*.

324. Item, unum librum in pargameno descriptum, parvum, cum copertis de pargameno, qui incipit in rubeo *Incipit epistola Theolophori heremite*.

325. Item, unum librum parvum, in pargameno descriptum, *de arte Strologie*.

326. Item, unum librum parvum, in pargameno descriptum, copertum de pargameno, *diversorum sermonum*.

327. Item, unum stuchum fusteum, cum stetera sive balanciis, et uno bolhono³ de lothono, pro ponderando usque ad summam medie marche, vel circa.

328. Item, unum saquetum, infra quem sunt alique bulle papales.

329. Item, duos parvos streptons⁴, sive duo parva mathalacia lacerata.

¹ Pierre de Lune, Benoît XIII, élu pape à Avignon en 1394, pour remplacer Clément VII.

² Un canif au manche d'argent doré.

³ Romaine avec son poids en laiton.

⁴ Ce mot, dont la signification est si bien marquée, n'est pas dans Du Cange.

330. Item, un^{us} marcepi^{us} de coreo albo, simul tenentes, infra que erant alique scripture inutiles.

331. Item, unum marcepium magnum de coreo rubeo, infra quod erat una bulla.

332. Item, unum carnerium de coreo rubeo, vacuum.

333. Item, alium marcipium de coreo, vacuum.

334. Item, unum coffrum ferratum, foderatum de tela alba, in quo sunt diverse scripture.

335. Item, unum marcipium, in quo sunt alique litere missorie.

336. Item, unum coffrum ferratum, viridis coloris.

337. Item, unum manubrium cutelli, de jaspe.

338. Item, unum coffrum ferratum, in quo erant decem mocathoria, bona et pulcra.

339. Item, duos mandilhos¹, floccatos et operatos.

340. Item, unam poncham operatam de cirico rubeo.

341. Item, circa duos denarios perlarum parvarum.

342. Item, unum cordonum de cirico rubeo.

343. Item, unum agulherium² operatum certis floribus.

344. Item, caput cujusdam baculi, in quo est figura leonis, et figura pape et prelati.

345. Item, unum coffretum parvum de coreo nigro, ferratum, et foderatum de coreo rubeo, infra quem erant alique scripture inutiles.

346. Item, unum librum cum postibus, et in qualibet poste quinque clavellus, qui incipit in rubeo *Libellus statutorum Sisterciensis ordinis*.

347. Item, diverse alie scripture in eodem Studio.

348. Item, unam scaletam cum tribus scalonis.

In cappella secreta.

349. Primo, unum coffrum saumerium, ferratum, et foderatum de tela alba, infra quem invenerunt duo missalia, unum pulcrum et magnum, ad usum fratrum Predicatorum, cum cerratoriis³ de argento super deaurato, aliud vero missale usatum⁴, similis usus.

350. Item, aliud coffrum saumerium, ferratum, infra quod invenerunt que secuntur : primo, unam albam; item, tres roquetos.

351. Item, aliud coffrum ferratum, saumerium, in quo invenerunt unum coffretum parvum, operatum, foderatum de coreo rubeo, et infra ipsum invenerunt tres spinolas⁵ magnas de argento.

¹ Deux rideaux.

² *Agulherium*, aiguillier, étui à aiguilles.

³ *Cerratoria* ou *serratoria*, synonyme de *fermalia* du n° 289, *fermoirs*.

⁴ En mauvais état, usé, fatigué.

⁵ Trois grandes *épingles* d'argent, destinées sans doute à fixer le *pallium*, durant la messe pontificale.

352. Item, unam mitram, brocatam circumcirca de perlis, cum certis ymaginibus.

353. Item, tres mitras albas cum earum stucho, cum armis dicti quondam domini.

354. Item, unum par corporalium cum eorum stucho, pulcrum, operato certis ramagiis.

355. Item, tres amitos sive amictz.

356. Item, unum corporale positum in quodam stucho.

357. Item, unum altaretum¹ pulcrum, circumquaque scriptum.

358. Item, unam toalholam de cirico cum certis barris.

359. Item, unum roquetum et unum superpellecium.

360. Item, tres tappicios parvos.

361. Item, unum bancale, barratum listis rubeis et albis.

362. Item, unum scabellum altum, cum quodam carello de coreo rubeo, super quo tenebatur missale per dictum quondam dominum archiepiscopum, dum audiebat missam.

363. Item, unum carellum modici valoris.

364. Item, alium carrellum bonum, cum figura unius avis.

365. Item, cathedram de ferro cum coreo rubeo munitam, et ornatam cum armis dicti quondam domini archiepiscopi, juxta modum prelatorum.

366. Item, duas vinaterias de stagno.

367. Item, unum massapanum, in quo tenentur ostie.

368. Item, alium massapanum pulcrum.

369. Item, unum altaretum portatile.

370. Item, tria parva retabula pulcra, depicta et deaurata, existentia supra altare dicte cappelle.

371. Item, duo parva candelabra de lothono.

372. Item, unam crucem albam, parvam, de ossa².

373. Item, tria panna tele, depicta et ystoriata juxta modum Armanie³, unum de reurrectione beati Lazarii, aliud de translectacione⁴ Marie Magdalene et Sancti Maximini, ac aliorum sanctorum, et relicum de reurrectione Christi ejusque assumptione, et de Sancto Spiritu.

374. Item, duas vestes albas, foderatas de pellibus nigris agnininis, debiles.

375. Item, supra altare dicte cappelle, duas mapas, cum uno indumento sacerdotali munito, et casula livida operata de cirico rubeo.

376. Item, ymaginem ad dandum pacem.

377. Item, duo candelabra.

¹ Autel portatif, comme l'indique mieux encore le n° 369.

² En ivoire.

³ Pour *Allamanie*.

⁴ *Translatatione*, ou mieux *Transvectione*.

378. Item, unam stolam, cum uno manipulo de cirico rubeo, foderatam de tela nigra.

379. Item, duas alias vestes panni albi dicti quondam domini archiepiscopi, unam de cadissio simplice, et aliam duplicatam.

380. Item, unam capam nigram, de saya.

381. Item, unam clochiam, cum capucio foderato de tacenello nigro in mouscas (?).

382. Item, unum armarium magnum de nuce, intitulatum *Archivum*, infra quod reperierunt sequencia.

383. Primo, unum calicem argenti, cum patena.

384. Item, *iii*^{or} superpellicia.

385. Item, unam faunam de tela, pro auriculari.

386. Item, unam casulam anticam, laceratam, barratam barris albis, rubeis et cruceis coloribus, cum stola et manipulo de cirico rubeo; foderata de tela nigra, cum cordono.

387. Item, unum parvum¹ de cirico livido, foderatum de bocassino rubeo, ad ponendum et tenendum ante altare.

388. Item, aliud parvum de albo, foderatum de tela rubea, ad tenendum ante altare.

389. Item, unam peciam modicam rubeam, modici valoris.

390. Item, unum cappellum, foderatum de cirico nigro, cum cordono.

391. Item, unam almussiam de panno nigro, foderatam de panna nigra.

392. Item, aliam almussiam nigram, foderatam de panna antica grizorum.

393. Item, duas almussias de panno nigro, foderatas de tassenello nigro.

394. Item, cendalia² de cirico viridi, cum sotularibus ejusdem coloris, certis operibus operatis.

395. Item, unam stolam rubeam, brocatam de auro, cum tribus crucibus.

396. Item, duas patas, unam operatam de cirico, et aliam non.

397. Item, unum librum officii sacramenti confirmationis, in pargameno descriptum, sine postibus.

398. Item, unum par sirotecarum albarum, foderatarum in parte de pellibus gris.

399. Item, unum librum intitulatum *Regestrum cappellanorum*, cum diversis instrumentis, et libro recognitionum censuum et serviciorum domini archiepiscopi Aquensis.

400. Item, beneterium³ de stagno, in quo tenebatur aqua benedicta.

¹ Ici et au numéro suivant, au lieu de *parvum*, il faut lire *pannum* ou *pallium*.

² *Des bas* de soie, ainsi nommés de la matière dont ils étaient tissus, le *sendal*.

³ Un bénitier.

401. Item, unam campanetam sive squiletam¹, parvam.
 402. Item, unam aquaderiam de stagno, sine cupercello.
 403. Item, unum supercellum² ad modum cortine, tele percie, positum desuper altare in altum.
 404. Item, extra et ante ipsam cappellam, unam tabulam de nuce.
 405. Item, unam tabulam fusteam, cum panno lividi coloris desuper.
 406. Item, unam lecticam parvam, modici valoris.
 In camera custodie rauparum, sive pannorum, justa cameram fratris Isnardi Lhotaudi.
 407. Primo, quamdam sayam rubeam pro cohopenura lecti.
 408. Item, unum tappicum magnum, diversorum colorum.
 409. Item, unam maletam panni nigri, cum armis dicti quondam domini archiepiscopi, pauci valoris.
 410. Item, m^{re} cutellos cum vasina, ad serviendum in mensa, cum viris deauratis.
 411. Item, duo bancalia arnata³, pauci valoris.
 412. Item, quandam vasinam parvam, cum cutello munito de duobus viris deauratis.
 413. Item, tres tabulas per modum dreysatorum, cum duobus submensalibus.
 414. Item, m^{re} carrellos depictos cum arboribus, plenos de pluma.
 415. Item, pecias cortine tele albe.
 416. Item, duas mitras albas, modici valoris.
 417. Item, unum stuchum de coreo, pro tasseis.
 418. Item, unum luquetum⁴ sine clave.
 419. Item, unum librum, cum kalendario, in pargameno, incompletum, qui incipit *Ordo de celebrando missas*.
 420. Item, unam capciam parvam de nuce, cum cera et clave, infra quam invenerunt diversas scripturas inutiles.
 421. Item, unam testeriam mule cum armis domini archiepiscopi predicti.
 422. Item, fayssias de coreo, ad portandum coffros.
 423. Item, quasdam boujas antiquas.
 424. Item, unum frenum anticum pro equo.
 425. Item, unum stuchum de coreo operatum, pro aquaderia.
 426. Item, unam malam antiquam de coreo, ad portandum vestes.
 427. Item, unum stuchum ad portandum necessaria pro celebrando missam.

¹ *Squilletam*, diminutif de *squilla*, clochette.

² Ciel, *baldaquin* placé sur l'autel, d'après les prescriptions du cérémonial.

³ Dévorés par les teignes, en provençal, *arnos*.

⁴ Serrure sans clef.

In camera dicti fratris Isnardi.

428. Primo, reperierunt in dicta camera dicti fratris Isnardi unum lectum munitum uno matalacio, cum una culcitra parva et uno pulchriori.

429. Item, duobus linteaminibus.

430. Item, unam cohoptam laneam, cum armis dicti domini archiepiscopi, desuper existentem invenerunt.

431. Item, unam capciam existentem ante lectum, firmatam cum clave, infra quam invenerunt sequencia.

432. Primo, unam mapam perforatam. — Item, aliam mapam pauci valoris.

433. Item, quamdam aliam mapam etiam perforatam. — Item, aliam similem mapam.

434. Item, *iiii^{or}* longerias, pauci valoris.

435. Item, *vii*. tessoria ¹, debilia.

436. Item, *iiii^{or}* manutergia simul se tenentia.

437. Item, tres toalholas pulcras. — Item, *iiii^{or}* longerias pulcras.

438. Item, *xv*. servietas, bonas et pulcras.

439. Item, quinque toalholas bonas, cum listis persis.

440. Item, quamdam toalholam notabilem, cum frangia deaurata, simul cum cirico viridis coloris, et in medio, nomen *Ihesus*.

441. Item, aliam toalholam cum frangia nigra, bonam.

442. Item, aliam toalholam cum listis de cirico operatam, bonam et notabilem.

443. Item, unam mapam, totam operatam, pro majori altari ecclesie.

444. Item, sex mapas bonas. — Item, unum tessorium perforatum.

445. Item, tres toalholas modici valoris. — Item, unam peciam tele, modici valoris.

446. Item, unam mapam perforatam. — Item, tria tessoria debilia.

447. Item, duas toalholas, unam bonam et aliam debilem.

448. Item, *vii*. linteamina duarum telarum, tam bona quam debilia.

449. Item, unam poncham, sive mocador. — Item, aliam poncham perforatam.

450. Item, quinque tessoria. — Item, unum linteamen de panno albo.

451. Item, unum jaquetum de panno rubeo scarlate, pauci valoris.

452. Item, unum magnum coffrum ferratum, de certis cartulariis, instrumentis et aliis scripturis.

453. Item, duo auricularia de pluma.

454. Item, aliam capciam in qua aliqua reperta fuerunt cartularia.

455. Item, duo candelabra, unum de lothono et aliud de ferro.

456. Item, unam parvam securim. — Item, aliam capciam parvam, vacuam.

¹ *Tessoria*, essuie-mains, voir l'article 263.

457. Item, unum librum vocatum *Breviarium*, bonum, cohoptum de cirico perso rameiato ¹.

458. Item, alium librum parvum *Officii corporis Christi*.

459. Item, unam cathedram frachissam, fusteam.

460. Item, unum tabularium, cum banco fusteo de retro, in quo erant diverse scripture.

461. Item, quamdam vasinam cum cutellis tribus, pauci valoris.

462. Item, aliam vasinam cum duobus scutellis (*cutellis*), pro serviendo in mensa.

463. Item, aliam vasinam cum tribus cutellis, duobus magnis et alio parvo.

464. Item, ⁱⁱⁱⁱ^r ulhetas beucles ² minutas, de argento super deaurato, cum eorum stuchis.

In camera sequenti domini Johannis Agulhoni, clavarii.

465. Primo, unum lectum munitum de una bassachia, uno mathalacio, duobus linteaminibus, una lanea bona cum duabus listis nigris, et uno pulvinari, cum lectica.

466. Item, unam capciam longam cum aliquibus scripturis et cartulariis.

467. Item, unum cutellum palatii et longitudinis, cum vasina.

468. Item, duas secures parvas. — Item, unum . . . sive spieu ³. — Item, unam serram.

469. Item, unam girellam ⁴ balistie, novam et pulcram.

470. Item, unam pelvim pro barbitonsore, cum duobus lapidibus, et cutellis razoriis ⁵ duobus.

471. Item, unam parvam virgam ad ponderandum, cum romana ⁶.

472. Item, unum tabularium fuste, vacuum, cum panno desuper posito, viridis coloris.

473. Item, unum candelabrum parvum de ferro.

474. Item, unum librum in pargameno descriptum, continentem ecclesias diocesis Aquensis debentes et facientes carnalagia ⁷, et absencias.

In camera juxta egredarium ⁸ per quod egreditur ad ecclesiam, in qua jacebat magister Ludovicus Ferrandi.

¹ A ramages.

² Vraisemblablement œillets, — *uillets* en provençal, — et boucles.

³ Un épieu.

⁴ Du Cange, qui mentionne les balistes à girelle, à la fin du mot *balista* (I, 552), n'a pas enregistré le mot *girella* à son rang.

⁵ Il ne mentionne pas non plus les *cultelli rasorii*, au mot *cultellus*.

⁶ *Romaine*, sorte de balance consistant en une longue verge et un poids.

⁷ Redevances dues à l'archevêque par diverses églises, provenant primitivement d'un droit sur les animaux; les absences sont des amendes imposées à ceux qui ne se rendaient pas aux synodes.

⁸ Escalier.

475. Primo, unam lecticam pauci valoris, munitam uno mathalacio, duobus linteaminibus, una lanea, et una cohopta perforata, cum pulvinari.

476. Item, unam postem. — Item, tres bancos parvos fuste, modici valoris.

477. Item, unum tabularium, super quo scribebat, cum tabulonis duobus desubtus, modici valoris.

In camera superiori, in qua dormiebant servitores.

478. Primo, unum lectum, munitum lectica debili, mathalacio, duobus linteaminibus, duabus laneis, et uno pulvinari pleno paleis, modici valoris.

479. Item, alium lectum, munitum lectica, mathalacio debili, duobus linteaminibus, et una lanea, cum uno pulvinari.

480. Item, unum tabularium, cum duobus tratellis¹. — Item, unum candelabrum de ferro.

481. Item, unam cohoptam, totam laceratam, de lana, cum armis dicti quondam domini archiepiscopi.

482. Item, tres frenos fractos de mula, modici valoris. — Item, unum bancum fuste parvum, modici valoris.

In camera justa latrinam, retro cappellam.

483. Primo, unam bassinam magnam, cum pedibus tribus, de ferro.

484. Item, unum focarium², in quo ponuntur prune, de ferro, cum tribus pedibus.

485. Item, unam tabulam magnam, cum duobus tabulonis.

486. Item, unum caquobum clausum³, pro faciendo aquam ardentem.

487. Item, unam capcietam ad tenendum candelas, pauci valoris.

488. Item, unam jarram de terra ad tenendum oleum, cum modico de oleo.

In camera columberii.

489. Primo, unam pellem de luria.

490. Item, quinque pecias cortinarum de saya, viridis coloris.

491. Item, quasdam boujas, de coreo⁴, antiquas, modici valoris.

492. Item, duas malas antiquas, sive baus⁵ de coreo, ad portandum vestes.

493. Item, unam cohopturam de coreo, ad ponendum desuper ipsas malas sive baus.

494. Item, unum arambicum vitreum.

¹ Deux tiroirs, *tiratellis*.

² *Focarium* est marqué dans Du Cange dans le sens de *foyer*; ici, c'est un meuble en fer, placé au milieu d'un appartement, et rempli de charbons.

³ Alambic pour distiller l'eau-de-vie, en provençal, *aigo ardent*.

⁴ Serait-ce là des vieilles bottles?

⁵ Malle; en italien, *baule*.

495. Item, unum raterium¹ ad capiendum mures, modici valoris.
 496. Item, tres tristegas sive gabias², ad tenendum aves sive volucres.
 497. Item, duas pecias licherie parve, cum coriolis.
 498. Item, tres manicas curassiarum³.
 499. Item, unum stuchum de coreo, ad portandum intorticia.
 500. Item, duas copas arambicorum de plumbo, sine fundo, sive olis.
 501. Item, unam campanetam existentem desuper tectum aule, ad pul-
 sandum pro mensa.

In aula domus predictæ.

502. Primo; unam magnam bredulam existentem retro tabulam men-
 salem, cum scabello sive marchape.

503. Item, duas tabulas mensales cum submensalibus, unam parvam
 et aliam magnam.

504. Item, unam parvam bredulam fusteam.

505. Item, duas sellas fustecas, fracissas. — Item, duos caffues⁴.

506. Item, unam aslam novam lancee, sine ferro.

507. Item, tria bancalia existencia super scanna in pariete affixa, usata
 et debilia.

508. Item, unam magnam conquam de cupro.

509. Item, unam bassinam de lothono, existentem subtus ydriam etiam
 de lothono, cum quodam incastro fuesteo.

510. Item, unam barrulam⁵ cum qua ducebatur aqua. — Item, unum
 modicum bancum super quo tenebatur ipsa barrula.

511. Item, unum brocum fusteam. — Item, in porticu ipsius domus,
 duas bredulas et unum bancum.

In panataria.

512. Primo, iiii^{or} tabulas fuste, ad portandum panem. — Item, unam
 mastram⁶ fractam.

513. Item, unam tabulam fractam. — Item, xiiii. berrorios de tela
 grossa.

514. Item, tres aysatas et unum aysadonum⁷, et unam podatoriam⁸,
 et palas ferri.

515. Item, unum sercapos⁹.

¹ Souricière; en provençal, *ratiero*.

² *Tristega* a déjà paru plusieurs fois, il a ici son équivalent *gabia*, en provençal,
gabi.

³ Bras de cuirasses.

⁴ Chenets; en provençal, *escarfuecs*, écarte-feux.

⁵ Un barril.

⁶ Meuble en bois pour pétrir le pain; en provençal, *mastro*.

⁷ Petite houe; en provençal, *aissadon*.

⁸ Instrument pour tailler la vigne; en provençal, *poudadoiro*.

⁹ Croc, pour chercher ce qui est tombé dans un puits; Du Gange v° *Arrapar*.

In pastoria¹.

516. Primo, unam magnam arquam novam, de nuce, farneriam, cum duobus cupercellis, cum cera et clave.

517. Item, aliam arquam de nuce, ad barrutellandum² farinam, cum mejano³ in medio.

518. Item, unum pistrinum⁴ de nuce, bonum, cum duobus cupercellis.

519. Item, unum tinellum fuste. — Item, duo caquoba et unum parvum.

520. Item, unum tripedem, sive endes⁵.

521. Item, unam panalem ferratam⁶ ad mensurandum bladum vel farinam.

522. Item, unam palam ferri. — Item, unum tamissium.

In penore.

523. Primo, duas tinas vinarias cum torcularibus, ligatas cum quinque plechis⁷, de quercore.

524. Item, unum dollium, sive dolli, vinarium, cum tribus plechis.

525. Item, duas calquatorias. — Item, duas recebetorias⁸.

526. Item, in introytu ipsius penoris, unum bancum fuesteum.

527. Item, unam postem, super qua itur ad dictas tinas vinarias.

528. Item, in dicto penore et ante dictas tinas, vasa vinaria iii^{or}, vacua, et duos carratellos⁹.

529. Item, unum quartinum. — Item, unum brocum.

530. Item, cadum sive barral.

531. Item, in penore clauso, viii^{to} carratellos, et in duobus ipsorum est de vino cocto.

532. Item, duas botas vinarias, mediocris dogaminis¹⁰, vacuas.

533. Item, tres botas dogaminis spici, capacitatis ix. vel x^{cem} metretarum.

534. Item, tria vasa, quorum unum ipsorum est ligatum cum sex plechis, capacitatis xxv. metretarum.

In domo granerierum.

535. Primo, in camera parva et ultima dictorum granerierum, postes de sippresso decem magnas.

¹ Lieu où l'on pétrit.

² Pour bluter, passer au crible.

³ Avec une séparation au milieu.

⁴ Un pétrin.

⁵ Ustensile de fer, à trois pieds, pour porter une marmite sur le feu.

⁶ Mesure ferrée pour empêcher la fraude.

⁷ Cercles.

⁸ Réservoirs disposés pour recevoir le vin sortant des cuves.

⁹ Petits tonneaux; en provençal, *curratous*.

¹⁰ Dont les bois, en provençal, *dougos*, ont une médiocre épaisseur.

536. Item, postes parvas de sippresso sex. — Item, unam postem grossam et spissam de pibola¹.

537. Item, unum bodium fuste rotundum.

538. Item, tres palas de ferro. — Item, unum aysadonum de ferro.

539. Item, xviii. saumatas annone, vel circa, ultra illas decem traditas Johanni de Verdea.

In camera palearum.

540. Primo, iiii^{or} scalas quadrige. — Item, sex rotas quadrigarum. — Item, sex cabriones fuste.

541. Item, unam lecticam fusteam que fertur per equos, et pro persona debili.

In camera in qua tenetur fenum.

542. Primo, unam gorgam fusteam ad esequendum² ortum.

543. Item, xxx. fayssia feni, vel circa.

544. Item, in introytu stabuli, duas rotas quadrigue. — Item, unum aratrum minutum.

In stabulo.

545. Primo, trabes duas, longitudinis duarum cannarum et ultra.

546. Item, unam postem spissam, de pibola. — Item, compedes fusteos sive seps.

547. Item, duos lectos, munitos lectica, mathalacio, cum duobus lintheaminibus duarum telarum et uno lodice, pro illis qui dormiebant in dicto stabulo, habentibus regimen animalium.

548. Item, unam postem, retro lecticam existentem.

549. Item, quamdam capciam antiquam, infra quam tenebant avenam pro dictis animalibus, cum cera et clave.

550. Item, unam postem spissam pibole, longitudinis palmorum duodecim, vel circa.

In quadam camera fustea constructa in angulo et fine stabuli.

551. Primo, unam sellam equi, pauci valoris, minutam, sine munitis necessariis.

552. Item, aliam selam mule, modici valoris.

553. Item, unam mulam antiquam pilli albi. ✓

554. Item, aliam mulam favellam³, que fuit tradita domino Aptensi episcopo, cum freno et sella. ✓

555. Item, unam equineam⁴, pili rubei, antiquam.

556. Item, duos mulos, unum pilli nigri, et alium balhardi⁵, cum bastis et campanellis.

¹ De peuplier; en provençal, *piblo*.

² Pour arroser le jardin, *ad adaquandum*.

³ Au poil fauve.

⁴ Une haquenée.

⁵ Du Cange *baiardi*, bai.

557. Item, alium mulum legatum Johanni de Verdea.

558. Item, alium parvum mulum, pro servicio castri de Podio.

559. Item, duos bastos. — Item, duas bridas equorum.

560. Item, unum parvum equum pilli grisi pomellati, traditi domino duci Calabrie, qui illud voluit habere.

561. Item, duas campanas sive sculetas¹ muli. — Item, unam forquam de ferro. — Item, unam poylam rotundam muli.

In penore domini clavarii.

562. Primo, quatuor botas vinarias, tres dogaminis spissi, et reliquam mediocris, quarum botarum una est plena vino mero rubeo, et in alia sunt circa sex metrete vini rubei meri, reliquas vacuas.

In coquina domus habitationis dicti quondam domini archiepiscopi.

563. Primo, invenerunt platos stagni sex. — Item, scutella stagni xxiiii^{or}.

564. Item, scissoria quadrata de stagno xxiiii^{or}. — Item, scissoria rotunda de stagno quinque.

565. Item, lardatorium de ferro. — Item, unam grailliam de ferro. — Item, unam sartaginem.

566. Item, unam pelvim, sive bassin parvum perforatum, pro servicio quoquine.

567. Item, duas escumatorias de ferro. — Item, cloquear de lothono. — Item, unam olam de aramo².

568. Item, unam peyroletam³ parvam. — Item, unum veru sive aste de ferro. — Item, unam tripedam sive aindes⁴.

569. Item, unum lignipendium sive cumascle⁵. — Item, unam palam de ferro. — Item, unam gratusam de ferro.

570. Item, unam faudam sive olam alambisci. — Item, unum cutelum magnum, pro servicio dicte quoquine.

571. Item, duos brocos fuste. — Item, duos grafalos fuste. — Item, unum molendinum lapideum pro mustarda.

572. Item, unum morterium lapideum parvum. — Item, unam magnam barrellam. — Item, unum magnum morterium lapideum.

In pinserneria sive bothelheria ipsius domini.

573. Primo, unum pitalphum stagni vii. quartayronorum, vel circa. — Item, alium pitalphum stagni iii^{or} quartayronorum, vel circa.

574. Item, alios duos pitalphos stagni duorum quartayronorum vel circa.

575. Item, alios duos pitalphos stagni, quemlibet unius quartayroni.

¹ *Sculetas*, pour *squilletas*, clochettes.

² De cuivre; en italien, *rame*.

³ Petit chaudron; en provençal, *peiroou*.

⁴ *Aindes*, la même chose qu'au n° 520.

⁵ Ustensile en fer, suspendu sur la flamme; en provençal, *fumascle*.

576. Item, aquaderias stagni quinque. — Item, tria candelabra debilia de lothono, et unum de ferro.

577. Item, mapas quinque, pro mensa domini archiepiscopi, tant bonas quant debiles.

578. Item, quinque longerias. — Item, tres mapas parvas pro dreysatorio.

579. Item, tres mapas parvas et tres longerias, pro mensa presbiterorum. — Item, sex mapas parvas, pro mensa famulorum.

580. Item, unam palam de ferro, sine manubro. — Item, unum cadum sive barral.

581. Item, unum flascum de vitro copertum de viminibus, sive virgis menutis, sive vercans¹.

582. Item, unum cartale. — Item, duas salerias de stagno.

583. Item, unam capciam pauci valoris, infra quam erant due camisie² coffini cum quo portatur panis in mensa domini.

584. Item, unum bancum.

585. Item, unum coffinum vocatum *cabas*, ad portandum et panem ponendum in mensa domini.

586. Item, unam capciam sine cupercello, in qua reponuntur fragmenta panis, que est pauci valoris.

Cetera vero bona mobilia hujusmodi inventario non reddagta habet magister Jacobus Martini notario infrascripto communicare, ex ordinatione domini officialis, et de voluntate et consensu dictorum executorum. — Sequuntur communicata.

Sequuntur vestes et res apportate de monasterio de Nazareth.

587. Primo, habuerunt unam capam nigram, portatam de dicto monasterio de Nazareth.

588. Item, unam clocham nigram.

589. Item, aliam clocham nigram de saya.

590. Item, unum mantellum nigrum, pro equitando, duplex in majori parte.

591. Item, alium mantellum nigrum, foderatum circa medium, etiam pro equitando.

In sacristia ecclesie supradicte Aquensis.

592. Primo, tria bancalia, cum arboribus tribus et certis floribus, longitudinis trium cannarum, vel circa.

593. Item, unum bancale, cum ymaginibus sex et certa scriptura desuper, foderatum de tela, longitudinis duarum cannarum, vel circa.

594. Item, dua bancalia panni lividi, cum quatuor ymaginibus et certis ramagiis, longitudinis duarum cannarum et medie, vel circa.

¹ *Vergans*, petites verges ou rameaux d'osier.

² Enveloppes, pour recouvrir le panier contenant le pain présenté à table.

595. Item, aliud bancale notabile, cum ymaginibus sex et certis ramagiis.
596. Item, aliud simile sibi in opere.
597. Item, aliud bancale cum iiii^{or} ymaginibus et arboribus, longitudinis duarum cannarum, vel circa.
598. Item, iiii^{or} panna, cum armis domini, viridis coloris.
599. Item, unum magnum pannum cum arboribus, avibus et venacionibus, longitudinis iiii^{or} cannarum, vel circa.

(Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, série G, n° 130.)

*INVENTAIRE DU MOBILIER DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS, MÈRE DU RÉGENT,
APRÈS SON DÉCÈS EN 1722.*

Communication de M. Édouard de Barthélemy, membre non résidant du Comité.

(Séance du 12 juillet 1882.)

L'inventaire dressé après le décès de la princesse Palatine, mère du Régent, de date assez récente, puisqu'un peu plus d'un siècle et demi en sépare à peine la date de l'heure présente, est surtout intéressant par la qualité et par la position de la personne qu'il concerne.

Malheureusement il est incomplet en ce sens qu'il ne vise que l'argenterie, les bijoux, le linge, les habits, la batterie de cuisine, les voitures et les chevaux que possédait en propre la duchesse d'Orléans, soit au Palais-Royal, soit à Saint-Cloud. Il n'y est nullement question de ce qu'on appelle les meubles meublants qui appartenaient probablement à son fils. De telle sorte qu'il ne peut nous renseigner sur l'état mobilier d'une grande maison princière au commencement du XVIII^e siècle.

Les seuls meubles que l'on vise sont des médailliers en bois des îles ou en maroquin, qui, outre les médailles et des pierres gravées dont la Palatine possédait une nombreuse collection, renfermaient des portraits modelés en cire et des portraits en émail.

Nous devons noter cependant que l'on inventorie au Palais-Royal six grandes garde-robes de bois d'essence, ferrées, peintes en rouge et fleurs de lis, garnies de fer-blanc en dessus, fermant chacune à deux serrures à clef (art. 51), prisées 180 livres, qui doivent être des coffres à habits.

Parmi les pièces de service de chambre et de table, d'or et d'argent, nous noterons l'existence, encore à cette époque, d'une nef de vermeil, et d'un cadenas (art. 37) qui sont choses séparées,

bien que de la Borde les assimile, l'une étant peut-être une pièce d'apparat et l'autre une pièce d'usage. Il y a aussi deux essais (art. 40 et 48), de telle sorte qu'en plein xviii^e siècle nous retrouvons les mœurs déifiantes du moyen âge. Il est vrai que les catastrophes soudaines, survenues dans la famille de Louis XIV, n'étaient pas faites pour les modifier.

Les nombreuses caves de bois ou de cuir, renfermant des flacons de cristal, et parfois des tasses, que l'on trouve à Paris et à Saint-Cloud, semblent avoir aussi été imaginées par la crainte des empoisonnements.

Le contenu de quelques-unes de ces caves, ainsi que l'énoncé de plusieurs articles, nous montrent que la porcelaine n'était admise dans le service qu'à la condition d'être montée en or ou en argent (art. 194 et 196) et parfois même doublée de l'un de ces métaux (art. 78).

Les bagues se trouvent en grand nombre, conservées dans des baguiers. Nous en comptons plus de cinquante garnies de diamants ou de pierres précieuses, et une centaine garnies de pierres gravées. Il n'y a guère d'autres bijoux de parure, sauf une aiguille à mettre dans les cheveux (art. 135) et « un petit bracelet de monte (*sic*) garni de petits diamans et émeraudes » (art. 139). Mais les montres de tout genre, les unes émaillées avec leurs doubles boîtes de chagrin (art. 27), les autres à répétition avec leurs chaînes à trois agrafes (art. 145) où pendent des cachets, les flacons, les tablettes avec leur aiguille ou crayon (art. 139, 144 et 146), les tabatières enfin, et les boîtes à mouches avec les couteaux d'or à poudre, etc. constituent le principal des bijoux laissés par la Palatine.

Parmi eux nous trouvons : « un arlequin d'or avec son aiguille au bout de laquelle est un chiffre gravé » (art. 139), bijou dont la nature est assez difficile à expliquer, si le mot arlequin ne signifie pas quelque chose comme les tablettes citées plus haut; et « une petite mousse garnie de perles et petits diamans » (art. 139) qui nous laisse dans l'ignorance comme le « bracelet de monte » du même article.

La princesse Palatine possédait un certain nombre de microscopes (art. 210 à 212), dont l'un était garni d'or (art. 154), et de loupes pour étudier sans doute les pierres gravées et les médailles qu'elle collectionnait. Notons enfin une seringue d'argent pour les oiseaux, priseée 108th 18^s (art. 201).

Il ne faut pas croire que cet inventaire pour être de date récente ne présente point de mots difficiles à expliquer. Nous avons déjà, parmi les bijoux, rencontré le mot « mousse » ; c'est bien autre chose dans la batterie de cuisine.

Et d'abord il y a un des services de la table dont il nous est impossible de trouver la signification. C'est le Fardeau, qui à Saint-Cloud, vient après la pâtisserie et avant la fruiterie, la Fourrière, l'échansonnerie et la panneterie, et qui au Palais-Royal vient à la suite de la pâtisserie, de l'échansonnerie de la fruiterie et du Bureau, avant la Bouche.

A Paris on n'y trouve que des assiettes de table, des cuillers, des fourchettes, une aiguière, deux salières et deux flambeaux. A la campagne, un flacon d'étain, une casserole de cuivre rouge et une pelle à feu qui n'expliquent rien. Aucun des dictionnaires ou glossaires du temps, que nous avons consultés, ainsi que ceux des temps antérieurs et postérieurs, ne nous ont fourni d'éclaircissement, et nous ne trouvons rien qui nous renseigne dans les *Comptes de l'Hôtel* publiés par notre regretté collègue M. Douët d'Arcq. Enfin, parmi les objets de toilette contenus dans un grand coffre de palissandre à ferrures dorées porté sur un pied, on trouve (art. 185) « deux querres » et « deux salles » d'argent vermeil d'Allemagne.

Si l'on trouve dans Furetière non pas « quarre » mais quarré de toilette, petit coffret carré où les dames mettent leurs essences, fards et pommades qui servent à leur toilette, nous voyons dans l'inventaire que le mot quarre s'applique probablement à des enveloppes d'étoffe dans lesquelles on posait ou présentait la chemise et le mouchoir. On trouve, en effet (art. 192), « deux grandes quarres ouvertes de velours cramoisy, garnies d'or ; une autre petite pour le mouchoir de poche » avec des toilettes et des peignoirs.

Quant aux « deux salles », nous ne pouvons trouver quelles en sont la nature et l'usage.

Plusieurs ustensiles de cuisine portent aussi des noms qu'il nous a été impossible d'éclaircir. Le *Dictionnaire de Furetière* nous a bien dit que les *contrhatives* (art. 166) qu'il écrit *contrehatiers* sont des chenets à plusieurs crochets pour porter les broches à rôtir ; et que la poupeloinière à couvercle (art. 172) doit être un bassin plat destiné à préparer le poupelin que le *Glossaire* de Roquefort dit être une sorte de gâteau : ce dernier nous a appris encore que, le *barquiau* étant un bassin ou réservoir, le *barguin* (art. 167) et le

basquin (art. 172) de l'inventaire doivent être des vases de même nature; mais nous avons vainement cherché, depuis Nicot jusqu'à Littré, la signification des mots suivants : basses à feu, bourdon, chapoivre à couvercle : moullier d'étain.

M. Ed. de Barthélemy trouve que la duchesse d'Orléans était peu riche en linge de corps : nous ne sommes pas de son avis, par l'habitude que nous avons, peut-être, d'en trouver si peu dans les inventaires des époques antérieures. Mais quatre douzaines de chemises de nuit et trois douzaines de chemises de jour ne sont point à dédaigner, et dix douzaines de chauffoirs, dont quatre pour les femmes, linges que Furetière indique comme destinés à être employés pour réchauffer certaines parties du corps, nous donnent des renseignements nouveaux sur les habitudes hygiéniques de l'époque.

Parmi les garnitures de robes en dentelle d'Angleterre, nous trouvons des garnitures de tête dites de Saint-Cloud.

Quant aux habits complets de la Palatine, ils ne sont estimés que 14,000 livres, tandis que ses carrosses sont prisés de 30,000 à 2,500 livres, et que cinq attelages de huit chevaux chacun étaient dans ses écuries.

Sa bibliothèque comprenait 1,454 ouvrages, dont 615 à Paris et 839 à Saint-Cloud.

Bien que de date récente, l'inventaire de M^{me} la duchesse d'Orléans, mère du Régent, renferme des détails intéressants pour l'étude de certaines parties du mobilier d'une princesse au commencement du XVIII^e siècle, et la connaissance des goûts particuliers d'une femme qui eut une physionomie très particulière. Nous en proposons, en conséquence, la publication.

ALFRED DARCEL,

Membre du Comité.

TEXTE DE L'INVENTAIRE DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS.

Un heureux hasard m'a fait rencontrer un document qui m'a paru d'autant plus intéressant à faire connaître qu'étant, à la suite d'une vente, passé en Angleterre cette année, il peut être considéré comme à peu près perdu pour les curieux de ce côté de la Manche. Nous voulons parler de l'expédition originale de l'inventaire et description fidèle de tous les meubles meublans, ustensiles d'hostel,

vaisselle d'or et d'argent et de vermeille, habits, linges, argent comptant, diamans, pierreries, bijoux, curiosités et autres effets délaissés par feu S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans », lequel comprend 217 articles. Nous n'avons pas à insister sur la valeur de ce document demeuré inédit, qui nous fournit, avec les plus minutieux détails, le tableau de l'intérieur d'une princesse de la famille royale, au commencement du siècle dernier. Nous ferons seulement remarquer le goût de la princesse pour la numismatique, ce qui n'était pas très connu, ce nous semble. Nous signalerons aussi sa passion singulière pour les pierres gravées et pour les bagues; et ensuite, en présence de collections d'une richesse réellement exceptionnelle, la pauvreté presque absolue de la garde-robe de la duchesse en tant que lingerie. Au moment de sa mort, la princesse possédait à peine deux douzaines de paires de bas et autant de mouchoirs de poche; encore la moitié de ceux-ci sont indiqués comme presque complètement usés.

Charlotte-Élisabeth de Bavière, fille de l'Électeur palatin Charles-Louis, était née à Heidelberg en 1652; elle devint, le 21 novembre 1671, la seconde femme de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. On la connaît par ses lettres pleines de récits piquants et de boutades. Elle eut pour fils le Régent qu'elle appréciait avec une juste sévérité, et pour fille la duchesse de Lorraine.

C^{te} ÉDOUARD DE BARTHÉLEMY,

Membre du Comité.

« L'an mil sept cent vingt deux, le samedi dix-neuf décembre, huit heures du matin, à la requeste de très haut, très puissant et très excellent seigneur Monseigneur Philippe d'Orléans, petit-fils de France, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres et de Nemours, Régent du Royaume, au nom et comme habile à se dire et porter seul et unique héritier de deffunte très haute, très puissante et très excellente princesse Madame Élisabeth-Charlotte princesse palatine du Rhin, duchesse de Bavière, sa mère, veuve de très haut, très puissant et très excellent prince Monseigneur Philippe, fils de France, frère unique du roy, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres et de Nemours. Son Altesse Royale représentée par haut et puissant seigneur messire Félix Le Pelletier, chevalier, seigneur de la Houssaye et autres lieux, conseiller d'État ordinaire et au conseil de Régence, commandeur des ordres du roy, chancelier, garde des sceaux, chef du Conseil et surintendant des maisons, domaines et finances de Son Altesse Royale Monsei-

gneur le Régent, suivant la procuration spéciale passée devant Lefèvre, l'un des notaires soussignés, et son confrère, le 9 présent mois, dont il y a minute controlée le 16 du même mois, à la conservation des droits de Son Altesse Royale Monseigneur le Régent et de tous autres qu'il appartiendra, sera, par les conseillers du roy notaires à Paris soussignés, fait inventaire et description fidèle de tous les meubles meublans, ustensiles d'hostel, vaisselle d'argent et de vermeille, habits, linges, argent comptant, diamans, pierreries, bijoux, curiosités et autres effets délaissés par Madite Dame duchesse d'Orléans au jour de son décès, arrivé le huitième jour du présent mois au chateau de Saint-Cloud, trouvés et étant tant au Palais-Royal à Paris, qu'au chateau de Saint-Cloud. Et comme lesdites parties sont en ce moment au Palais-Royal, tout ce qui s'y est trouvé a esté représenté par Pierre Coche, écuyer, premier valet de chambre de Son Altesse Royale Monseigneur le Régent, capitaine et concierge du Palais-Royal, y demeurant, après serment par luy fait ès mains dudit Lefèvre, notaire, de tout représenter, et qu'il n'y a esté rien détourné, ni vu détourner aucune chose sous les peines d'usage, qui lui ont esté dites et expliquées par ledit notaire. Et seront les choses d'estimacion prisées et estimées par Sébastien Tessière, huissier commissaire-priseur vendeur de biens meubles au Chatelet de Paris, lequel procédera en sa conscience eu égard au cours du temps présent, de l'avis de Claude Ballin, orphèvre du roy, pour l'argenterie et la vaisselle; des sieurs Houdé, père et fils, joailliers, pour les bijoux; des nommés Frustier et Bénard, carrossiers, pour les voitures et harnois; Gely et Fouac, maréchaux, pour les chevaux, nommés et convenus par ledit seigneur de la Houssaye audit nom pour donner leur avis lors de la prisée et estimacion des choses concernant leurs professions. Et ont signé :

LE PELLETIER DE LA HOUSSAYE. LEFÈVRE.

COCHE. DELABALLE.

Dans les cabinets de S. A. R. Madame, ayant veu sur la rue Saint-Honoré :

Vaisselle d'or et d'argent prisée par le s^r Tessuire, huissier priseur, à juste valeur et sans crue de l'avis du sieur Claude Ballin, orphèvre du roy, demeurant aux galeries du Louvre :

Premièrement. Douze assiettes d'or perlées et chargées d'armes cizelées en relief, fabriquées à Paris, 34 marcs, 32,130^l.

2. Item, gobelet d'or couvert avec la soucoupe aussy d'or, pesant 2 marcs 4 onces, 2,334^l 7^l.

3. Item, quatre petits chandeliers d'or, pesans 4 marcs 3 onces, 3,937^l 10^l.

4. Item, deux petits manches de couteaux et une petite poivrière à compartiment aussy d'or, pesant 5 onces, 562^l 10^l.

5. Item, deux cuillères, deux fourchettes d'or, pesans 1 marc et 2 onces, 1,358⁸ 8¹.

6. Item, un petit cabinet de la Chine à deux guichets fermant à clef, avec plusieurs tiroirs, le haut duquel est garny d'un petit plateau et quatre tasses de la Chine doublées d'argent; quatre autres tasses de la Chine aussy doublées d'argent dans un des tiroirs, six petits gobelets de la Chine aussy garnis d'argent; dans un autre seize petites secoupes et deux petites boetes aussy de bois de la Chine, et six petites tasses aussy garnies d'argent, prisé avec un autre petit cabinet semblable et garny de mesme, 400^{tt}.

7. Item, un coffre fort en marquetterie de cuivre doublé en dedans de bois de violette à plusieurs tiroirs, 60^{tt}.

8. Item, huit gobelets couverts et huit soucoupes du bois de la Chine, 30^{tt}.

9. Item, un petit coffre d'Angleterre, ferré de cuivre, 30^{tt}.

10. Item, une coquille de nacre de perle garnie d'ornemens de vermeille doré formant un oyseau, les pattes duquel sont posées sur un pied aussy de vermeil doré, et sa soucoupe de vermeil doré à jour, laquelle soucoupe et les ornemens formant l'oyseau sont d'argent doré d'Italie, pesant 4 marcs 4 onces, 270^{tt}.

11. Item, une écritoire couverte garnie de son couvercle et poudrier fermant à clef, un petit bassin creux, un montardier, deux petites poivrières carrées, une petite soucoupe sans pied, un petit entonnoir, un éteignoir, un porte-mouchettes et sa mouchette, un calibre pour des perles, le tout d'argent d'Allemagne, pesant 13 marcs 4 onces, 800^{tt} 13¹.

12. Item, un petit cabinet à deux guichets et plusieurs tiroirs en dedans, un petit coffret de lac de Chine en relief, 100^{tt}.

Ornemens de la chapelle
représentés par M^{re} Pierre Maillard, clerc de chapelle ordinaire.

13. Item, un bahut carré couvert de cuir noir doublé de toille et serge verte sur lequel est écrit : Chapelle de Madame, 8^{tt}.

14. Item, une chasuble, étolle, manipule, voile de calice et bourse d'étoffe d'or, argent et soye, garnys de galons, franges, dentelles d'argent fin, doublés de taffetas blanc aux armes de S. A. R., 400^{tt}.

15. Item, un parement d'autel et retable de pareille étoffe, garnys, savoir : le devant d'autel d'une croix de galon d'argent, broderie et argenterie, doublé de toille rouge, l'un et l'autre de cinq lais chacun sur environ une aulne de hauteur, 800^{tt}.

16. Item, une autre chasuble, étolle, manipule, voile et bourse garnys d'un galon d'argent à jour de damas à fleurs en parterre à fond aurore, doublés de taffetas cramoisy, un grand tapis d'étoffe d'argent à carreaux garni autour d'une dentelle d'argent doublé de taffetas blanc, 300^{tt}.

17. Item, le linge de la chapelle : une nappe de communion, garnie

d'une dentelle d'Angleterre, deux surplis et deux aubes garnys de dentelles avec deux ceintures, deux nappes, une unie et une garnie de dentelle, trois corporeaux, quatre amicts, trois essuie-mains, six purificateurs, 600^{fr}.

18. Item, un missel romain couvert de maroquin rouge, un pupitre de bois et des canons peints, 20^{fr}.

19. Item, un grand tapis de pied de vieil velours cramoisy, garny autour de deux vieux galons et d'une petite frange or et argent fin, un vieil carreau rempli de plumes couvert de pareil velours et garny autour de semblables galons fort usés. Ensemble, 400^{fr}.

20. Item, une croix, deux chandeliers, un petit bassin oval, deux burettes, un aubénitier et son goupillon, une paix, une sonnette, une cuvette ovale, un calice et sa patène, le tout d'argent vermeille doré, pesant 39 marcs, 2,494^{fr} 1^{er}.

Ce fait, lesdits ornemens et argenterie ont été remis dans ledit coffre à l'exception dudit tapis.

Ensuivent les ornemens de la chapelle de l'hôtel des Écuries représentés par M^{re} Noël Hubert, prêtre, licencié en Sorbonne et chapelain de Madame :

21. Item, une chasuble, étole, manipule, voile et bourse de satin à fonds blanc et fleurs de différentes couleurs, garnis de dentelle or, galons faux; une autre chasuble de calmandre noire avec des croix de satin blanc, le galon de soye blanche, son étole, manipule, voile et bourses; deux aubes, une nappe d'autel, une autre grosse nappe d'autel, quatre purificateurs, deux corporeaux, quatre essuie-mains, deux amicts, deux ceintures de fil, un missel romain avec son pupitre et les canons, 100^{fr}.

22. Item, un calice et sa patenne d'argent, pesant 2 marcs et 7 onces 4 gr., 187^{fr} 60^{cs}.

23¹. Item, un médailler de bois de noyer et violette à compartimens garny en dedans de vingt tiroirs, dans lesquels se sont trouvés 324 médailles toutes anciennes, grecques ou romaines, d'argent et bronze, et une qui paraît d'or.

24. Item, un grand cabinet de pierres gravées de bois de violette, noyer et ébène, par compartimens contenant vingt tiroirs :

Dans le premier, un portrait de femme sur cuivre, et six pierres en relief, avec une petite médaille de nacre de perle et deux petits bracelets d'or en chiffre;

Dans le second, divers coquillages gravés;

Dans le troisième, différentes planches de cuivre gravées de taille-douce pour oiseaux, paniers de fleurs et images, et cinq pièces en argent aussi gravées;

¹ Ces articles suivent ainsi dans l'inventaire.

Dans le quatrième, trois portraits en cuivre, deux en argent, deux en bois, un sur papier;

Dans le cinquième, un petit buste en cire représentant un religieux dans une petite boîte de fer blanc, une petite bataille d'ivoire dans sa boîte de bois; un portrait peint sur fer blanc; trente trois pièces de monnaie d'or; une petite boîte dans laquelle il y a plusieurs petites pièces d'argent; une petite boîte d'argent dans laquelle il y a 47 pièces d'argent monnaies d'Allemagne; deux portraits d'émail dans leurs boîtes, une pierre en relief;

Dans le sixième, s'est trouvé six boîtes avec leurs portraits dedans, une tablette d'émail et gaine d'or, un doctier d'or, une boîte remplie de talismans, huit bagues tant grosses que petites, un morceau d'ambre, neuf boîtes ovales en émail où il y a des portraits;

Dans le 7°, s'est trouvé plusieurs pièces en argent et cuivre de différentes monnaies et gravures;

Dans le 8°, s'est trouvé treize planches garnies en partie de médailles et monnaies d'or et quatre boîtes de cuivre remplies de portraits en cire en relief;

Dans le 9°, sont des médailles et médaillons d'or de différents princes de l'Europe;

Dans le 10°, de même;

Dans le 11°, diverses boîtes à portraits garnies de portraits émaillés, dont une à coquille;

Dans le 12°, sont des pierres gravées en relief;

Dans le 13°, de même;

Dans le 14°, de même;

Dans le 15°, sont des pierres gravées;

Dans le 16°, sont des pierres gravées en relief;

Dans le 17°, cristaux gravés;

Dans le 18°, deux morceaux de cristal de roche gravés;

Dans le 19°, plusieurs bagues et pierres gravées;

Dans le 20°, de même.

25. Item, un autre médailler couvert de cuir rouge et en dedans d'ébène contenant sept tiroirs et rempli de médailles d'argent, quelques unes d'étain, vermeil et or.

26. Item, un autre médailler de même, garny de sept tiroirs remplis de médailles d'argent et d'étain.

27. Item, deux petites montres à boîtes et chaînes d'or, garnies de doubles boîtes de chagrin à clous d'or, 100th.

28. Item, un médailler de bois de noyer à quinze tiroirs garnis de médailles d'argent anciennes, que l'on a déclaré estre venu de M. de Montauban.

29. Item, une sonnette, un cornet et un poudrier, une tasse en calote

d'or de ducat avec son cercle, le tout d'or, pesant ensemble 2 marcs 2 onces 2 gros, 2,053[#] 2^l.

Du mercredi 23^e présent mois :

Ensuite l'argenterie de la chambre représentée par Nicolas Huet-Poisson
et Pierre Montamant, garçons de la chambre de feue Madame :

30. Item, deux grands flambeaux de coin, huit autres à pieds octogones, une mouchette, le porte-mouchettes, une tasse couverte avec sa soucoupe, un petit bassin ovale avec son éguière, un essay, un bougeoir, un crachoir, le tout en argent vermeil doré, 57 marcs, 3,645[#] 3^l.

31. Item, un mortier, un coquemare, un petit bassin rond, un pot de chambre, un flacon avec son couvercle, le tout en argent, pesant 18 marcs 2 onces, 1,167[#] 1^l.

Ensuit la vaisselle d'argent des officiers représentée par Jean-Baptiste Legrand,
contrôleur général de la maison de feue Madame :

Vaisselle du commun :

32. Item, quatre grands plats, dix huit moyens, cinq petits, deux grandes assiettes volantes, dix petites, le tout en argent, pesant 174 marcs 2 onces, 11,317[#] 10^l 9^d.

33. Item, deux vinaigriers, pesans 3 marcs 2 onces, 199[#] 16^l 6^d.

34. Item, six douzaines et demy d'assiettes de table, dix huit autres d'argent blanc, poinçon de Paris, pesans 204 marcs 4 onces, 13,282[#] 5^l 6^d.

35. Item, trois assiettes volantes, quatre saladiers, trente six cuillères, trente six fourchettes, quatre grandes cuillères à potage, quatre moyennes, une grande fourchette d'argent blanc, poinçon de Paris, pesant 47 marcs, 3,052[#] 14^l.

36. Item, deux petites salières vieilles, quatre salières couvertes, un sucrier, trente-sept couteaux de table à manches d'argent, un grand couteau, quatre flambeaux à pans, une mouchette et son porte-mouchettes, un petit gril et un viel flambeau cassé, le tout d'argent blanc, poinçon de Paris, pesant 32 marcs, 2,046[#] 6^l.

37. Item, une nef de vermeille avec son couvercle, un cadenas, une salière couverte, deux cuillères et deux fourchettes de table, deux couteaux à manche de vermeille, un tire-moëlle, une grande cuillère et une grande fourchette, un porte-huillier avec les bouchons, trois sucriers, deux salières couvertes, quatre bouchons de caraffe, le tout de vermeille doré, pesant 61 marcs 4 onces, 3,932[#] 18^l 6^d.

Pâtisserie :

38. Item, deux moyens plats et deux assiettes d'argent, pesant 14 marcs 5 onces, 1,080[#] 14^l.

Eschansonnerie :

39. Item, cinq éguères, quatre flacons avec leurs couvercles, un flambeau cassé en argent blanc pesant 60 marcs, 4,540th 9^a.

40. Item, deux grands bassins et un essay d'argent blanc, pesant 27 marcs 4 onces, 1,786th 2^a 6^a.

41. Item, une soucoupe, une coupe, son couvercle, un essay d'argent vermeille doré, pesant 9 marcs 4 onces, 684th 1^a.

Fruiterie :

42. Item, deux petits plats d'argent, pesant 6 marcs 3 onces, 413th 8^a 1^a.

43. Item, un flambeau cassé et deux flambeaux à pied rond, un porte-huilier, pesant 10 marcs 5 onces, 679th.

Bureau :

44. Item, trois flambeaux cassés, un porte-mouchettes et ses mouchettes d'argent, pesant 19 marcs 2 onces, 655th 6^a.

Ferdeau :

45. Dix-huit assiettes de table, quinze cuillères et quinze fourchettes d'argent blanc, pesant 45 marcs 2 onces, 2,938th 19^a 9^a.

46. Item, une éguere, deux salières, deux flambeaux, pesant 13 marcs, 830th 18^a.

Bouche :

47. Item, un grand bassin, deux moyens, cinq grands plats, quinze moyens de diverses grandeurs, dix-huit petits, deux grandes assiettes volantes, huit petites d'argent blanc, pesant 237 marcs 2 onces, 15,409th 7^a 9^a.

48. Item, une grande casserolle ronde, une poêle à frire, trois mouloires ou casseroles, une leumoire, une cuillère à pot, un essay, huit brochettes, deux petits pots à bouillon avec leurs couvercles, un gril, un arrosoir, une rape et son couvercle, deux saucières, un moutardier et un réchaud d'argent blanc, pesant 56 marcs 4 onces, 3,613th 3^a 6^a.

49. Item, un surtout bronze doré moulu complet, 400th.

50. Item, une cafetière d'argent, pesant 3 marcs, 207th 16^a 3^a.

51. Six grandes garde robes de bois d'essence, ferrées, peintes en rouge et fleurs de lys, garnies de fer en dessus, fermant chacune à deux serrures à clef, 180th.

En procédant les notaires soussignés se sont transportés avec le sieur Tessière dessusdit à l'hôtel de Longueville, sis à Paris, rue Saint-Thomas du Louvre, auquel hôtel sont les écuries et remises de feu S. A. R. Madame.

Ensuivent les carosses prisés et estimés par René Boizard, maistre sel-
lier carrossier à Paris, et représentés par haut et puissant seigneur messire
Gabriel-François-Joseph de Poulprix, marquis de Poulprix, premier écuyer
de feu Madame.

Sous une remise qui est la seconde en entrant par la droite dans la cour :

52. Item, un grand carosse de corps à deux fonds, garny en dedans de
velours de Genne cramoisy plein avec ses coussins remplis de plumes, cou-
verts de mesme, garnys de broderies cartissanes, franges à graines d'épi-
nard, cordelieres, galons, cordons et poignées, le tout d'or fin, et quatre
rideaux de damas de Venise cramoisy, garny d'or fin autour et aux pentes
des coussins et estrapontins; l'impériale, les housses du siège du cocher et
les deux housses des chevaux de pareil velours cramoisy avec une fine bro-
derie et franges d'or; lesdites housses du siège du cocher, et de l'impériale
de drap écarlate garny de galons d'or; le corps du carosse peint et doré à
fonds garny de sept glaces fines, huit grosses pommes, six fiches, loquets,
mains des ressorts, écrous, boucles des suspentes et fausses suspentes, le tout
de cuivre doré et fonte dorée d'or moulu. Ledit carosse monté sur un train
avec des arcs et arcs boutans à fusées et essieux de fer, garny de ses quatre
roues, suspentes, doubles suspentes, courroie et siège de cocher, 30,000^{fr}.

53. Item, un autre carosse sous la premiere remise à costé, à deux
fonds et sept glaces fines, garny au dedans de velours de Genne cramoisy
plein, rideaux de damas à trois lez chaque, coussins remplis de plumes et
garnis de mesme avec une frange à baguette autour de l'impériale, en de-
dans, le tout avec galons, franges et frangeons d'or fin. Le dessus de l'im-
périale garny de pareil velours avec un grand galon bordé d'or. Le corps
du carosse peint et doré à fond, garny de pommes, fiches, loquets, muni
de ressorts, boucles des suspentes, fausses suspentes et courroies, clous
dorés, monté sur son train; la housse du cocher et les deux housses des
chevaux garnies du mesme velours avec galon bordé d'or, 8,000^{fr}.

54. Un autre grand carosse sous la troisième remise, appelé le carosse
de messieurs les écuyers, garny au dedans d'un semblable velours cra-
moisy, coussins avec franges, galons et cordons d'or au dedans, les rideaux
de damas de Venise cramoisy à trois lez chaque. Ledit carosse à sept glaces,
le corps doré à fonds, monté sur son train. La housse du cocher et les deux
housses des chevaux de drap écarlate avec un grand galon bordé d'or,
2,500^{fr}.

Du mercredi 23^e du présent mois :

Suite des carosses :

55. Item, dans la premiere remise à gauche une berline à deux fonds
et à trois glaces, garnye de drap écarlate cramoisy, avec franges et galons

de mesme couleur, les coussins remplis de plumes, garnis de mesme avec des cartissanes au milieu et des coins dans l'impériale, quatre rideaux et deux poudrières de taffetas d'Angleterre cramoisy, monté sur son train, la housse du siège du cocher de drap écarlate garny de soye, 2,600^{fr}.

56. Item, sous la seconde remise à gauche, un carosse qui est celuy des femmes de chambre, à deux fonds, garny de velours à ramages couleur d'or et bleu, avec frange couleur d'or, sept glaces fines, monté sur son train à quatre ressorts, le siège du cocher couvert d'une housse de drap bleu, 800^{fr}.

57. Item, un grand carosse de corps de deuil à deux fonds garny de gros de Tours, noir avec coussins remplis de plumes de mesme, quatre rideaux de gros de Tours, six glaces, monté sur son train, 700^{fr}.

58. Item, un autre carosse de deuil à deux fonds, à sept glaces, garny au dedans de camelot, coussin de plumes, quatre rideaux de serge, 400^{fr}.

59. Une chaise à porteurs dorée à fonds avec les armes, garnye de velours bleu, trois rideaux de damas bleu, l'impériale de velours bleu garnie de cartisanes et franges d'or, le coussin de mesme; trois glaces fines avec sa housse d'emballage et sa caisse de bois, 500^{fr}.

60. Item, quatre attelages de harnois pour huit chevaux avec tout ce qui les concerne, plaques et ornemens divers dorés d'or moulu; le tout de cuir noir bordé d'or roussy, avec les selles des postillons pour chaque attelage, 2,000^{fr}.

Ensuivent les chevaux estimés par Pierre Gelly, maistre maréchal, demeurant place Maubert :

61. Item, un attelage de huit chevaux gris, hors d'age ayant tous leurs crins, 9,200^{fr}.

62. Item, un autre de huit chevaux gris pommelés ayant de cinq à six ans, 5,700^{fr}.

63. Item, un autre de huit chevaux gris de quatre à cinq ans, 8,000^{fr}.

64. Item, un autre de huit chevaux noirs de la grande livrée, entiers et agés de six à sept ans, 3,600^{fr}.

65. Item, un autre de huit chevaux noirs entiers, de quatre à cinq ans, 4,000^{fr}.

66. Item, douze chevaux de selle tant bons que mauvais, 4,200^{fr}.

Du jeudy 24^e du mois de décembre :

Les notaires soussignés se sont transportés avec ledit seigneur de la Houssaye, au nom et comme procureur de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, au chateau de Saint-Cloud, pour y continuer ledit inventaire, sur la représentation des objets faite par Jean Gilbert de Lasteyras, capitaine et gouverneur du chateau de Saint-Cloud, présent, après serment

entre les mains des notaires de tout représenter et n'avoir rien détourné, ni vu rien détourner sous les peines de droit.

Dans la chambre de S. A. R. Madame :

67. Premièrement une vieille armoire bibliothèque de marquetterie à deux volets garnye de fil de laiton avec deux rideaux de taffetas vert au dedans, 36^{fr}.

68. Item, une moyenne pendule faite par Frison, allant quinze jours, dans sa boîte de marquetterie, le soupied en console garny d'ornemens de cuivre de couleur d'or avec un coq au-dessus, 300^{fr}.

69. Item, une table bureau en bois de noyer à pieds de biche, couverte de drap vert, fort gatée dessus de gouttes de cire; une table à jouer en triangle de pareil bois couverte de mesme drap avec sa couverture de cuir, 12^{fr}.

Dans le cabinet de Madame, près sa chambre :

70. Item, un petit cabinet médailler couvert de maroquin rouge aux armes de S. A. R. contenant vingt-six tiroirs, avec son surtout de maroquin rouge doublé de serge rouge garny de boucles; ledit médailler contenant 879 médailles d'or avec un petit cadran, un petit peson et une petite pince, le tout d'or. Les médailles pesant 24 marcs d'or.

71. Item, un petit coffre de maroquin rouge à filets et ornemens d'or, doublé de velours vert, dans lequel il y a treize feuilles garnies de 85 médailles d'or, pesant ensemble 2 marcs.

72. Item, un vieil cabinet de laque de chine à deux volets garny de dix tiroirs avec ses ferrures dorées, avec un vieil pied de bois doré, 100^{fr}.

Dans l'un desquels tiroirs s'est trouvé un flacon de cristal garny de son bouchon d'or dans son étuy de chagrin noir, garny de petits clous et anneau d'or, 30^{fr}.

73. Item, une bourse à trois boursillons dans laquelle il s'est trouvé 164 pièces de diverses monnoies de cuivre et argent et une d'or, de toutes façons.

74. Item, un petit cadran solaire d'argent dans son étuy de chagrin, 16^{fr}.

75. Item, une table de bureau de bois de noyer couvert de drap vert à pieds de biche; une table à jouer en triangle de pareil bois à pieds de biche couverte de drap vert avec son tapis de cuir; une autre table en triangle aussi à pieds de biche couverte de drap vert; une table en guéridon avec son damier dessus; une petite table en écritoire de bois de palissandre à filets d'étain garnye en dedans de velours vert avec un cornet d'argent, 70^{fr}.

76. Item, une petite table de bois peint façon de la Chine, doublée de satin bleu, garnie d'un petit miroir de glace et douze petits flacons de cris-

tal fondu avec leurs bouchons à virolle d'argent, un petit entonnoir d'argent, une autre petite cave semblable garnie de mesme, 80th.

77. Item, une petite cave de bois façon des Indes à fonds bleu avec un cartouche dessus garny de douze petits flacons de cristal fondu avec virolles d'argent, avec un entonnoir d'argent; dans le fonds est une glace, 36th.

78. Item, un gobelet de porcelaine blanche à fleurs d'or, doublé d'une feuille d'or; deux petites boîtes de nacre de perle, l'une ronde, l'autre en coquille, 150th.

79. Item, une cave de chagrin noir doublée de velours bleu, garnie de quatre flacons de cristal avec leurs bouchons et garnitures d'or, 800th.

80. Item, une autre cave de bois de sainte Lucie garnie de six flacons de cristal, 90th.

81. Item, une petite cave de chagrin noir doublée de satin bleu garnie de huit flacons de cristal, dont six avec leurs bouchons de vermeil, un grand entonnoir et deux petites cuillères de vermeille, deux petites tasses et deux soucoupes de porcelaine, dont l'une est écornée, 70th.

82. Item, un bijou d'or ayant une forme ronde, au dedans duquel est en relief Michel, roi de Pologne, et par dessus est la représentation de la reine sa femme, et autour en dedans sont plusieurs médaillons, 5,000th.

83. Item, cinq flambeaux à pieds carrés d'argent vermeille doré, pesant 11 marcs 6 onces, 751th 8^s.

Ensuivent les pierreries prises par Laurent Rondé, écuyer, secrétaire du roy, et Claude Laurent Rondé, son fils, joailliers du roy, gardes des pierreries de la couronne, venus exprès de Paris :

Dans un baguier de velours bleu :

84. Item, une bague en trèfle composée de quatre diamans brillants dont un plus petit, 3,100th.

85. Item, une autre d'un brillant rond avec un jonc de petits brillans, 3,200th.

86. Item, une autre d'un diamant jaulne carré, très élevé et beau, 6,000th.

87. Item, une autre d'un diamant jaulne ovale, 2,800th.

88. Item, une autre d'un diamant blanc forme longue, 2,200th.

89. Item, une autre d'un diamant brillant ovale sur une feuille couleur rose, 2,000th.

90. Item, une autre d'un diamant blanc ovale monté à jour avec un jonc de petits brillans, 2,000th.

91. Une autre d'un diamant rose, forme longue, sur une feuille couleur rose, 2,600th.

92. Item, une autre d'une pierre épaisse, 1,500th.

93. Item, une autre d'un diamant jaulne, carré, monté à jour, 1,200th.

94. Item, une autre d'un diamant bleu avec un jonc entouré de petits brillans, 1,000th.

95. Item, une autre d'un diamant vert avec un jonc entouré de petits brillans, 800^{fr}.

96. Item, une autre d'un petit brillant blanc, 500^{fr}.

97. Item, une autre d'un diamant jaulne entouré de douze petits brillans, 500^{fr}.

98. Item, une autre de trois diamans avec un jonc de Corlaine, 300^{fr}.

99. Item, une autre d'un brillant avec un jonc entouré de douze petits brillans, 300^{fr}.

100. Item, une autre d'un diamant vert et trois petits brillans couleur de rose, montés en fleur de lys, 250^{fr}.

101. Item, deux bagues de petits brillans montés en échiquier, la plus grande de 200^{fr}, la seconde de 150^{fr}.

Dans un autre bagueier de chagrin noir :

102. Item, une bague d'une grande topasse d'Orient longue, le jonc entouré de diamans, 4,000^{fr}¹.

103. Item, une autre d'un ruby Spinel, le jonc entouré de brillans, 3,500^{fr}.

104. Item, une autre d'une topasse longue, le jonc entouré de diamans, 2,500^{fr}.

105. Item, une autre d'un ruby d'Orient, et deux brillans, un de chaque côté, 2,400^{fr}.

106. Item, une autre d'une grande émeraude ovale, le jonc entouré de petits brillans roses, 1,800^{fr}.

107. Item, une autre d'une émeraude carrée longue avec deux brillans de chaque côté, 1,300^{fr}.

108. Item, une autre d'un ruby d'Orient, le jonc entouré de brillans, 1,000^{fr}.

109. Item, une autre d'un ruby d'Orient avec deux brillans acostés, 600^{fr}.

110. Item, une autre d'un saphir d'Orient, le jonc entouré de petits brillans, 600^{fr}.

111. Item, une autre d'un grand ruby rond entre deux brillans, 700^{fr}.

112. Item, une autre d'un ruby cabochon, bonne couleur, 500^{fr}.

113. Item, une autre d'une amatisse d'Orient, le jonc entouré de brillans, 500^{fr}.

114. Item, une autre d'un ruby Spinel, forme de cœur, 400^{fr}.

115. Item, une autre d'une amatisse orientale longue entre deux brillans petits, 200^{fr}.

116. Item, une autre d'un saphir d'Orient entre deux brillans, 250^{fr}.

¹ «S. A. R. M^{te} le duc d'Orléans avoit donné cette bague à Madame l'abbesse de Chelles.» (Note de l'inventaire.)

117. Item, une autre d'un petit ruby entre deux brillans, 250th.
118. Item, une autre d'une émeraude carrée, le jonc entouré de petits brillans, 200th.
119. Item, une autre d'un petit ruby entre deux brillans, 150th.
120. Item, une autre d'un ruby avec trois brillans de chaque côté, 150th.
121. Item, une autre d'un portrait de Louis XIV avec douze petits brillans, 150th.
122. Item, quatre bagues dont une d'un petit diamant peint, une turquoise, un saphir et une pensée, 250th.
123. Item, trois autres bagues, une jacinthe, une amatisse et une d'Imperator, 150th.
124. Item, huit autres bagues de diverses façons, 160th.
125. Item, deux cassolettes, deux chaudronnets d'argent, 263th 15^s 6^d.
126. Item, un écrin de chagrin noir doublé de velours cramoisy garny de cinquante pierres enchassées dans de l'or, de différentes formes et grandeurs.
127. Item, autre baguier de chagrin noir garny en dedans de velours noir, garny de vingt cinq bagues de pierres gravées montées en or.
128. Item, une boîte en baguier de bois peint garny de velours noir dans laquelle il y a treize pierres gravées enchassées d'or et montées en bagues.
129. Item, un petit baguier carré couvert de chagrin garny de velours noir en dedans et de seize pierres gravées montées sur or en bagues.
130. Item, une autre boîte en baguier couverte de chagrin noir doublé de velours noir garnie de trente cinq pierres gravées montées en bagues en or.
131. Item, un autre petit baguier noir doublé de velours en dedans garny de sept pierres fausses de différentes formes montées en bagues d'or, avec une éguille pour mettre dans les cheveux.
132. Item, une petite boîte carrée, couverte de chagrin, garnie de cinq pierres gravées, dont quatre en cachets, garnis de petits diamans faux, et l'autre de pierres simples garnie d'or en forme de diamant.
133. Item, trois boîtes d'écaille, deux rondes et une ovale, 30th.
134. Item, deux petites boîtes avec couvercles, un petit flacon, une forme de petite chapelle, une boîte à mouches, une petite boîte ovale, trois autres petites boîtes à mouches, le tout d'or, 1,462th 10^s.
135. Item, une tabatière ronde d'écaille, garnie et doublée d'or, une autre de nacre de perle garnie d'or, 150th.
136. Item, quatre petits flacons carrés, garnis de leurs bouchons, un petit gobelet ovale, une petite tabatière ovale, une autre ovale également, une petite boîte en cœur, un œuf, une boîte ronde gravée en forme de tabatière, un petit couteau dans son étuy, un petit gobelet, le tout d'or, 2,655th 10^s.

137. Item, une tabatière d'écaïlle ovale garnie d'or, une petite boîte carrée de jade garnie de sa ferrure d'or, une petite boîte d'acier incrustée d'or, un petit étuy de vermeille à jour, une petite paire de ciseaux dans son étuy de chagrin piqué d'or, une petite boîte d'acier, un petit moulin d'argent des Indes, quatre boîtes d'ivoire en forme de tabatières, deux petites boîtes façon de la Chine, 100^{fr}.

138. Item, un flacon d'or avec sa cuvette ovale, un petit flacon plat, un petit flacon à essence, un sifflet, le tout d'or, 562^{fr} 10^s.

139. Item, une tulipe, un fermoir, un arlequin d'or avec son aiguille au bout de laquelle est un chiffre gravé; un petit livre couvert de maroquin avec un fermoir d'or et six petits diamans dans son étuy d'étoffe d'or à bouton de diamant; cinq flacons de cristal avec leurs bouchons d'or, un microscope garny d'or, une tabatière de cailloux de Strasbourg, montée sur argent; une tabatière d'écaïlle blonde garnie de quatre émeraudes; une tabatière ovale d'écaïlle piquée et doublée d'or; trois autres tabatières d'écaïlle de différentes formes; une paire de ciseaux garnye de son étuy à petits clous d'or et petits diamans avec quatre cachets, et deux autres petits de pierres gravées, montés en or esmaillé; un flacon de cristal avec son bouchon et sa cuvette d'or dans son étuy de velours bleu; une petite boîte de chagrin vert doublée d'or garnie de petits clous d'or avec une rappe de fer garnie d'or; un tirebouchon garny d'or; une petite figure d'esmail sur son pilastre d'or; un petit couteau à manche d'or dans un étuy de chagrin garny de petits clous d'or; un petit couteau à lame et manche d'argent; une petite boîte d'acier; deux petits flacons d'agate garnis d'or; deux petites tablettes garnies d'or avec leurs aiguilles; une petite mousse garnie de perles et petits diamans; un tirebouchon garny d'argent; un petit bracelet de monte (*sic*) garny de petits diamans et émeraudes; un portrait peint sur esmail représentant un prince, dans une boîte de corne; un petit couteau d'argent dans son étuy de chagrin garny de clous d'or; un petit étuy représentant une sainte; un cadran solaire enfermé dans une coquille d'argent; une petite boîte d'Allemagne damasquinée; une petite paire de ciseaux dans son étuy de chagrin à petits clous d'or; trois médailles d'argent; six tablettes de chagrin garnies d'or avec leurs aiguilles; une agathe gravée garnie de vermeille doré; un petit barillet de cristal de roche garny d'or, 2,000^{fr}.

140. Item, vingt bagues ou cachets de Corlaine et un talisment, 100^{fr}.

141. Item, un petit portrait en esmail; un panier d'osier couvert de gros de Tours bleu garny de galons et bordé d'or, 50^{fr}.

Dans une cassette s'est trouvée :

142. Trente louis d'or de 45^{fr}; quatre vingts écus de 7^{fr} 10^s et soixante dix pièces de 50 sols, 2,135^{fr}.

Plus deux étuis à cure-dents d'agate garnis d'or; un petit flacon de

cristal garny d'or; deux paires de ciseaux dans leurs étuis de chagrin noir garnis d'or; deux cachets d'argent aux armes de S. A. R. dans leurs étuis de chagrin; deux cachets de pierres gravées garnies d'or avec de petits diamans; deux petites boîtes, l'une de Chine, l'autre de nacre de perle, garnies d'or, un nécessaire garny de tous ses instruments d'argent, une miniature ovale dans sa boîte représentant Monseigneur le Régent, 300^{fr}.

143. Item, trois bourses de 299 jettons d'or valant 10,633^{fr} 15^l.

144. Item, un étuy de chagrin noir garny de deux loupes garnies d'or; six petits batons de cire d'Espagne garnis de boutons d'or; trois petits couteaux damasquinés, une tablette damasquinée garnie d'or; une autre d'argent gravé d'Allemagne avec son aiguille, un petit flacon de cristal monté d'or avec chaîne d'or, 120^{fr}.

145. Item, six montres dont cinq à répétition, dont trois à double boîte, avec leurs chaînes à trois agraffes d'or, à l'une desquelles il y a trois cachets d'or et un d'acier gravés, 1,500^{fr}.

146. Item, une tablette damasquinée garnie d'or avec son aiguille, une autre de chagrin noir garnie d'or avec son aiguille ornée de petits clous d'or avec un petit diamant à chaque côté; une autre de maroquin rouge avec son aiguille et fermeture d'argent, 120^{fr}.

147. Item, plusieurs médailles et cachets d'argent, 259^{fr} 16^l.

148. Item, un coffre d'Angleterre garny de ses ferrures de cuivre; un autre coffre d'Angleterre de bois de palissandre garny de ses ferrures de fer; une petite cassette de bois de poirier, 50^{fr}.

149. Item, une petite tabatière d'or en coquille, 270^{fr}.

150. Item, deux petits cabinets de la Chine de diverses grandeurs, garnis de leurs ferrures dorées, montés sur un pied de bois doré, 200^{fr}.

151. Item, un petit bahut de cuir noir garny d'argent, une petite cassette en chagrin noir garnie de plaques d'argent, 100^{fr}.

152. Item, un petit panier d'osier couvert de gros taffetas bleu garny de galons bordés d'or, 30^{fr}.

153. Item, une écritoire de chagrin ornée d'argent, garnie de son cornet, poudrier et éponger d'argent avec un bougeoir d'argent, 100^{fr}.

154. Item, trois soucoupes peintes émaillées garnies de vermeille avec leurs boîtes de velours vert doublées de satin cerise; trois tasses semblables avec leurs anses et leurs étuis; un cadran solaire d'argent dans son étuy de chagrin noir à petits clous d'or; un dragon de nacre de perle enrichi d'émeraudes et de rubys; deux flacons de cristal garnis de bouchons d'or; un petit étuy de chagrin noir garny de son compas, crayon et demy pied d'argent; un petit livre d'heures sur vélin écrit à la main avec sa couverture de chagrin noir, enrichie de petits clous et fermoirs d'or; deux paires de ciseaux dorés dans un étuy de chagrin rouge; une boussole d'argent dans son étuy de chagrin clouté d'argent; un microscope d'argent, un autre dans sa boîte d'ébène, un autre d'ivoire damasquiné; un petit coffret ou

bahut rond garny d'or, une petite plume avec son crayon d'argent; une forme d'aigle garnie d'argent, dans le corps d'argent est une forme d'écritoire; des petites balances avec poids et petite cuillère d'or; une tirelire de bois des Indes garnie d'or, un petit entonnoir d'or, deux petits flacons de cristal garnis d'or, 3,000^{fr}.

155. Item, un porte-mouchettes et sa mouchette, un poudrier, un petit gobelet, une cuillère, une fourchette, un petit couteau d'argent, 239^{fr} 16^{cs}.

156. Item, une petite pendule faite par Frizon, à répétition, et remise dans sa boîte de marquetterie et son surtout de cuir noir, 200^{fr}.

157. Item, une garniture de cheminée de sept pièces, composée de troncs d'arbres et oyseaux, 400^{fr}.

158. Item, dix neuf petits portraits miniatures, dont un entouré de diamans rosetes avec petite pierre d'aigle en cœur garny d'or, 100^{fr}.

159. Item, une boîte ronde d'argent doré, 15^{fr}.

Dans la cour de remise :

160. Item, un chariot à quatre roues avec surtout à deux roues, 200^{fr}.

161. Item, deux harnois et une sellette et sa dossière, 20^{fr}.

Dans les écuries d'en bas :

162. Item, douze selles rases vieilles couvertes de couvertures de peaux noires garnies de leurs équipages, 100^{fr}.

163. Item, quatre housses vieilles d'écarlate bordées d'or, 24^{fr}.

164. Item, six testières avec mords et bossettes, 24^{fr}.

165. Item, une chaise à porteurs de deuil garnie de gros de Tours, cousins de plumes, trois glaces fines, trois rideaux de mesme gros de Tours : au dehors couverte de drap noir avec des clous de couleurs d'eau, la caisse de sapin et ses bastons, 400^{fr}.

Du mercredi 30^e du mesme mois de décembre :

Dans la cuisine du commun :

Ensuit la batterie de cuisine représentée par Blaise Morin, dit l'Auvergnat, garçon porteur :

166. Item, dix broches à main de diverses grandeurs, deux contrahatives, deux basses à feu, trois chenets, deux grils, deux chandeliers de fer, un grand trépier, deux grandes lechefrittes, quatre poeles à frire, une pelle, une pincette, une pelle à four, un bourdon, 40^{fr}.

167. Item, deux grandes marmites à couvercles, deux grandes casseroles ovales, un barguin et sa puissette, vieux, deux poeles à boules de cuivre, six cassins, un grand coquemart, deux cuillères à dégraisser, le tout de cuivre rouge, 110^{fr}.

168. Item, treize casseroles rondes et à queues, douze moyennes et petites marmites à couvercles, quatre cuillères à pot, le tout en cuivre rouge, 180^{fr}.

169. Item, deux moyens flacons d'étain, 11^{fr}.

Dans la cuisine de la bouche, représentée par Louis le Comte, officier porteur :

170. Item, deux paires de chenets, deux paires de contrhatives, six pelles, deux crochets à attiser le feu, deux pincettes, neuf chèvres, trois tourtiers, cinq chandeliers dont un cassé, cinq poeles à frire, cinq grils, une broche à main, deux lechefrites, deux bourdons, une pelle à four, un fourneau, quatre brochettes, deux couteaux à hacher, un couperet, un grand trepied, le tout en fer, 63^{fr}.

171. Item, un mortier de marbre cassé, un de bois de gayac, un pilon de bois hors de service, 3^{fr}.

172. Item, dix huit marmites avec quinze couvercles de diverses grandeurs, huit casseroles à queues, neuf rondes, trois poeles, un basquin, un chapovire à couvercle, huit tourtières, deux passoirs, deux poissonniers, un très grand coquemard, quatre cuillères à pot, cinq petites à dégraisser, une petite écumoire, quatre cassins, une poupetoinière et son couvercle, trente deux tourtières, le tout de cuivre rouge. Plus une grande chaudière à laver la vaisselle, une autre pour mettre de l'eau, un grand chaudron à anse, une passoire, trois grands écumoirs, un poëlon en cuivre jaulne, 500^{fr}.

173. Item, deux petits flacons d'étain, 11^{fr}.

174. Item, une table de cuisine et un billot de bois avec un grand coffre vieux.

Dans la pâtisserie, représenté par Claude Leschard, pâtissier :

175. Item, onze petites tourtières, trois moyennes, deux bassins et un mouillier d'étain, trois corbeilles de cuivre argenté de diverses grandeurs, une casserole à queue de cuivre rouge, un gauffrier, deux fers en cornet, 60^{fr}.

Dans le ferdeau :

176. Item, un flacon d'étain commun, une petite casserole, un flacon rouge, une pelle à feu, le tout représenté par Antoine Bourgeonnier, premier garçon dudit, 8^{fr}.

Dans la fruiterie, représenté par Louis Semite de la Croix, aide de fruiterie :

177. Item, un seau, une poele, une écumoire, de cuivre; un flacon d'étain, balances de cuivre jaulne, plat et assiette d'étain, trois coffres à bougies, 36^{fr}.

Dans la fourrière, représenté par Philippe Chauchet, officier de fourrière :

178. Item, onze assiettes, six cuillères, six fourchettes d'étain, une salière, un moyen flacon, 20^{fr}.

Dans l'échansonnerie, représenté par Jean Coquinot, garçon d'icelle :

179. Item, quatre seaux de cuivre, un chandelier, une pinte, chopine et demy sestier de cuivre rouge, quatre gros flacons, huit assiettes d'étain, 60^{fr}.

Dans la panneterie, représenté par Claude Joubé, sieur de la Montagne, premier garçon d'icelle :

180. Item, une poêle à confiture, un seau de cuivre rouge, un chaudron, un chandelier de cuivre jaune, un flacon d'étain, garniture de vingt gobelets de faïence, avec deux paniers à fruit de cuivre argenté, deux de bois doré, une pelle, pincette, un trépied de fer, 60^{fr}.

On n'a fait aucune mention des bancs, tables, chaises et coffres existans dans les offices et cuisines, et un bureau, parce qu'ils appartiennent à S. A. R. Monseigneur le Régent.

Du jeudy 31^e du mesme mois de décembre :

Ensuit la garde robe, représentée par demoiselle Marie-Catherine Amas, femme de chambre de feu Madame :

181. Item, un grand coffre à mettre la toilette, en bois de palissandre, garny de ferrures de cuivre doré, doublé de drap rouge, avec son pied de bois, 60^{fr}.

182. Item, deux ferrures, une boîte à poudre, deux chandeliers, une soucoupe ovale, trois tasses, dont deux couvertes, un coffre à racines, un plomb en forme de cœur, une boîte ronde à savon de Naples, une tasse couverte en biberon, le tout en vermeille doré, argent de Paris, 1,542^{fr} 15⁸^d.

183. Item, un grand dessus de toilette de velours cramoisy garny autour de broderies et franges d'or fin, doublé de taffetas cramoisy; deux carrés, deux grandes pelottes, deux boîtes à poudre couvertes de semblable velours, garny d'un point d'Espagne, 1,200^{fr}.

184. Item, un autre coffret de toilette moins grand de pareil bois, garny de crochets, entrées et ferrures de cuivre doré; une pelotte de velours cramoisy garnye d'un petit galon d'or fin, 60^{fr}.

Dans lequel coffre s'est trouvé l'argenterie qui suit :

185. Item, deux quarres, deux salles, deux boîtes à poudre, deux petits flacons, deux petits pots à pommade, un grate-langue, deux petits

flambeaux à pied carré, une écuelle couverte, d'argent vermeille d'Allemagne, 1,739[#] 18^o.

Ensuivent les garnitures de robes :

186. Item, six garnitures de robe de point complètes, consistant chacune en deux paires de manchettes, une paire de manches d'en haut, une colerette, 4,000[#].

187. Item, deux garnitures de teste dites de Saint-Cloud, de dentelle d'Angleterre, l'une à bride, l'autre à raiseau, composées de deux bourgognes, et deux paires de manchettes; cinq autres garnitures de teste de dentelle d'Angleterre, dites de Saint-Cloud; trois grands fichus doubles de mousseline, garnys de dentelle d'Angleterre; six fichus simples de mousseline garnis de mesme, 4,000[#].

188. Item, quatre douzaines de chemises de nuit, garnies de dentelle d'Angleterre double aux manches; trois douzaines de chemises de jour garnies de dentelle de Malines simple aux poignets et à la gorge; six douzaines de chauffoirs pour Madame; quatre douzaines pour les femmes; huit douzaines de petits linges; six douzaines de mouchoirs de poche unis; trois douzaines garnis de dentelle d'Angleterre usés; deux douzaines de linges à fleurs d'orange; deux douzaines de linges ronds à toilette; douze taies d'oreiller unies fort grandes; douze petites unies; six autres petites à dentelles; douze camisoles de toile garnies de dentelles; six autres garnies de dentelles pour le lit; six chemises de lit; dix paires de drap de Madame à quatre lez chacun; trois paires de vieux; dix huit à laisser; douze paires de bas de fil, huit de coton; huit paires de manches de coton; dix huit tabliers de la chambre; six jupes de drap blanc; douze de toile blanche vieilles; deux robes de damas à fleurs or et argent; quatre jupons pareils; deux robes de satin à fleurs, l'une grise, l'autre pourpre; deux jupons pareils; un parasol de damas cramoisy, galonné et frangé d'or; deux grands et trois petits oreillers de duvet, deux couvertures d'aigredon, l'une en satin blanc, l'autre de furie; deux couvertures de houette, couvertes de satin blanc, doublé de divers taffetas; deux couvertures de ratine rouge et blanche; un paquet de bonnets piqués, un manchon, 12,000[#].

189. Item, un étuy d'or à curedents, une petite boîte à éponge, deux boucles de ceinture d'acier, deux petits couteaux à poudre à lames d'or, 400[#].

190. Item, une petite boîte ronde des Indes et une paire de boucles de soulier damasquinées, 12[#].

Ensuivent les habits de Madame, représentés par Jean-Baptiste Francière, valet de garde robe de S. A. R.

191. Item, trois habits complets, jupes et manteaux, de Damas de diverses couleurs, doublés de taffetas blanc; un autre manteau et jupe de

gros de Tours à fleurs; autres en grisette. Quatre habits complets comme dessus, de taffetas de diverses couleurs et dessins; deux robes de cour de velours noir; deux robes de Damas noir à jupes; six jupes de brocard d'or, une de brocard d'argent; le tout doublé de taffetas de diverses couleurs, 14,000^{fr}.

192. Item, deux grandes quarres à chemises ouvertes de velours cramoisy, garnies d'or; une autre petite pour le mouchoir de poche. Deux miroirs de toilette garnis de velours cramoisy et galons d'or; un dessus de toilette de velours cramoisy garny de cortisannes et franges d'or; deux vieilles toilettes garnies de dentelles à bride et à raiseau; deux autres meilleures semblables; six peignoirs à dentelles d'Angleterre, 9,000^{fr}.

S'est trouvé dans une armoire de bois de ladite garde robe :

193. Item, un petit plateau de cuivre avec une peinture des Indes et un petit fusil d'Angleterre, 20^{fr}.

194. Item, une écuelle à couvercle et soucoupe de porcelaine, garnie d'argent; un petit seau de porcelaine de couleur avec la garniture d'argent; une petite éguerre de porcelaine garnie d'argent; trois gobelets avec leurs soucoupes garnies de mesme; deux petits pots à pommade, une soucoupe en triangle avec deux petites bouteilles et un gobelet; un petit coffre d'agate, deux gobelets, trois tasses, quatre soucoupes de diverses porcelaines de couleur, deux gobelets couverts avec leurs soucoupes de porcelaine blanche brodée, une sonnette et un bougeoir de mesme, un petit flacon de porcelaine grise avec sa soucoupe, le tout garny d'argent; un petit gobelet de porcelaine, garny et doublé d'or, 600^{fr}.

195. Item, un petit coffret couvert de velours bleu, garny de petits galons d'or fin aux armes de S. A. R., doublé de satin cramoisy, garny d'or, dans lequel il s'est trouvé deux petites boîtes rondes avec leurs couvercles, une pierre d'aimant garnie de cuivre avec son crochet, un couteau aimanté avec son manche de corne; une brosse à peigne avec un petit galon d'or; avec le surtout du coffret en chagrin noir fermant à clef, 60^{fr}.

196. Item, une petite cave ronde en chagrin fermant à clef, doublée de velours, garnie en dedans d'une soucoupe et gobelet de porcelaine blanche brodée; le pied garny d'or, le soutien sur la soucoupe de vermeille doré avec une cuillère d'or, 300^{fr}.

197. Item, une boîte carrée des Indes doublée de velours cramoisy, fermant à clef, garnie en dedans d'une soucoupe et gobelet de porcelaine blanche piquée, garnie d'or, avec la cuillère d'or, 600^{fr}.

198. Item, une petite cave de chagrin garnie d'argent doré, avec quatre petits flacons garnis de leurs bouchons de vermeille doré; un petit gobelet et un petit entonnoir de vermeille doré, 60^{fr}.

199. Item, quatre médailles d'argent, portraits de Madame de trois-quarts, 50^{fr} 14' 10^d.

200. Item, soixante et un jetons d'argent, histoires des métamorphoses, gravés par Roussel, 183[#] 13⁸.

201. Item, une seringue à oiseaux d'argent blanc, 120[#] 18⁸.

202. Item, deux pots couverts de filigranes à anses d'argent, 151[#] 17³.

203. Item, soixante cinq médailles représentant les rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV, d'argent, 290[#] 18⁹.

204. Item, une doublure d'or servant à un gobelet, 75[#].

205. Item, une petite boîte de porcelaine bleue garnie de soixante sept petits diamans faibles, 200[#].

Du mardi 12^e janvier 1723.

Ensuivent les cassettes et autres bijoux apportés à Versailles
et représentés par le sieur Jean Hevin, garçon de chambre de feu Madame :

206. Item, une cave octogonne de bois de Raime garnie de plaques de cuivre argenté, contenant sept flacons de cristal fondu, 30[#].

207. Item, une coupe d'or couverte, ornée d'aimaux claires, faite en Allemagne, 1,200[#].

208. Item, un portefeuille d'étoffe d'or à dentelle d'or et d'argent avec un ruby faux, 5[#].

209. Item, un petit bahut de la Chine à couvercle rond, un petit cabinet de bois blanchi à figures blanches, un petit coffre d'écaille carré, garny de nacre de perle, un autre à forme de boule de cuivre peint, un autre petit coffret de bois des Indes, rouge, une cassette de bois de noyer façon d'Angleterre avec des serrures, un petit cabinet de la Chine à deux volets et plusieurs tiroirs, avec son dessus en forme de plateau, un petit coffre carré d'ébène garny de plaques d'argent, deux boîtes carrées garnies de glaces tout autour, un grand plateau de la Chine garny d'argent, 400[#].

Du samedi 16^e janvier 1723.

210. Item, un microscope d'Angleterre dans sa boîte, longue, carrée, doublée de velours cramoisy, le dessus d'une peau de serpent, 30[#].

211. Item, un petit microscope dans sa boîte d'or et un petit flacon avec sa cuvette d'or, 300[#].

212. Item, deux petits microscopes d'ivoire vert, garnis d'or, 30[#].

213. Item, trois loupes moyenne, petite, grande dans leurs étuis, 10[#].

214. Item, un grand miroir de poche, ovale, grossissant les objets, dans son étui de chagrin vert, 8[#].

215. Item, trois œufs, une petite boîte d'ivoire, une d'agate garnie de vermeille doré, 10[#].

216. Item, deux cachets d'argent aux armes de Madame, un petit cadran solaire de Corlainne garni d'or, 30th.

217. Item, une pierre d'aigle ronde dans une petite boîte de coco, sept petites médailles d'argent dans une petite boîte ronde, une petite paire de balances de cuivre jaulne, à peser les poudres, dans son etuy de cuivre, quatre médailles d'étain diverses, une petite pierre de Bezouar garnie d'or : petits poids en cuivre, un petit coffret d'ivoire garny d'ornemens en cuivre doré, deux éguilles d'argent à usage de tablettes, une boîte d'ivoire ovale peinte de diverses façons et trouée au milieu; deux petits morceaux de cristal gravé, représentant des saints, un cadran d'argent pour astronomie, 140th.

218. Item, une miniature représentant Madame la duchesse de Lorraine, faite à Arlau, dans sa bordure de cuivre doré moulu, dans son etuy de chagrin noir.

Du samedi, 8^e may 1723, a été faite l'estimation par le s^r Le Breton, marchand libraire à Paris de la bibliothèque de Madame à Saint-Cloud et au Palais-Royal, montant, celle de Saint-Cloud, à 839 ouvrages évalués 6,996th 10^s; celle du Palais-Royal, à 615 ouvrages évalués 7,833th 50^s¹.

Et après qu'il ne s'est plus rien trouvé à inventorier, tout ce qui est inventorié au présent inventaire est resté en la garde de ceux qui en sont chargés par iceluy. Et ont signé.

NOTE SUR LES ÉCOLES PRIMAIRES À VENDÔME DÈS LE XIII^e JUSQU'AU XVIII^e SIÈCLE,
par M. Fernand Bournon, archiviste du département de Loir-et-Cher.

(Séance du 12 juillet 1882.)

Une liasse de documents, conservée aux archives de Loir-et-Cher, provenant du fonds de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme, nous permet de donner quelques détails sur le fonctionnement de l'instruction primaire dans la ville de Vendôme dès le xiii^e siècle. Ces documents ont été très sommairement signalés par M. de Pétit-

¹ Nous n'avons pas cru devoir copier le catalogue des deux bibliothèques, catalogue qui comprend un nombre considérable d'ouvrages sans valeur et aurait demandé une place que nous n'aurions pas osé réclamer dans la *Revue*. Nous nous contenterons de relever ici l'estimation des livres cotés aux plus hauts prix, ce qui nous a paru d'un intérêt réel pour les bibliophiles.

Théâtre d'Italie, 4 volumes, 200th; Œuvre de Callot, 150th; Atlas historique, 7 volumes, 600th; autre en 2 volumes, 300th; Œuvres de Boillot (*sic*), 2 volumes in-folio, 100th; Œuvre de Michel-Ange, 1 volume in-folio, 150th; *l'Antiquité de Montfaucon*, 300th; *Histoire des ordres monastiques* d'Hélyot, 70th; *l'Amadis*, 26 volumes in-douze, 150th; *Numismate imperatorum romanorum*, d'Anselme, 2 volumes in-folio, 60th; *Thesaurus germanorum numismatum*, 3 volumes in-quarto, 60th; *His-*

gny, dans son *Histoire du Vendômois*¹, de la façon suivante : « Le chapitre de Saint-Georges, depuis sa fondation, avait eu le privilège de diriger l'instruction publique à Vendôme, et nul ne pouvait y établir d'écoles sans son autorisation. Au XIII^e siècle, une grande contestation s'était élevée à ce sujet entre le chapitre et les religieux de la Trinité, qui avaient été forcés de reconnaître le privilège des chanoines. Par la transaction qui intervint alors, l'abbaye renonça à l'école qu'elle avait établie dans la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, et se réserva seulement le droit d'instruire six enfants de chœur dans la chapelle de Saint-Denis, située hors de la ville, à l'Islette, sur l'ancienne route de Paris. Une prébende était spécialement affectée à un chanoine directeur des écoles . . . »

Nous donnons, au n° 1 de nos pièces justificatives, le texte de cet accord, daté du mois de décembre 1251. On y verra, — ce que M. de Pétigny a omis de dire, — que, pour jouir du privilège de la régie des écoles, les chanoines de Saint-Georges s'engagèrent à payer chaque année, le jour de l'Ascension, au chapelain de Notre-Dame-de-Pitié, une somme de cinquante sous; ils se déclarèrent, en outre, passibles d'une amende de vingt sous pour chaque paiement non effectué à son terme. Enfin, le droit réservé à la Trinité d'instruire six enfants à la chapelle de Saint-Denis-des-Prés, semble fort peu important; l'acte spécifie en effet qu'il ne s'agira que de l'étude du chant religieux, tandis que les chanoines de Saint-Georges auront la direction des écoles dans toutes les branches de l'enseignement, *in aliqua scientia*.

toire d'Angleterre de Larrey, 4 volumes, 160^{tt}; *Traité de la police*, 3 volumes in-folio, 120^{tt}; *la Bible* de D. Calmet, 20 volumes, 160^{tt}; *Ouvres* de Bourdaloue, 12 volumes, 48^{tt}; les estampes de Coypel, 100^{tt}; la galerie de Rubens, 150^{tt}, un grand portefeuille plein de gravures de Rubens, 75^{tt}; théâtre de Piémont, 2 volumes, 100^{tt}; *les Victoires de van der Meulen*, 60^{tt}; dessins de Girardon, 60^{tt}; théâtre d'Italie, 4 volumes, 200^{tt}; théâtre de la Grande-Bretagne, 2 volumes, 100^{tt}; l'atlas de Blaen, 7 volumes, 400^{tt}; dictionnaire de l'Académie, 2 volumes, 90^{tt}; dictionnaire de Bayle, 100^{tt}; *Histoire de Bretagne* de D. Lobineau, 60^{tt}; *Cabinet de Sainte-Geneviève*, par du Molinet, 30^{tt}; vies de Plutarque, 8 volumes in-quarto, 140^{tt};

On trouve une série nombreuse de romans : *l'Astrée*, estimée 20^{tt}; *Cyrus*, 20^{tt}; *Cléopâtre*, 20^{tt}; les *Sérees* de Bouchet, si rares aujourd'hui, en 3 volumes in-12, pour 6^{tt}; Corneille, en 10 volumes, pour 30^{tt}.

Comme manuscrits, seulement vingt volumes d'observations d'astrologie, cotés 40^{tt}; un portefeuille de dessins à la main, 70^{tt}; *le Triomphe de la noble amoureuse dame*, « velin mignature », 60^{tt}.

¹ P. 618 de la 2^e édition, Vendôme et Blois, 1882, in-8°.

Cette convention était encore exécutée en 1393, car un acte de cette année nous montre maître Jean Valent, chanoine de Saint-Georges, et frère Nicolas Sœur, prieur du prieuré de Notre-Dame, réunis le jour de l'Ascension, à trois heures, dans l'église Saint-Martin de Vendôme : Jean Valent remet au religieux une somme équivalente à cinquante sous tournois, savoir : un franc d'or, un florin à l'écu, et neuf blancs valant chacun dix deniers tournois¹.

Nous ignorons à quelle époque le contrat de 1251 cessa d'être observé; toujours est-il qu'en 1532 l'abbaye de la Trinité poursuivait les chanoines de Saint-Georges devant les maîtres des requêtes à Paris, en payement des arrérages de la rente de cinquante sous tournois, et de l'amende de vingt sous stipulée pour chaque défaut de payement. Aucun acte n'a été conservé qui nous apprenne l'issue de ce procès; mais, outre que le résultat ne semble guère douteux, étant données les conventions établies entre les deux établissements, l'intérêt n'en est pas considérable. Voici quelques extraits, bien plus utiles au sujet qui nous occupe, d'un mémoire fourni par les demandeurs, c'est-à-dire par les religieux de la Trinité :

« Et premièrement dient les diz demandeurs que, à cause de la fondation, dotation ou augmentation de leur dicte abbaye de Vendosme, entre autres benefices, ils ont plusieurs beaulx priorez, tant conventuelz que priourez simples et chapelles régulières, membres dependans de la dicte abbaye.

« Entre aultres chappelles régulières, depend de la dicte abbaye la chappelle de Nostre Dame de Pitié, fondée et desservie au dedans de la closture d'icelle abbaye.

« *Item*, à raison de laquelle chappelle Nostre Dame de Pitié, competoit anciennement et appartenoit aus diz demandeurs et adjoint tenir ou faire tenir ecoles, et y commettre ung maistre pour faire le cours, instruyre et endoctriner les enfans de la dicte ville de Vendosme en la dicte chapelle Nostre Dame de Pitié.

¹ Ce document présente une particularité assez curieuse : il relate le dialogue qui s'échangea entre les deux personnages : « . . . Frater Nicolae, prior prioratus Sancte Marie de Vindocino, ecce ego afferro vobis quinquaginta solidos turonenses, scilicet unum francum auri, et unum florenum ad scutum, et novem albos vallentes quilibet decem denarios turonenses; et sic sunt hic quinquaginta solidi turonensium, qui vobis ad causam prioratus vestri debentur quolibet anno ad festum Assentionis Domini per certam compositionem scholarum Vindocinensium . . . »

« *Item*, et audict escollage, prenoient les diz demandeurs ou le dict prieur de Nostre Dame les fruictz, proffitz et revenus, en tenant ou faisant tenir à leurs despens icelles escolles.

« *Item*, pareillement les diz defendeurs avoient droict de mettre, instituer et installer ung aultre maistre d'escole, pour instruire en une aultre escolle les jeunes enfants de la dicte ville qui vouldroient aller soubz icelluy maistre.

« *Item*, et le plus souvent y avoit gros discords et querelles entre les dictz deux maistres d'escolles instituez par les dictes parties, au prejudice du bien public et de l'instruction des jeunes enfans de la dicte ville.

« *Item*, et voyans les dictz demandeurs et defendeurs iceulx discords et scandales qui en venoient, auroient convenu et transigé... » etc. etc. C'est la transaction de 1251.

Voilà donc quelques clartés nouvelles sur l'origine de l'instruction primaire à Vendôme : bien avant le milieu du ^{xiii}^e siècle, le prieur de Notre-Dame-de-Pitié ayant seul le privilège des écoles ; le chapitre de Saint-Georges instituant ensuite une autre école ; enfin les fâcheux effets de cette rivalité, désintéressée ou non.

Nous pouvons, d'autre part, rectifier le passage cité plus haut de l'*Histoire du Vendômois*, où est attribuée au chapitre de Saint-Georges l'initiative de l'instruction publique à Vendôme. Cette initiative revient aux religieux de la Trinité, qui se seraient bien gardés de l'affirmer dans un mémoire judiciaire, si elle eût été seulement douteuse.

Il paraît, d'après M. de Pétigny (p. 618-619), que la prébende allouée au chanoine de Saint-Georges chargé de la direction des écoles, fut donnée par Jeanne d'Albret, vers 1562, à un protestant, « en sorte que le peuple de Vendôme, tout catholique, put craindre de n'avoir pour ses enfants que des maîtres huguenots ».

C'est là une assertion dont nous laissons la responsabilité à l'auteur de l'*Histoire du Vendômois* ; aucune indication de sources ne nous permet de la contrôler.

Mais on peut prouver qu'au ^{xvii}^e siècle on en était revenu au premier état de choses, car un acte de 1634 (8 mars) nous montre le chapitre de Saint-Georges payant au chapelain de Notre-Dame-de-Pitié une somme de dix livres représentant les quatre dernières années échues de la rente ordinaire de cinquante sous, « pour avoir par ledit chapelain cédé, quitté et délaissé ausdictz sieurs de Saint-

Georges, le droict qu'il avoit et luy appartenoit de tenir les escolles en cette ville et forsbourgs et en la banlieue du dict Vendosme».

C'est encore à une contestation que nous devons d'avoir quelques renseignements sur l'organisation des écoles au xviii^e siècle. L'usage avait, paraît-il, dévolu à celui des chanoines de Saint-Georges qui jouissait de la dignité de chantre, le droit exclusif de nommer à la maîtrise des petites écoles, sans que le chapitre y intervint autrement que pour recevoir le serment : en 1713, les chanoines revendiquèrent leur droit en alléguant les titres mêmes de la fondation et en faisant remarquer que, lorsqu'il y avait eu des procès à soutenir (et nous savons qu'il y en eut), le chapitre seul en avait supporté le poids sans que les chantres intervinssent personnellement; c'était, de même, lui qui avait payé jusqu'alors la rente de cinquante sous due au chapelain de Notre-Dame-de-Pitié.

Un accord fut conclu le 11 mars de cette année 1713 : le chapitre abandonna au chantre alors en exercice, Joseph Souin, et à ses successeurs le droit « de choisir et nommer des maîtres et maîtresses des petites escolles dans cette ville, fausbourgs et banlieue, et de les examiner et interroger avant que d'estre admis à l'exercice de la ditte maîtrise d'escolle, consentant que le dit droit d'examen et interrogation, aussy bien que celui de nomination et institution, appartiennent desormais au dit sieur Souin . . . »; de son côté, le chantre s'engagea, lui et ses successeurs, à payer à l'avenir la rente de cinquante sous due chaque année à la Trinité.

Le même acte contient la formule des lettres de nomination, sorte de brevet, que les chantres durent bailler à ceux qu'ils nommaient à la maîtrise des écoles; nous la donnons dans nos pièces justificatives (n^o 2); elle ne contient malheureusement que de très vagues indications sur ce qui nous intéresserait le plus : les fonctions mêmes de ces « maîtres ou recteurs », l'instruction qu'on exigeait d'eux, le nombre de leurs élèves, et tant d'autres choses sur lesquelles on a pour bien peu de villes des renseignements complets; on y voit seulement que les maîtres instruiront les enfants « dans la religion catholique, apostolique et romaine, et dans les bonnes mœurs et connaissances licittes et honnestes ».

La lettre suivante atteste que cette convention fut suivie d'exécution, au moins pendant un an :

« J'ai l'honneur, mon Révérend Père, de vous envoyer cinquante sols pour satisfaire aux transactions de décembre 1251 et du

11 mars 1713, sur le sujet des écoles, dont il vous plaira m'envoyer quittance. J'ai l'honneur d'être avec grande estime, mon Révérend Père, votre très humble et très obéissant serviteur,

« SOUIN.

« Ce 10 may 1713. »

[Au dos.] « Au Révérend, le Révérend Père Célérier,
de l'abbaye de Vandosme,

« A Vandosme. »

Tels sont les faits que nous avons pu recueillir sur les petites écoles de Vendôme pendant la période du moyen âge; nous ne nous dissimulons pas leur insuffisance, mais nous savons aussi combien est peu connue encore l'histoire de l'instruction en France : c'est ce qui nous a encouragé à lui apporter cette modeste contribution.

FERNAND BOURNON.

ACCORD ENTRE LES RELIGIEUX DE LA TRINITÉ ET LE CHAPITRE DE SAINT-GEORGES
DE VENDÔME AU SUJET DES ÉCOLES DE VENDÔME.

(Décembre 1251.)

Universis presentes litteras inspecturis, capicerius et capitulum beati Georgii de Vindocino, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum contentio verteretur inter nos, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum sancte Trinitatis de Vindocino, ex altera, super eo videlicet quod nos dicebamus predictos religiosos non posse sive debere regere vel regi facere scholas infra castrum, villam et banlevam Vindocinensem, dilectis religiosis e contrario asserentibus et dicentibus se posse seu debere regere vel regi facere scholas in capella beate Marie de Vindocino, prout ab antiquo consueverunt facere : ita quod legitima super hoc prescriptio peterant premuniri : tandem, post multas altercationes nos et prefati religiosi, bonorum virorum freti consilio, de communi assensu utriusque partis in religiosos viros Petrum Halope, tum temporis sacristam, et Joannem Papin, tum temporis hostellarium antedicti monasterii sancte Trinitatis de Vindocino, et venerabiles viros magistros Gaufridum Freslon et Johannem dictum Chaillon, concanonicos dicte ecclesie beati Georgii Vindocinensis super hoc compromisimus, promittentes hinc et inde ad penam centum librarum Vindocinensium firmiter et inviolabiliter observare quicquid predicti quatuor arbitrii seu arbitratores super hoc ducerent statuendum : qui.

suum arbitrium proferendo, statuerunt quod nos et successores nostri monacho seu capellano dicte capelle beate Marie qui nunc et pro tempore in dictæ capellæ deserviet vel ejus allocato, in recompensatione sui commodi temporalis, quinquaginta solidos monete currentis in festi Ascensionis Domini apud Vindocinum in predicta capella reddere de cetero tenebimur annuatim, ad penam viginti solidorum dicte monete sepedictis religiosis cum predictis quinquaginta solidis pro bono pacis solvendorum, si nos in solutione dictorum quinquaginta solidorum ad predictum terminum contigerit defecisse, ita quod dicti religiosi vel capellanus jam dicte capelle sive ipsius allocati infra castrum, villam et banlevam Vindocinensem regimen scholarum in aliqua scientia nullatenus obtinebunt vel facient obtinere, preterquam in ecclesia vel in domo beati Dionisii de Pratis prope Vindocinum, ubi in perpetuum singulis annis sex pueros tantummodo in psalterio vel in cantu poterunt edocere vel facere edoceri; volumus et concedimus quod quotienscunque in aliquo termino de solvendis dictis quinquaginta solidis defecerimus, sicut superius est expressum, venerabilis vir archidiaconus Vindocinensis vel ipsius officialis nos per censuram ecclesiasticam ad solutionem tam dictorum quinquaginta solidorum quam et pene que committeretur compellere possit, nonobstante aliqua appellatione seu jurisdictione vel aliquo alicujus juris beneficio canonici seu civilis quod nos posset contra presentes litteras adjuvare. Et ne hujus pacis compositio in postea a nobis vel successoribus nostris valeat revocari, supra dictis religiosis presentes litteras dedimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo cc° quinquagesimo primo, mense decembris.

La pièce était scellée de deux sceaux « en cire verd, l'un grant et l'autre petit, en laz de soye, ouquel petit scel y a un homme à cheval imprint, et, ou dit grant scel, y a pareillement ung homme à cheval imprint, d'un costé et de l'autre costé ung panonceau avecques trois fleurs de lys ».

Copie collationnée authentique du xvi^e siècle.

FORMULES DES LETTRES DE NOMINATION À LA MAÎTRISE DES PETITES ÉCOLES DE VENDÔME.
(xviii^e siècle.)

C. N.... Prestre chantre et chanoine antien de l'eglise collegiale de Saint-Georges de Vendosme, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme ainsy soit que à cause de notre dignitté de chantre, par les concessions de nos saints pères les papes et par la coutume et pratique observée par nos predecesseurs de temps immemorial, la collation et entière disposition de la maîtrise des petites escolles nous appartienne en cette ville, fauxbourgs et banlieue de Vendôme, pour ce est il qu'estant bien et duement informez des capacitté, bonne vie, mœurs et experiance de N... et

pour autres causes à ce nous mouvant, avons iceluy N. . . fait, nommé, créé et constitué, et par ces présentes le faisons, nommons, créons et constituons maistre et recteur des petites escolles en cette ville, fausbourgs et banlieue de Vendôme, à la charge d'instruire les enfans dans la religion catholique, apostolique et romaine, et dans les bonnes mœurs et connoissances licittes et honnestes, avec pouvoir de faire à l'effect des dites escolles toutes autres choses nécessaires qui ont coutume d'estre faites et professées par les autres maîtres et recteurs, maîtresses et rectrices des dites escolles. Sy prions nos confrères, Messieurs les vénérables doyen, chanoines et chapitre de la ditte église de Saint-Georges, de recevoir et admettre le dit N. . . à faire les serments ordinaires en tel cas et ainsy que de tout temps a esté pratiqué; ces présentes de nulle valeur jusqu'à ce que les dits serments ayent esté prestes et sans qu'il soit loisible au dit N. . . de commencer son cours auparavant. En foy de quoy, nous avons signé ces présentes de notre main, icelles fait contresigner par notre secrétaire et apposer le cachet de nos armes, le

*RAPPORT DE M. DE BOISLISLE
sur des communications manuscrites de MM. Soucaille, Fernand Bournon
et Pélicier.*

Le dossier dont M. Soucaille a fait pour nous une transcription aux archives municipales de Béziers se compose : 1° de lettres du gouverneur de Languedoc, de l'intendant et autres personnages, annonçant au corps de ville l'arrivée de la nouvelle reine d'Espagne, qui se rendait à Bayonne par la Provence, le Languedoc et la Guyenne, et prescrivant les mesures à prendre pour sa réception; 2° du compte des dépenses faites à cette occasion, le 11 novembre 1714. Ces pièces, au point de vue historique, n'apprennent rien de nouveau sur le voyage d'Élisabeth Farnèse, et, même au point de vue local, elles ne semblent guère offrir d'intérêt.

Le même correspondant a extrait encore des archives municipales de Béziers quatre pièces ayant trait à Monseigneur de Nicolay, dernier évêque du siège. C'est : 1° une délibération du corps municipal conférant le titre de citoyen de Béziers au chirurgien Deschamps, qui venait de soigner Monseigneur de Nicolay; 2° la lettre de remerciements de Deschamps; 3° une lettre de l'évêque relative à l'office de lieutenant du maire; 4° un procès-verbal de la visite faite par les députés de la ville à Monseigneur de Nicolay partant pour les États provinciaux de 1776.

La première et la troisième pièce ont été publiées en 1879, par M. Auguste Fabregat, vice-président de la Société archéologique, dans un livre fort intéressant sur *Monseigneur de Nicolay, dernier évêque de Béziers* (1738-1815). La seconde pièce n'est qu'une annexe sans importance de la première. La quatrième enfin n'a un peu d'intérêt que parce qu'on y voit que la ville, malgré son affection pour l'évêque, lui contestait le titre de seigneur de Béziers.

L'épisode de l'histoire de la Chambre des comptes de Blois qui fait l'objet de la note de M. Fernand Bournon est peu important par lui-même. En 1599, Henri IV avait constitué au profit de la nourrice de son fils naturel Alexandre, duc de Vendôme, une rente viagère de deux muids de blé, à servir par la recette du comté de Blois. La Chambre refusa de sanctionner ce don, comme étant une « aliénation des fruits du domaine, » et parce que la recette de ce domaine se trouvait déjà chargée outre mesure d'assignations du même genre. Sur une première lettre de jussion, les magistrats consentirent à enregistrer, mais seulement pour une période de dix ans. Naturellement, le roi répondit par une seconde jussion, à laquelle la Chambre trouva habile de répliquer en exigeant qu'il y eût un enregistrement préalable au Parlement. C'était une heureuse idée; les intéressés reculèrent devant une procédure supplémentaire, et se contentèrent de la réduction à dix ans. Il n'y a là, comme on le voit, qu'un de ces faits si communs dans les annales des Cours de finances, et il est probable que les registres de la Chambre des comptes de Blois pourraient fournir nombre d'exemples plus intéressants de son ardeur à défendre les intérêts de l'État.

M. Bournon ne s'est d'ailleurs pas servi des registres mêmes, qui sont conservés aujourd'hui, à côté des archives de la Chambre des comptes de Paris, aux Archives nationales, mais seulement d'une copie des procès-verbaux de cette petite affaire qui se trouve dans la partie des collections Joursanvault appartenant à la Bibliothèque de Blois.

M. Pélicier signale au Comité l'existence, dans le dépôt des archives du département de la Marne, dont il est le conservateur, d'un volume contenant un mémoire rédigé par le subdélégué de l'intendant à Sainte-Menehould, conformément au questionnaire qui avait été envoyé en 1697, dans toutes les intendances, de la

part du duc de Bourgogne. Ce document est des plus instructifs, et il sera certainement bon d'en tenir compte dans la publication du mémoire général dressé en 1697, sur les mêmes données et d'après le même questionnaire, par l'intendance de Champagne. De plus, le volume contient encore : 1° un questionnaire de 1716 sur les mines de craie et de marne et un mémoire de l'intendant pour le Conseil de commerce, en 1730, sur les productions de la terre et de l'industrie champenoise; 2° un recueil de copies de titres et pièces anciennes concernant le pays de Sainte-Menehould; 3° un inventaire des principaux titres existant dans l'hôtel de ville de la même localité en 1715.

Ces mémoires et ces recueils proviennent, comme le premier, du subdélégué Mathieu, et ne représentent qu'une minime partie de la collection formée par lui sur Sainte-Menehould (17 vol. in-folio). Les uns et les autres sont également intéressants à divers points de vue, comme j'ai pu m'en assurer moi-même à Châlons, et il est bien à désirer que, soit M. Pélicier, soit l'éditeur des *Mémoires dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne*, en puissent tirer parti. Nous devons, en attendant, remercier M. Pélicier d'avoir si bien répondu, par cette indication utile, au questionnaire que le Comité a adressé à tous ses correspondants de province.

Je propose le dépôt de ces quatre communications aux archives.

A. DE BOISLISLE,

Membre du Comité.

*RAPPORT DE M. LE MARQUIS DE LABORDE,
sur une communication de M. l'abbé Grimot, correspondant à l'Isle-Adam.*

M. l'abbé Grimot, curé de l'Isle-Adam et correspondant du Ministère, envoie au Comité une notice historique sur le prieuré de Notre-Dame de l'Isle-Adam.

On ne peut qu'adresser des encouragements aux ecclésiastiques qui consacrent leurs loisirs à écrire l'histoire de leur église, et la tentative de M. l'abbé Grimot est à cet égard digne d'éloges. Malheureusement, lorsqu'il s'est occupé de réunir les matériaux nécessaires à son travail, il n'est parvenu, malgré l'activité de ses recherches, qu'à en recueillir un très petit nombre. Il le reconnaît lui-même dans son avant-propos :

« La rareté et l'incertitude des documents que nous avons pu rassembler nous permettent à peine de percer la profonde obscurité qui enveloppe la suite de l'histoire de notre prieuré. nous serons donc forcé de laisser de fréquentes lacunes. »

Cette monographie est divisée en chapitres dont voici les titres : *Fondation du prieuré. — Bienfaiteurs. — Prieurs. — Aliénation des bâtiments et transfert du prieuré au XVIII^e siècle. — Époque de la Révolution. — Translation des reliques de saint Godegrand en 1851.*

Le *Gallia christiana*, l'abbé Lebeuf et le fonds de Saint-Martin-des-Champs, conservé aux Archives nationales, telles sont les sources que M. Grimot a mises à contribution pour la période du moyen âge. Les premières pages, consacrées à cette période, ne nous font connaître qu'un bien petit nombre de faits. La liste des prieurs fort incomplète ne relève que sept ou huit noms. C'est seulement à partir du siècle dernier que M. Grimot a pu donner quelques développements à son travail, notamment en ce qui concerne les échanges intervenus entre les prieurs et les princes de Conti, et la préservation des reliques de saint Godegrand durant l'époque révolutionnaire.

Nous croyons, pour la période moderne, devoir signaler à l'attention de M. l'abbé Grimot plusieurs actes conservés aux Archives nationales et dont il n'a pas eu connaissance. Ces documents, qui font partie des papiers Conti [R³ 88 (cote 943) et R³ 14 (cote 204)], nous donnent les noms de deux prieurs : D. Laurent Boucher et D. Pierre Thevalet, prieurs titulaires de Saint-Godegrand en 1777 et 1786.

Le recueil du Comité des travaux historiques est essentiellement réservé à la publication de documents inédits dont l'intérêt lui est signalé par ses correspondants; et c'est toujours à titre exceptionnel que des monographies y ont été insérées. Nous ne pensons pas que le travail de M. l'abbé Grimot présente une assez sérieuse importance pour lui donner le droit d'y figurer. Il y aurait d'ailleurs quelques réserves à faire sur le style de l'auteur qui rappelle un peu trop l'éloquence de la chaire. Pour ces différents motifs, nous nous bornons à proposer le dépôt aux archives.

M^{re} DE LABORDE,

Membre du Comité.

RAPPORT DE M. P. CHARLES ROBERT, MEMBRE DU COMITÉ,
sur une communication de M. l'abbé Hamard, curé de Hermes (Oise).

M. l'abbé Hamard a découvert trois tombes au mont de Hermes. Les deux premières renfermaient des poteries en terre rouge vernissée et des vases en verre qu'il ne décrit pas; la troisième, sur laquelle il donne plus de détails, montrait encore dans leurs positions respectives divers objets, tels qu'épingles à cheveux en bronze guilloché, fibules d'argent doré ayant servi à retenir le vêtement sur la poitrine, boucle en bronze de forme élégante et anneaux en bronze ou en verre répartis sur la poitrine et les genoux; mais les deux objets les plus curieux sont le trousseau qui était attaché par un gros anneau de bronze à la ceinture, aujourd'hui disparue, et le collier en perles d'ambre, de terre et de verre, auquel étaient suspendues trois monnaies.

Le trousseau se composait d'un petit couteau, d'une cuiller, d'une clef à double panneton, d'une alène et d'un objet indéterminé, le tout en fer.

Les médailles du collier sont romaines. La première, en cuivre, enveloppée d'argent, porte en légende suivant M. Hamard : IVLIA P. M. FELIX AVG. C'est, suivant toute apparence, un denier faux de Julia Domna, femme de Septime Sévère, sur lequel on a lu P. M. au lieu de PIA.

La seconde est un bronze de petit module frappé à Trèves; c'est avec raison qu'il est attribué à Constantin par M. Hamard.

La troisième, bronze de moyen module, est indiquée comme portant : ATRIANVS *Pius Felix* AVGustus. Le premier mot de cette légende pourrait faire croire qu'il s'agit du nom d'Hadrien, dont l'aspiration initiale H aurait disparu; mais c'est seulement à partir d'Antonin que le titre de *Pius Felix* a été donné aux empereurs. Le revers qui représente un guerrier terrassant un ennemi, avec la légende REPARATIO REIPUBLICAE, dénote une monnaie du iv^e siècle; il y a probablement DN. GRATIANVS P. F. AVG.

La tombe, par son mobilier, appartient au groupe que M. Alexandre Bertrand fait remonter au vi^e siècle et même au v^e, c'est-à-dire à la période mérovingienne ou aux derniers temps de la puissance romaine en Gaule.

Les trois monnaies que le mort ou plutôt la morte portait sus-

pendues à son collier, n'étaient rien moins que précieuses; mais on sait que les monnaies à effigie impériale étaient considérées, aux basses époques, et par conséquent lorsque les barbares s'établirent dans l'empire, comme des talismans dont on ne se séparait pas. M. François Lenormant l'a fort bien démontré dans une de ses leçons, et les témoignages de Trebellius Pollio¹, de saint Jean Chrysostôme² et de Cassiodore³, ne laissent aucun doute à ce sujet. Ce respect traditionnel des espèces romaines et byzantines n'a pas encore disparu en Orient; j'ai pu moi-même le constater à Andrinople où j'ai vu un enfant nouveau-né portant, les jours de fête, un bonnet chargé de pièces d'or impériales, conservées de tout temps dans sa famille et auxquelles on attachait un prix infini et le caractère d'un porte-bonheur.

Je me suis permis cette digression pour expliquer comment une femme enterrée, suivant les données de M. Alexandre Bertrand, au v^e siècle et peut-être même au vi^e, portait la fois à son cou un denier faux du commencement du iii^e siècle et deux bronzes du iv^e siècle.

En résumé, M. l'abbé Hamard a fourni un contingent important aux découvertes qui se font dans la partie du département de l'Oise qu'il habite. Il serait intéressant, je crois, de lui demander la photographie de ce qui se trouvait dans la tombe ou au moins un dessin exact de l'objet indéterminé qui faisait partie du trousseau suspendu à la ceinture.

P. CHARLES ROBERT,

Membre du Comité.

RAPPORT SUR LE CARTULAIRE DE LANDEVENEC,

par M. A. Ramé, membre du Comité.

(Séance du 11 décembre 1882.)

Le Comité des travaux historiques s'est occupé à diverses reprises du cartulaire de Landevenec, manuscrit du xi^e siècle, conservé à la Bibliothèque de Quimper.

Dès 1841 il était saisi d'une demande de publication de ce recueil, considéré comme une des sources de l'histoire de Bretagne.

¹ *Trig. tyrann.* 14.

² *Ad illuminand. catech.* Homil. n° 5.

³ *Variarum*, lib. VII, 32 (édit. Migne, t. II, p. 725).

En 1842, sur le rapport de M. Beugnot, peu favorable à un tel projet, il donna la priorité à la publication du cartulaire de Redon. Quand M. de Courson eut exécuté cette décision par son édition du cartulaire de Redon, en 1863, la question du cartulaire de Landevenec se trouva de nouveau ouverte. Après diverses incidents, la proposition de le publier fut reprise par notre correspondant de Quimper, M. Le Men, archiviste du Finistère, que son intelligence de la langue bretonne et son exacte connaissance de la topographie de la Cornouaille avaient préparé à cette tâche délicate. Nous avons eu le regret de perdre M. Le Men en 1880. Il laissait dans ses papiers une copie du cartulaire préparée pour l'impression. L'exécution matérielle de cette copie est soignée; mais sa véritable valeur ne pourra être appréciée que quand elle aura été collationnée avec le manuscrit original. La famille de M. Le Men l'a adressée au Comité, avec l'espoir qu'elle prendrait place dans la collection des documents inédits de l'histoire de France.

Le moment est donc venu de prendre la décision ajournée depuis si longtemps. Pour le faire en connaissance de cause, il importe de bien préciser la composition du manuscrit, de déterminer les parties qui en ont déjà été livrées à l'impression, de rechercher le degré d'utilité que présenterait actuellement la publication de l'ensemble, et de s'assurer, en tous cas, que l'œuvre de M. Le Men réunit les conditions que doit offrir une édition faite sous les auspices du Ministre de l'instruction publique.

Le cartulaire de Landevenec est un petit in-folio, ayant contenu 164 feuillets, réduits à 149 par une mutilation ancienne, qui a fait disparaître les quinze folios 74 à 88. On peut induire de l'examen du catalogue des abbés, inscrit fol. 140 v°, que, sauf certaines additions de peu d'importance, le manuscrit a été écrit au temps de l'abbé Helisée, dont le nom, avec la date *mxlvii*, est tracée de la même main que le corps du volume. Le nom du successeur est d'une autre écriture. Helisée est mort le 5 juillet 1055.

Il existe à la Bibliothèque nationale une copie du xvi^e siècle du cartulaire de Landevenec, provenant de Saint-Germain-des-Prés et portant le n° 9746 lat. Cette copie paraît elle-même faite sur une autre copie de 1436. Elle est défectueuse à divers égards. Elle a cependant sa valeur parce qu'elle a été exécutée avant la mutilation

du manuscrit de Quimper. Aussi a-t-elle été mise à contribution par M. Le Men, qui a rétabli le texte des quinze feuillets manquant dans l'original à l'aide du manuscrit 9746 lat. ¹.

Comme quelques autres cartulaires bretons, notamment celui de Quimperlé, le cartulaire de Landevenec commence par une partie hagiographique, consacrée au fondateur du monastère. Mais nulle part peut-être l'hagiographie n'a reçu de pareils développements : elle occupe 140 feuillets, et n'en laisse que 24 à la partie historique, consacrée au cartulaire proprement dit.

HAGIOGRAPHIE.

Landevenec reconnaissait pour son fondateur le Breton Wenwaloë, fils de Fracan et de Wen, qui a vécu à une époque inconnue et dont le nom, sous sa forme française, est devenu suivant le temps et suivant les lieux Guingalois, puis Guenolé.

I. GRANDE VIE DE SAINT GUENOLÉ PAR GURDESTIN. (Fol. 3 à 114.)

L'auteur de la vie de saint Guenolé, qui forme la partie la plus considérable du volume, est Gurdestin, moine de Landevenec dont il devint abbé vers 870. Il écrivait sous Charles le Chauve et vivait peut-être encore en 884. D. Rivet lui a consacré un chapitre de son histoire littéraire (*Hist. litt.*, V, 625). Suivant l'usage du temps Gurdestin a placé en tête de son œuvre une préface en vers où il s'est nommé :

Vita brevi studii contextitur ordine sacri
Eximii patris monachorum Vuinuzaloei
Quam precibus relego fratrum communibus alman
Vurdestennis et albis conor scribere libris, etc.

La vie du saint est divisée en deux livres ayant chacun sa petite

Ce manuscrit ne contient rien qui ne se trouvât dans le cartulaire de Landevenec, alors qu'il était complet, hormis (fol. 68 v°) le récit de l'aventure d'un pauvre homme nommé Pierre, qui fut bien mal récompensé de sa dévotion à saint Guenolé. Une nuit qu'il avait laissé sa femme, pour aller entendre prêcher la vie du saint, le feu prit à sa maison et brûla ses trois enfants. Le saint lui aurait rendu le lendemain, sinon sa maison, au moins ses enfants sains et saufs. Mais sa femme étant venue le chercher à l'office et s'étant jetée sur lui comme une furie, avait causé un tel scandale que depuis cet événement l'entrée du chœur de Landevenec fut interdite aux Bretonnes.

préface. Le premier raconte l'origine, la jeunesse de Guenolé, et son séjour dans l'île Verte à l'embouchure du Trieux sous la discipline de Budoc. Le second commence au moment où, devenu à son tour chef d'une colonie de moines, il quitte Budoc et va fonder un nouvel établissement à l'extrémité de la péninsule armoricaine, d'abord dans l'île de Tibidy au fond de la rade de Brest, puis à Landevenec, devenu bientôt un monastère considérable.

Gurdestin écrivait sur de plus anciens actes, qu'il développait pour l'édification du lecteur :

Quæ quamvis nostro desfloreat aucta labore.

Il avait pour méthode de couper sa narration par des chapitres consacrés à des réflexions pieuses, qui sont de véritables hors-d'œuvre, et dont il puisait les éléments dans la bibliothèque déjà bien garnie de Landevenec. Il avait pris le soin d'indiquer à la marge la source de ses emprunts. Mais aucune des copies qui nous sont parvenues n'a conservé ces mentions.

Il a écrit en prose. A quatre reprises cependant, il a laissé un libre cours à son enthousiasme poétique quand les épisodes de la vie de son héros lui ont paru mériter une forme plus noble.

Les premiers vers (pentametri versus elegiaci) apparaissent à l'occasion de la guérison d'un aveugle, que Guenolé aurait effectuée quand il était encore sous la férule de Budoc (liv. I, ch. xi) : Gurdestin place à ce propos dans la bouche des écoliers de l'île Verte, un chant d'allégresse qui serait, d'après lui, sinon pour la forme, au moins pour le fond, la reproduction de celui qui fut improvisé par les camarades du jeune thaumaturge et qu'ils aimaient depuis à répéter. A ce titre, il mérite d'être signalé comme un des plus anciens débris des chants populaires de la Bretagne.

Le second morceau versifié est le remerciement d'un certain Guedmon, berger de Conothec, délivré par l'intervention de Guenolé de l'attaque des loups, qui menaçaient de le dévorer (liv. I, ch. xvi) « exametri versus eroïci ». Le saint trouva un langage si relevé, tout à fait merveilleux dans la bouche d'un tel rustre, au dire de Gurdestin qui, cette fois, n'assigne aucune origine à ses vingt-cinq hexamètres.

Le passage à pied sec de l'embouchure de l'Aulne (liv. II, ch. iv), qui s'effectua de l'île de Tibidy au coteau de la rive gauche où s'élève aujourd'hui Landevenec, a inspiré à Gurdestin une réminis-

cence biblique. L'hymne qu'il place dans la bouche des compagnons de Guenolé est directement imitée du cantique des trois Hébreux dans la fournaise (Daniel, III, 52).

Le quatrième épisode poétique est plus développé. Il a trait à l'entrevue du roi Gradlon et de Guenolé, événement devenu une source d'avantages spirituels pour le chef breton, et de biens temporels pour le moine. La puissance territoriale de Landevenec en a tiré son plus notable accroissement. Aussi l'auteur le raconte-t-il « per heroïcum versum ». Pendant sept chapitres entiers (liv. II, ch. xv à xxi), il célèbre en hexamètres la venue de Gradlon, les belles exhortations de Guenolé, la soumission du roi, la donation de Rioc, et il finit par chanter les grandeurs passées de la Cornouaille et par déplorer sa déchéance présente. Sous la barbarie de la forme on sent vibrer en cette partie l'âme du patriote. Son admiration est sans bornes pour la triade formée de Guenolé, de Gradlon et de Corentin, qui a été l'honneur et la force du pays; il associe à ses hommages le grand Tugdual, qui fut leur précurseur, il déplore sous des figures bizarres et obscures l'opprobre de la conquête carlovingienne et l'oppression qui en a été la suite sous les successeurs de Nomenoë. Mais cette décadence n'a rien de commun avec la sénilité de l'homme dont la décrépitude est irréparable; elle est semblable à la mue de l'aigle, qui ne perd son plumage et sa force que pour se revêtir d'une parure nouvelle et redoubler de vigueur. Gurdestin, au souvenir du verset « renovabitur ut aquilæ juvenus tua » (Ps., cii, 5), retombe malheureusement dans sa proximité habituelle; l'expression est trop souvent rebelle à sa pensée et sa pensée n'est pas toujours aisément intelligible. Cette protestation, partie de l'extrême Armorique contre le joug étranger, n'en a pas moins sa place dans l'histoire littéraire de la Bretagne, et le poète, inconsolable à la vue du présent, finit par saluer, comme tous les vaincus, l'espoir d'un meilleur avenir.

II. VIE MÉTRIQUE DE SAINT GUENOLÉ. (Fol. 114 à 126.)

Ces quatre fragments poétiques sont en quelque sorte perdus au milieu de la grande vie en prose. Sitôt cette œuvre terminée, Gurdestin s'empresse d'en résumer les principales circonstances en vers hexamètres « per heroïcum versum ». Il en fit l'objet d'une nouvelle composition en dix-sept chapitres divisés en deux livres. C'était une pratique habituelle aux beaux esprits du ix^e siècle. Au même

moment, le moine Heric, à Auxerre, soumettait à la même épreuve la vie du grand saint Germain. Gurdestin est certainement l'auteur de cette vie versifiée, car arrivé au chapitre xxii et à l'entrevue de Gradlon et de Guenolé, il craint les redites et se réfère au récit en vers qu'il a précédemment inséré dans sa prose :

Gradlonum sat cecini, sanctumque Rihocum.

Cette œuvre, dans les manuscrits du xi^e siècle qui nous sont parvenus, a été incorporée à la vie en prose, à titre de livre III; mais elle a dû former à l'origine une composition distincte.

III. HYMNES EN L'HONNEUR DE SAINT GUENOLÉ. (Fol. 127.)

La première en vers iambiques « per iambicum tetrametrum » est destinée aux vêpres de la fête du saint, et la seconde en vers trochaïques « per trochaicum metrum in tertio versu catalecticum » est destinée aux matines de la même solennité.

Ces deux pièces, que tout porte à attribuer à Gurdestin, ne sont pas de simples exercices littéraires; elles ont fait partie de la liturgie locale.

IV. HYMNE DE CLÉMENT EN L'HONNEUR DE SAINT GUENOLÉ. (Fol. 128 et 129.)

Cette hymne en l'honneur de saint Guenolé, se chantait à Landevenec tous les dimanches après matines, du 1^{er} novembre à Pâques. De Pâques au 1^{er} novembre, le choix de l'hymne était abandonné aux chantres.

Elle est précédée d'une préface en six distiques qui précise le nom de l'auteur et l'époque à laquelle il écrivait :

Eccæ tuo Clemens ymnium construxit honori,
Viniualoe, decens, attribuens Deo.
Litterulæ quoties sunt aut iterantur in isto
Tu, toties pro me fundito verba Deo.
Impetres michi quo veniam non desine, sancte,
Clementis famuli, sed miserere tui.
Deprecor atque tui qui constant nempe sequaces.
Sic peragant fratres hoc in amore Dei.
Hunc quoque qui relegant una cum fratribus abbas
Cognoscant Aelam iusserit ut facerem.
Tempore quo Salomon Britones rite regebat
Cornubiæ rector quoque fuit Rivelen.

Aelam, cinquième abbé de Lendevenec, était le prédécesseur de Gurdestin. Salomon régna en Bretagne de 857 à 874.

Le moine Clément était le condisciple préféré de Gurdestin. Celui-ci, au cours du chapitre ix de son premier livre, suspend l'exposition des vertus de Guenolé, et, comme sous le coup d'une douleur récente, emprunte au jeune poète qu'une mort prématurée venait de ravir, deux vers qui lui avaient servi à peindre la charité du saint¹.

Ce pieux souvenir assure à Clément une petite place dans l'histoire de la littérature bretonne.

V. ABRÉGÉ EN PROSE DE LA VIE DE SAINT GUENOLÉ. (Fol. 130 à 136.)

Prose et vers parurent de toute beauté aux quelques lettrés groupés autour de Gurdestin. Wormonoc, l'un d'eux, que le maître invitait à suivre son exemple en travaillant à une vie de saint Paul, se faisait, quelques années plus tard, l'interprète de l'admiration commune dans les termes suivants : « Qui, in Winwaloei sui sanctique mei describendis actibus, mirabile librorum construxit opus ».

Cependant Gurdestin dut bientôt s'apercevoir que ses développements oratoires étaient peu en rapport avec la culture intellectuelle de ses lecteurs, et que ceux dont l'esprit était à la hauteur de sa rhétorique manquaient parfois du temps nécessaire pour en goûter tout le charme. Il se résigna alors à faire, sous une forme simple, un résumé de sa grande vie en prose, et en donna lecture aux fidèles assemblés le jour de la Saint-Guenolé. Ce fut l'homélie que comportait la fête. Elle fut si bien accueillie que Gurdestin lui donna place à la suite de ses précédentes œuvres. Cet abrégé, partagé en onze leçons, devint la base de l'office du saint, et est demeuré en usage pendant plusieurs siècles.

Les deux phrases qui lui servent de préface montrent bien que Gurdestin est l'auteur de ce nouvel écrit :

« Incipit omelia die natalitium sancti Vuinvualoei ad lectiones pertinentes nocturnas et habita ad populum.

¹ Sed de illo in ymno de ejusdem laude metrica cum rithmo ratione bene composita Clemens, Christi famulus, adulta adhuc ætate perspicuus, nec multum post temporis, hen! proh dolor! immatura morte preventus, cecinit :

Cum non haberet terrestres
Gazas prebebat celestes.

« Hæc autem rescribimus aut his qui forte hunc nostrum in precedentibus libris capere aut colligere intellectum minus valent, aut his qui aliis occupati occasionibus, minus vacantes, istas huius sancti compendiosius in unum complecti ambiunt virtutes. »

D'ailleurs la leçon II commence par une référence au premier livre de la grande vie en prose « sicut in primo de vita eius libro nuper edidimus ».

La fin de la leçon XI contient également une référence au livre second : « sicut in secundo huius operis libro plenius edocuimus ».

Cet abrégé ajoute à la grande vie un fait unique, mais qui a son importance, la mention de la translation du corps de saint Guenolé dans une plus grande et probablement nouvelle église, effectuée le 28 avril, jour qui devint la principale fête du saint.

OBSERVATIONS.

Ainsi le manuscrit de Landevenec contient trois rédactions différentes de la vie de Guenolé, œuvres d'un même moine, dont l'existence avait été absorbée par la glorification de son saint. A vrai dire, elles se résument dans un texte fondamental, la grande vie en prose, dont les autres ne sont que des dérivés ou des appendices.

Les Bollandistes, de leur côté, ont publié dès 1667 (Mars, t. I, p. 243) trois vies du même saint. La première, considérée par eux comme la vie originale sur laquelle Gurdestin aurait travaillé, est éditée d'après un manuscrit de Raucloistre. La seconde, plus brève que la précédente, est éditée d'après deux manuscrits de Montreuil et de Marchiennes : ce sont les textes d'origine septentrionale. La troisième, à laquelle ils ont attaché le nom de Gurdestin, est éditée d'après un manuscrit breton sans autre indication d'origine.

Il semble qu'après cette triple publication, si la matière n'est pas épuisée, elle est bien près de l'être.

§ 1. Vie de saint Guenolé attribuée à Gurdestin par les Bollandistes.

Qu'est donc le texte déjà publié sous le nom de Gurdestin ?

Bollandus l'avait reçu de Bretagne, d'un confrère, le P. Jacques Bernard (*Comment. pr.*, p. 244). Il lui trouvait des caractères locaux si prononcés qu'il le considérait comme provenant de Landeve-

nec. Ce soupçon se changera en certitude pour peu qu'on rapproche la copie de M. Le Men de la copie du P. Bernard. La division en deux livres est la même, les faits se développent dans le même ordre; toutefois le premier livre est réduit de dix-huit chapitres à douze par la suppression des chapitres XIII et XVII du manuscrit de Landevenec, et par la confusion des chapitres XX, XXI, XXII en un seul qui a reçu le n° 18. De même le second livre est réduit de vingt-neuf chapitres à dix-sept par des procédés analogues. Ce qui établit, au premier abord, une différence matérielle entre les deux écrits, c'est l'absence, dans le texte des Bollandistes, de tout morceau versifié, hormis le chant des écoliers de l'île Verte, seule épave respectée par l'éditeur; mais cet éditeur, Henschen ou Papebroch, a pris soin de nous informer dans une note que ces suppressions sont intentionnelles et que, dans la copie reçue de Bretagne, la vie de saint Guenolé était suivie d'hymnes dont une de Clément, d'une vie de saint Idunet et d'une série de donations faites par le roi Gradlon (*loc. cit.*, p. 259, note g). C'est exactement la composition du cartulaire de Landevenec. Mais ce qui achève de donner au texte des Bollandistes un certificat d'origine, c'est le paragraphe 18 de leur livre II.

Dans le cartulaire, le feuillet de garde et le recto du folio 2, dont le verso avait été grossièrement enluminé dès l'origine, étaient demeurés blancs pendant environ deux cents ans. Au XIII^e siècle, un moine de l'abbaye y inséra l'histoire d'un petit pâtre qui, après avoir été foudroyé, aurait été rappelé à la vie par l'intercession de saint Guenolé. Le correspondant de Bollandus n'a eu garde de négliger ce nouveau miracle, il l'a compris dans sa transcription, et, pour lui donner plus de consistance, il y a rattaché arbitrairement une note du XIII^e siècle, inscrite en marge du folio 3 v°, et constatant une donation de la terre de Pengilli faite par un certain Guillaume et sa femme Crehuen, en reconnaissance de la guérison de leur enfant.

On peut donc affirmer que ce n'est pas sur une copie analogue au n° 9746 lat. de la Bibliothèque nationale, mais sur le cartulaire même de Landevenec que le P. Bernard a travaillé. Seulement il a opéré comme on faisait de son temps; il a appliqué à la vie de saint Guenolé le procédé suivi par Surius pour sa collection de vies des saints; au lieu d'une copie littérale, conforme aux exigences de la critique moderne, il a fait une analyse exacte, contenant toute la substance des faits, et conservant autant que possible les termes

mêmes de l'original. A défaut de la forme, le fond de l'œuvre de Gurdestin y est tout entier; on aurait de la peine à trouver dans l'écrit original un nom de personne ou un nom de lieu qui ait été omis dans cet abrégé vraiment bien fait. Le P. Bernard a dégagé le récit des redondances de la phraséologie carlovingienne; il l'a surtout débarrassé de ce fatras de méditations mystiques, qui a bientôt forcé Gurdestin à se résumer lui-même. Les chapitres entièrement omis sont absolument fastidieux pour tout autre qu'un moine du ix^e siècle.

La grande vie de saint Guenolé, si défectueuse qu'en ait été la publication, n'a donc plus le caractère d'un document inédit. De plus Dom Morice, qui connaissait bien son Bollandus, a publié dans ses *Preuves de l'histoire de Bretagne*, d'après le texte original, les fragments qui lui ont paru le plus intéressants. Il a choisi, dans le livre I, le chapitre II, relatif à l'établissement en Armorique de Fracan, père de Guenolé; dans le livre II, les chapitres VII, IX, X, XI, concernant le régime de vie suivi par Guenolé à Landevenec, et le chapitre XIII, qui nous a conservé le diplôme de l'an 818, par lequel Louis le Débonnaire a substitué dans l'abbaye la règle de saint Benoît à celle de saint Patrice.

Après un tel supplément, il reste peu à glaner dans les passages omis par les Bollandistes. Dans la partie en prose, on ne peut guère regretter que les deux préfaces, d'ailleurs fort brèves, qui nous initient aux sources consultées par Gurdestin et à ses procédés littéraires et l'annotation du chant des écoliers de l'île Verte, qui en explique l'origine. Le chapitre I^{er}, quoique d'une rhétorique un peu creuse, mérite d'être lu dans le texte original plutôt que dans le résumé du P. Bernard, puisqu'il se rattache à un fait aussi considérable que l'histoire des émigrations bretonnes. La partie versifiée de l'œuvre, traitée par les Bollandistes avec une extrême rigueur, a disparu tout entière de leur édition. Là aussi il y a bien des tirades fastidieuses. Deux passages du livre II cependant offrent de l'intérêt : le chapitre XV consacré à la visite de Gradlon à Guenolé, qui fournit sur les exploits du chef breton des indications qu'on chercherait vainement ailleurs, et les chapitres XIX, XX et XXI, consacrés au développement d'une pensée unique, cette sorte de chant patriotique en l'honneur de la Cornouaille, qui donne l'exacte mesure des facultés poétiques de l'auteur.

Ces extraits, suffisants pour juger le prosateur et le poète après

tout ce qui a déjà été publié, tiendraient en six pages in-8°, ce qui est loin de l'impression d'un in-folio de 140 feuillets¹.

§ 2. *Première vie de saint Guenolé publiée par les Bollandistes.*

Le cartulaire de Landevenec doit son intérêt à des considérations d'un autre ordre : en fournissant un texte authentique de Gurdestin, il permet d'apprécier avec plus de sûreté l'écrit que les Bollandistes ont publié en première ligne, comme étant la plus ancienne vie de saint Guenolé, celle sur laquelle Gurdestin avait travaillé. Si nous devons y reconnaître les *Acta* ou *Gesta Winwaloei*, nous aurions là un document d'une espèce rare et précieux par sa haute antiquité, mais la comparaison des deux textes ne permet guère d'illusion à ce propos.

L'auteur anonyme de la première vie des Bollandistes, au lieu d'adopter la division en deux livres, si bien appropriée à la biographie de Guenolé, a distribué les épisodes de la vie de son personnage en trois chapitres. Au surplus il suit exactement dans sa narration l'ordre adopté par Gurdestin, sans omettre un seul fait ou en ajouter un seul. Mais il supprime tous les noms de lieux et de personnes, d'un cachet si profondément breton, conservés dans la rédaction armoricaine. Les miracles, les personnages les plus notables même, deviennent anonymes. Fracan n'apparaît plus que sous cette dénomination « pater », Budoc sous cette autre « magister », le nom de Gradlon lui-même a disparu sous cette désignation vague « rex provinciæ ». Landevenec n'est plus ni décrit, ni même mentionné. Un seul nom topographique a survécu à ce naufrage général, mais avec altération : l'île de Thopopegia, premier établissement créé par Guenolé, est devenue Theopia. Bref, tout caractère d'origine a disparu avec le relief du récit; tous les traits sont émoussés, le merveilleux seul subsiste; cette biographie décolorée n'est plus un document historique, mais un manuel de piété propre à l'édification des âmes.

A de tels caractères on reconnaît un remaniement effectué loin du pays d'origine.

La dose considérable de surnaturel que contient cette rédaction avait déjà inquiété Dom Rivet, qui avait cru nécessaire de consacrer un chapitre de son histoire littéraire à cette pieuse élucubra-

¹ On trouvera ces extraits à l'appendice d'après le texte fourni par le manuscrit 5610 A lat. de la Bibliothèque nationale.

tion (t. III, p. 183) par égard pour son antiquité présumée. Il faisait remarquer, en revenant à deux reprises sur cette observation, qu'il y avait « trop de miracles » dans ces récits édifiants, et il savait mieux que personne, que tel n'est pas le caractère des rédactions primitives, le merveilleux se développant de siècle en siècle jusqu'au jour où l'histoire se trouve transformée en légende.

Cette première vie des Bollandistes doit donc être postérieure à Gurdestin et peut avoir l'origine suivante.

A la fin du ix^e siècle, les invasions normandes vinrent jeter l'effroi dans la paisible congrégation de Landevenec. Un abbé Benoît, qui fut peut-être le successeur de Gurdestin, songea à regagner la Bretagne insulaire avec le corps de saint Guenolé, tant le souvenir de la patrie d'origine était encore vivant chez les Bretons d'Armorique. L'embarquement eut lieu, et un évêque Clément était du voyage. Mais les hasards de la traversée de la Manche jetèrent les fugitifs sur la côte du Ponthieu, à l'embouchure de la Canche. Un comte Hilgold s'empara du corps saint par droit de bris et le déposa dans l'église de Montreuil, dont la monastère prit au x^e et au xi^e siècle le nom de l'abbé de Landevenec¹. Mais ce nouveau culte eut un médiocre succès. Un saint du pays, saint Sauve, fut bientôt associé au Breton Winwaloë, et finit par le supplanter. En 1154 la substitution de vocable était effectuée. L'église n'en conservait pas moins une portion du corps de saint Guingalois, que le P. Aug. Du Paz put encore y vénérer en 1601 sous le nom de saint Valois.

Si éphémère qu'ait été la dévotion à saint Guingalois, il avait fallu expliquer aux populations du Ponthieu pendant le x^e et le xi^e siècle, les mérites du saint, jusque-là inconnu, dont les fortunes de la mer avaient doté le pays. A de pareilles distances les questions généalogiques, la topographie et les origines de Landevenec, les souvenirs du grand Gradlon, tout ce qui charmait les Bretons de l'Armorique dans l'œuvre de Gurdestin, avait perdu son prix. Les consonnances exotiques des noms bretons devaient surtout déplaire. Ce nouveau milieu inspira une rédaction nouvelle dont le succès fut grand, car elle était appropriée à tous les pays par sa banalité même, c'est celle que Surius a d'abord publiée, que Bollandus a rééditée après lui, sur un texte fourni par un manuscrit

¹ Actum est, hoc in cœnobio S. Winwaloei apud castrum Monasteriolum anno Dom. Inc. M. Indictione XIII, regnante vero rege Roberto anno III (*Gallia christiana*, t. X, 1297).

de Raucloistre, et qui a depuis servi jusqu'ici de base à la biographie de saint Guenolé.

Un travail analogue s'effectuait à la même époque, au cœur de la France, sur un autre texte, sorti de Landevenec. Dans la grande dispersion des corps saints de Bretagne, occasionnée par les incursions normandes, saint Paul Aurélien avait été transporté de Léon à Fleury, vers 940. Ses reliques étaient accompagnées de sa Vie, entreprise à l'instigation de Gurdestin et achevée en 884 par le moine Wormonoc. L'imitation de la vie de saint Guenolé s'y fait sentir. Fleury était alors un des centres les plus lettrés de France; l'œuvre y fut jugée insupportable, tant elle était hérissée de noms bretons et de détails locaux. Un moine, qui a gardé l'anonyme, mais qui nous a fait connaître les motifs de son travail dans une préface curieuse, fut chargé d'une rédaction nouvelle, conservant les traits édifiants de l'original, mais dégagée de toutes les longueurs qui ne pouvaient plaire qu'aux Bretons. L'anonyme critique ainsi l'œuvre de son prédécesseur : « huius sancti viri gesta scripta quidem reperi, sed Britannica garrulitate ita confusa ut legentibus fierent onerosa ». Il recommande en ces termes son propre travail : « nec turbatur lectoris animus absonis Britonum nominibus quæ interposuimus, quia hæc vitare ex toto nequivimus : in ipsis enim operis materia consistit; vitavimus equidem plurima; nam ipsius viri Dei fratrum nomina, quia barbara et nostro labori non necessaria visa sunt, transivimus intacta, etc. (Boll. Mars. II, p. 112) ». Cette rédaction orléanaise du x^e siècle eut seule cours désormais, et c'est il y a quelques mois seulement que l'œuvre de Wormonoc a été publiée dans les *Analecta Bollandiana*, d'après le manuscrit 12942 lat. de la Bibliothèque nationale.

Rien ne peut mieux expliquer ce qui s'est passé à Montreuil à propos de la vie de saint Guenolé.

De tels remaniements sont pleins de périls quand ils sont effectués sans beaucoup de critique. L'auteur anonyme de la rédaction picarde a créé, par une simple inadvertance, un gros embarras aux futurs historiens de saint Guenolé. Un des épisodes de la vie du saint, assez indifférent en apparence, est devenu la base de tout un système chronologique appliqué aux origines bretonnes.

Gradlon, roi de la Cornouaille, Corentin, fondateur de l'évêché de Quimper, Guenolé, fondateur de Landevenec, les trois héros de l'extrême Armorique, ont été contemporains, sans qu'aucun docu-

ment historique permette de déterminer à quel moment ils ont vécu entre le v^e et le ix^e siècle. Aussi, depuis plus de deux cents ans, les érudits se sont-ils ingéniés à découvrir un indice chronologique qui fixât l'âge de personnages si flottants dans le cours des siècles. Ils ont cru le trouver dans la rédaction picarde de la vie de saint Guenolé.

Pour expliquer comment le saint fut amené à se séparer de son maître Budoc, et à s'acheminer vers l'extrémité de la péninsule armoricaine, Gurdestin avait supposé que, dans une vision nocturne, Guenolé aurait reçu de saint Patrice l'ordre du départ. C'est là, suivant toute apparence, une pieuse invention née à Landevenec et une première interpolation des actes primitifs, car le chapitre qui précède cette vision se termine par une doxologie, qui semble marquer la fin de la rédaction originale. Toujours est-il que, d'après la rédaction armoricaine, Guenolé apercevant, à l'embouchure du Trieux, un bateau en partance pour la Bretagne insulaire, eut la pensée d'y prendre place, et d'aller faire un pèlerinage aux lieux illustrés jadis par la présence de saint Patrice, afin d'y recueillir des renseignements sur la doctrine du maître. Mais, la nuit suivante, Patrice lui apparut, le détourna du voyage, et, pour toute prescription propre à le maintenir dans la voie de la perfection chrétienne, lui recommanda l'étude des écritures et l'observance de sa règle.

Tout autre est le sentiment de l'anonyme de Montreuil. Mais le passage a trop d'importance pour que les termes mêmes des deux rédactions ne soient pas mis en parallèle.

VIE DE GURDESTIN.

XVIII. Et ecce non longe quidem post has et alias plures miraculorum multitudines, quadam nocte, dum se post laborem consuetum, completorio expleto, modice quieti dedisset, hæc ei subito inhesit cogitatio ut sancta loca in quibus sanctus Patricius habitaverat, vir prudentissimus, atque plene catholicus, inviseret et eius disciplina atque exemplis quasi discipulus frueretur ægregiis, qui, non ante multum temporis, quasi candela

PREMIÈRE VIE DE BOLLANDUS.

X. Claruit his diebus s. Patricius, ecclesiæ Christi summum decus et totius Hiberniæ splendidum sidus : cujus suavissimo virtutum odore ubique resperso, famulus Domini Winwaloeus admodum refectus, omnium eum aviditate cupiebat adire ut moralia suæ conversationi ex ejus sanctissima sumeret institutione. Hæc eo cogitante, ecce idem Patricius adest ei in visione, vultu angelicus, caput aureo diademate coronatus et

lucidissima in alto collocata amplissima aspergens lumina, cunctas Hybernæ insulæ illuminarat æcclesias, et non solum illas, sed etiam totius mundi omnes, ad quas fama eius meritum que deferri potuisset, etc.	eum nomine dixit. Ecce ego Patricium quem adire es cupidus, etc.
---	---

Ainsi, pour Gurdestin, Patrice était mort depuis un certain temps quand il apparut à Guenolé. Pour l'anonyme de Montreuil, les deux personnages étaient contemporains, désiraient se voir et se parler, ce que n'ont pas manqué de relever Surius et Bollandus après lui.

L'événement, tel qu'on l'avait compris dans le Ponthieu, se développa bientôt aux mains d'un nouveau rédacteur. Vers 1180, le moine Jocelin trouva l'épisode tout à fait digne d'entrer dans une vie de saint Patrice qu'il composait dans l'abbaye de Furnace (Lancashire). Il pensa faire œuvre pie en plaçant, dans la bouche de l'apôtre de l'Irlande, quelques paroles qui sentissent le prophète, et aux simples conseils de la rédaction armoricaine, il substitua ce petit discours : « Noveris, carissime Winwaloe, me esse Patricium ad quem ire disponis, nec te fatiges, nec quæras quem enim invenire non poteris. Instat enim tempus meæ resolutionis; in proximo est ut ingrediar viam universæ carnis. Voluntas Dei est ut non dimittas locum tuum, sed verbo et exemplo in terra satagas acquirere populum acceptabilem Deo, sectatorem bonorum operum : superest enim coronæ vitæ quam repromisit Deus diligentibus se, etc. »

Ici la chronologie se précise. Qu'on place la mort de saint Patrice en 476, suivant l'opinion commune, ou en 493, d'après les Annales de Tigernach, la séparation de Budoc et de Guenolé aura eu lieu la même année et la fondation de Landevenec, le plus important établissement monastique de la basse Bretagne, remontera à 479 ou tout au moins à 496. Les grands souvenirs de la Cornouaille prennent une date fixe.

Mais ces résultats dépendent du degré de confiance qu'on accordera à un auteur du XII^e siècle, brochant ses fantaisies littéraires sur un canevas du X^e, alors qu'au IX^e siècle l'écrivain original ne soupçonnait pas toutes ces belles choses.

Gurdestin affirme même, quelques pages plus loin, que Guenolé, Gradlon et Corentin ont été précédés en Armorique par Tugdual, qui paraît appartenir certainement au milieu du VI^e siècle.

C'est donc par une simple figure de rhétorique, dont l'origine remonte à l'annotation du chant des écoliers de l'île Verte, que Guenolé a été appelé le disciple de saint Patrice. Le fil qui le rattachait à la personne de l'apôtre de l'Irlande est rompu, et on ne voit pas trop à l'aide de quels indices on lui assignerait désormais une date historique dans la période obscure qui s'étend du vi^e au ix^e siècle.

Le texte de Gurdestin ouvre la carrière à toutes les hypothèses, mais il ne permet plus aucune illusion sur la valeur de la première Vie des Bollandistes.

§ 3. *Seconde vie de saint Guenolé publiée par les Bollandistes.*

La seconde Vie des Bollandistes a un meilleur cachet d'antiquité que la précédente. C'est une homélie prononcée probablement à Landevenec (Boll. Mars II, p. 254, note *g*) le jour de la fête de saint Guenolé. Par la forme et par le fond, elle se rapproche beaucoup de la vie abrégée de Gurdestin; elle est un peu plus développée et contient des noms de lieux et de personnes, qui avaient disparu de l'abrégé. Mais c'est, comme celui-ci, un dérivé de la grande vie, qui, à défaut des actes primitifs aujourd'hui perdus, demeure la source la plus ancienne et la plus sûre.

Le succès de cette homélie a été grand. La plupart des monastères du nord de la France n'ont connu la vie de saint Guenolé que sous cette forme. Bollandus l'a publiée d'après deux manuscrits de Montreuil et de Marchiennes. La seule Bibliothèque de Douai en contient trois exemplaires du xii^e siècle, dont deux viennent de Marchiennes (n^{os} 840-842), et un de l'abbaye d'Anchin (n^o 845). La Bibliothèque nationale en possède un quatrième de la même date (n^o 12604 lat.) provenant de l'abbaye de Corbie.

D. Rivet a porté un jugement favorable sur cet écrit (*Hist. lit.*, III, 185).

La publication faite par les Bollandistes enlève tout intérêt à la publication de la Vie abrégée de Gurdestin.

Les seules parties de l'œuvre de Gurdestin entièrement inédites sont donc la vie versifiée, qui ne contient rien qui ne se trouve dans les autres, et les hymnes. Elles ne mériteraient d'être livrées à l'impression, que si le Comité pensait à donner une édition complète des œuvres de l'abbé de Landevenec, pour établir l'état des lettres en Bretagne au milieu du ix^e siècle.

§ 4. *Manuscrit de Château-du-Loir.*

Si le Comité estimait qu'il y a lieu à publication soit totale, soit partielle, si réduite qu'elle doive être, des écrits de Gurdestin, le texte du cartulaire de Landevenec ne devrait pas être la base de cette publication.

Il existe, en effet, à la Bibliothèque nationale (n° 5610 A lat.) un manuscrit de Gurdestin, au moins aussi ancien et plus correct que celui de Landevenec. Il offre la même composition. Toute la différence consiste en ce que la *Vie* abrégée est divisée en douze leçons au lieu de onze, et que les poésies liturgiques sont notées en neumes. Une si remarquable identité montre que les deux volumes sont les copies d'un même original.

Les extraits suivants, qu'il serait facile de multiplier, font ressortir la supériorité du texte de Paris sur celui de Quimper.

FIN DU CHAPITRE I, LIB. I.

Manuscrit de Paris.

Tandemque pauci et multo pauci,
qui vix ancipitem effugissent gladium,
aut Scoticam quamvis inimicam,
aut Belgicam, natalem autem
propriam linquentes coacti acriter
alienam petivere terram.

Manuscrit de Quimper (Le Men).

Tandemque pauci et multo pauci,
qui vix ancipitem effugissent gladium
aut Scoticam quamvis inimicam
aut bellicam natalem autem
propriam linquentes, coacti acriter,
alienam petivere.

MENTION DES MONTAGNES D'AREZ. (LIB. II, CHAP. V.)

Manuscrit de Paris.

Contra æstivum solis ortum usque
ad montes Araegi latera.

Manuscrit de Quimper (Le Men).

Contra æstivum solis ortum, usque
ad montes a regi latera.

Le culte de saint Guenolé était si peu répandu en France qu'il est possible de déterminer l'origine du manuscrit 5610 A.

Vers 1030, Hamelin, seigneur manceau, bâtit dans son château du Loir, avec le concours de sa femme Hildeburge et de ses deux fils Robert et Gervais, dont le dernier devint en 1036 évêque du Mans, et en 1055 archevêque de Reims, une église en l'honneur de saint Guenolé. Pour y assurer le service divin, il y établit un chapitre de chanoines. La guerre entre Geoffroi Martel comte d'Anjou et le seigneur de Château-du-Loir (1042-1043) amena la dé-

vastation de la collégiale. Pour en conjurer la ruine, Gervais de Château-du-Loir, petit-fils du fondateur, la donna vers 1066 à Marmoutiers, qui y établit un prieuré, auquel fut conservé le vocable de saint Guingalois qu'il a gardé jusqu'à nos jours¹.

C'est donc vers 1030 que se fit sentir, sur les bords du Loir, le besoin d'une copie des documents relatifs au nouveau culte, qu'il fallait expliquer aux Manceaux. Par un singulier hasard, le donateur de cette copie avait en Cornouaille un frère, qui comptait parmi les richards du pays. Aussi s'adressa-t-il à Landevenec, et non à Montreuil, qui conservait alors le corps de saint Guenolé. Tout cela ressort de la curieuse dédicace inscrite en lettres capitales sur le premier feuillet du manuscrit, au-dessous de cet avertissement en minuscule « pentametri versus » :

LAMBERTUS LAICUS EQUIDEM ME SCRIBERE FECIT
VUINALOEI PATRIS EXIMII TITULO;
CUIUS FRATER ERAT MEDARDUS, DIVES IN OMNI
CORNUBIÆ GAZA; NEC MINUS ILLE FUIT.

L'auteur de cette dédicace a achevé de donner la mesure de son talent comme versificateur, en ajoutant cette strophe, notée en neumes, à l'explicit qui termine le recueil :

Ave pater sanctissime
Flos et decus ecclesie
Gemma fulgens in gloria
Monachorum leticia.
Guingaloei petimus
Nos tuis salve precibus.
Amen.

Le manuscrit provient de Château-du-Loir, car il a conservé comme feuillet de garde une charte de Geoffroi, abbé de Marmoutiers, relative à la reconstruction de l'église et du prieuré de Château-du-Loir, après l'incendie du 10 août 1259.

C'est un in-8° (0,23 × 0,13) de 84 feuillets, dont la calligraphie appartient bien au XI^e siècle, quoique le catalogue de 1744 l'attribue au XII^e. Les initiales ont même conservé une forte empreinte de l'ornementation carlovingienne, qui contribue à donner au manuscrit un cachet d'antiquité tout à fait respectable.

¹ M. l'abbé Robert Charles a publié une intéressante histoire du prieuré de Saint-Guingalois de Château-du-Loir dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. IV, p. 262 et suiv.; t. V, p. 75 et suiv.

Au ^{xiv}^e siècle le volume passa dans la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame, comme le prouve la marque « de cancellar. paris. » qui figure au premier et au dernier feuillet, et dont M. L. Delisle, dans son *Cabinet des manuscrits*, a signalé la signification.

Au ^{xvii}^e siècle il fut coté comme « Cartulaire anglais », sans doute à cause du premier chapitre qui débute par le mot *Britannia* et qui est consacré à la description de la Bretagne insulaire.

Il est entré à la Bibliothèque du roi vers 1740, quand déjà le catalogue des manuscrits était terminé, puisqu'il a reçu un numéro d'ordre supplémentaire. L'abbé Lebeuf, très friand des bons morceaux, en prit connaissance et consigna sur deux feuilles intercalaires le résultat de son examen dans les termes suivants ¹ :

« Ce volume contient la vie de S^t Guingalois, abbé de Landevenec en basse Bretagne.

« Il y a dans Bollandus trois vies de ce saint au 3^e jour de mars.

« La troisième de ces vies est celle qui approche le plus de ce manuscrit. L'auteur y dit qu'il a tiré ce qu'il écrit d'un manuscrit très ancien. Je serois porté à croire qu'il avait sous les yeux celui cy ou un semblable. Il fait profession d'être abrégiateur : aussi a-t-il omis toutes les moralitez et paraphrases mystiques que l'on voit icy, pour ne s'attacher qu'aux faits.

« Ayant aussi voulu abrégier la préface metrique qui se trouve icy, il en a obmis les trois premiers vers. Bollandus a mal donné les deux suivants, t. I, Martii, page 256, et s'il avoit vu ce present manuscrit, il n'auroit pas pris Gurdestin pour l'abrégiateur de la vie, puisque dès le quatrième vers il se déclare auteur.

« La préface du 2^e livre (fol. 34) fait voir que l'auteur (Gurdestin) n'étoit pas contemporain, mais qu'il se servit de memoires et de relations verbales. Il paroît avoir vecu au plutôt au ^{ix}^e siècle, puisqu'il a inseré icy (folio 52) une charte de Louis le Debonnaire, qui ordonne aux moines de Landevenec de se conformer à la règle de S^t Benoit. C'est peut-être cette charte qui a fait prendre ce manuscrit pour un cartulaire.

« L'écriture me paroît estre du dixième ou onzième siècle, excepté le second cahier qui est du treizième siècle et qui a été inséré pour suppléer au défaut de l'ancien.

¹ Ces notes sont anonymes, mais M. L. Delisle, auquel je les ai soumises, a reconnu avec certitude l'écriture de l'abbé Lebeuf, dont M. Quicherat a dit : « Il est du nombre de ces esprits dont les moindres productions méritent d'être conservées. »

« L'écrivain ne se nomme pas; mais il dit dès le frontispice qu'il a fait cette copie à la requisition d'un laïc nommé Lambert, dont le frère nommé Medard étoit un homme très riche du pays de Cornouaille. Ce même manuscrit paroît avoir appartenu au ^{xv}^e siècle au chancelier de Paris, comme il se voit au même frontispice.

« On y voit au feuillet 77 le nom d'un Clement qui se dit vivant du temps de Salomon roy de Bretagne et de Rivelen comte de Cornouaille dont il est fait mention dans les annales de S^t Bertin à l'an 874. Bollandus en fait aussi mention après son manuscrit.

« Les auteurs de la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange ont eu un exemplaire de cette vie. Ils en citent un passage au mot *noc-turnare*, qui se trouve ici au feuillet 58 ¹.

« Je croy cette vie plus ancienne que la première même des trois données par Bollandus, que Baillet croit être la première écrite.

« L'auteur a voulu aussi écrire la vie de ce saint en vers; aussi bien que composer des hymnes; mais sa poésie est assez plate et conformé au génie du ^{ix}^e siècle finissant ou du dixième.

« Il faut observer que dom Mabillon n'a donné dans ses *Siècles benedictins* aucune des vies de S^t Guingalois ny en prose, ny en vers. »

Ce manuscrit, non encore signalé, réduit beaucoup la valeur du cartulaire de Landevenec, qui, pour la partie hagiographique, n'est plus qu'un document bon à consulter à raison des variantes qu'il peut fournir. L'intérêt de la copie de M. Le Men se trouve diminué d'autant. Le savant Usher, archevêque de Dublin, avait eu à sa disposition une vie de saint Guenolé écrite, disait-il, par un ancien auteur armoricain qu'il n'a pas nommé. Les deux extraits qu'il en cite dans ses *Britannicarum ecclesiarum Antiquitates* (Dublin, 1639, in-4°) se trouvent littéralement dans les manuscrits de Landevenec et de Château-du-Loir. C'étoit donc un troisième manuscrit de Gurdestin. Ce volume, qui étoit déposé à la bibliothèque Cottonienne, ne figure pas au catalogue publié par Planta en 1802. Il y a donc lieu de craindre qu'il n'ait péri dans l'incendie de 1731.

Le manuscrit de Château-du-Loir, n° 5510 A de la Bibliothèque nationale, est ainsi le meilleur texte actuellement connu des œuvres de Gurdestin.

¹ Cet exemplaire doit être le n° 9746 lat. de la Bibliothèque nationale, qui provient de Saint-Germain-des-Prés et a été par conséquent à la disposition de D. Carpentier. Le passage de la nouvelle édition de Du Cange, auquel Lebeuf fait allusion, y est souligné au crayon rouge.

VI. VIE DE SAINT IDUNET. (Fol. 135 à 140.)

Le rédacteur du cartulaire de Landevenec a ajouté comme une sorte d'appendice aux œuvres de Gurdestin, la vie de saint Idunet, sanctus Ethbinus, patron de Châteaulin, sans doute en considération des relations que cet écrit attribue à Idunet et à Guenolé. Il est cependant impossible de faire cadrer ces épisodes de la vie du premier avec la biographie du second. Ce détail montre à quel point la compilation du cartulaire de Landevenec s'est effectuée sans critique.

Le corps d'Idunet, exposé aux mêmes aventures que celui de Guenolé, était venu aussi échouer dans le Ponthieu, sans qu'on sache dans quelles circonstances. Il y avait donné naissance à un culte local sous le nom de saint Ethbin, et à un petit mouvement littéraire.

Aussi les Bollandistes ont publié, à la date du 8 octobre, la vie de saint Idunet *in extenso*, et d'après un texte plus correct que celui de Landevenec. Une nouvelle édition de cette partie du cartulaire serait donc superflue.

Le manuscrit de Corbie (n° 12604 lat.) cité plus haut a incorporé en partie, dans le texte même de la vie de saint Guenolé, cette vie de saint Idunet, qui n'en avait été à l'origine que l'appendice. Cet amalgame des deux écrits a donné naissance à la quatrième rédaction de la vie de saint Guenolé, qui fait vivre et mourir le saint non plus à Landevenec, mais dans une abbaye de Tauracum, située on ne sait où. Cette rédaction, que l'on pourrait appeler flamande, car elle paraît se rattacher à la dernière étape d'une partie du corps de Guenolé transférée de Montreuil à Gand (Saint-Pierre de Blandin), tombe dans la pure légende et n'a plus aucune valeur historique. C'est celle que Capgrave a recueillie et publiée dans sa *Nova legenda Anglie* (Londres, 1516, fol. cccxii v°).

La biographie de Guenolé a ainsi subi la série des transformations habituelles aux écrits hagiographiques. Des actes primitifs ont existé et sont perdus; à l'époque carlovingienne ils ont été rajeunis en la forme, respectés au fond; au XI^e siècle le fond a été atteint à son tour, puis altéré et dénaturé sans mesure au XII^e et au XIII^e siècle. Surius a donné le signal d'une réaction devenue nécessaire en imprimant un texte qui ne diffère pas sensiblement de la première Vie de Bollandus (t. II, 38).

HISTOIRE.

Cette partie du cartulaire est l'œuvre d'un moine demeuré anonyme, qui écrivait au milieu du *xⁱ* siècle. Elle comprend le catalogue des abbés, un recueil de chartes et la liste des comtes de Cornouaille.

VII. CATALOGUE DES ABBÉS. (Fol. 140 v°).

Ce catalogue, écrit d'une seule main depuis *Vuinvaloeus* jusqu'à *Elisuc*, avec la date *MXLVII*, donne pour cette période le nom de dix-sept abbés, mais il n'en place qu'un seul, *Guenaël*, entre le fondateur de *Landevenec* et *Matmonoc*, qui vivait certainement en 818 sous *Louis le Débonnaire*. Postérieurement à 1047, la liste a été continuée par diverses mains jusqu'au *xvii^e* siècle.

Cette liste a été mise à contribution par tous les érudits qui se sont occupés de l'histoire ecclésiastique de Bretagne. Sa publication n'apprendrait rien qui ne soit déjà connu.

VIII. CARTULAIRE. (Fol. 141 à 164.)

Le cartulaire proprement dit se compose de quarante documents appartenant à la rédaction primitive, de quatre chartes ajoutées en appendice antérieurement au *xiii^e* siècle, et d'un certain nombre de notices marginales de diverses époques.

Ce cartulaire est moins un recueil d'actes authentiques concernant le temporel de l'abbaye qu'une série de notices ou d'extraits se rapportant à ses origines. Le nombre en serait plus considérable si une très ancienne mutilation n'avait arrêté au folio 147 la série de pièces concernant *Gradlon* et ses contemporains. Cette première partie, classée sous dix-sept rubriques, est rédigée sur des documents antérieurs au *xⁱ* siècle, mais qui ont été dénaturés avec la préoccupation de fournir des pièces justificatives à l'œuvre de *Gurdestin*. Quelques-unes sont fabriquées avec une naïveté qui désarme la critique.

La première (fol. 141 r°), qui vient à l'appui des relations d'*Idunet* et de *Guenolé*, se compose des deux premières leçons de la vie abrégée de *Gurdestin*, suivies d'une formule de donation de certains territoires.

La seconde (fol. 142 r°) se réfère à l'entrevue de *Gradlon* et de

Guenolé. Elle peut être considérée comme la grande charte de Landevenec et le fondement de sa richesse territoriale. Elle comprend des donations dans six paroisses.

Vient ensuite (fol. 143 r°) une charte des fils de Cathmaël, ces trois voleurs dont il est question au livre II, chapitre xxiii, de la grande vie de Gurdestin.

Une autre charte (fol. 147 r°) serait émanée de saint Rioc et se réfère à un épisode développé au chapitre xxii (lib. II) de la même vie.

C'est dans cette partie (fol. 146 r°) que se trouve la surprenante histoire d'une ambassade du roi des Francs venant implorer l'assistance de Gradlon contre les barbares païens, au nom de quatorze cités de la Gaule. D'après le texte primitif ce roi eût été Charlemagne auquel une correction du xvi^e siècle a substitué le nom de Théodose.

La copie de M. Le Men se termine par un document non moins apocryphe constatant la donation par Gradlon à Fracan, père de Guenolé, et à Guen sa mère, la femme aux trois mamelles (*Albe trimammi*), non seulement du territoire situé sur les bords du Gouet, qui a conservé le nom de Ploufragan, mais encore du pays situé entre la mer septentrionale et l'Elorn, ce qui eût comporté un tiers du département actuel du Finistère.

Le dernier acte du recueil aurait ainsi la valeur du premier ¹.

Mais c'est là une addition au texte du cartulaire que M. Le Men a empruntée au manuscrit 9746 lat. de la Bibliothèque nationale. Elle n'a pas une origine différente des autres chartes fabriquées au nom du roi Gradlon, mais on la chercherait vainement dans le manuscrit de Quimper.

Il est facile en vérifiant les signatures des cahiers, qui sont en lettres grecques, de s'assurer que la lacune existant après le fol. 147 se réduit à deux feuillets. Cette mutilation, probablement antérieure au xvi^e siècle, peut avoir contribué à faire naître et à entretenir l'opinion erronée que le roi Gradlon avait vécu au v^e siècle. Le folio 147 se termine par ces mots qui appartiennent au commen-

¹ L'abbaye de Landevenec n'était pas la seule en Bretagne qui conservât comme titres de fondation des chartes fabuleuses du roi Gradlon. L'abbaye de Saint-Gildas de Ruys se faisait honneur d'un diplôme du même roi daté du 3 mai 399; elle l'exhiba au légat du pape, en 1399, et à la reine Anne, qui en délivra un vidimus en 1502 (Bibl. nat., 2708 F°, fol. 174).

cement d'une charte : Ego Gradlonus rex, veni usque Lanteguennoc ad sanctum. . . . »

Le folio 148 actuel (fol. 150 primitif) commence par les indications chronologiques qui terminaient une charte du x^e siècle, probablement de l'an 927 : Anni Dni [D] CCCC [XXVII], mais dont à l'aide de grattages les énonciations sont devenues une date de l'an 400. Ces deux fragments, rapprochés par le hasard d'une mutilation, donnent actuellement le texte suivant pour un lecteur inattentif :

« Ego Gradlonus rex veni usque Lanteguennoc ad sanctum Vuinalgloeum anni dni CCCC indictiones X concurrentes VII, Terminus paschalis VIII Kal. aprilis. »

Ce que n'ont pas manqué de transcrire littéralement le copiste du manuscrit 9746 lat. de la Bibliothèque nationale, et après lui M. Le Men.

Avec le folio 148 commencent des pièces du x^e siècle d'un peu meilleur aloi. Cependant Dom Morice, en publiant une des plus récentes et des moins suspectes, n'a pu s'empêcher d'y ajouter l'annotation suivante :

« On ne donne pas cet acte, ni quantité d'autres qui l'ont précédé et qui le suivront, pour des pièces où une exacte critique ne puisse rien trouver à redire; il faudrait avoir trop mauvaise opinion de notre siècle, mais les lecteurs équitables conviendront que quoiqu'on puisse y avoir inséré quantité d'ornements inutiles, il n'est pas croyable que le fond en soit généralement faux » (*Pr.*, I, 177).

Malgré ces réserves, le docté Bénédictin a publié presque toutes les pièces écrites au xi^e siècle, hormis une douzaine de notices réduites à une brève nomenclature de noms de lieux ou de personnes.

Cette partie du cartulaire de Landevenec est donc la plus connue, ou tout au moins la plus facile à consulter. Cependant, depuis 1742, aucun érudit n'a cherché à mettre en œuvre un tel chaos historique.

Mais, depuis Dom Morice, le progrès des études philologiques a donné à ces documents un intérêt d'une tout autre nature que les Bénédictins n'ont pas soupçonné.

Ces élucubrations de l'anonyme de Landevenec sont un des rares documents qui permettent d'étudier la forme d'un nombre considérable de mots bretons au xi^e siècle. Ces mots ont été transcrits et imprimés de la façon la plus défectueuse dans les *Preuves de l'his-*

toire de Bretagne. Sans parler de ceux qui ont été intentionnellement omis comme superflus, ceux qui ont été publiés sont parfois méconnaissables. Il y a cependant là une source d'informations si importante pour la connaissance de la langue bretonne qu'un de nos celtistes les plus expérimentés, M. d'Arbois de Jubainville, a jugé utile, il y a quelques années, d'aller relever à Quimper même, sur l'original, tous les mots d'ancien breton conservés dans la dernière partie du cartulaire de Landevenec. Une édition complète et correcte de ces vingt-quatre feuillets, accompagnée de notes critiques, aurait un sérieux intérêt pour les études philologiques.

La copie de M. Le Men, après avoir été soigneusement collationnée sur l'original, pourrait servir de base à cette publication. Mais M. Le Men n'a accompagné son texte d'aucune note philologique et y a joint un index topographique incomplet et tout à fait insuffisant. Il n'avait donc exécuté, quand il a été surpris par la mort, que la partie matérielle du travail dont il s'était chargé. Le concours d'un philologue versé dans la connaissance de l'ancienne langue bretonne permettrait seul de donner une édition critique et définitive du cartulaire de Landevenec.

Il n'y a pas à compter, pour cette édition, sur la découverte d'un meilleur texte que celui conservé à Quimper. La copie du *xvi*^e siècle (Bibl. nat., 9746 lat.), ci-dessus mentionnée, est plus défectueuse au point de vue philologique qu'à tout autre. Le scribe y a aussi ajouté des corrections chronologiques de sa façon, qui montrent comment les fausses dates se glissent dans les textes du moyen âge. Trouvant des donations à saint Guenolé et estimant qu'elles émanaient de contemporains du saint, il a ramené toutes les dates du *x*^e siècle à des dates du *v*^e siècle par la suppression ou l'interprétation du *D* initial; sous sa plume, l'indication *DCCCCLIII* est devenue « *anno Dni CCCCLIII* » et ainsi des autres.

IX. CATALOGUE DES COMTES DE CORNOUAILLE.

Ce catalogue, commun aux cartulaires de Landevenec, de Quimperlé et de Quimper, comprend une liste de noms qui s'arrête à Houel, fils d'Alain Canhiarh (1066-1084). Il a été imprimé par Dom Morice (*Hist. Bret. Pr.*, I); mais il est si bref que, si une édition des chartes de Landevenec était publiée au point de vue philologique, il devrait en faire partie.

En résumé, la Commission de publication des *Mélanges* estime qu'il n'y a pas lieu de donner suite au projet de publication du cartulaire de Landevenec, en ce qui concerne la partie hagiographique du manuscrit.

Elle considère comme utile au progrès des études philologiques une édition complète de la partie historique de ce cartulaire, mais la copie de M. Le Men devra être remise à un philologue versé dans la connaissance de l'ancienne langue bretonne et capable d'ajouter au texte la préface et les notes critiques qui font actuellement défaut au travail présenté au Comité.

A. RAMÉ,

Membre du Comité.

APPENDICE.

EXTRAITS DE GURDESTIN. (Mss. 5610 A lat. Bibl. nat.)

I.

Préface du livre I. (Fol. 2 v°.)

Expliciunt capitula lib. I.

Auctores vero quibus nostram in istis libellulis supplevimus sententiam, excepto quod sacre nos metipsi scripturæ fontibus haurire potuimus et quod sacre huius firma historiæ prædicti sancti gestorum radice contraximus, hi sunt: *Augustinus Cassiodorus. Hysodorus. Gregorius papa Romanus. Iohannes Constantinopolitanus. Pymen abba ab Ioseph abbate interrogatus. Et si qui alii sunt.* Quorum quidem nomina singulorum e regione sententiæ, in marginibus subnotare curabimus, ne fastidium legenti eadem tam crebro iterando gignere videamur.

II.

Cap. 1. De inclita Britannie nobilitate nec non et de flagitio eius flagellisque atque pestilentia.

Britannia insula, de qua stirpis nostri origo olim, ut vulgo refertur, processit, locorum amenitate inclita, muris, turribus, magnisque quondam ædificiis decorata, iam [nunc] magna [omnium] rerum copia narratur exuberasse præ cunctis, quæ huic adjacent, terris, framenti scilicet, mellis, lactisque simul fertilissima, sed non omnino vini ferax, Bachus enim non amat frigus, quia vi aquilonis nimia terra illa constringitur. Hæc igitur tan-

tis enutrita bonis, ut herba foliorum tempore crevit primo; sed mox, ut seges quæ numquam gelu premitur, cito enim caumate exorto omnia nociva, quæ fruges ruminant, emittit, *zizaniam* semenque tyrannorum genuit pestiferum. Cui soli fecunditas suberat et Sabrina ac Tamensis fluvii per plana difusi ac per oportuna divisi augmenta ubertatis impendebantur, huic universæ regioni bonis male utenti habundantia rerum causa fuit malorum. Ex habundantia enim luxuria, fœde libidines, idolatria, sacrilegia, furta, adulteria, periuria, homicidia, et ceteræ viciorum soboles, quibus omne humanum genus obligari solet, adolevere. Et ne eius antiqua profundius repetam facinora, qui hæc plenius scire voluerit, legat sanctum Gyldan, qui de eius situ et habitatione scribens et eius mira in Christo conversione, statimque, ritu pene paganico, apostatatione et divina lugubriter insecuta ultione, et eius iterum ne penitus in favillam et cineres redigeretur miseratione, multe ex eiusdem actibus congrua bene et inreprehensibiliter disputat.

Hæc autem quondam patria cyclopum, nunc vero nutrix, ut fertur, tyrannorum, divinis non inulta raro diu quievit propter sua peccata flagellis: aut enim crebris hostium irruptionibus, aut civium inter se invicem concussionibus, aut fame, peste, gladio, morbisque insectata est acerrimis. Sed longe ab huius quoque moribus parvam distasse sobolem suam non opinor. quæ quondam ratibus ad istam devecta est citra mare britannicum terram, tempore non alio quo gens barbara, dudum aspera, iam armis moribus indiscreta, Saxonum maternum possedit cespitem. Huic se cara soboles in istum conclusit sinum quo se tutam loco magnis laboribus fessam, ad horam concessit sine bello quietam. Interea miserorum, qui paterna incolebant rura, peste fœda repente exorta, catervatim et absque numero, et absque sepultura, miseranda sternuntur corpora. Ex hac lue magna ex parte antiqua desolatur patria; tandemque pauci et multo pauci, qui vix ancipitem effugissent gladium, aut Scoticam quamvis inimicam, aut Belgicam, natalem autem propriam linquentes, coacti acriter alienam petivere terram.

III.

Chant des écoliers de l'île Verte. (Fol. 16 r^o.)

Cantemus sancto, cantemus Guingualoeo!
Dulcis per famulum laus resonet Domino!
Alme parens, fratrum pro tanto in tempore custos
Fautor ubique tui, semper adesto gregis.
Ac placitum propriis cetum consistere caulis
Herentem monitis, collige, sancte, tuis.
Lethea stagnantis paciariis flumina Averni,
Quesumus ne famulos tangere dira tuos.

O lux alma tuis, spes clara et magna potestas,
Abdis cur nobis velle tuum miseris?
Discipulus sancti qui constas more Patricii,
Christum pro nobis poscere semper habe.
Nobis sit requies, per te, et substantia Christus.
Omnes hoc orantes, hoc iugiter petimus.
In te certa salus, sit per te reddita virtus,
Nobis indignis, quamlibet exiguis.

Hos autem versiculos licet non eodem metro quo cudimus, sed quasi quadam metri similitudine eodem tamen sensu, rithmico gradientes cognamine descriptos, condiscipuli eius frequentare soliti memorantur. Discipulusque denique sancti Patricii, propter hanc causam, usque ad obitum eius appellatus est.

IV.

Préface du second livre. (Fol. 34 v°.)

Hactenus in isto libello pauca de plurimis, quæ in teneriori quidem ætate perægerit signis, sive ex antiquis recolligentes scriptis, sive ex maiorum relatione mirabilium dictis, elucidare prout potuimus curavimus. Hæc autem quæ de beatissimis eiusdem actibus, quos iam robustior ætate et merito perfecerit, a bene scientibus discentes, sive ex scriptis, sive relatu, aliis adhuc non plane scientibus depromere cognoscimus, prout ipse dominus noster Ihesus Christus concesserit, si vita comes fuerit, in subsequenti codice prosequemur; æquum rati hunc tali debere concludi termino, quo finem conversandi huc usque discipulus habuit, in eo quo imbutus fuerat loco, justum vero incipi oportere cum iam aliorum preceptor existens, mutans locum, non morem, sed meliorans, egrediens a magistro, doctor cæperit perspicuus haberi.

Explicit prefatio.

V.

Hæc autem VII capitula quæ sequuntur per heroicum metrum sunt composita. (Fol. 53 v°.)

XV. *De humili Gradoloni Cornubiensium regis apud eundem et familiari allocutione.*

Interea ad regem volitabat fama Gradlonum,
Celsi qui summa tenuisset culmina sceptri,
Occidue partis moderator Cornubiorum,
Magnum cui suberat pro tanto limite regnum:
Normannumque gavis redimitus tempora mitra
Detractis fulget, cunctisque potentior ipsa

Barbara prostrate gentis post bella inimicæ;
 Iam tunc quinque ducum truncato vertice, clydis
 Cum totidem claret centenis victor in armis.
 Testis et ipse Liger fluvius est, cuius in abis
 Acta acriter fuerant ripis tunc prælia tanta.
 Ergo dehinc cupidus sanctum conductus amore
 Vissendi graditur pavidus at pronus adorat,
 Talia commemorans : « Quænam te munera placent,
 Copia nam super est michi rerum et magna potestas,
 Terrarum spacia, cum gazis auri atque argenti,
 Comoda et innumeris cum donis plurima vestis,
 Et tibi tradita quæ fuerint intacta manebunt,
 Nullaque mutari poterunt commertia fixis
 In cælum positis ceu donis omne per ævum.

XIX. *De altitudine et nobilitate Cornubiæ.* (Fol. 55 v°.)

Quam bene candelis splendebant culmina ternis
 Cornubiæ proceres, cum terni celsa tenebant
 Rura vel ima! Regens Gradlonus iura teneret
 Cum doctus terrena; nitentem porgeret haustum.
 Ac populo sitiienti Courentinus in almo
 Ordine, cum sacro prefulgens corpore Christi,
 Summus qui dici meruit speculato(r) ab actis,
 Vitam qui summo portavit cum speculatu
 Arctam heremi, nisi cum quæstus moveatur abortus
 Aecclesiarum; ab hoc intentus cito discuciebat
 Orta, sed innumeros stabilita in pace sedabat;
 Ille dehinc remeans eadem quoque quæ ante gerebat;
 Dominus et innumeris cum Vuingualoeus in actis
 Pre cunctis fulsit, heremitarum bene factus
 Abbas, excelso virtutum culmine clarus.
 Ante tamen dictum iam scanderat ipse sacratum
 Regmina tanta locum dicti quam ambo tenerent,
 Iamque tamen ternos precesserat ordine sanctus
 Eximiis isto Tutualus nomine clarus
 Cum meritis monachus, multorum exemplar habendus;
 Cuiuscumque sinu caperet cum vestibus ignem
 Non tetigit flamma, sed leni rore madescit.
 Sed cum cœlitibus vitam tunc forte gerebat.
 Cum ternis patria munitur fulta columnis.
 Quarta tamen vivens quam corpore vixerat ipse
 Cum Christo vivit, quia non minus esse putatur.
 Ast igitur fulchris tunc eminet alta quaternis
 Cornubiæ patria, rerum quoque copia plena,
 Pulchro compta quasi ornata cum sponsa decore
 Egreditur thalamo, sponso veniente superbo.

XX. *Item de eiusdem contritione et subiectione.*

At nunc pressa iacet heroum orbata potentum
Cede gemens victa, externo sub fasce reflexa,
Armorum nitidis nuda spoliata triumphis,
Quæ fuerant læta convivia non moderata.
Pompa superba fuit Nineve; quod forte minatur
Cerecte vates venturum prescius actum est,
Impletumque in ea, impropere ubi tecta leonum
Et catulorum pascua dirum læta leonum.
Annæ eius fuerant tunc fortes more leones,
Qui mundi partes rapiebant forte per amplas
Prædam tam sevi quam sanguinis atque cruoris
Semper avari; læta leonum hic pascua sepe
Foetus reppererant, pulchra quia forma iuventæ.
Omnis huic compe cum fortis vellet haberi
Aut doctus pariter currebat, sed modo nemo
Qui prædam cupiat nisi, sed quasi morte sepulta est.
Nullus jamque potens violentus agone remansit
Prædam diriperet qui, sed compressa redacta est.
Tantis ergo malis dicam tibi pingua præssæ
Sunt ubi dirorum rictum esseda celsa leonum,
Atque catellorum quoque pascua læta leonum.
Nempe tibi venit Iudææ quod stetit aptum
Vatæ per afflatum dicente perhenniter alium :
Calvicium fac dilatatum more aquilarum.
Calvicium quippe hominis in vertice solo
Esse solet, totum per corpus apertum haberi
Ast aquilæ, veteres membris quia de omnibus plummæ
Labuntur cum valde senescit; calvicium ergo
Ceum aquilæ plummas quia late perdidit amplas,
Dilatatum populum quæ amiserat ipsa ferocem.
Nam cecidere quidem magnarum pennæ aquilarum
Cum quibus ista volare sueverat alta rapinæ;
Omnis enim pugnax et belli ductor habendus
Concessere extincti, per quos prælia vicit,
Externasque neces cum victrix alta sederet
Prædam partita cessorum et partem inimicum.

XXI. *Item de eius futura reparatione.*

Hæc est Cornubia magnorum magna parentum
Mater et ægregia virtutum laude potentum
Et mundi pugnatorum et cælos habitantium;
Quæ quamvisque modo iacuit suppressa sub armis
Arbustis nitens valide consurgere natis
Mox tamen incipiet, faciat si condita iusta;
Sin aliter suppressa diu et conficta iacebit.

NOTE SUR LE SCEAU DE THOMAS JAMES, ÉVÊQUE DE LÉON ET DE DOL.

Communication de M. A. Ramé, membre du Comité.

(Séance du 11 décembre 1882.)

Le sceau, provenant des archives de la Loire-Inférieure, communiqué au Comité par M. L. Delisle, est une pièce intéressante pour l'histoire de l'art.

Il a été exécuté pour Thomas James, évêque de Léon, ainsi que l'annonce la légende en capitales romaines :

· S · THOME · EPISCOPI · LEONENSIS ·

Thomas James a été nommé évêque de Saint-Pol-de-Léon en 1478, à une époque où le style gothique de la décadence était ex-



clusivement employé en France pour la décoration des sceaux. Celui-ci cependant appartient au plus pur style de la Renaissance, sans la moindre réminiscence gothique.

Le sujet principal est une Annonciation, représentée avec une extrême délicatesse, à l'intérieur d'un édifice d'architecture classique, que surmonte une petite coupole décorée d'imbrications. Dans le fronton triangulaire de l'édifice apparaît le Père éternel bénissant. L'extrémité inférieure du sceau, qui est oblong comme il convient pour un homme d'église, est occupée par les armes du prélat, surmontées de la mitre, entourées d'une couronne de laurier et supportées par deux petits anges. L'ensemble forme un type d'une rare élégance et d'une exécution parfaite, mais absolument nouveau en France, en 1478.

Comment ce type a-t-il pu faire son apparition sous les auspices d'un prélat, né à Saint-Aubin-du-Cormier, successivement évêque à Saint-Pol-de-Léon et à Dol, et qui, aussi bien par son origine que par la situation des sièges qu'il a occupés, paraît avoir eu toutes ses attaches dans une province rebelle aux innovations ?

La biographie de Thomas James explique cette anomalie. D'après le *Gallia christiana*, son père Pierre était devenu, sans qu'on sache comment, gouverneur du château Saint-Ange. M. L. Delisle, dans la notice qu'il a consacrée au missel de Dol (Bibl. Éc. des Ch., t. XLIII, p. 311), nous a appris que Thomas lui-même avait été investi de ce titre, sans doute par une sorte de droit successoral. Il est certain qu'au moment de sa nomination à l'évêché de Léon, il se trouvait à Rome, car c'est dans cette ville, le 30 septembre, qu'il donna procuration à certains mandataires de prêter en son nom serment de fidélité au duc de Bretagne, à l'occasion de sa promotion. Il n'avait pas encore de sceau à ce moment, et pour y suppléer apposa à côté de son signet personnel le sceau ovale « sigillo oblongo » du cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen. La formule du serment à prêter au duc François II se termine aussi par cette clause :

« En tesmoin des choses et chacune dessusd. nous avons signé ces présentes de nostre seing manuel, et en deffault de nostre grand scel, y avons mis nostre propre signet, duquel nous avons coustume de uzer, et d'abondant y avons, à nostre requeste fait apposer le scel de très reverend père en Dieu, Monseigneur le cardinal d'Estouteville archevêque de Rouen et chambellan de nostre saint Père le pape, pour la plus grande fermeté des choses dessusd. Donné à Rome le premier jour d'octobre l'an mil quatre cent septante huit. » (Bibl. nat., mss. P 2707, fol. 271 v°.)

Quand Thomas James fut transféré à l'évêché de Dol, le 28 mars

1482, il résidait également à Rome, et c'est du château Saint-Ange qu'est datée la procuration qu'il délivra pour sa nouvelle prestation de serment au duc François II.

C'est encore de Rome qu'il rendit aveu au duc suivant l'acte des archives de la Loire-Inférieure qui nous a conservé le sceau ici figuré, et qui se termine par cette clause :

« Et en tesmoing de ce baille à mon dit souverain seigneur le duc ces presentes signées de ma main, scellées de mon seel avec les seaulx de très reverend et reverend pères en Dieu les arcevesque d'Arle et evesque de Castres, à ma priere et requeste. Ce fut fait à Romme le xvi^e jour d'octobre l'an mil quatre cens quatre vings et deux. »

Au-dessous se trouve la souscription autographe du prélat libellée en ces termes :

« Ainsi jure et prometz au duc mon souverain s^r. Thomas, evesque de Dol. Escript de ma main propre. »

Ce Breton était donc devenu un prélat romain, qui avait fait de Rome sa patrie d'adoption et qui avait été fasciné par l'incomparable mouvement artistique qui s'effectuait autour de la cour pontificale.

Ainsi s'explique le caractère purement italien du sceau dont il se servit quand il eut pris possession de son siège de Léon.

Ainsi encore s'explique le choix qu'il a fait du Florentin Attavante, quand, devenu évêque de Dol, il a commandé le superbe missel dont M. L. Delisle nous a récemment révélé l'histoire et qui a quitté la cathédrale de Dol pour prendre place dans le trésor de la métropole de Lyon.

Non seulement il avait été séduit par les charmes de la Renaissance italienne, mais il en avait développé le goût autour de lui : c'est dans le plus pur style de la Renaissance que ses deux neveux, Jean et François James, lui ont élevé en 1507, par la main du Florentin Jean Juste, le splendide mausolée, dont les débris, si mutilés qu'ils soient, sont le plus bel ornement de la cathédrale de Dol.

Pour ces causes diverses, Thomas James doit être considéré comme l'initiateur de la Renaissance en Bretagne.

La première apparition de l'art italien dans l'Ouest de la France paraît avoir eu lieu au Mans, avec le beau tombeau de Charles d'Anjou, comte du Maine, mort le 10 avril 1472, que M. de Mon-

taiglon attribue à François Laurana, sculpteur en titre du roi René.

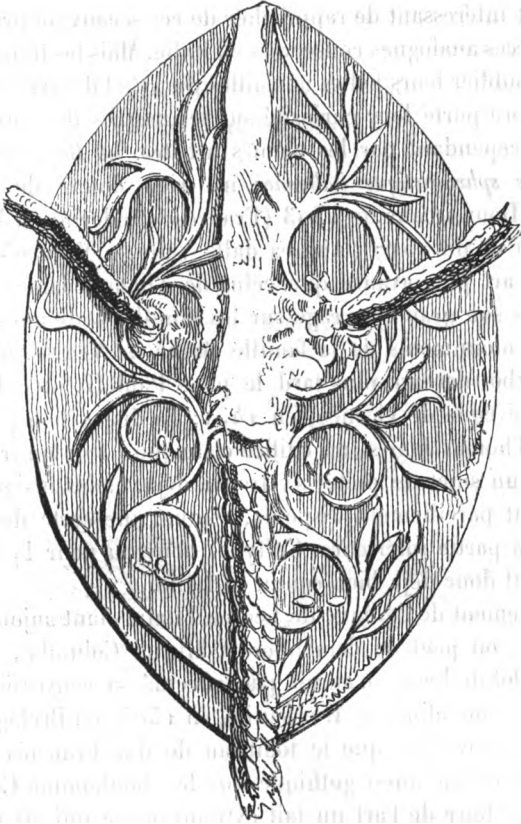
En Bretagne, le duc François II, très ami des arts, avait conservé un incurable attachement aux formes tourmentées de la décadence gothique; tout ce qu'il a fait bâtir est d'un style flamboyant très provincial. Il avait cependant des relations avec l'Italie, car il avait attiré de Florence en 1475-1476 des ouvriers en draps d'or et de soie qu'il établit à Vitré (Arch. Nant., Reg. chanc. 1195). Son tombeau, qui devait porter si haut le renom de Michel Co-



lumbe, n'a été exécuté que longtemps après sa mort, par les soins de la reine Anne sa fille, en 1504 et 1505, et solennellement inauguré en 1506. L'année suivante Jean Juste élevait dans la cathédrale de Dol le tombeau de Thomas James, mort en avril 1504. Mais depuis un quart de siècle, le prélat breton avait manifesté son admiration pour l'art italien, comme en témoigne le sceau conservé aux archives de Nantes.

Le sceau de l'archevêque d'Arles apposé au bas de l'aveu de

1482 à côté de celui de l'évêque de Dol ¹ est, comme ce dernier, de forme ovale et de travail italien. Il en est contemporain, puisqu'il a été exécuté pour Eustache de Levis nommé à l'archevêché d'Arles en 1476. Il était déjà connu par une empreinte conservée aux Archives nationales (J 347, n°-130) décrite en ces termes par M. Douët d'Arcq dans sa collection de sceaux (t. II, p. 456, n° 6289) :



« Sous un portail du style de la Renaissance la Vierge debout avec l'enfant Jésus, ayant à sa droite un saint tenant une église, et à sa gauche un évêque nimbé tenant une croix. Sous le portail, dans un encadrement carré, un évêque debout, vu de face, à mi-

¹ Le sceau de l'évêque de Castres, qui était le troisième de la pièce, est détruit. Il était de forme ronde.

jambes, ayant les mains jointes. De chaque côté un écu d'un chevronné brisé d'un lambel de trois pendants.

+ S. EVSTACII ARCHIEPISCOPI ET PRINCIPIS ARELATENSIS.

Appendu à un acte daté de Rome 22 mai 1479. — *Nota.* Par un cas très rare on a gravé au dos de ce sceau des arabesques. Ce détail intéressant a été moulé et fait partie de la collection. »

Il serait intéressant de rapprocher de ces sceaux de prélats français les pièces analogues conservées en Italie. Mais les Italiens, si empressés à publier leurs belles médailles du xv^e et du xvi^e siècle, n'ont guère encore porté leur curiosité sur les œuvres de sphragistique, exécutées cependant par les mêmes artistes. La *Revue de numismatique et de sphragistique italiennes* n'a rien donné de la fin du xv^e siècle. Deux sceaux de 1503 (Francesco Soderini, t. VI, p. 298 et pl. XII) et de 1517 (Andrea dalle Valle, t. V, p. 25 et pl. X) sont d'un art plus avancé que celui de Thomas James. Toutefois Litta, dans son grand ouvrage sur les familles italiennes, a publié parmi les monuments de la famille Barbo de Venise, le sceau de Pierre Barbo, devenu plus tard le pape Paul II, quand il n'était encore qu'évêque de Vicence, en 1451. La disposition générale du sceau de Thomas James, un édifice classique à fronton triangulaire encadrant un sujet de piété, s'y trouve déjà, et les insignes héraldiques sont pareillement disposés, comme une sorte de soubassement, à la partie inférieure. Ce type, nouveau pour la France en 1478, était donc déjà bien connu en Italie.

. L'attachement de l'évêque de Léon à l'Italie étant aujourd'hui un fait acquis, on peut se demander si Michel Columbe, originaire de Saint-Pol-de-Léon, n'aurait pas effectué sa conversion à l'art italien sous son influence. L'exécution en 1505, en Bretagne, d'une œuvre aussi novatrice que le tombeau du duc François II par un sculpteur d'origine aussi gothique que le « bonhomme Coulombe » est dans l'histoire de l'art un fait extraordinaire qui attend encore une explication.

A. RAMÉ,

Membre du Comité.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pour les noms des membres du Comité, voyez sous le titre :
RAPPORTS SUR LES COMMUNICATIONS MANUSCRITES.

A

- ABBEVILLE** (Manuscrit carolingien provenant de l'abbaye de Saint-Riquier et appartenant à la bibliothèque d'), p. 330.
- ADAM** (Jacques-Félix), sculpteur marbrier du roi (1770), p. 44.
- ÆHLERT**. Nommé officier d'académie, p. 184.
- AFFRE**. Délibération communale du 7 septembre 1418, mentionnant le lieu où fut inhumé le connétable Bernard d'Armagnac, assassiné le 19 juin précédent, p. 304.
- AIME** (Fragment d'inscription romaine trouvée à), département de la Savoie, p. 228.
- AISNE** (Antiquités et monuments du département de l'), p. 228.
- AIX** (Inventaire de l'archevêque d') en 1443, p. 338, 354.
- ALBANES** (L'abbé). Inventaire du mobilier et des livres d'Avignon Nicolaï, archevêque d'Aix, dressé en 1443, p. 338, 354. — Cinq bulles d'Innocent III. — Rectification au tome I^{er} du *Gallia christiana*, p. 304.
- ALEMBERT** (Lettre de d') adressée à Jean Ribotte-Charon, p. 229.
- ALEXANDRE IV** (Copie d'une bulle du pape) en faveur du monastère de Sainte-Claire de Béziers, p. 309.
- ALGER** (Inscription arabe du Musée d'), p. 306.
- ALISCAMPS** (Inscriptions récemment découvertes au cimetière des), à Arles, p. 228, 291.
- ALLAIN** (L'abbé). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 161.
- ALPES** (Répertoire archéologique du département des HAUTES-). Proposition de publication, p. 49, 337.
- ALSACE** (Traité conclu entre l'intendant de la province d') et de l'armée du Rhin et les députés du duché de Wurtemberg, p. 305.
- AMIENS** (Bail à ferme des jeux de dés et de brelan de 1406 à 1409 à), p. 2.
- (Recensement au commencement du x^v siècle de la population d'), p. 306.
- ANDANCE** (Découverte de ruines d'un temple antique dans la commune d'), département de l'Ardèche, p. 274.
- ANGOULÊME** (Passage à) en 1655 d'une troupe de comédiens, p. 67.

- ANJOU** (Titres originaux formant l'ancien Trésor des chartes de la maison des ducs d'), p. 307, 328, 335.
- ARABE** (Inscription), p. 49.
- ARBELLOT** (L'abbé). Communications à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 139, 156.
- ARCHITECTURE CARLOVINGIENNE** (De l'état de nos connaissances sur l'), p. 185.
- ARDENNES** (Notices sur des communes du département des), p. 44, 238.
- ARLES** (Inscriptions récemment découvertes dans le cimetière des Aliscamps à), p. 228, 291.
- ARMAGNAC** (Délibération communale du 7 septembre 1418 indiquant le lieu où fut inhumé le connétable Bernard d'), p. 304.
- AUBENAS**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 156.
- AUBERTIN** (Charles). Mémoire intitulé : *Estat au vray du domaine du Roy de la généralité de Bourgogne, Bresse, Beugey, Valromey et Gex*, p. 1. — Quelques renseignements sur l'ossuaire des Bourguignons à Morat, p. 273. — Sépulture du général Carnot à Magdebourg, p. 307. — Recherches historiques sur les anciennes écoles et le collège de Beaune, p. 307.
- AUSSY** (Denys d'). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 568.
- AVIGNON** (Lettre de Henri II aux consuls d'), p. 310.
- (Inscription phénicienne récemment découverte à), p. 327.
- AUXONNE** (Document relatif à l'entrée de Charles le Téméraire à), p. 312.
- AZAÏS** (L'abbé). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 140.

B

- BABEAU**. La publicité à Troyes, il y a cent ans, p. 49. — Henri IV à Troyes, p. 307. — Ninet de Lestin, peintre troyen, p. 307.
- BACKER** (DE). Inscriptions recueillies dans le Calvados. — Inscription funéraire espagnole de l'église Saint-Éloi de Dunkerque, p. 304.
- BAGNOLS** (Collège de Conti établi en 1783 à), p. 103.
- BARBIER DE MONTAULT** (Le chanoine). Inscriptions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles recueillies en Savoie et en Italie, p. 227. — Note sur la croix dite de Sainte-Radegonde conservée au couvent de Sainte-Croix de Poitiers, p. 772. — Empreinte de trois sceaux provenant du même couvent, p. 304.
- BARCELONNETTE** (Les instituteurs de) avant 1790, p. 103.
- BARTHÉLEMY** (Anatole DE). Procès-verbal de la séance du 9 janvier, p. 1; — du 6 février, p. 48; — du 6 mars, p. 67; — du 3 avril, p. 100; — du 1^{er} mai, p. 227; — du 5 juin, p. 237; — du 3 juillet, p. 272; — du 6 novembre, p. 304; — du 11 décembre, p. 326.
- BARTHÉLEMY** (C^{te} Ed. DE). Notice sur quelques lettres relatives aux derniers moments du cardinal de Fleury, p. 304. — Inventaire des revenus et biens meubles de l'abbaye de Signy dressé en 1790, p. 326. — Inventaire du mobilier de la duchesse d'Orléans, mère du Régent, dressé en 1722, p. 382, 385.
- BARTHÉLEMY** (D^r L.). Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux, p. 68.
- BAUDELOT DE DAINVAL** (Legs de César) à l'église des Ecrennes-en-Brie, p. 240.
- BAUX** (Inventaire des chartes de la maison de), p. 68.

- BAYE** (Le baron J. de). Mémoire sur la succession des époques archéologiques dans la Marne, p. 241. — Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 144. — Nommé officier de l'instruction publique, p. 184.
- BEAUNE** (H.). Testament de Saumaise et douze de ses lettres adressées à Dupuy et à Peiresc, p. 304.
- BEAUREPAIRE** (DE). Lettre de François de Lorraine, duc de Guise. — Documents relatifs à l'abbé Prévost, auteur de *Manon Lescaut*, p. 67.
- BEAUVAIS** (Obituaire de la cathédrale de) du xii^e siècle, p. 306.
- BELOU** (Inventaire des bagues, bijoux, médailles et médaillons de l'archidiacre de Nîmes Antoine), dressé en 1618, p. 297.
- BÉNÉT**. Copie de deux inventaires des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Cluny, p. 306.
- BERNIS** (Lettre de Quiquerand de Beaujeu, évêque de Castres, au cardinal de), p. 46.
- BESANÇON** (Marché conclu en 1499, pour la réparation des orgues de la cathédrale de), p. 305.
- BESSON**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 136.
- BÉZIENS** (Lettres du syndic des États, de l'intendant du Languedoc et autres personnages aux subdélégués de), p. 101, 414.
- (Pièces relatives à Claude de Nicolai, évêque de), p. 228, 414.
- (Relation du passage d'Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne à), p. 238, 414.
- (Serment prêté par les consuls élus de), p. 414.
- Bulle du pape Alexandre IV en faveur du monastère de Sainte-Claire de), p. 309.
- BIGOR** (Léon). Étude historique sur le connétable de Richemont, p. 49.
- BLOIS** (Notice sur Henri IV et la Chambre des comptes de), p. 329, 415.
- (Pièces relatives à l'abbaye de Saint-Laumer de), p. 238.
- BOMBAL** (E.). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 166.
- BORDEAUX** (Statuts de l'ancienne confrérie des tailleurs de), p. 238.
- Inauguration de la statue de Louis XV à), p. 238.
- BORNE MILLIAIRE** trouvée dans la province d'Oran, p. 48.
- BORREL**. Fragment d'inscription romaine trouvé à Aime (Savoie), p. 228. — Étude sur l'homélie prêchée par saint Avit, au vi^e siècle, dans la basilique de Saint-Pierre-en-Tarentaise, à l'occasion de sa consécration, p. 304.
- BOUCHER DE MOLANDON**. Inventaire des livres, bijoux, ornements, reliquaires, etc., de l'église Saint-Paul d'Orléans. p. 109. — Communications à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 162, 171.
- BOULOGNE-SUR-MER** (Déclaration des biens et revenus de l'évêché de) en 1728, p. 45.
- (Découverte de débris de monuments antiques à), p. 273.
- BOURBON**. Découverte à Pont-Authou (Eure) d'un cimetière de l'époque mérovingienne, p. 327. — Nommé officier d'académie, p. 184. — Objets gaulois en bronze récemment découverts à Combon (Eure), p. 237, 290. — Pièces concernant la donation en 1601, par l'abbesse de Montmartre, Marie de Beauvilliers, de reliques provenant des martyrs de Montmartre, p. 305.
- BOURBONNAIS** (Établissement du régime municipal en) aux xii^e et xiii^e siècles, p. 213.
- BOURGES** (Inscriptions romaines récemment découvertes à), p. 142.
- BOURNON** (Fernand). Les écoles primaires à Vendôme du xiii^e au

- xviii^e siècle, p. 329, 407. — **HENRI IV** et la Chambre des comptes de Blois, p. 329, 415.
- BOUSSAC** (Tapisseries du xv^e siècle provenant du château de), récemment acquises par le Musée de Cluny, p. 323.
- BRAQUEHAYE**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 172.
- BRETAGNE** (Projet de publication de documents relatifs à l'histoire de), p. 228.
- BRIÈLE**. Proposition de publier à la suite des *Chartes de l'Hôtel-Dieu de Paris*, un censier de 1308 qui en est le résumé et le complément, p. 228.
- BRUN-DURAND**. Lettres écrites par Henri III au baron de Gordes en 1576, p. 270.
- BUHOT DE KERSERS**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 141. — Sarcophage de Charenton (Cher), p. 292.
- BULLES** du pape Alexandre IV, p. 309; — du pape Innocent III, p. 304.

C

- CAMBRAI** (Extrait d'un manuscrit intitulé: *Chronique des évêques de*), p. 327.
- CARAVEN-CACHIN**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 168.
- CARCASSONNE** (Lettres patentes de Philippe de Valois adressées au sénéchal de), p. 272.
- CARLOVINGIENNE** (De l'état de nos connaissances sur l'architecture), p. 185.
- CARTAILLAG**. Nommé officier de l'instruction publique, p. 184.
- CARTULAIRE DE LANDEVENEC** (Rapport sur le), p. 419.
- CAU DURBAN** (L'abbé). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 156.
- CAUMONT** (Édifices de l'époque carlovingienne cités par M. DE), p. 185.
- CERF** (L'abbé). Peintures du xiv^e et du xvi^e siècle retrouvées dans la cathédrale de Reims, p. 55.
- CHALARD** (La pierre du bénitier et le plateau du), à Villac (Dordogne), p. 103.
- CHALON-ORANGE** (Catalogue, dressé en 1545, de la librairie des princes DE), p. 95.
- (Inventaire, dressé en 1532, du mobilier des châteaux possédés en Franche-Comté par la maison de), p. 247, 255.
- CHALON-SUR-SAÔNE** (Objets de l'âge de pierre trouvés aux environs de), p. 1.
- (Fragments d'architecture gallo-romaine découverts à), p. 237.
- CHAMBRE DES COMPTES** (Notice sur la) de Blois, p. 272.
- CHARENTON** (Sarcophage de), département du Cher, p. 293.
- CHARLES LE TÊMÉRAIRE** (Entrée solennelle de) à Auxonne en 1474, p. 312.
- CHARLEVILLE** (Le rabbin). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 149.
- CHARTES DE L'HÔTEL-DIEU DE PARIS** (Censier de 1308 qui résume et complète les), p. 228.
- CHÂTEAUBRIAND** (Lettre de), p. 46.
- CHÂTEAUNEUF** (Tapisseries du xvi^e siècle acquises par le Musée des Gobelins et provenant de), département de la Charente, p. 322.
- CHÂTELET** (Ruines d'un temple antique au), commune d'Andance, département de l'Ardèche, p. 274.
- CHÂTELLIER** (Du), père. Projet de publication de documents relatifs à l'histoire de Bretagne, p. 228.
- CHÂTELLIER** (Paul DU). Exploration de plusieurs sépultures de l'époque du bronze dans le nord du Finistère, p. 228, 275.
- CHEVRIER**. Note sur des objets de l'âge de

- pierre trouvés aux environs de Chalon-sur-Saône, p. 1. — Fragments d'architecture et d'un bas-relief découverts à Chalon-sur-Saône sur un point du mur d'enceinte gallo-romain, p. 237.
- CLÉMENT. Nommé officier d'académie, p. 184.
- CLÉRAMBAULT (Description des sceaux contenus dans les titres scellés de), conservés à la Bibliothèque nationale. Proposition de publication, p. 2, 50.
- CLERMONT (Donation d'une maison par la comtesse de), à André du Laurens, premier médecin de Henri IV et de Marie de Médicis, p. 101.
- CLUNY (Copie de deux inventaires des manuscrits de l'abbaye de), p. 306.
- CLUNY (Tapisseries du ^{xv}^e siècle récemment acquises par le Musée de), p. 323.
- COMBES. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 148.
- COMBON (Découvertes archéologiques à), département de l'Eure, p. 290.
- COMÉDIENS (Passage d'une troupe de) à Angoulême, en 1655, p. 67.
- COMTAT VENAISIN (Documents relatifs aux administrations municipales du), p. 234.
- CONTI (Collège de), établi à Bagnols en 1783, p. 103.
- COUARD-LUYS. Intervention royale dans l'élection d'Arthur Fillon, évêque de Senlis (1522-1526), p. 2.
- COURNAULT. Notice sur les enceintes antiques du département de Meurthe-et-Moselle, p. 1. — Note sur les armes offensives des Gaulois, p. 272.

D

- DAMIEN. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 142.
- DARLET. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 136.
- DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES À LA SORBONNE (Réunion annuelle des), p. 129.
- DELORT. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 140.
- DELOYE. Inscription phénicienne récemment découverte à Avignon, p. 327.
- DEMAISON. Date de l'église de Saint-Remi de Reims, p. 145, 219.
- DEMAT. Proposition de publication d'un travail ayant pour objet la description des sceaux contenus dans les *Titres scellés de Clérambault*, conservés à la Bibliothèque nationale, p. 2, 50.
- DEPOIN. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 160.
- DESCHAMPS DE PAS. Feuillet d'un manu-
- scrit retrouvé dans la couverture d'un livre de comptes des archives municipales de Saint-Omer, p. 305.
- DESJARDINS (Ernest), nommé membre du Comité, p. 227.
- DIEPPE (Description d'un camp de César près de), p. 47.
- DIJON (Document relatif aux obsèques de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal aux Chartreux de), p. 272, 312.
- DISCOURS de M. Léopold Delisle à l'ouverture de la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 129.
- du Ministre, p. 173.
- DOUGET. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 145.
- DRAGUIGNAN (Construction d'un retable ou triptyque pour l'église paroissiale de) en 1510, p. 86.
- DRAMAND. Déclaration des biens et revenus de l'évêché de Boulogne-sur-Mer

- et des prieurs et religieux de Notre-Dame de Longvilliers en 1728, p. 45.
— Sceau de Guillaume Menier, bailli d'Étampes (xiii^e siècle), p. 70. —
Bulle du pape Alexandre IV, p. 68.
DUGAT ET NESLE L'HOSPITAL (Terres de).
Dénombrement fourni au roi en 1378 et 1379, p. 49.
DU CANGE (Droits féodaux qui ne sont pas mentionnés dans), p. 69.
DUGLOS (Lettres adressées à) par Madame de Pompadour, le duc de Nivernois et Voltaire, p. 17.
DUMAMEL. Lettre de Henri II du 6 décembre 1557 aux consuls d'Avignon, p. 310.
DUMOURIEZ (Proposition de publier la correspondance du général) pendant la campagne de l'Argonne et la première conquête de la Belgique et de la Hollande, p. 328.
DUNKERQUE (Inscription funéraire espagnole de l'église Saint-Éloi à), p. 304.
DUPRÉ. Statuts de l'ancienne confrérie des tailleurs de Bordeaux. — Pièces relatives à l'abbaye de Saint-Laumer de Blois. — Inauguration de la statue de Louis XV à Bordeaux, en 1743, p. 238.
DUPUY (Lettres de Saumaise adressées à), p. 304.
DUSEVEL (Études sur les œuvres inédites et sur la correspondance de H.), archéologue et historien, p. 238.
DUVAL (L.). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 165. — Nommé officier d'académie, p. 184.

E

- ÉCOLES (Notice sur les) de Vendôme du xiii^e au xviii^e siècle, p. 329, 407.
ENCEINTES ANTIQUES (Notice sur les) du département de Meurthe-et-Moselle, p. 1.
ECHRENNES-EN-BRIE (Legs à l'église des) par César Baudelot de Dairval de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 240.
ESNAULT (L'abbé). Traité conclu entre l'intendant de la province d'Alsace et de l'armée du Rhin, au nom de Louis XIV, et les députés du duché de Wurtemberg, p. 305.
ESTAINOT (Vicomte d'). La Cour des aides de Normandie, ses origines et vingt-sept charges de conseiller, p. 328.
ÉTAMPES (Sceau de Guillaume Menier, bailli d'), p. 70.
ÉTATS (La Chambre du conseil des) de Picardie pendant la Ligue, p. 68.
ÉTATS GÉNÉRAUX de 1614 (Document relatif aux), p. 101.

F

- FARNÈSE (Relation du passage à Béziers en 1714 de la reine d'Espagne Élisabeth), p. 238, 414.
FÉODaux (Droits) qui ne sont pas mentionnés dans Du Cange, p. 69.
FERRY (Jules). Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, préside la séance générale des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 173.
FERRY (Jules). Son discours, p. 173.
FILLON (Arthur). Évêque de Senlis (1522-1526), p. 2.
FINISTÈRE (Sépultures de l'époque de bronze dans le nord du), p. 228, 275.
FINOT. Notes historiques du xvi^e siècle consignées sur les registres paroissiaux des villes de Gray, Lure et Vesoul,

- p. 12. — Droits féodaux particuliers à la Franche-Comté qui ne sont pas mentionnés dans le *Glossaire* de Du Cange, p. 69. — Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 164.
- FLANDRE (Carte de) dressée par les intendants (1727-1729), p. 48.
- FLEURY (DE). Documents relatifs à la présence à Angoulême en 1655 d'une troupe d'artistes dramatiques s'intitulant *Comédiens du roi*, p. 67.
- FLEURY (ED.). Antiquités et monuments du département de l'Aisne, p. 228.
- FLEURY (Lettres relatives aux derniers moments du cardinal de), p. 304.
- FLOUEST. Note sur un fragment de poterie découvert à Saint-Flour (Cantal), p. 305.
- FORESTIÉ (E.). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 153.
- FOURDRIGNIER. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 146.
- FRANCHE-COMTÉ (Origine des noms patronymiques en), p. 48.
- (Document relatif aux prétendus fous de certaines communes de), p. 328.
- FRANÇOIS DE LORRAINE, duc de Guise (Lettre de), du 26 juin 1551, p. 67.

G

- GAP (Lucien). Documents relatifs au monastère de Saint-André de Ramières ou de Prébayon et aux administrations municipales du Comtat Venaissin, p. 234. — Documents du XVII^e siècle relatifs à l'administration de la commune de Seguret, p. 327.
- GAUTHIER (J.). Catalogue, dressé en 1545, de la librairie des princes de Chalon-Orange, p. 95. — Inventaire, dressé en 1532, du mobilier des châteaux possédés en Franche-Comté par la maison de Chalon-Orange, p. 255. — Document relatif à l'entrée de Charles le Téméraire à Auxonne, p. 312, 314. — Document relatif aux obsèques de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal aux Chartreux de Dijon (1474), p. 312, 320. — Marché conclu en 1499 pour la réparation des orgues de la cathédrale de Besançon, p. 305.
- GABRIEL. Nommé officier d'académie, p. 184.
- GASTON D'ORLÉANS (Ordonnances de) contre Richelieu et ses adhérents, p. 273.
- GAUD (Découverte d'antiquités romaines par suite de la démolition de l'église de), p. 246.
- GAULOIS (Note sur les armes offensives des), p. 272.
- GÉNÉRALITÉ (Mémoire sur la) de Bourgogne, Bresse, Bugey, Valromey et Gex, p. 1.
- GÉOGRAPHIE historique de l'ancienne France (Rapport sur les travaux de la Commission de la) à l'Exposition de Venise en 1881, p. 4.
- GIRARDOT (Baron DE). Description d'un camp de César près de Dieppe, p. 47. — Mémoire sur une partie de la carte de Flandre dressée par les intendants, p. 48. — Mémoire sur la navigation de deux rivières du Perche (1717), p. 238, 329.
- GOBELINS (Tapisseries du XVI^e siècle récemment acquises par le Musée des), p. 322.
- GODARD-FAULTRIER. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 168. — Figurine en bronze trouvée à Angers, p. 19.
- GORGES (Lettres d'Henri III au baron DE), p. 270.

GRAFFITES trouvés à Pompéi, p. 325.

GRANDMAISON (Ch. de). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 164.

GRASSOREILLE. Établissement du régime municipal en Bourbonnais au XII^e et XIII^e siècle, p. 137, 213.

GRAULT. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 152.

GRAY (Notes historiques du XVI^e siècle consignées sur les registres paroissiaux de la ville de), p. 13.

GRELLET-BALGUERIE. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 133, 149. — Le livre perdu des coutumes de Lavaur. — Fac-similé de l'épithaphe en

vers d'Aimoïn (XI^e siècle), p. 305. —

Note sur l'épithaphe d'Aimoïn, p. 327.

GRIMOT (L'abbé). Notice sur les prieurs de Notre-Dame de l'Isle-Adam, p. 330, 416. — Fac-similé d'une borne milliaire trouvée au barrage de l'Cued-Fergoug (province d'Oran), p. 48, 245.

GUILLAUME (L'abbé). Le mystère de Saint-Eustache en langue romane et en vers, manuscrit de 1504 trouvé dans les archives communales du Puy-Saint-André, p. 2, 65. — Les instituteurs de Barcelonnette avant 1790, p. 103.

GUISE (Lettre de François de Lorraine duc de) du 26 juin 1554, p. 67.

GURDESTIN (Extraits de). Manuscrit de la Bibliothèque nationale, p. 444.

H

HAILLANT (Nicolas). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 167. —

Essai sur le patois vosgien, p. 307.

HAMARD (L'abbé). Nouvelles découvertes archéologiques au mont de-Hermes (Oise), p. 228, 242, 413.

HAMILTON (Communication relative à la collection des manuscrits de lord), p. 308.

HARDOUIN. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 160.

HARDY (Michel). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 141. — Une promenade archéologique. — La pierre du bénitier et le plateau du Chalard à Villac (Dordogne), p. 103.

HAROLD-TARRY. Communication à la

réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 169.

HEISS. Nommé officier d'académie, p. 184.

HENRI II (Lettre de) aux consuls d'Avignon, p. 310.

HENRI III (Lettres de) au baron de Gordes, p. 50.

HENRI IV et la Chambre des comptes de Blois (Notice sur), p. 329, 415.

HERMES (Nouvelles découvertes archéologiques au mont de), p. 228, 242, 413.

HÔTEL-DIEU de Paris (Proposition de publier un censier de 1308 à la suite des chartes de l'), p. 229.

HUSCH (Édifices de l'époque carlovingienne cités par M.), p. 195.

HUCHER (E.). Monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine, p. 273.

I

INNOCENT III (Copie de cinq bulles du pape), p. 304.

INSCRIPTION arabe de la mosquée des Sept-Dormants à Négous, p. 104.

INSCRIPTION arabe du Musée d'Alger, p. 306.

— phénicienne récemment découverte à Avignon, p. 327.

- INSCRIPTIONS DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
recueillies en Savoie et en Italie,
p. 227.
— chrétiennes récemment décou-
vertes dans le cimetière des Aliscamps
à Arles, p. 228, 291.
— recueillies dans le Calvados,
p. 304.
— dans le Loiret, p. 305.
— funéraire espagnole de l'église
Saint-Éloi de Dunkerque, p. 304.
INSCRIPTION ROMAINE (Fragment d') trouvé
à Aime (Savoie), p. 228.
INSCRIPTIONS ROMAINES. Découvertes à
Bourges, p. 143.
INVENTAIRE DES BIJOUX ET DE L'ORFÈVRE
appartenant à M^{me} la comtesse de
Sault et trouvés après le décès de
l'amiral de Villars (1595), p. 73.
— des bagues, bijoux, médailles et
médaillons d'Antoine Belon, archi-
diacre de Nîmes (1618), p. 297.
INVENTAIRE DES CHARTES DE LA MAISON DE
BAUX, p. 68.
INVENTAIRE DU MOBILIER DES CHÂTEAUX POS-
sédés en Franche-Comté par la mai-
son de Chalon-Orange (1532), p. 247,
255.
— des livres, bijoux, ornements, reli-
quaires, etc., de l'église Saint-Paul
d'Orléans dressé en 1412, p. 109.
— des manuscrits de l'abbaye de
Cluny, p. 306.
— des revenus et biens meubles de
l'abbaye de Signy, dressé en 1790,
p. 326.
— du mobilier et des livres d'Avi-
gnon Nicolai, archevêque d'Aix, dressé
en 1443, p. 338, 354.
— du mobilier de la duchesse d'Or-
léans, mère du Régent, dressé en 1722,
p. 382, 385.
ISABELLE DE PORTUGAL (Document relatif
aux obsèques de Philippe le Bon et d'),
aux Chartreux de Dijon, p. 272, 312.
ISLE-ADAM (Notice historique sur le
prieuré de Notre-Dame de l'), p. 330,
416.

J

- JACKSON. Nominé officier d'académie,
p. 184.
JAMES (Note sur le sceau de Thomas),
évêque de Saint-Pol-de-Léon et de
Dol, p. 449.
JOLIBOIS. Communication à la réunion des
délégués des Sociétés savantes à la
Sorbonne, p. 168.
JOYEUSE (Ordonnance rendue le 22 juin
1546 par le vicomte DE), relative à la
publication de la paix entre la France
et l'Angleterre, p. 308.

K

- KERVILER (R.). Etudes critiques sur l'ancienne géographie armoricaine, p. 273.

L

- LAGROIX (A.). L'arrondissement de Mon-
télmart, géographie, histoire et ar-
chéologie, p. 328.
LA CROIX (Le P. Cam. DE). Communica-
tion à la réunion des délégués des
Sociétés savantes à la Sorbonne,
p. 144.
LANDEVENEC (Rapport sur le cartulaire
de), p. 419.
LANGUEDOC (Lettre de M. de Priest,
31
BULL. DES TRAV. HIST. — N° 4.

- intendant du), au subdélégué de Béziers, p. 101.
- LA NOË (Commandant DE). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 145. — Nommé officier d'académie, p. 184.
- LAURENS (Donation à André DU), premier médecin de Henri IV et de Marie de Médicis, p. 240.
- LA VILLEGILLE (Notice nécrologique sur M. DE), p. 330.
- LE BRETON (G.). Inventaire des bijoux et de l'orfèvrerie appartenant à M^{me} la comtesse de Sault, confiés à l'amiral de Villars et trouvés après sa mort en 1595, p. 73.
- LECOY DE LA MARCHE. Proposition de publication d'une série de titres originaux formant l'ancien Trésor des chartes de la maison des ducs d'Anjou, p. 307, 328, 335.
- LEDIEU (Alcius). Dénombrement des terres du Drucat et de Nesle L'Hospital fourni au roi en 1378 et 1379, p. 49. — Dénombrement de la châtellenie de Translay fourni par le comte de Ponthieu en 1378, p. 68. — Dénombrements fournis au roi d'Angleterre, comte de Ponthieu, en 1311, p. 305.
- LE HÉRICHER. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 157.
- LEROY. Extrait d'un manuscrit du xvi^e siècle de la Bibliothèque de Melun intitulé : *Chronique des évêques de Cambrai*, p. 327.
- LUILLIER. Noms d'artistes des derniers siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie, p. 21. — Donation d'une maison faite par la comtesse de Clermont à André du Laurens, premier médecin de Henri IV et de Marie de Médicis. — Délivrance d'un legs à l'église des Écrennes-en-Brie par César Baudelot de Dairval de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 240. — Documents relatifs aux États généraux de 1614, p. 101.
- LIBOUREUX (L'abbé). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 167.
- LIBRAIRIE (Catalogue de la) des princes de Chalon-Orange, dressé en 1545, p. 2.
- LOIRET (Estampages d'inscriptions relevées dans des églises du), p. 305.
- LONGVILLIERS (Déclarations des biens et revenus de Notre-Dame de), en 1728, p. 45.
- LOUIS VII (Copie de deux chartes de), p. 327.
- LOUIS XV (Inauguration de la statue de) à Bordeaux en 1743, p. 238.
- LUCHAIRE. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 135.
- LURE (Notes historiques du xvi^e siècle consignées sur les registres paroissiaux de la ville de), p. 13.

M

- MAC CARTHY (O.). Estampage d'une inscription arabe du Musée d'Alger, p. 306.
- MAGGIOLLO. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 160.
- MAÎTRES D'ÉCOLE (Marchés conclus de 1633 à 1790 avec des) par des communes rurales, p. 103.
- MAQUET (Adr.). Les seigneurs de Marly, recherches historiques et archéologiques sur la ville de Marly-le-Roi, p. 307.
- MARIN DE CARANNAIS (DE). Documents relatifs à la France en 1481, p. 305.
- MARMONTEL (Lettre de), adressée à Jean Ribotte-Charon, p. 229.
- MARNE (Succession des époques archéologiques dans la), p. 241.

- MARSY** (Comte DE). Obituaire du XIII^e siècle de la cathédrale de Beauvais, p. 306.
- MASSILLON-ROUVET**. Communications à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 134, 169.
- MAYAUX**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 145.
- MÉGININ**. Nommé officier de l'instruction publique, p. 184.
- MELUN** (Extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque de), intitulé *Chronique des évêques de Cambrai*, p. 327.
- MENIER** (Sceau de Guillaume), bailli d'Étampes au commencement du XIII^e siècle, p. 48.
- MÉNLET** (L.). Découverte d'une sépulture de l'époque romaine à Savigny-sur-Bray, p. 305.
- MEURTHE-ET-MOSELLE** (Notice sur les enceintes antiques du département de), p. 1.
- MICHEL** (Edmond). Inscriptions relevées dans des églises du Loiret, p. 305.
- MILLIAIRE** (Borne), de l'Oued-Fergoug (province d'Oran), p. 245.
- MIREUR**. Marché fait, en 1510, pour la construction d'un retable ou triptyque de l'église paroissiale de Draguignan, p. 86.
- MONT-DE-PIÉTÉ** (Note sur l'origine du), à Montpellier, p. 306.
- MONTPELLIER** (Origine du Mont-de-piété à), p. 306.
- MORAND**. Découverte de débris de monuments antiques à Boulogne-sur-Mer, p. 273.
- MOREL**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 147, 156. — Inscriptions récemment découvertes au cimetière des Aliscamps à Arles, p. 228, 291.
- MOREL** (L.). Notice sur la découverte des ruines d'un temple antique au Châtelet, commune d'Andance (Ardèche), p. 274.
- MYSTÈRE** (Le) de Saint-Eustache en langue romane et en vers, manuscrit de 1504, p. 2, 65.

N

- NAVIGATION** (Mémoire relatif à la) de deux rivières du Perche, p. 238, 329.
- NEGAOUS** [Algérie] (Inscription arabe de la mosquée des Sept-Dormants à), p. 104.
- NESLE L'HOSPITAL ET DRUCAT** (Terres de). Dénombrement fourni au roi en 1378 et 1379, p. 49.
- NICOLAÏ** (Inventaire du mobilier et des livres d'Avignon), archevêque d'Aix, en 1443, p. 338, 354.
- NICOLAÏ** (Pièces relatives à Claude DE), évêque de Béziers, p. 228.
- NIVERNONIS** (Lettres du duc DE), adressées à Duclos, p. 18.
- NOZOT**. Ordonnances rendues aux XVI^e et XVII^e siècles par les princes souverains de Sedan, p. 41, 238. — Notices sur des communes du département des Ardennes, p. 44, 238. — Notice sur l'origine des manufactures de draps de Sedan, p. 238.

O

- OBITUAIRE** (Copie d'un) du XIII^e siècle de la cathédrale de Beauvais, p. 306.
- OFFICIERS D'ACADÉMIE** (Nomination d'), p. 184.
- OFFICIERS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE** (Nomination d'), p. 184.
- ORAN** (Borne milliaire trouvée dans la province d'), p. 245.

ORGUES (Marché conclu en 1499 pour la réparation des) de la cathédrale de Besançon, p. 305.
ORLÉANS (Inventaire dressé en 1722

après le décès de la duchesse d'), p. 382, 385.

OUD-FERGOU (Borne milliaire trouvée au barrage de l'), province d'Oran, p. 245.

P

PAYEN (Commandant). Copie d'une inscription arabe, relevée à Negaous dans la mosquée des Sept-Dormants, p. 104.

PEIRESC. (Lettres de Saumaise adressées à), p. 304.

PÉLICIER. Documents rédigés par le délégué de Sainte-Menehould relatifs à l'état de cette ville en 1709, p. 329, 415. — Copie de deux chartes de Louis VII, p. 327.

PERCHE (Mémoire relatif à la navigation de deux rivières du), p. 238; 329.

PHILIPPE DE VALOIS (Lettres patentes de) datées de 1632 et adressées au sénéchal de Carcassonne, p. 273.

PHILIPPE LE BON (Document relatif aux obsèques de) et d'Isabelle de Portugal aux Chartreux de Dijon, p. 308.

PICARDIE (La chambre du conseil des États de) pendant la Ligue, p. 68.

PILOENRUT (Édifice connu sous le nom de Ty-Donée-Bérès dans la commune de), p. 104.

POITIERS (Croix dite de Sainte-Radegonde conservée au couvent de Sainte-Croix de), p. 272.

— Empreinte de sceaux provenant du même couvent, p. 304.

POMEL. Nommé officier de l'instruction publique, p. 184.

POMPADOUR (Lettres de Madame de), adressées à Duclos, p. 17.

POMPÉI (Graffites trouvés à), p. 225.

POUY. Extrait du registre aux comptes de l'échevinage d'Amiens, de 1406 à 1409, relatif au bail à ferme des jeux de dés et de brelan, p. 2. — Procès entre Jacques-Félix Adam, sculpteur-marbrier du roi, et un maître paveur (1770), p. 44. — Notice signalant plusieurs pèlerinages en Picardie au xiv^e et au xv^e siècle, p. 68. — La chambre du conseil des États de Picardie pendant la Ligue, p. 68. — Études sur les œuvres inédites et sur la correspondance de H. Dusevel, archéologue et historien, p. 238. — Document du xv^e siècle relatif au recensement de la population de la ville d'Amiens, p. 306.

PRÉVOST (Documents relatifs à l'abbé), p. 67.

PROST (Aug.). Nommé chevalier de la Légion d'honneur, p. 183.

PROST (B.). Marchés conclus par des communes rurales avec des maîtres et des maîtresses d'école, de 1633 à 1790, p. 103.

PROVENCE (Documents relatifs à la cession de la) à la France, en 1481, p. 305.

PUY SAINT-ANDRÉ (Le mystère de Saint-Eustache en langue romane et en vers, manuscrit de 1504, trouvé dans les archives communales de), p. 2.

Q

QUESNET. Lettres adressées à Duclos par M^{me} de Pompadour, le duc de Nivernois et Voltaire, p. 17.

QUIQUENAND DE BRAUJEU (Lettre de), évêque de Castres, au cardinal de Bernis, p. 46.

R

RAPPORTS SUR LES COMMUNICATIONS MANUSCRITES :

Bertrand (Alexandre). Ruines d'un temple antique au Châtelet, commune d'Andance (Ardèche), p. 274. — Exploration de quelques sépultures de l'époque du bronze dans le département du Finistère, p. 275.

Roislisle (De). Passage à Béziers d'Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne. — Pièces relatives à Claude de Nicolai, évêque de Béziers. — Henri IV et la Chambre des comptes de Blois. — État de l'élection de Sainte-Menehould au XVIII^e siècle. — Mémoire sur la navigation des rivières d'Aure et de Ruil, p. 329, 415.

Boissier (Gaston). Lettres inédites de Quierand de Beaujeu, Châteaubriand, etc., p. 45; — de Bailly, de Buffon, de d'Alembert et de Marmontel, p. 229.

Chabonillet. Inventaire des bagues, bijoux, médailles et médaillons d'Antoine Belon, archidiacre de Nîmes, p. 68, 297. — Lettres adressées à Duclos par Madame de Pompadour, le duc de Nivernois et Voltaire, p. 15. — Figurine en bronze trouvée à Angers, p. 3, 19.

Cherbonneau. Inscription arabe relevée à Négous dans la mosquée des Sept-Dormants, p. 104.

Chernel. Notice nécrologique sur M. de la Villegille, p. 330.

Courajod. Projet de publication du répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes, p. 337.

Darcel. Procès entre Jacques-Félix Adam, sculpteur marbrier du roi, et un maître paveur (1770), p. 44. — Déclaration des biens et revenus de l'évêché de Boulogne-sur-Mer et des prieurs et religieux de Notre-Dame de Longvilliers en 1728, p. 45. — In-

ventaire des bijoux et de l'orfèvrerie de M^{me} la comtesse de Sault, confiés à l'amiral de Villars et trouvés après sa mort en 1595, p. 73. — Inventaire du mobilier des châteaux possédés en Franche-Comté par la maison de Chalon-Orange, dressé en 1532, p. 247. — Inventaire de l'église Saint-Paul d'Orléans, en 1462; — Tapisserie du XVI^e siècle provenant de Châteauneuf (Charente) et récemment acquises par le Musée des Gobelins, p. 322. — Inventaire du mobilier et des livres d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, dressé en 1443, p. 338. — Inventaire du mobilier de la duchesse d'Orléans, mère du Régent, dressé en 1722, p. 382.

Delisle (L.). Communication relative à la collection des manuscrits de Lord Hamilton, p. 308. — Manuscrit carolingien provenant de l'abbaye de Saint-Riquier et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque d'Abbeville, p. 330. — Son discours à l'ouverture de la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 129.

Gauthier (Léon). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 163. — Rapport sur le projet de publication du Trésor des chartes de la maison d'Anjou, p. 335.

Guiffrey (Jules). Marché fait pour la construction d'un retable ou triptyque de l'église paroissiale de Draguignan, p. 86. — Proposition de publier la correspondance du général Dumouriez, pendant la campagne de l'Argonne et la première conquête de la Belgique et de la Hollande, p. 328.

Héron de Villefosse (Ant.). Rapport sur les travaux de la Commission de géographie historique de l'ancienne France exposés à Venise en septembre 1881.

p. 4. — Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 153. — Succession des époques archéologiques dans la Marne, p. 241. — Découvertes archéologiques au mont de Hermes, p. 242. — Borne milliaire de l'Oued-Fergoug (province d'Oran), p. 245. — Antiquités romaines découvertes à Gaud (Haute-Garonne), p. 246.

Jourdain. Marchés conclus par des communes rurales avec des maîtres et des maîtresses d'école de 1633 à 1790. Les instituteurs de Barcelonnette avant 1790; — Documents relatifs au collège de Conti établi à Bagnols en 1783, p. 103. — Note relative aux écoles primaires de Vendôme du xiii^e au xviii^e siècle, p. 329, 407.

Laborde (M^{re} de). Notice historique du prieuré de Notre-Dame de l'Isle-Adam, p. 330, 416.

Lalanne (L.). Lettres écrites par Henri III au baron de Gordes en 1576, p. 270. — Lettre de Henri II aux consuls d'Avignon, p. 308, 310.

Lasteyrie (R. de). Tympan de l'église de Martel (Lot), p. 60. — Sceau de Guillaume Menier, bailli d'Étampes (1280), p. 70.

Le Blant (Edmond). Lettre relative aux sarcophages chrétiens et au sondage de la crypte historique de Saint-Maximin (Var), p. 101. — Inscriptions chrétiennes récemment découvertes aux Aliscamps d'Arles, p. 291. — Sarcophage de Charenton (Cher), p. 292. — Graffites trouvés à Pompéi, p. 325.

Luçay (Comte de). Notes historiques du xvi^e siècle consignées sur les registres paroissiaux des villes de Gray, Lure et Vesoul, p. 13. — Ordonnances rendues au xvii^e siècle par les princes souverains de Sedan, p. 41. — Mémoire sur la navigation de deux rivières du Perche (1717), p. 233. — Documents relatifs au monastère de Saint-André de Ramières ou de Pré-

bayon et aux administrations municipales du Comtat Venaissin, p. 234.

Luce (Siméon). Rapport sur le projet de publication de la description des sceaux contenus dans les titres *scellés de Clérambault* à la Bibliothèque nationale, p. 50.

Mas Latrie (De). Bulle d'Alexandre IV en faveur du couvent de Sainte-Claire de Béziers, p. 309.

Mauray (Alfred). Acte de donation en faveur d'André du Laurens, premier médecin de Henri IV, p. 240. — Acte devant notaire de la délivrance d'un legs par Ch. César Baudelot de Dairval, de l'Académie des belles-lettres, à l'église des Écrennes-en-Brie (1729), p. 240.

Meyer (P.). Découverte d'anciens mystères en patois des Hautes-Alpes, p. 65.

Montaiglon (De). Noms d'artistes des derniers siècles relevés dans la Brie, p. 20. — Peintures anciennes retrouvées dans la cathédrale de Reims, p. 55.

Ramé (A.). De l'état de nos connaissances sur l'architecture carlovingienne, p. 185. — Nommé vice-président du Comité (Section d'histoire d'archéologie et de philologie), p. 237. — Rapport sur le cartulaire de Landevenec, p. 419. — Extraits de Gurdestin, p. 444. — Note sur le sceau de Thomas James, évêque de Léon et de Dol, p. 449.

Robert (Charles). Découvertes archéologiques au mont de Hermes, p. 418.

Sommerard (Du). Tapisseries du xv^e siècle provenant du château de Boussac et récemment acquises par le Musée de Cluny, p. 323.

Tardif (J.). Droits féodaux qui ne sont pas mentionnés dans le *Glossaire* de Du Cange, p. 69.

RÉGIME MUNICIPAL en Bourbonnais aux xii^e et xiii^e siècles, p. 213.

- REIMS. (Peintures du ^{xiv}^e et du ^{xvi}^e siècle retrouvées dans la cathédrale de), p. 55.
 — (Date de l'église de Saint-Remi de), p. 145, 219.
- RENAULT (Bernard). Nommé chevalier de la Légion d'honneur, p. 183.
- RENÉ (L'abbé). Inventaire des bagues, bijoux, médailles et médaillons d'Antoine Belon, archidiacre de Nîmes (1618), p. 297. — Règlement pour les valets de la ménagerie de la ville d'Uzès, p. 327.
- RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE du département des Hautes-Alpes (Proposition de publication du), p. 49.
- RETABLE (Peinture d'un) pour l'église paroissiale de Draguignan en 1510, p. 2.
- REVOIL (Édifices de l'époque carlovingienne cités par M.), p. 194.
- RIBOTTE-CHARON (Lettres de d'Alembert et de Marmontel, adressées à), p. 229.
- RICHARD (L'abbé). Notice sur l'origine des noms patronymiques en Franche-Comté, p. 48. — Document relatif aux prétendus fous de certaines communes de Franche-Comté, p. 328.
- RICHÉLIEU (Deux ordonnances de Gaston d'Orléans contre), p. 273.
- RICHEMOND (DE). Lettres inédites de Quiquerand de Beaujeu, Châteaubriand, etc., p. 45; — de Bailly, Buffon, d'Alembert, Marmontel et Necker, p. 68, 229. — Une famille d'ingénieurs géographes : Claude Masse (1650-1737), p. 273. — Le dernier explorateur des catacombes de Rome, p. 307.
- RICHEMONT (Étude historique sur le comté de), p. 49.
- ROMAN (J.). Proposition de publication du Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes, p. 49, 337.
- ROSCHACH. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, p. 183.
- RUPIN. Tympan de l'église de Martel (Lot), p. 60.

S

- SABATIER. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 536.
- SACAZE. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 155.
- SAINT-ANDRÉ DE RAMIÈRES (Documents relatifs au monastère de), p. 234.
- SAINT-CLAIRE DE BÉZIERS (Bulle du pape Alexandre IV en faveur du monastère de), p. 309.
- SAINT-CROIX (Sceaux provenant du monastère de), à Poitiers, p. 304.
 — (Croix dite de Sainte-Radegonde conservée au monastère de), p. 272.
- SAINT-ÉLOI (Inscription funéraire espagnole de l'église), à Dunkerque, p. 304.
- SAINT-MENEHOULD (Documents datés de 1709 relatifs à l'état de), p. 329, 415.
- SAINT-EUSTACHE (Le mystère de) en langue romane et en vers, manuscrit de 1504, p. 2.
- SAINT-ÉLOI (Fragment de poterie antique découvert à), p. 305.
- SAINT-LAUMER (Pièces relatives à l'abbaye de) de Blois, p. 238.
- SAINT-MAXIMIN (Fragments antiques dans la crypte de), p. 101.
- SAINT-PAUL d'Orléans (Inventaire de l'église), p. 109.
- SAINT-REMI de Reims (Date de l'église), p. 219.
- SAINT-RUQUIER (Manuscrit carolingien provenant de l'abbaye de), p. 330.
- SARCOPHAGE (Description du) de Charenton, département du Cher, p. 292.
- SAULT (Inventaire des bijoux et de l'or-

- février de M^{me} la comtesse de) dressé en 1595, p. 73.
- SAUMAISE (Testament de), p. 304.
- (Lettres de) adressées à Dupuy et à Peiresc, p. 304.
- SAVIGNY-SUR-BRAY (Découverte d'une sépulture de l'époque romaine à), p. 305.
- SAVOIE (Inscriptions des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles recueillies en), p. 227.
- SCEAU (Note sur le) de Thomas James, évêque de Léon et de Dol, p. 449.
- SCEAUX (Empreintes de trois) provenant du couvent de Sainte-Croix de Poitiers, p. 304.
- SEDAN (Diverses ordonnances rendues aux xvi^e et xvii^e siècles par les princes souverains de), p. 248.
- (Origine des manufactures des draps de), p. 238.
- SEGURET (Documents du xvii^e siècle relatifs à l'administration de la commune de), p. 327.
- SENEMAUD. Nommé officier d'académie, p. 184.
- SENLI (Intervention royale dans l'élection d'Arthur Fillon, évêque de), 1522-1526, p. 2.
- SEPT-DORMANTS (Inscription arabe dans la mosquée des), p. 104.
- SÉPULTURES de l'époque du bronze dans le nord du Finistère, p. 228, 275.
- (Nouvelle découverte de) gallo-romaines au mont de Hermes, p. 228, 418.
- SIGNY (Inventaire de l'abbaye de), dressé en 1790, p. 326.
- SIRE. Nommé officier de l'instruction publique, p. 184.
- SORBONNE (Réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la), p. 129.
- SOUCAILLE. Ordonnance du comte de Joyeuse du 22 juin 1546, relative à la paix conclue entre François I^{er} et Henri VIII, p. 68, 308. — Lettres du syndic des États et de l'intendant du Languedoc aux subdélégués de Béziers, p. 101, 414. — Délibération qui confère le titre de citoyen de Béziers au docteur Deschamps (1787), p. 414.
- Diverses pièces relatives à Claude de Nicolai, évêque de Béziers, p. 329, 414. — Relation du passage à Béziers, en 1714, d'Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne, seconde femme de Philippe V, p. 329, 414. — Copie d'une bulle du pape Alexandre IV, p. 238, 309. — Serment prêté par les consuls élus devant le lieutenant de viguier du roi et du viguier de l'évêque de Béziers; — Vidimus des lettres patentes du roi Philippe de Valois adressées au sénéchal de Carcassonne; — Deux ordonnances de Gaston d'Orléans contre Richelieu et ses adhérents, p. 273. — Note sur l'origine du Mont-de-piété à Montpellier; — Lettre d'un commissaire des guerres, relative à la solde des officiers blessés; — Pétition au directoire du département de l'Hérault et arrêté de ce même directoire contre le ci-devant évêque et les curés réfractaires, p. 306. — Règlement de police de 1642, réglant le salaire des ouvriers travaillant aux champs; — Ordonnance du gouverneur du Languedoc de 1680, défendant de chasser sur le territoire de Béziers; — Ordonnance relative à la visite de la duchesse de Verneuil à Béziers, p. 328.
- SOULÉLAT (L'abbé). Antiquités romaines découvertes à Gand (Haute-Garonne), p. 246.
- STUDLER. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 143.
- TAILLEURS (Statuts de l'ancienne confrérie des) de Bordeaux, p. 238.
- TAPISSERIES du xvi^e siècle provenant de Châteauneuf (Charente) et récemment acquises par le Musée des Gobelins, p. 322.
- du xv^e siècle provenant du château de Boussac et récemment acquises par le Musée de Cluny, p. 323.

T

- TARDIEU** (Ambroise). La ville gallo-romaine de Beauchair; fouilles et découvertes, p. 307.
- TESSIER** (Octave). Peintres, graveurs et sculpteurs nés en Provence, p. 328.
- TISSOT**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 168.
- TROYES** (La publicité à) il y a cent ans, p. 49.
- TY-DONÉZ-BÉRÈS** (Édifice connu sous le nom de) dans la commune de Ploerdut, p. 104.

U

- UZÈS** (Règlement pour les valets de la ménagerie de la ville d'), p. 327.

V

- VALLENTIN** (Florian). Nommé officier d'académie, p. 184.
- VATTIER** (L'abbé). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 163.
- VAYSSIÈRE**. Fragment de compte de 1335 relatif aux dépenses faites par ordre du roi pour les préparatifs d'une croisade, p. 306.
- VENDÔME** (Les écoles primaires de) du XIII^e au XVIII^e siècle, p. 329, 407.
- VENISE** (Travaux de la Commission de géographie historique de l'ancienne France exposés à) en 1881, p. 4.
- VESOUL** (Notes historiques du XVI^e siècle consignées sur les registres paroissiaux de la ville de), p. 13.
- VIAN** (L.). Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 148.
- VILLAC** (La pierre du bénitier et le plateau du Chalarard à), département de la Dordogne, p. 103.
- VILLARS** (Inventaire dressé en 1595 après le décès de l'amiral DE), p. 48, 75.
- VIOLLET-LE-DUC** (Édifices de l'époque carlovingienne cités par M.), p. 191.
- VOLTAIRE** (Lettres de) adressées à Duclos, p. 18.
- VOULOT**. Communication à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 147.





TABLE CHRONOLOGIQUE

DES DOCUMENTS MENTIONNÉS OU PUBLIÉS DANS CE VOLUME.

1311. Dénombrements fournis au roi d'Angleterre, comte de Ponthieu, p. 305.
1335. Dénombrements de la châtellenie de Translay et des terres du Drucat et de Nesle l'Hôpital, p. 68.
1378. Fragment de compte relatif aux dépenses faites par ordre du roi pour les préparatifs d'une croisade, p. 306.
1406. Bail à ferme des jeux de dés et de brelans à Amiens, p. 2.
1418. Délibération communale mentionnant le lieu où fut inhumé le comte Bernard d'Armagnac, p. 304.
1432. Lettres patentes de Philippe de Valois adressées au sénéchal de Carcassonne, p. 273.
1443. Inventaire du mobilier et des livres d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 354.
1462. Inventaire de l'église Saint-Paul d'Orléans, p. 109.
1474. Entrée solennelle de Charles le Téméraire à Auxonne, p. 312.
1481. Documents relatifs à la cession de la Provence à la France, p. 305.
1499. Marché pour la réparation des orgues de la cathédrale de Besançon, p. 305.
1510. Marché pour la construction d'un retable pour l'église de Draguignan, p. 86.
1532. Inventaire du mobilier des châteaux possédés en Franche-Comté par la maison de Chalon-Orange, p. 255.
1545. Catalogue de la librairie des princes de Chalon-Orange, p. 95.
1546. Ordonnance du comte de Joyeuse relative à la paix conclue entre la France et l'Angleterre, p. 308.
1551. Lettre de François de Lorraine, duc de Guise, p. 67.
1557. Lettre de Henri II aux consuls d'Avignon, p. 310.
1576. Lettres de Henri IV au baron de Gordes, p. 270.
1595. Inventaire des bijoux et de l'orfèvrerie de Madame la comtesse de Sault, p. 73.
1614. Documents relatifs aux États généraux, p. 101.
1618. Inventaire des bagues, bijoux, etc., d'Antoine Belon, archidiacre de Nîmes, p. 297.
1655. Passage d'une troupe de comédiens à Angoulême, p. 67.
1714. Relation du passage à Béziers de la reine d'Espagne Elisabeth Farnèse, p. 414.
1722. Inventaire du mobilier de la duchesse d'Orléans, mère du Régent, p. 385.
1728. Déclaration des biens et revenus de l'évêché de Boulogne-sur-Mer et de Notre-Dame de Longvilliers, p. 45.
1743. Inauguration de la statue de Louis XV à Bordeaux, p. 238.
1783. Établissement du collège Conti à Bagnols, p. 103.
1790. Inventaire des revenus et biens meubles de l'abbaye de Signy, p. 226.



CORRECTIONS.

Page 48, ligne 10, *au lieu de* : Du Camp, *lisez* : Du Cange.

Même page, ligne 7, en remontant, *au lieu de* : Antoine Belou, *lisez* : Antoine Belon.

Page 101, ligne 2, *au lieu de* : André dit Laurent, *lisez* : André du Laurens.

